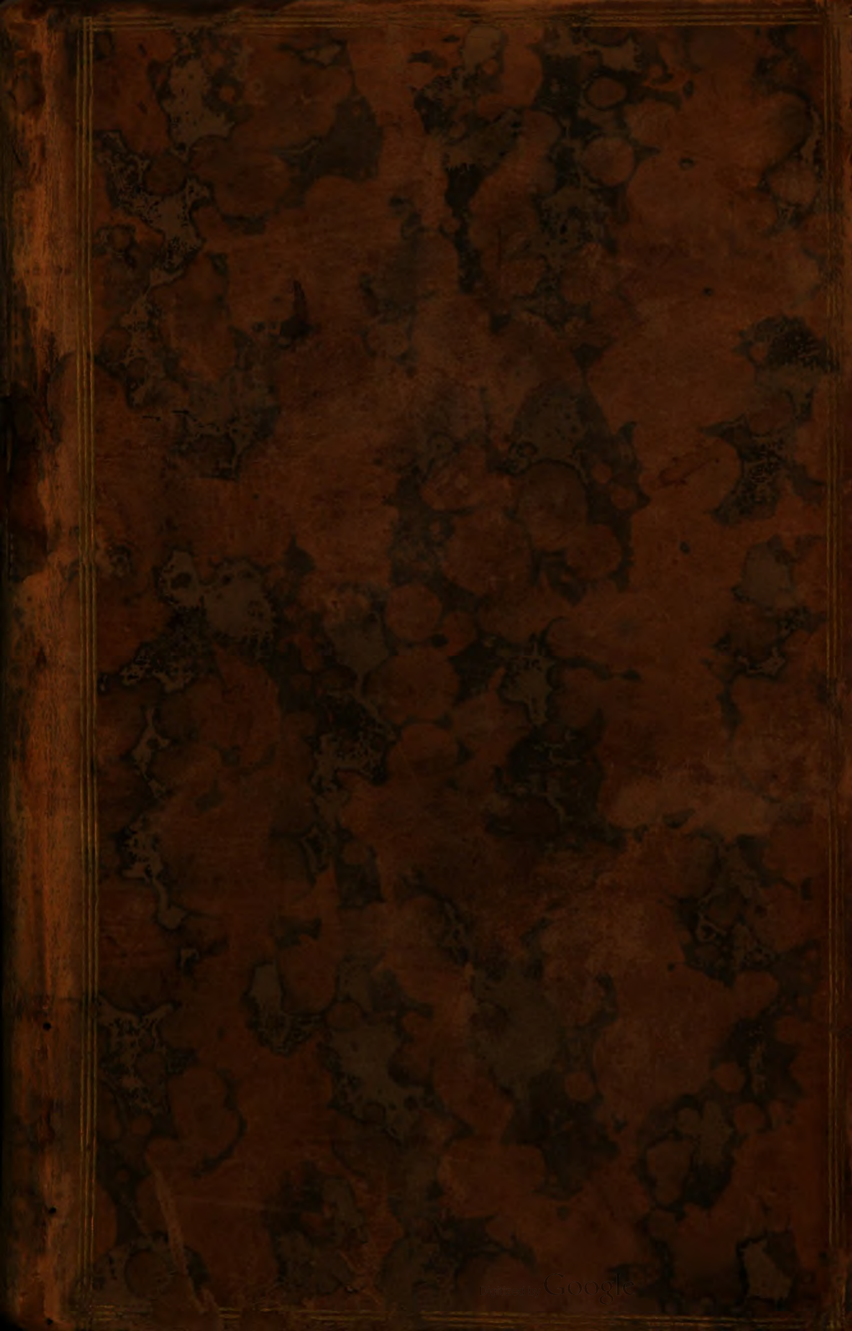






von Halder

Nr. 414.

# DICTIONNAIRE

## DE CHASSE ET DE PÊCHE.

### TOME PREMIER.

*Cet Ouvrage renferme :*

Les noms, caracteres, mœurs des Animaux des deux Continens.

La maniere de les tuer & de s'en rendre maître.

Un Dictionnaire des termes de Venerie & de Fauconnerie, des instructions pour la connoissance & cure des Chevaux & Chiens propres à la Chasse, & des Oiseaux de proie.

La maniere d'empoissonner les Etangs ; Secrets pour la Pêche.

La façon de faire toutes sortes de toiles, Filets, Engins propres à l'un & à l'autre de ces amusemens.

Essais de Jurisprudence Françoise, sur le fait des Chasses & Pêche.

---

Le prix des deux *vol. in*-8. 9 livres reliés.

# DICTIONNAIRE
## THÉORIQUE ET PRATIQUE
## DE CHASSE ET DE PÊCHE.

*Nobis placeant ante omnia silvæ.* Virg. Eglo. 2.

TOME PREMIER.





A PARIS,

Chez J. B. G. Musier fils, Libraire, Quai des Augustins, au coin de la rue Pavée.

M. DCC. LXIX.

*Avec Approbation, & Privilége du Roi.*



# AVERTISSEMENT

## DU LIBRAIRE.

*Le Dictionnaire de* CHASSE *& de* PÊCHE *que nous présentons au Public, n'a de commun avec cette foule de pareils livres, dont la république littéraire a été inondée depuis plusieurs années, que la forme & le titre.*

*La plupart des Dictionnaires portatifs ne sont que des abrégés d'autres plus volumineux, dont on s'est contenté de suivre la nomenclature, & dont on nous a donné le squelette, au lieu de l'esprit & l'ame que nous attendions.*

*Sans détailler ici la difficulté de se procurer tous les livres qui concernent la Chasse & la Pêche, & qui forment pour le méchanique de cet Art, des Bibliotheques entieres, la plus grande partie de ces Ouvrages ne traitent que des animaux les plus ordinaires; tels que le Cerf, le Sanglier, le Chevreuil, le Loup, le Lievre, & la Perdrix; les animaux étrangers ne sont jamais*

*entré dans l'objet des recherches de leurs auteurs ; la Pêche même a été totalement oubliée des uns, ou tout-à-fait inconnue des autres.*

*On a donc cru satisfaire les gens de goût en réunissant ces deux objets, & en mettant dans ces deux Volumes portatifs, tout ce que l'on peut désirer sur ces matieres ; on y a joint en peu de mots l'Histoire Naturelle des Animaux que l'on peut chasser & pêcher dans les autres continens ; ils ne sont pas assez étrangers aux Chasseurs du nôtre, pour les priver des notions relatives à ce qui fait leur plaisir & leur plus chere occupation.*

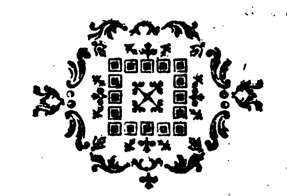
*Il a donc fallu compulser, extraire même quelquefois des articles que l'on trouvera dans d'autres livres, on se fait un devoir d'avouer publiquement qu'avec les changemens, additions, retranchemens nécessaires, on a profité de tout ce qui pouvoit entrer dans le plan de cet ouvrage, on a en un mot, cherché qu'à être utile, sans prétendre à la vaine gloire de dire en d'autres termes, ce que quatre Auteurs ont redit les uns d'après les autres.*

*On justifiera ici les recherches qu'il*

*a fallu faire, par le Catalogue des Ouvrages qui nous ont servi dans ce travail.*

*Si les petites réflexions philosophiques, & les vœux qu'on a eu quelquefois occasion de former pour l'humanité, sont goûtées de ceux pour qui elles ont été écrites, on dira dans le silence avec Horace :*

*Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.*
Horace.





# CATALOGUE
## ALPHABÉTIQUE

*De la plupart des Auteurs qu'on a consultés ou analysés pour la composition de cet Ouvrage.*

### A

ADANSON, Histoire Naturelle du Sénégal.
*Agronome*, ou Dictionnaire du Cultivateur
ALBIN, Traduction de son Histoire des Oiseaux.
ALDROVANDE, (Ulysse) Regne Animal.
*Amusemens* de la Chasse & de la Pêche.
ANDERSON, Histoire Naturelle du Groënland, de l'Islande, du détroit de Davis, &c.
ARISTOTE, Histoire des Animaux.
ARTELOUCHE D'ALAGONA : Traité de la Fauconnerie.

### B

BARRERE, Histoire Naturelle de la France Equinoxiale.
BASILE (Saint) Homelies.
BELON, Histoire de la Nature des Oiseaux, des Poissons, &c.
BOMARE, (Valmont de) Dictionnaire raisonné universel d'Histoire Naturelle.
BRISSON, Regne Animal.
BUFFON & D'AUBENTON, Histoire Naturelle, générale & particuliere,
BURGEUS, *de Venatione*.

## C

CAIUS, *de Canibus Britannicis.*
CATESBY, Histoire Naturelle de la Caroline, de la Floride, des isles de Bahama, &c.
*Code des Chasses*, ou nouveau Traité du droit des Chasses, suivant la Jurisprudence de l'Ordonnance de Louis XIV de 1669.

## D

DAPPER, Description de l'Afrique.
*Dictionnaire* des animaux.
DUTERTRE, Histoire générale des Antilles.
DUVAL DE LA LISSANDIERE, Traité universel des Eaux & Forêts de France, Pêche & Chasse.

## E

ENCYCLOPÉDIE, ou Dictionnaire universel, &c.
*Ephémérides* des Curieux de la Nature.
ESPARRON (Charles d'Arcussia d') de la Fauconnerie, avec le portrait des Oiseaux.
— La Fauconnerie du Roi avec la Conférence des Fauconniers.
— Discours de Chasse.
— Lettres de Philoierax à Philofalco.

## F

FOUILLOUX (Jacques du) de la Vénerie avec une interprétation des termes de Chasse.
FRACASTOR, *Alcon*, *sive de curâ canum Venaticorum.*
FRANCHIERES, (Jean de) de la Fauconnerie.

## G

GAUTIER, Obſervations d'hiſtoire Naturelle, de Phyſique, &c.
GESNER, ( Conrad ) Hiſtoire des Animaux.
GRATIUS, *Cynægeticon cum notis integris Barthii, Jonhnſon*, &c.

## H

HALDE, ( le Pere du ) Hiſtoire de la Chine.
*Hiſtoire* Naturelle de Siam.
HOMBERG, Diſſertations de Phyſique.

## I

JONHNSON, Regne Animal.
JUSSIEU, Mémoires ſur diverſes parties des trois regnes de la Nature.

## K

KAEMPFER, ( Engelbert ) Hiſtoire du Japon.
KOLBE, Dictionnaire & Hiſtoire Naturelle du Cap de Bonne-Eſpérance.

## L

LABAT, Voyage d'Afrique & d'Amérique.
LINNŒUS, *Syſtema Naturæ.*

## M

MAUPERTUIS, Œuvres diverſes.
MEDICIS, *Tractatus de Venatione, & Piſcatione & aucupio.*

## N



## O



## P

## R

RAI, Regne animal.
RÉAUMUR, Histoire des Insectes.
*Recueil* de tous les Oiseaux de proie qui servent à la volerie & à la Fauconnerie, par G. B.
RONDELET, Histoire des Poissons.
*Ruses innocentes* par F. F. F. R. D. G. dit le Solitaire inventif.

## S

SAENOVE, Vénerie royale, avec le dénombrement des Forêts de France.
SEBA, *Thesaurus Animalium.*
SELINCOURT, le Parfait Chasseur.
SLOANE, Histoire Naturelle de la Jamaïque.
SYNESE, Lettre à Olympius sur la Chasse.

## T

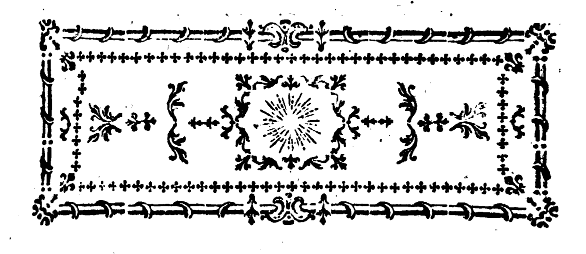
TACITE, Mœurs des Germains.
TARDIF, (Guillaume) de la Fauconnerie.
TOURNEFORT, (Pithon de) Voyage au Levant.
*Traité* de la Chasse aux Chiens courans.
*Transactions* Philosophiques traduites de l'Anglois.

## V

VALISNIERI, Recueil de traités Physiques.
VERTOT, Histoire de l'Ordre des Chevaliers de Malte.
ULITIUS, *Encomia Venationis.*
WILLUGHBY, Ornithologie.

## X

XENOPHON, (Arrien) Traité de la Chasse.



# PRÉFACE.

Il y a près d'un demi-ſiecle qu'on ſe plaint de la multiplicité des Dictionnaires, & plus d'un demi-ſiecle qu'on s'en ſert avec avantage ; ce n'eſt pas la ſeule occaſion où le peuple des Auteurs ſoit tombé en contradiction avec lui-même : on diroit qu'il ne peut jouir ſans empoiſonner la ſource de ſes plaiſirs.

On a regardé les compilations alphabétiques, comme un luxe littéraire : s'enſuit-il que la République des Lettres doive les rejetter ? Je ſçais qu'un homme de génie n'a pas beſoin, pour penſer, d'un recueil d'idées étrangeres. Eh bien, cet Ouvrage aura dans l'Europe cinq ou ſix lecteurs de moins ; mais l'homme de Lettres s'empreſſera de le parcourir ; le citoyen s'y inſtruira ; le philoſophe même, loin du tumulte des villes, daignera le conſulter, & mon

but ſera rempli. Je ſçais qu'en réformant mon ſiecle ſur mes idées, en ſubſtituant à la vérité d'ingénieux paradoxes, & en aſſerviſſant la Nature aux loix de mes ſyſtêmes, je pourrois acquérir le titre d'eſprit créateur; mais en dirigeant mon eſſor dans les nues, je pourrois faire ſiffler les Serpens de l'envie, & ruiner mon Libraire.

Au reſte, je penſe qu'on a trop déprimé l'uſage des Dictionnaires; il en eſt qui peuvent faire germer le talent dans les eſprits ſuſceptibles de culture; il en eſt auſſi qui ne ſont deſt nés qu'à ſuppléer à la privation du talent: ſous quelqu'aſpect qu'on les conſidere, s'ils ſont faits par des hommes de goût, ils ſeront toujours le dépôt public des connoiſſances humaines; telle eſt l'idée qu'on peut ſe former de cette eſpece d'Ouvrage, depuis le Dictionnaire Néologique juſqu'à l'Encyclopédie.

Le Citoyen ordinaire ne ſe ſent pas poſſédé de la Bibliomanie, il n'a pas accès dans les bureaux du bel eſprit, il ne voit pas ſon nom dans la liſte des Académies: quelles fatigues n'auroit-il donc pas à ſubir, s'il ne pouvoit s'inſtruire des moindres connoiſſances, ſans

recourir aux écrivains originaux? Faudra-t-il, par exemple, que pour apprendre à élever des vers à soie, il soit contraint dans sa retraite d'apprendre la langue Chinoise ou celle des Tartares?

Un Dictionnaire bien fait, épargne des recherches toujours arides & souvent inutiles, aux jeunes gens; il rappelle aux personnes avancées en âge, d'anciennes études que le laps du tems a effacées de leur souvenir; il peut servir aux uns & aux autres d'une bibliotheque entiere.

Il en est peut être des compilations, comme des commentaires: mille Auteurs célebres ont fait tonner toute l'artillerie légere de leur imagination contre ces écrivains laborieux, qui ne penserent point, mais qui éclaircirent les pensées des autres; dont les organes grossiers n'étoient frappés que de quelques beautés méchaniques des hommes de génie, & qui étudierent vingt ans quelques poëmes qu'Anacréon & Tibulle avoient créés en se jouant. Mais ces grossiers admirateurs des anciens, ont applani les difficultés dont ils sont hérissés; mais la connoissance qu'ils ont donnée de leurs beautés méchaniques a fait soupçonner

celles que le goût cultivé pouvoit seul appercevoir; mais les travaux sauvages des commentateurs sur les écrivains des siecles d'Auguste & d'Alexandre, ont produit le siecle de Louis XV.

Les Compilations sont cependant bien supérieures aux commentaires, il ne s'agit point d'aller à la vérité en se traînant pesamment sur les pas de ceux qui nous ont précédé, & de noyer un texte peu étendu dans un Océan de Dissertations; il faut montrer assez de discernement pour ne choisir que d'excellens matériaux, dans la foule des écrivains, dont nous nous approprions le travail: il faut y joindre assez de courage pour puiser ces matériaux, dans mille ouvrages, ou inconnus, ou dignes de l'être; enfin, il faut avoir assez de goût pour donner aux pensées de ces Auteurs la teinte de notre imagination, afin qu'on paroisse créer même en imitant.

Il ne seroit pas même surprenant qu'un Dictionnaire fût un ouvrage de génie; je suppose qu'après avoir donné dans quelques discours sublimes des notions préliminaires sur la beauté, la génération & la variété des êtres, M. de Buffon eût rangé suivant l'ordre alpha-

bétique les matériaux de son Histoire Naturelle : qu'il eût traité chaque article dans mon plan avec autant de succès que dans le sien ; c'est-à-dire qu'il y eût réuni la science de Pline à l'éloquence de Platon ; que par d'utiles renvois il eût fait observer la chaîne insensible qui lie tous les êtres créés, & qu'enfin il eût présenté au Public sous la forme la plus commode les travaux des Aristotes, des Linnées, & des Aldrovandes, & ce qui nous flatte encore plus, les siens : n'est-il pas certain qu'un tel ouvrage ne raviroit pas à son auteur le titre d'esprit du premier ordre ? & que la postérité ne balanceroit pas à mettre dans le même rang la Henriade, l'Esprit des Loix, & ce nouveau Dictionnaire ?

Ce n'est point la forme d'un livre qui fait son mérite ; c'est le travail & le goût de celui qui le compose : un *abrégé chronologique* a immortalisé le Président Hainaut, & Chapelain s'est déshonoré par un poëme épique.

Telles étoient les idées que je m'étois formées en général des Dictionnaires, quand j'entrepris celui de la Pêche & de la Vénerie : sa composition se pré-

ſenta à moi ſous des traits dont mon amour-propre ne fut point bleſſé; & je fus ſatisfait de travailler à un ouvrage qui manquoit à notre littérature.

La Chaſſe & la Pêche ont de tout tems occupé le genre humain : quelques peuples en ont tiré leur unique ſubſiſtance, d'autres en ont fait leur principal amuſement.

Une pêche particuliere eſt encore aujourd'hui un objet important de commerce entre pluſieurs puiſſances rivales; pour la Chaſſe elle eſt plus que jamais cultivée en Europe, & elle contribue aux plaiſirs des particuliers & des Rois.

Cet ouvrage eſt utile aux Seigneurs qui chaſſant d'abord par inſtinct, veulent enſuite chaſſer par goût, & rougiſſent de n'être pas initiés dans tous les myſteres du plus noble des exercices.

Il ne ſera pas même inutile à ce petit maître, qui dans des ſociétés ſubalternes, ſe fait le ſinge des Grands, adopte leurs inclinations, copie leurs manieres & s'ennuie par air en les ſuivant à la chaſſe. Ce Livre lui ſervira de nouvelles reſſources pour briller dans les converſations à la mode, & il le ſera paſſer

pour inſtruit, quand il y aura effleuré quelques connoiſſances de nomenclature.

Il convient à ces guerriers qui veulent entretenir dans le ſein de la paix, des talens utiles à la patrie, & qui ſe conſolent par l'exercice militaire de la chaſſe, de leur éloignement des combats.

Il peut amuſer quelques momens l'homme de lettres, qui par une illuſion aimable, jouit alors ſans frais dans ſon cabinet de ces plaiſirs tumultueux, qui ruinent les Grands.

Il eſt ſur-tout néceſſaire à ce Citoyen vertueux, qui retiré à la campagne, meſure ſes déſirs à ſes beſoins, jouit ſans remords des biens qu'il fertiliſe; & rend toute la Nature tributaire de ſon induſtrie : s'il n'a pas hérité des ſentimens de Pythagore, ou de l'exceſſive ſobriété de Newton, il emploiera à la Chaſſe ou à la Pêche le tems qu'il perdroit à parcourir de mauvais Romans; il entretiendra par cet exercice vigoureux la force de ſon tempérament que détruiſoit peu-à peu la vie ſédentaire, & quelquefois, grace à ſon induſtrie, on verra regner ſur ſa table le luxe d'un

Sybarite, quoiqu'on n'y voie manger que des Spartiates.

Le dirai-je encore? ce Livre n'eſt point indifférent pour le philoſophe. Il reconnoîtra la ſupériorité de notre être dans la facilité que nous avons à détruire les animaux; & il ſe plaira à étudier le cœur humain dans un amuſement qui nous vient de la Nature.

Je penſe avoir prouvé qu'un Dictionnaire de Chaſſe & de Pêche pouvoit intéreſſer preſque tous les ordres de la ſociété; examinons ſi le plan de cet Ouvrage ne ſera point tout-à-fait indigne de la beauté du ſujet: les matériaux de l'édifice ſont raſſemblés; voyons le travail de l'Architecte.

Un ſimple traité de Pêche & de Vénerie ne ſeroit lu que par quelques ſçavans; un ſimple Dictionnaire ne ſeroit parcouru que par les perſonnes déja inſtruites: or, il falloit ſe rendre également utile aux uns & aux autres, & travailler pour ceux qui n'ont aucune notion diſtincte de ces deux exercices, comme pour ceux qui en ont dévoré les premieres difficultés: j'ai cru remplir cette double vue en empruntant des deux méthodes, ce qui s'y trouve de plus

plus avantageux : j'ai donc placé à la tête de cet Ouvrage une Dissertation Littéraire, où on trouvera le précis des découvertes des Anciens sur la Chasse & sur la Pêche : un jugement sur les Auteurs qui ont traité cette matiere, l'examen de notre droit sur les animaux, &c. Ce sujet traité plusieurs fois par des Voyageurs barbares, est encore neuf; à la suite de cette Dissertation paroîtra le Dictionnaire, & après le Dictionnaire un Traité de la Police Françoise sur la Chasse & sur la Pêche : ces trois écrits réunis formeront un traité complet qui manquoit à la Littérature Françoise.

Les principaux Mémoires qui m'ont guidé dans la composition de ce Dictionnaire sont les Traités de Xénophon le jeune, & d'Oppien sur la Chasse : le Recueil des Poëtes Latins qui ont traité cette matiere : la *Vénerie royale* de Salnove & celle de Fouilloux : la *Fauconnerie* de Franchiere & celle d'Arcussia : les *Ruses innocentes du Solitaire inventif* : les Amusemens de la Chasse & de la Pêche ; & sur-tout le judicieux Dictionnaire d'histoire Naturelle de M. Valmont de Bomare. Pour ne rien omettre d'intéressant, j'ai com-

pulsé outre cela tous les Voyageurs célebres ; j'ai consulté des Artistes ; j'ai même extrait des manuscrits curieux ; mais je suis bien récompensé de mes travaux, si mon Livre est utile.

On s'appercevra aussi que j'ai mis à profit les découvertes de l'Académie des Sciences & des Académies étrangeres ; on ne sçauroit trop recourir aux sources, dans la composition de tout Dictionnaire.

L'Ouvrage qui m'a été le plus utile, est l'Histoire Naturelle de M. de Buffon, Ouvrage varié comme la Nature, & sublime comme elle.

Enfin, comme je n'aspire point à une gloire étrangere, je m'empresse de déclarer que je ne revendique dans ce Dictionnaire, que l'arrangement de ses matériaux, le style & les réflexions.

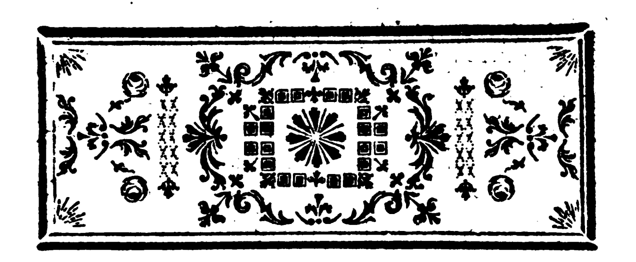
Cependant si le Public fait un accueil favorable à cet Ouvrage, je croirai en compilant avoir fait un Livre de génie.

*Fin de la Préface.*

# ESSAI
## DE DISSERTATION
## SUR LA CHASSE,
## ET SUR LA PÊCHE.

*Solemne viris opus, utile famæ*
*Vitæque & membris.*

Horat. lib. I, Epist. XVIII.



# ESSAI DE DISSERTATION SUR LA CHASSE ET SUR LA PÊCHE.

On a entrepris cet Ouvrage pour tâcher de ne laiſſer échapper aucune queſtion ſur la Chaſſe & ſur la Pêche, qui pût intéreſſer la curioſité ; on a penſé auſſi, qu'en réuniſſant l'ordre ſuivi d'une Diſſertation à l'ordre coupé d'un Dictionnaire, on ſauvoit l'ennui de l'uniformité.

On eſt prévenu depuis quelque tems contre l'écrivain qui diſſerte, comme contre l'auteur qui commente ; mais il ne faut point attribuer à l'art les défauts des Artiſtes ; jugeons de ce genre de Littérature par les Ouvrages des Hommes célebres qui y ont excellé, & non par les productions éphémeres de ces hommes ſans nom, qui ne copient le génie que pour le faire méconnoître.

Laissons faire des dissertations aux successeurs des Falconnet, des Freret, & des Bougainville; n'encourageons que l'auteur de la Henriade, quand il veut commenter Corneille.

Je sçais qu'une dissertation est peu intéressante, lorsqu'avec une imagination froide, un esprit faux, & une plume pesante on s'étend en vastes recherches pour connoître les prérogatives de la main droite sur la main gauche, ou pour sçavoir si la Reine de Saba avoit des pieds d'Oie (1).

Je suppose que j'eusse entrepris de faire connoître à la postérité par mes commentaires le mérite de l'immortel Racine; que diroient mes contemporains, si au lieu d'imiter l'éditeur du grand Corneille, je prenois pour modele les Marmita & les Scioppius : si, privé de la connoissance du Théatre, soit pour l'architecture générale, soit pour les détails, je décidois avec confiance, comme si j'avois fait Mahomet ou le Misantrope; si je défigurois Sophocle &

(1) Cette Dissertation fut lue en 1751, à l'Académie des Inscriptions par l'Abbé le Bœuf; elle étoit fondée sur les visions d'un paraphraste Chaldéen, qui avoit commenté d'autres visions : ce Rabbin asiatique avoit dit que Salomon reçut la Reine de Saba dans un Palais de Crystal, & que cette Princesse croyant entrer dans l'eau, leva sa robe & dévoila un pied de la forme la plus singuliere. Or, l'Abbé le Bœuf, avoit trouvé sur le portail d'une Eglise gothique, une figure de femme avec des pieds d'Oie : donc ce magot étoit la Reine de Saba; donc cette importante découverte devoit être annoncée au Public avec le même empressement qu'eut fait naître la découverte du systême de la gravitation.

Euripide pour en faire le parallele avec l'auteur d'Iphigénie ; si au lieu de faire passer dans ma prose cette élégance continue, que Racine avoit puisé dans Virgile, & que Virgile n'avoit puisé qu'en lui-même, je n'employois qu'une diction forcée, des images incohérentes & un style toujours enveloppé des graces de la Monotonie : si enfin je substituois des discussions de grammaire à des principes de goût, d'immenses préfaces à des notes utiles, & le lourd marteau de la satyre à la pointe délicate de la critique? On se réuniroit sans doute à dire d'une édition de Racine, ainsi travesti : mettez le tableau sur l'autel, mais brûlez sa bordure.

Je conclus toujours qu'il ne faut point avoir un mépris exclusif pour quelque genre de littérature que ce soit, & qu'il vaut encore mieux encourager deux ou trois bons écrivains, que d'anéantir vingt auteurs médiocres.

Cette dissertation roulera également sur la Chasse & sur la Pêche ; on ne veut point annoncer ici par une division exacte les questions qu'on se propose d'examiner ; on jugera plus sûrement par la lecture, de la progression d'idées qui les enchaînent ; & si cette progression est naturelle, le lecteur n'aura pas de peine à se rencontrer avec l'auteur.

La plupart des Auteurs, soit anciens, soit modernes, qui ont traité de la Chasse, en ont parlé avec le même enthousiasme que les commentateurs d'Homere ont parlé de leur idole. Les derniers ont pu faire des poëtes ; mais je

ne crois pas que les premiers aient jamais fait des chasseurs.

Xenophon, à la tête de son traité de la Chasse, dit qu'il a toujours aimé la guerre, la Chasse & la Philosophie; ce mêlange paroît d'abord aussi difficile à comprendre que l'existence du cahos; du moins on ne le croiroit possible que dans l'esprit de l'auteur qui fut en même-tems disciple de Socrate, & chef de la retraite des dix Mille (1).

Gaston Phœbus, est bien plus enthousiaste encore que Xenophon; il recommande dans un de ses ouvrages de Vénerie, de cultiver la Chasse *pour le salut de son ame* (2); au reste, ce Gentilhomme vivoit dans un siecle où l'on croyoit que *pour le salut de son ame*, il falloit aller aux Croisades.

On tâchera de parler ici de la Chasse avec moins d'emphase & plus de philosophie : il est si aisé d'admirer, quand on est peu instruit !

## *La Chasse est-elle naturelle à l'homme?*

En général, l'idée que nous nous formons de la destruction, nous fait regarder l'amusement de la Chasse, comme la subversion de

(1) Avouons cependant pour la satisfaction des puristes en fait d'érudition, que plusieurs auteurs prétendent que le Xenophon qui a fait l'ouvrage dont je parle, n'est point le célebre auteur de la Cyropédie.

(2) Ce Gaston Phœbus dut sortir de la vie avec beaucoup de satisfaction; car il mourut subitement au retour de la Chasse.

toutes les loix naturelles : ce principe est-il exact ? Je jette un coup d'œil rapide sur la Nature, je vois que la Chasse suppose une espece de bien-être, tant dans l'animal qui chasse que dans celui qui est chassé. La Vénerie n'est pas un art fort étendu dans les glaces de la Laponie ou dans les sables du Bilédulgerid : voyez ces plages désertes qui semblent le tombeau de tout ce qui respire, où il ne croît que des plantes parasites & des germes à demi-développés, & où la Nature, sans ressort, ne travaille que pour montrer sa décrépitude ; certainement les animaux n'en feront pas leur retraite, & l'homme ne s'empressera pas à les en chasser.

Mais je suppose qu'une main industrieuse desseche des marécages fétides, qu'elle anime des eaux fangeuses en les faisant couler, & qu'elle aide la Nature, qui par elle-même semble hors d'état de produire ; alors la terre rajeunie ouvrira son sein aux animaux ; en multipliant ses productions, elle multipliera le nombre des êtres à qui elles sont utiles, & la destruction d'une partie d'entr'eux ne nuira pas plus à la Nature que la coupe de quelques rameaux ne nuit à un arbre vigoureux, qui croît sur un terrein plein de suc & sous un ciel fait pour lui.

C'est déja un grand préjugé en faveur de la Chasse, qu'elle suppose l'esprit de société parmi les hommes, & la culture de la terre qu'ils habitent ; on seroit tenté d'en conclure que la

Vénerie semble incompatible avec l'idée de destruction.

On sera bien plus étonné quand on s'appercevra que la Chasse nous est commune avec les Animaux : or, la Nature qui en a fait un grand nombre Carnivores, leur a donné avec l'instinct de la Chasse, la facilité de l'exécuter ; ceux qui ont des armes & le courage de s'en servir, comme le Lion, la Panthere & le Rhinoceros, n'ont besoin que de leur force pour se faire à chaque instant de nouvelles proies ; ceux qui sont nés foibles ou qui ignorent qu'ils ont des forces, ont recours à l'industrie ; mais la Chasse est naturelle à tous, comme la faculté de manger & celle de se produire.

Si la Nature nous a donné les mêmes besoins qu'aux Animaux, pourquoi nous réfuseroit-elle les moyens qu'elle leur procure de les satisfaire ? Je sçais que nous ne sommes pas essentiellement Carnivores ; il y a même des peuples dans l'Asie qui se font un scrupule de se nourrir de ce qui a eu vie ; mais premierement dans les climats froids, & même dans les contrées tempérées ; ou les végétaux croissent en trop petite quantité pour suffire à la subsistance des hommes, ou ils ont trop peu de suc pour les entretenir dans leur vigueur : secondement, même dans les climats chauds, il a fallu un précepte de religion pour rendre les peuples simplement frugivores ; & en effet les Banians ne détestent la Chasse que parce qu'ils croient à la Métempsycose.

## *De l'origine de la Chasse & de la Pêche.*

On réunit ici ces deux articles, parce que l'un dépend de l'autre, & que le Philosophe aime à voir la chaîne d'idées qui a fait des premiers hommes des Chasseurs, & des Chasseurs des Pêcheurs.

Les Philosophes conviennent que les premieres Nations habiterent le voisinage du Songari, patrie primitive des Chinois & des Tartares; les montagnes du Tibet & de Cachemire, d'où les Indiens sont venus, & les hauteurs du Mont Taurus & du Caucase, d'où les Chaldéens & les Hébreux tirent leur origine: or, les écrivains de l'antiquité assurent que toutes ces contrées de l'Asie étoient couvertes dans les premiers siecles d'immenses forêts; l'homme fut donc contraint dès le premier âge du monde de s'armer contre les animaux destructeurs, afin de se garantir de leur rage, & contre les animaux timides, afin de se garantir de la faim.

Les peuples en se multipliant, descendirent dans les plaines; mais le voisinage de la mer & des grands fleuves, l'affreuse dévastation causée par le déluge, & d'autres révolutions du globe, n'en avoient probablement fait qu'une chaîne immense de marais fangeux: & ce n'est que le tems & l'industrie qui formerent des séjours enchantés de la basse Egypte, de la Thessalie, de l'Asie Mineure, des rives du Gange, & des provinces inférieures de la Chine: la

Pêche devint alors l'unique occupation de ces nouvelles Colonies, & cet exercice entretint le genre humain avant de servir à ses plaisirs.

Si quelque cause physique contribua alors à la multiplication excessive des hommes, ce fut sans doute la Chasse & la Pêche : le premier exercice ordinairement violent & tumultueux, en entretenant la souplesse des membres & la vigueur du tempérament, prévient l'usage immodéré des plaisirs ; le second, quoique plus tranquille, n'en remplit pas moins les vues de la Nature : le Président de Montesquieu a très-bien prouvé que la chair de poisson est de tous les alimens, celui qui produit le plus de ce suc analogue à la liqueur de la génération. L'histoire vient encore à l'appui de cette double théorie : on sçait que ces peuplades de Barbares qui ont tant de fois allarmé Rome, sortoient des forêts de la Scythie ou des fanges des Palus Méotides : ainsi, ce sont des colonies de Pêcheurs & de Chasseurs qui, armées des forces de la Nature, vinrent conquérir un empire affermi par dix siecles de valeur, d'activité & d'industrie, & qui réussirent enfin à détruire les destructeurs de l'Univers.

## *Du droit de l'homme sur les animaux.*

L'HOMME a d'abord sur les animaux une espece de droit qui lui vient de la supériorité de sa Nature : ce droit est au-dessus de cette autorité de convention qui met un homme au-dessus d'un autre, & qui distingue les Rois de

leurs sujets, & les maîtres de leurs esclaves.

Nous avons un autre droit sur les animaux qui dérive de notre force; car quoique plusieurs d'entr'eux, tels que l'Eléphant, la Baleine, le Condor & le Crocodile, nous surpassent infiniment en vigueur; cependant nous les avons tous domptés; nous sommes, par droit de conquête, les rois des animaux, ou du moins leurs tyrans.

Il est vrai que quelques peuples ont fait leurs maîtres de ces animaux, que les autres détruisent avec soin; en Asie on a bâti des hôpitaux pour des insectes; en Afrique on a procuré des asyles commodes à des especes de Singes & des Serpens; mais ce sont des instans de délire, qui ne doivent pas faire juger du caractere de quelques nations. Conviendroit-il de juger des anciens Romains par la folie des Saturnales?

M. de Buffon, que j'aurai souvent occasion de citer, parce que son autorité équivaut peut-être à celle de la raison; M. de Buffon, dis-je, a parlé avec énergie de l'empire de l'homme sur les animaux: cet empire, dit-il, (1) est légitime; aucune révolution ne peut le détruire; c'est l'empire de l'esprit sur la matiere: si l'homme n'étoit que le premier de l'ordre des animaux, les seconds se réuniroient pour lui disputer son autorité; mais c'est par supériorité

(1) Histoire Naturelle, Tome VII de l'édition *in*-12.

de nature que l'homme regne & commande ; il pense, & dès-lors il est maître des êtres qui ne pensent pas.

Ce principe de notre supériorité est si établi dans la Nature, que les animaux eux-mêmes semblent le connoître ; on remarque avec surprise, que les Lions qui habitent dans l'Inde auprès des endroits habités, sont sans vigueur, en comparaison de ces Lions solitaires qui regnent dans les déserts de Zaara ou du Biledulgerid ; une femme, un enfant suffisent pour les mettre en fuite (1). Ces animaux jugent de la supériorité d'un Indien, parce qu'il est homme ; comme autrefois les Negres jugeoient de celle d'un Européen, parce qu'il étoit blanc.

Cependant, quelque brillant que soit cet empire, il est limité ; les animaux ne s'y soumettent qu'avec répugnance ; les uns se dérobent à la poursuite de l'homme par la légéreté de leur course, les autres mettent entre eux & lui des barrieres impénétrables ; il y en a même, comme les insectes, qui se plaisent à triompher de lui & à insulter à sa défaite ; un Cousin, un Chique, un Maringouin désesperent le vainqueur de l'Eléphant & du Rhinoceros.

De l'empire de l'homme sur les animaux, dérive quelquefois le droit de les tuer : cette conséquence est exacte par rapport aux bêtes féroces qui n'existent sur la terre que pour la

(1) Afrique de Marmol, Tome II, pag. 213.

dévaster ; il a eu raison de les faire reculer vers les limites du monde, & de réduire leurs especes à un petit nombre d'individus : ces êtres destructeurs doivent être traités comme des assassins, ils sont nos ennemis nés, & par conséquent nos victimes naturelles.

Ce n'est point le plaisir de détruire, qui engage un philosophe à donner la mort à un Tigre ou à un Loup ; c'est l'amour de l'humanité, amour qui ne fut jamais incompatible avec le carnage.

Parmi les Chasses célebres, dont le genre humain s'honore ; on peut compter celles où l'Angleterre a exterminé ses Loups, celles que quelques Souverains d'Afrique font toutes les années aux Lions & aux Tigres de leurs déserts, & peut-être celle que le Gouvernement a fait exécuter de nos jours contre l'Hyene du Gévaudan ; dans des circonstances semblables, la Chasse est le premier des Arts, & le plus sublime des exercices.

Ne confondons point avec ces Chasses respectables ces jeux sanglants où l'on sacrifie des Chevaux & des Piqueurs pour le noble plaisir de mettre un Cerf aux abois..

J'aime à entendre Achille chez un poëte épique trop peu connu, se vanter des leçons de courage que lui donnoit Chiron dans sa jeunesse ; ce gouverneur philosophe l'auroit cru déshonoré, s'il avoit rougi ses mains du sang des Daims ou des Chevreuils ; c'étoit dans les repaires des Ours & des Sangliers qu'il lui

faisoit exercer une valeur naissante, qui devoit servir dans la suite au bonheur de l'Univers (1).

Non seulement la Nature nous donne un droit absolu sur la vie des bêtes féroces, mais elle nous procure encore la facilité de l'exercer; les Philosophes ont observé que de tous les animaux cruels, aucun ne s'associe avec ceux de son espece, & ne marche en troupes; ces êtres qui n'existent sur la terre que pour en être le fléau, redoutent tous les objets qui les environnent, ils se craindroient eux-mêmes, s'ils pouvoient se connoître.

Il est donc bien aisé à plusieurs Chasseurs réunis de détruire les bêtes féroces, à mesure qu'elles exercent leur ravage; il n'en seroit pas de même si elles se réunissoient contre nous; je suppose une armée de Tigres qui parcoure l'Asie, ne respirant que le sang humain & dédaignant de plus viles proies: elle sera

(1) *Nunquam ille imbelles Ossæa per avia lynces*
*Sectari, aut timidos passus me cuspide Damas*
*Sternere, sed tristes turbare cubilibus ursas,*
*Fulmineosque sues, & sic ubi maxima tigris.*
*Aut seducta jugis fœtæ spelunca Leænæ;*
*Ipse sedens vasto facta expectabat ab antro,*
*Si sparsus magno remearem sanguine, nec me*
*Ante nisi inspectis admisit ad oscula telis.*

Achilléide de Stace, Liv. II. ℣. 406. - 413.

Stace n'a point l'élégance de Virgile, & la sublimité de Lucain: cependant on peut le lire avec fruit, après ces deux hommes célebres; ne fut-ce que pour avoir de nouveaux motifs de les admirer?

que

sûrement moins arrêtée dans ses conquêtes, que ne le furent les armées d'Alexandre & de Gengiskan.

Notre droit sur les animaux cruels est incontestable; mais, ont dit de tout tems les Poëtes & les Philosophes, qui nous a donné le pouvoir d'égorger ces animaux timides qui vivent des productions de la Nature que nous abandonnons; qui, nés avec les organes du sentiment, ne devoient pas éprouver par notre caprice, le sentiment de la douleur, & à qui le Ciel n'a pu, sans doute, donner l'existence pour que nous la rendissions malheureuse?

Ce raisonnement a toujours fait une grande impression sur les ames sensibles. Les Brachmanes ont cru que la Nature nous ordonnoit de ne point accélérer la destruction de tous les êtres à qui elle a donné la vie, & ce préjugé pacifique les a toujours fait respecter même de leurs vainqueurs.

Séneque qui donna à Néron tant de sages préceptes que celui-ci rendit inutiles, appuyoit de ses raisonnemens la doctrine de Pythagore; il refusa même long-tems de se nourrir de la chair des animaux, & il justifioit cette singularité par ce dilême: dans le doute, il est plus sûr de s'abstenir de ces alimens ensanglantés: si la Métemsycose existe, ce sera par devoir; si elle n'existe pas, ce sera par sobriété (1).

(1) *Annai Seneca, Epist.* CVIII.

Ce systême de Séneque lui sauva une fois la vie; car Néron ayant voulu le faire empoisonner, le complot échoua, parce que, disent les Auteurs contemporains,

Newton, le grand Newton, appuyoit de sa pratique la théorie des Pythagoriens : il regardoit comme barbare l'usage de se nourrir de chair & de s'abreuver de sang, & ne voyoit qu'avec horreur ces riches oisifs qui font mourir les animaux par des morts lentes & recherchées, afin de satisfaire à leurs voluptés plutôt qu'à leurs besoins.

Un philosophe de nos jours, célebre par ses lumieres & par son goût pour les paradoxes, a cru réduire tout ce que l'antiquité a dit sur le sujet qui nous occupe à ce simple raisonnement : si les bêtes ont une mesure particuliere d'idées & de sentimens, c'est une barbarie de les faire périr ; si elles sont de simples machines, c'est un acte ridicule, c'est briser une montre (1).

Je crois que Pythagore & les grands hommes qui ont adopté sa maniere de penser, ont trop généralisé un systême qui n'est vrai que dans quelques circonstances particulieres ; il y a un défaut qu'on peut reprocher aux hommes

ce Philosophe ne vivoit que de fruit, & ne buvoit que de l'eau ; il n'en mourut pas moins de mort violente quelque tems après ; car après le crime d'avoir donné la vie au tyran, le plus grand étoit peut-être d'avoir voulu lui apprendre à la rendre utile au genre humain.

(1) Œuvres de Maupertuis, Tome II, de l'édition in 8.

C'est ce Philosophe qui a peuplé le Ciel de meules de moulins, (Discours sur la figure des Astres ;) qui conseilloit de s'exalter pour devenir prophete. (Lettres sous l'épigraphe, *nec mihi si aliter sentias, molestum* ;) & qui supposoit que la meilleure preuve de l'existence de Dieu venoit d'une régle d'algebre (Cosmologie.)

de génie, c'est de vouloir soumettre tout à une loi particuliere qu'ils ont découverte, ils croient imiter la Nature par la simplicité de leurs combinaisons, & ils la font méconnoître.

Je ne vois pas que la mort violente des animaux, soit frugivores, soit carnivores, paroisse si essentiellement opposée au but de la Nature; tout est sur ce globe destruction & renouvellement : ces animalcules, que le Microscope fait à peine découvrir sur le duvet des plantes, sont la proie des insectes; & les insectes servent de pâture à des animaux sauvages, qui sont dévorés à leur tour par des animaux carnassiers.

Cette destruction est même nécessaire pour entretenir la Nature dans sa vigueur & dans sa fécondité : je suppose que ces légions de Sardines & de Harengs qui nourrissent les monstres du Nord & les peuples de l'Europe, eussent un droit essentiel à la vie : bientôt ils couvriroient la surface de l'Océan; le défaut de nourriture les forceroit à se détruire eux-mêmes, ils seroient inutiles au monde, & n'en périroient pas moins.

On peut ajouter que dans nos climats, l'abstinence entiere de la chair ne peut qu'affoiblir le tempérament; l'uniformité de nourriture végétale énerve peu-à-peu, & l'excessive frugalité fait presqu'autant de mal que l'intempérance (1).

(1) M. de Buffon, avec sa maniere philosophique de voir les objets & sa maniere sublime de nous les

Je puis réduire toute la théorie de cet article à ce double corollaire.

L'homme doit détruire les animaux féroces qui troublent les loix de son empire.

L'homme peut mettre à mort pour satisfaire ses besoins, les animaux qui n'ont point de férocité.

## *Des connoissances des Anciens sur la Chasse.*

Les Anciens avoient peut-être plus de connoissance que nous dans l'Histoire Naturelle ; on peut en juger par l'ancienneté & la richesse de leurs langues, qui suppose toujours un riche amas de découvertes ; par l'usage qu'Alexandre fit de ses conquêtes, en les faisant servir au progrès des Arts, & par les ouvrages précieux de Pline & d'Aristote, à

montrer, met ainsi cette vérité dans tout son jour.

*Voyez ces pieux solitaires qui s'abstiennent de tout ce qui a eu vie, qui, par de saints motifs renoncent aux dons du Créateur, se privent de la parole, fuient la société, s'enferment dans des murs sacrés, contre lesquels se brise la Nature : confinés dans ces asyles, ou plutôt dans ces tombeaux vivans, où l'on ne respire que la mort, le visage mortifié, les yeux éteints, ils ne jettent autour d'eux que des regards languissans, leur vie semble ne se soutenir que par efforts : ils prennent leur nourriture sans que le besoin cesse ; quoique soutenus par leur ferveur, ils ne résistent que pendant peu d'années à cette abstinence cruelle ; ils vivent moins qu'ils ne meurent chaque jour par une mort anticipée, & ne s'éteignent pas en finissant de vivre, mais en achevant de mourir.* Hist. Nat. Tome XIV. pag. 43.

qui nous devons en partie le bonheur de n'être plus barbares.

On peut en conclure que la Chaſſe étoit pour le moins auſſi en vigueur chez eux que parmi nous; il y a eu même des peuples qui la firent entrer indirectement dans le plan de leur légiſlation : tels furent ces Romains qui, dans le ſein de la paix, exerçoient dans les bois une valeur qu'ils rendoient, dans la guerre, fatale à leurs voiſins ; & qui en domptant les Tigres, apprirent à aſſervir l'Univers.

On ſe convaincra par l'énumération ſuivante que les Seigneurs Grecs & Romains, étendirent beaucoup l'art de la Vénerie, & que leurs Oppien & leurs Xenophon, valent bien nos d'Arcuſſias & nos du Fouilloux.

Le Cerf connu des Grecs, ſous le nom d'*Elaphos*, & des Latins ſous celui de *Cervus*, a toujours exercé leur adreſſe & leur courage; on le couroit avec des Chevaux Scythes ou Illyriens, & on dreſſoit des Chiens Gaulois pour les pourſuivre ; quand l'animal étoit forcé, on le tuoit à coups de fleches (1). Il paroît par un paſſage d'Ariſtote, que le Rut des Cerfs eſt plus précoce en Grece que dans nos contrées (2) ; & on doit attribuer cette différence à la chaleur du climat. Les Anciens croyoient que ces animaux vivoient pluſieurs ſiecles ; & cette fable n'a pas plus beſoin d'ê-

(1) *Xenophontis Tractatus de Venatione.* Cap. XXIII.

(2) *Ariſtot. Hiſt. Animal.* Liv. 6. Cap XXIX.

tre réfutée que celle de la résurrection de leur Phénix.

Pline a fait connoître sous le nom d'*Axis*, un quadrupede que nos voyageurs ont décrit sous celui de Cerf du Gange; on croit aussi que l'animal que nous connoissons sous le titre de Cerf des Ardennes, a été désigné par Aristote, sous le nom d'*Hyppelaphe*, & par Pline, sous celui de *Tragélaphe*: la connoissance de cette nomenclature est nécessaire quand on étudie les Anciens à qui nous devons plus qu'on ne pense, même en physique.

Le Daim appellé par Oppien *Euryceros*, par Pline *Platyceros* & *Dama*, par les autres Auteurs Latins, étoit regardé chez les Romains, comme le plus timide habitant des bois (1); sa foiblesse le faisoit dédaigner par leurs chasseurs; ces guerriers superbes jettoient leurs armes, quand ils n'avoient pas à combattre des Athletes dignes d'eux.

Le Chevreuil, *Doreas* chez les Grecs, & *Dapreolus* ou *Caprea* chez les Latins, vivoit tranquille dans les forêts de la Lucanie, du tems de Fabricius & de Camille: mais quand leurs successeurs eurent conquis le monde, ils allerent à sa chasse, non pour exercer leur courage, mais pour satisfaire leur gourmandise.

Le Lievre, *Lagos* chez les Grecs, & *Lepus*

(1) *Et superjecto pavidæ natarunt*
*æquore Damæ.*

Horat. Od. Lib. 1.

chez les Latins, étoit encore plus commun chez les Anciens que chez nous : les Grecs en trouvoient un si grand nombre dans l'isle de Delos, qu'ils la nommerent *Lagia.* Tous leurs auteurs, aussi-bien que tous les écrivains Latins s'extasient sur la bonté de l'aliment que ce quadrupede nous procure (1). Oppien pour exprimer sa fécondité, dit que quand sa femelle met bas un de ses petits à terme, elle en a un autre dans son sein à qui il ne manque que du poil, un autre à demi-formé, & un quatrieme qui n'est qu'un fétus (2) : ce trait rappelle l'histoire de cette Meûniere de Thuringe, qui en 1672, accoucha d'une fille grosse d'une autre fille : on les baptisa tous deux, mais elles moururent le lendemain (3).

Le LAPIN, connu des Grecs sous le nom de *Dassipous*, & des Latins sous celui de *Cuniculus*, est originaire des climats chauds, & il paroît par un passage de Pline, que la Grece & l'Espagne étoient autrefois les seuls endroits où cet animal multipliât (4). Ce sont les Anciens qui ont répandu sa race en Asie, en Afrique &

(1) Ne citons que Martial,

*Inter quadrupedes gloria prima Lepus.*

Mart. Epigram. Lib. 1.

(2) *Oppian. de Venat.* Lib. 3.

(3) Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1748.

(4) Pline, Histoire Naturelle, *Liv.* VIII.

dans le reste de l'Europe ; c'est par leurs soins qu'il est devenu citoyen du monde.

Le LOUP, *Lupos* en Grec & *Lupus* en Latin, a de tout tems exercé le courage des Chasseurs (1). Oppien en compte cinq sortes (2) ; il dit que si on écorche un de ces animaux pour faire de sa peau un tambour, cet instrument fera un bruit extraordinaire, & que tous les autres seront muets devant lui ; ce qui prouve, ajoute ingénument l'écrivain, que les Brebis, quand même elles sont mortes, craignent le Loup mort, comme elles l'avoient redouté de leur vivant (3). On voit par ces rêveries, que si les

(1) Ovide parle avec énergie de cette chasse dans un fragment que Pline lui attribue.

*Clausus rete Lupus, quamvis immanis & acer,*
*Dimotis caudâ, submissus sidit arenis.*
. . . . . . . . . . . . . . *In auras*
*Emicat, atque dolos saltu deludit inultus.*
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . *Acri concitus irâ*
*Discursu fertur vario, fluctusque ferentes*
*Prosequitur, quassatque caput, dum vulnere saevus*
*Laxato cadat hamus, & ora patentia linquat.*

Ovidii Nasonis Halieuticon.

(2) Le premier s'appelle l'*Arbalétrier* ; le second, l'*Epervier* ; le troisieme, le *Loup doré* ; le quatrieme, le *Jetin* : le dernier est le plus petit de tous, & peut-être le plus vigoureux, mais il n'a point de nom.

*Oppian. Tract. de Venat.* Lib. III.

(3) *Oppian. de Venat.* Lib. III.

Anciens partagent nos connoiſſances en Vénerie, ils partagent auſſi quelquefois notre crédulité.

Le RENARD, *Alopes* en Grec & *Vulpes* en Latin, eſt aſſez connu par les Apologues ingénieux de Phedre & d'Eſope; le caractere de cet animal ſi bien dépeint par ces fabuliſtes, n'a pu être examiné d'abord que par les Chaſſeurs. Ariſtote qui n'a décrit avec exactitude que ce qu'il a pu lui-même examiner, a eu tort de confondre les Renards de ſon pays avec les Putois d'Egypte; l'odeur qu'exhalent ces derniers animaux ſuffiſoit pour en faire une eſpece particuliere, & non une ſimple variété.

Le BLAIREAU qui a deux noms en Latin *Meles* & *Taxus*, n'en a point en Grec: il étoit inconnu dans la patrie d'Ariſtote, & peu recherché dans celle de Pline.

Il eſt inutile de faire mention ici de la Loutre, de la Belette, de l'Ecureuil, du Hériſſon, de la Taupe, du Loir, & de la Muſaraigne: ces animaux qui ont des noms dans les deux langues, étoient moins connus des Chaſſeurs, que des Naturaliſtes.

La Fouine, la Marte, le Putois, le Furet, l'Hermine & la Marmotte, étoient des animaux inconnus aux Grecs, & probablement aux anciens Romains, du moins on peut en juger par la plupart de leurs noms qui ſont de la baſſe latinité.

Le Jaguar, le Couguar, le Cochon d'Inde, le Surmulot, le Raton, le Coati & l'Agou-

thi (1) ne sont connus que des Modernes : la découverte de l'Amérique a contribué à augmenter le dépôt de nos connoissances ; si jamais nos descendans ont le courage de pénétrer dans les terres Australes, dont l'étendue peut être évaluée à un tiers de notre continent, il est probable qu'ils trouveront dans ces contrées une multitude d'animaux inconnus à nos deux Mondes, & qui exerceront leur Aristote, leur Pline & leur Buffon.

L'Ours qui est l'*Arctos* des Grecs & l'*Ursus* des Latins, étoit fort connu des Anciens; les Asiatiques qui habitoient les rivages du Tigre & l'Arménie, chassoient cette bête féroce de la même façon que nous chassons les bêtes fauves : ils y joignoient des filets réunis par une corde, où l'on attachoit des fleurs & des rubans de la couleur la plus vive, pour effrayer l'animal, & quand on le voyoit se débattre dans le piege, le plus intrépide des Chasseurs accouroit, & on le prenoit tout vivant,

(1) On peut y ajouter la Genette, l'Ondatra, & tous les animaux marquetés : le Pecari, les Rousettes, le Polatouche, le petit Gris & les autres especes d'Ecureuils : le Tamatin, le Tamandua, le Fourmiller, le Pangolin, le Phatagin, le Paca, le Sarigue, la Marmose, le Cayopollin & les Tatous. Le Condoma, le Guib, la Grimme, les Chevrotains, les Mazames, le Condor, le Babiroussa, le Cabiai, le Coëndon, l'Urson, le Tanrec, le Tendrac, le Lama, le Paco, l'Unau, l'Aï, le Surikate, la Fossane, le Vanpire, les Makis, le Loris, le Cervat, l'Ocelot, le Margai, l'Isatis, le Glouton, le Pekan, la Visan, la Zibeline, le Leming, la Saricovienne, les Mouffettes, les Morses & les Lamentins.

pour le faire servir aux spectacles des Romains (1).

Le CASTOR connu des Anciens à peu près sous le même nom, n'en a pas été examiné avec un œil assez philosophique ; les travaux & la sociabilité de ce quadrupede n'ont frappé, ni les Grecs, ni les Romains. Ælien qui en parle avec le plus d'étendue, n'en cite gueres que des Fables (2). Il faut toujours revenir à l'éloge de M. de Buffon.

Le LION, dont le nom dérive du Latin, *Leo*, qui dérivoit lui-même du Grec *Leon*, étoit encore plus connu des Anciens, qu'il ne l'est des Modernes ; il y en a par exemple une espece particuliere à poil crépu, que nous ne voyons plus que dans les ouvrages d'Aristote (3) ; Ælien & Oppien, parlent de Lions blancs, noirs & rayés, qui ont échappé aux recherches, de nos voyageurs & de nos Naturalistes.

Le Lion de la Lybie passoit autrefois pour le plus formidable de son espece : Oppien dit qu'il est le roi des Lions, comme le Lion est le roi des Animaux (4).

(1) Les Romains trouvoient aussi des Ours dans la Lucanie.

*Fœdus Lucanis provolvitur Ursus ab antris.*

Ovidii Halieut Fragm.

(2) C'est ainsi qu'il assure que le Castor vivement poursuivi par les Chasseurs, se coupe les Testicules ; & se montre mutilé à ses persécuteurs, pour trouver grace à leurs yeux.

(3) *Arist. Hist Anim.* Lib. XLIV.

(4) *Oppian. Tract. de Venat.* Lib. III.

Les Anciens chassoient ordinairement au Lion, en le faisant tomber dans une fosse, où ils alloient l'enchaîner ; mais sur les bords de l'Euphrate on dressoit des Chevaux pour cet exercice formidable ; des piqueurs armés de flambeaux les montoient & poursuivoient le Lion jusqu'à ce qu'il fût tombé dans leurs filets ; la chasse de ce quadrupede usitée autrefois en Ethyopie, nous donne une idée étonnante des forces de l'homme, quand elles sont réunies avec le courage : quatre Negres armés de casques & de boucliers alloient avec confiance à la rencontre du Lion, luttoient avec lui comme avec un Athlete ordinaire, & réussissoient à le terrasser (1). Ce n'est pas de ces guerriers sans doute, que descendent les Negres qui travaillent à nos sucreries.

Le Tigre, suivant M. de Buffon, a été peu connu des Anciens & mal décrit par les Modernes ; Auguste est le premier qui en fit paroître un dans Rome pour la dédicace du Théatre de Marcellus : ce furent des ambassadeurs Indiens qui le présenterent à ce prince, & dans la suite les Romains regarderent encore comme un spectacle nouveau, les Tigres qu'Héliogabale fit atteler à son char pour contrefaire Bachus ; les Poëtes, il est vrai, parloient beaucoup de cet animal féroce ; mais ils ne le connoissoient gueres plus que leur Harpyes & leurs Tritons.

La Panthere, dont le nom nous vient des

(1) *Oppian. de Venat.* Lib. IV.

Latins, & que les Grecs connoissoient sous le nom de *Pardalis*, avoit été, disent les Poëtes, nourrice de Bachus; & ils le prouvoient par son avidité pour le vin : les Anciens tiroient parti de cette idée pour la chasse de cette bête féroce, & ils trouvoient moyen de s'emparer d'elle en l'enivrant.

Oppien appelle *petite Panthere*, l'animal que nous connoissons sous le nom d'*Once*; pour le Léopard, les Anciens ne le connoissoient pas, parce qu'il est originaire du Sénégal, de la Guinée, & des autres parties de l'Afrique méridionale, où ils n'avoient pas pénétrés. On peut remarquer aussi que l'animal connu des Grecs, sous le nom de *Panthere*, n'est probablement qu'une espece de Loup timide ou de Chacal; il y a bien de l'obscurité dans la nomenclature de l'Histoire Naturelle.

Nous connoissons sous le nom de Loup Cervier le *Lynx* d'Ælien, ou le *Chaus* de Pline, qu'on a eu tort de confondre avec le *Thos* d'Aristote; les fabulistes Grecs qui ont changé en Lynx un roi de Scythie, font conjecturer qu'on tiroit alors cet animal des climats septentrionaux; mais quand ils disent que le Lynx a la vue assez perçante pour pénétrer les corps Opaques, & que son urine se change en pierres précieuses, on est tenté de croire qu'il n'avoient pas mieux vu cet animal que le Sphynx & la Licorne.

Il y a un animal qui a beaucoup de rapport avec le Lynx, & dont les Anciens n'ont pas soupçonné l'existence, c'est notre *Caracal*.

L'Hyene appellé ordinairement par Aris-

tote *Hyæna*, & quelquefois *Glanus* (1), n'étoit gueres connu des Anciens que par des fables ; on croyoit, par exemple, que cet animal étoit tantôt mâle & tantôt femelle : la Physique n'étoit pas encore assez éclairée pour appercevoir l'impossibilité des Hermaphrodites.

Le SANGLIER qui est l'*Aper* des Latins, a de tout tems été connu des Chasseurs (2). Oppien, cependant a tort de dire que ce quadrupede a dans une de ses défenses une liqueur brûlante qui tient lieu de poison (3). Le Sanglier faisoit l'ornement des tables des Apicius & des Vitellius.

L'ELEPHANT, dont le nom *Elfil* en Orient a été adopté par les Grecs & les Latins, a été regardé par les Anciens comme l'animal qui approchoit le plus de l'homme par la sagacité & par l'intelligence ; si l'on en croit Pline, Ælien, & même le sage Plutarque, ce quadrupede a des vertus morales, des mœurs raisonnées, & une religion naturelle ; il est à croire que ces auteurs, par ce portrait, n'avoient d'autre but que de faire une satyre indirecte de leurs contemporains ; comme Tacite ne vouloit que critiquer Rome en peignant les mœurs des Germains.

(1) *Arist. Hist. Anim.* Lib. IV. & VIII.

(2) *Actus Aper setis iram denunciat hirtis :*
*Et ruit oppositi nitens in vulnera ferri ;*
*Pressus & emisso moritur per viscera telo.*

Ovid. Halieuticon Fragm.

(3) *Oppian. de Venat.* Lib. III.

Alexandre est le premier qui ait transporté des Eléphans en Europe ; ce conquérant fit passer en Grece, ceux qu'il avoit enlevés à Porus, & ils purent servir à Pyrhus, dans les combats qu'il livra dans la suite aux Romains.

La Chasse de l'Eléphant n'a jamais varié ; & nos Indiens n'emploient pas d'autres ruses que celles qu'on employoit du tems de Porus, & dans le siecle de Pompée.

Le RHINOCEROS qui porte le même nom dans les trois langues, n'étoit point connu des Grecs avant Strabon ; & Pompée est le premier qui ait fait voir à l'Europe cet animal extraordinaire ; il est certain que les Romains aimoient mieux conquérir les peuples pour faire des esclaves que pour étendre le cercle de leurs connoissances.

Les Anciens alloient à la chasse des Chevaux sauvages qu'ils trouvoient en Ethyopie ; ils connoissoient aussi les Bœufs sauvages qu'ils nommoient *Bubalus* & *Bonasus*, quoique le véritable Buffle leur fût inconnu : Strabon & Pline parlent sous le nom de *Musmon* de notre *Mouflon* & de nos autres brebis sauvages ; il ne faut pas confondre avec notre Zebre leur Ane sauvage, sur lequel Oppien exerce à son ordinaire sa crédulité : cet auteur raconte, que lorsque la femelle fait ses petits, le mâle caresse tous ceux qui ne sont pas de son sexe, & fait les autres Eunuques (1) — comme si un Ane avoit droit d'être jaloux sur ses chardons, comme un Sultan dans son serrail.

(1) *Oppian. de Venat.* Lib. III.

L'Hyppopothame, connu sous ce nom des Grecs & des Latins, est, dit-on, le *Behemoth* des Hébreux : sa figure étoit gravée sur les Obélisques d'Egypte & sur les médailles Romaines ; cependant M. de Buffon prétend que l'on ne connoît cet animal que depuis le commencement du dix-septieme siecle.

Les Anciens n'ont point été à portée de connoître le Tapir qui est originaire du Nouveau Monde ; & le Renne qui habite les régions voisines du Pole ; pour l'Elan, César & Pline en parlent sous le nom d'*Alce* (1) ; mais comme d'un animal qui leur est entiérement inconnu : le *Kemas* d'Ælien n'indique pas notre Chamois (2) ; & parmi cette multitude de Gazelles, dont M. de Buffon a distingué les variétés, ce Naturaliste a prouvé que les Anciens ne connoissoient gueres que le *Nanguer*, sous le nom de *Dama*, l'*Antilope* sous celui de *Strepsiceros*, & l'*Algazel* sous celui de *Pygargus* (3), ou *d'animal à fesses blanches*, c'est-à-dire *timide* ; car ces deux mots sont sinonymes ; graces aux Poëtes qui donnerent des fesses noires à Hercule, pour consacrer son intrépidité.

(1) *Cæs. de bello Gallico*, lib. VI ; & *Plin. Hist. Natur.* lib. VIII.

(2) Voyez les Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, pag. 205, où cette question est discutée.

(3) Lisez ce qu'en dit ce Naturaliste célebre, Hist. Nat. Tom. XXIV. dans l'article des Gazelles, où la plus profonde érudition est réunie avec la critique la plus saine & les recherches les plus curieuses.

La

La GIRAFFE eſt le *Camelopardalis* des Grecs & des Latins ; ces peuples ne connurent cet animal qu'imparfaitement , parce qu'ils ne porterent point dans l'Ethyopie dont il eſt originaire, leurs conquêtes ou leurs connoiſſances.

Les Anciens étoient plus inſtruits ſur l'*Ichneumon* que nous appellons *Mangouſte*, parce que les Egyptiens en faiſoient une divinité : cet animal dieu tuoit en Egypte les Aſpics & les Crocodiles.

Le BUBALE des Anciens a été ſans raiſon confondu avec le Buffle : nous connoiſſons ſous ce nom un quadrupede qui tient du Cerf, du Bœuf & de la Gazelle, & qui eſt originaire des parties ſeptentrionales de l'Afrique.

Le PORC-EPIC eſt l'*Hyſtrix* des Grecs & des Latins, & l'Adive le *Chryſeos* des premiers : on peut remarquer que l'Adive n'eſt peut-être qu'une variété dans l'eſpece du Chacal, & que le Chacal eſt probablement le *Thos* ou le *Panther* d'Ariſtote.

Le PHOQUE, dont le nom Grec n'a pas été dénaturé en paſſant aux Latins & des Latins à nous, a ſervi ſans doute de modele aux Poëtes lorſqu'ils créérent ces demi-dieux, moitié quadrupedes & moitié poiſſons, qu'ils ont appellés Syrennes & Tritons : mais les Anciens ne connoiſſoient que les petits Phoques de la Méditerranée : les grands qu'on ne trouve que dans la mer du Nord , leur étoient totalement inconnus ; leurs navigateurs n'é-

toient pas si hardis, ou du moins si heureux que les nôtres.

Nous avons la description de dix-sept especes de *Singes* dans notre Continent, & de treize dans le Nouveau Monde; il s'en faut bien que les connoissances des Anciens sur ce sujet, fussent aussi étendues; ils n'ont parlé que d'une seule espece, que les Grecs appelloient *Pithecos* & les Latins *Simia*: ce Singe ressemble beaucoup à l'homme, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur; & il ne semble même en différer que par la petitesse de sa taille; aussi s'est-on toujours empressé de lui faire part de nos qualités morales, on lui a même donné des vertus que nous n'avons pas; mais la vraie philosophie n'intervertit pas l'ordre de la Nature; elle ne fait pas de l'homme un Singe, & du Singe un homme.

Il est inutile de parler ici des oiseaux; leur chasse devoit être fort bornée chez les Anciens, parce que la poudre n'étoit pas inventée: les Chasseurs patiens employoient certains artifices, tels que celui de la pipée: les autres se servoient de fleches; mais tous n'avoient pas l'adresse des Insulaires de l'isle Baléare.

Non-seulement les Anciens chassoient avec industrie, mais ils dressoient encore avec succès des animaux au combat: on donnoit autrefois à Athenes le spectacle du combat des Cailles: ces oiseaux, que la Nature a fait timides, acquéroient par l'éducation le courage des éperviers.

C'est aux Tyriens qu'on doit l'invention de la teinture en pourpre ; ce peuple tiroit la liqueur qui la fournit du poisson nommé *Murex*, qu'il pêchoit sur ses côtes, & cette teinture étoit la branche la plus florissante de son commerce : Alexandre à la prise de Suze, trouva dans le trésor des rois de Perse cinq mille quintaux de pourpre qu'on y avoit amassé avec soin pendant près de deux cens ans, & qui avoit encore tout son lustre (1). Le prix qui en résulte est énorme ; car si la pourpre, suivant les historiens, coûtoit cent écus la livre, le trésor de Suze valoit cent cinquante millions : notre Cochenille a fait tomber la pourpre, & une branche de luxe a détruit l'autre.

Les Anciens ont connu la maniere de pêcher la Baleine : on peut en juger par Oppien qui en a fait la description en vers Grecs (2). Du tems de Saint Basile, la pêche de ce Colosse des mers, n'étoit pas fort dangereuse ; un pêcheur se contentoit de jetter dans la mer un énorme hameçon attaché à des outres qui flottoient sur sa surface ; le monstre après l'avoir dévoré, se débattoit ; on le suivoit, & quand il avoit perdu son sang on le tiroit sur le rivage (3) : je ne puis me persuader que les Baleines, dont parle Oppien & Saint Basile, fussent celles que nous allons pêcher dans les mers du Nord : les Anciens, sans Boussole & presque sans Astronomie, ne se seroient point ha-

(1) Hist. Anc. de M. Rollin. Tom. VI.
(2) *Oppian. de Venat.* Lib. v.
(3) Saint Basile, Homelie X sur l'Hexameron.

sardés dans ces parages où flottent des montagnes de glace de deux cens pieds de hauteur, où la nuit la plus profonde regne pendant trois mois, & auprès d'une côte qui semble le tombeau de tous les êtres animés.

Il seroit inutile de faire ici l'énumération des poissons, dont les Anciens faisoient la pêche & qui étoient l'ornement de leurs tables; nous nous retrouverions dans la peinture du siecle de Pétrone, & on regarderoit le tableau du luxe des Anciens comme la critique du nôtre.

Je remarquerai seulement que nous méprisons aujourd'hui plusieurs poissons qui faisoient les délices des Anciens; tels que les grands Polypes marins, dont les Grecs faisoient tant de cas, & le Calmar que les Romains mangeoient avec tant de volupté quand il étoit pêché dans le Golphe d'Ambracie (1). Seroit-ce le goût de ces poissons qui seroit altéré? seroit-ce le nôtre?

Si cet Ouvrage n'étoit fait que pour les Grands, je multiplierois les sensations voluptueuses que fait naître le luxe de la table, en analysant Pline, Martial, Juvenal, Pétrone, &c. mais malheur au Dissertateur, qui, croyant travailler pour des hommes, ne travailleroit que pour des Cuisiniers.

(1) Nous regardons le gland de mer comme le plus insipide & le plus dégoûtant des Coquillages : Macrobe dit cependant quand Lentulus fut reçu parmi les Prêtres du Dieu Mars, il en fit servir avec succès à sa table. *Macrobe Saturnal.* Peut-être que l'apprêt changeoit la nature du Coquillage : alors nous n'avons pas lieu d'être jaloux des Anciens.

Les Chiens qu'on employoit à la poursuite des Lievres & des bêtes fauves venoient des Gaules, de la Carie ou de la Crête, & les piqueurs montoient des Chevaux Scythes ou ceux qui venoient de Sicile & du Peloponnese.

Les Anciens chassoient par-tout avec la plus grande liberté ; les forêts sacrées n'en étoient pas même respectées, & il est assez singulier qu'on adorât les arbres de Dodone, & qu'on tuât les animaux qui vivoient sous leur ombrage.

## *Des connoissances des Anciens sur la Pêche.*

On ne parlera ici que de ce qui peut satisfaire la curiosité, parce que cette Dissertation n'est pas faite pour donner de simples connoissances de nomenclatures.

Depuis qu'on réfléchit sur l'art de la Chasse & de la Pêche, on s'est réuni à penser que les seuls moyens d'attirer les animaux dans ses pieges étoit de les amorcer par la faim ou par l'amour ; on a cru devoir traiter les bêtes comme des êtres que la Nature n'avoit placés sur ce globe que pour y vivre & y multiplier.

Il ne paroît pas que les Anciens aient connu aussi bien que nous l'excessive multiplication des poissons, sur-tout de ceux qui sont ovipares ; c'est que l'esprit de calcul n'avoit point fait parmi eux le progrès qu'il a fait depuis un siecle dans notre Europe : esprit funeste qui glace notre imagination, énerve nos

Arts, & nous conduira insensiblement à la stupidité, aussi-bien que la plus profonde ignorance.

Cette fécondité *merveilleuse* des poissons tient du prodige : le Hareng porte dix mille œufs dans son sein (1) : la Tanche douze mille, & la Carpe trente mille ; que dis je ? La Carpe, la Tanche & le Hareng réunis sont stériles, si on les compare avec cette Morue qu'on pêche au grand banc de Terre-neuve, ce poisson lui seul peut produire neuf millions d'individus de son espece (2) ; si tous ses œufs pouvoient éclore, l'Océan dans quelques années ne pourroit contenir les Morues & encore moins les nourrir.

Les Grecs & les Romains ont tiré des Chaldéens, des Egyptiens & des peuples de la côte d'Afrique leurs notions sur la Pêche : aux découvertes de ces nations primitives, ils ont joint les leurs ; & il ne paroît pas que nous ayons beaucoup étendu la sphere de cette connoissance.

Long-tems avant Pline (3), les Romains faisoient dans l'Inde le commerce des Perles : on sçait que les plus fameuses qui aient paru dans ce continent sont celles de Cléopatre avec la poire qui fut présentée à Philippe II, & qui enrichit la couronne de ses successeurs.

(1) Anderson, histoire Naturelle de l'Islande & du Groënland.

(2) Spectacle de la Nature, par l'Abbé Pluche, Tom. I.

(3) Cet Auteur se trompe quand il avance que la Perle est molle dans la mer, & que le poisson qui la produit avorte quand il tonne. Plin. Hist. Nat. Lib. IX

&c. parce qu'on ne veut point troubler la cendre des morts.

Mais il est intéressant pour la Littérature de sçavoir que plusieurs Rois ont écrit sur la Chasse : un Dornadilla, roi d'Ecosse, fit lui-même un Code sur ce sujet ; ce Code ne lui a pas fait autant d'honneur que d'autres en ont fait à Justinien, à Victor Amedée, & à l'immortel Fréderic.

Notre roi Charles IX, l'Empereur Fréderic, Manfrede son fils, roi de Sicile, & Maximilien I, ont voulu aussi devenir les Oppiens de leur siecle. Le dernier a fait sur ce sujet un poëme Allemand qui n'est gueres connu, même sur les bords du Danube.

Depuis deux cens ans nous avons été inondés de Livres sur la Chasse, connus des Bibliographes, mais ignorés des Chasseurs. Tels sont : la Fauconnerie de Jean de Franchieres, grand Prieur d'Aquitaine.

La Fauconnerie de Guillaume Tardif.

La Fauconnerie d'Arthelouche d'Alagona.

Le Recueil des Oiseaux de proie de G. B.

La Fauconnerie de Charles d'Arcussia, avec le lettres de Philoïerax à Philofalco.

La Vénerie de Jacques du Fouilloux.

La Vénerie royale de Robert de Salnove.

Les Ruses innocentes de F. F. F. R. D. G. appellé le Solitaire inventif.

Le Parfait Chasseur de Selincourt.

Les Amusemens de la Chasse & de la Pêche.

Il est plus aisé de se procurer tous ces ouvrages que de les analyser, ou même de les lire.

*Fin de la Dissertation sur la Chasse & la Pêche.*

# EXTRAIT DU CATALOGUE

## *DES LIVRES*

IMPRIMÉS, ou qui se trouvent en nombre chez J. B. G. MUSIER, fils, Libraire, Quai des Augustins, au coin de la rue Pavée.

*On trouve toute l'année chez le même Libraire, un assortiment des meilleurs Livres en tous genres, neufs & de hasard, à prix marqués.*

APOLOGIE du Célibat Chrétien, par M. l'Abbé de Villiers, *in-12.* 2 l 10 s.

Avis de Saint Louis à sa famille, & aux personnes de sa Cour, par le même, *in-12. fig.* 2 l. 0 s.

Explication du Cathéchisme de Paris, par le même, 1 *vol. in-12.* 2 l 10 s.

Le Chrétien dans la tribulation, par de Villethierry, 2 *vol. in-12.* 5 l.

Dictionnaire des Conciles, 1 *vol. in-8.* 4 l. 10 s.

Dictionnaire Historique, critique & moral de la Bible, extrait des Dictionnaires de Calmet, de Simon & de Huré, 2 *v. in-8.* 9 l.

Dictionnaire Théologique, contenant ce que la Théologie renferme de plus important, 1 *v. in-8.* 4 l. 10 s.

Coutume de Paris, par de Ferriere, 2 *v. in-12.* 5 l.

Coutume de Paris, par le Maître, 1 *v. in-fol.* 18 l.

De la Justice des Seigneurs, & des Droits en dépendans, par Jacquet, 1 *vol. in-4.* 9 l.

Dictionnaire de Droit & de Pratique, par Ferriere, 2 *vol in-4.* 20 l.

# DES AUTEURS

## *Qui ont traité de la Chaſſe & de la Pêche.*

PARMI les Ouvrages que les Anciens ont fait ſur cette matiere, il y en a beaucoup de perdus; on peut regretter particulierement les Traités de Socrate (1) & ceux de Calliſthene (2). Ils ſe perdirent ſans doute dans l'incendie de la Bibliotheque des Ptolémées; époque terrible qui a reculé peut-être de vingt ſiecles le progrès des connoiſſances humaines.

Xenophon ou le Jeune, ou l'auteur de la Retraite des dix Mille, nous a laiſſé un Traité de la Chaſſe où il ne parle gueres que des Chiens: ſon Livre ſuppoſe un Chaſſeur déja fait, & ne le fait pas.

Oppien a fait un ouvrage plus étendu ſur la matiere qui nous occupe: c'eſt le meilleur traité que nous ayons de l'antiquité ſur la Chaſſe: l'auteur ſçait varier ſes tableaux, égayer la ſéchereſſe de ſon ſujet par les réflexions, & faire paſſer quand il faut dans ſa proſe, tout le feu de la plus brillante poëſie; on peut lui reprocher un peu de crédulité, mais c'eſt moins ſans défaut que celui de ſon ſiecle.

Il nous reſte un poëme d'Oppien ſur la Pêche qu'on a long-tems regardé comme un chef-

(1) Il eſt cité dans Stobée, Serm. 62.

(2) Plutarque en parle: *Oper. Mor. de Fluviis.*

d'œuvre : Scaliger qui n'admiroit que Virgile ; & qui le connoissoit si peu, en fait un éloge hyperbolique (1). Ce poëme valut à son auteur une statue dans la ville d'Anazarbe.

Malgré Scaliger & les Citoyens d'Anazarbe, on lit avec beaucoup plus de plaisir le poëme de Gratius intitulé *Cynegeticon* : Ovide en parle avec éloge (2), & l'autorité du poëte de l'amour, vaut bien celle d'un Commentateur.

Ovide lui-même avoit travaillé sur ce sujet, il ne nous reste qu'un fragment de ce poëme qu'il avoit appellé *Halieuticon* : Pline lui-même en regrettoit la perte (3) ; ce Pline si fait pour juger les grands hommes & pour les remplacer.

Nemesien qui a fait des églogues, à l'imitation de Virgile, a fait aussi un *Cynegeticon*, à l'imitation de Gratius : son style est sec ; il néglige de parler du caractere des animaux, qu'il apprend à chasser : son ouvrage semble plus fait pour les gens de la campagne, qui chassent pour le profit, & celui de Gratius pour les grands qui chassent pour le plaisir.

On ne parlera point ici d'un Jean Ælius, qui a compilé tous les termes de chasse usités de son tems, d'un Burgeus qui a écrit pesamment six Livres sur la Venerie ; d'Angelius, du Cardinal Adrien, du Jurisconsulte Médicis,

(1) *Adeo sublimem inter Græcos, adeo numerosum, ut eorum unus ad Virgilianam diligentiam aspirasse videatur* Jul. Scalig. poët.

(2) *Tityrus antiquas & erat qui pasceret herbas,*
*Aptaque venanti Gratius arma daret.*
Ovid. Eleg. Lib. I.

(3) *Plin. Hist. Natur.* Lib. XXXII.

Justinus Febronius de statu Ecclesiæ, & de potestate legitima Pontificis Romani, 1 *vol. in*-4. 12 l.

Les Loix des Bâtimens, suivant la Coutume de Paris, enseignées par Desgodets, avec les Notes de Goupy, 1 *vol. in*-8. 5 l.

Loix de la Nature, par Richard Cumberland. *Holl.* 1 *vol. in*-4. 7 l. 10 s.

Manuel des Inquisiteurs, à l'usage des Inquisitions d'Espagne & de Portugal, *in*-12. 2 l. 5 s.

Pensées & Réflexions Morales du Comte Oxinstirn, 2 *vol. in*-12. 4 l.

L'Agronome, ou Dictionnaire portatif du Cultivateur, contenant les connoissances nécessaires pour gouverner les biens de campagne, les remedes, les alimens, &c. 2 *vol. in* 8. 9 l.

Dictionnaire Botanique & Pharmaceutique, 1 *vol. in*-8. 4 l. 10 s.

Dictionnaire de la Chasse & de la Pêche, 2. *v. in*-8. 9 l.

Essais sur l'Art de faire le Vin blanc, le Vin rouge & le Cidre, & vues proposées pour planter des Vignes, dans les Provinces Septentrionales de France, *in*-12. *broché.* 1 l. 10 s.

La Médecine & la Chirurgie des Pauvres, *in*-12. 2 l. 10 s.

Physique de Muschembroeck, traduite sur la derniere édition latine, donnée par lui-même, 3 *v. in* 4. 36 l.

Réduction économique, ou de l'amélioration des Terres, par économie, *br. in*-12. 2 l. 5 s.

Réflexions sur les préjugés qui s'opposent aux progrès de l'inoculation en France, par M. Gatty, *in*-12. 2 l. 5 s.

Nouvelles Réflexions sur la pratique de l'Inoculation, par le même, *in*-12. 2 l. 5 s.

Recueil des Remedes faciles & domestiques, par Mde. Fouquet, 2 *vol. in*-12. 5 l.

Les Secrets merveilleux d'Albert le Grand, & le Petit avec *fig.* 2 *vol. in*-12. 5 l.

Traité Sommaire des Coquilles tant fluviatiles que terrestres qui se trouvent aux environs de Paris, par M. Geoffroy, *in*-12. 2 l. 5 s.

Almanach du Wisk, ou la méthode de jouer ce jeu, *br. in*-18. 1 l. 4 s.

Architecture Pratique, par Bullet, 1 *v. in*-8. 5 l.

Art de régler les Montres & Pendules, par M. Ferdinand Berthoud, *in*-12. *br*. 1 l. 4 ſ.

Cours de Mathématique à l'uſage des Gardes du Pavillon & de la Marine, par M. Bezout, 5 *vol. in*-8. *fig.*

*Chaque volume ſe vend ſéparément.*

Ecole de la Miniature, ou l'art d'apprendre à peindre ſans Maître, avec le ſecret de faire les plus belles couleurs, l'or bruni, & l'or en coquilles, *in*-12. 2 l. 5 ſ.

Eſſai ſur l'Horlogerie, par Ferdinand Berthoud, 2 *vol. in*-4. 27 l.

Traité de Fortification, par M. Trincano, 1 *vol. in*-8. *avec* 36 *planches.* 7 l.

Grammaire Allemande, de M. Gottſched, 1 *vol. in*-8. 4 l. 10 ſ.

Grammaire Eſpagnole de Sobrino, *in*-12, 2 l. 10 ſ.

Grammaire Italienne de Antonini, *in*-12. 2 l. 10 ſ.

Dictionnaire Italien François, & François-Italien, par Veneroni, 2 *vol in*-4. 30 l.

Dictionnaire Néologique, à l'uſage des beaux eſprits, 1 *vol. in*-8 3 l.

Dictionnaire univerſel de la Langue Françoiſe, par Pierre Richelet, 3 *vol in-fol*, 60 l.

Dictionnaire Géographique, d'après Laurent Echard, par Voſgien, & donné par l'Abbé Ladvocat, *in*-8. 4 l. 10 ſ.

Dictionnaire Hiſtorique portatif des grands Hommes, par le même, 2 *vol. in*-8. 10 l 10 ſ.

Manuel Lexique, ou Dictionnaire des mots François, dont la ſignification n'eſt pas familiere a tout le monde, par l'Abbé Prevoſt, 2 *vol. in*-8. 9 l.

La Henriade traveſtie en vers burleſques, par Monbrun, *in*-12. 1 l. 15 ſ.

Nouveaux principes de la Langue Allemande, par Junker, troiſieme édition, 1 *vol. in*-8. 6 l.

*Fin du Catalogue.*

DICTIONNAIRE



# DICTIONNAIRE RAISONNÉ DE CHASSE ET DE PÊCHE.



ABANDONNER. C'eſt un terme de fauconnerie : les perſonnes du métier diſent *abandonner* l'oiſeau, pour ſignifier, le renvoyer tout-à-fait : on ne ſe réſout à cette extrémité que quand on ne ſçauroit tirer de l'oiſeau aucun ſervice.

ABATTRE. *Abattre* l'oiſeau, c'eſt le ſerrer entre deux mains pour le garnir de jets, le poivrer & lui donner quelque médicament : on dit, il faut *abattre* ce faucon :

ABATTIS : ce ſont les têtes, pieds, foies, ailes & autres choſes ſemblables, ſoit des bipedes, ſoit des quadrupedes.

ABATTIS ſe dit auſſi lorſque les jeunes Loups vont & viennent aux lieux où ils ſont nourris & y font de petits ſentiers, où l'herbe eſt abattue.

ABATTIS ſe dit enfin du carnage que font les Loups parmi les bêtes. On dit : les Loups ont fait cette nuit un grand *Abattis*.

ABÉCHER l'oiſeau, c'eſt lui donner une partie du pât ordinaire pour le tenir en appetit, dans le

dessein de le faire voler un moment après. Il faut *Abécher* ce faucon.

ABLE ou ABLETTE, poisson blanc qui ressemble assez à l'Eperlan, mais dont les écailles sont plus argentées. L'Able a les yeux grands & rouges, le dos verd, le ventre blanc, la tête petite & le corps plat : il est sans fiel & sa chair est fort molle ; ce poisson a une nageoire à l'anus composé de vingt osselets.

Des insectes & des vermisseaux s'attachent quelquefois aux ouies des poissons ; ce qui a fait croire à des observateurs, mauvais Physiciens, que certains poissons & principalement les *Ablettes*, engendroient par les ouies de petites Anguilles : on ne sçauroit trop prévenir contre ces préjugés, que l'antiquité rend souvent respectables.

Le principal usage que l'on tire de l'*Ablette* est d'employer ses écailles argentines pour composer de fausses perles : l'invention de cet art & sa perfection sont dûes aux François ; & l'Europe ne doit pas s'en étonner, puisque depuis deux siecles on ne trouve que chez ce peuple le rafinement du luxe & du goût. On enleve les écailles de l'*Ablette*, en ratissant le poisson : on les met dans un bassin d'eau claire, où on les frotte comme si on vouloit les broyer : cette opération se fait dans différentes eaux, jusqu'à ce que les écailles ne déposent plus de teinture. La matiere argentée se précipite au fond ; on verse l'eau sur-abondante en inclinant le vase, & l'on s'arrête lorsqu'il n'y a plus qu'une liqueur argentine, que l'on nomme *Essence d'Orient*. On mêle à cette essence un peu de colle de poisson, ensuite on a des grains de verre creux très-minces, de couleur de girasol, dans lesquels on incline, à l'aide d'un chalumeau, une goutte de cette liqueur sur toute la surface intérieure des parois ; enfin, pour donner aux perles de la solidité, on les remplit de cire.

Cette matiere brillante ne se trouve pas seulement sur les écailles du poisson : la membrane qui enveloppe son estomac & ses intestins en est toute parsemée. M. de Réaumur pense que cette matiere

argentée se forme dans les intestins, qu'elle passe dans des vaisseaux pour arriver à la peau & pour former les écailles : ce Physicien ingénieux conclut ensuite du méchanisme de la formation des écailles dans l'*Ablette*, que celles des autres poissons pourroient venir du même méchanisme.

Si je me suis étendu sur la fabrique des fausses perles, c'est afin que les lecteurs puissent comparer cet article avec celui de la pêche des véritables : il verra qu'on peut jouir sans frais des plus riches productions de l'Asie, & qu'on peut encore être industrieux lorsque l'on est philosophe.

L'Able n'est point bon à manger : il fait cependant la nourriture du paysan dans plusieurs contrées : il est commun dans les rivieres de Marne & de Seine en France, & dans plusieurs rivieres d'Italie, de Suede & d'Allemagne. On le prend facilement à l'hameçon.

Il y a quelques autres especes de Poissons que le peuple nomme *Ablettes* : ce ne peut être qu'à cause de leur blancheur & de l'argent de leurs écailles.

ABOIS. *Tenir les Abois* : c'est quand la bête trop fatiguée s'arrête devant les chiens qui la poursuivent.

*Derniers Abois* : terme dont on se sert quand la bête tombe morte, ou sur le point de rendre le dernier soupir. On dit : *la bête rend les derniers Abois.*

ABORDER LA REMISE : On se sert de cette expression, lorsque la perdrix poussée par l'oiseau gagne quelque buisson : il faut, dit-on, *aborder la remise* sous le vent, afin que les chiens sentent mieux la Perdrix dans le buisson.

ABREUVOIR. Endroit où les oiseaux vont boire. On dit : prendre les oiseaux à l'*Abreuvoir*.

ACCRUES : les marchands de filets disent jetter des *Accrues* ; c'est-à-dire, faire des boucles au lieu de mailles pour accrocher le filet.

ACCOUER. C'est quand le veneur qui court un cerf, le joint pour lui donner le coup d'épée au défaut de l'épaule, ou lui couper le jarret. On dit alors : le veneur vient *d'accouer* le cerf. Le cerf est *accoué*.

ACCOURCIR le trait, c'est le plier à demi ou tout-à-fait, pour tenir le limier.

ACCUTS. Ce sont les bouts des forêts ou des grands pays de bois.

ACHARNER, terme de fauconnerie : on dit acharner l'oiseau sur le tiroir, soit en le tenant au poing, soit en l'attachant au leurre.

ACHÉES. On donne ce nom & celui de *Laiche* aux vers de terre dont on fait usage, comme appâts pour la pêche ; comme il est assez difficile de conserver ces vers dans les grandes sécheresses, on a recours à divers moyens.

Il faut trépigner sur la terre dans un lieu humide, ou bien y remuer pendant un demi-quart d'heure, un gros bâton en l'agitant en tout sens : ces ébranlemens font sortir les vers qui croyent sentir l'approche de la Taupe leur ennemie mortelle. On peut aussi arroser la terre avec une eau que l'on a rendue amere, en y faisant bouillir des feuilles de chanvre ou de noyer. On ramasse d'ordinaire les vers pendant la nuit, dans les prés humides, sur-tout quand il a plu, ou après un grand brouillard.

On ne sçauroit entendre parfaitement cet article, si on ne consulte celui que nous donnerons sous le nom de *Vers de terre*.

ACOUTY ou AGOUTHY, animal quadrupede de l'Amérique. *Voyez* son histoire à l'article *Agouthy*.

ACUDIA. Insecte volant & lumineux des Indes Occidentales. C'est un insecte du genre des Scarabées, mais qui ne brille que pendant la nuit ; on ignore si c'est de ses yeux, ou de quelqu'autre partie de son corps que lui vient cet éclat ; quoi qu'il en soit, ce petit Phosphore vivant est d'une grande utilité aux Indiens ; avant la conquête de Colomb & de Pizarre, ils ignoroient l'usage de la bougie & de la chandelle ; mais ces insectes leur en tenoient lieu. Quand les Indiens marchent de nuit, ils en attachent un à chaque pied & en portent un autre à la main. Tel est le flambeau dont ils se servent pour aller à la chasse de l'*Utias*, espece de lapin de la grandeur d'un rat. Lorsque ces insectes sont pris, ils ne vivent

que quinze jours ou trois ſemaines tout au plus; lorſqu'ils ſont malades, leur éclat s'affoiblit; ils ne brillent plus lorſqu'ils ſont morts.

Ces inſectes ſont doublement utiles. Lorſqu'on les a pris, on les laiſſe voler dans la maiſon après en avoir fermé les portes : ils furetent par-tout & dévorent les couſins, dont on eſt fort incommodé dans les Indes : pendant la nuit ce ſont des gardes induſtrieux qui veillent à votre repos.

Les deſcriptions qu'on donne de l'Acudia ſont ſi imparfaites, que quelques perſonnes ſuppoſent que cet inſecte eſt le même que le *Porte-lanterne* de l'Amérique. Voyez l'article *Porte-lanterne*.

Il y a auſſi en Amérique un autre inſecte qui a les mêmes propriétés que l'*Acudia* : c'eſt le *Cucuju*. Voyez l'article *Cucuju*.

ADANE. C'eſt le poiſſon le plus énorme que nourriſſent les rivieres; on pourroit l'appeller la Baleine des fleuves. C'eſt principalement dans le Pô qu'on le trouve : il ſe nomme en Italien *Adeno* & *Adello*, & en latin *Attilus*. Ce poiſſon a cinq rangs de grandes écailles rudes & piquantes, deux de chaque côté, & l'autre au milieu du dos; ces grandes écailles le font aſſez reſſembler à l'Eſturgeon; mais il les perd avec le tems, au lieu que l'Eſturgeon conſerve toujours les ſiennes. Ce poiſſon a deux barbillons charnus & mous; il n'a point de dents; il ſe nourrit de poiſſon. Dans l'hiver il ſe retire dans les gouffres du Pô. L'*Adane* eſt quelquefois ſi monſtrueux qu'il peſe juſqu'à mille livres. Les Italiens ſe ſervent pour le pêcher d'un hameçon attaché à une prodigieuſe chaîne de fer; & ſouvent deux bœufs ſuffiſent à peine pour le traîner hors de l'eau. La chair de l'*Adane* eſt molle & d'aſſez bon goût; mais il s'en faut qu'elle ait la délicateſſe de l'Eſturgeon.

ADIVE, eſpece de chien ſauvage très-connu dans la Barbarie, en Armenie, au Cap de Bonne-Eſpérance, & dans la plus grande partie de l'Aſie : il eſt communément de la grandeur d'un Renard; mais ſes jambes ſont plus courtes & elles ſont re-

marquables par la couleur de leur poil qui est d'un jaune vif & brillant : c'est la même raison qui l'a fait appeller par quelques auteurs *Loup doré*. Cet animal étoit connu des anciens sous le nom de *Panther*. Il a la férocité du loup, & un peu de la familiarité du chien ; sa voix est un mêlange d'aboyement & de gémissemens ; il est plus criard que le chien & plus vorace que le loup ; il attaque toute espece de bétail ou de volaille, presqu'à la vue des hommes, entre sans crainte dans les écuries, dévore le cuir des harnois & emporte les lanieres qu'il n'a pas eu le tems d'avaler. Au défaut de proie vivante, il déterre les cadavres des animaux & des hommes, & quand une fois il est accoutumé à cette nourriture, on le voit sans cesse courir les cimetieres, suivre les armées & s'attacher aux caravanes : c'est le corbeau des quadrupedes.

Cet animal, si nuisible aux Orientaux, & qu'ils chassent avec tant d'ardeur, pourroit bien n'être qu'une espece de *Chacal*. Voyez l'article de ce nom.

ADONIS. Poisson saxatile connu des Anciens sous ce nom, & des Modernes sous celui de *Gabot*. Voyez ce dernier mot.

ADOUÉ. Une perdrix est *adouée*, quand elle est appariée : c'est un terme de fauconnerie.

AFFAIRE. On dit en fauconnerie, cet oiseau est de bonne *affaire* ; c'est-à-dire, il fait bien son devoir. On l'a rendu de bonne *affaire*, quand on a réussi à le dresser.

AFFAITAGE signifie le soin qu'on prend pour dresser un oiseau de proie. *L'affaitage* d'un faucon est plus difficile qu'on ne pense.

AFFAITER se dit en fauconnerie en parlant des oiseaux sauvages qu'on apprivoise, qu'on rend familiers, & à qui on apprend à revenir sur le poing ou au leurre. C'est aussi l'introduire au vol, le traiter, raccommoder ses plumes & le tenir en santé ; il faut être un excellent fauconnier, pour sçavoir *affaiter* un oiseau.

AFFRIANDER. Les fauconniers disent *affriander* l'oiseau ; c'est-à-dire, le faire revenir sur le

leurre en lui présentant des membres de poulets ou de pigeonneaux.

AFFUT, en terme de chasse, est le lieu où l'on se tient armé, & où l'on attend le gibier au passage.

Ceux qui vont à l'affut doivent être patients & d'un tempérament robuste pour supporter sans péril la fatigue de cet exercice ; la pluie, la neige & toutes les intempéries de l'air ne doivent pas les rebuter.

Quand on veut se donner ce plaisir, il est bon de se munir d'un habit de peu de conséquence. Un de nos Rois se faisoit un plaisir, pour mortifier la vanité de ses courtisans, de leur permettre de le suivre à cette chasse avec les habits de l'élégance la plus recherchée ; & quand il les voyoit revenir honteux & couverts de vêtemens en lambeaux, il leur laissoit entendre que la chasse étoit l'exercice d'un Spartiate & non l'amusement d'un Sybarite.

On reconnoît un lieu propre à l'affut par les fumées des bêtes fauves & par leurs pas. On monte alors sur un arbre, & là on a l'œil au guet. Il faut surtout garder le silence le plus exact ; car le gibier s'épouvante au moindre bruit. Il y a quelques secrets pour l'attirer à l'affut. En voici deux qu'on assure avoir éprouvés : je les rapporte sur le témoignage des chasseurs.

On tue la femelle d'un Lievre, lorsqu'elle est en chaleur ; on lui coupe les parties de la génération, & on les met tremper dans l'huile d'aspic ; on en frotte ensuite la semelle de ses souliers, & on se promene quelque tems autour de son *affut*. Les Lievres frappés de l'odeur, accourront en foule & se présenteront à vos coups.

On assure aussi que le suc de Jusquiame mêlé avec le sang d'un Levraut, enfermé & cousu dans un morceau de peau, & enterré légérement, attire les Lievres en abondance.

On ne doit aller à *l'affut* que le soir à la brune, ou le matin avant le lever du soleil.

AGES ou discernement des Cerfs. On dit : *jeune*

*Cerf*, *Cerf de dix cors jeunement. Cerf de dix cors* & *Cerf*. Voyez au mot *Cerf*.

On se sert aussi de ce terme pour les Lievres, Levrauts, Chevreuils, Faons, Chevrotins, Loups, Louveteaux, Marcassins, Sangliers, Renards & Renardeaux.

AGOUTHY. C'est un quadrupede à-peu-près de la grosseur d'un Lapin; son poil est rude, de couleur brune & un peu mêlé de roux; sa levre supérieure est fendue comme celle du Lievre, & sa queue est plus courte que celle du Lapin; ses jambes sont courtes & menues: mais il n'a pas six doigts aux piés de derriere, comme l'ont prétendu Marcgrave & la plupart des Naturalistes qui l'ont copié. Il a le grognement du cochon & partage aussi sa voracité. Quand il est rassasié, il cache, comme le Renard, le reste de ses alimens pour les trouver au besoin. Cet animal se plaît à faire du dégât, & lors même qu'il est captif il étend son désordre aussi loin que le permet sa chaîne. Il ne creuse pas un trou comme le Lapin, & ne se tient pas sur terre à découvert comme le Lievre; mais il choisit sa retraite dans le creux des arbres.

L'*Agouthy* qui demeure auprès des habitations, se nourrit de fruits de Patates & de Manioc: les feuilles & les racines sont les alimens de celui qui demeure dans les bois & les garennes.

Cet animal, soit qu'il courre dans la plaine, soit qu'il monte, a la rapidité du Lievre; mais comme ses jambes de devant sont plus courtes que celles de derriere, il est obligé de rallentir sa course en descendant. Il a la vue bonne & l'ouie fine; & quand on le pipe, il s'arrête pour écouter.

La chasse de l'*Agouthy* est sans difficulté: on se fait suivre d'une meute ordinaire & on le fait entrer dans des cannes de sucre coupées: il est bientôt rendu, parce qu'il y a ordinairement dans ces terreins de la paille & des feuilles de canne d'un pied d'épaisseur, & qu'à chaque saut qu'il fait, il enfonce dans cette litiere; ensorte qu'un homme

l'atteint souvent & le tue avec un bâton : lorsqu'il s'est dérobé à la poursuite des chiens & qu'il a gagné sa retraite, il s'y tient obstinément caché ; le chasseur pour l'obliger de sortir, la remplit alors de fumée ; l'animal demi-suffoqué, jette des cris douloureux & plaintifs, & ne paroît qu'à toute extrémité ; on le tue en sortant.

L'*Agouthy* est un animal particulier à l'Amérique, il ne se trouve pas dans l'ancien continent. Il semble être originaire des parties Méridionales du nouveau Monde, & on le trouve communément au Brésil, à la Guyane & à Saint-Domingue. Il a besoin d'un climat chaud pour subsister & se multiplier ; il vivroit cependant en France si on le transportoit dans le climat de la Provence. Quand on habitoit la Guadeloupe, on n'y prenoit gueres d'autres alimens ; sa chair a un goût de venaison.

Les Sauvages font usage des dents de l'*Agouthy*, qui sont très-tranchantes, pour se déchirer la peau dans leurs cérémonies.

Les serpens sont ses mortels ennemis, & c'est sans doute la raison pour laquelle on n'en a point trouvé dans la Martinique.

AGUILLAT. C'est le Chien de mer des Provençaux & des Languedociens. Son corps est long, cendré & sans écailles ; son foie est double & sa queue fourchue est plus longue en haut qu'en bas. Les œufs de la femelle sont de la grosseur de ceux d'une Poule. Ce poisson se pêche dans la Méditerranée ; quoique sa chair soit dure & difficile à digérer, le peuple qui ne vit pas pour manger, mais qui mange pour vivre, en fait volontiers son aliment.

AHU. Nom Persan donné à une Gazelle qui ressemble à notre Daim, & que les Turcs nomment *Tzeiran* : ce quadrupede est fort léger à la course & s'apprivoise aisément. L'*Ahu* est connu des Russes. Voyez l'article *Gazelle*.

AI. On a donné à cet animal le nom de *paresseux*, à cause de la lenteur de ses mouvemens : sa chasse convient aussi parfaitement aux personnes qui n'ont point d'activité.

L'*Aï* n'a ni dents incisives ni canines ; ses yeux sont obscurs & couverts, sa mâchoire est aussi lourde qu'épaisse, & ses ongles, recourbés en dessous, & qui ne peuvent se mouvoir qu'ensemble, lui nuisent plus quand il veut marcher qu'ils ne lui servent quand il veut grimper. Il n'a point d'armes pour attaquer ou pour se défendre : nulle ressource de salut dans la fuite ; confiné à l'arbre sous lequel il est né, ne parcourant qu'une toise en une heure, grimpant avec peine, & se traînant avec douleur ; il semble, dit l'illustre Buffon, que ce ne soit qu'une de ces ébauches imparfaites, mille fois projettées par la nature, qui ayant à peine la faculté d'exister, n'ont dû subsister qu'un tems, & ont été effacées ensuite de la liste des êtres.

L'historien de l'Orenoque assure qu'on a donné à l'*Aï* par ironie, l'épithete de coureur, parce qu'il lui faut une grande journée pour faire un quart de lieue ; sa chasse n'a donc rien de fatiguant ; il suffit de sçavoir sa retraite, il n'a ni la force de fuir ni le courage de se défendre.

La chair de l'*Aï* n'est pas absolument mauvaise ; les Sauvages & les animaux de proie en sont friands. On le trouve dans toute l'étendue des déserts de l'Amérique, depuis le Brésil jusqu'au Mexique. Ceux qu'on a vu dans les Indes Orientales ou aux côtes de l'Afrique y ont été transportés ; en général ils ne peuvent supporter le froid ni la pluie : & les alternatives de l'humidité & de la sécheresse alterent leur fourrure.

AIGLE : Oiseau de proie, remarquable par la force de son bec & de ses serres, par sa vue perçante & par sa voracité : les Anciens le regardoient comme le tyran des airs, & le faisoient dépositaire de la foudre.

L'imagination populaire s'est exercée sur cet Oiseau : nous n'épouserons point les préjugés des Naturalistes ; & contents d'en rapporter les traits les plus avérés, nous attendrons pour achever ce tableau, le pinçeau sublime de Buffon.

On remarque avec surprise que l'*Aigle* est le plus

vivace des oiseaux, quoiqu'il en soit le plus amoureux; il semble que ce qui nous énerve contribue à le fortifier. On prétend que le mâle s'approche de la femelle, jusqu'à vingt fois par jour, & qu'il n'en est que plus vigoureux. Tithon auroit eu besoin de la force de l'Aigle pour conserver sa jeunesse auprès de l'Aurore.

Le bec de cet oiseau est fort & recourbé vers son extrêmité : ses jambes sont revêtues de plumes jusqu'aux pieds pour être à l'abri du froid qui regne sur les hautes montagnes, où il choisit sa demeure : ses ongles sont noirs & crochus ; & la couleur de son plumage est mêlangée de roux, de blanc & de châtain-brun. Comme l'Aigle n'a rien de plus précieux que la vue, qui lui sert à découvrir sa proie ; la nature, outre ses deux paupieres, l'a pourvu d'une tunique clignotante qui opere le même effet. Il ne boit presque jamais, parce que le sang des animaux qu'il dévore, lui fournit assez d'humidité pour la digestion.

Cet oiseau fait son nid sur les rochers les plus escarpés : ce nid a quelquefois jusqu'à six pieds en quarré, & il est doublé en dedans de peaux d'animaux qui tiennent les œufs chaudement. Les Aiglons mangent des Lievres & des Agneaux encore vivans, sur lesquels ils commencent à exercer leur férocité naturelle.

Dans certains pays, les paysans tirent un bon parti d'un nid d'Aigle qu'ils ont découverts, quand ils peuvent parvenir à y grimper : ils y trouvent souvent des Perdrix, des Faisans & des Canards entiers ; on choisit le tems de l'absence du pere pour enlever la proie de ses petits, & en cas de danger, on couvre sa tête d'un bon casque ; pour faire durer cet approvisionnement plus long-tems, on enchaîne l'Aiglon jusqu'à ce que l'Aigle, lassé d'un enfant qui l'accable de travail & de fatigue, l'abandonne.

Quoique l'Aigle soit très-difficile à dresser, on en apprivoise cependant quelquefois pour la fauconnerie. Outre les grandes plumes qui couvrent le corps de cet oiseau, il a encore à leur racine un

duvet qui le garantit du froid : mais quand les Fauconniers se servent de lui pour le haut vol, ils lui ôtent une partie de ce duvet ; ce qui l'empêche de s'élever trop haut, parce que le froid le saisit à la moyenne région de l'air.

Les Aigles sont en grand nombre sur les monts élevés, tels que le Taurus, le Caucase & les Cordilieres ; ils se plaisent dans la solitude, & leur voisinage a bientôt dépeuplé les airs de leurs citoyens.

L'AIGLE ROYAL est le plus remarquable de son espece par sa grandeur & par sa force ; il pese souvent jusqu'à douze livres, & ses ailes étendues ont quelquefois près de huit pieds d'envergure.

L'AIGLE A QUEUE BLANCHE séjourne dans les bois, où il se nourrit de Daims, de Chevres & de Cerfs.

Le HUARD habite sur les étangs & fait sa nourriture de Crables, de Tortues & de Poules d'eau.

Le plus formidable des Aigles est le LAEMMER-GEYER ; c'est-à-dire, le Vautour des Agneaux, qu'on trouve dans les montagnes de la Suisse ; & que malgré les soins du gouvernement Helvétique on n'a pu réussir encore à détruire. Voyez l'article *Læmmer*.

On met aussi au rang des *Aigles* le CONDOR, oiseau qui se trouve dans la Cafrerie, sur la riviere des Amazones & au Monomotapa. Voyez l'article *Condor*.

En général l'Aigle est dans les airs ce qu'est le Lion dans les bois ; tout ce qui le concerne doit émouvoir notre curiosité : les moindres particularités sont intéressantes dans l'histoire du roi des oiseaux : on feroit un volume entier, si on vouloit les rassembler, & ce volume demanderoit d'être écrit par Aristote, par Pline ou par Buffon.

AIGLURE. Ce sont des taches rouges semées sur le dessus du corps de l'oiseau, qui bigarrent son plumage. Le Lanier, plus que tous les oiseaux, est bigarré *d'aiglures*. *L'Aiglure* se nomme aussi *Bigarrure*.

AIGUILLE. Genre de poiſſon, ainſi nommé de la forme ſinguliere de ſa tête : ſes deux machoires, dont l'inférieure eſt la plus longue, ſont ſi alongées & ſi menues, qu'elles imitent la forme d'une aiguille : elles ſont garnies de petites dents poſées fort près les unes des autres : ces poiſſons ſont ordinairement de la groſſeur d'un Goujon ; mais on en a vu de la longueur d'une coudée. La pêche la plus abondante de ces poiſſons ſe fait en Normandie, & dans cette Province on les connoît ſous le nom d'*Arphie*.

Il y a dans les mers des Indes Orientales une eſpece d'*Aiguille* dont la queue eſt tranchante : elle bleſſe & perce en nageant tous les poiſſons qu'elle rencontre.

AIGUILLE. Terme de fauconnerie : c'eſt une eſpece de maladie dont ſont attaqués les Faucons & que ſont naître de petits vers : elle eſt plus dangereuſe que celle qui provient des grands vers qu'on nomme filandres.

AIGUILLE ſignifie encore le fil & les lardons que les valets des Lévriers doivent porter pour les panſer, quand ils ſont bleſſés par les défenſes du Sanglier, qu'ils pourſuivent.

AIGUILLONS. Ce ſont les fientes & les fumées des bêtes fauves qui ont une pointe au bout : on dit alors ces fumées ont des *Aiguillons*. C'eſt une bête fauve qui a paſſé.

AILE : les ailes ſervent à ſoutenir l'oiſeau dans les airs & à voler : ces parties correſpondent à nos bras & aux jambes de devant des quadrupedes : tantôt elles ſont couvertes de plumes comme dans l'Aigle & la Colombe ; tantôt elles ſont revêtues de membranes comme dans la Chauve-ſouris & l'Ecureuil volant.

C'eſt principalement dans la ſtructure de cette partie du corps de l'oiſeau que brille la magnificence de la nature : ſouvent toutes les couleurs de l'arc-en-ciel y ſont déployées avec profuſion, & tout l'art de la peinture échoue dans l'imitation de leur velouté.

La ſageſſe de la Nature brille dans leur arrange-

ment autant que sa magnificence dans leur coloris ; elles sont placées dans le centre de gravité, afin que l'oiseau conserve son équilibre dans un fluide aussi subtil que l'air ; & grace à cette méchanique industrieuse, il s'en sert comme de point d'appui pour s'élever dans un élément aussi léger & pour s'y soutenir.

Le tuyau des plumes qui composent une aile, est creux : leurs barbes sont rangées de chaque côté & composées de filets artistement travaillés : elles sont creusées & bordées de petites plumes qui s'engrainent les unes dans les autres : quelle légereté ! & cependant quelle force ne faut-il pas pour faire mouvoir tous ces ressorts ! quelle vigueur ne doivent pas avoir les muscles pectoraux d'une Aigle qui plane plusieurs heures de suite au-dessus des nuages !

L'homme, à qui la Nature a donné plus de majesté qu'au Lion, plus de vigueur qu'à l'Aigle, plus d'adresse qu'au Singe, & sur-tout une ame qui l'approche de la Divinité ; l'homme, dis-je, a envié les ailes aux habitans de l'air ; & depuis plusieurs siécles il a cherché tous les moyens d'y suppléer ; mais envain Fontenelle dans l'ingénieux Roman de la pluralité des Mondes, a tenté d'en rendre vraisemblable la possibilité : on peut, je pense, mettre cette découverte dans le rang de la quadrature du Cercle & de la Pierre Philosophale.

Aile. Terme de fauconnerie : on dit, *monter sur l'aile*, donner du bec & des pennes, pour exprimer les diverses manieres de voler.

AIOL. Quand un poisson réunit le bon goût à la variété des couleurs, il mérite toute notre attention : tel est l'*Aiol*, que les anciens ont connu sous le nom de *Scarus*. Sa chair est tendre & délicate ; il a les yeux & le bas du ventre couleur de pourpre, la queue bleue & le reste du corps en partie verd & en partie noir bleuâtre : proche la queue il a des aiguillons liés par une membrane, & à la pointe de chaque aiguillon est une autre petite membrane qui flotte comme un étendart. La pêche

de ce poisson est très-lucrative, & les Marseillois en font beaucoup de cas.

AIR. On dit en fauconnerie *prendre l'air*, ce qui signifie s'élever beaucoup.

AIRE, veut dire le nid, le rocher ou le précipice que choisissent les Faucons pour faire leurs petits; on dit aussi un faucon *de bon Aire*; c'est-à-dire, d'un bon naturel, & qui sort d'un pere & d'une mere qu'on a facilement apprivoisés.

AIRER se dit des Faucons, des Aigles & des Autours quand ils font leurs nids.

ALAIS ou ALETHES. Oiseau de proie qui vient de l'Orient ou du Pérou, & qui chasse fort bien aux Perdrix; on en entretient dans la Fauconnerie du Roi.

ALBATRE. Oiseau aquatique du Cap de Bonne-Espérance: il est plus énorme que l'Aigle royal, car quand ses ailes sont étendues, il a dix pieds de longueur: son bec est jaunâtre, les plumes de dessous sont blanches, celles du dos d'un brun sale, la queue & les ailes de couleur bleuâtre. L'oiseau qu'on nomme *Vaisseau de mer*, malgré sa petitesse, a avec lui beaucoup de traits de ressemblance: ce n'est peut-être qu'un *Albatre* dégénéré.

ALBRAND. C'est le nom qu'on donne aux jeunes Canards sauvages & à ceux qui naissent des Canards privés, mais que l'on a fait couver sur des étangs, & dont les petits se nourrissent d'insectes aquatiques.

Le Canard *Albrand* perd son nom lorsqu'il est capable de voler, & porte alors celui de Canard sauvage. Tout le monde sçait qu'il est d'un goût bien plus délicat que celui de basse-cour; cela viendroit-il de ce que certains animaux, quand ils cessent d'être libres, deviennent dépravés? Ce goût est peut-être l'effet des alimens dont ils se nourrissent, & de l'exercice continuel qu'ils font en volant: car il est certain que rien n'est si propre à volatiliser les sucs des animaux, que le mouvement.

ALBRENÉ ſe dit en fauconnerie de tout oiſeau de proie rompu en ſon pennage. Ce Gerfaut eſt *Albrené* : il faut le ſoigner.

ALBRENER veut dire, chaſſer aux *Albrands* ; c'eſt-à-dire, aux Canards ſauvages, quand ils ſont encore jeunes : il fait bon *Albrener*, diſent les Fauconniers.

ALCYON. Oiſeau marin fort célebre chez les Anciens & dont ils ont raconté bien des merveilles, que la ſaine phyſique n'a garde d'adopter : les Naturaliſtes modernes ne ſont pas encore d'accord ſur l'oiſeau qui répond à la deſcription que Pline nous en donne : celui qui a le plus de conformité avec l'Alcyon des anciens, eſt l'*hirondelle de la Chine*, qu'on voit auſſi à la Louiſiane.

Cet Oiſeau eſt de la couleur & de la forme de l'hirondelle ; il a des membranes aux pattes comme le canard, & l'extrêmité de ſes ailes eſt d'un jaune aurore.

Ce qui doit paroître le plus fabuleux dans l'hiſtoire des *Alcyons* regarde leur nid : quelques marins diſent qu'ils le compoſent avec de l'algue marine : ils ajoutent que ces oiſeaux le traînent juſqu'au bord de la mer, que lorſqu'il vient un vent de terre, ils levent une aile pour que le vent les pouſſe au large & qu'ils voguent ainſi ſur leurs nids au ſein des flots. Si ce préjugé populaire, outre l'antiquité qui le rend reſpectable, avoit encore une ombre de vérité, ne pourroit-on pas dire que les premiers navigateurs ont pris pour modele dans la fabrique de leurs vaiſſeaux le nid ingénieux des *Alcyons ?*

Les Naturaliſtes s'accordent au reſte à dire que ces nids ſont légers, tranſparens, & pétris avec autant d'adreſſe que le plus beau vaſe d'Argile.

L'*Alcyon* étoit autrefois fort eſtimé pour ſon goût, & on le retrouve dans le fameux repas de Trimalcion. Son nid eſt encore regardé chez les Chinois, comme un mets délicieux : on en voit quelquefois dans les cabinets des curieux.

Quelques auteurs ont pris pour ces nids une ſubſtance

ſtance ſpongieuſe qu'on trouve dans la mer & qui porte le nom d'Alcyonium : des obſervateurs plus exacts ont découvert que l'Alcyonium étoit formé par des inſectes de mer qui reſſemblent aux Polypes.

Quoi qu'il en ſoit, ces nids célebres ſont un objet de commerce chez les Indiens : on les pêche avec ſoin ſur la côte de Coromandel : on les aſſaiſonne avec du gingembre ; & les médecins de l'Orient aſſurent que ce mets eſt excellent pour guérir les maux de l'eſtomac, & les maladies de langueur.

L'*Alcyon* des Modernes eſt connu ſous le nom de *Martin-pêcheur*. Voyez ce mot.

ALEZAN. Nom donné au Cheval à cauſe de ſa couleur. Voyez *Cheval*.

ALGAZEL. Nom Arabe d'une eſpece de Gazelle ; cet animal eſt de la groſſeur du Daim, & ſes cornes ont juſqu'à trois pieds de longueur. Voyez le mot *Gazelle*.

ALGUE. C'eſt une plante qui croît dans les eaux & dont les pêcheurs de quelques côtes font un commerce aſſez lucratif. Il y en a de pluſieurs eſpeces. Les feuilles de l'Algue commune ont deux ou trois pieds de longueur, ſont molles, d'un verd obſcur, & reſſemblent à des courroies. Cette plante croît en grande quantité le long des bords de la mer Méditerranée : les payſans la font ſécher & s'en ſervent pour fumer leurs terres : elle croît auſſi ſur les côtes de l'Océan, & on la connoît dans la Bretagne, ſous le nom de *Goëmon*. Les Verriers & les Parfumeurs ſe ſervent de l'*Algue* pour envelopper leurs bouteilles. On employe auſſi les cendres de cette plante, qui contient beaucoup de ſel, pour ſervir de fondant au ſable dont on ſe ſert pour faire du verre.

Il croît dans la mer, ſur les côtes d'Irlande, une eſpece d'*Algue* qui reſſemble aſſez à celle qu'on vient de décrire ; mais dont les feuilles ſont plus graſſes & plus jaunâtres. Quand cette *Algue* a reſté expoſée à l'ardeur du ſoleil, il ſe forme ſur ſa ſurface de petits grumeaux d'un ſel doux, dont une partie des Irlandois ſe ſert à la place de ſucre. Ils recueil-

lent même cette plante avant qu'elle en soit couverte, pour la manger en salade.

ALLER DE BON TEMS. Terme de fauconnerie, qui signifie, il y a peu de tems que la bête est passée. Les Veneurs *alloient de bon tems*, lorsque le Roi arriva.

ALLER D'ASSURANCE. C'est-à-dire, que la bête va au pas, le pied serré & sans crainte.

ALLER AU GAIGNAGE. C'est-à-dire que le Cerf, le Daim ou le Chevreuil va dans les grains pour y manger.

ALLER DE HAUTES ERRES. C'est lorsqu'il y a sept ou huit heures que la bête est passée; on dit ce Lievre *va de hautes erres*.

ALLER EN QUÊTE. C'est quand le valet du Limier va au bois, pour y détourner une bête avec son Limier.

ALLURE. Maniere d'aller des bêtes fauves.

ALLONGÉ. On dit en fauconnerie un oiseau *allongé*; c'est-à-dire un oiseau qui a ses pennes entieres & de la longueur dont il doit les avoir.

ALOSE. Poisson de mer qui remonte les rivieres: il a environ vingt pouces de longueur: sa bouche est grande & sans dents: on croit voir briller des émeraudes au-dessus de ses yeux: c'est au Printems qu'il remonte dans les rivieres pour s'y engraisser: l'*Alose* de la Loire est très-estimée quand on la mange le même jour.

En général il faut que ce poisson séjourne quelque tems dans l'eau douce, pour y acquérir de l'embonpoint & du bon goût. Les *Aloses* vont en troupe en nageant à fleur d'eau, & en poussant un certain grognement pareil à celui d'un troupeau de pourceaux: on les voit suivre des bateaux chargés de sel jusqu'à trois cens lieues de la mer. Si on peut ajouter foi à la narration de Rondelet, il a vu des *Aloses* accourir au son des violons, & sauter en nageant sur la surface de l'eau: ce trait rendroit croyables les merveilles qu'on attribuoit à la lyre des Orphée & des Amphion.

Il y a encore de l'exagération dans le trait qu'a-

joute cet Historien : il dit avoir vu prendre dans l'Allier, d'un seul coup de filet, plus de 1200 tant Aloses que Poissons.

Je croirois encore avec peine ce qu'on raconte de l'effroi extraordinaire de l'*Alose*, qui périt quelquefois quand elle entend le bruit du tonnerre.

On vend à Paris dans le printems, sous le nom de *Pucelle*, une petite Alose peu estimée, sans doute parce qu'elle n'a pas assez de fraîcheur : on la nomme *Pucelle*, parce qu'elle paroît au commencement du printems, lorsqu'elle n'est pas encore pleine d'œufs.

ALOUETTE. Cet oiseau est de la grosseur d'un Moineau, & est un des messagers du printems. Un de ses caracteres distinctifs est d'avoir l'ongle de derriere très-long ; la base de ses pieds est par conséquent plus large, & il a beaucoup de facilité pour courir dans les terres labourées. Quand ces oiseaux s'élevent dans les airs, ils forment un cercle presque parfait ; ils chantent pour être vus & entendus de leurs femelles : il n'y a que le mâle qui chante : c'est une regle générale parmi les oiseaux, & qui souffre bien peu d'exceptions.

Cet oiseau s'apprivoise aisément ; mais dans sa cage même, il est toujours porté à s'élever verticalement. On prétend qu'il devient bientôt noir si on ne lui donne que du chenevi pur à manger.

L'*Alouette* fait ordinairement son nid à terre & rarement sur des arbres : ces nids sont faits de racines d'herbes séches ; elle pond trois fois l'année : au commencement de Mai, dans celui de Juin & vers la mi-Juillet ; sa ponte est pour le moins de cinq œufs. On les trouve dans les bleds : après que les petits sont éclos, elle en a beaucoup de soin ; dès qu'ils se revêtissent de plumes, la mere les mene avec elle pour apprendre à chercher leur nourriture. Bien des personnes qui ignorent ce fait, sont surprises de ne plus trouver dans le nid des petits, que deux jours auparavant elles ont vus sans plumes.

L'*Alouette* est de bon goût, nourrissante, & de

facile digestion : on met souvent au rang des *Alouettes* les *Mauviettes* & les *Moineaux*, qui n'ont avec elles aucun rapport.

On distingue particuliérement trois especes d'*Alouettes* que nous allons faire connoître.

L'ALOUETTE HUPPÉE, ainsi nommée, parce qu'elle porte sur la tête une crête de plume comme le Paon : elle habite le long de lacs & des rivieres, contre l'ordinaire des autres oiseaux, elle vole contre le vent.

L'ALOUETTE DE BOIS se distingue par un cercle de plumes blanches, en forme de couronne qui fait le tour de sa tête : cet oiseau dans l'été, & surtout lorsque sa femelle couve, chante pendant la nuit, ce qui le fait prendre quelquefois pour le Rossignol.

L'ALOUETTE GRASSE s'appelle en certains pays *Falope*; c'est un mets fort délicat : on se plaint quelquefois de coliques d'estomac, après en voir mangé ; mais cet effet n'est produit que par les os trop fins de cet oiseau qu'on a avalés, & qui picotent les membranes de l'estomac.

## *Chasse des Alouettes au Miroir.*

ON tend des filets de mailles à Losange, & dont chaque maille a un pouce & demi de large : pour le miroir il se fait ainsi : prenez un morceau de bois de l'épaisseur d'un pouce & demi, coupez-le en arc de neuf pouces de distance d'un bout à l'autre, gardez son épaisseur par le bas ; entaillez-y cinq faces larges d'un pouce ; mastiquez-y de petits morceaux de miroir ; faites-y un trou au-dessous du milieu ; mettez-y une cheville de bois longue de six pouces, grosse comme le doigt, un peu en pointe par le bout, avec un petit trou au milieu ; prenez ensuite un morceau de bois long d'un pied, épais de deux pouces, pointu par le bout ; faites-y une entaille haute de deux pouces, large d'un pouce & demi : percez ce morceau de bois par sa partie supérieure : faites-y entrer une cheville de la lon-

gueur d'un pouce ; passez une ficelle, & roulez-la à l'entour : piquez en terre cette machine au milieu de deux filets ; un des chasseurs caché dans une petite loge faite de branche de taillis, tirera alors la ficelle & fera tourner le miroir de côté & d'autre, comme les enfans font tourner un moulinet dans une coque de noix. Cette machine doit tourner lorsque le soleil paroît : les *Alouettes* ne manquent pas de venir voltiger aux environs, & tombent bientôt dans les filets. Cette chasse doit se faire le matin ; le tems le plus sûr pour y réussir est le mois de Septembre & celui d'Octobre, & sur-tout lorsqu'il fait des gelées blanches. Cette chasse convient aux femmes & aux enfans.

### *Chasse des Alouettes au Traîneau.*

CETTE chasse se fait pendant la nuit la plus sombre, jamais au clair de la lune. On prend un traîneau dont les mailles n'aient qu'un pouce de large ; & en le portant on en laisse traîner derriere un bon pied de long, afin qu'on ne le porte pas sans faire lever les *Alouettes*.

Pour mieux réussir à cette chasse, il est bon de se promener de jour dans les endroits où l'on suppose qu'il y a des *Alouettes* : on les trouve ordinairement dans les terres en friche, dans celles où l'on a recueilli de l'avoine & dans les chaumes : le tems pour les mieux remarquer est le soir, où elles volent par bandes.

Ces endroits remarqués, on y retourne la nuit, on y porte le traîneau, & on l'étend à travers les sillons : il faut pour le traîner deux personnes vigoureuses qui marchent vîte, & qui le tiennent élevé de terre, environ de deux pieds.

Aux deux bouts du filet doivent être attachées deux perches qu'on laisse tomber quand on entend lever quelque oiseau ; puis on court saisir le gibier qu'on captive.

Si on n'a pas eu le tems le jour de remarquer les *Alouettes*, on ne laisse pas de se rendre la nuit dans

la campagne, & d'y tendre le filet; on prend toujours quelque gibier.

Il y a des chasseurs qui portent pendant la nuit des flambeaux ou des bouts de corde goudronnés, ou d'autres matieres combustibles que le vent ne puisse éteindre : ils prétendent que cette ruse engage plutôt les oiseaux à donner dans le piege; je penserois plutôt que cette lumiere étrangere doit les épouvanter & les faire fuir loin des chasseurs.

## *Chasse des Alouettes à la Ridée.*

On se sert pour cette chasse des deux filets, dont nous avons parlé dans l'article de la chasse au miroir, & on les attache ensemble : on prend ensuite trois bâtons, longs de cinq ou six pieds, bien droits, & assez forts, avec une coche à chaque bout, à l'une desquelles sera attaché d'un côté, un piquet long d'un pied & demi, & de l'autre une petite cheville de deux ou trois pouces de longueur. Un des trois bâtons aura deux piquets attachés au bout, à l'opposite l'un de l'autre, & il y aura aussi deux chevilles liées au côté de chaque piquet.

Quand on veut prendre des *Alouettes* avec cette machine, trois ou quatre personnes de compagnie se rendent dans une campagne unie, déploient les filets & les étendent de long; ensuite ils attachent les trois bâtons aux deux bouts & au milieu, & placent le bâton qui a deux piquets au milieu, afin que le filet tourne plus facilement; les quatre piquets se trouveront alors rangés en ligne droite, & la corde du bas des filets sera fort serrée : on prend ensuite une corde de douze pieds qu'on attache d'un bout à l'un des bâtons, & de l'autre à un piquet, qu'on fiche en terre à la hauteur des autres : on met pareillement une autre corde de dix pieds de longueur qu'on attache d'un bout à un autre bâton, & de l'autre aux autres piquets. Enfin on apporte une corde de dix à douze

toises passée dans une poulie, attachée d'un bout à l'un des bâtons, & de l'autre liée à un piquet derriere la loge. On arrête la poulie à quinze pieds du filet; & tout étant ajusté, une personne s'assied dans la loge pour tirer la corde & faire tourner le filet aussi-tôt que les premieres Alouettes sont au-dessus du bas du filet. Pendant qu'elle sera attentive à son poste, les autres feront lever les *Alouettes* & les chasseront du côté des filets.

On appelle cette chasse *à la ridée*, parce qu'elle se fait ordinairement dans le cœur de l'hiver : les oiseaux vont alors en troupe, & volent d'une campagne à l'autre pour chercher de la nourriture; lorsqu'on les fait lever, ils ne prennent presque point d'essor, & ils se contentent de *rider* la terre : le peuple auteur de cette nouvelle métaphore a inventé aussi le nom distinctif de cette chasse.

### *Chasse des Alouettes au Lacet.*

CETTE méthode est divertissante & n'exige ni grands frais ni grande fatigue : on attire les *Alouettes* dans un terrein particulier, en y jettant du grain d'orge ou de froment : on prend ensuite six ou huit ficelles, longues chacune d'environ quatre toises; on les tend dans une piéce de terre, au fond des sillons, après les avoir garnies de lacets faits de deux crins de cheval, accommodés en nœuds coulans, attachés aux ficelles, & couchés à terre à la distance chacun de quatre doigts.

Les oiseaux attirés par le grain, se promenent dans les sillons & restent pris dans les lacets.

Souvent au lieu d'*Alouettes* on prend à ce piege d'autres oiseaux, qui ne cédent point en bonté aux premiers : on ne doit s'empresser d'aller ramasser sa proie que quand on juge qu'elle est assez copieuse.

### *Chasse des Alouettes à la Tonnelle murée.*

LA *Tonnelle murée* semble la méthode la plus

ſure pour prendre un grand nombre d'*Alouettes.* Cette *Tonnelle* doit avoir au moins dix pieds de haut à ſon embouchure : on la porte ſur le lieu où on a remarqué ce gibier, & on prend le deſſus de deux ou trois cens pas. On plante un fort piquet au fond d'un ſillon. On déploye la *Tonnelle* & on y attache la queue : l'un des chaſſeurs marche enſuite vers les *Alouettes*, en étendant le filet : il fait enſorte que la *Tonnelle*, ſoit tendue avec roideur ; il commence, à côté du cercle de la *Tonnelle*, à dreſſer ſes filets, ou en demi-cercle ou en biaiſant, il continue la longueur de ſept ou huit toiſes, & au bout on attache la derniere perche avec quatre ou cinq cordes, qu'on a ſoin auparavant de garnir de plumes : ces cordes eſpacées l'une ſur l'autre, doivent compoſer une eſpece de mur qui forme une grande enceinte. Après tous ces préparatifs, on fait un grand tour pour aller joindre les *Alouettes* par derriere, à environ cent pas. Deux ou trois perſonnes marchent en ſerpentant de côté & d'autre ; chacune va courbée, & en ſilence : on prend garde ſur-tout que toute la troupe d'*Alouettes* ſe ſuive : car s'il en demeuroit une derriere les chaſſeurs, elle prendroit ſon vol, & ſeroit ſuivie de toute la compagnie. Quand on remarque qu'elles s'arrêtent, & qu'elles levent la tête, c'eſt un ſigne manifeſte qu'elles ont peur ; on recule quelques pas pour les raſſurer, & on ſe couche à terre juſqu'à ce qu'on les voye chercher à manger : on continue enſuite à les ſuivre juſqu'à ce qu'elles s'approchent de la *Tonnelle*, où elles s'arrêtent un moment auſſi-bien que les chaſſeurs : dès qu'une d'entr'elles y a pénétré, on court après : bientôt elles entrent toutes ; on jette un chapeau dans la *Tonnelle* pour les faire entrer avec précipitation juſqu'au fond ; en même-tems on ferme à la hâte le devant de la *Tonelle* & le gibier eſt pris.

## *Chasse des Alouettes aux Fourchettes.*

TOUS les filets conviennent à cette chasse, pourvu qu'ils soient grands, & que les mailles ne soient pas trop écartées.

Avant de partir on fait provision de trois ou quatre douzaines de *fourchettes* de bois, aiguisées par le bas, de la grosseur du petit doigt & de la hauteur d'un pied.

Muni de cet équipage, on se rend au champ où l'on a vu des *Alouettes* : on se promene, & dès qu'on en découvre quelque bande, on tourne trois ou quatre fois tout autour, d'abord dans un intervalle de cent pas, ensuite on s'approche insensiblement jusqu'à trente.

Tant qu'on tourne, il ne faut point s'arrêter, car ce seroit le moyen d'épouvanter les oiseaux & de leur faire prendre leur essor.

On doit encore observer qu'il faut marcher courbés, & aller de côté & d'autre comme une Vache qui paît : ainsi il faut quelquefois contrefaire les bêtes pour réussir à en être le destructeur.

Quand on a pris toutes ces précautions, on déploye son filet, & on l'étend à cent pas des *Alouettes*; à travers les sillons d'une piece de terre, observant que le côté ouvert, regarde les oiseaux.

On prend ensuite ses *fourchettes*, on les pique toutes droites en terre, à la distance de deux pieds les unes des autres, & on les range tout le long d'une corde : quelques-unes doivent servir pour soutenir le filet au milieu, & on observe que deux de ses côtés, & le derriere traînent à terre, pour empêcher les *Alouettes* de s'échapper.

Quand tout est ainsi disposé, on chasse devant soi le gibier, comme dans la méthode précédente, & quand il est sous le filet, on déplante les *fourchettes* qui sont sur le devant, afin qu'il soit enfermé comme dans une cage.

Cette chasse est bonne pendant les gelées blanches ou quand la terre est couverte de neige : il faut faire ensorte d'être au moins deux pour cet

exercice ; on s'épargne alors la peine de faire tout le tour pour faire attrouper les *Alouettes*, on les oblige plus sûrement d'entrer sous le filet, & on arrache plus promptement les fourchettes qui tiennent la cage ouverte.

Telles sont les diverses méthodes qu'on employe pour la chasse des *Alouettes* : cet exercice n'est point tumultueux ; il convient à l'innocence du premier âge ; il n'ensanglante point des mains timides ; & quand les premiers humains se dégouterent des fruits de la terre, ils n'inventerent pas, sans doute, de chasse plus violente.

ALVIN. On donne ce nom au poisson lorsqu'il a cinq pouces, en le mesurant depuis le dessous de l'œil jusqu'à la fourchette de la queue ; & ordinairement il ne devient tel qu'après trois Etés. Un Etang de trente arpens, doit contenir au moins huit milliers d'*Alvins*. *Voyez* Etang.

AMORCE, en terme de chasse, est la poudre qu'on met au bassinet des armes à feu. On appelle aussi de ce nom un appât dont on se sert, soit à la chasse, soit à la pêche, pour prendre du gibier, des bêtes carnassieres ou du poisson.

AMORCER. Les chasseurs disent *amorcer* un fusil, quand ils mettent de la poudre sur le bassinet.

AMPHISBENE. C'est le nom d'un serpent qui est aussi connu sous le nom de *Double marcheur* : il marche en avant & en arriere comme l'Ecrevisse : sa queue est arrondie par le bout ; & de-là le peuple a cru devoir le nommer *Serpent à deux têtes*. Il se nourrit de fourmis, de vers & de limaçons. Les Portugais regardent sa morsure comme vénimeuse. On a un droit naturel pour le détruire.

On compte six especes d'*Amphisbenes* : 1°. Celui de Ceylan, dont les écailles sont petites & jaspées de noir ; il a l'odorat aussi fin qu'un Chien de chasse.

2°. Celui d'Amboine, qui est distingué des autres par un anneau blanc qui couronne sa tête.

3°. Un autre *Amphisbene* d'Amboine, sur la tête duquel on ne découvre ni yeux, ni narines.

4°. L'*Amphisbene* de Lybie. On le rencontre dans tous les climats de la terre.

5°. Celui d'Amérique, dont le corps est fort mince & la taille très-longue. Il est orné par intervalles réguliers de bandes d'un beau bleu de Turquie.

6°. Celui du Bresil, qu'on nomme aussi *Petola*. Il est d'un rouge de corail; & ses écailles jettent un grand éclat. C'est le plus beau des *Amphisbenes*. Il est singulier qu'on trouve dans le nouveau Monde des animaux plus beaux que leurs pareils ne le sont dans l'ancien. Seroit-ce que la nature y auroit moins dégénéré ?

AMPHYBIE. On donne ce nom aux animaux qui ont la faculté de vivre alternativement sur la terre & dans l'eau; tels que le Castor, la Loutre, l'Hyppopothame, le Crocodile, la Vipere & la Grenouille : ces animaux tiennent le milieu entre les poissons & les animaux terrestres, & participent de leurs diverses natures.

Certains *Amphybies* vivent plus long-tems sur la terre que dans l'eau, tels que le Castor; il est obligé de revenir sur terre pour respirer un nouvel air, sans quoi il seroit suffoqué; car la quantité d'air qui se trouve mêlé avec l'eau n'est pas suffisante pour lui conserver la vie.

L'homme est, ou a peut-être été un *Amphybie*; car il a vécu dans l'eau, tant qu'il a été dans la matrice, & il ne respire que du jour où il est né. On a aussi vu des plongeurs rester long-tems sous l'eau sans s'incommoder; & l'histoire de l'Académie des Sciences fait mention d'une jeune fille qui resta six semaines sous la glace sans mourir. Peut-être qu'en faisant passer des enfans dès l'instant de leur naissance, alternativement dans l'eau & dans l'air, on empêcheroit le trou ovale de se fermer, & que le sang pourroit circuler au moins pendant quelque tems sans le mouvement des poumons.

L'*Amphybie* tient un des premiers rangs dans l'histoire Naturelle, parce qu'il fait la nuance des Quadrupedes aux Poissons, comme la Chauve-

fouris fait celle des Quadrupedes aux Oiseaux. Ainsi tout est lié dans la Nature depuis le Ciron, qu'on ne voit qu'à l'aide du Microscope, jusqu'au génie puissant qui fait mouvoir les Cometes dans leur Ellypse.

ANCHOIS. Petit poisson de mer sans écaille, de la longueur d'un doigt, & n'ayant d'autre arrête que l'épine du dos. Il étoit connu des anciens; car la sausse qu'ils nommoient *Garum*, se faisoit avec l'*Anchois* fondu & liquefié dans sa saumure: cette sausse servoit d'assaisonnement aux autres poissons, excitoit l'appetit, & facilitoit la digestion: on en faisoit un grand usage sur la table de Vitellius.

Le meilleur *Anchois* est tendre, gras & ferme, rougeâtre en dedans, & blanc en dehors.

L'*Anchois* nage comme la Sardine en troupe fort serrée. Comme la lumiere est un attrait pour lui, les pêcheurs en font usage pour le faire donner dans leurs filets: la pêche la plus abondante des *Anchois* se fait sur les côtes de Catalogne & de Provence, pendant l'hiver: on en prend aussi en été dans le tems où ils passent le détroit de Gibraltar, pour se rendre dans la Méditerranée. Dès que la pêche des Anchois est finie, on leur coupe la tête, on leur ôte le fiel & les boyaux; on les sale, & on les met en barril. On en fait ensuite des salades & des coulis, qui entrent dans les ragoûts pour exciter l'appetit.

ANDOUILLERS. Ce sont les Chevilles qui sortent des perches ou du marrain du Cerf, du Daim & du Chevreuil.

ANE SAUVAGE. On a souvent confondu cet animal avec le Zebre; on a même donné à ce dernier le nom d'*Ane rayé du Cap Bonne-Espérance*. Voyez l'article *Zebre*.

L'*Ane sauvage*, comme l'Ane domestique, étant d'une utilité reconnue, les peuples chez qui ils se trouvent, ne les ont jamais négligé.

On mangeoit anciennement de la chair d'*Ane sauvage*; & Pline nous assure que les Perses &

les Romains la regardoient comme un mets délicieux ; pour nous qui ne tirons du ſervice de nos *Anes*, que pendant leur vie, nous les jettons à la voierie après leur mort.

Il y a beaucoup d'*Anes ſauvages* dans les déſerts de Lybie & de Numidie : ils ſont ſi rapides à la courſe qu'il n'y a que les chevaux Barbes qui puiſſent les atteindre : quand ils voient un homme, ils jettent un cri, font une ruade, s'arrêtent & ne fuient que lorſqu'on les approche : on en voit auſſi un grand nombre en Syrie : leur cuir fait un objet de commerce parmi ſes habitans : c'eſt le Sagri des Orientaux que nous avons dénaturé en l'appellant *Chagrin*.

ANGE. Poiſſon de mer plat & cartilagineux : il devient quelquefois auſſi grand qu'un homme ; ſon corps eſt étroit & ſa peau aſſez rude pour polir le bois & l'yvoire : la bouche de ce poiſſon eſt armée d'un grand nombre de dents petites, pointues & rangées très-près les unes des autres : la partie ſupérieure du palais eſt garnie des mêmes dents ; il a des aiguillons autour des yeux, & d'autres ſur le milieu du dos : quelques Naturaliſtes l'ont regardé comme une eſpece de *Raye* ; ce poiſſon ſe cache dans le ſable & attire ainſi que le *Turbot*, par le moyen de ſes barbillons, les petits poiſſons dans un courant, afin de s'en nourrir ; on dit ſa chair aſſez bonne, quoique peu délicate.

ANGEL. Oiſeau de la groſſeur de la Perdrix, à bec & pieds noirs, à plumes brunes, & d'un jaune rouſſeâtre. Ces oiſeaux volent en troupe ; on en trouve fréquemment dans le Languedoc ; on ne ſçauroit manger d'un tel gibier ſans en ôter d'abord la peau.

ANGUICHURE, c'eſt l'écharpe où on attache le cor-de-chaſſe.

ANGUILLE. Poiſſon de riviere, de la forme d'un Serpent, & dont la peau eſt ſi gliſſante qu'on ne ſçauroit la ſerrer dans la main ; comme les ouies de ce poiſſon ſont petites & recouvertes d'une

peau, il peut vivre assez long-tems hors de l'eau, mais il s'étouffe dans l'eau trouble.

L'*Anguille* est le seul poisson d'eau douce qui entre dans la mer; il n'habite ordinairement que le fond des eaux; s'il s'éleve, ce n'est qu'à l'approche de l'orage; & cet effet est sans doute produit par la pression extraordinaire de l'Atmosphere.

On est assez porté à croire qu'il n'y a qu'une espece d'*Anguilles*, & que les diversités qu'on observe entr'elles en grandeur & en couleur, ne dépendent que de la diversité des climats & des nourritures.

L'*Anguille* du Gange a jusqu'à trente pieds de longueur; mais par une bizarrerie singuliere de la nature, on ne peut en nourrir ni dans le Danube, ni dans les rivieres qui se jettent dans ce fleuve: elles meurent en y entrant.

L'*Anguille* sort quelquefois d'un étang pour passer dans un autre, ou pour aller chercher de petits Limaçons cachés sous l'herbe, & dont elle fait sa nourriture.

On s'est partagé long-tems sur la génération de l'*Anguille*: la difficulté de découvrir les parties génératives de ces poissons a donné lieu à beaucoup d'erreurs. On vouloit qu'ils tirassent leur origine des Eperlans, des Perches, & de l'Able: les pêcheurs avoient occasionné ce préjugé, parce qu'ils découvroient de tems en tems de petits vers dans les ouïes de ces derniers poissons. Il est démontré aujourd'hui que les Anguilles sont en même-tems Vivipares & Ovipares: elles tirent leur origine d'œufs; mais ces œufs éclosent dans le corps de la mere, & les petits naissent tout vivans.

L'*Anguille* de Cayenne a quelque rapport avec la Torpille: on ne sçauroit la toucher sans ressentir un mouvement forcé & involontaire.

On appelle *Anguille de sable* un petit poisson de la longueur du doigt, dont le dos est blanc & le ventre argenté: ce poisson est commun en Angleterre. Soit pour éviter les grands poissons, soit

par un instinct de la nature, il quitte quelquefois l'eau pour se cacher dans le sable; c'est-là qu'on le saisit avec des bâtons faits en forme de pincettes.

En général l'*Anguille* est un mets très-agréable; mais sa chair est difficile à digérer, & contraire aux estomacs délicats; elle est plus saine quand elle est rôtie, parce qu'elle est dégagée de son phlegme visqueux. On pêche de diverses manieres ce poisson.

### *Pêche des Anguilles à la Nasse.*

La Nasse est un filet connu qu'on tend à la décharge d'une vanne de moulin; ou bien on fait une haye dans une riviere peu profonde avec des claies qu'on arrête avec des pieux. On met les claies en triangle, & dans le fond on laisse un espace pour faire couler l'eau de la largeur de l'embouchure de la Nasse: cela fait, on enfonce la Nasse dans l'eau; on l'attache à la haye dans l'endroit de l'ouverture, & on fait ensorte que l'eau passe par dessus. Ces préparatifs se font le soir; le lendemain matin on revient, & toutes les Anguilles qui ont suivi le courant de l'eau se trouvent prises.

### *Pêche des Anguilles à la ligne dormante.*

Prenez plusieurs hameçons d'acier, long d'un pouce, & réunis chacun à une boucle: attachez à chaque hameçon des Ablettes ou plutôt de petites Lamproies: quand tous ces arrangemens sont faits, vous prenez une longue corde, vous l'étendez au bord de l'eau, & vous y liez toutes les ficelles de maniere qu'il y ait près de deux pieds d'intervalle entr'elles; après cela vous attachez un des bouts à un piquet, vous munissez l'autre d'une pierre & vous jettez le dernier aussi loin qu'il vous est possible: il faut faire ensorte que cette ligne soit tendue dans un lieu dégagé de bois & d'herbages, & quand elle a été la nuit dans la riviere,

elle ſe trouve le lendemain chargée de poiſſons.

On attache auſſi quelquefois à ces hameçons de gros vers de terre : les Anguilles qui en ſont friandes y accourent, & dévorent leur proie ; leur voracité fait remuer le cordeau, & alors on le tire à ſoi avec ſon poiſſon.

### *Pêche des Anguilles à la main.*

Il ſuffit de tenir une compoſition faite avec huit dragmes de *Scolopendre de mer*, autant de *Squilles*, & une dragme de *Jugioline*, mêlées enſemble : on prétend que c'eſt un ſecret infaillible pour les attirer & les prendre à la main.

### *Pêche des Anguilles à la Fouine.*

La Fouine eſt un inſtrument particulier à cette pêche : on ſe promene le long de la riviere, & on fiche l'inſtrument au fond de l'eau, en remuant de côté & d'autre, comme pour faire ſortir le poiſſon : ſi la Fouine eſt maniée par une main induſtrieuſe, & qu'il y ait des Anguilles aux lieux où on la fait agir ; elles ſe prennent entre les branches, & on en tire quelquefois deux ou trois d'un ſeul coup : on doit cette méthode au *Solitaire inventif*.

Le ſecret ſuivant n'eſt, ſans doute, qu'une imitation de la pêche à la Fouine. On prend du ſarment dont on fait une javelle que l'on noue par les deux bouts ; on la jette enſuite au fond de l'eau avec une groſſe pierre ou un pieu auquel on l'attache & on ne la retire que la nuit ſuivante : on y trouve ſouvent des *Anguilles* entrelaſſées : ce poiſſon ſe trouve pris par les dents qu'il n'a pu retirer du ſarment après l'avoir mordu.

ANGUILLE DE MER, excellent poiſſon de mer, qui a beaucoup de rapport avec l'Anguille de riviere. On en pêche beaucoup dans la baſſe Bretagne. Comme il eſt plus connu ſous le nom de *Congre*, voyez ce dernier mot.

ANIMAL. Telle eſt notre ignorance ſur la plupart

part des qualités essentielles des êtres que nous sçavons moins ce qu'ils sont que ce qu'ils ne sont pas. La matiere est le premier objet qui nous frappe, quand nous jettons sur lui un coup d'œil philosophique : mais qu'est-ce que la matiere ? Nous connoissons une petite partie de ses attributs, tels que l'étendue, l'impénétrabilité, la faculté de graviter, &c. Mais quoique depuis plusieurs siecles on ait porté sur elle le flambeau de la raison, a-t-on réussi à analyser ses principes primitifs ? Cette matiere dans l'*Animal* est organisée : au premier coup d'œil, il semble qu'il a quelques étincelles de ce feu céleste dont l'homme est animé : mais comment définir cet instinct ? Nous admirons tous les jours l'adresse du Singe, la finesse du Renard, le bon sens de l'Eléphant ; reléguerons-nous ces facultés parmi les qualités occultes ? Quel est le Newton qui déchirera le voile qui couvre la nature depuis tant de siecles ?

On divise ordinairement la nature en trois regnes : l'Animal, le Végétal & le Minéral. Mais on a remarqué avant moi qu'il y a des êtres qu'on ne peut ranger dans aucune de ces classes : tel est le Polype d'eau douce, qu'on peut regarder comme faisant la nuance entre l'*Animal* & le *Végétal* ; qui peut-être est le dernier des *Animaux*, & la premiere des *plantes*.

Ne nous égarons pas dans nos recherches, & au lieu de faire l'histoire de la Nature, n'en composons pas le Roman.

L'*Animal* partage avec le Végétal les qualités de la matiere, la faculté de croître, de se développer & de se reproduire : il est au-dessus de la plante, en ce qu'il réunit toutes les puissances de la Nature, qu'il communique par ses sens avec les objets les plus éloignés, & que son individu est un point où l'Univers entier semble se réfléchir.

Linnœus divise les *Animaux* en six classes : la premiere comprend les Quadrupedes ; la seconde les Oiseaux ; la troisieme les Amphybies ; la quatrie-

me les Poissons ; la cinquieme les Insectes ; & la sixieme les Vers.

Pour me borner à ce qui regarde l'objet de ce Dictionnaire, je me contenterai de diviser les *Animaux* en sauvages & en carnassiers : ce sont les seuls que peut envisager un Dictionnaire sur la Chasse & la Pêche. L'illustre Buffon sera mon guide, & j'aimerois encore mieux m'égarer avec lui, que de me traîner pesamment, à la vérité, sur les pas du vulgaire des Naturalistes.

ANIMAUX SAUVAGES. L'*Animal* domestique environné d'entraves & chargé d'ornemens étrangers, n'est peut-être qu'un être dénaturé ; mais ce principe ne doit point être transporté jusqu'à l'homme, & si M. de Buffon a eu raison de *transporter* dans les bois, les plus parfaits des *Animaux* ; il ne s'ensuit pas que le célebre Citoyen de Geneve ait eu aussi raison de reléguer l'homme parmi les Ours & les Pantheres.

L'*Animal* que nous nommons *sauvage*, parce qu'il ne nous est pas soumis, n'avoit pas besoin de la servitude pour être heureux ; il trouve dans la liberté & dans l'amour tous les biens qui conviennent à sa nature.

Les uns qui ont reçu un naturel pacifique, se contentent de s'éloigner de nous & passent la vie dans nos campagnes ; ceux qui sont plus défiants s'enfoncent dans les bois ; d'autres ne trouvant point d'asyle sur la surface de la terre, se creusent des demeures souterraines, ou se refugient dans les cavernes les plus profondes : enfin, ceux qui ont le plus de fierté n'habitent que les déserts, & regnent en souverains dans ces climats brûlans, où l'homme aussi sauvage qu'eux, ne peut leur disputer l'empire.

Les *Animaux sauvages* sont de tous les êtres vivans, les moins sujets aux altérations, ils vivent constamment de la même façon. On ne les voit point errer de climats en climats : le bois où ils naissent, est leur patrie, & ils ne la quittent que quand ils sentent qu'ils ne peuvent plus y vivre en

sûreté ; & ce sont moins leurs ennemis qu'ils fuient que la présence des hommes. La Nature leur a donné des armes contre les autres *Animaux* ; ils repoussent la force par la force ; ils répondent à l'adresse par l'adresse : mais que peuvent-ils contre des êtres qui sçavent les trouver sans les voir, & les abattre sans les approcher ?

On peut donc dire que les *Animaux sauvages*, loin d'aller en augmentant, vont au contraire en diminuant de facultés & de talens : le tems même travaille contre eux ; plus l'espece humaine se multiplie & se perfectionne, plus ils sentent le poids d'un empire aussi terrible qu'absolu, qui leur ravit leur liberté, leur ôte toute idée de société, & détruit jusqu'au germe de leur intelligence. Ce qu'ils sont devenus, ce qu'ils deviendront encore, n'indique peut-être pas assez ce qu'ils ont été ni ce qu'ils pourroient être : qui sçait si l'espece humaine étoit anéantie, auquel d'entr'eux appartiendroit le sceptre de la terre ?

Il y a des Animaux sauvages qui sont particuliers à l'ancien Continent, tels que l'Eléphant, le Chameau, le Dromadaire, le Zebre, le Buffle, le Lapin, & d'autres qui n'étoient connus que dans le nouveau Monde, tels que le Tapir, le Cabiai, le Tajacou, le Paresseux, &c. Enfin, il y en a qui sont communs aux deux Continens, tels que le Cerf, le Chevreuil, le Castor, le Phocas, &c. Nous tâcherons de crayonner tous ceux dont la destruction semble faire la félicité d'une partie du genre humain.

Animaux carnassiers. L'homme relativement à lui, peut considérer les *Animaux* sous trois faces : il y en a qui lui sont utiles ; ce sont les *Animaux* domestiques ; il n'est point étonnant que plusieurs philosophes aient trouvé de la barbarie à les égorger. Il y en d'autres qui ne sont utiles qu'à eux-mêmes, ce sont les *Animaux sauvages* : je veux croire que leur chasse est indifférente à la philosophie. Enfin, il en est qui sont nuisibles, & à eux-mêmes & au genre humain ; &

tout nous dit dans la Nature que nous devons les détruire.

Ce n'est pas dans nos climats tempérés que nous pouvons nous former une idée de ces êtres féroces, qui ne s'abreuvent que de sang & ne respirent que pour dévaster : c'est dans la Zone torride qu'il faudroit aller combattre le Tigre & la Panthere ; c'est sur les glaces du Nord, qu'il faudroit lutter contre l'Ours blanc & contre l'Hyene : mais parmi nous ces bêtes formidables n'ont point la même férocité. Sous un ciel doux, leur naturel s'est adouci ; ce qu'ils avoient d'excessif s'est tempéré ; & par les changemens qu'ils ont subis, ils sont seulement devenus plus conformes à la terre qu'ils habitent.

Non-seulement nos *Animaux carnassiers* le sont moins qu'au milieu du Globe & à ses extrêmités, mais encore leur grandeur dégénere parmi nous. La taille de nos Quadrupedes n'approche pas de celle de l'Eléphant, du Rhinoceros & de l'Hippopotame : nos plus gros Oiseaux sont petits, si on les compare au Condor & à l'Autruche : & quelle comparaison des Poissons, des Lézards & des Serpens de nos climats avec les Baleines, les Cachalots & les Narvals, qui peuplent les mers du Nord, & avec les Crocodiles & les Couleuvres énormes qui infestent les terres & les eaux du Midi ! Si l'homme est roi sur la terre, c'est donc principalement dans les Zones tempérées qu'il exerce son empire.

Il seroit à souhaiter que les *Animaux carnassiers* disparussent de la surface de la terre : les puissances devroient concourir du moins à exterminer ceux qui deviennent nos fléaux. On sçait que grace à l'industrie des Rois d'Angleterre, il n'y a plus de Loups dans cette Isle : pourquoi en voit-on un aussi grand nombre dans le reste de l'Europe ? Il semble qu'à force de détruire les *Animaux* féroces, l'homme bientôt cesseroit de l'être.

De telles réflexions ne sont point déplacées, même dans un Dictionnaire : ce sont des vérités

utiles qui peuvent germer au milieu des préceptes arides que nous offrons en foule : on ne sçauroit trop multiplier aux yeux du genre humain les biens qui naissent de la concorde ; le ramener à la paix, c'est le ramener à la nature.

Animaux-fleurs. On fait souvent des pêches pour le Gabinet des Naturalistes ; telle est celle-ci. L'Auteur de l'histoire Naturelle de l'Isle des Barbades, est le premier qui ait fait mention de cet être particulier, qui semble faire la nuance entre les Fleurs & les Animaux. Il n'a point de sang. Il y en a de verds, de jaunes-pâles & de violets foncés. Ce sont des especes de Polipes, & comme les petits maîtres de cette merveilleuse Nation, du moins pour l'extérieur ; car au fond, ils sont très-modestes, & vivent obscurement dans de petits trous de rochers souterrains & même submergés. Mais pourquoi, dit à ce sujet un Auteur ingénieux, donner un tel habit à des Malotrus, qui n'ont pas de sang dans les veines, & qui vivent comme des Chartreux ? La raison qu'en donne l'Observateur Anglois, mérite attention. Ces Animaux tiennent au rocher par une des extrêmités de leur corps, & ont par conséquent peu de ressource pour se procurer leur subsistance. Les couleurs dont ils sont émaillés, leur servent d'appât pour attirer à leur portée les petits insectes dont ils se nourrissent. Ces *Animaux-fleurs* sont de toutes les saisons ; mais ils se fannent quand on les détache de leur rocher.

Ces jolis Animaux pourroient bien n'être qu'une espece de sensitive : alors adieu le merveilleux.

ANOLIS. Espece de Lézard fort petit, qu'on a trouvé aux Antilles. Son corps est de la grosseur du petit doigt, & sa peau jaunâtre est marquée de raies bleues, vertes & grises. Ces Animaux courent pendant le jour autour des Cases pour chercher leur nourriture : la nuit ils se cachent dans la terre, & y font un bruit plus aigu que celui des Cigales. Les habitans des Antilles vont à la

chasse des *Anolis*, parce qu'ils trouvent leur chair tendre & facile à digérer.

Quelques voyageurs font encore mention d'une autre espece d'*Anolis* qui a jusqu'à un pied & demi de longueur : il ne sort de la terre que pendant la plus grande chaleur du jour ; il se nourrit d'herbes, ronge les os & les arêtes qu'on jette hors des maisons ; & si on en tue quelqu'un, les autres le mettent en pieces & le mangent.

ANPAN. Coquillage bivalve, le plus grand qu'on aye trouvé au Sénégal. Sa coquille a sept pouces de long, mais elle a la fragilité du verre. Les Negres font de grandes pêches de ce coquillage, & les Européens le trouvent très-délicat à manger.

ANTA. Animal du Paraguay, qui a quelque ressemblance pour la forme du corps avec l'Ane ; mais ses oreilles sont petites : il a de plus une trompe qu'il allonge & qu'il resserre comme l'Eléphant, & dont il semble qu'il se sert pour respirer. Ainsi, c'est un Animal particulier à ces climats.

On n'a jamais trouvé d'Anes en Amérique, quoique le climat leur fût favorable : ceux que les Espagnols y ont transportés d'Europe, & qu'ils ont abandonné dans les grandes Isles & dans le Continent, y ont beaucoup multiplié ; mais ils sont devenus sauvages, & on va à leur chasse comme à celle de l'Ours.

L'*Anta* exerce aussi en Amérique la patience des Chasseurs. Le jour cet Animal broute l'herbe, & la nuit il mange du limon salé. Les personnes curieuses de ce gibier se rendent pendant les ténebres dans les endroits où il y a de ce limon. Quand elles sentent l'*Anta* approcher, elles découvrent tout d'un coup un flambeau allumé qui l'éblouit & donne le tems de le tuer. Sa chair est aussi bonne que celle de la Vache, & sa peau sert aux gens de guerre à faire des casques à l'épreuve des fléches.

M. de Buffon croit que l'*Anta* & le *Tapir* sont les mêmes animaux. Voyez l'article *Tapir*.

ANTILOPE. Espece de Gazelle qu'on trouve en Barbarie & en Mauritanie. Il est de la taille de nos plus grands Chevreuils. Ses cornes ont une double flexion symmétrique & représentent assez bien la forme d'une lyre antique. L'Antilope a été connu des Anciens sous le nom d'*Addax* & de *Strepsiferos*. Voyez au mot *Gazelle*.

APATER. Terme d'Oiseleur ; c'est mettre du grain dans un endroit pour y attirer les oiseaux qu'on veut prendre. On doit *Apâter* les Perdrix, quand on veut les prendre au filet.

APERCHER. Terme d'Oiseleur, qui signifie, remarquer l'endroit où quelqu'oiseau se retire pour passer la nuit. On dit, j'ai *aperché* un Merle, quand on va à cette chasse.

APOLTRONIR se dit en fauconnerie d'un oiseau auquel on a coupé les ongles des pouces, qui sont les doigts de derriere, & les clefs de sa main : on voit assez quelle est l'étimologie de cette expression ; ôter ses armes à un oiseau de proie, c'est affoiblir son courage ; c'est le rendre inutile à la chasse du gros gibier ; c'est le forcer à être poltron.

APOPLEXIE. Maladie des Faucons. Voyez cet article au mot *Fauconnerie*.

APOSTHUME. Maladie des oiseaux de proie. Consultez cet article au mot *Fauconnerie*.

APPATS. Terme de chasse ; c'est un secret pour rassembler les poissons & les attirer dans le piege. Les anciens Auteurs comme les Modernes ont enseigné une multitude de méthodes sur ce sujet, dont on peut faire l'expérience.

*Secrets des Anciens pour faire des Appâts.*

VOICI la recette de *Démocrite* : Prenez du sang de Bœuf, de Chevre & de Brebis ; joignez-y la fiente de ces Animaux, un peu de leur graisse & de leur moëlle : ajoutez du thym, de l'origan, du pouliot, de la sarriete, de la marjolaine, de l'ail & de la lie de vin odoriférant : pilez le tout en-

ſemble & faites-en de petites maſſes que vous jetterez dans l'eau, une heure avant d'y lancer vos filets. Ce qui pourroit faire douter de l'efficacité de ce ſecret, c'eſt que le même auteur ajoute enſuite, qu'il ſuffit de jetter du ſel autour d'une ligne, pour empêcher qu'un pêcheur ne prenne du poiſſon.

Voici la recette de *Tarentin* : Prenez une once de l'Eſturgeon, dont l'odeur ſoit la plus forte ; une once de Papillons jaunes, quatre dragmes d'anis, de fromage de Chevre, de galbanum, & de ſang de Porc : enfin, deux dragmes de ſuc de Panax ; pilez le tout enſemble, verſez-y du vin pur, qui ſoit un peu dur ; formez-en des pains & laiſſez-les ſécher à l'ombre. Le même écrivain donne auſſi une recette un peu moins compoſée ; il ſe contente d'ordonner qu'on mette de la chair de Veau en petits morceaux dans un pot de terre, & qu'on l'y laiſſe infuſer pendant dix jours avec du ſang du même animal.

Voici la recette d'*Hermes* : Pilez de l'ortie & de la quinte-feuille ; ajoutez-y du ſuc de jubarbe, & frottez-vous-en les mains : jettez enſuite le marc dans l'eau ; & plongez-y vos mains imbibées de la quinteſſence de cette compoſition : vous prendrez le poiſſon ſans naſſe & ſans filet.

Voici la recette de *Pline* : Prenez de l'eau de ſarraſine ronde ; joignez-y de la chaux, & jettez le tout dans l'eau dormante : le poiſſon accourra à cet appât en foule ; & s'il mange de cette poudre, il nagera ſur l'eau comme s'il étoit mort, & ſe laiſſera prendre avec la main.

Voici la recette de *Mirzauld* : Prenez des coquilles du levant, du cumin, de la farine de froment, du vin & du fromage vieux ; broyez le tout enſemble ; formez-en de petites pillules & jettez-les dans l'eau ; tous les poiſſons qui en mangeront ſe jetteront à bord, comme s'ils étoient enivrés.

Enfin, voici la recette de *Cardan* : elle réunit toutes les découvertes de ſon ſiecle qui ſe croyoit fort éclairé ; car il croyoit à la magie. Un *appât*,

dit ce philosophe original, doit avoir une odeur forte, afin qu'elle attire de loin le poisson ; ainsi on peut employer l'anis, le suc de panax, & le cyminum ; il doit être d'un goût délicat, tel que le sang de Porc, le fromage de Chevre, le pain de froment & les Papillons jaunes : il doit étourdir d'abord la tête comme l'eau-de-vie, la lie de vin & la fleur de caltha que nous appellons *soucy* : la chaux peut aussi produire cet effet aussi-bien que l'opium, & toutes les especes de thitimale, & sur-tout un fruit d'Orient, dont la graine est noire, & ressemble à celle du laurier ; on l'appelle *coculam*. Tous ces secrets sont cependant inférieurs au suivant : Prenez le quart d'une once de graines Orientales, un peu moins de cyminum & d'eau ardente, une once de fromage & trois onces de farine ; battez le tout ensemble & formez-en de petits pains que le poisson viendra en foule dévorer.

*Secrets des Modernes pour faire des Appâts.*

1°. De la graisse de Brebis, du sesame brûlé, de l'ail, de l'origan, du thym, de la marjolaine séche, pilés avec de la mie de pain, & arrosés de vin, suffisent pour attirer le poisson.

2°. De la chaux & du fromage vieil, délayés dans le vin, opéreront cet effet.

3°. Faites des pillules formées de *griotes* séches que vous broyerez avec soin.

4°. On distille à feu lent des vers luisans dans un vase de verre jusqu'à ce que l'eau en soit entiérement évaporée ; on prend ensuite cette eau, on la met dans une petite fiole de terre, on y mêle quatre onces de vif-argent, & on bouche la fiole hermétiquement. Cette fiole se met dans un filet tendu & les poissons accourent en foule... Sans doute par la vertu de l'attraction ; je n'ajoute pas beaucoup de foi à ce secret dont l'auteur des amusemens de la Chasse & de la Pêche, vante l'efficacité ; parce que je ne crois pas aux qualités occultes.

5°. Le même écrivain, pour s'amuser sans doute de la crédulité humaine, conseille de tremper un drap dans le sang humain, d'y joindre de la farine d'orge, & de mettre ce talisman dans un filet.

6°. On attire le poisson dans les filets dormans, en y mettant des os de Porc salé, dont on a tiré la chair, après l'avoir fait cuire, ou bien de la chair de Levraut, qu'on fait rôtir, après l'avoir laissé corrompre & qu'on imbibe de miel.

7°. Le meilleur appât est celui des vers de terre, sur-tout quand on pêche à la ligne : nous renvoyons ce secret intéressant à un autre article. Voyez *Ver-de-terre.*

APPEAU se dit d'un oiseau vivant qu'on éleve dans une cage, pour appeller les autres ; cet oiseau se nomme aussi *Appellant.*

L'*Appeau* est aussi une espece de sifflet dont on se sert pour attirer le gibier dans le piege, & avec lequel on contrefait le son de sa voix. En voici la fabrique : On fend un bâton de coudrier ou de noisettier, on le rejoint après avoir applani les deux parties séparées, & en avoir levé un petit morceau fort mince de sept ou huit lignes de longueur ; on le retrécit avec la pointe du canif, & pour faire passer l'air entre deux, on les rejoint & on les lie par le bout avec une ficelle, & si on veut grossir le ton, on augmente l'ouverture.

APPHIE. Poisson de mer de la grosseur du petit doigt & d'une couleur blanchâtre. On le nomme *Nonnata* sur la côte de Génes : les poissons de cette espece se rassemblent en très-grande quantité dans l'écume de la mer, & ils s'entrelassent fortement les uns avec les autres.

ARAIGNE. C'est un filet ; on le fait de mailles à lozange dont chacune a un pouce de large, le fil en doit être délié, retors en deux brins & teint en couleur : la levure est composée d'environ quatre-vingt mailles ; ce filet doit avoir environ huit pieds de hauteur : l'*Araigne* se termine par des bouclettes, ou bien on passe une ficelle bien unie dans

toutes les mailles du dernier rang d'en haut. Ce filet est propre sur-tout pour la chasse des Merles.

Voici le moyen de se servir de l'*Araigne* : On porte avec ce filet un bâton long de six pieds, un peu fendu par un des bouts, & pointu par l'autre : le Merle vole ordinairement sur les hayes ; on s'approche de lui à vingt pas ; on prend une branche d'arbre qui soit élevée de six pieds & qui avance un peu sur le chemin ; on y fait une fente & on y fiche légerement le petit coin de bois qui est attaché à la ficelle de l'*Araigne* : on passe ensuite de l'autre côté du chemin, & on y ajuste une autre branche d'arbre de la même façon : quand le filet est ainsi tendu on prend un détour & on se rend à trente pas au-dessus du lieu où le Merle s'est jetté ; à l'approche du chasseur le gibier se leve & fuit le long de la haye ; mais il donne dans le filet qui se détache, tombe sur lui, & l'enveloppe : s'il ne se trouve qu'une haye dans le chemin, on y supplée par le bâton qu'on a apporté. On remarquera que cette chasse ne réussit parfaitement que dans les tems de brouillard.

ARAPEDE. Nom que les Provençaux donnent à un genre de coquillage univalve, connu sous le nom de *Lepas*. Voyez ce dernier mot.

ARBALÊTE. Espece de piege dont on se sert pour prendre les Loirs : on y met un appât de noix séches à demi-cassées, de châtaigne ou de chandelles ; il faut prendre garde seulement qu'en plaçant cette machine dans un mur, il ne se trouve point de branche d'espalier, d'où le Loir puisse atteindre à l'appât par un autre endroit que par l'*Arbalête*.

ARBENNE. Oiseau de la grosseur & de la forme d'une Perdrix, que l'on voit en Savoie sur les Alpes & dans la Laponie. Ses plumes sont d'un beau blanc, à l'exception de celles de la queue. Son bec est court & noir ; au-dessus de ses yeux, on voit en place de fourcil une petite caroncule en croissant, de couleur de vermillon : ses pattes sont couvertes en entier jusqu'au bout des doigts

de petites plumes ; c'eſt un des moyens que la Nature a employés pour garantir les oiſeaux deſtinés à vivre dans les neiges. On donne à cet oiſeau le nom de *Perdrix blanche*, parce que ſa chair a quelque rapport pour le goût, avec celle de la *Perdrix*. C'eſt une véritable eſpece de *Gelinote*, & les Romains en faiſoient beaucoup de cas.

ARBRE A ENIVRER LES POISSONS. Cet arbre tire ſon nom de l'effet ſingulier qu'il produit ; il croît aux Antilles & égale en grandeur le poirier : ſes feuilles ſont aſſez ſemblables à celles des pois communs, mais plus épaiſſes ; ſon bois eſt jaune & dur. On prend l'écorce des racines de cet arbre ; on la pile ; on la réduit comme du tan, & on la met dans des ſacs : quand on veut pêcher on met les ſacs dans l'eau & on les agite ; toutes les particules d'écorce qui ſe détachent ſe répandent, & le poiſſon qui avale continuellement de l'eau pour en tirer ſa nourriture & pour en extraire de l'air, eſt enivré par ces corpuſcules ; il bondit ſur les eaux, nage ſur le dos, de côté & de travers, & vient ſe jetter ſur le rivage en cherchant à fuir cette mer empoiſonnée ; on prend alors facilement quantité de gros & de menu poiſſon & même des Tortues.

ARBROT. Terme d'Oiſeleur : on dit prendre les oiſeaux à l'*Arbrot* ; c'eſt-à-dire, à un petit arbre garni de gluaux.

ARMADILLE. Eſpece de Quadrupede fort ſingulier, il eſt long de dix pouces : ſon corps eſt couvert d'un teſt oſſeux en forme de deux boucliers, l'un antérieur & l'autre poſtérieur, convexes en deſſus & concaves en deſſous, entre leſquels ſont pluſieurs bandes étroites, jointes enſemble par une peau membraneuſe qui leur laiſſe la liberté de ſe mouvoir & de gliſſer les uns ſur les autres ; c'eſt ce qui lui donne la facilité de ſe mettre en boule comme le *Hériſſon*. Ces boucliers, dont la forme varie dans les eſpeces, ſont couverts d'écailles ; la queue de l'*Armadille* en eſt auſſi garnie ; cet animal ſingulier n'a ni dents inciſives ni canines, mais ſeule-

ment des dents molaires. Ce Quadrupede se trouve presque par-tout, excepté en Europe.

On connoîtroit fort peu l'*Armadille*, si nous nous en tenions à cette description aride ; jusqu'ici on n'a vu qu'un squelette anatomisé ; on s'instruira dans la suite avec agrément quand nous décrirons sur les desseins du célebre Buffon, le Tatou qui est le même animal que l'Armadille. Voyez l'article *Tatou*.

ARMER. On dit en fauconnerie *Armer les Cures de l'oiseau ;* c'est-à-dire, mettre un peu de chair auprès des remedes qu'on donne au Faucon, pour les lui faire avaler.

On dit aussi *Armer* l'oiseau ; c'est-à-dire, lui attacher des sonnettes.

ARMUS. Poisson saxatile, très-agréable à la vue, dont le corps est marqué de virgules rouges.

AROMPO. Animal de la côte d'Or, dont le poil long & délié est d'un brun pâle : il se remarque par une queue fort longue, terminée à son extrêmité par une touffe de poils. Les Negres l'appellent *mangeur d'hommes*, parce qu'il se nourrit de cadavres humains qu'il déterre avec ses ongles.

Les habitans de la côte d'Or vont volontiers à la chasse de cet animal vorace, non pour manger sa chair qui n'est bonne à rien ; mais par vénération pour la cendre de leurs ancêtres : car ces peuples ont de la religion, malgré Lockc & d'autres Philosophes.

AROUGHEUN. Animal que l'on trouve en Virginie, & qui ressemble au Castor ; mais il vit sur les arbres comme les Ecureuils.

Il y a peu d'animaux dans cette contrée de l'Amérique, que les habitans chassent avec plus de soin : sa peau forme la plus grande partie du commerce des naturels du pays avec les Anglois ; & on en fait des fourrures très-estimées en Europe.

ARRET : c'est en terme de venerie l'action du chien couchant, qui s'arrête quand il sent le gibier : on dit : mon chien a fait un bon *Arrêt*.

ASPIDOCHELONE. Poisson marin qu'on ne

connoît que par des fables ; c'est dit-on, un grand Cétacé qui a le dos tout couvert de sable, & en si grande quantité, que les Mariniers le prennent pour une isle, y jettent l'ancre, & y font du feu pour y préparer à manger ; mais cet animal sentant la chaleur trop vive se déplace & fait périr le vaisseau & l'équipage : on ajoute que lorsque ce poisson a faim, il ouvre la gueule, dont s'exhale une odeur fort agréable, qui attire les petits poissons, qui viennent s'y engloutir, & qui lui servent de nourriture.

Fable pour fable, j'aime encore mieux Scylla Charybde, & les Syrenes, que le poisson *Aspidochelone.*

ASSURANCE. Se dit en fauconnerie d'un oiseau bien assuré, qui est hors de filiere : il y a deux sortes d'*assurances* ; sçavoir, à la chambre & au jardin ; le jardin représente les champs.

ASSURER. On dit en fauconnerie, *Assurer* un Faucon ou un autre oiseau de proie, ce qui veut dire l'apprivoiser, & empêcher qu'il ne s'effraye à la vue des gens.

ASTHMÉ se dit d'un oiseau de proie travaillé de l'Asthme qui a le poumon enflé & qui ne respire qu'avec peine. Ce Tiercelet est *Asthmé*, il faut s'en défaire.

ATANAIRE se dit d'un oiseau de proie qui a son pennage de l'année précédente & qui n'a point mué. *Atanaire* signifie proprement *ayant son pennage* d'*Antan*, & *Antan* est un vieux mot qui dans certaines provinces, signifie l'année précédente.

ATTAGEN. Cet oiseau est célebre chez les Anciens par sa délicatesse, & paroissoit sous diverses formes à la table des Lucullus & des Apicius : les Modernes ne sçavent à quelle espece d'oiseau le rapporter ; si c'est au *Francolin* ou à la *Gelinotte* : peut-être la race en est-elle perdue ? peut-être ne lui a-t-on donné ce nom qu'à cause de la maniere de l'apprêter ?

ATTOMBISSEUR. Terme de fauconnerie qui se dit des oiseaux qui attaquent le Héron dans son

vol. Il eſt bon de ſçavoir qu'on en lâche pluſieurs ſur lui, & qu'il y en a qui lui donnent la premiere attaque, d'autres la ſeconde. Ce Faucon eſt, dit-on, un bon *Attombiſſeur*.

ATTREMPÉ ſe dit d'un oiſeau de proie qui n'eſt ni gras ni maigre. Le Faucon que j'ai acheté eſt *Attrempé*.

AVENER. Terme de fauconnerie qui ſignifie voir & diſcerner les Perdrix au partir, qui fait pointer l'œil & choiſir bien. *Avener*; c'eſt-à-dire, garder à vue une perdrix, l'obſerver exactement quand elle part : ce Faucon a bien *avené* cette Perdrix.

AVILLONNER ſe dit en fauconnerie d'un oiſeau qui donne des ſerres de derriere : ce Faucon *avillonne* vigoureuſement ſon gibier.

AVILLONS s'entend des ſerres du pouce d'un oiſeau de proie, ou du derriere des mains : on dit : les *Avillons* de ce Faucon ſont forts.

AVOCETTE. Oiſeau aquatique de la groſſeur d'un Pigeon, dont le bec long de quatre ou cinq doigts, pointu & noir, eſt relevé par le bout ; les jambes de cet oiſeau ſont longues, & les doigts des pieds joints par des membranes : dans la Nature on voit toujours la forme appropriée au beſoin : on pêche cet oiſeau en Italie, ſur-tout dans les environs de Ferrare, & on l'y connoît auſſi ſous le nom de *Bec-courbé*.

AUBERT. Nom qu'on donne à un Cheval dont le poil eſt un mêlange aſſez confus de bai, de blanc & d'alezan ; ainſi ſa couleur a beaucoup de rapport avec celle des fleurs de pêcher.

AUMÉ. Terme dont ſe ſervent ceux qui font des filets propres à la pêche ou à la chaſſe ; l'*Aumé* ſignifie les grandes mailles des filets qui ſont triples, telles que ſont celles qui ſont des deux côtés d'un tramail ou d'un hallier.

AURA, eſpece de Corbeau du Mexique, de la grandeur d'un Aigle, & preſque noir : ſon bec, ſemblable à celui du Perroquet, eſt rouge à l'extrêmité ; ſes paupieres ſont de la même couleur ;

son front est rempli de rides, qu'il fronce & déride, ainsi que les Coqs d'Inde, avec un peu de poil crêpé comme celui des Negres. Ces oiseaux se nourrissent de Rats, de Lézards & de Serpens ; ils volent en troupe, ne crient ni ne chantent ; si un Chasseur les poursuit, ils se vuident en volant & rendent par le bec ce qu'ils ont mangé.

AUROCHS. Nom Allemand donné à l'*Urus* ; c'est un animal qui ressemble à notre Bœuf pour la couleur & la forme extérieure du corps ; mais il en differe pour la grandeur, car il est de la taille des Eléphans, par ses cornes courtes & grosses, & par un bouquet de poil frisé qu'il a sur le front. On assure que ces poils ont une odeur de musc.

On trouve ces animaux en Pologne, en Prusse, dans la Livonie & dans la Russie. Les Polonois leur donnent le nom de *Tur* ; ce Quadrupede est d'une forme singuliere, ses yeux sont pleins de feu ; son cuir est extrêmement dur, & sa corne sert à plusieurs ouvrages.

L'*Aurochs* étoit fort connu de nos peres : les Gaulois, dont tous les exercices pendant la paix ramenoient sans cesse à la guerre ; les Gaulois dont la vigueur & la taille nous étonnent dans les portraits qu'en ont fait Tacite & César, & qui peut-être ne sont nos peres, que parce qu'ils habitoient le même pays que nous cultivons ; les Gaulois, dis-je, s'exerçoient beaucoup à la chasse de cet animal formidable : on comptoit leurs exploits militaires par le nombre de têtes ennemies qu'ils avoient coupées, & leurs exploits pacifiques par la quantité de cornes d'*Aurochs* dont ils s'étoient emparés.

AUTOUR. Oiseau de proie plus grand que la Buse, brun comme elle, ayant la poitrine & le ventre blancs, & parsemés de quelques lignes noires : l'*Autour* est bien fait quand il a la tête petite, les yeux grands, le bec long & noir, les ongles & le cou longs, & les pieds verds.

On compte cinq sortes d'Autours :

1°. Le demi-*Autour*, oiseau maigre & peu chasseur.

2°. L'*Autour*

2°. L'*Autour* femelle.

3°. Le Tiercelet : c'eſt le mâle de l'Autour.

4°. L'Epervier.

5°. Le Sabek.

L'*Autour* ſert pour la baſſe volerie, pour les Perdrix, les Faiſans, les Canards, les Oyes ſauvages, les Lievres, & les Lapins ; c'eſt le meilleur oiſeau de chaſſe pour le profit ; car avec douze *Autours* qu'on tient ſéparément aux deux extrêmités de la chaſſe, on prend facilement une grande quantité de gibier.

Pour les bien dreſſer, il faut les nourrir à la main & leur donner de la chair de volaille. Quand ils commencent à ſe percher, on les accoutume au bruit des Chevaux, & à ſe rendre ſur le poing avec un tiroir (c'eſt une paire d'ailes de quelque volaille, que l'on leur montre). Tous les matins on doit les expoſer au ſoleil. Pour qu'un *Autour* vole bien il ne faut pas que la chaleur ſoit exceſſive. On doit lui donner le tems de guetter les Perdrix à la remiſe & ne chaſſer qu'à l'abri du vent. On ne doit pas garder long-tems les *Autours* ſans les faire voler ; ceux qui dans cette chaſſe volent le plus bas, ſont les meilleurs ; les *Autours* ſont faits particuliérement pour la chaſſe du Canard, parce qu'ils fondent d'un ſeul trait d'aile. Pour les dreſſer à cette chaſſe, on leur montre quelquefois des Canards domeſtiques ; enſuite on les porte ſur le bord des étangs, où il y a des Canards ; dès que ces animaux ont vu l'*Autour* que l'on tient ſur le poing, ils prennent leur eſſor, mais l'*Autour* part auſſi-tôt droit à eux, & ſaiſit les plus pareſſeux. L'*Autour* eſt propre pour la chaſſe du Lapin ; il ſuffit quand on commence à l'affaiter, de lui faire voir quelques Lapins vivans ; enſuite on va ſe promener le matin & le ſoir dans quelque garenne, & l'*Autour* fond ſur ceux qu'il apperçoit.

En langage de fauconnerie on donne quelques noms ſinguliers à l'*Autour*, ſuivant ſon âge, l'endroit où on le prend & la groſſeur qu'il peut avoir : il y a l'*Autour niais*, c'eſt celui qu'on prend dans le nid ;

l'*Autour branchier*, ainsi nommé, parce qu'on le prend sur les branches de l'arbre, quand il commence à voler. On appelle *Autour passager* celui qu'on prend au passage, soit au filet soit autrement; & *Autour fourcheret*, celui qui est de moyenne taille, *le demi Autour*.

La chasse de l'Autour est pour le profit plutôt que pour le plaisir : aussi les Faucons servent à la chasse des princes, & les *Autours* à celle des gentilshommes.

Ce dernier amusement convient parfaitement aux personnes avancées en âge, parce qu'on peut aller à cette chasse en chaise, ou sur un cheval qui ne fatigue point; il est très-propre aussi pour celles qui ne sont point initiées dans les mysteres de la fauconnerie; car cette volerie consiste presque toute en ruses.

Quand on éleve des *Autours* pour le vol, on doit observer de leur donner en volant tout l'avantage possible, jusqu'à les tenir du côté où l'on juge que les oiseaux pour lesquels ils volent, doivent passer.

Il faut aussi les empêcher d'être pillards; car il pourroit arriver que fondant deux à la fois sur une Perdrix, leur grande avidité les feroit s'entretuer.

On tient ordinairement les Autours à la cuisine pour les faire au bruit du monde & des chiens; ce qui leur a fait donner le nom de *Cuisiniers*.

AUTOURSERIE. L'*Autourserie* tire son nom de l'oiseau qu'on employe à une certaine chasse, comme la *fauconnerie* tire le sien du *Faucon*. Nous nous étendrons volontiers sur cet article, parce qu'il entre parfaitement dans le plan de ce Dictionnaire.

## *Instructions sur les jeunes Autours.*

QUAND on veut avoir des *Autours niais*, on ne doit jamais les enlever de leur aire, qu'ils ne commencent à noircir, & qu'ils n'aient la queue à la

moitié de leur juste longueur ; car plus ils sont forts, & plus on les estime : les *branchiers* passent toujours pour les meilleurs, pourvu qu'on prenne la patience de les dresser.

Les avis sont partagés sur le tems de faire voler ces jeunes oiseaux. Les uns disent qu'il ne faut point les faire voler aux Perdreaux ; mais attendre qu'ils soient devenus Perdrix : d'autres sont d'un sentiment contraire ; ils disent qu'à mesure que les Perdreaux se fortifient, les jeunes *Autours* prennent aussi du courage & des forces ; ils veulent qu'on leur fasse voler un Perdreau par jour, & qu'on les en nourrisse tout le mois d'Août.

En Septembre, on leur en fait voler deux ou trois tout au plus, & sur-tout dans un tems frais, car la chaleur les rebute.

Si néanmoins on veut chasser aux Perdreaux plus abondamment ; on peut risquer un *Autour* de peu de conséquence & garder les bons pour l'hiver.

Il faut prendre garde de ne pas faire connoître aux jeunes *Autours*, la volaille & les pigeons ; car satisfaits d'une chasse aisée, ils détruiroient bientôt les basses-cours & les colombiers de tout le voisinage.

Si on réussit à avoir des *Autours de passage*, il faut redoubler encore de soins, à cause des services importans qu'on en tire : on doit d'abord les chaperonner, ils en volent mieux ; & comme ils viennent fort bien au leurre, il faut les y dresser.

Pour qu'un *Autour passager* soit bon, il ne doit être que d'une mere ; c'est-à-dire, qu'il ne doit avoir qu'un an ; & il devient excellent quand il est pris hors de connoissance.

Quand on veut commencer à les éprouver au vol, il faut chercher des Perdrix ; on déchaperonne alors l'*Autour* & on le laisse aller sur quelque arbre où il soit avantageusement posté ; on met alors les Chiens en chasse pour faire repartir le gibier, & s'il passe sous l'*Autour*, il éprouve la force de ses serres naissantes.

Il ne faut point ſonger à faire voler un *Autour* qu'il ne ſoit accoutumé au bruit des Chiens ; car il commenceroit par s'épouvanter & finiroit par ſe rebuter.

Quoique les *Autours paſſagers* ne ſe baignent pas volontiers, cependant il eſt bon quelquefois de leur préſenter le bain ; s'il l'acceptent, ils en deviennent meilleurs.

A la différence des *Autours niais*, les paſſagers ne partent point du poing ; ainſi il faut les accoutumer à ſuivre ; mais il faut avoir toujours l'œil ſur eux, & s'en méfier ; car il leur arrive ſouvent de prendre les Perdrix à la dérobée, & de s'échapper.

On a la précaution dans les commencemens, de ne les pas laiſſer ſuivre long-tems ; on ne les fait voler que modérément après qu'on les a dreſſés ; car il ſeroit dangereux que venant à ſe reconnoître, ils ne ſe rendiſſent ſauvages comme auparavant.

## *De l'art de gouverner les Autours.*

L'*AUTOUR* aime à tirer ; & tous les matins il faut l'acharner au tiroir ; mais il faut l'éloigner du feu ou d'un ſoleil ardent, ſi on veut le conſerver.

Quand on préſente le tiroir à l'*Autour*, on le trempe dans du vinaigre & de l'eau, où l'on aura mis du ſucre candi, ſur-tout quand on eſt dans l'Eté.

On n'abat jamais les *Autours* que dans un grand beſoin, parce que ces oiſeaux ſouffrent très-impatiemment ce monument de leur ſervitude.

Tous les matins on peut jardiner les *Autours* dans un endroit expoſé au ſoleil, & où le vent ne donne point, on leur donne leur nourriture, & on les laiſſe deux heures en cet état ſur une perche.

Pour que ces oiſeaux ſe portent bien, il ne faut point les laiſſer voler deux jours de ſuite : c'eſt ce qui fait qu'on ne les purge pas ſi ſouvent que les

autres oiseaux de fauconnerie. L'*Autour* est d'un tempérament délicat & demande qu'on le traite proprement.

Cet oiseau est naturellement voleur ; il se couche sur la Perdrix & souvent la dévore : pour y remédier, cousez-lui une petite sonnette sur les deux couvertes de la queue ; & si la neige tombe en abondance & empêche le son de parvenir jusqu'à vous, redoublez de vigilance & ne perdez jamais de vue votre *Autour*.

Non-seulement il faut que les *Autours* ne volent jamais qu'à l'heure marquée ; mais il est utile que les chasseurs aient toujours des *Autours* de relais, pour ne point rebuter les premiers.

Cet oiseau ne se rebute point d'être retenu ; cependant il y auroit du danger à leur donner trop de repos.

C'est une bonne méthode dans l'*Autourserie* de retenir les *Autours*, quand on juge les Perdrix trop fortes pour eux ; il est aussi à propos de suivre ces Perdrix pour les faire repartir ; ce manége anime les *Autours*, soit par l'ardeur de fondre sur leur proie qui s'est augmentée en eux, en se voyant retenus, soit parce qu'ils sentent le gibier affoibli par le double vol qu'il a fait.

Les Chiens destinés pour l'*Autourserie*, ne doivent jamais être découplés que la rosée du matin ne soit passée : ses vapeurs ôtent aux Chiens le sentiment, & les *Autours* ne s'occupent plus qu'à s'éplucher sur les arbres qu'ils rencontrent. La gelée blanche de l'hiver est encore plus à craindre que la rosée de l'automne.

Un des points principaux dans l'*Autourserie*, c'est de donner le loisir à l'oiseau de guetter les Perdrix à la remise ; comme il a l'œil naturellement vif, dès qu'elles commencent à courir pour se dérober à la poursuite de l'*Autour*, elles sont saisies. Ce qu'on dit ici des *Autours* regarde aussi les *Tiercelets*.

Quelquefois les *Autours* sont difficiles à gouverner, sur-tout quand ils sont conduits par des chas-

ſeurs impatiens ; il leur arrive alors de ne point deſcendre des arbres où ils ſe ſont arrêtés ; pour les y obliger, on prend une filiere de trois ou quatre toiſes, au bout de laquelle une Perdrix morte eſt attachée par l'aile ; on la traîne enſuite un peu loin de l'oiſeau, qui la voyant remuer, fond auſſitôt ſur elle ; & par cet expédient, on ſe rend de nouveau maître de ſon *Autour*.

Il eſt quelquefois néceſſaire de ſecourir les *Autours*, mais il faut le faire doucement, & ne point aborder bruſquement leur remiſe comme il eſt d'uſage dans la fauconnerie.

Quand on chaſſe dans une plaine, & que le vent incommode trop les chaſſeurs, il faut remettre la partie à un autre jour : mais ſi le vent eſt médiocre, on peut pourſuivre ſon deſſein, en obſervant ſeulement de ne point chaſſer dans le fil du vent. Ainſi l'*Autourſerie* en cela eſt contraire à la fauconnerie.

### *Des Vols divers de l'Autour.*

On remarque que de tous les oiſeaux de proie, l'*Autour* eſt le ſeul qui parte du poing, dans l'inſtant, & qui fonde ſur le gibier d'un ſeul trait d'aile.

Quand on veut l'inſtruire dans la chaſſe du Canard, on le conduit dans des foſſés étroits ou profonds, où ſoient les Canards ſauvages. Ces oiſeaux épouvantés ſe levent auſſi-tôt ; mais l'*Autour* part du poing, & ſaiſit les derniers.

Si on veut chaſſer au Lapin, il faut choiſir un *Autour* dont l'inſtinct ſoit propre pour le poil, ce qui ſe reconnoît aiſément quand on commence à l'affaiter : on lui fait voir de tems en tems quelques Lapins vivans, & il ſe fait bientôt à cet objet ; on a ſoin auſſi d'avoir chez ſoi des clapiers, afin d'y prendre des Lapins pendant toute l'année ; c'eſt ſur-tout pendant l'automne que les *Autours* ont beſoin de cet exercice.

## *De la variété des Autours.*

Ces oiseaux ne sont pas tous de la même grandeur, sur-tout ceux qui viennent des pays étrangers : leur pennage varie aussi en couleur ; ici il est blond ; ailleurs il a les nuances de ces deux couleurs. Leurs yeux sont aussi diversement colorés ; mais toutes ces variétés ne sont qu'accidentelles.

Les *Autours* qui viennent des pays étrangers se nourrissent de grains, d'herbes ou de fruits, tous différens de ceux de nos climats, & d'une substance bien plus remplie d'esprit. Ces alimens légers suffisent pour mettre une différence considérable entre les pennages de ces oiseaux, & ceux des *Autours* qui naissent dans une zone tempérée.

## *Des Maladies des Autours & de leurs Remedes.*

On purge quelquefois les *Autours*, quoiqu'ils soient en santé ; il suffit alors de joindre de la manne à la chair qu'ils doivent manger ; on substitue souvent à la manne des pillules blanches ou rouges : ces remedes doivent être pris trois jours de suite au commencement de l'année, & autant avant la mue des *Autours* ; le quatrieme jour on y joint une pierre d'Aloës.

Dans l'hiver on les purge avec six grains de poivre blanc, & on leur donne ce remede de vingt jours en vingt jours.

Pour chasser les humeurs visqueuses qui peuvent nuire à ces oiseaux, on se sert d'une herbe qu'on appelle *Eclaire*, mais on ne leur en donne qu'une ou deux prises par an.

Une glaire d'œuf battue avec du sucre candi pulvérisé, & donnée de dix jours en dix jours, un peu d'huile d'olive, ou même du lait simple, sont trois remedes de précaution dont on vante l'efficacité.

Quand on néglige un *Autour*, il tombe dans une défaillance qu'on nomme *Boulimie*, & qui peut le conduire à la mort. Cette *Boulimie* est causée par les humeurs qui coulent dans la mulette, lorsqu'on laisse trop jeûner l'oiseau ; on la previent en ne laissant jamais trop long-tems l'*Autour* sans nourriture, & sur-tout en ne lui présentant que des alimens propres & qui ne puissent le dégoûter.

La *Boulimie* est ordinairement une maladie de l'hiver : en effet, plus il fait froid, plus la chaleur naturelle est concentrée dans ces oiseaux, & par conséquent la coction des alimens s'y fait plutôt. Il résulte de cette chaleur intérieure, que les humeurs se fondent en plus grande abondance, & prenant diverses voies, découlent les unes sur les poumons, les autres dans des parties plus nobles encore. Si ces humeurs malignes leur tombent sur les pieds & les mains, ils gagnent la goutte ; maladie qui rend toujours les *Autours* de mauvais affaitage.

Les *Autours* ont encore d'autres maladies, mais comme elles leur sont communes avec les Faucons, voyez l'article *Fauconnerie*.

Nous terminerons celui-ci par l'examen d'un défaut particulier aux *Autours* : ces oiseaux sont fort sujets à monter très haut dans l'été, & quand ils sont chargés de beaucoup de plumes : un chasseur peu expérimenté, craint quelquefois de ne plus recouvrer son oiseau, parce qu'il l'a perdu de vue ; mais on doit remarquer que l'Autour ne fait pas sa descente éloignée, comme les autres oiseaux de proie ; sa descente est toujours sous le vent & sur les arbres voisins ; ainsi le moyen le plus sûr pour remarquer la descente d'un *Autour*, c'est de se coucher à terre & d'avoir sans cesse l'œil sur lui ; la patience est l'ame de cette chasse.

On pourroit s'étendre encore sur l'art de l'*Autourserie*, si on vouloit faire un *in-folio*, & compiler tous les compilateurs. Voyez cependant l'article *Fauconnerie*.

AUTOURSIER. C'est celui qui a soin de dresser les *Autours* ou de les faire voler.

AUTRUCHE. Le plus grand de tous les oiſeaux, à l'exception du *Caſoar*; cet animal eſt monté ſur de très-hautes jambes, ſon cou eſt d'une longueur prodigieuſe & ſa tête eſt fort petite, à proportion. La hauteur de l'*Autruche* égale celle d'un homme à cheval. Elle n'a que deux doigts à chaque patte; les doigts ſont tous les deux en devant, & unis par une eſpece de membrane juſqu'à la premiere articulation : ſes cuiſſes ſont fortes, charnues, & ſans plumes juſqu'aux genoux, ainſi que le deſſous des ailes. Ses ailes ſont petites, & à leur extrêmité on remarque deux ergots, ſemblables aux aiguillons des Porcs-épics, ſoit qu'ils lui ſervent de défenſes, ſoit qu'ils lui tiennent lieu d'éperons pour s'aiguillonner dans ſa courſe : les plumes du dos ſont noires dans le mâle, & brunes dans les femelles; par leur molleſſe, elles reſſemblent à la laine; les plumes des ailes ſont de la même couleur, mais très-blanches à la partie ſupérieure; la queue reſſerrée, ronde & compoſée de plumes très-recherchées pour les caſques; le cou & la tête de l'*Autruche* ſont garnis d'une eſpece de duvet ou de poils clair-ſemés, au lieu de plumes : le plus fin de ce duvet entre dans la fabrique des chapeaux communs, l'autre ſe file dans les manufactures pour faire les liſieres de drap noir.

La tête de l'*Autruche* eſt petite, plate, & preſque chauve; ſon crâne eſt mince & fragile; c'eſt peut-être la raiſon pour laquelle cet animal cache ſa tête, quand il eſt pris par les Chaſſeurs; ſon bec eſt très-petit à proportion du corps, ſa bouche eſt amplement fendue, ſes yeux ſont grands, & ſont comme nous couronnés de paupieres; elle a comme le Chameau une calloſité au bas du ſternum, ſur laquelle elle s'appuie quand elle ſe couche.

Nous appellons l'*Autruche* un oiſeau, parce qu'il a des ailes; mais cette partie lui eſt parfaitement inutile pour voler : ces ailes auroient-elles été deſtinées par la Nature, pour aider l'oiſeau dans ſa courſe, lorſqu'il a le vent favorable? elles ne lui

ſervent cependant point comme les voiles à un vaiſſeau, parce qu'elles ne ſont point conſtruites comme celles des autres oiſeaux, dont les barbes, d'une ſtructure merveilleuſe, s'accrochent les unes dans les autres & forment un corps continu capable de frapper l'air. Les fils des barbes de l'*Autruche* ne ſont jamais unis les uns contre les autres, parce qu'ils ſont dépourvus de ces crochets qui facilitent l'entrelacement des plumes. De plus, ces plumes manquent d'une méchanique merveilleuſe, qui rend les plumes des autres oiſeaux, tantôt droites & tantôt obliques. On pourroit dire en voyant cet oiſeau, qui a des ailes pour marcher & non pour voler, qui eſt en partie fourni de plumes, & en partie garni de poil, qu'il eſt un de ces animaux diverſement nuancés, par leſquels la Nature paſſe d'un être à un autre, & qu'il tient le milieu entre le bipede & l'oiſeau.

Cette chaîne ſinguliere exiſte ſans doute dans tous les êtres : quelques Naturaliſtes en ont nié l'exiſtence, c'eſt accuſer la Nature de l'aveuglement de l'obſervateur.

L'*Autruche* dévore indifféremment tout ce qu'on lui préſente : elle ne digere cependant pas le fer, mais elle le rend par les fondemens tel qu'elle l'a avalé. Quel ſeroit en effet le diſſolvant capable de diſſoudre des matieres auſſi compactes ? S'il exiſtoit dans l'eſtomac d'un animal, il ne pourroit pas vivre long-tems ; car il ſe jetteroit au défaut des alimens ſur les parties nobles, qu'il détruiroit à coup ſûr.

Le fer ou le cuivre que l'*Autruche* avale ſe change ordinairement pour elle en poiſon : on a ouvert des ventricules de ces oiſeaux, dans leſquels on a trouvé juſqu'à ſoixante-dix doubles conſumés preſqu'aux trois quarts par leur frottement mutuel : ces corps étrangers cauſent bientôt la mort de l'*Autruche*.

On a accuſé les *Autruches* d'abandonner leurs œufs ſans les couver : comme ſi la Nature en inſpirant de la tendreſſe aux meres, ne veilloit pas ſans

ceſſé à la conſervation des êtres ; on a reconnu enſuite que les *Autruches* s'acquittoient de ce devoir, mais ſeulement pendant la nuit.

L'*Autruche* eſt le principal oiſeau d'Afrique, on en rencontre une multitude prodigieuſe dans les déſerts de l'Ethyopie ; il y en a auſſi au Perou, mais d'une taille inférieure.

La chair de l'*Autruche* eſt de difficile digeſtion, & ſes œufs reſſemblent au goût aux œufs d'Oyes : Heliogabale fit ſervir un jour ſur ſa table les têtes de ſix cens Autruches pour en manger les cervelles. Les Romains ſemblerent n'avoir conquis le monde pendant ſix ſiecles que pour le faire ſervir à la rapacité de quelques tyrans.

*Chaſſe de l'Autruche.*

Cette chaſſe eſt le plus grand plaiſir que prennent les petits rois d'Afrique : ils ſe rendent dans la plaine où elles ſe trouvent, montés ſur des chevaux barbes, très-rapides à la courſe ; l'*Autruche* gagne les montagnes, & fait à chaque inſtant des détours ſi bruſques que d'autres chaſſeurs que les Africains ſe renverſeroient bientôt en la pourſuivant ; de tems en tems on lâche des Levriers, qui l'arrêtent un peu & donnent aux Piqueurs le tems de l'atteindre. On les ſaiſit quelquefois toutes vivantes avec des fourches faites exprès ; alors on les apprivoiſe & on les vend aux marchands qui les chargent ſur leurs navires pour nous les apporter en Europe. Cette chaſſe ne ſe fait que quand l'oiſeau a mué, & que ſon plumage eſt ſec, autrement la plume ne ſeroit d'aucun débit.

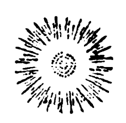
AUTRUCHE VOLANTE. Oiſeau du Sénégal, qui reſſemble aſſez pour la taille au Coq d'Inde. Ses ailes ſont larges & fermes, il eſt couvert de plumes brunes & blanches : ſes pieds ſont diviſés en trois ſerres avec un éperon armé de griffes fort aigues : on ne ſçauroit cependant le mettre au rang des oiſeaux de proie, car il ne ſe nourrit que de fruits ; il a de la peine à prendre l'eſſor, mais dès qu'il l'a pris il

vole fort haut, & fort long-tems. Cet oiseau passe pour un mets délicieux.

AXIS. Pline a donné ce nom à un animal que nous connoissons sous les noms vagues de *Biche de Sardaigne* & *de Cerf du Gange*; il a la taille & la légereté du Daim, & le bois du Cerf; tout son corps est marqué de taches blanches élégamment disposées & séparées les unes des autres, la femelle n'a point de bois : cet animal est commun sur les rives du Gange & dans les climats chauds. Cependant il se multiplie aisément en Europe, & on en voit un grand nombre dans la ménagerie de Versailles. Ils produisent entre eux aussi aisément que les Daims : cependant comme ils ne se mêlent point avec eux ni avec les Cerfs, on doit les regarder comme une espece particuliere & moyenne entre les deux. On va à la chasse de l'*Axis*, probablement comme à celle du Cerf.

AXOLOTI. Poisson singulier, peu connu, & cependant qui mérite de l'être; il a quatre pieds comme le Lézard, point d'écailles, une matrice comme la femme, & le flux menstruel. On le pêche dans le lac du Mexique, & les Espagnols trouvent que sa chair a le goût de l'Anguille.

AZERBO. Espece de cheval sauvage qu'on trouve dans la basse Ethyopie & qui a l'air d'un Mulet. Sa peau est mouchetée de blanc & de noir, & d'une couleur nuancée entre le rouge & le bleu. Ces animaux sont fort légers à la course : on a beaucoup de peine à les prendre vifs, & encore plus à les apprivoiser : un Portugais fut assez heureux pour en prendre quatre; il les mena à Lisbonne & en fit présent au Roi qui les fit atteler à son carrosse : le nom & la figure de ce Quadrupede feroient soupçonner qu'il est une espece de *Zebre*. Voyez l'article *Zebre*.



## B A B

BABILLARD. Poiſſon de la Méditerranée, qui reſſemble à la petite Sole, & qui ne ſe tait jamais; il n'eſt recommandable que par ſon babil.

BABIROUSSA. Cet animal eſt connu auſſi dans les Indes Orientales ſous le nom de *Babiroëſa*, & de *Babironſa* : c'eſt une eſpece de Sanglier; il eſt couvert d'un poil court & doux comme de la laine, & ſa queue eſt terminée par une touffe ſemblable : ſon poil eſt gris & ſes oreilles ſont courtes & pointues; mais ce qui le caractériſe, c'eſt quatre énormes défenſes dont les moins longues ſortent comme celles des Sangliers, de la mâchoire inférieure, & les deux autres partent de la mâchoire ſupérieure, en perçant les levres & s'étendent en courbe juſqu'au-deſſous des yeux : ces défenſes ſont d'un très-bel ivoire.

Ces Quadruples défenſes donnent à ces animaux un air formidable : cependant ils ſont peut-être moins dangereux que nos Sangliers; ils vont de même en troupe, & ont une odeur forte qui les décele, & fait que les Chiens les chaſſent avec ſuccès : ils ne ſe défendent qu'avec les défenſes inférieures, car les ſupérieures leur nuiſent plutôt qu'elles ne leur ſervent.

Le *Babirouſſa* a la férocité du Sanglier, cependant il s'apprivoiſe aiſément : ſa chair eſt bonne à manger; mais elle ſe corrompt en très-peu de tems. Cet animal a quelques habitudes communes avec l'Eléphant; quand il veut repoſer ſa tête & dormir debout, il s'accroche à des branches d'arbre avec ſes défenſes ſupérieures.

Le *Babirouſſa* a le poil fin & la peau fort mince : auſſi la dent des Chiens s'y empreint très-aiſément; & les chaſſeurs courent moins de dangers dans cette chaſſe que dans celle du Sanglier. Cependant on a beſoin pour les mettre aux abois

d'une plus grande adresse. Le *Babiroussa* a l'odorat très-fin ; & il se dresse souvent contre des arbres pour éventer de loin les Chiens & les Chasseurs : quand il se voit poursuivi sans relâche, il se jette à la mer & nage avec autant de facilité qu'un Amphybie.

Cet animal est connu, non-seulement aux Indes, mais encore sur les bords du Sénégal & à Madagascar ; & par-tout on regarde sa chair comme supérieure en alimens à celle des autres bêtes sauvages.

BAGRE. Poisson de riviere, barbu, & fourni d'aiguillons qu'on trouve dans le Brésil, & qu'on sert sur les tables du pays. On donne encore ce nom à un poisson qu'on trouve en abondance dans la mer qui baigne le royaume de Siam & qui ressemble à nos *Rougets* : on le pêche à la ligne, & quand il se sent pris, il jette un cri aigu qu'on attribue à la pression de l'air dans les ouies.

BAGUETTE. Bâton de fauconnerie dont on frappe les buissons pour faire partir la Perdrix ou tenir les Chiens en crainte.

BAI. Nom qu'on donne au Cheval dont le poil est de couleur de châtaigne rougeâtre.

BAIGNER se dit d'un oiseau de proie, soit qu'il se baigne de lui-même par volupté, soit qu'il se mouille à la pluie ; soit enfin qu'on le plonge dans l'eau, quand on le poivre.

BAILLEMENT. Maladie particuliere des Faucons. Voyez au mot *Fauconnerie*.

BALAI se dit de la queue d'un oiseau de proie : ce Faucon a un beau *Balai*.

BALANCER : se *balancer* dans le Ciel, c'est lorsqu'un oiseau reste toujours dans la même position, en observant sa proie.

On se sert aussi de ce terme, quand une bête que poursuivent les Chiens courans, vacille en fuyant : on dit : ce Chevreuil *balance*.

On l'employe enfin quand un Limier ne tient pas la voie juste : on dit : ce Limier *balance*.

BALAOU. Poisson des Indes Occidentales ; il

est long & menu comme une Sardine : sa bouche est cartilagineuse ; sa chair délicate & de bon goût le fait rechercher : on le prend aisément à la faveur d'un flambeau ou avec un retz autour d'un cercle. Ce poisson est renommé à la Martinique.

BALLE. Petit globe de plomb dont on charge un fusil quand on chasse le haut gibier ; on appelle *balle ramée* deux *balles* réunies par un fil de fer, & *balle de calibre* celle qui est de la même grosseur que le calibre du fusil.

BALEINE. C'est le plus grand de tous les animaux connus, car le *Leviathan* de l'Ecriture, n'est sûrement qu'un animal allégorique : nous ne sçaurions trop nous étendre sur tout ce qui caractérise ce roi des mers.

Anderson qui a voyagé en philosophe & qui a écrit pour les philosophes, a porté la lumiere dans cette partie de l'histoire Naturelle : nous nous faisons gloire de l'analyser.

### *Portrait de la Baleine.*

La *Baleine* semble un colosse organisé qui caractérise en grand les merveilles de la Nature ; son sang est très-chaud : elle respire comme les animaux terrestres, par le moyen des poumons, & voila pourquoi elle ne peut rester sous l'eau ; elle est vivipare, & son lait sert à nourrir ses petits : elle a sur la tête une ou deux ouvertures, nommées *Events* qui lui servent à rejetter l'eau qu'elle a avalée en trop grande abondance.

Cet animal a des nageoires d'une structure & d'une force proportionnée à sa masse, & outre cela une queue large & épaisse, couchée horisontalement sur l'eau dont il dirige sa course, & modere sa descente, afin que l'énorme poids de son corps ne se brise pas contre les rochers, quand il veut plonger.

La *Baleine* s'abaisse dans les eaux ou s'éleve à son gré. Du fond de sa gueule part un gros intestin d'une telle largeur qu'un homme y passeroit tout entier ;

cet inteſtin eſt un grand magaſin d'air qu'elle porte avec elle ; par ce moyen elle ſe rend plus légere ou plus peſante ſelon qu'elle l'ouvre ou qu'elle le comprime pour augmenter ou pour diminuer la quantité d'air qu'il renferme.

Le tiſſu énorme de graiſſe qui enveloppe les *Baleines*, allege beaucoup la maſſe de leurs corps. D'ailleurs cette enveloppe de graiſſe tient l'eau à une diſtance convenable du ſang, & par-là le poiſſon conſerve ſa chaleur naturelle.

On a vu des *Baleines* qui avoient juſqu'à cent cinquante, ou même deux cens pieds de long ; quelques voyageurs prétendent même qu'il en exiſte dans les mers de la Chine qui ont plus de neuf cens pieds : mais ils n'ont vu ces iſles flottantes qu'au travers d'un Microſcope.

Quoi qu'il en ſoit, les premieres *Baleines* que l'on a pêchées dans le Nord étoient bien plus grandes que celles que l'on pêche maintenant, ſans doute parce qu'elles étoient plus vieilles. Ces animaux dorment volontiers ſur la ſurface des eaux, quand la mer eſt calme : on ignore la durée de leur vie.

Le mâle de la *Baleine* a une verge de ſix pieds de long, elle eſt renfermée au dedans du corps & cachée comme dans un fourreau ; l'accouplement des *Baleines* ſe fait de façon que le mâle & la femelle ſe laiſſent tomber perpendiculairement ſur leur queue. Ils s'approchent en ſe tenant ſuſpendus dans l'eau, & ſe ſerrent l'un contre l'autre avec leurs nageoires qui font l'office de bras.

La mere porte ſon fruit neuf ou dix mois ; ſon petit à ſa naiſſance a plus de dix pieds de longueur, & eſt pour le moins de la groſſeur d'un Taureau. La *Baleine* en a un ſoin particulier ; elle l'emporte par-tout avec elle lorſqu'on la pourſuit, le ſerre étroitement avec les nageoires, & ne l'abandonne pas, même quand elle ſe ſent bleſſée. Quand elle ſe plonge au fond de l'eau, elle pourroit y reſter plus d'une demi-heure ſans revenir prendre l'air, mais elle remonte beaucoup plutôt, parce qu'elle ſent

que

que son petit ne peut rester si long-tems sous l'eau sans respirer.

Les petits têtent pendant un an ; ils sont alors extrêmement gras, & donnent cinquante tonneaux de graisse : quand ils ont deux ans, ils n'en donnent plus que vingt-huit ; après ce tems on ne sçait leur âge que par la longueur de leurs barbes.

La *Baleine*, malgré l'énormité de sa taille, ne se nourrit que d'insectes & de menus poissons, tels que les Merlans & les Anchois, & malgré cela elle engraisse beaucoup plus que les autres animaux.

Il n'est pas rare de voir sur son corps des plantes, des coquillages, ou autres animaux testacés qui y sont attachés. Ce monstre est pour eux une isle flottante.

## *Diverses espèces de Baleines.*

ANDERSON en décrit jusqu'à quinze especes, il y en a qui n'ont point de dents, & qui n'ont que des barbes, d'autres n'ont que des dents : on les divise en *Baleines à tuyaux* & *Baleines à narines*, ou bien en *Baleines à dos uni* & *Baleine à dos raboteux* : l'esprit sera plus aisément fixé par le dénombrement des principales.

## *Baleine du Groënland.*

SA tête est fort massive, elle fait un tiers de la pesanteur totale du corps de l'animal, & on prétend qu'elle parvient jusqu'à la longueur de soixante & dix pieds.

Cette *Baleine* ne se trouve que dans les abymes inaccessibles du Spirtzberg : lorsqu'elle est couchée sur le côté, elle en donne des coups terribles capables de submerger un navire. C'est un spectacle formidable de voir la rapidité avec laquelle ce Colosse fend les flots à l'aide de sa queue qui lui sert de rame.

La peau de ce poisson est de l'épaisseur d'un

doigt & recouvre immédiatement la graisse qui a huit ou dix pouces d'épaisseur : la mâchoire d'en haut est garnie des deux côtés de fortes barbes qui s'ajustent obliquement dans celles d'en bas comme dans un fourreau ; ces barbes sont garnies du côté de leur tranchant de plusieurs appendices qui servent en partie à empêcher les levres & la langue d'être coupées par les barbes, & en partie à prendre & à contenir comme dans un filet les insectes que ce poisson attire pour sa nourriture, & qu'il écrase entre les feuilles de ses barbes ; il y a quelques-unes de ces barbes qui ont plus de huit pieds de longueur.

La langue de ce poisson n'est presque qu'un gros morceau de graisse dont on peut remplir plusieurs tonneaux : ses yeux ne sont pas plus grands que ceux d'un Bœuf, & contre l'économie animale des autres poissons, ils sont revêtus de sourcils & de paupieres.

La *Baleine du Groënland* se tient volontiers cachée sous les glaces ; mais comme elle ne sçauroit vivre long-tems sans respirer, elle choisit des quartiers de glaces qui sont de tems en tems traversés par la lumiere, & elle la romp par intervalles pour jouir d'un nouvel air.

## *Narwal.*

On l'appelle aussi *Licorne de mer* & elle se trouve encore dans les mers du *Groënland* ; elle ressemble, par sa forme allongée à l'*Esturgeon* : & sa longueur est tout au plus de quarante pieds.

Elle ressemble à la Baleine que nous venons de caractériser, en ce qu'elle est vivipare, qu'elle choisit les mêmes alimens & qu'elle a aussi deux trous sur la tête, par où elle rejette l'eau qu'elle a avalée.

Ce qui la distingue d'elle, c'est une tête armée d'une dent en spirale qui a plus de sept pieds. Cette dent est formée de fibres plus déliées que celles de l'ivoire, elle a aussi plus de pesanteur & de solidité.

Cette dent lui sert à rompre les glaces quand elle veut venir sur la surface de la mer pour y respirer; elle est redoutable aux navires où elle peut faire tout d'un coup une voie d'eau. On trouve une grande quantité de ces dents sur les côtes d'Irlande & du détroit de Davis.

La Licorne qui n'a qu'une dent, ne peut rien mâcher de dur; elle est obligée de s'entretenir à sucer des insectes de mer : on en a cependant vu que la Nature avoit armé de deux dents.

Le *Narwal* n'est pas confiné dans les mers du Nord, on en trouve quelquefois dans la mer des Indes & autour de l'Afrique & de l'Amérique; mais ce sont probablement des especes différentes.

Le *Narwal* est l'ennemi de la *Baleine du Groënland* : sage précaution de la Nature pour empêcher la multiplication de ces animaux destructeurs.

*Cachalot.*

Le *Cachalot* est une petite *Baleine* armée de dents : il y en a de deux sortes; les uns sont verdâtres, & ont un crâne dur & osseux par-dessus le cerveau : les autres sont gris sur le dos, & leur cerveau n'est recouvert que d'une forte membrane.

Ce poisson habite ordinairement vers le Cap-Nord. Un capitaine de vaisseau assure avoir vu arriver un jour du côté de Groënland une grande troupe de pareils poissons, à la tête de laquelle il y en avoit un de cent pieds de long, qui paroissoit être leur roi : à l'aspect du vaisseau, le dernier fit un bruit terrible en soufflant l'eau, & à ce signal toute la troupe se sauva avec précipitation.

Ces especes de *Baleines* sont plus agiles que la vraie *Baleine du Groenland*, & plus sauvages; aussi leur pêche est-elle beaucoup plus difficile.

La tête du *Cachalot* est énorme à proportion de son corps. Elle contient dans sa vaste capacité une quantité étonnante de ce *blanc de Baleine*, dont on a fait un médicament utile au genre humain, &

sur-tout nécessaire dans un climat, aussi rude que celui du Nord, où les maux de poitrine sont si fréquents.

C'est dans le cervelet qu'on trouve cette huile qui a la clarté & la blancheur du lait : on en tire quelquefois jusqu'à sept ou huit tonneaux.

C'est dans l'autre partie du cerveau que se trouve le *sperme de Baleine*. Il est distribué comme le miel dans une ruche par petites cellules ; on en tire souvent jusqu'à onze petits tonneaux ; il passe par un gros vaisseau, qui s'étend le long de l'épine du dos jusqu'à la queue ; ainsi ce sperme n'est autre chose que la moelle de l'épine.

Le *Cachalot* encore plus que les autres *Baleines*, a pour ennemi mortel un insecte de six à sept pouces de long qu'on nomme *pou de Baleine*. Cet insecte est armé d'une coquille à six pans dont les deux extrêmités forment une ouverture par où il passe ses bras, avec de longs poils qui lui servent à piquer la *Baleine*, & à se nourrir de sa graisse. Il se loge vers le membre génital, & sous les nageoires.

## *Epée du Groënland.*

C'EST une petite *Baleine* qui n'a que dix ou douze pieds de long, & qui est d'une agilité étonnante. Ses deux mâchoires sont armées de petites dents pointues ; elle porte sur le bas du dos une espece d'épée d'où lui est venu son nom ; cette épée a trois ou quatre pieds de haut, & ressemble plutôt à un pieu pointu qu'à un sabre. Le poisson s'en sert pour s'arrêter dans sa course ou pour en modérer la rapidité.

*L'épée du Groënland* est comme le *Narwal*, un des ennemis de la *Baleine* : il va avec d'autres l'attaquer de tout côté ; ils lui arrachent avec leurs dents des lanieres entieres, jusqu'à ce que la *Baleine*, étant échauffée, ouvre sa gueule, & en fasse sortir sa langue : ces poissons s'élancent aussi-tôt sur cette nouvelle proie, & s'étant introduits dans la

gueule de leur ennemie, ils lui arrachent toute sa langue. Voilà pourquoi des marins ont quelquefois trouvé sur le rivage des *Baleines* mortes qui n'avoient point de langues.

## *Espadon.*

L'ESPADON est encore rangé au nombre des ennemis de la *Baleine*, quoiqu'il en soit une espece particuliere : sa tête est armée d'une défense osseuse, longue, platte & pyramidale ; on lui a donné souvent le nom de *poisson à scie*, *d'épée de mer*, de *Heron de mer*, & de *poisson Empereur* ; il est plus connu sous le nom d'*Espadon*.

L'*Espadon* porte au devant de la tête une espece d'épée ou de scie dentelée des deux côtés ; cette scie est longue d'une aune, recouverte d'une peau dure, & armée de piquans en forme de dents, plats & tranchans.

Quoique l'*Espadon* n'ait que neuf ou dix pieds de longueur, il se rend formidable à la *Baleine* ; il la poursuit sans relâche : la *Baleine* qui n'a que sa queue pour défense, tâche d'en frapper son ennemi : si elle l'attrappe, elle l'écrase d'un seul coup ; mais l'*Espadon* plus agile évite ordinairement le coup mortel : à l'instant il bondit en l'air, retombe sur la *Baleine*, & tâche non de la percer, mais de la scier avec les dents dont sa scie est armée ; la mer est bientôt teinte du sang qui sort des blessures de la *Baleine*, & le Colosse meurt sous les coups d'un pygmée.

## *Marsouin.*

IL n'a pas plus de huit pieds de long, sa tête a la forme d'un museau de cochon ; sa gueule est garnie par le haut & par le bas de petites dents pointues ; sa queue est horisontale & taillée en faucille.

Il y a plusieurs sortes de *Marsouins* ; l'une porte le nom de *Poursille*, se trouve dans toutes les mers, &

eſt bonne à manger : une autre s'appelle *Moine de mer*, parce qu'elle eſt revêtue d'une eſpece de coqueluchon.

Ce poiſſon eſt difficile à attraper à cauſe de ſon agilité : on le prend quelquefois ſur les côtes, quand ſa gourmandiſe le porte à pourſuivre un banc de harengs : le *Marſouin* eſt une des principales nourritures des Iſlandois.

### *Dauphin.*

On met le *Dauphin* au rang des *Baleines*; il reſſemble beaucoup au *Marſouin* : ſes deux mâchoires ſont armées de petites dents pointues, dont les deux rangs s'enchaſſent les uns dans les autres ; il a cinq ou ſix pieds de long ; il nage & pourſuit ſa proie avec tant de vîteſſe qu'on le nomme *Fleche de mer* : ſa chair reſſemble à celle du Bœuf, mais elle eſt de mauvaiſe odeur & de difficile digeſtion.

Ce poiſſon vit ordinairement vingt-cinq à trente ans ; il paroît dans toutes les mers : les Grecs diſent qu'il fait des migrations, qu'il va de la Méditerranée vers le Septentrion, qu'il reſte quelque tems au Pont-Euxin, & qu'il revient enſuite d'où il eſt parti : le *Dauphin* pourſuit le poiſſon volant & s'en nourrit.

L'antiquité a toujours ſuppoſé dans le *Dauphin* un grand amour pour l'homme ; il eſt bien triſte pour la mémoire d'Arion, que ce ne ſoit qu'une fable : l'hiſtoire Naturelle pour un animal ami du genre humain, en fournit mille qui ne ſubſiſtent que par ſa deſtruction.

### *Pêche de la Baleine.*

Quand on aime la pêche, on l'aime avec enthouſiaſme ; lorſque le tems eſt beau, on va tendre des pieges aux poiſſons ſubalternes ; & quand le ciel n'eſt pas favorable, on aime encore à s'occuper de l'hiſtoire de ces monſtres énormes dont la pêche tient ſans ceſſe en haleine des puiſſances rivales.

De toutes les pêches qui se font sur l'Océan, la plus périlleuse & la plus lucrative est celle de la *Baleine*. Les Basques sont les premiers qui l'ayent entreprise : ce sont eux qui ont enhardi aux différens détails de cette pêche, le peuples maritimes de l'Europe. Les Hollandois toujours habiles à profiter des découvertes étrangeres & à les perfectionner par les leurs, se sont formés à cette pêche qui est devenue avec le tems un des objets les plus importans de leur commerce ; ils y emploient trois à quatre cens navires, & plus de trois mille matelots ; & ce peuple industrieux est le seul qui fournisse à l'Europe l'huile & le savon de *Baleine*.

La premiere pêche de la *Baleine* s'est faite sur les côtes du Groenland & vers le Spirtzberg ; les vaisseaux y arrivoient au mois de Juillet, & en partoient à la fin d'Août : cependant dans cette saison même on trouve quelquefois dans ces mers des morceaux de glace, de l'épaisseur de soixante-dix ou quatre-vingt brasses. Ces montagnes de glace sont si mobiles, que dans des tems orageux, elles suivent la course d'un vaisseau comme si elles étoient entrées dans le même sillon ; & il y en a de si grosses, que leur superficie au-dessus de l'eau, surpasse l'extrêmité des mâts les plus élevés : le danger d'une telle navigation a diminué l'ardeur de la pêche sur les côtes du Groënland.

C'est dans le détroit de Davis que se trouve en abondance la *Baleine* dont les Hollandois font l'objet de leur commerce : on la pêche dans le mois de Février & de Mars ; après ce tems elle se retire vers les côtes occidentales de l'Amérique. Les *Baleines* qu'on trouve dans le détroit de Davis, ont soixante-dix pieds de long : elles sont très-difficiles à harponner, parce qu'elles plongent & reviennent alternativement sur l'eau ; elles sont aussi maintenant plus rares dans ces parages, parce qu'il y a plus d'un siecle & demi qu'elles y sont attaquées par les Hollandois, & d'autres nations rivales.

On charge de vivres pour neuf mois les vaisseaux qui partent pour la pêche de la *Baleine* ; ils les vont poursuivre jusques sur les côtes de l'Amérique ; & cette pêche dure jusqu'à la fin du mois d'Août. Les pêcheurs les plus timides & les moins expérimentés se contentent de faire la pêche vers l'isle de Finlande ; mais les *Baleines* qu'on y trouve sont de très-petite taille.

Avant de voir comment les peuples policés font cette pêche formidable ; voyons comment s'y prennent les Sauvages : c'est ici où l'on voit les forces de la simple nature, jouter contre toute l'industrie des Européens.

Quand les Sauvages de l'Amérique apperçoivent une *Baleine*, ils se jettent à la nage, vont droit à elle, & se jettent adroitement sur son cou, en évitant ses nageoires & sa queue.

Lorsque la *Baleine* a lancé son premier jet-d'eau, le Sauvage prévient le second, en mettant un tampon de bois qu'il enfonce à grands coups de massue dans un des naseaux de la *Baleine* : celle-ci se plonge aussi-tôt, & entraîne avec elle le Sauvage, qui la tient fortement embrassée ; la *Baleine* qui a besoin de respirer remonte sur l'eau, & donne le tems au Sauvage de lui enfoncer un second tampon dans l'autre naseau, ce qui l'oblige de se replonger dans le fond de la mer, où elle étouffe, faute de pouvoir faire évacuation de ses eaux pour respirer.

Nos Européens ont moins de courage que les Sauvages, mais ils ont plus d'adresse. Dès qu'un bâtiment est arrivé dans le lieu où doivent passer les *Baleines*, un matelot placé au haut de la hune en vedette, avertit dès qu'il voit une *Baleine*. Les chaloupes partent à l'instant. Le plus hardi & le plus vigoureux des pêcheurs, armé d'un harpon de cinq ou six pieds de long, se place sur le devant de la chaloupe & épie le moment de le lancer à propos.

La *Baleine* a l'ouie extrêmement fine ; comme ce poisson multiplie très-peu, la Nature le dédom-

mage de son peu de fécondité, en l'avertissant à tems des pieges continuels que lui tendent les habitans de la terre & les monstres de la mer; on n'apperçoit au-dehors aucun vestige d'oreilles; mais on découvre sous l'épiderme, derriere l'œil, un conduit par lequel le son circule jusqu'au tympan: c'est par ce conduit que les marins introduisent leurs crochets; il faut donc beaucoup d'adresse aux pêcheurs pour frapper une *Baleine* sans qu'elle se dérobe au coup qu'on lui prépare: cependant on lance souvent le harpon avec adresse, & la *Baleine* blessée, se débat, donne des coups terribles avec sa queue & ses nageoires, & quelquefois tue le harponneur, & renverse la chaloupe.

Lorsque le harpon a bien pris, on file à l'instant la corde à laquelle il tient, & la chaloupe suit. Quand la *Baleine* revient sur l'eau pour respirer, on tâche d'achever de la tuer, en évitant avec soin les coups mortels de sa queue & de ses nageoires. Le bâtiment toujours à la voile, suit de près, afin d'être à portée de mettre à bord la *Baleine* harponnée. Lorsqu'elle est morte, on l'attache aux côtés du bâtiment, avec des chaînes de fer. Aussi-tôt les charpentiers se mettent dessus avec des bottes qui ont des crampons de fer aux semelles dans la crainte de glisser; ils enlevent le lard de la *Baleine* suspendue, & on le porte à l'instant dans le bâtiment, où on le fait fondre.

Les Hollandois qui craignent l'accident du feu dans leurs vaisseaux, transportent les barriques de graisse dans leur pays pour la faire fondre; pour les Basques ils sont plus hardis, aussi leur profit est triple de celui des Hollandois.

Quand on a enlevé la graisse, on retire les barbes ou fanons qui sont cachés dans la gueule. L'huile sert à brûler à la lampe, à la composition du savon, à la préparation des laines, au mêlange des couleurs de la peinture, & à la fabrique d'un mastic précieux aux Sculpteurs & aux Architectes. Les fanons de la *Baleine* servent à faire des busques, des parasols, des corps, & mille autres ouvrages.

Les avantages de la pêche de la *Baleine* étoient inconnus au premier audacieux qui entreprit de renverser cet énorme Colosse, qui jouit de l'empire de la mer : le premier harponneur fut un Hercule ; ceux qui le suivirent ne furent que des commerçans.

BAMBÊLE. Poisson du genre des Carpes, qui n'a que six ou sept doigts de longueur & qui est remarquable par une caroncule jaune qui se trouve à la jointure de ses nageoires, par une ligne brune qui va obliquement de la tête à la queue, & surtout par l'iris de ses yeux qui est de couleur d'or safrané. Ce poisson ne se trouve gueres que dans le lac de Zurich.

BANDER. On dit en fauconnerie, cet oiseau *bande* au vent, quand il se tient sur les Chiens, faisant la cresserelle.

BANS. C'est le nom des lits des Chiens.

BARBARESQUE. C'est le nom de l'Ecureuil de Barbarie, qu'on a souvent confondu avec le *Palmiste* & *l'Ecureuil Suisse* : mais le *Barbaresque* est plus écureuil que rat, & le *Palmiste* est plus rat qu'écureuil : pour le Suisse le climat glacé qu'il habite suffiroit pour en faire une race particuliere. Le *Barbaresque* a le même naturel que notre écureuil ; il vit de fruits comme lui, a son cri, son instinct & son agilité ; il a une douceur mêlée de vivacité ; on l'apprivoise aisément, & on le croiroit souvent un animal domestique. Cette espece d'écureuil n'est point rare en Barbarie : les habitans vont à sa chasse pour s'en nourrir, & les Européens pour satisfaire leur curiosité.

BARBEAU. Poisson d'eau douce que quelques auteurs ont soupçonné d'être le *Mullus* des Anciens : son nom moderne lui vient de deux Barbillons qui pendent au cartillage de son museau ; il n'a point de dents, ses yeux sont très-petits & son dos est blanc & jaunâtre. Sa chair est blanche & molle, & ce poisson est fort estimé quand il est vieux.

Le *Barbeau* se trouve dans les rivieres & dans

les étangs ; il vit de limon ; il est avide à l'appât, & sujet à sauter sur les pieges qu'on lui tend, si on ne sçait le prévenir.

On dit ce poisson rusé : dès qu'il s'est apperçu qu'on lui tend des embuches, il retourne en arriere & prend une autre route. Cependant la terreur lui donne de la stupidité ; quand il est dans un filet il se croit fort en sûreté, quand sa tête est cachée.

## *Pêches diverses du Barbeau.*

Le *Barbeau* se pêche de trois façons, que nous allons désigner.

1°. On le prend à la main : il suffit pour cela d'avoir huit dragmes de squilles de feve, (c'est une espece d'oignon qui croît dans les lieux marécageux) & autant de lentilles entieres rôties. On les pile ensemble, on les incorpore dans le blanc d'un œuf, on en forme de petites boules, & on les jette à ce poisson.

2°. On le prend à l'hameçon dormant ; on en tend plusieurs à la fois, & on les fait chacun de la longueur d'un pouce : on leur attache une ficelle d'environ deux pieds ; & on y met pour appâts, des vers de terre ou de petits poissons.

On éloigne ensuite ces hameçons les uns des autres, au moins de deux pieds : on lie un bout de leurs cordes à un piquet, & on attache à l'autre une pierre qu'on jette dans l'eau. Ces hameçons doivent y rester pendant la nuit. La voracité du *Barbeau* rend cette pêche lucrative.

3°. On prend encore ce poisson à la Fouine ; c'est le même instrument dont on se sert à la pêche de l'Anguille : seulement la méthode pour s'en servir est différente : quand on va à la pêche du *Barbeau*, on se promene dans un bateau, & on tâche de découvrir le poisson au travers de l'onde : quand on l'apperçoit, on s'en approche en silence, on lance la Fouine sur le *Barbeau*, on l'accroche & on l'enleve. Cet exercice demande beaucoup de

justesse dans l'œil, & d'adresse dans la main.

BARBILLONS, mal particulier qui survient aux Faucons, & dont nous parlerons plus amplement à la fin de l'article *Fauconnerie*. Il vient à la langue de ces oiseaux, & est causé par des humeurs chaudes qui tombent sur des glandes qui s'enflent.

BARBOTTE. Poisson de lac & de riviere ainsi nommé, parce qu'il se plaît à barbotter dans l'eau trouble : il a le bec & la queue pointus, avec un barbillon qui pend de la mâchoire basse ; il a des nageoires le long du ventre & du dos, son foie est fort grand, relativement à son corps, & on le regarde comme un mets délicat ; en général, sa chair est assez peu estimée, & on ne le sert que sur des tables peu délicates.

BARGE. Oiseau aquatique qui ressemble au Courlis : le cri de la *Barge* imite celui du Bouc & de la Chevre. Cet oiseau cherche à vivre la nuit dans les marais salugineux, comme les Hibous & les Chouettes ; on le trouve en Egypte, & les habitans y chassent volontiers, parce qu'ils trouvent sa chair délicate.

BARRE. On nomme *barres* de la queue d'un Epervier, certaines bandes noires qui la traversent.

BAS. On dit en Fauconnerie : *Bas-voler* à tire d'aile, en parlant de la Perdrix & d'autres oiseaux qui n'ont pas le vol fort haut : on dit : c'est le naturel de cet oiseau de *Bas-voler*.

BASSETS. Ce sont des Chiens dont les pattes sont fort petites : elles sont concaves en dedans, ce qui leur donne beaucoup d'avantages pour fouiller dans la terre. Ces Chiens sont excellens pour la chasse des Renards & des Blaireaux.

BATARD se dit d'un oiseau qui tient de deux especes.

BATON de chasse : ce sont ceux que l'on porte quand on va courre le gibier.

BATTRE l'eau : C'est quand une bête est dans l'eau : alors on doit dire aux Chiens, il *bat l'eau*.

BAUBIS. Chiens d'Angleterre qui servent à la

chasse des Lievres, des Lapins & des Sangliers. On a soin de leur couper la queue.

BAUDROI. Nom qu'on donne à Marseille, à un Poisson cartilagineux qui ressemble un peu à la Grenouille de marais, & que les Italiens, qui trouvent le diable par-tout, appellent *Diavolo di mare*. Comme il est encore plus connu sous le nom de *Galanga*, voyez ce dernier mot.

BAUGE. C'est le lieu où les bêtes noires se couchent & demeurent pendant le jour.

BEAU-CHASSEUR. C'est un Chien qui crie bien dans la voie & retourne toujours la queue sur les reins. On dit : on ne voit dans la Meute du Roi que des Chiens *Beaux-Chasseurs*.

BEC D'OISEAU : c'est la partie de leur tête qui leur tient lieu de dents : il y a de ces oiseaux dont le bec est dentelé comme une scie ; ce sont ordinairement des oiseaux aquatiques, & sans cette précaution de la nature, le poisson qu'ils saisissent glisseroit toujours de leur bec ; chaque être a des propriétés particulieres comme il a des besoins.

BÉCASSE. Oiseau de passage, haut monté sur les jambes, dont le bec est très-long, & très-menu, & qui a le plumage de la Perdrix.

Elle ne vole pas facilement, mais elle court fort vîte ; & elle est déja fort loin du chasseur à l'instant où il l'apperçoit Cet oiseau se retire dans l'été sur le haut des montagnes de la Suisse, sur les Alpes & sur les Pyrenées : l'hiver il descend dans la plaine, & il n'est pas rare en France. Les *Bécasses* s'envolent par paires, & se plaisent dans les bois touffus & les lieux marécageux : c'est le soir & le matin qu'elles volent pour chercher leur nourriture : elles viennent & s'en vont dans les tems de brouillard. Elles sont ennemies du vent ; c'est pourquoi les Chasseurs doivent toujours les chercher à l'abri ; & lorsqu'elles volent d'un lieu en un autre, c'est toujours à couvert des vents & derriere de grands arbres ou des rochers.

On remarque encore que les *Bécasses* ne voient point devant elles, & que lorsqu'elles traversent d'un

bois à un autre, elles volent toujours fort bas, jusqu'à ce qu'elles ayent trouvé quelques clairieres pour passer au travers.

La chair de la *Bécasse* est excellente : aussi c'est le gibier favori du Chasseur.

## *Chasse des Bécasses à la passée.*

Cette chasse se fait à la brune, & ne demande qu'une demi-heure d'occupation : elle coûte peu & rend beaucoup de profit. Certains particuliers y ont pris jusqu'à huit cens *Bécasses* par année ; tout gentilhomme doit être charmé de trouver une chasse lucrative, où il n'est obligé d'employer ni Chiens ni Chevaux.

Quand on s'apperçoit qu'il y a des *Bécasses* dans un bois taillis, on fait une enceinte de quarante à cinquante pas, en forme de petite haie, haute de demi-pied, & on lie une souche à l'autre avec des brins de genêt : on y laisse une voie où une *Bécasse* seule peut passer : on y pique un lacet ouvert en rond, & couché à platte-terre : l'oiseau cherchant à manger, suivre la petite voie, la suit jusqu'à la passée, & se prend au passage.

## *Chasse des Bécasses à la Pantiere.*

On peut tendre plusieurs *Pantieres* autour d'un bois, & les meilleures sont celles qui sont ajustées en tramail ; elles sont aussi plus commodes, en ce qu'une seule personne en peut dresser cinq ou six sans qu'elle soit obligée d'y avoir les yeux, parce que les *Bécasses* s'y prennent d'elles-mêmes.

On prend d'abord deux perches de la grosseur du bras, & longues d'environ vingt pieds, qui soient droites ; & on met au bout de chacune une poulie pour passer les bouclettes de la *Pantiere*.

On passe ensuite les bouclettes de la *Pantiere* dans un cordeau long de dix à douze toises, comme on passe un rideau dans une tringle de fer.

Ce filet se tend au bord d'un bois taillis, dans l'a-

venue d'une forêt, dans l'allée d'un parc ou sur un buisson voisin de quelque étang : on a seulement soin de pancher un peu les perches du côté de la passée, & de les mettre à cinq ou six toises de distance l'une de l'autre. C'est une heure ou deux avant que le soleil se couche, que la *Pantiere* doit être dressée, afin qu'elle soit en état quand le gibier rentre au bois : on peut laisser le filet tendu toute la nuit & n'y retourner que le lendemain pour saisir sa proie.

### *Chasse des Bécasses au Collet.*

Le *Collet* est fait de six brins de crins de Cheval, longs & cordés, avec une boucle coulante à un bout, & à l'autre un gros nœud ; on y fait passer avant un bâton, par un trou fait au milieu du bâton, qui doit être de la grosseur du petit doigt, long d'un pied & pointu par un bout pour le piquer en terre, & on l'arrête par le nœud.

Les taillis les plus feuillés sont les plus avantageux pour cette chasse : on reconnoît ordinairement qu'il s'y trouve des *Bécasses* par leurs fientes, qui sont grisâtres, molles & de la largeur de la main.

Quand on a préparé des *Collets*, on fait le même manége dont nous avons parlé à l'article de la chasse *à la Passée*.

### *Chasse des Bécasses au bord de l'eau.*

La *Bécasse* va la nuit le long des fontaines, & cet instinct a fait naître l'idée d'une chasse divertissante.

On ferme toutes les avenues de la piece d'eau avec des genêts, & on laisse à la haie des espaces ou passées éloignées les unes des autres, d'environ six pieds ; & on y tend des lacets en cette sorte.

On pique sur le bord de la passée un bâton gros comme le petit doigt, & de la hauteur de cinq

pouces, & à l'autre bord à demi-pied d'espace, un petit arçon élevé de trois ou quatre doigts, qui fait comme une porte ronde vis-à-vis le bâton : on prend ensuite un crochet de bois plat, long de sept ou huit pouces avec une coche au bout ; le crochet se met au bâton, & l'autre bout passe sous l'arçon. On a encore une verge de bois de coudrier ou de quelqu'autre bois, qui étant plié, se redresse de lui-même : cette verge de la grosseur du doigt, & longue de trois pieds, doit être piquée dans la petite haie, à deux ou trois pieds de la passée : on attache au petit bout une ficelle de demi-pied, au bout de laquelle est noué un lacet de crin de Cheval avec un petit bâton coupé par les deux bouts & fait en coin à fendre le bois : le Chasseur fait plier la baguette élastique, passe le lacet sous l'arçon, & levant le crochet, coche le petit bâton attaché à la baguette, d'un bout dans le crochet, & de l'autre dans le petit arçon ; puis il étend en rond le lacet par-dessus le crochet qui doit tenir très-peu, afin que la *Bécasse*, venant à passer, fasse détendre la baguette élastique & que le lacet la retienne par le pied. On prend à cette chasse, non-seulement les *Bécasses*, mais encore les Perdrix ; elle est en même-tems ingénieuse & lucrative. *

BÉCASSE DE MER. Oiseau de la grosseur & de la couleur de la Pie, dont le bec est très-fort & très-long : sa chair n'a pas la mollesse & la délicatesse de la *Bécasse* de terre : c'est un des alimens des paysans des côtes Occidentales d'Angleterre.

BÉCASSE ÉPINEUSE. Coquillage univalve qu'on met au rang des pourpres.

BÉCASSINE. Oiseau de passage, de la grosseur de la Caille, & remarquable par la longueur de son bec, qui a plus de trois pouces : les plumes de son dos ont la couleur de celles de l'Alouette ; le dessous de la gorge est blanc, l'iris de ses yeux est de la couleur de noisette, & ses doigts sont longs & séparés, dès leur naissance.

Ces oiseaux vivent de vers & d'insectes, & se plaisent

plaisent dans les lieux marécageux : quand ils prennent leur essor, ils jettent un petit cri ; ils sont fort difficiles à tirer, à moins qu'on ne choisisse l'instant où ils volent en ligne droite.

Les *Bécassines* sont communes en Hollande & dans les parties méridionales de la France : c'est un mets délicieux, & fort recherché.

BEC-CROCHU. Oiseau de la Louisiane, qui tire son nom de la forme de son bec, qui lui sert à pêcher les écrevisses dont il se nourrit, & qui donnent le même goût à sa chair.

BEC-CROISÉ. Oiseau un peu plus gros que le *Verdier*, reconnoissable par la forme singuliere de son bec.

Les deux pieces de ce bec sont courbées à leur extrêmité en sens contraire l'une de l'autre, & se croisent mutuellement. La situation de ces pieces n'est pas toujours la même dans les oiseaux de cette espece : il y en a dont la piece supérieure passe à droite en se croisant avec la piece inférieure, & dans d'autres elle se trouve à gauche. La forme de ce bec sert à ces oiseaux à fendre par le milieu les pommes de sapin, dont ils se nourrissent de la semence.

On dit que le *Bec croisé* change trois fois de couleur par an, qu'il est verd en automne, jaune en hiver, & rouge au printems. Cet oiseau est commun en Allemagne, en Suede & en Norwege.

BEC-FIGUE. Petit oiseau de la grosseur de la Linote, qui est friand des figues & des raisins ; c'est aux mois de Septembre & d'Octobre qu'on va à sa chasse : la facilité qu'il trouve à se nourrir des mets qu'il chérit le plus le rend bientôt comme une petite pelotte de graisse. On le prend au filet.

Cet oiseau avoit chez les Anciens la même réputation que parmi nous : on a toujours vanté son bon goût & sa délicatesse.

Il n'aime que les pays chauds. On en voit beaucoup en Italie & en Provence : c'est à Venise surtout qu'on en fait le plus grand commerce.

On a donné le nom de *Bec-figue* à une Fauvette qui chante presqu'aussi-bien que le Rossignol.

Dans l'isle de Cayenne, on en voit une autre espece qui détruit les *Bananes*, dont se nourrissent les naturels du pays.

Mais nous n'avons pas lieu de porter envie aux étrangers, sur l'article des *Bec-figues*.

BEC-SCIE. Oiseau aquatique de la Louisiane, dont le bec est réellement dentelé comme une scie. Cet oiseau vit de chevrettes dont il brise les écailles sous les scies de son bec.

C'est donc la voix de la Nature qui rend certains animaux destructeurs de leurs semblables.

BÉCHARU. C'est le *Phenicoptere* d'Afrique & d'Amérique ; cet oiseau a le plumage de couleur de rose. Son corps qui n'est pas gros à proportion de sa hauteur, est monté sur de hautes pattes, & sa tête sur un cou très-long & très-délié. Les trois doigts du devant des pieds de cet oiseau sont unis par des membranes, comme ceux des oiseaux aquatiques.

Il se nourrit de vers, de crabes, de poissons & d'insectes ; & comme en cherchant ainsi de la nourriture, il prend nécessairement de la boue dans son bec, la Nature a garni les bords de ce bec de dents semblables à celles d'un peigne, avec lesquels il retient ses alimens & rejette la boue.

Ces oiseaux vivent en société : ils se rangent ordinairement ensemble comme une compagnie de Perdrix, & on les prendroit volontiers de loin pour un mur de brique : si un Chasseur en tue un d'un coup de fusil, les autres paroissent épouvantés, mais ils ne s'envolent point, quoiqu'ils voient la mort voler autour d'eux.

Il y a en Amérique un village de Negres où les *Bécharus* sont regardés comme des oiseaux sacrés : ils s'y rassemblent par milliers sur les arbres, & leur bourdonnement s'entend de plus d'un quart de lieue ; mais malheur au profane qui tenteroit à coups de fusil de les faire taire !

Cet oiseau s'apprivoise aisément quand il est jeune. Sa chair, quoique marécageuse est très-bonne, on estime sur-tout sa langue. Ainsi, soit pour la beauté, soit pour le goût, il peut passer pour un des chefs-d'œuvres de la Nature.

BÉCUNE. Espece de Brochet de mer, mais dont la taille est énorme, car son corps a plus de trois pieds de diametre, & il a vingt pieds de longueur; sa mâchoire est armée de deux rangs de dents tranchantes, dont il emporte quelquefois la moitié du ventre à des Chevaux, ou à d'autres animaux qui nagent devant lui : les Sauvages qui luttent sans péril avec les Requins, n'osent s'attaquer à ce poisson formidable. C'est la terreur des lieux qu'il habite.

On trouve la *Bécune* dans la riviere des *Gallions* & aux isles Françoises de l'Amérique : sa chair est ferme, blanche, & à-peu-près du goût du Brochet; la voracité de ce poisson le conduit quelquefois à avaler des pommes de Mancenillier; il n'en meurt pas, mais sa chair en contracte le venin, & empoisonne ceux qui s'en nourrissent. Pour s'assurer de ce fait, il faut goûter de son foie : quelque peu qu'il soit amer, la *Bécune* s'est empoisonnée.

BEJAUNE se dit en fauconnerie des oiseaux niais, qui ne sçavent encore rien faire : ce mot de *Bejaune* vient de bec jaune, qui chez le peuple, signifie ignorance.

BELETTE. Animal plus petit que la Fouine, la Marte & le Furet; mais qui leur ressemble par la figure du corps, & n'en differe que par la longueur & la couleur du poil; il a ordinairement six à sept pouces depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue.

On a eu tort de confondre la *Belette*, qui n'est commune que dans les climats chauds & tempérés avec l'*Hermine*, qui n'est abondante que dans le Nord. Ces deux animaux ne se ressemblent ni par la taille, ni par le naturel, ni par le tempérament.

Je ne crois pas, quoiqu'en disent quelques au-

teurs, que la *Belette* s'apprivoise en frottant son museau d'ail. Elle est si sauvage, qu'elle ne mange point dès qu'on la regarde : on la voit dans une agitation continuelle, elle cherche toujours à se cacher & se heurte avec force contre les barreaux de sa cage : ainsi on doit avoir soin de la garnir d'étoupe, si on veut conserver cet animal. La *Belette* ne mange gueres que la nuit, & laissera pendant trois jours la viande fraîche se corrompre avant que d'y toucher : celle qui est en liberté attend aussi la nuit pour chercher sa proie. Quand elle peut entrer dans un poulailler, elle n'attaque pas les Coqs ou les vieilles poules, elle choisit les poussins, les tue par une seule blessure qu'elle leur fait à la tête, & ensuite les emporte tous, les uns après les autres.

La *Belette* fait la guerre avec plus de succès que le Chat aux Rats & aux Souris, parce qu'ils ne peuvent lui échapper, & qu'elle entre après eux dans leurs trous : elle attaque les Couleuvres, les Rats-d'eaux, les Taupes, & les Mulots.

La *Belette* marche toujours en silence, & ne crie jamais qu'on ne la frappe : son cri enroué & aigu exprime parfaitement le ton de la colere.

Cet animal a l'odeur si forte qu'on ne peut le garder dans une chambre habitée ; quand on le poursuit ou qu'on l'irrite, il infecte de loin.

On dresse des Bassets à aller relancer les *Belettes* dans les greniers & dans les granges : on les tue à coups de fusil ; on leur fait aussi la chasse avec des pieges qu'on leur tend.

On met des œufs pour appât dans un traquenard, & on en prend en quantité.

On les chasse aussi de leur retraite, en y mettant de la rhue, d'autres prennent un Chat rôti, qu'ils exposent dans les lieux qu'elles fréquentent ; l'odeur qui s'en exhale les fait fuir ; d'autres enfin ont une *Belette* en vie, ils lui coupent la queue, & les testicules, & la mettent en liberté. L'aspect de cet animal mutilé suffit pour engager ses compagnons à changer de demeure.

BENARI. Ortolan paſſager qu'on voit en Languedoc & qui paſſe pour un mets infiniment exquis.

BÉORI. Animal quadrupede des Indes Orientales, & qu'on trouve auſſi dans la province de Vera-Cruz. Il reſſemble un peu au Veau; il eſt ſans cornes, a le muſeau long & la gueule garnie de dents, ſa queue eſt courte, & ſa peau a tant de dureté que les Indiens en font des cuiraſſes : ſa chair eſt eſtimée; on connoît encore le *Béori*, ſous le nom de *Dante*.

BÉQUILLON s'entend du bec des oiſeaux de proie quand ils ſont encore jeunes : on dit : cet oiſeau n'a encore que le *Béquillon*.

BERGERONETTE. Petit oiſeau fort joli, qui ſe fait remarquer par le branlement continuel de ſa queue. Voyez l'article *Hochequeue*.

BERLIN. Nom qu'on donne en Normandie à un genre de coquillage univalve, connu chez les Latins, ſous le nom de *Patella*, & chez les Grecs ſous celui de *Lepas*. Voyez ce dernier mot.

BERNARD L'HERMITE. Animal cruſtacé qui reſſemble beaucoup à l'Ecreviſſe, mais dont la partie poſtérieure n'eſt point recouverte d'écailles; on lui donne le nom de *Bernard-l'hermite*, parce qu'il vit ſolitaire dans ſa cellule, on le nomme auſſi *Soldat*, parce qu'il eſt dans ſa coquille comme un ſoldat dans ſa guérite.

La Nature a donné à cet animal la ſinguliere propriété de changer de coquille, quand il lui plaît; quelquefois il ſe loge dans les Zoophytes qui ont des cavités propres à le recevoir : il choiſit ordinairement des corps étrangers, où les parties molles de ſon corps ne courent aucun riſque de ſe bleſſer, & aſſez légers pour qu'il puiſſe ſe déplacer à ſon gré avec ſa loge.

C'eſt par le moyen de ſes groſſes pattes qu'il ſe cramponne ſur le ſable, & qu'en repliant ſon corps, il fait avancer ſa coquille; elles lui ſervent auſſi à ſaiſir les inſectes & les petits poiſſons dont il ſe nourrit.

Cet animal ſe trouve dans la boue ſur le bord

de la mer : mais il y en a auſſi de terreſtres, qui ſe nourriſſent de feuilles, & qui n'ont de marin que la coquille. Lorſqu'on prend ce Cruſtacé, il jette un petit cri & ſaiſit avec ſa ſerre le Chaſſeur imprudent ; on ne ſçauroit lui faire lâcher priſe qu'en chauffant ſa coquille.

En Amérique, il y a de ces animaux qui ont juſqu'à quatre pouces de longueur : les Sauvages les mangent impunément, mais on les croit pernicieux aux Européens.

Quand les Sauvages pêchent un certain nombre de ces Cruſtacés, ils les enfilent, & les expoſent au ſoleil pour en faire fondre la graiſſe, qui ſe convertit en une huile pleine de vertu contre les Rhumatiſmes.

La coquille fournit auſſi un peu d'eau claire, qui eſt un remede ſouverain contre les puſtules qu'excite ſur la peau, le lait venimeux du Mancenilier.

BERNACLE. Coquillage de Bretagne, il eſt multivalve & paroît tenir beaucoup des Polypes à pennache.

Ce coquillage, qui eſt fort ſingulier, a trois parties différentes, le pédicule, la coquille & l'animal qui y eſt renfermé.

Le pédicule eſt une eſpece d'étui cylindrique formé de pluſieurs membranes ſuſceptibles d'extenſion & de contraction. Il a quelquefois plus de ſix pouces de long. C'eſt par une de ſes extrêmités que le *Bernacle* adhere aux Rochers ou à d'autres corps étrangers.

La coquille eſt à la partie ſupérieure du pédicule, & eſt formée de cinq pieces qui different entre elles pour la forme, & qui ſont unies par une petite pellicule qui tapiſſe la ſurface inférieure.

L'animal loge dans la coquille : ſa tête paroît garnie d'une eſpece de houppe faite en forme de plumaçeau : c'eſt une vingtaine de petites cornes de différente longueur, qui, vues au Microſcope, paroiſſent frangées quand l'animal les agite ; ils forment des courbes irrégulieres renfermées les unes dans les autres. Comme alors il forme dans l'eau

une espece de courant, il attire par cet artifice les animalcules dont il se nourrit. Le corps du *Bernacle* ressemble assez à une petite Huître.

BÊTE PUANTE. Animal de la grosseur d'un petit Chat & fort commun à la Louisiane ; cet animal n'a point d'armes pour attaquer, ni d'industrie pour se défendre ; mais la Nature l'a pourvu d'une singuliere arme défensive : quand le Chasseur, qui le poursuit, est sur le point de l'atteindre, il lance son urine contre lui, & l'odeur de cette liqueur est si forte, qu'il est impossible d'en approcher : ce phénomene paroît d'autant plus singulier, que cet animal ne se nourrit que de graines & de fruits.

BEZOLE. C'est un poisson bleuâtre & fort petit, dont la paupiere forme un angle aigu : on le pêche dans les lacs de Lausanne & de Geneve.

BICHES. Femelles de Cerf.

La *Biche* est plus petite que son mâle ; elle n'a point de bois, elle porte pendant huit mois, & n'a qu'un Faon qui la suit toujours, & qu'elle forme à fuir au son de la voix des Chiens & à l'approche du moindre danger : c'est l'unique arme qu'elle puisse opposer à la furie de ses persécuteurs. Au reste, la *Biche* qui paroît si timide à l'approche du danger qui la menace, reprend du courage quand les Chasseurs poursuivent son Faon ; elle se présente alors hardiment aux Chiens, & s'en fait chasser pour sauver son petit. C'est parmi les bêtes l'héroïsme de la tendresse maternelle. O Descartes ! sont-ce-là les êtres que ta froide philosophie nomme des Automates ?

BIEN CHEVILLÉ, c'est quand il y a beaucoup d'Andouillers à la tête d'un Cerf, d'un Daim, ou d'un Chevreuil. On dit : ce Chevreuil est bien *Chevillé*.

BIEN JUGER DES ALLURES, c'est voir quand la bête met les pieds dans une même distance : on dit : il est aisé à un bon Chasseur de *bien juger des allures* de la bête qu'il chasse.

BIEVRE. Nom qu'on donne aux Castors d'Eu-

rope, ils sont solitaires & terriers; on les reconnoit à leur robe, dont le poil est rongé sur le dos par le frottement de la terre : ainsi les fourrures de nos *Bièvres* sont bien moins estimées que celles des Castors, qui vivent en société. Voyez de plus grands éclaircissemens sur ce Quadrupede & sur sa Chasse, au mot *Castor*.

BIGARRURES : ce sont des taches rouges ou noires ou de diverses couleurs qui rendent le pennage d'un oiseau de proie bigarré : on dit : ce Faucon a beaucoup de *Bigarrures*.

BIGLE. Chien d'Angleterre qu'on employe à la chasse des Lievres & des Lapins.

BILLARD. Instrument d'Oiseleur : c'est un morceau de bois long de deux pieds, se terminant en pointe d'un bout, & recourbé de l'autre au moins d'un pied.

BIZET. Oiseau de passage qu'on voit ordinairement par bandes sur la fin de Septembre : comme il est connu particulierement sous le nom de *Pigeon Ramier*, voyez ce dernier mot.

BLAIREAU Quadrupede paresseux, défiant & solitaire, qui se retire dans les bois & s'y creuse une demeure souterraine : son corps est allongé, il a les jambes courtes & a plus de facilité que le Renard pour ouvrir la terre, la fouiller, & jetter derriere lui les débris de son excavation; il ne sort que la nuit de son manoir, & y revient à l'approche du moindre danger; il n'est point difficile aux Chiens de l'atteindre quand il s'éloigne de son gîte, parce qu'il a les jambes trop courtes pour pouvoir bien courir : mais le *Blaireau* se défend avec courage contre eux, il se couche sur le dos, fait agir ses dents & ses ongles, & fait aux Chiens de profondes blessures.

Autrefois ces animaux étoient fort communs, & on dressoit des Bassets pour les chasser & les prendre dans leurs terriers; il n'y a gueres que les Bassets à jambes courtes qui puissent y entrer aisément : le *Blaireau* se défend en reculant, & tâche d'arrêter ses assaillians ou de les enterrer : quand

il eſt acculé juſqu'au fond de ſa retraite, on ouvre le terrier par-deſſus; on ſerre le *Blaireau* avec des tenailles, & on le muſele pour l'empêcher de mordre.

Les jeunes *Blaireaux* s'apprivoiſent aiſément; mais les vieux demeurent toujours ſauvages; cet animal mange de la chair, des œufs, du fromage, & la mere a beaucoup de tendreſſe pour ſes petits; elle déterre les nids de Guêpes, en emporte le miel, prend auſſi les jeunes Lapereaux, ſaiſit les Lézards, les Serpens, les Sauterelles, les œufs des oiſeaux, & porte tout à ſes petits, qu'elle fait ſortir ſouvent ſur le bord du terrier, ſoit pour les allaiter, ſoit pour leur donner à manger.

Sa chair n'eſt pas abſolument mauvaiſe à manger, & l'on fait de ſa peau des fourrures groſſieres, des colliers pour les Chiens, des couvertures pour les Chevaux, &c.

M. de Buffon a rejetté la diviſion que fait du Fouilloux dans ſa Venerie royale du *Blaireau*, en *Blaireau Chien*, & *Blaireau Cochon*; il n'en reconnoît que l'eſpece que nous venons de décrire après lui: cet animal ſe trouve dans le climat tempéré de l'Europe & ne s'eſt pas répandu au-delà de la France, de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Angleterre, de la Suede & de la Pologne.

Le *Blaireau* eſt encore connu ſous le nom de *Taiſſon* & de *Griſart*.

La morſure de cet animal eſt dangereuſe, parce qu'il ſe nourrit quelquefois de bêtes venimeuſes; il vit aſſez long-tems, & quand il eſt vieux, il devient aveugle: quelques Naturaliſtes rapportent qu'alors, les autres *Blaireaux* lui apportent à manger.

Le *Blaireau* ſe prend aux Collets; mais il n'y reſte gueres, ſi on ne court promptement l'aſſommer, parce qu'il les tranche avec ſes dents. Voici d'autres pieges que lui tendent les Chaſſeurs expérimentés.

## *Chasse du Blaireau à un Collet particulier.*

Ce piege se tend dans un sentier où l'on sçait que l'animal doit passer : on prend deux bâtons pointus par le bas, & long d'un pied & demi, mais dont l'un soit un peu plus gros que l'autre ; le premier aura un trou à quatre doigts de l'extrêmité d'en haut, & l'autre une mortaise percée au même endroit pour y mettre une poulie.

On pique ces deux bâtons à un pied de distance l'un de l'autre, & à deux pieds au-delà, on en plante encore un autre de cinq pieds de long, gros comme le bras, fourchu par le petit bout & pointu par le gros.

Après ces préparatifs, on prend une corde, à laquelle tient une boucle de fer, qu'on attache à l'extrêmité supérieure du grand bâton ; puis une autre qu'on passe dans le trou du second, dans la mortaise, dessous la poulie du troisieme, & enfin dans la boucle ; & là doit être un petit nœud qu'on arrête avec une petite cheville, grosse comme le doigt.

On bande la corde, & on laisse pendre au bout une pierre de trente ou quarante livres. Le Collet doit être tendu à côté du second bâton. Ce piege se dresse dans un sentier ou dans une haie ; dans le premier cas, il faut faire une haie artificielle avec des branches d'arbres.

Quand le piege est attaché avec adresse, la bête s'y prend ; en vain cherche-t-elle à se débarrasser, en se remuant, elle fait tomber la cheville qui servoit d'arrêt à la corde, & se sent arrêtée par le cou. Ce secret est d'autant plus sûr, que le *Blaireau* ne retourne jamais en arriere, lorsqu'il trouve un chemin fermé, il cherche, au contraire, à s'y faire un passage, malgré tous les obstacles qu'il rencontre.

Pour éviter que la pierre, en tombant se trouve arrêtée par la haie, & ne rende l'effet de la machine inutile, il faut toujours que le grand bâton qui

la tient suspendue, soit panchée en dehors de cette haie.

### *Chasse plus simple du Blaireau.*

On cherche dans une haie une grosse branche fourchue, & l'on passe dans la fourche une corde, au bout de laquelle pende une grosse pierre, on pose la pierre légerement sur la branche la plus proche.

On fiche ensuite en terre deux forts piquets à l'endroit où doit passer le *Blaireau* : on les perce tous deux, afin d'y passer la corde où la pierre est attachée, & au bout de cette corde se met le Collet justement dans la passée de l'animal.

Dès que le *Blaireau* y a passé la tête, il fait tomber la pierre & s'étrangle.

### *Chasse du Blaireau au Fusil.*

Piquez à l'endroit du trou d'un *Blaireau* un bâton long de demi-pied, qui soit à niveau de l'ouverture, & un autre gros comme le pouce & long d'un pied; de l'autre côté du trou, à deux pouces près, ce piquet doit avoir une coche à la hauteur de quatre pouces de terre : prenez ensuite un troisieme bâton dont une des extrêmités aura un crochet, & l'autre une coche; ce crochet doit être de quatre doigts plus long que l'espace contenu entre les deux premiers bâtons dont nous avons parlé.

Après ces arrangemens, choisissez un lieu éloigné du terrier de dix à douze pas, & braquez juste dans l'ouverture un fusil : cette arme doit être posée sur deux fourchettes un peu plus hautes l'une que l'autre.

Ce fusil s'attache aux fourchettes avec une ficelle, afin qu'il ne se déplace point; on passe la ficelle par-dessus le fusil, dans les fourchettes, & on y attache une pierre de sept ou huit livres, tandis qu'on met à l'autre bout du fusil, un petit bâton gros comme la moitié du petit doigt & long d'environ deux pouces.

Tirez ce bâton & la ficelle jusqu'à ce que la pierre soit proche de la crosse du fusil, & faites en sorte que ce baton puisse être mis d'un bout dans la coche du second piquet, & de l'autre dans celle de la marchette; de façon que la marchette soit élevée dessus d'un pouce, & que la pierre, par sa pesanteur, tienne le tout en état.

Placez encore sur la marchette un petit ais long de huit à neuf pouces, & large de quatre, couvert de feuilles vertes ou de terre : bandez enfin le fusil, liez à la détente le bout d'une petite ficelle, attachez à la pierre l'autre bout qui passera dans la fourchette, & retirez-vous jusqu'au lendemain : si la machine est bien tendue, le premier *Blaireau* qui entrera ou qui sortira du trou fera tomber la marchette qui fera agir avec succès tout le reste de la machine.

Il y a encore bien d'autres pieges utiles à la chasse des *Blaireaux* : on voit aisément que l'industrie humaine réussit mieux à détruire les animaux qu'à les conserver.

BLOC, terme de fauconnerie : c'est la perche sur laquelle on met l'oiseau de proie.

BLOQUER : les Fauconniers usent de cette expression, quand l'oiseau a remis la Perdrix, & qu'il la tient à son avantage, gagnant le haut de quelque arbre prochain : on dit aussi : l'oiseau se *bloque* pour dire qu'il pend en l'air, & qu'il s'y soutient sans battre de l'aile.

BOBAQUE ou BOBAK, espece de Marmotte, ou du moins qui lui ressemble par son museau court & gros, par sa tête allongée, par son corps étoffé & par sa queue. Le *Bobaque* pourroit être la Marmotte des Alpes, qui par la différence du climat, auroit subi quelque variété. Cet animal se trouve en Pologne.

L'Auteur du Dictionnaire de l'histoire Naturelle, dit que le *Bobaque* ressemble au Lapin, & que son poil est de la couleur du Blaireau, qu'il est aisé de l'apprivoiser & que ses manieres sont autant de plaisir que celles du Singe : il ajoute que ces animaux

font si rusés, que lorsqu'ils sortent pour paître, il y en a un parmi eux qui fait sentinelle, & qui siffle pour avertir les autres de ce qu'il découvre.

C'est au lecteur à décider entre M. de Buffon & M. de Bomare: au reste, le Dictionnaire du dernier étoit fait avant la publication du volume de l'histoire Naturelle, qui traite du *Bobaque*.

BOGUE. Poisson marin de la longueur d'un pied, dont les yeux occupent presque toute la tête, & qui, comme la Dorade, a quatre nageoires; son corps est coloré de traits dorés ou argentés qui s'étendent de sa tête à sa queue. Ce poisson se pêche en Italie, & sa chair est pleine de délicatesse.

BOICININGUA. C'est le Serpent à sonnettes, si redouté en Amérique, & dans les Indes Orientales.

Si la plus austere philosophie met quelquefois les armes à la main de l'homme; ce n'est peut-être pas pour charger sa table d'un luxe frivole, & rendre tous les élémens tributaires de sa voracité, c'est pour travailler à la sûreté de ses semblables, & éteindre la race de ces monstres qui ne subsistent que par la destruction de l'humanité.

Les Sauvages luttent avec succès contre le *Boicininguа*; mais ils n'en tuent que les Individus, & la tête de l'Hydre renaît sans cesse.

Ce Serpent a ordinairement cinq pieds de long, & est de la grosseur de la cuisse: il se transporte au milieu des rochers avec une vîtesse incroyable; on ne sçauroit se tracer une juste idée de sa rapidité; se replier en cercle, s'appuyer sur sa queue, s'élancer sur sa proie, la blesser & se retirer, sont pour lui l'ouvrage d'un instant.

Ce fléau des animaux seroit inévitable, s'il n'avoit à l'extrêmité de la queue un assemblage d'anneaux creux, sonores, & attachés à un muscle de sa derniere vertebre; il ne sçauroit faire un pas sans remuer cette sonnette; & la Nature l'a voulu ainsi pour l'empêcher de cacher sa marche.

Il nage avec vîtesse & il est très-dangereux de l'attaquer sur l'eau; il se lance même quelquefois

ſur le tillac des petits navires, pour y déchirer les matelots.

Ce reptile eſt vorace ; mais on a remarqué que ſa fureur n'eſt portée à ſon comble, que quand il pleut, ou quand il a faim.

Ces Serpens paſſent l'hiver enſevelis ſous terre ou dans les fentes des rochers ; les Indiens choiſiſſent ce tems pour les détruire : ils ſeroient trop formidables en été quand ils ſont armés de toutes les forces de la Nature.

Quand les Sauvages vont à la chaſſe du *Boicininguа*, ils penſent moins à ſe garantir de ſes ravages, qu'à s'en ſervir en qualité d'alimens ; ils trouvent ſa chair délicate ; mais on a remarqué qu'elle devenoit un poiſon actif, quand l'animal en fureur ſe mordoit.

Le poiſon du Serpent à ſonnettes eſt d'une violence extraordinaire : celui qui en a été mordu voit ſa bouche s'enflammer, ſa langue augmenter de volume, & tout ſon corps ſe couvrir de puſtules ; une ſoif dévorante accable le malade, & la plus petite goutte d'eau redouble les tourmens de ſon agonie & accélere ſa mort : nous n'avons dans nos climats tempérés aucune idée de l'activité de tels poiſons : il ſemble que tous les animaux y partagent la douceur de l'air qu'ils reſpirent.

Un léger coup de baguette frappé ſur le dos de ce reptile ſuffit pour le faire mourir ; les ſignes de la mort ſont ſouvent équivoques dans les autres eſpeces de Serpens, mais on eſt ſûr que le *Boicininguа* ne reſpire plus, par le ſilence de ſa ſonnette.

BOIS. Il n'eſt point inutile dans un Dictionnaire ſur la Chaſſe de connoître le terrein où l'on veut s'exercer.

On appelle *Bois taillis* celui qui n'a pas encore vingt-ſept ans ; après ce terme on le nomme *Bois de haute futaie* : on doit remarquer que ce n'eſt que d'un beau *taillis* qu'on peut faire une *futaie*.

Le *Bois en défend* eſt un *bois* de triage, ou une portion choiſie de *bois*, qu'on veut conſerver, & dont il n'eſt pas permis de faire aucune coupe.

Les *Bois marmentaux* sont ceux auxquels on ne touche point & qui servent d'ornement dans un parterre, ou autour d'une maison.

On appelle *Buissons*, des cantons de *bois* qui n'ont pas assez d'étendue pour être appellés forêts. On les nomme aussi *bouquets*.

Le *blanc-bois* est celui qui a le *bois* blanc, comme le Saule, le Bouleau & le Peuplier : cette espece de *bois* vient très-vîte, & ne sert qu'à de petits ouvrages.

Le *Bois blanc* est celui qui est blanchâtre, mais qui a de la consistance comme le Châtaigner, le Tilleul & le Sapin.

Le *mort-bois* est celui qui ne sert qu'à brûler, tel que le Saul & le Sureau, &c.

Le *bois-mort* est celui qui a séché sur pied, & qui n'a plus de seve.

Il y a plusieurs moyens de conserver les *bois*, 1°. Quand on les exploite, il faut repeupler de plants les clairieres : 2°. On doit empêcher les bestiaux d'y aller paître, tant que le *bois est en défend* ; c'est-à-dire, jusqu'à ce que le rejet soit au moins de six ans ; car jusqu'alors les *bois* ne sont pas en état de résister à leurs morsures : 3°. Il faut essarter les *bois* qui sont ruinés.

On n'abat les *bois* que dans les trois derniers mois de l'année, car alors ils ont moins de seve, & on les laisse trois mois abattus dans la forêt avant de les mettre en pieces.

L'expérience apprend que le soin que l'on prend de nettoyer & de cultiver le terrein où l'on veut faire des plantations, est plus nuisible que profitable : la meilleure maniere de réussir à faire croître du *bois* dans toutes sortes de terreins, est d'y semer des épines ; & par une culture de deux ans, d'amener le terrein à l'état d'une non-culture de trente ans. Tous ces buissons sont autant d'abris qui garantissent les jeunes plans, brisent la force du vent, diminuent celle de la gelée, & les défendent contre l'intempérie des saisons. Un terrein couvert de

bruyeres, est un *bois* à moitié fait, & qui peut-être a dix ans d'avance sur un terrein cultivé.

Dans les deux premieres années, l'accroissement du plant va toujours en augmentant; mais le plus souvent, dès la troisieme, il va en diminuant, & il continueroit de même dans les années suivantes; il faut saisir cet instant pour couper le jeune plant jusqu'auprès de la terre; l'arbre ainsi coupé, voit toute sa seve se porter aux racines & en développer les germes; il pompe abondamment des sucs nourriciers; dès la premiere année, il donne un jet plus vigoureux & plus élevé que ne l'étoit l'ancienne tige de trois ans. Par cette méthode facile, on supplée aux labours, & on sacrifie trois ans pour en gagner douze.

Pour tirer tout l'avantage possible d'un terrein, il faut entremêler les arbres qui tirent leur nourriture du fond de la terre, avec ceux qui la tirent de la surface.

En général, il ne faut qu'un peu de soin & d'industrie pour faire naître des *bois*, & pour les conserver.

BOIS DE CERF. Excroissance particuliere qui survient à la tête de cet animal.

Cette espece de corne est solide & est immédiatement attachée à l'os frontal d'où elle tire sa naissance; aussi cet os est-il en cet endroit plus spongieux, pour donner passage à l'humeur visqueuse qui doit en sortir & produire le *bois* en se congélant: en même-tems que cette corne osseuse se forme, il croît au-dessus une peau velue garnie d'un grand nombre de veines & d'arteres fort tendues & pleines de sang; elles le sont à tel point qu'elles impriment leur figure sur le *bois* qu'elles revêtent, & le sillonnent comme les vaisseaux de la superficie extérieure du cerveau sillonnent le dedans du crâne: ces vaisseaux sanguins servent à nourrir le *bois*.

BOMBARDER: On se sert de cet artifice pour prendre une certaine quantité de Carpes. Voyez l'article *Carpe*.

BON. On dit en fauconnerie *voler pour bon*; c'eſt-à-dire, tout de bon, lorſque les oiſeaux de proie ſont bien affaités.

BON CONNOISSEUR, c'eſt un Veneur qui a toutes les connoiſſances des Bêtes qu'on chaſſe. On dit : il ne faut chez les grands que des Veneurs *Bons Connoiſſeurs.*

BON PIQUEUR. C'eſt un homme expérimenté à faire chaſſer les chiens courans.

BONDIR, faire bondir ; c'eſt-à-dire, qu'un Cerf, un Daim ou un Chevreuil, fait partir de la repoſée d'autres bêtes fauves. On dit encore *Bondir le Change.*

BONITE. Poiſſon qui reſſemble aſſez pour la couleur & le goût au Maquereau ; mais qui en diffère par la grandeur ; car il a juſqu'à deux pieds de largeur : le Maquereau n'eſt peut-être qu'un *Bonite* dégénéré.

Ce poiſſon eſt un excellent manger quand on le pêche dans les mers d'Europe ou dans l'Océan Atlantique ; mais il eſt pernicieux dans la mer d'Angola. Le *Bonite* eſt adoré comme un Dieu par les Negres de la côte d'Or.

Ce poiſſon va en troupe & ſe trouve plutôt en pleine mer que ſur les côtes : on le prend à la Fouine & au Trident ; on attache auſſi une ligne à la vergue du vaiſſeau, lorſqu'il vogue, & on l'amorce avec deux plumes de pigeon blanc. Les *Bonites* s'élevent alors ſur ces plumes, qu'ils prennent pour du poiſſon volant & ſe trouvent pris à l'hameçon.

BONITON. Poiſſon de mer de la forme du Thon, & dont la chair eſt auſſi délicate ; dans l'été il remonte dans les rivieres & s'y nourrit de poiſſons.

BORDER. On dit *border* un filet : c'eſt attacher avec du fil de trois en trois pouces une corde autour du filet, pour le rendre plus ſolide.

BORDIGUE. Eſpace environné de roſeaux & de cannes ſur des canaux qui communiquent de la mer aux étangs & dans le paſſage deſquels on prend

le poisson. Les *Bordigues* se tiennent fermés depuis le premier Mars jusqu'au premier Juillet, parce que c'est le tems du frays.

BOTTE. C'est le collier qui sert à mener le Limier dans les bois.

BOUBACH. Animal quadrupede, originaire de Pologne & qui n'est probablement qu'une espece de Blaireau.

BOUCARDITE. Genre de coquillage bivalve. Voyez le mot *Coquillage*.

BOUCLETTES. Les Oiseleurs disent une pantiere à *Bouclettes*, parce qu'elle a dans le haut de petites boucles attachées comme un rideau de lit.

BOUC SAUVAGE. On le nomme aussi *Boucétain* & *Bouquetin*; c'est-à-dire, *Bouc de Rochers*, en langue Teutonique. Les Anciens l'ont confondu avec le Chamois. Les Naturalistes modernes ont fait de ces animaux deux especes particulieres : la question ne sera décidée que lorsqu'on sçaura si ces animaux peuvent se mêler & produire ensemble des individus qui partagent leur fécondité.

Le *Bouquetin* est plein d'agilité, il se fraye des chemins dans la neige, & franchit les précipices en bondissant de rochers en rochers; sa peau est ferme & revêtue en hiver d'une double fourrure.

Cet animal pris jeune, s'apprivoise sans peine, va en troupeau, revient à l'étable & s'accoutume à la domesticité.

On voit au cabinet du Roi le squelette d'un animal qui fut donné sous le nom de *Capricorne*; il ressemble au Bouc domestique par la charpente du corps & la proportion des os; & au Bouquetin par la forme de la mâchoire inférieure; mais il differe de l'un & de l'autre par les cornes, ce qui paroît indiquer une race intermédiaire entre le *Bouquetin* & le *Bouc* domestique.

L'illustre Buffon assure que dans l'histoire des Quadrupedes il n'a jamais vu plus de ténebres à dissiper, que dans la distinction des Chevres. L'aveu de ce Naturaliste doit désespérer les plus infatigables de ses éleves.

Le *Bouc sauvage* est sujet à des vertiges ; dans ces accès il vient quelquefois se mêler avec les Bœufs & les Chevaux, & y trouve l'esclavage.

Le *Bouquetin* se rencontre dans les lieux escarpés des plus hautes montagnes : c'est sur-tout sur les Alpes, sur les Pyrenées, & dans les lieux les plus élevés des isles de l'Archipel qu'on en fait une chasse abondante ; quoique cet animal n'habite que la région des glaces, il craint cependant les rigueurs d'un froid excessif : l'été il demeure au Nord des rochers qu'il habite, & l'hiver il cherche l'aspect du Midi : il ne sçauroit se soutenir sur les glaces unies, mais pour peu que la neige y forme des aspérités, il en traverse en bondissant toutes les inégalités.

Du Fouilloux assure dans sa *Venerie* qu'on connoît l'âge du *Bouquetin*, par le nombre des grosses raies qu'il a au travers des cornes.

La chasse de cet animal est très-pénible ; les Chiens y sont presqu'inutiles ; souvent même elle est dangereuse ; car lorsque le *Bouc* se trouve pressé, il accule un homme contre un arbre & l'étouffe : ce Quadrupede est si fort, que le chasseur le plus vigoureux, le frapperoit sur l'échine d'une barre de fer, sans la faire plier : d'un seul coup de tête il renverse les Limiers & les Piqueurs ; la chasse même devient impraticable quand les *Bouquetins* marchent en troupe.

Les paysans de la Suisse se servent dans leurs maladies du sang de *Bouquetin*, comme d'un excellent sudorifique ; ils font même sécher ce sang, le mettent dans des vessies, & le vendent cherement : ce sang est d'autant plus actif que l'animal s'est nourri de plantes abondantes en parties volatiles : ces mêmes propriétés sont aussi remarquées dans le sang des Boucs domestiques, lorsqu'on les nourrit de plantes aromatiques.

On trouve dans le *Bouc sauvage*, lorsqu'il commence à vieillir, une espece de Bezoard ; on prétend que si on n'a pas soin de le retirer, dès que

l'animal eſt tué, il diſparoit par une prompte diſſolution.

BOUROCHE : eſpece de panier fait en forme d'œuf, dans lequel les Oiſeleurs portent en vie les oiſeaux de marécage.

BOURRE : en terme de Chaſſeur, ſe dit de ce qui ſert à mettre ſur la poudre, en chargeant les armes à feu, ſoit que ce ſoit du papier, ſoit que ce ſoit de la *bourre* véritable.

BOURRER. On bourre un fuſil ; c'eſt-à-dire, qu'on preſſe avec la baguette la bourre ſur la poudre, afin que le coup porte plus loin.

BOUTIS. Rat ſauvage de la côte d'Or, très-eſtimé chez les Negres par le goût exquis qu'ils trouvent à ſa chair, mais très-redoutable aux cultivateurs, par le dommage incroyable qu'il cauſe à leurs magaſins de Millet & de Ris : dans une ſeule nuit, un ſeul de ces animaux fait dans un champ de bled le même ravage que cent Rats : non-content d'aſſouvir ſon étonnante voracité, il renverſe encore tout ce qui n'a pu devenir ſa proie.

BOUTIS. Terme de fauconnerie : ce ſont les lieux où fouillent les bêtes noires. On dit : ce bois eſt rempli de *Boutis*.

BOUTOI. C'eſt le bout du nez des bêtes noires. On dit : Ce Sanglier a le *Boutoi* fort.

BOUTOIR. Inſtrument pour la pêche : c'eſt une longue perche, au bout de laquelle on cloue deux ou trois morceaux de chapeau ou des ſemelles de ſouliers : on s'en ſert pour fouler le fond & le bord de l'eau, afin d'en faire ſortir le poiſſon qui s'y tient caché.

BOUTON. On dit en fauconnerie qu'un oiſeau *branche & prend le bouton*, pour marquer la cime des arbres.

BOUVIER. Petit oiſeau qui ſuit les Bœufs à cauſe des mouches qu'il trouve à leur ſuite & dont il eſt fort avide ; il a le bec d'un brun rouſſeâtre, la tête & le dos de couleur plombée, la poitrine blanche, & les pattes noirâtres : on lui donne le nom de *Gobeur de Mouches*.

BOUVIER. Poisson de riviere, couvert de petites écailles argentées & perlées, quoiqu'il se tienne ordinairement dans la vase; il n'a que trois ou quatre doigts de longueur : on le croit apéritif. Le peuple qui s'en nourrit lui a donné les noms de *Peteuse & de Rosiere.*

BOUVREUIL. Oiseau de la grosseur d'un Moineau : les couleurs de son plumage sont très-variées & plaisent aux Naturalistes. Il aime beaucoup les feuilles & les fleurs des pommiers, poiriers, &c. auxquels il cause beaucoup de dommages ; on l'éleve aisément en cage. Il est susceptible d'une éducation plus belle encore que le Serin; il apprend sans peine à imiter le son de la flûte, & à répéter des airs : son chant est agréable, mais n'est pas aussi varié que celui de la Linotte : on dit que la femelle chante aussi-bien que le mâle; ce qu'on n'observe dans aucun autre animal. Cette prérogative doit relever encore l'espece des *Bouvreuils* : on prend cet oiseau au lacet & à plusieurs autres pieges.

BOUZARDS. Ce sont des fientes de Cerfs qui sont molles, en forme de *bouze de Vache* : on les nomme aussi *fumées* en terme de venerie.

BOYAU, franc *boyau*; c'est le gros *boyau* où passent les viandes du Cerf. On dit aussi grand *boyau* de Loup & de Louve.

BRANLE se dit lorsqu'un Faucon se tient en haut, au premier degré sur la tête du Fauconnier, & qu'il tourne & remue les ailes : le Faucon *branle.*

BRANLOIRE. On dit en fauconnerie dans le sens de l'article précédent, qu'un Héron est à la *Branloire.*

BRAQUE. Chien de chasse qui est d'ordinaire blanc, il y en a de tachetés, de noirs & de fauves : cet animal est bon quêteur & excelle par l'odorat.

BRAYER signifie le derriere d'un oiseau de proie : une marque de la bonté d'un Faucon, c'est

quand il a le *Brayer* net & que les environs sont émaillés de taches noires & rousses.

BRÉANT. Oiseau de la grosseur du Pinson, dont on estime le chant. Les mâles sont presque jaunes, à l'exception des ailes & d'une partie de la queue : la femelle tire sur le gris ; cet oiseau se prend au lacet & s'apprivoise aisément.

BREME. Poisson du genre des Carpes, mais plus plat, plus large, & dont les écailles sont plus grandes : ce poisson se nourrit dans la fange, aussi sa chair est-elle mollasse ? Cependant le peuple la trouve excellente.

On pêche dans l'Elbe trois diverses especes de *Brêmes* ; mais il n'y en a qu'une dont la chair soit universellement estimée : on la conserve dans des réservoirs, & sa pêche ne differe pas de celle de la Carpe.

BREME DE MER. Ce poisson qui a la longueur d'une coudée, vaut mieux que la *Brême* de riviere.

La *Brême de mer* se pêche en grande quantité près du Cap de Bonne-Espérance : les Sauvages attendent que la tempête les fasse venir par bandes sur le rivage ; & ils n'attendent ordinairement pas long-tems ; car il n'y a aucun parage sur l'Océan, où les orages soient plus multipliés.

Les Européens & les Hottentots, au défaut de la tempête, font venir la *Brême* auprès de l'hameçon, en sifflant & faisant grand bruit.

A l'occasion de la *Brême de mer*, voici un fait que raconte l'Abbé Prevôt, d'après les voyageurs qu'il analyse. Un Matelot vouloit prendre un poisson qu'il croyoit être *Brême* ; à peine l'eut-il touché, qu'il poussa un grand cri & se plaignit d'avoir perdu l'usage de la main : un autre se moquant de lui & pressant le poisson de son pied nud, sentit bientôt sa jambe sans mouvement ; quand cet engourdissement fut passé, quelque mauvais plaisant, dit au Cuisinier du vaisseau de préparer cette *Brême* ; il la prit des deux mains, & la laissant tomber aussi-tôt, il s'écria en gémissant, qu'il étoit attaqué de para-

lysie. Ce poisson étoit peut-être une Torpille, on en avoit contracté les dangereuses propriétés.

BRICOLLES. Ce sont des especes de lignes dormantes pour prendre le poisson; il y en a de diverses façons.

1°. On fait un hameçon d'un morceau de fil d'acier, avec un crochet assez ouvert pour que le poisson ne puisse se défaire, & dont la pointe soit écartée : on met une boucle au bout, afin d'y passer un fil de laiton, qu'on plie en trois, & qu'on tortille pour en faire un chaînon de la longueur du doigt : on en passe ensuite deux autres semblables.

2°. On fait une autre espece d'hameçon avec un fil d'acier qu'on travaille par les deux bouts comme un hameçon ordinaire : on le plie par le milieu en y laissant une forme de boucle, & en faisant joindre les deux crochets par derriere, l'un contre l'autre, comme s'ils étoient d'une piece : on y place enfin les trois chaînons dont nous avons parlé dans la *Bricolle* précédente, & le poisson ne sçauroit s'échapper de ce double hameçon, car l'un ou l'autre accroche toujours, & souvent tous les deux à la fois.

3°. Quand on veut pêcher des Brochets ou de grosses Anguilles, & qu'on ne peut avoir les *Bricolles* précédentes, on se sert d'une autre ligne dormante & dont l'effet est encore plus sûr.

On se sert de petits hameçons ordinaires qui ont chacun une boucle; on en lie deux ensemble, & on réunit les deux boucles de maniere qu'on juge qu'il n'y en a qu'une : on les enveloppe avec de la soie, & on met au bout deux ou trois chaînons, comme aux hameçons précédens.

Pour se servir de cette *Bricolle*, on prend de petits poissons vivans, gros comme deux doigts; on saisit le premier chaînon & on en fait entrer le bout dans la gueule du poisson, de maniere qu'il sorte par l'ouie : ensuite on le tire avec tant de force, que les deux crochets joignent le bout de la tête : on attache avec du fil la queue du poisson autour de l'ha-

meçon ; & on noue le bout de la ligne à la derniere boucle d'un des chaînons.

On remarquera qu'un poiſſon à qui on fait paſſer un hameçon dans le corps, ne ſçauroit vivre plus de quatre ou cinq heures ; mais que celui à qui on le fait paſſer par-deſſous les ouies, peut vivre douze heures : ce ſecret eſt d'autant plus important, que certains poiſſons, comme le Brochet, ne mordent gueres que celui qu'ils croient vivant ; & que dans l'été un poiſſon mort eſt bientôt corrompu : il y a une exception à faire dans l'hiver ; car dans cette ſaiſon le poiſſon reſte vingt-quatre heures dans l'eau ſans ſe gâter.

BRIDER. On dit en fauconnerie, *brider* les ſerres d'un oiſeau ; c'eſt-à-dire, en tirer une de chaque main, afin de l'empêcher de déchirer ſa proie.

BRISER BAS : c'eſt rompre des branches & les jetter par où a paſſé la bête, que nous appellons ſur les voies. On dit : nous *briſâmes bas* quand nous eûmes remarqué que le Cerf étoit paſſé.

BRISER HAUT : c'eſt rompre les branches à demi, à hauteur de l'homme, & les laiſſer pendre au tronc de l'arbre.

BRISEÉS : fauſſes *briſées* ; c'eſt quand on met des morceaux de papiers attachés à des branches ſur les voies d'une bête, pour les ôter après, & tromper ſon compagnon.

BROCHET. Poiſſon de lacs, d'étangs & de rivieres : il a la tête maigre & grande, le muſeau long & fort ouvert, la bouche garnie de dents aigues, les yeux jaunes, la queue courte & le dos large & quarré.

Ce poiſſon ne ſe trouve point à l'embouchure des rivieres, à moins qu'il n'y ſoit porté par l'impétuoſité de l'eau ; car le ſel de la mer lui devient contraire, & il maigrit alors conſidérablement.

Le *Brochet* eſt d'une ſinguliere voracité ; il s'efforce quelquefois d'avaler des poiſſons qui l'égalent en groſſeur : il commence par la tête, & il attire peu-à-peu le reſte du corps, à meſure qu'il

digere ce qui est dans son estomac : on a vu de ces poissons d'égales forces, vouloir se dévorer l'un l'autre, & venir expirer tous les deux sur le rivage, l'un dans la gueule de l'autre : le *Brochet* avale avidement la Grenouille & le Crapaud ; mais il revomit ce dernier reptile ; il n'attaque gueres les Perches, parce qu'elles sont armées d'aiguillons qu'elles hérissent : mais quand elles sont de petite taille, il les prend en travers & les serre jusqu'à les faire périr. En général, ce poisson est le Loup des rivieres ; on ne doit pas le laisser multiplier dans les réservoirs, si l'on veut conserver d'autres poissons.

Le *Brochet*, comme nous l'avons déja remarqué, se détruit lui-même ; & quand la femelle veut jetter son frai, elle s'éloigne de son habitation ordinaire, afin de mettre ses œufs à l'abri de la voracité des autres *Brochets*.

Les étangs sont toujours garnis de *Brochets* sans qu'on y jette des *Brochetons* : quelques physiciens en ont conclu que les œufs des *Brochets* se collent aux pattes des Hérons, s'en détachent ensuite, lorsqu'il vient pêcher dans un étang, & le peuplent ainsi de frai de *Brochets*.

Le *Brochet* vit très-long-tems ; & le peuple avide du merveilleux, étend même sa carriere à plusieurs siecles : quelques sçavans, infatués de ces idées populaires, ont cité pour preuve de cette assertion, le fameux *Brochet*, que Frederic II jetta dans un étang avec un anneau d'airain, & qu'on retrouva plein de vie deux cens soixante-deux ans après. On a long-tems parmi nous écrit l'histoire Naturelle, comme les contemporains d'Hérodote écrivoient l'histoire des Hommes.

On appelle *lameron* le Brocheton, & *poignard* un espece de *Brochet* de la grosseur du poing.

La fécondité de ce poisson est merveilleuse ; on a pris la peine de compter dans un *Brochet* femelle jusqu'à cent quarante-huit mille œufs. Ces œufs excitent des nausées, & tiennent quelquefois lieu d'émétique.

Il y a des *Brochets* auxquels on a trouvé en même-

tems des œufs & une laite ; & on en a conclu qu'ils étoient Hermaphrodites.

Les Naturalistes disent que les œufs du *Brochet* commencent à s'enfler au mois de Mars, & qu'ils n'ont coutume d'éclore que dans celui de Juin. Il y en a quelques-uns qui ont assuré que le *Brochet* étoit produit par la semence de la Tanche ; & que c'étoit la raison qui maintenoit l'union parfaite de ces deux poissons : & que ne dit-on pas de la Nature, quand on ignore ses loix ?

### *Chasse du Brochet.*

On expose dans un jour serein un miroir au soleil, & on en fait aller la réflexion dans l'endroit de la riviere où on sçait qu'il y a beaucoup de *Brochets* : le poisson paroît bientôt entre deux eaux attiré par la réflexion de la lumiere ; & on prend cette occasion pour le tuer à coups de fusil ; dès qu'il est mort il paroît sur l'eau.

### *Pêche du Brochet aux Hameçons.*

Il suffit de tendre deux hameçons à la fois & de les choisir un peu forts, afin qu'ils puissent résister aux secousses du *Brochet* : l'appât qu'on y met ordinairement est composé de Goujons ou de Grenouilles. Voyez un plus grand éclaircissement sur cette pêche à l'article *Bricolles*.

### *Pêche du Brochet au collet de crin.*

Vous prenez une perche d'un bois léger, qui ait environ neuf pieds de longueur ; vous attachez au bout de cette perche un *collet de crin* de cheval en six doubles, & vous l'ouvrez le long de la perche, & non en travers.

Si le tems est serein & que l'eau soit limpide, promenez-vous le long de la riviere ; vous verrez alors le poisson dormant, & vous en approcherez en silence pour ne point l'éveiller, jusqu'à ce que

vous soyez à portée de le toucher avec votre perche.

Quand votre artifice vous a réussi, passez adroitement au *Brochet* le collet & son nœud coulant, & enlevez le tout d'un coup hors de l'eau.

Ce qu'il y a de particulier à cette pêche, c'est que le *Brochet* ne s'échappe point, quoiqu'on le touche, il ne s'enfuit que lorsqu'il entend du bruit : ainsi lorsque vous pêchez de cette maniere, s'il arrivoit que votre poisson endormi ne fût pas bien tourné, touchez le doucement du bout de la perche, & il se placera à votre gré sans s'épouvanter.

Cette pêche se fait depuis le mois de Février jusqu'au mois d'Août.

### *Pêche du Brochet aux Bricolles.*

VOYEZ à l'article *Bricolles* ce que c'est que ce piege ; on y ajoute les précautions suivantes.

Au milieu de la ficelle qui tient l'hameçon, on doit attacher un morceau de liege percé par le milieu ; ce liege se met à trois ou quatre pieds proche de l'appât plus ou moins, selon la profondeur de l'eau ; il sert à tenir l'appât entre deux eaux quand on a jetté la ligne : au lieu de liege on met quelquefois un morceau de jonc plié en quatre ou cinq doubles ; le poisson qui y est accoutumé s'en effarouche moins.

Quand on tend les *Bricolles* dans une eau courante, on attache une pierre à deux ou trois pieds au-dessus de la ficelle, afin d'empêcher la ligne d'être emportée par le courant.

Le tout ainsi disposé on met pour appât à l'hameçon un Carpeau ou des Perches ; dans ce dernier cas, on doit leur couper l'aileron de dessus le dos, parce que ses piquans empêchent le *Brochet* de mordre l'appât.

Quand la riviere est peu considérable, on jette la ligne, le liege & le poisson, le plus loin qu'on peut ; mais si elle est navigable, on se met dans

un bateau & on conduit ses *Bricolles* au milieu de l'eau.

L'heure véritable pour tendre la *Bricolle*, est à trois ou quatre heures après midi dans l'été, au lieu qu'en hiver, on n'y va qu'à trois heures : on laisse son hameçon pendant la nuit, & le lendemain on retire le fruit de sa pêche.

### *Pêche du Brochet à la ligne volante.*

PRENEZ une longue perche de douze ou quinze pieds de long, & un peu plus grosse que le pouce ; attachez-y au milieu une ficelle, & l'entortillez tout autour jusqu'au bout : ce qui en restera, doit être environ de trois toises. A l'extrêmité de la ficelle doit être l'hameçon ; on y joint du poisson pour servir d'appât, & on l'arrange de maniere que le bout du chaînon passe par-dessous l'ouie, & qu'il sorte par la gueule jusqu'à ce que la pointe du crochet de l'hameçon entre un peu dans le corps par-dessus l'écaille.

Pour faire que l'appât enfonce dans l'eau, on met à deux pieds de distance un morceau de plomb de la grosseur d'une noix qu'on attache à la ficelle.

Ensuite votre perche à la main, vous jettez votre ligne avec force, vous vous promenez sur le bord du rivage, & vous agitez de tems en tems votre ligne pour faire remuer votre poisson comme s'il étoit vivant.

On ne doit pas se hâter de tirer la ligne, dès que le *Brochet* touche l'amorce ; il faut lui laisser le tems de l'avaler, pour jouir en sûreté de sa proie.

Quelques personnes se servent pour appât de Grenouilles, au lieu de poisson : ce divertissement peut se prendre à toute heure ; il est cependant plus avantageux de faire cette pêche le soir, quelque tems avant que le soleil se couche, ou le matin, deux heures après son lever.

## *Pêche du Brochet à la Turlotte.*

LA *Turlotte* eſt une eſpece de ligne volante ; on peut faire cette pêche en ſe promenant ſur le bord de l'eau, ſans être obligé d'attendre que le poiſſon vienne s'accrocher à l'amorce qu'on lui tend.

On prend un hameçon, & un bout de fil d'archal jaune, de la groſſeur d'une fine épingle, qu'on plie en deux & qu'on tortille de maniere qu'on en faſſe un petit chaînon, au bout duquel on laiſſe un petit anneau. Pour les deux extrêmités du fil d'archal qui reſte du chaînon, on les attache à la queue de l'hameçon avec de la ſoie.

On fait enſuite un cornet d'un gros carton, ou ſi l'on veut de terre de potier, dont le dedans n'ait que la largeur d'un tuyau de groſſe plume, & de la longueur du petit doigt : on paſſe au travers du cornet l'hameçon attaché au fil d'archal, & on fait enſorte que toute la queue de l'hameçon, depuis l'endroit qui eſt vis-à-vis le crochet, & environ la longueur d'un travers de doigt du chaînon, ſoit caché dans le cornet : on remplit le cornet de plomb fondu, en tenant l'hameçon par le bout du chaînon, afin que ce qui doit être enchaſſé ſe trouve au milieu, & enveloppé également par-tout.

On arrondit après les deux extrêmités du plomb, & on ſe munit d'un fer de la longueur de quatre pouces, fait de maniere qu'on puiſſe faire entrer dans la queue le bout d'un bâton de la longueur d'une canne, & qu'il y ait au bout un petit anneau, par lequel on puiſſe faire paſſer la ficelle.

Après la fabrique de cette ligne, on prend un Goujon ; on lui paſſe le chaînon dans la gueule & dans le corps, par l'anneau qui doit reſſortir au dos du poiſſon : on fait enſorte qu'il avale tout ce qui eſt couvert de plomb, & on l'attache avec du fil en trois endroits : ſçavoir, au-deſſus des ouïes, au milieu du corps & au-deſſus de la queue.

L'amorce ainſi diſpoſée, on paſſe par l'anneau de fer le bout de la ficelle dont il faut avoir dix ou

douze brasses entortillées autour d'un morceau de bois, & on l'attache a l'anneau du chainon qui paroît d'un côté une ligne ordinaire, & de l'autre une ligne à *Brochet*.

Quand on veut pêcher, on tient de la main droite le bâton, & de la main gauche le paquet de ficelle, autant qu'il suffit pour jetter l'amorce dans la riviere : on laisse aller cette amorce à fond, & on la fait sautiller en retirant la ligne par petits sauts. Quand le *Brochet* s'élancera sur l'amorce, on lui fournira de la ficelle jusqu'à ce qu il soit arrêté; il ne s'éloigne ordinairement que de sept à huit pieds de l'endroit où il a pris l'appât : on lui donne le tems d'avaler le Goujon, & on le sonde doucement en retirant la ligne : quand on sent de la résistance, on fait faire un petit saut à la ligne & on la retire pour enferrer le *Brochet*; dès que le poisson est sur le bord, on le jette hors de l'eau.

Après avoir exposé plusieurs façons très-simples de pêcher le *Brochet*, j'ai terminé ce récit par une autre méthode plus compliquée.

BRUNIR. C'est quand la tête du Cerf, du Daim ou du Chevreuil change de couleur, & que de blanche qu'elle étoit, elle devient rouge, grise, ou brune, suivant les terres où elle se frotte.

BUBALE. Quadrupede qui a des traits de rapport avec le Cerf, les Gazelles & le Bœuf, & que les anciens ont eu tort de confondre avec le Buffle.

Le *Bubale* a la tête étroite & très-allongée, les yeux placés fort haut, le front court & étroit, les cornes permanentes & chargées d'anneaux; il a les épaules élevées & la queue longue d'un pied, & garnie d'un bouquet de crins à son extrêmité : il a le poil de l'Elan, mais excepté ce rapport, il ne lui ressemble en rien.

Cet animal fut présenté à l'Académie sous le nom de *Vache de Barbarie*, & il est le même que Caius a décrit sous le nom de *Butelaphe* : on le trouve en Barbarie & dans toutes les parties Septentrionales de l'Afrique : On va à sa chasse avec soin, parce que sa chair est bonne à manger.

BUCCIN. Coquillage de mer qui ressemble à une trompette : il differe un peu du *Murex* & des *Pourpres*, par rapport à la figure extérieure ; mais l'animal qui les habite est le même, & les trois coquillages fournissent cette couleur si célebre chez les Anciens qu'on appelle la *Pourpre*.

L'animal qui habite les *Buccins* est remarquable par une trompe qu'il porte à l'extrêmité de la tête, & qui lui sert à fouiller le limon & à pomper l'eau de la mer : c'est par ce canal qu'il laisse écouler la liqueur purpurine ; le réservoir de cette liqueur est dans un petit vaisseau à côté du collier de l'animal, & n'en contient qu'une goutte légere.

La Société royale de Londres a découvert il y a soixante-dix ans sur les côtes d'Angleterre, une nouvelle espece de *Buccin* très-commune, & M. de Réaumur a fait la même découverte sur les côtes du Poitou.

Ce dernier Naturaliste prétend que son *Buccin* nous fourniroit un beau rouge sur la toile ; & ce secret seroit d'autant plus précieux, que la *Cochenille* ne rougit que la laine & la soie, & que le *Carthame* ne donne la couleur rose, que sur la soie & le coton.

BUFFETER signifie en Fauconnerie, donner en passant contre la tête d'un plus fort, ou contre la tête d'un Leurre, quand on le fait battre aux oiseaux. On dit : cet oiseau a *buffeté le Leurre*, il a *buffeté la Proie*.

BUFFLE : espece de Bœuf sauvage ; quoiqu'il soit commun aujourd'hui en Grece, & domestique en Italie, il n'étoit connu ni des Grecs ni des Romains : cet animal est originaire des pays les plus chauds de l'Afrique & des Indes, & n'a été transporté & naturalisé en Italie que vers le septieme siecle.

Quoique le *Buffle* & le Bœuf soient assez ressemblans, qu'ils vivent sous le même toît, & soient nourris dans les mêmes pâturages, ils ont toujours refusé de s'unir, ils ne produisent ni ne s'accouplent ensemble : leur nature est plus éloignée que

celle de l'Ane ne l'est de celle du Cheval. Elle paroît même antipatique : car on assure que les Vaches ne veulent pas nourrir les jeunes *Buffles*, & que les meres *Buffles* refusent de se laisser têter par les Veaux : le *Buffle* est d'un naturel dur, il obéit difficilement, il a des fantaisies fréquentes : c'est après le Cochon, le plus mal-propre des animaux domestiques : sa figure est grossiere, son regard stupidement farouche, & son mugissement épouventable : sa chair est désagréable au goût & répugnante à l'odorat ; cependant le peuple d'Italie & les Juifs de Rome s'accoutument à en manger.

Comme ces animaux sont plus grands & plus forts que les Bœufs, on s'en sert utilement pour le labourage, & on leur fait traîner des fardeaux ; sous la Zone torride leur taille est énorme, ils n'ont au-dessus d'eux que l'Eléphant, le Rhinoceros & l'Hyppopothame.

Dans l'Afrique & dans les Indes, les *Buffles* vont en troupes & font de grands dégats dans les terres cultivées ; mais ils n'attaquent point les hommes : les habitans vont cependant à leur chasse, alors ils deviennent très-dangereux ; & il faut joindre la force à l'industrie pour les vaincre. Les Negres de Guinée & les Indiens du Malabar ne les attaquent point en face, mais ils les attendent, grimpés sur des arbres, ou cachés dans l'épaisseur des forêts ; la masse de ces animaux leur nuit alors & les empêche de résister.

BUMBOS. Poisson formidable qui domine en Afrique dans la riviere de Gambra : on le regarde comme une espece de Crocodile ; il s'étoit si fort multiplié dans ce fleuve, avant la navigation des Européens, que les Negres n'osoient le traverser ni à gué ni à la nage ; quand ils vouloient transporter leurs Bœufs d'un rivage à l'autre, ils saisissoient le tems de la basse marée, & se mettant cinq ou six dans un canot, ils tiroient le Bœuf avec deux cordes, l'une attachée à ses cornes & l'autre à sa queue ; tandis qu'un Marbus armé d'un Fétiche national, montoit sur l'animal, faisoit des prieres

prieres & crachoit sur lui pour charmer le Crocodile.

La valeur des Européens a plus détruit de *Bumbos* en un mois, que la superstition des Negres n'en avoit dispersé en un siecle.

BURGAU. Coquillage très-utile qui renferme un Limaçon bon à manger. On le trouve en abondance aux Antilles. Il y en a de plusieurs especes : la plus commune est de la grosseur de la moitié du poing ; la plus grande peut contenir quatre livres d'eau.

Quand on retire ces coquillages de la mer ils ne paroissent avoir aucun éclat ; mais dès qu'on a enlevé la matiere terreuse qui les environne & qu'on les a fait passer sous la meule douce, ils paroissent argentés & nuancés de gris d'une maniere inimitable.

C'est de ces coquillages qu'on tire cette belle nacre nommée *Burgaudine*, & plus estimée que celle des perles : elle sert dans les ouvrages de Bijouterie.

On ne peut retirer le Limaçon de sa coquille qu'en le faisant cuire : on ne mange que la partie tournée en limaçon, & encore faut-il en ôter un intestin verdâtre qui produit la fievre.

BUSE. Oiseau de proie, de la grosseur du Faisan, & dont les ailes étendues ont plus de quatre pieds : son plumage est mêlé de couleur de rouille & de noir ; il a la vue perçante & les griffes vigoureuses.

Cet oiseau est un excellent chasseur : on le connoît en fauconnerie sous le nom de *Lanier* ; il se nourrit de Lapins, de Levreaux, & de Perdrix, qu'il enleve dans ses griffes au milieu des airs, cherchant quelqu'asyle solitaire, où il puisse dévorer sa proie ; au défaut de ce gibier ; il se nourrit de Rats, de Taupes, de Vers de terre & d'insectes.

BUSARD DE MARAIS. Oiseau de proie de la grosseur de la Corneille, qu'on distingue de la *Buse*, & qui a son naturel ; il chasse comme elle, mais il est moins redoutable & plus commun.

BUTOR : c'est une espece de Héron. On lui a

donné le nom de *Butor*, parce qu'il crie le bec dans la boue, & qu'il imite le mugissement du Taureau.

Il y a deux especes de *Butor*; l'une est rouge & l'autre est huppée. La chair du premier sent beaucoup le sauvagin. Dans les endroits où il y a beaucoup de poisson, il reste comme immobile, en attendant sa proie : il contracte son cou, & blesse le chasseur qui veut le saisir. Le *Butor* huppé est le plus petit de tous les Hérons.

Le *Butor* fait trois, cinq ou sept œufs : son nid est fait en terre sur une touffe de jonc. Cet oiseau commence à chanter en Février, & finit quand le tems de ses amours est passé. Dans l'automne, après le coucher du soleil, les *Butors* ont coutume de prendre l'essor à une grande distance, & s'élevent en ligne spirale jusqu'à ce qu'on les perde de vue. Le *Butor* au Congo s'appelle *oiseau royal.*

Cet oiseau se trouve ordinairement près des étangs & des rivieres où il y a du poisson : on le prend avec un hameçon qu'on appâte avec une Grenouille, ou quelque poisson gros de trois doigts; sa voracité cause sa perte.



CABELIAU. Espece de Morue ainsi nommée par les Hollandois. Sa chair est d'un goût exquis. Voyez l'article *Morue*.

CABIAI. Quadrupede d'Amérique que quelques Naturalistes ont pris pour une espece de Cochon sauvage : cependant il ne parvient jamais au deux tiers de la taille de nos Cochons ; & il en differe encore plus par le naturel & par les mœurs que par la conformation. Il habite souvent dans l'eau, où il nage comme une Loutre, y cherche sa proie, & vient la dévorer sur le rivage ; il mange aussi du grain, du fruit & des cannes de sucre : il ne marche que la nuit ; & il a de la peine à courir à cause de ses longs pieds & de ses jambes courtes ; quand il se sent poursuivi par des Chasseurs, il se jette à l'eau, y plonge, & va sortir au loin, ou bien il y demeure si long-tems, qu'on perd l'espérance de le revoir. Sa chair est grasse & tendre, mais elle a plutôt le goût d'un mauvais poisson que celui d'une bonne viande ; cet animal s'apprivoise aisément, il se trouve à la Guiane, au Brésil, aux Amazones & dans toutes les terres basses de l'Amérique méridionale.

CABOCHE. Poisson fort commun dans la riviere de Siam, il a un pied & demi de long & un pied de grosseur. Il y en a de deux especes, l'un gris & tendre, & l'autre noir : les Hollandois en font provision pour Batavia.

CABURE. Oiseau de nuit du Brésil, qui est de la grosseur de la Grive, & qu'on n'a aucune peine à apprivoiser : il joue avec les hommes & les divertit plus pendant sa vie, qu'il ne leur sert après sa mort.

CACHALOT. Quelques écrivains regardoient ce poisson comme le mâle de la Baleine ; mais M.

Anderſon en fait une Baleine particuliere. Voyez l'article *Baleine*.

CAGAREL. Nom qu'on donne à Marſeille à un petit poiſſon très-agréable au goût, qui eſt encore plus connu ſous le nom de *Mendole*. Voyez ce dernier mot.

CAGNOT-BLEU. Grand poiſſon cartilagineux qu'on nomme auſſi *Chien de mer*. Il a une hardieſſe extraordinaire, & aime paſſionnément la chair humaine. La chair en eſt de mauvaiſe odeur & de difficile digeſtion, mais très-nourriſſante : on eſtime le foie de ce poiſſon.

CAILLE. Oiſeau de paſſage de la groſſeur d'une forte Grive, ſon vol eſt élevé de terre. Les *Cailles* partent deux à deux & volent plus de nuit que de jour. C'eſt au peu de durée de leur vol, qu'on doit la facilité de les prendre à la courſe. Elles ſont les mêmes à Madagaſcar, à la Gambra, à Cayenne & dans l'Europe. Le bec de la *Caille* a un demi-pouce de longueur, l'iris des yeux eſt couleur de noiſette, le ventre & la poitrine d'un jaune pâle mêlé de blanc, ſa queue eſt courte, & la couleur de ſes ailes très-variée.

La *Caille* ſe nourrit de grains ; elle ſe plaît dans les bleds verds ou dans les chanvres coupés ; cet oiſeau multiplie prodigieuſement ; les petits ſe nomment *Cailletaux* : la mere les conduit à la campagne & les retire ſous ſes ailes, à la façon de la Perdrix.

Les *Cailles* ne ſe mettent jamais en campagne par le vent du midi, parce qu'elles craignent la pluie, au lieu que tout autre vent les aide à voler. L'auteur *des amuſemens de la Chaſſe* rapporte fort ſérieuſement, que quand elles paſſent les mers, elles ſe repoſent la nuit ſur le mât des vaiſſeaux, & quelquefois en ſi grande quantité, qu'elles les font périr. Cet écrivain en traitant un ſujet utile, ſe joue quelquefois de la vérité, comme s'il écrivoit l'hiſtoire de Pantagruel.

## *Chasse des Cailles à la Chanterelle.*

LORSQUE les bleds sont encore verds, & que les mâles des *Cailles* sont en chaleur, on prend une femelle qui sçache chanter, & on l'enferme dans une cage; supposé qu'elle ne sçache pas chanter, on l'instruira de cette maniere.

On enferme une *Caille* dans un lieu obscur; & soir & matin on lui donne à manger du millet, à la faveur d'une lampe allumée : on continue ces soins jusqu'à ce qu'avec un appeau, on lui ait appris à rappeller.

Dès qu'une *Caille* est instruite, on la porte dans sa cage au champ où l'on veut tendre son piege; & on place un hallier au-devant, afin que les mâles ne puissent accourir à la voix de la femelle sans perdre leur liberté.

On se couche contre terre à dix ou douze pas de la *Chanterelle*, & on ne fait aucun mouvement, car les *Cailles* sont rusées & s'effarouchent aisément.

Cette chasse se fait communément lorsque les bleds sont encore verds; & la *Caille* qui chante pour appeller le mâle, lui a fait donner le nom de *Chanterelle*.

## *Chasse des Cailles avec l'Appeau.*

L'*APPEAU* est une petite bourse de cuir, large de deux doigts, & longue de quatre, qui se termine en pointe, comme une poire. Cette bourse est à moitié pleine de crins de Cheval, & la pointe se termine par une espece de sifflet, fait de l'os de jarret d'un Lievre, ou du grand os de l'aile d'un Héron, long de trois doigts, & dont le bout est accommodé en forme de flageolet, par le moyen de la cire molle. On lie ce sifflet a la bourse, avec de la ficelle, & l'*appeau* est construit.

Il y a encore d'autres *appeaux* plus compliqués;

mais on fera beaucoup mieux de les acheter tout faits chez les Merciers.

On prend les *Cailles* à l'*appeau* depuis le mois d'Avril jusqu'au mois d'Août ; c'est-à-dire, pendant le tems que ces oiseaux sont en amour : on n'y prend que les mâles, & encore faut-il que l'*appeau* soit bien touché & qu'il contrefasse le chant de la femelle.

Voici la maniere de bien toucher l'*appeau* ; on l'étend dans la paume de sa main gauche & on le tient ainsi renversé avec l'index : ensuite, en frappant la poire avec le derriere du pouce de la main gauche, on imite assez bien le cri de la *Caille*.

Il ne suffit pas de sçavoir faire jouer un *appeau* ; il faut encore s'en servir utilement.

Un Chasseur qui veut employer cet artifice pour prendre des *Cailles*, doit se rendre dans la campagne, à la pointe du jour, ou au soleil couché ; il porte avec lui un hallier long d'environ quinze ou seize pieds, & haut de trois ou quatre mailles, larges chacune d'un pouce & demi ; & s'il entend quelques *Cailles*, il fait jouer son *appeau* à deux ou trois reprises.

Si la *Caille*, à la voix de l'*appeau*, ne vole point près du Chasseur, c'est une preuve qu'elle a sa femelle, & qu'on attendroit vainement qu'elle donnât dans le piege

Si la *Caille* est sans femelle, elle s'approchera ; vous avancerez aussi à la distance d'environ quinze pas de l'oiseau ; vous dresserez votre hallier dans un bled verd, ou dans un pré, & vous aurez soin d'en bien dresser les piquets en terre ; la *Caille* vous donnera le tems de faire ces préparatifs.

Vous vous retirerez ensuite, & laisserez le filet entre le gibier & vous, à la distance d'environ dix pieds : vous vous coucherez alors le ventre contre terre, & dès que vous entendrez chanter la *Caille*, vous ferez jouer votre *appeau* : quand elle cessera, vous cesserez aussi. Par cette adresse vous engagerez le mâle à venir trouver sa fausse

femelle, & en traversant le *hallier*, il se prendra au piege.

Quelquefois l'oiseau passe le long du filet, au lieu de donner dedans; tenez-vous alors tranquille, ne remuez point, & laissez-le s'écarter : quand il ne sera plus à portée de vous appercevoir, passez de l'autre côté du filet, donnez deux ou trois coups de votre *appeau*, & la *Caille* rebroussant chemin, se précipitera dans le hallier.

Si par hazard le champ étoit couvert de rosée, ou qu'il eût plu le jour de votre chasse, il faudroit vous coucher proche du hallier, & toujours du côté opposé au gibier que vous voulez prendre, parce que la crainte qu'il a de se mouiller en voltigeant au travers des herbes, fait qu'il vole droit à vous; & comme il est surpris de vous entendre, la peur d'être pris, fait qu'il aime mieux donner ainsi dans le piege que de s'élever en volant.

On voit que l'*Appeau* est une chasse imitée de la *Chanterelle*.

Ainsi l'homme a tiré parti de cet instinct naturel qui porte tous les êtres animés à se multiplier, pour les détruire.

## *Chasse des Cailles à la Tirasse.*

Les *Cailles* ne sont pas toujours en amour : ainsi il y a des tems où la *Chanterelle* & l'*Appeau* ne sont d'aucune utilité : on a recours alors à la *Tirasse*, & cette chasse se fait dans le mois de Mai & dans celui de Septembre.

La *Tirasse* pour les *Cailles* est un filet fait en mailles quarrées, ou en lozanges : ce filet est bordé d'une corde assez forte qu'on laisse pendre de cinq ou six pieds, à chaque bout, & dont on se sert pour traîner le filet : les mailles doivent avoir la largeur d'un pouce. On donne à la *Tirasse*, depuis deux cens jusqu'à quatre cens mailles de levure : ces mailles doivent être de bon fil retors en trois brins, & on les teint ordinairement en brun.

On va à la chaſſe des *Cailles* avec une *Tiraſſe* & un Chien couchant inſtruit à arrêter la plume.

Deux Chaſſeurs réuſſiſent aiſément à la *Tiraſſe* ; il faut d'abord remarquer le vent, afin que le Chien chaſſe le nez dedans ; il en ſent mieux le gibier, & fait des arrêts plus fréquens : dès qu'il s'arrête, on a ſoin de tenir la *Tiraſſe* déployée par le moyen d'une corde, & on avance doucement juſqu'à ce que le Chien en ſoit couvert : ſi la *Caille* ne part pas, on fait quelque bruit, alors elle s'envole, & ſe trouve enveloppée de la *Tiraſſe*.

Une ſeule perſonne peut auſſi réuſſir à cette chaſſe ; elle ſe munit alors, outre le filet & le Chien, d'un bâton gros comme le poignet, long de trois ou quatre pieds, & qui ſe termine par une pointe de fer, de la longueur d'un demi-pied. Vous attachez à ce bâton un des bouts de la corde de votre *Tiraſſe*, & quand votre Chien eſt arrêté, vous laiſſez tomber votre *Tiraſſe* à deux toiſes de lui, & vous piquez en terre votre bâton ferré ; prenant enſuite l'autre bout du filet, & reculant un peu comme pour vous éloigner du Chien, vous le tirez avec force en le tournant devant le nez du Chien, juſqu'à ce qu'en vous rapprochant de lui, vous le touchiez de la corde.

Cette chaſſe eſt fort commode pour tranſporter des oiſeaux vivans ſans les bleſſer, ou du gibier mort, ſans qu'il ſe corrompe.

### *Chaſſe des Cailles à la Tiraſſe & à l'Appeau réunis.*

LORSQUE les *Cailles* ſont en chaleur, on *tiraſſe* à l'*appeau* au lieu du Chien : cette chaſſe ſe fait une heure avant le coucher du ſoleil ; c'eſt le tems où les femelles ſe promenent ſur l'herbe, & où les mâles les recherchent avec le plus d'empreſſement.

On doit être deux perſonnes à cette chaſſe, l'une porte la *Tiraſſe* & l'autre l'*Appeau* : dès qu'on a entendu chanter quelque *Caille*, on prend l'*appeau* & on lui répond : on court où on juge qu'elle eſt, on

se couche à terre en silence, & on attend qu'elle chante encore un coup.

On se leve alors, on déploye la *Tirasse* & on la traîne jusqu'à ce que le gibier se trouve enveloppé : on doit remarquer que, s'il avoit plu ou que les champs fussent couverts de rosée, la *Caille* ne se promeneroit pas, & la *Tirasse* deviendroit inutile.

CAILLE, ROI DES CAILLES. C'est l'oiseau qui, dit-on, sert de guide aux *Cailles* quand elles sont en migration ; son bec est long d'un pouce & demi, & de-là jusqu'à la queue il a onze pouces. Cet oiseau est marqueté comme la *Caille*, de plusieurs taches jaunes brunes & blanchâtres : c'est un *râle* probablement ou une espece primitive de *Cailles*, qui en conduit d'autres qui ont dégénéré. Cet oiseau est commun parmi les Anglois, sous le nom de *Caille de Bengale*.

Cette espece de *Cailles* est très-courageuse; c'étoient sans doute les *Rois des Cailles*, que les Athéniens, au rapport d'Hérodote, prenoient plaisir à dresser aux combats : encore aujourd'hui ce spectacle se renouvelle à Naples, & le peuple y trouve autant de plaisir qu'à un combat de gladiateurs.

Cet oiseau est si amoureux de sa liberté, que quoiqu'on l'ait nourri pendant trois ans, il ne cherche que l'occasion de se dérober à la captivité.

CAILLETOT. Nom qu'on donne en Normandie à une espece de Turbot. Voyez *Turbot*.

CALANDRE, espece d'*Alouette* sans crête, plus grosse que les autres, & dont la voix est plus étendue ; les meilleures sont celles qu'on prend fort jeunes, & qui sont du mois d'Août : le mâle a la tête & le bec plus gros que les femelles : ces *Calandres* contrefont les oiseaux qu'on place auprès d'eux.

CALCAMOR. Oiseau aquatique du Brésil, de la grosseur d'un pigeon : ses ailes semblent ne lui être d'aucun usage, comme à l'Autruche ; mais aussi avec ses pieds & les moignons de ses ailes, il fend les ondes de la mer avec beaucoup de vîtesse : on prétend que le *Calcamor* annonce également le calme & la tempête ; on en voit alors un

si grand nombre autour des vaisseaux, que les mariniers en sont importunés : la chair de cet oiseau ne fournit pas un mets bien délicat, cependant on s'en nourrit en cas de besoin.

CALDERON. Poisson qui, après la Baleine, semble tenir le second rang dans l'empire de la mer: on le range dans la classe des *souffleurs*, parce qu'il a une ouverture qui lui sert à lancer l'eau qu'il a avalée en trop grande abondance : ce poisson se trouve, comme la Baleine, dans les mers du Nord, & on le pêche de la même façon. Sous le regne de François I, on en vit deux à Paris. Voyez l'article *Baleine*.

CALIBRE, ouverture d'un fusil ou d'un pistolet : c'est par-là qu'entre la balle & qu'elle sort.

CALMAR. Poisson singulier dont la tête est entre le ventre & les pieds, & qu'on a mis quelque tems au rang des poissons volans.

Le nom de *Calmar* lui a été donné à cause du rapport qu'il a par sa figure avec une écritoire, ou parce qu'il peut fournir une espece d'encre à écrire. Il s'accouple comme la *Seche*, & a plusieurs rapports de configuration avec elle, par les pieds, la langue & la tête; sa chair est cependant bien plus molle. Cet animal a huit filets assez courts, une espece de bec fort dur, & des nageoires qui servent aussi, disent quelques Naturalistes, à voler. Il vit de petits Poissons, d'Ecrevisses & de Langoustes de mer.

Il y a de jeunes *Calmars* qui different des premiers par le volume de leur corps & par la pointe infiniment aigue de leurs nageoires : les Loups de mer les recherchent volontiers pour en faire leur proie. Mais les *Calmars* se dérobent à leur poursuite par un artifice ingénieux : ils jettent une liqueur noire contenue dans deux canaux qui sont situés sous leur ventre ; cette liqueur trouble l'eau, & voile leur fuite; le poisson s'éleve alors dans l'air, & échappe à la poursuite de son ennemi mortel.

Le *Calmar* se trouve abondamment sur les côtes du Portugal : on le pêche quoiqu'il ne soit pas re-

gardé comme un bon poiſſon ; celui qu'on pêchoit autrefois dans le Golphe d'Ambracie, étoit infiniment eſtimé chez les Romains.

CAME. Eſpece de coquillage bivalve dont on fait quelque commerce : il y en a de pluſieurs ſortes ; les uns ſont des ovales réguliers, les autres ſont irréguliers. L'animal qui les habite ouvre & ferme ſa coquille à ſon gré ; il vit enfoncé dans le ſable & dans la fange & y pénetre d'autant plus que ſes trachées ont plus de longueur.

Les *Cames* ſe trouvent ſur le rivage dans la fange ou ſur la mouſſe : quand la mer eſt tranquille, & que le plus léger zéphyr ride la ſurface de l'onde, le poiſſon des *Cames* baiſſe une de ſes coquilles & éleve l'autre : ainſi l'une lui ſert de voile & l'autre de navire ; quand ces nouveaux Nautonniers apperçoivent un navire qui s'approche, ou quelque poiſſon qui veut les dévorer, ils referment leurs coquilles, & la petite flotte diſparoit en un moment au ſein des eaux.

CAMELEON. Animal fort laid, qu'on ne met point au rang des alimens humains ; mais qu'on chaſſe avec plaiſir, à cauſe de la ſinguliere idée que les anciens nous en ont donnée. L'hiſtoire aſſure qu'il a la propriété de changer de couleur & de devenir tantôt blanc, tantôt jaune, & tantôt verd : c'eſt le Protée de la Fable, & l'image favorite des Rhéteurs, quand ils veulent peindre un courtiſan.

Il eſt ridicule de réfuter ici ce que l'antiquité a dit du *Cameleon*, qu'on excitoit des orages avec ſa tête, qu'on gagnoit des procès avec ſa langue, & qu'on arrêtoit des rivieres avec ſa queue. Il eſt clair que les anciens ne nous cédent gueres en crédulité.

Le *Cameleon* ne ſe nourrit point, comme on l'a penſé, de l'air & des rayons du ſoleil ; mais il avale des mouches & des vers ; & pour les attraper, il darde avec une viteſſe étonnante ſa langue hors de ſa gueule, juſqu'à un eſpace de ſept pouces, & la retire avec la même promptitude : ſans cette

méchanique, cet animal dont l'allure eſt fort lente, n'auroit pu jamais pourvoir à ſa ſubſiſtance.

Il y a pluſieurs eſpeces de *Cameleons*. Celui d'Egypte, celui d'Amboine, celui de Ceylan, celui d'Afrique, &c.

Le plus grand de tous eſt celui d'Egypte, c'eſt une eſpece de Lézard qui a près d'un pied de long, en comprenant la queue. Sa tête eſt garnie d'une crête ou d'un caſque, ſon dos eſt courbé, ſa gueule eſt ample, ſa langue viſqueuſe, ſa gorge & la longueur de ſon corps tant en deſſus qu'en deſſous ſont garnies d'un rang de petites dents qui forment une eſpece de ſcie, & en général, toute ſa figure eſt fort irréguliere. Le *Cameleon* du Mexique eſt décrit de la même façon que celui d'Egypte : celui d'Amboine, ou le *Cameleon* Oriental, n'en differe que par une eſpece de couronne différente.

Celui de Ceylan tire ſur la couleur du ſafran, & les écailles de ſa tête ſont convexes ; ſa langue eſt fort longue & il la darde fort avant pour ſaiſir les inſectes dont il ſe nourrit. Le *Cameleon* d'Afrique eſt en général noirâtre ; mais celui du Cap de Bonne-Eſpérance eſt marbré de blanc & de bleu : quelques Caſtes de Negres ont beaucoup de vénération pour cet animal ; ils en font leur idole pendant ſa vie, & le mangent pieuſement après ſa mort.

Le *Cameleon* ſe nourrit de mouches, de ſauterelles & de fourmis ; quand il veut ſaiſir ſa proie, il ſe contente de darder ſa langue fort avant & de la replier autour d'une branche d'arbre garnie de fourmis. Au reſte, on aſſure qu'il vit quatre ou cinq mois ſans prendre de nourriture apparente ; il ſe contente alors ( & je ne ſuis ici que l'écho des Naturaliſtes ) il ſe contente, dis-je, d'ouvrir la bouche pour reſpirer un air frais.

Cet animal mort ou endormi, paroît d'un jaune luiſant, mais quand il eſt éveillé, ſa couleur habituelle eſt tantôt le gris pâle, tantôt le beau verd nuancé de jaune, & ſouvent le brun foncé. Lémery aſſure que dans la joie le *Cameleon* eſt d'un

verd d'émeraude, mêlé d'oranger; que dans la colere il est livide & obscur, & dans la crainte pâle, & d'un jaune terni. Ses couleurs varient sans cesse, & son caprice en semble la cause plutôt que la communication des objets voisins.

Ces illusions d'optique ont exercé en vain l'imagination des Naturalistes : il faudroit pour les expliquer, l'industrie de ce Newton, qui le premier décomposa la lumiere, & fit l'anatomie de ses rayons primitifs.

CAMELÉOPARD. C'est la *Giraffe* des Italiens; il tient du Chameau par la tête & par le cou, & du Léopard par son dos tacheté de blanc sur un fond rousseâtre; il a les crins du Cheval & la hauteur de l'Eléphant : il se nourrit d'herbes, de feuilles & de branches d'arbre; c'est un animal fort doux à gouverner, on le trouve en Asie, dans l'Abyssinie, & dans la Pamphylie.

Les Empereurs Romains faisoient chasser aux *Cameléopards*, & récompensoient ceux qui leur en amenoient de vivans : ils les faisoient paroître & combattre dans les spectacles qu'ils donnoient au peuple Romain, & quelquefois ils les faisoient atteler à leur char de triomphe.

CAMES. Espece de coquillages bivalves. Voyez *Coquillages*.

CAMPAGNE. Arrêtons-nous un moment sur ce théatre brillant où la nature déploye toute sa magnificence.

Si cet ouvrage n'étoit fait que pour les grands, le tableau le plus léger de la vie champêtre seroit déplacé, & on relégueroit la peintre parmi nos Bucoliques les plus surannés.

Comment en effet, ceux qui gouvernent les hommes pourroient-ils s'abaisser à veiller à la conduite d'un troupeau? Comment des ames énervées par toutes sortes de jouissances pourroient-elles s'ouvrir aux douces impressions de la plus pure volupté?

Mais j'écris pour ce citoyen obscur qui, renfermé dans les bornes étroites d'une campagne, ne

veut jouer aucun rôle sur la scène trompeuse de l'univers, & qui n'est lié au monde que par les vertus sociales qui l'enchaînent à sa famille.

J'écris encore pour ce philosophe, qui a appris à se suffire à lui-même, qui rougit d'avoir employé à jouir le tems qu'il dévoit employer à connoître, & qui dans le silence des passions, étudie les œuvres de la Divinité sur le velouté d'une rose ou sur l'aile d'un papillon.

Il n'est pas donné à tout le monde de se plaire à respirer un air pur, à se lever avec l'Aurore, à admirer les effets de tous les accidens de lumiere qui accompagnent le coucher du soleil, à cueillir des fruits qu'on a semés, à faire une guerre innocente aux animaux qui servent d'alimens aux hommes, & à rendre toute la Nature tributaire de son industrie.

La Théorie même de ces plaisirs est inconnue à la multitude ; & c'est déja commencer à être heureux que de sçavoir où réside le bonheur.

Si la langue de Théocrite & d'Horace est inconnue aux Cultivateurs, qu'ils lisent du moins cet ouvrage d'un poëte de génie, qui fut malheureux durant sa vie, & dont l'envie voudroit encore troubler la cendre.

Renoncez pour un tems aux travaux de Thémis :
Venez voir ces côteaux enrichis de verdure ;
Et ces bois paternels, où l'art humble & soumis,
Laisse encor reguer la Nature. . . . . .

O rivages chéris ! vallons aimés des Cieux,
D'où jamais n'approcha la tristesse importune,
Et dont le possesseur tranquille & glorieux
Ne rougit point de sa fortune.

Trop heureux qui, du champ par ses peres laissé,
Peut parcourir au loin les limites antiques,
Sans redouter les cris de l'Orphelin chassé
Du sein de ses dieux domestiques !

Sous des lambris dorés, l'injuste ravisseur
Entretient le Vautour dont il est la victime.
Combien peu de mortels connoissent la douceur
D'un bonheur pur & légitime !

Jouissez en repos de ce lieu fortuné ;
Le calme & l'innocence y tiennent leur empire ;
Et des soucis affreux, le souffle empoisonné
N'y corrompt point l'air qu'on respire.

Pan, Diane, Appollon, les Faunes, les Sylvains,
Peuplent ici vos bois, vos vergers, vos montagnes :
La ville est le séjour des profanes humains :
Les Dieux regnent dans les campagnes.

C'est-là que l'homme apprend leurs mysteres secrets,
Et que contre le sort munissant sa foiblesse,
Il jouit de lui-même, & s'abreuve à longs traits
Dans les sources de la sagesse.

C'est-là que ce Romain dont l'éloquente voix
D'un joug presque certain sauva sa République,
Fortifioit son cœur dans l'étude des Loix,
Et du Lycée & du Portique.

Libre des soins publics qui le faisoient rêver,
Sa main du Consulat laissoit aller les rênes ;
Et courant à Tuscule, il alloit cultiver
Les fruits de l'Ecole d'Athènes......

Vous irez donc revoir, mais pour peu de journées,
Ces fertiles jardins, ces rivages si doux
Que la Nature & l'art de leurs mains fortunées
Prennent soin d'embellir pour vous.

Dans ces immenses lieux dont le sort vous fit maître,
Vous verrez le soleil cultivant leurs trésors,
Se lever le matin, & le soir disparoître,
Sans sortir de leurs riches bords.

Tantôt vous tracerez la course de votre onde,
Tantôt d'un fer courbé, dirigeant vos ormeaux,
Vous ferez remonter leur seve vagabonde
Dans de plus utiles rameaux.

Souvent d'un plomb subtil, que le salpêtre embrase,
Vous irez insulter le sanglier glouton :
Ou nouveau Jupiter, faire aux oiseaux du Phase
Subir le sort de Phaëton.

CAMPAGNOL. Espece de Mulot à courte queue ou de Rat des champs : on le trouve dans les campagnes, dans les bois, & jusques dans les jardins ; il ressemble au Rat d'eau par la for-

me du corps, par la couleur & par la qualité du poil; il n'en differe que par la grandeur, car il n'eſt pas plus gros qu'une Souris. Il ſe pratique des trous en terre où il amaſſe du grain, des noiſettes & du gland : lorſque les bleds ſont dans leur maturité, il y cauſe de grands dommages, parce qu'il coupe les tiges pour en manger les épis : il va auſſi dans les terres nouvellement ſemées & y détruit d'avance la récolte de l'année ſuivante.

Ces animaux ſeroient le fléau des campagnes, ſi les laboureurs ne prenoient toutes les précautions pour en diminuer le nombre : ils ſe détruiſent auſſi eux-mêmes & ſe mangent dans les tems de diſette; ils ſervent d'ailleurs de pâture aux Mulots & de gibier ordinaire à la Marte & aux Belettes. On les détruit de la même maniere que les Mulots.

CANARD SAUVAGE. C'eſt un oiſeau aquatique qui n'a pas la groſſeur du *Canard domeſtique*, il n'a que trois doigts aux pieds; les racines de ſes plumes ſont d'un rouge de ſang, & ſi attachées à la peau, qu'on a une peine infinie à les arracher. Son ventre eſt blanchâtre, & ſon dos eſt de trois ou quatre couleurs, il eſt tout blanc ſous le bec juſqu'à l'eſtomac, & ſon bec eſt noir. Il ſe nourrit de toutes ſortes de grains, de Grenouilles & de petits Poiſſons.

Entre les *Canards ſauvages*, les uns fréquentent les eaux douces, & ce ſont ceux qu'on nomme *Oiſeaux de rivieres*, tels ſont le *Canard ſauvage ordinaire*, le *Canard à large bec*, le *Canard à mouche*, la *Sarcelle*, &c. Les autres ſe plaiſent davantage dans les eaux ſalées : auſſi on ne les rencontre que dans les lieux maritimes, tels ſont l'*Eidredon*, ou le *Canard à duvet*, la *Macreuſe*, le *Morillon*, le *Canard aux yeux d'or*.

*Canards de Mer.*

1°. Le *Canard Colin* qu'on nomme auſſi *Griſard*, ne ſe trouve que ſur les bords de l'Océan, il eſt de la groſſeur d'une Oye : ſa voracité eſt étonnante,

re ; il avale souvent de très-gros poissons ; sa chair quoi qu'indigeste nourrit l'habitant des côtes.

2°. Le *Canard à duvet* : On le regarde comme l'*Eidredon* des Danois, & l'*Egledon* des François : il est plus grand que le Canard ordinaire, & sa femelle s'appelle *Faisan de Mer* ; c'est de leur estomac qu'on tire ce duvet célebre qui sert pour les lits de Grands : son élasticité & sa mollesse servent merveilleusement à leur volupté : c'est dans une autre vue que la Nature a fait présent de ce duvet à l'Eidredon : il se l'arrache lui-même dans le tems qu'il couve ses œufs, & en garnit son nid dans la vue de conserver une chaleur propre aux petits qui en doivent éclore.

Ce Canard se trouve particuliérement en Islande, & les habitans font un grand commerce de son duvet : au rapport d'Anderson, ils augmentent sa fécondité d'une façon singuliere ; c'est en plantant dans son nid un bâton d'un pied de haut : par ce moyen l'oiseau ne cesse de pondre, jusqu'à ce que ses œufs ayent couvert la pointe du bâton, & qu'il puisse s'asseoir dessus pour les couver. Mais ce moyen de faire produire à l'oiseau une ponte surabondante, affoiblit l'animal au point de le faire mourir.

3°. Le *grand Canard à tête rousse* : Son bec est de couleur de sang, sa tête est surmontée d'une crête, & les couleurs de son plumage sont très-mélangées, c'est à Rome qu'on le trouve le plus communément.

4°. Le *Canard de mer à tête noire* : C'est une espece de petit plongeon qui habite les rivages de la mer, & qui differe un peu des autres *Canards sauvages*, par le coloris des plumes & la configuration du corps.

5°. Le *Canard droit* : Cet oiseau est remarqué parce qu'il marche toujours la tête levée, ce qui contredit un peu le poëte, qui a dit de l'homme exclusivement :

*Os homini sublime dedit, &c.*

Cet oiseau se rencontre en Angleterre.

6°. Le *Canard de mer noir* : C'est la macreuse. Voyez cet article.

7°. Le *Canard tacheté de noir & de blanc* : Il habite le creux des arbres, & on le chasse en Italie.

8°. Le *Canard des Allemands* : C'est un très-bel oiseau remarquable par la largeur de son bec, & qu'on trouve dans toute l'étendue de la Suede, sur les côtes de la mer Baltique, en Amérique, & surtout en Allemagne.

9°. Le *Canard brun* : Il y en a deux especes; la grande est la *Penclope* des anciens : la petite est le *Morillon*. Voyez ces deux mots.

10°. Le *grand Canard & la Canne à tête rousse* : Les Naturalistes distinguent ces deux especes des deux précédentes, quoiqu'elles ne different gueres entr'elles.

11°. Le *Canard à bec étroit* : C'est le *Fou*, voyez ce mot.

12°. Le *Canard de mer à queue fourchue* : Il paroît particulier à la Suede, & l'hiver il en habite les provinces Boréales.

13°. Le *Canard Arctique* : C'est une espece de *Chouette* qui habite la partie septentrionale du duché de Cantorbery.

14°. Le *Canard au collier blanc* : Il ressemble au Canard sauvage ordinaire par la configuration, & par le caractere & les inclinations à l'Oye : on le trouve en Angleterre.

## *Canards de Riviere.*

1°. Le *Canard sauvage ordinaire* : On l'appelle quelquefois *Canard du levant*, & il a beaucoup de rapport avec le Canard domestique. C'est un oiseau de passage, & il va par troupes pendant l'hiver ; il fait son nid dans les joncs & dans les bruyeres, sa chair est bonne : on le tue au fusil dans de grandes pieces d'eau, où on tient des Canards traîtres, & ces pieces d'eau s'appellent des *Canardieres*.

2°. Le *Canard de riviere à taches rouges, noires &*

*blanches sur les ailes* : Sa figure approche de celle du *Canard* vulgaire, & son bec de celui de la *Cercelle*.

3°. Le *Canard gobbe mouche* : Ce mot vient à cet oiseau de la nourriture qu'il attrape sur la surface des eaux; en marchant il suspend ses pas pour saisir les mouches, & les manque rarement; ce *Canard* pendant la nuit, pousse un cri semblable au gémissement humain.

4°. Le *Canard à queue pointue* : Il differe de l'Eidredon; les plumes du milieu de sa queue ont deux doigts & demi de long, on le trouve près des côtes maritimes de l'Angleterre.

5°. La *Cercelle*, voyez ce mot.

6°. Le *Canard du levant* : Il est le plus petit de toute la race des Canards; on le trouve en Angleterre, en Suede & en Allemagne.

7°. Le *Canard à crête noire* : Sa crête est de la longueur de dix huit lignes, ses doigts & la membrane qui les joint est aussi d'un noir livide : cet oiseau est commun en Italie, & sur-tout à Venise, où on le nomme *Capo-Negrõ*.

8°. Le *Canard aux pieds jaunes* : Sa femelle n'a point les mêmes caracteres distinctifs; car ses pieds sont rouges.

9°. Le *Canard gris* : Son bec est sanguin & ses pieds sont pourprés.

10°. Le *Canard de Marsilly* : il a quelquefois un pied de long; il est distingué par une belle huppe jaune qu'il a sur la tête; on le nomme aussi *Canard huppé jaune* & *Cercelle huppée*.

11°. Le *Canard verd* : Son plumage dont le fond est verd, est composé de petits compartimens quarrés & ressemble à un joli parterre.

12°. Le *Canard étoilé* : La singularité de cet oiseau consiste dans une tache ovale & noire, dont ses yeux sont environnés, & dans une étoile blanche qu'il a sur le dos.

13°. La *Canne à hautes jambes* : Elle a aussi le bec aigu & le cou cerclé de blanc : quelques Ornitho-

logiſtes ont de la peine à la ranger dans la claſſe des *Canards ſauvages*.

14°. La *Canne Penelope* : C'eſt une eſpece d'Oye qui vole ſans ceſſe autour des lacs & des rivieres.

15°. La *Canne petiere* : Elle a la groſſeur du Faiſan : quelques Naturaliſtes l'ont rangée dans la claſſe des Outardes : cet oiſeau eſt particulier à la France, & on l'appelle quelquefois *Canard de pré de France*; il ſe nourrit de graines, de fourmis & d'eſcargots : la délicateſſe de ſa chair, fait que les Chaſſeurs la recherchent volontiers.

## *Canards Etrangers.*

1°. Le *Canard huppé d'Amérique* : On reconnoît cet oiſeau à ſon bec rouge au milieu & tacheté de noir à l'extrêmité, ſa queue eſt bleue & pourprée.

2°. Le *Canard de Bahama* : Il eſt plus petit que le *Canard* domeſtique ; on le diſtingue par une figure triangulaire de couleur d'or à la mâchoire ſupérieure.

3°. Le *Canard de Barbarie* : Il porte auſſi le nom de la Guinée & de l'Egypte, où il ſe trouve ; ſa voix, le goût de ſa chair, & ſa configuration feroient ſoupçonner qu'il tient le milieu entre l'Oye & le Canard : il a entre les deux yeux une arrête de la groſſeur d'une cériſe ; il ſe trouve quelquefois en France.

4°. Le *Canard branchu* : Cet oiſeau eſt particulier à la Louiſiane : ſon nom lui vient du penchant qu'il a à ſe tenir perché ; ſa chair eſt muſquée ; ſon plumage eſt très-varié, & ſert d'ornement aux Sauvages.

5°. Le *Canard de la Chine* : Cet oiſeau eſt extrêmement ſauvage, & les chaſſeurs Chinois emploient pour le prendre une méthode ſinguliere ; ils mettent la tête dans une groſſe gourde percée de quelques trous, pour la commodité de la vue

& de la respiration ; ils se plongent ensuite dans l'eau & nagent de maniere à ne laisser paroître que leurs gourdes : les Canards accoutumés à les voir flotter sur l'eau n'en redoutent point l'approche : mais quand les Chinois sont à portée, ils les prennent par les pattes & les tirent dans l'eau pour étouffer leurs cris & les tuer.

6°. Le *Canard de la côte d'Or* ; on le trouve dans les Savanes, sa chair est faisandée ; & si l'on en croit les Créoles, cette odeur lui vient d'un petit peloton glanduleux qu'il a au croupion.

7°. La *Canne d'Inde* : Elle est plus grosse de moitié que nos *Cannes* ordinaires ; elle marche lentement, & a la voix fort enrouée : on en compte de trois especes, & on pourroit y joindre encore les Canards de *Kanabi*, sur les côtes Occidentales de l'Afrique.

8°. Le *Canard de Madagascar* : Le coloris de son plumage est admirable, & les curieux en ont en Angleterre ; il vient ordinairement de Madagascar dans les Indes Orientales.

9°. Le *Canard du Mexique* : Ses cuisses tiennent tellement à son corps, qu'il n'a la force ni de marcher ni de voler ; il se contente de nager assez pesamment. Les Indiens prétendent qu'on trouve dans sa tête une pierre précieuse, qui ne doit être consacrée qu'à Dieu. Les Européens sont un peu moins crédules.

10°. Le *Canard de Moscovie* : C'est la plus grande espece des *Canards*. On prétend que sa partie naturelle a un pouce de grosseur sur quatre ou cinq de longueur ; sa chair est d'une odeur musquée, & a un goût admirable. Les Seigneurs Suédois en ont toujours dans leur ménagerie.

Le *Canard sauvage du Brésil* a beaucoup de rapport avec le *Canard de Moscovie* : après s'être baigné, il s'envole au sommet des arbres pour y respirer un air pur & s'y sécher.

Cette division de *Canards* que nous devons à l'auteur du Dictionnaire de l'histoire Naturelle, prou-

ve l'étendue de son érudition. Cet écrivain remarque encore que les *Canards sauvages* marchent avec lenteur, & volent si pesamment que leurs ailes font toujours beaucoup de bruit. C'est la Nature, qui pour conserver de l'équilibre dans ses productions, en permettant à l'animal amphybie de nager sans peine, ne lui permet point de voler avec agrément.

La passion de l'Amour cause aux *Canards* une espece de fievre lente : aussi leur corps s'affoiblit & s'épuise extraordinairement par l'usage des plaisirs.

Quelques especes de *Canards* font leur nid dans les arbres, & transportent à l'eau avec leur bec, leurs petits, dès qu'il viennent d'éclore : cet oiseau est gourmand & insatiable ; on doit cependant lui sçavoir gré de détruire les mauvaises plantes & les insectes nuisibles, il ne dédaigne pas de se nourrir d'araignées, de vers & de poissons pourris. Sa femelle est sujette à pondre des œufs monstrueux. Quand le tems paroît orageux, il crie plus que de coutume, bat des ailes, & se joue dans l'eau. Le *Canard* a la voix plus foible, & moins perçante que la *Canne* ; & il tient très-long tems sa tête sous l'onde : quand les *Canards* veulent éluder la poursuite de leurs ennemis, ils plongent entre deux eaux.

## *Premiere chasse des Canards au Fusil.*

Le *Canard* est si rusé & si défiant, qu'on ne pourroit le tuer si on n'employoit que la ressource des armes à feu ; le fusil n'est donc que l'accessoire de cette espece de chasse.

On choisit un étang dont le bord soit éloigné des arbres ou des buissons d'environ deux cens pas ; c'est-là que le *Canard* nage en liberté, il choisit ordinairement quelque bas-fond ou quelque bord fangeux où il puisse barboter à son aise. Pour achever de le tromper on se revêt d'un habit de toile, qui descende depuis la tête jusqu'aux pieds ; cet habit doit avoir la couleur du poil des Vaches ou

des Chevaux ; on y joint un bonnet qui imite en quelque sorte les têtes de ces animaux, & des manches pendantes, qui paroissent leurs pieds ; dans cet équipage on marche le dos courbé en présentant toujours le bout du fusil aux *Canards*.

Il faut avoir soin de marcher de côté & d'autre, comme un animal qui paît, toujours en s'avançant vers les oiseaux, & dès qu'on se voit à portée, on tire les *Canards*, soit dans l'eau, soit en volant.

On ne prend point ce divertissement pendant le jour ; parce que ces oiseaux prennent l'épouvante au premier coup de fusil, & ne reviennent plus. On choisit ordinairement le matin, c'est le tems qu'ils reviennent des champs ; & on peut tirer plusieurs fois dans le même endroit, parce que les *Canards* ne reviennent pas tous en même-tems, mais à différentes bandes.

## *Seconde chasse des Canards au Fusil.*

On attache trois cerceaux avec des cordes, & on met tout autour des branches d'arbres légeres, afin que la machine soit portative ; il faut observer que les branches soient ajustées de maniere qu'une personne qui y est renfermée ne puisse être vue par le gibier qu'elle chasse : elle s'avance ensuite au petit pas, & approche les *Canards* d'aussi près qu'elle veut pour les tirer sûrement. Cette machine épargne aux pauvres gens les frais de l'habit de toile, & rend cette chasse aussi sûre que la précédente.

On prend de même les *Hérons*, les *Cignes*, les *Grues*, les *Cigognes* & presque tous les oiseaux aquatiques. Cet artifice est de l'invention de l'auteur des *Ruses innocentes*.

## *Chasses des Canards à la Glu.*

Prenez deux ou trois livres de la plus forte glu, brouillez-la avec un peu de paille brûlée

& battez le tout ensemble ; vous en frotterez ensuite une corde un peu grosse & longue de quinze à vingt pieds : il faut que cette glu y forme une couche assez épaisse, pour arrêter les ailes vigoureuses des *Canards*. Vous entrez après dans l'eau tout botté ; ou bien montant dans un petit bateau, vous portez votre corde dans les joncs ou roseaux, où les oiseaux que vous voulez prendre ont choisi leur retraite. Là, vous plantez deux piquets, vous les enfoncez jusqu'à ce que les bouts sortent à fleur d'eau ; & vous y attachez votre corde bien tendue, en y liant d'espace en espace de petits paquets de jonc sec pour la soutenir sur l'eau.

Vous pourrez tendre ainsi plusieurs cordes si vous voulez multiplier votre capture. Vous vous retirez ensuite avec votre bateau sur le bord de l'eau, en attendant que votre proie donne dans le piege.

Les *Canards* qui ne se doutent point de l'artifice, viennent heurter la corde, & s'embarrassent les plumes des ailes ; plus ils font d'efforts, plus le piege devient inévitable ; ils tombent enfin en voulant prendre leur vol & se noyent.

## *Chasse des Canards avec les Nappes.*

On appelle *Nappes*, des filets formés de mailles en lozange de trois pouces de large, dont la levure est d'environ quarante mailles, & la longueur de dix à douze toises ; la largeur suit la levure : on les teint en brun & on les trempe à l'huile pour qu'ils résistent mieux à l'humidité. La composition de ces *Nappes* sera plus détaillée à l'article *Filet*, auquel je renvoie.

Les *Nappes* ne se tendent que dans un endroit où il y ait au moins un demi-pied d'eau ; car dès que le piege est découvert, il devient inutile.

Les guédes de ces filets doivent être de fer, & fortes à proportion de la longueur ; ou si on ne les fait que de bois, il faut du moins, à cause de

leur légéreté, mettre du plomb au pied pour faire enfoncer la corde dans l'eau plus promptement: ces précautions empêchent aussi que, le filet étant versé, les *Canards* ne plongent par-dessous, & ne s'échappent.

Outre les *Nappes*, on doit avoir des *Canards sauvages* apprivoisés qui servent d'appellans, & on prend autant de mâles que de femelles; celles-ci seront attachées par les pieds, les unes au-devant du filet, & les autres derriere, pour manger le grain qu'on leur jettera dans l'eau; on retiendra les mâles dans la loge, & dès qu'il passera une bande de *Canards*, on s'empressera à en lâcher un qui ira les joindre croyant y trouver sa femelle; mais quand il ne la verra point, il l'appellera: la *Canne* qui l'entend du filet où elle est attachée, répond à sa voix: le mâle accourt aussi-tôt, & entraîne tous les autres qui le suivent dans le piege; dans ce moment on fait jouer le filet & presque toute la bande se trouve prise, on les tue aussi-tôt, excepté les *Canards* privés qu'on reconnoît à un morceau de drap rouge qu'on leur attache à la jambe.

Il arrive quelquefois que le mâle qu'on a lâché n'entend pas la voix de sa femelle, soit à cause du vent contraire, soit parce qu'elle est trop éloignée: dans ce cas il ne faut pas balancer à donner le vol à un autre *Canard* pour ramener la bande; il faut dans cette chasse sçavoir faire à propos quelque sacrifice.

Le tems le plus favorable pour prendre les *Canards* aux filets, est le tems du brouillard ou des petites pluies.

### *Chasse des Canards au Lacet.*

CETTE chasse se fait dans les prairies où les eaux sont débordées & dans tous les endroits où il n'y a pas plus d'un pied & demi d'eau.

On répand plusieurs fois du grain dans ces endroits pour y attirer les *Canards*: quand on les a assez amorcés, on prend des lacets faits de trois

crins de Cheval ; on en tend, si l'on veut, deux ou trois douzaines, & on les attache deux à deux à un piquet de deux bons pieds de longueur.

Vos piquets doivent être fichés en terre, de maniere que le bout supérieur soit un peu caché dans l'eau : les *Canards* s'y prendront aisément, soit par le cou, soit par les pieds, quand ils y viendront barboter. Vous aurez soin, quand vos filets seront tendus, d'y jetter encore du grain pour attirer plus sûrement votre gibier.

Les Chasseurs tendent ces *lacets* d'une autre façon encore ; ils prennent un piquet de deux pieds de long, ils le percent en croix du côté du gros bout, & passent dans chaque trou un bâton de la grosseur du petit doigt, & long de deux pieds : ces deux bâtons doivent entrer avec force. Ils prendront ensuite les *lacets de crin*, dont nous avons parlé plus haut, & en attachent deux ou trois à l'extrêmité de chaque bâton : ils portent la machine ainsi accommodée à l'endroit où ils veulent tendre leur piege, & la piquent fortement en terre, de maniere que l'eau couvre les bâtons, & que les lacets surnagent. Le grain doit être semé à l'ordinaire tout autour ; & si par hazard la longueur des herbes en empêchoit l'effet, on y remédieroit en plaçant des pierres plates autour des piquets, & en les couvrant de grains. Chaque piquet doit être éloigné au moins de sept ou huit pieds.

## *Chasse des Canards aux hameçons.*

On prend des *hameçons* un peu fort ; l'appât qu'on y met doit être des morceaux de pain ou de chair, des feves, des Vers de terre, des Grenouilles ou des petits poissons : on attache ces appâts avec une ficelle de la longueur de six ou sept pieds, & assez forte pour résister aux secousses du *Canard*.

Ces hameçons s'attachent à des piquets éloignés les uns des autres de six ou sept pieds, & placés confusément : il suffit que dans l'endroit où vous

tendez votre piege, il y ait un pied & demi, ou deux pieds d'eau.

Pour être plus sûr de votre entreprise, jettez du grain deux ou trois jours de suite dans l'endroit où vous devez planter vos piquets ; les *Canards* amorcés viendront se prendre, comme les plus simples poissons.

## *Chasse des Canards au Tric-trac.*

On appelle *Tric-trac* le bruit que font plusieurs Chasseurs pour effaroucher les *Canards* & autres oiseaux aquatiques qu'ils veulent faire donner dans leurs panneaux. Cette chasse se fait au mois de Juillet, lorsque la mue des oiseaux aquatiques les empêche de voler.

Les Chasseurs se partagent pour cet exercice, les uns restent dans les bateaux le long des bords de l'eau ; les autres se dépouillent, & se placent dans les grands roseaux qui sont autour de l'étang où se fait la chasse.

On tend d'abord des panneaux d'espace en espace & éloignés d'environ cinq cens pas ; ces panneaux sont des filets composés de plusieurs pans de mailles quarrées ou en lozange.

On se munit ensuite d'un grand bâton qui sert de perche pour conduire le bateau, & on commence le *Tric-trac* en allant doucement ; c'est alors qu'on voit les oiseaux dont les petits commencent à essayer leurs ailes, marcher devant les Chasseurs au bout des panneaux. Pendant cette manœuvre, d'autres personnes observent quand les *Canards* donnent dans le piege : quand on est arrivé aux premiers panneaux, on passe outre, & il y a bien peu de *Canards* qui puissent échapper à la poursuite du grand nombre de Chasseurs qu'on employe à cet exercice.

Cette chasse ne se fait que dans les étangs d'une grande étendue, & ne convient gueres qu'aux grands Seigneurs.

## *Chasse des Canards au Feu.*

ON se met dans un bateau & sur une riviere qui coule lentement ; on allume ensuite à une des extrêmités du bateau un feu pâle dans un pot de terre rempli de suif, & formé de trois lumignons de la grosseur du doigt : les *Canards* viennent à la lueur de ce triple flambeau, & quand ils sont à portée, on met un filet en tramail, au bout d'une perche, & on les enveloppe : cette chasse exige beaucoup d'activité & de silence.

CANARDIERE. On appelle de ce nom des mares d'eau faites exprès pour tendre des filets aux *Canards*, & pour les prendre à la faveur des *Canards* privés, qui appellent les sauvages, & les attirent dans leurs pieges ; les filets dont on se sert dans ces étangs sont des rets-saillans. *Voyez* le mot filet. En géneral les *Canardieres* ne regardent proprement que les gentilshommes ou les personnes qui ont des fiefs.

CANCRE. Animal crustacé dont le corps est rond, à la différence des *Ecrevisses de mer* qui l'ont fort long, & de *Crabbes* qui l'ont très-évasé. Il a dix bras ; sa queue est repliée par dessous, l'écaille lui tient lieu de dos ; il est privé de sang & tient de la Nature des *Ovipares* & des *Vivipares*.

On appelle les *Cancres saxatiles*, *Arenosi*, *Limosi* & *Algasi*, suivant qu'ils vivent autour des rochers, dans le sable, dans la fange ou au milieu de l'Algue.

On a rangé peut-être à tort au nombre des *Cancres*, la *Langouste*, le *Hommar*, la *Squille*, les *Ecrevisses* & les *Crabbes*. Nous suivons ici la division de l'auteur du Dictionnaire de l'Histoire Naturelle.

1°. L'*Araignée de mer* : Ce Cancre a quatre cornes devant les yeux, & son bras droit est plus gros que le gauche : sa chair est dure & de mauvais goût ; on le pêche dans l'Océan & dans la mer Atlantique.

2°. Le *Cancre cavalier* : Il court d'une si grande

vîtesse qu'il paroît voler : ce Crustacé est de la grosseur d'une châtaigne, & il ne s'y trouve presque rien à manger : on croiroit ces *Cancres* amphybies, car pendant l'été, ils sortent en troupe de la mer & passent une partie du jour au soleil : ils cherchent leur nourriture dans la fange ou entre les rochers.

3°. Le *Cancre commun* : Il tient le milieu entre le *Cancre de riviere* & le *Cancre de mer* ; il vit assez long-tems hors de l'eau, & sa chair est fort nourrissante.

3°. Le *Cancre en forme de cœur* : Il est très-petit & ses serres sont fort courtes ; il vit dans la haute mer ; un voyageur prétend en avoir trouvé dans le corps des plus grandes Morues.

5°. Le *Cancre d'Héraclée* : Sa coquille est très-brune, il habite la haute mer, & on le pêche dans le Pont-Euxin.

6°. Le *Cancre marbré* : Sa coquille est très-dure, & découpée par les côtés comme une scie ; les couleurs dont elle est variée disparoissent après sa mort : ce *Cancre* vit dans les rochers, s'y cache au moindre bruit, & s'y cramponne si fortement, qu'on a une peine infinie à l'en arracher.

7°. Le *Cancre Ours* : Il se sert comme ce Quadrupede de ses pieds de devant qu'il met devant ses yeux, & dort comme lui ; il vit dans la fange, & sa chair est de mauvais goût.

8°. Le *Cancre parasite* : C'est celui dont la coquille est tendre, & qui pour être à l'abri de toute insulte, se loge dans la coquille de quelque *Testacée* : les uns vivent dans les huîtres, & sont de la grosseur d'une feve ; les autres se retirent dans les *moules*, & vivent comme eux dans la fange ; il y en a même qui prennent pour hôtes les *coquilles de saint Jacques* & la *Nérite*.

9°. Le *Cancre à pieds larges* : Il est de la grosseur d'une noix, & a quatre cornes au front ; la mer le jette communément sur le rivage.

10°. Le *Cancre à pinces courtes* : Il differe des autres, en ce qu'il a le derriere large & le devant

pointu : ses deux pieds de devant sont couverts de poils.

11°. Le *Cancre de riviere* : Il ressemble entiérement au *Cancre de mer* ; mais sa coquille est plus tendre & plus légere ; la queue du mâle est étroite & serrée contre le corps ; celle de la femelle est en forme d'écusson, pour mieux couver ses œufs ; ce *Cancre* avec le tems se dépouille de sa coquille : sa chair est douce & les gourmets le font mourir dans le lait, pour en augmenter la délicatesse.

12°. Le *Cancre squinade* : On le nomme ainsi parce que sa chair a un goût semblable à celle de la Squille ; il est plein & de bon goût dans le croissant de la lune ; dans un autre tems, il est presque vuide & très-peu recherché : cet animal se dépouille de sa coquille, comme le Serpent de sa peau ; & il se tient caché jusqu'à ce qu'il en ait pris une autre.

13°. Le *Cancre velu* : Il a des poils sur les bras, sur les pieds, & dans d'autres endroits du corps : on le distingue aussi par une figure de cœur qui est sur le milieu de sa coquille.

CANELUDE. Espece de curée que les Fauconniers préparent pour le vol du Héron, & qui est composée de sucre, de canelle, & de moelle de Héron ; ils la donnent à leurs oiseaux pour les rendre *héronniers*, & les échauffer à ce vol.

CANINANA. Serpent de l'Amérique qui, quoique vénimeux, suit l'homme, & s'en laisse toucher comme l'animal le plus domestique ; les Naturels du pays & les Afriquains se plaisent à sa chasse, parce qu'ils le mangent après en avoir coupé la queue.

CAPELAN. Poisson très-commun à Marseille & à Venise ; sa chair est molle, de bon suc & très-délicate ; ce poisson n'a point d'écailles, il est près des rochers & on le pêche abondamment en haute mer.

CAPIVERD. Quadrupede amphybie, fort connu au Brésil & au Cap de Bonne-Espérance ; il est de la grosseur d'un Cochon d'un an : il a la tête

du Lievre, & n'a point de queue ; il vit comme le Castor, aussi aisément sur la terre que dans l'eau : les Negres lui font la guerre & mangent sa chair avec une sorte de volupté : cet animal pendant le jour se cache dans la mer, & pendant la nuit il vient à terre, arrache les arbres naissans & en ronge les racines.

CAPPA. Animal étranger plus grand qu'un Ane, qui dévore les Chiens & détruit les troupeaux : sa figure est hideuse, au rapport du petit nombre de Voyageurs qui en font mention ; s'il est des peuples qui aillent à la chasse de ce monstre, ce n'est sans doute que dans la vue de le détruire.

CARACAL. Ce mot signifie, dans les Langues orientales, *Chat aux oreilles noires*. Le Quadrupede dont il est ici question ressemble au Lynx par la grandeur du corps, par l'air de la tête & par un long pinceau de poil noir qu'il a à la pointe des oreilles : on ne doit point cependant le confondre avec lui, parce qu'il a le naturel plus féroce & qu'il ne se trouve que dans les climats chauds.

Cet animal est si sauvage qu'il cherche toujours à se cacher, & si féroce qu'on ne pourroit l'approcher impunément ; il est commun en Barbarie, en Arabie & dans tous les pays qu'habite le Lion & la Panthere ; comme eux il vit de proie, mais à cause de sa foiblesse, il a peine à se procurer sa subsistance : il s'éloigne de la Panthere, parce qu'elle exerce ses cruautés lors même qu'elle est pleinement rassasiée ; mais il suit volontiers le Lion, profite des débris de sa table, & quelquefois même l'accompagne d'assez près, parce que la légéreté avec laquelle il grimpe sur les arbres le dérobe à la colere du Lion : voilà l'origine du nom de *Pourvoyeur du Lion* qu'on a donné au *Caracal* : c'est ce qui fait qu'on a dit de ce roi des Quadrupedes, que ne se sentant pas l'odorat assez fin, il se servoit du *Caracal* pour éventer de loin les autres animaux, dont il partageoit ensuite la dépouille avec son pourvoyeur.

Le *Caracal* est de la grandeur du Renard, mais

il a beaucoup plus de force & en même tems de férocité ; on l'a vu assaillir, déchirer & mettre à mort en peu d'instans un Chien d'assez grande taille qui combattoit avec courage pour défendre sa vie.

On apprivoise ce Quadrupede très-difficilement ; cependant quand il est pris jeune & élevé avec soin, on le dresse à la chasse qu'il aime passionément, & à laquelle il réussit, pourvu qu'on ait soin de ne le jamais lâcher que contre des animaux qui ne puissent lui résister ; on s'en sert dans les Indes pour prendre les Lievres, les Lapins, & même les grands Oiseaux.

CARAGUE, Quadrupede du Brésil qui ressemble au Renard ; il a un sac sous le ventre où il porte ses petits, qui sont au nombre de six ou sept ; il les nourrit jusqu'à ce qu'ils sçachent manger : cet animal chasse la nuit, & mange les Poulets ; les Indiens le tuent pour arrêter ses ravages plutôt que pour le faire servir d'alimens.

CARANCRO, espece de Vautour de la Louisiane qu'on pourroit faire servir à la fauconnerie ; il ressemble au Dindon par sa grosseur, par la forme de sa tête & par son plumage : son bec est crochu & ses serres sont armées de griffes ; cet Oiseau se plaît davantage à dévorer la chair morte qu'à poursuivre le gibier vivant. Le Roi d'Espagne a défendu, sous des peines considérables, de tuer les *Carancro*, parce qu'ils mangent les débris des bœufs sauvages dont les Espagnols font une grande destruction.

CARANGUE, Poisson blanc de trois ou quatre pieds de long & d'un pied de large, qui entre pendant la nuit dans la riviere, & qu'on trouve en abondance à la Martinique.

La *Carangue* est un des meilleurs sauteurs de la mer, & celui qui donne le plus d'exercice aux Pêcheurs par les efforts qu'il fait pour se dégager : souvent trois hommes ne sont pas assez forts pour le tirer à terre : en récompense la chair de ce poisson

poisson est un des meilleurs alimens que fournisse la mer.

CARCAJOU. Animal carnassier de l'Amérique septentrionale : il pese environ trente livres, & on compte deux pieds seulement depuis le bout de son museau jusqu'à la premiere vertebre de son col. Il est fort rare : c'est ce qui fait qu'on en tue fort peu. Dès qu'il se sent pris par un Chasseur & blessé, il rugit & souffle comme le Chat : il rampe plutôt qu'il ne marche, & c'est le moins agile de tous les animaux carnassiers ; le Castor & l'Orignac sont cependant sa proie. Cet animal est plein de ruse ; il rompt les filets qu'on lui tend, détend les pieges, coupe la corde des fusils qu'on prépare pour le tuer, ensuite il mange sans péril les appâts dont on s'étoit servi pour l'attirer.

CARDINAL. Oiseau de l'Amérique, ainsi nommé à cause du rouge éclatant de son plumage & d'un petit capuchon en forme de camail qu'il a derriere la tête : les Espagnols n'ont pas toujours été aussi heureux dans les noms qu'ils ont donnés aux êtres nouveaux qu'ils ont découvert dans le nouveau monde.

Le ramage du *Cardinal* est plus agréable dans les bois que dans les maisons : dans l'hiver il ne siffle qu'après avoir bu ; & il amasse en été des provisions de grains pour l'hiver.

CARIBOU. Animal sauvage du Nord de l'Amérique, extrêmement léger, qui court sur la neige avec autant de rapidité que sur la terre, & qui habite les forêts & les savanes : il a quelque conformité avec le *Cerf* du Canada & avec le *Renne* de la Laponie.

CARINDE, magnifique Oiseau de l'Amérique, qui est de la grandeur d'un Corbeau, dont le plumage, depuis le ventre jusqu'au gosier, est d'un jaune d'or, & dont les ailes & la queue sont de couleur d'azur : cet Oiseau a aussi quelque rapport avec le Perroquet par la forme du bec, par la tête & par les pieds. Il n'est point sauvage ; pendant le jour il se tient sur les arbres, proche

des cabanes des Indiens, & le soir il se retire dans leurs cabanes ou dans les bois : le matin ces oiseaux ne manquent jamais de revenir à leur ancien gîte & y restent comme des Pigeons privés. Les Sauvages font grand cas des *Carindes* : ils leur arrachent des plumes trois ou quatre fois l'an pour faire des bonnets, garnir des boucliers & orner des tapisseries.

CARPE. Poisson d'eau douce qui vit d'herbe & de limon : il est trop commun pour qu'il soit besoin de le décrire ; la Carpe se trouve dans les rivieres, dans les étangs & jamais dans la mer : les meilleures sont celles qu'on pêche dans la Loire.

Il y en a de plusieurs grandeurs : on en a vu dans certains Lacs qui parvenoient jusqu'à la longueur de trois coudées.

La *Carpe* est la proie de presque tous les poissons d'eau douce : mais elle se reproduit encore plus aisément qu'elle n'est détruite, & c'est ici que paroît toute l'industrie de la Nature pour la conservation des êtres. La quantité prodigieuse d'œufs que contient une *Carpe* femelle a été soumise au calcul : on a jugé qu'une *Carpe* de grandeur moyenne, donne trois cens quarante-deux mille cent quarante-quatre œufs. Il s'en faut bien que tous ces poissons viennent à terme : les embrions même de la *Carpe* servent d'alimens à d'autres poissons.

On remarque qu'une *Carpe*, qui doit au bout de vingt ans peser trente livres, engendre dès la premiere année, lorsqu'elle ne pese pas encore demi-livre : les observations particulieres qu'on a faites sur l'accroissement & la durée de sa vie sont bien incertaines ; on prétend qu'on peut reconnoître son âge en examinant avec un microscope les couches annuelles dont sont composées ses écailles : suivant ce calcul, M. de Buffon a vu dans les fossés du château de Pont-Chartrain, des *Carpes* qui avoient cent cinquante ans bien avérés, & qui avoient l'agilité des *Carpes* ordinaires : il ne

faut cependant pas en conclure avec Leuvenhoek, que les poissons sont immortels : seulement on peut dire qu'ils ont bien moins de causes de destruction que les êtres qui habitent sur la terre ; soit parce qu'ils vivent dans un élément uniforme, qui les met à l'abri des grandes vicissitudes de l'air ; soit parce que leurs os sont d'une substance plus molle que celle des autres animaux, qu'ils ne changent point avec l'âge ; & qu'ils prennent de l'accroissement sans prendre plus de solidité : ce qui prolonge le tems de leur vieillesse.

La *Carpe* fraye dans les mois de Mai & d'Août : sa maigreur & son insipidité dégoûte alors d'en manger ; la pêche de ce poisson n'est avantageuse que dans les mois de Février, de Mars & d'Avril.

Quoique les *Carpes* d'étang soient moins estimées que celles des rivieres, il en est cependant dans quelques étangs particuliers qui démentent l'expérience ordinaire ; tel est l'étang de Camieres, près de Boulogne-sur-Mer, qui est célebre par la délicatesse & la grosseur des *Carpes* qu'on y pêche, & dont les belles se vendent souvent jusqu'à dix écus ; en général, c'est dans les rivieres qu'on trouve ces *Carpes* dont la chair est ferme, grasse & rougeâtre & qu'on nomme *Carpes saumonées*.

On engraisse les *Carpes* par la castration ; on se sert aussi d'une autre adresse en Hollande & en Angleterre : on les suspend à la cave dans un filet sur de la mousse humide, ensorte que la tête du poisson soit hors du filet : & on les nourrit avec du lait & de la mie de pain ; par cette industrie il vit longtems hors de l'eau.

La *Carpe* est un bon aliment ; elle se digere facilement, & convient à tous les tempéramens, excepté aux goutteux. On prétend que la nourriture substantielle, que fournit sa laitance, a suffi pour guérir des personnes attaquées d'étisie.

Ce poisson est fort commun dans toutes les parties de l'Europe ; il est aussi connu dans l'Asie, & les Chinois en ont une espece particuliere qu'ils

estiment infiniment : on la pêche dans le Wang-ho ; & les Mandarins font transporter toutes les années un grand nombre de ces *Carpes* à Pekin, pour la table de l'Empereur.

La *Carpe* est très-rusée, & évite avec adresse les pieges qu'on lui tend ; tantôt elle s'élance en l'air, & saute par-dessus le filet ; tantôt à son approche elle plonge la tête dans la fange, & laisse glisser le filet sur sa queue qui se plie à sa volonté ; elle reste ainsi tranquille, jusqu'à ce que le danger soit passé.

## *Pêche de la Carpe à la ligne.*

On prend des hameçons d'acier & des lignes de soie verte, de la grosseur d'une quatrieme corde de violon : on les attache à des gaules d'un bois pliant qu'on ente dans un sureau ; & on met à cette ligne un morceau de liege éloigné de l'hameçon & de l'appât, au moins d'un pied : car sans cela la *Carpe* verroit l'hameçon, & ne mordroit pas.

Voici les principaux appâts dont on fait usage dans la pêche des *Carpes*.

On prend du marc de chenevis environ une livre, deux onces de momie, autant de sain-doux, d'huile de héron & de miel ; une livre & demie de pain blanc rassis, & quatre grains de musc : on mêle le tout ensemble, on en fait une espece de pâte qu'on coupe par morceaux, & ces pillules servent pour garnir l'hameçon.

Voici une autre recette : prenez de la chair de Héron mâle ou femelle, mettez-là dans une bouteille, enterrez-la dans du fumier chaud, & laissez l'y reposer quinze jours ou trois semaines, jusqu'à ce qu'elle se change en huile : tirez alors cette bouteille & tenez-la bouchée de crainte que sa liqueur ne s'évapore : quand vous voudrez pêcher, prenez de la mie de pain & du chenevis, pilez le tout ensemble, imbibez-le de votre huile, & faites-en un corps que vous partagez ensuite en petites pastilles.

Il y a des pêcheurs qui n'appâtent leurs hame-

çons qu'avec des vers de terre, ou des feves cuites, ou un vieux chapeau gras coupé en petits morceaux. Une des méthodes les plus sûres est d'amorcer son hameçon à l'ordinaire, & de le frotter souvent avec une composition faite avec deux grains de musc, quatre gouttes d'huile d'Aspic & autant de momie & de camphre.

Quand les *Carpes* se sentent prises & qu'elles sont fort grosses, les secousses extraordinaires qu'elles donnent, peuvent briser la ligne : voici comment on remédie à cet inconvénient ; on fait sa ligne de cinq à six toises plus grande qu'à l'ordinaire, on l'entortille autour de la gaule, & on ne laisse que ce qu'il en faut pour pêcher d'abord : quand le poisson est pris, & qu'il fait effort pour se dégager, on ne lutte point contre lui, mais on détortille peu-à-peu la ligne, & on lui laisse la liberté de se promener : il ne tarde gueres alors à se noyer.

Si la *Carpe* est si monstrueuse, qu'on n'espere rien de cette derniere ruse : on aura recours à une autre un peu compliquée. On donne à la ligne six toises de longueur de plus qu'à l'ordinaire, on la tourne plusieurs fois autour du bâton, & on l'arrête à l'extrêmité qui regarde l'hameçon : on prend ensuite un petit bâton long de quatre pouces, & fendu par les deux bouts, & on le place au bout du bâton où la ligne est arrêtée par un morceau de baleine : on fait entrer le cordon de la ligne dans une des fentes du petit bâton, & on le devide au milieu, de maniere qu'il n'en reste que ce qu'il en faut pour pêcher à la ligne commune : enfin on fait entrer le même cordon dans l'autre fente du bâton, on met l'appât, & on pêche : ce qui sera plié sur le petit bâton ne se défera point, que lorsque la *Carpe* sera prise & qu'elle fera ses efforts pour se dégager.

### *Pêche de la Carpe à la Truble.*

LA *Truble* est une espece de filet très-connu & à

qui on donne au moins deux pieds de profondeur. On l'employe avec la ligne : mais les précautions sont différentes.

On choisit pour cette pêche, un endroit uni, sans pierres, & dégagé d'herbes : on a soin sur-tout, que le lieu soit accessible aux *Carpes*, & que les bords n'en soient pas escarpés : on a soin quatre ou cinq jours de suite de l'appâter soir & matin avec des feves cuites, dont voici la préparation.

On prend le quart d'un boisseau de feves & on les fait tremper dans l'eau sept ou huit heures, on les met dans un pot neuf vernissé en dedans avec de l'eau de riviere, & on les fait bouillir jusqu'à ce qu'elles soient à moitié cuites : on y mêle ensuite trois ou quatre onces de miel, deux ou trois grains de musc, & la grosseur de deux feves d'aloës citrin en poudre ; & on achéve de faire cuire la composition.

On choisit les plus grosses feves pour mettre à l'hameçon, de maniere qu'il soit caché en entier, excepté la pointe.

Le pêcheur doit avoir sa *Truble* auprès de soi quand il jette sa ligne ; & lorsqu'il voit approcher la *Carpe*, il met le pied sur la ligne, & plonge le filet dans l'eau ; le glisse sous la *Carpe*, le leve & y trouve le poisson renfermé.

### *Pêche des Carpes au Tramail le long des crônes.*

Les *Crônes* sont des cavernes où le poisson se retire quand il entend du bruit.

Il faut connoître parfaitement une riviere pour sçavoir où sont les meilleurs *crônes* : quand on en soupçonne un, il faut le sonder ; car il s'y trouve quelquefois des obstacles à la tenture du filet, tels que des arbres renversés.

On enferme le *crône* par un ou plusieurs *Tramails* : ces filets se tendent par le moyen de plusieurs perches de saule ou d'autres bois, pourvu qu'il ne soit pas blanc ; car le poisson, à sa vue, prendroit

l'allarme. Ces perches doivent être grosses comme le bras, pointues par le gros bout, bien droites & d'une longueur proportionnée à la profondeur de l'eau.

On pique ces perches dans l'eau, le long des bords de la riviere, à six pieds l'une de l'autre, en observant sur-tout que pas une ne se trouve à l'entrée des *crônes*, ce qui effrayeroit le poisson. Après les avoir plantées avec force, on les arrête par le haut avec une corde attachée à un arbre, s'il s'en trouve, ou à un piquet qu'on plantera : ces perches doivent être percées à fleur d'eau d'un trou, de la grosseur du petit doigt, qui servira à mettre une cheville de bois verd, & longue d'un demi-pied. A chaque bout des chevilles sera une coche, pour y attacher une ficelle un peu forte, longue d'un pied, ou environ : ces ficelles & ces chevilles servent à tenir attachée une corde qui traverse les perches.

Après tous ces préparatifs, le pêcheur prend ses *Tramails*; il les déploye & les tend à fleur d'eau sur le bord de la riviere, de maniere que le plomb touche au-dessus des *crônes*, afin de les enfermer.

On doit remarquer que les chevilles dont on a parlé, doivent jouer dans leurs trous, afin qu'en tirant la corde qui les retient, elles en sortent aisément, & donnent la liberté au filet de s'étendre pour fermer le passage des *crônes* : effet qui doit arriver lorsque la corde où est attaché le plomb du filet, tombe tout d'un coup. On doit aussi faire attention que les perches soient préparées huit jours auparavant, afin que le poisson s'accoutume à les voir.

Quand le filet est tendu, on porte le bout de la grande corde qui traverse les perches, & qui tient aux chevilles, à l'autre bord de la riviere, & on l'attache à un piquet. On cherche ensuite une place nette d'herbes, afin que la *Carpe* puisse voir l'appât qu'on lui jette, & cette place doit être éloignée des *crônes* de cent ou deux cens pas. C'est sur les cinq ou six heures du soir, pendant sept ou huit

jours qu'on doit appâter les *Carpes* avec des feves. préparées comme nous l'avons déja dit.

La veille du jour que les pêcheurs doivent tendre leurs filets, au lieu de jetter simplement l'appât composé, ils ne feront pas mal d'y insérer, avant de le tirer du feu, la grosseur de deux feves de poudre d'alcës citrin, qu'ils laisseront bouillir: cette drogue fait vuider le poisson & le rend affamé pendant deux ou trois jours, ce qui l'oblige de sortir de bonne heure des *crônes*.

Le moment propre pour cette pêche est sur les trois heures après midi: pour y réussir on doit être plusieurs de compagnie; l'un se tient sur le bord où le filet n'est point tendu, pour y tenir la corde qui y est attachée, tandis que les autres vont sans faire de bruit, au-dessus de l'endroit appâté pour y frapper l'eau avec des perches, & fouiller le long des bords pour obliger le poisson de se retirer dans son asyle.

Un des pêcheurs donne le signal convenu; aussitôt l'un tire le *Tramail*, & les autres frappent la riviere: la corde où les plombs sont attachés tombe alors au fond de l'eau, & le filet ferme l'entrée des *crônes*. Le poisson qui veut se sauver dans sa retraite, donne dans le piege, & on sçait ensuite l'en tirer. On trouve quelquefois dans le *Tramail* d'autres poissons que la *Carpe*, & la pêche n'en est pas pour cela moins lucrative.

### *Pêche de la Carpe au Tramail dans les rivieres sans crônes.*

Il y a des rivieres sans crônes, & d'ailleurs si garnies de grandes herbes, de petits rochers & d'arbres renversés, que la pêche semble impraticable. Pour obvier à cet inconvénient, il faut nettoyer une place de trente à quarante pas, & l'appâter avec des feves cuites avec l'aloës: le premier jour où l'on met cet appât, on plante sur le bord plusieurs perches éloignées l'une de l'autre de six pieds, qui aient toutes les qualités que nous avons

exigé dans celles qui servent à la pêche précédente. Lorsque le travers de l'eau est ainsi bordé de filets, on en fait autant au-dessous, suivant l'étendue de la place nettoyée : ces perches doivent être comme dans l'article précédent percées à fleur d'eau & garnies de chevilles.

Quand tout est préparé, on va sur les sept heures du soir jetter le reste des feves dans le milieu de la place nettoyée ; & dès qu'il est nuit, quatre personnes s'avancent en silence & se placent vis-à-vis, deux d'un côté, & deux d'un autre, observant surtout de ne point approcher du *Tramail*, au moins de douze pieds, avant que le signal soit donné par celui qui doit faire jouer le filet.

Quand les quatre personnes sont bien disposées, le maître pêcheur prend les deux bouts des cordeaux des chevilles qui sont attachées à un des piquets, & en courant les tire de force ; cet effort arrache toutes les chevilles, le filet s'étend & enferme tout le poisson qui sera accouru pour manger l'appât.

Dès que la corde est tirée, le signal se donne, & les quatre associés courent aussi-tôt, chacun avec une perche, & ajustent le bout du filet proche le bord afin que rien ne puisse passer, & que les cordes soient sur chaque ligne qui se trouve au bas de chaque filet. Par ce moyen le poisson reste enfermé entre les deux *Tramaux* comme dans une cage.

Il reste encore le moyen de le saisir, & voici comme on s'y prend. Deux hommes prennent chacun un bout d'un des filets, & l'approchent peu-à-peu de l'autre, pendant que les autres avec des perches, foulent le fond de l'eau, & le long du rivage pour que le *Tramail* ne passe point par-dessus le poisson, & pour l'obliger à fuir vers l'autre filet. On continue cet exercice jusqu'à ce que les deux filets soient proches l'un de l'autre, & que le poisson s'y trouve renfermé comme entre deux nappes pliées en double. Ensuite on retire le tout hors de l'eau. Cette pêche ne peut se faire utilement que dans un endroit où l'eau soit calme & tranquille :

un courant rapide empêcheroit les filets de s'étendre & de se tenir en état sur les chevilles.

*Pêche des Carpes avec une chaloupe submergée.*

On prend une vieille chaloupe qu'on remplit de branchages & de bois d'ancienne palissade, & on la fait descendre au fond de l'eau où elle doit rester trois mois sans qu'on y touche. L'eau doit être assez profonde pour que le poisson puisse entrer dans cette chaloupe sans être vu : la *Carpe* ordinairement choisit un tel endroit pour y faire son asyle. Quand le jour de la pêche est arrivé, on prend deux autres bateaux auxquels on attache, avec des cordes, la vieille chaloupe : on la retire du fond de l'eau & on la conduit sur un des bords de la riviere où l'eau soit si peu profonde, qu'on puisse vuider la chaloupe, sans y laisser entrer l'eau de la riviere. On ôte ensuite tout le bois qu'on y a rassemblé, & on prend les *Carpes* qui sont au fond : on prétend qu'on peut par cette industrie, pêcher à la fois jusqu'à cent *Carpes*, toutes grosses; les petites n'y entrent jamais. Cette pêche se fait dans un étang aussi-bien que dans une riviere.

*Bombardement des Carpes.*

Aprés avoir épuisé toutes sortes d'artifices pour la pêche des *Carpes*, on a recours à l'artillerie, & cet élément destructeur qu'on a employé contre le genre humain, devient fatal au sein des eaux à ses timides habitans.

On choisit un endroit de riviere ou d'étang où l'eau forme une espece de bassin, dégarni de joncs & de racines d'arbre, qui pourroient nuire aux filets. On prend un petit bateau, & par son moyen, on entoure le bassin de filets, dont le plomb touche le fond à l'ordinaire, & dont le dessus se soutienne sur l'eau par le secours des morceaux de liege qui y sont attachés. On prend ensuite quinze

ou vingt bombes ou pétards ordinaires, auxquelles on attache des pierres, afin de les faire couler à fond, on les allume, & on les jette dans le bassin promptement les unes après les autres. Leurs éclats troublent l'eau si étrangement que la *Carpe* s'épouvante; mais contrainte de chercher un air plus pur, elle monte & donne dans le filet où les pêcheurs la saisissent. Par cet artifice on peut prendre d'un seul coup de filet jusqu'à soixante *Carpes*. Toute sorte de tems n'est pas favorable pour cette pêche, & on y réussit beaucoup mieux quand le Ciel est serein, que quand il est orageux.

CARRELET. Petit poisson plat de l'espece de la *Plie*, mais moins grand : la chair du *Carrelet* est assez estimée; on le pêche dans les petites rivieres & dans les étangs; il suffit d'avancer dans l'eau les pieds sur le sable : on se retire ensuite de cet endroit, on y revient, & on trouve le poisson sous les traces de ses pieds.

CARRELET. Espece de filet très-connu, de six pieds en quarré & de mailles assez larges pour qu'on n'ait aucune difficulté à le lever : on s'en sert pour pêcher en eau trouble.

Quand on veut pêcher dans une eau limpide, & prendre du gros poisson, on a recours à une autre industrie : on enfile des Vers de terre par le milieu du corps, & après avoir noué les deux bouts de la ficelle, on suspend cet appât en l'air au milieu du filet & dans l'endroit où les bâtons se croisent, de maniere qu'il s'éleve d'un demi-pied au-dessus du fond du filet quand il est placé dans l'eau. Quand on suppose qu'il y a assez de poisson autour de l'appât, on leve le *Carrelet*, & la proie se trouve saisie.

La plupart des pêcheurs, en levant le *Carrelet* hors de l'eau, tiennent le gros bout de la perche de la main gauche qu'ils posent contre leurs cuisses, & de l'autre main, prennent la perche à environ trois pieds de son extrêmité, mais cette méthode entraîne trop de lenteur & donne à la *Carpe* le tems de s'échapper. On n'y gagne pas davantage à poser la

perche sur le bras gauche, & à peser de la main droite sur le bout, afin de lever le *Carrelet* comme un pont-levis. L'expérience prouve qu'il est plus avantageux de mettre le bout de la perche entre ses jambes, de s'y tenir sans remuer, tant que le filet reste dans l'eau; & lorsqu'on veut le lever, d'allonger les deux mains ensemble, à deux pieds de distance & de peser de tout le poids de son corps, sur le bout de la perche; cet expédient double les forces du pêcheur.

CASOAR. Oiseau des Indes, d'une hauteur considérable, & qui a des caracteres distinctifs qui le séparent de la classe de tout autre oiseau.

La tête du *Casoar* a une crête en forme de casque qui n'est que le crâne allongé : ses plumes au premier coup d'œil ressemblent à du poil ou à du crin : elles ont deux tiges qui sortent du même tuyau & les barbes sont dures, pointues & luisantes. Au bout des ailes il y a cinq piquans de différentes longueurs courbés en arc, suivant la figure du corps : ces piquans sont dans la même proportion que les cinq doigts de la main humaine.

Le *Casoar* ne seroit-il point comme la Chauve-souris, la nuance entre le Quadrupede & l'Oiseau ?

Quoi qu'il en soit, cet oiseau est fort rare; l'histoire ne fait mention que de celui qu'un prince de Java envoya dans le dix-septieme siecle aux Hollandois, & d'un autre que le gouverneur de Madagascar envoya le siecle dernier à la ménagerie de Versailles.

Le *Casoar* est après l'Autruche, le plus massif de tous les Oiseaux, & il a comme elle des ailes inutiles pour le vol.

CASSE-NOISETTES. Oiseau singulier qui a été commun aux environs de Soissons & de Fontainebleau. Il a un pied de long, un bec de deux pouces, des jambes courtes, des griffes recourbées, & un plumage nuancé de rouge & de blanc : il fait son nid dans le creux des arbres, & en retrécit l'entrée avec de l'argile, en ne laissant

qu'une très-petite ouverture ; il se nourrit d'insectes & de noisettes : l'adresse avec laquelle il fend les noisettes & en tire l'amande, lui a fait donner par le peuple le nom de *Casse-noisettes*.

CASTAGNEUX. Oiseau aquatique qu'on nomme aussi *Zonchet*. Voy. ce dernier article.

CASTOR. Quadrupede amphybie qui ressemble au Rat d'eau par la forme de la tête, & par le corps à la Marmotte ; sa queue est garnie en partie de poils, & en partie d'écailles ; quoiqu'elle soit peu flexible, il s'en sert en nageant comme d'aviron : le *Bievre* & le *Castor* sont de la même espece.

Graces à M. de Buffon, nous n'avons rien à regretter dans l'histoire du *Castor* : on verra par mon analyse, sinon le style brûlant, du moins les connoissances profondes de ce Pline moderne.

Le *Castor* est peut-être parmi les Brutes le chef-d'œuvre de la nature : il est le seul dont l'intelligence ramene au sein des déserts une image de cette société dont l'homme s'enorgueillit ; il est bien au-dessus de l'Abeille, qui bâtit avec art sa cellule, & de la Mouche de Cayenne qui construit encore la ruche qui doit la renfermer ; car l'intelligence est au-dessus d'une simple méchanique : nos Sauvages même ne sçauroient entrer en parallele avec lui ; en effet, à quoi se réduisoit l'industrie de ces Indiens isolés que l'Européen a eu tant de peine à civiliser ? à se bâtir une hutte informe, à amasser de la mousse pour se faire un lit, à écorcher un animal pour se revêtir de sa peau ; tous ces ouvrages peuvent être exécutés par l'homme en solitude, & ne supposent que l'usage de la main. Il n'en est pas de même des travaux que les *Castors* exécutent en société. Ils s'assemblent quelquefois au nombre de trois cens au bord d'une riviere ; ils y forment une chaussée qui a souvent cent pieds de longueur sur douze pieds d'épaisseur, & dont on admire la solidité encore plus que l'étendue ; cette chaussée est formée d'arbres énormes, qu'ils scient, qu'ils rongent & qu'ils

coupent avec leurs dents ; la maniere dont ils enfoncent leurs pilotis, & l'art avec lequel ils les entrelacent de branches fléxibles, suffiroient pour faire admirer leurs connoissances en architecture ; la digue est construite en talus pour soutenir l'effort des eaux, elle est percée à son extrêmité supérieure de plusieurs ouvertures en pente, qui servent de décharge, & auprès on apperçoit ces petits édifices formés de plusieurs étages, mâçonnés avec solidité & impénétrable à l'eau des pluies, qui servent de demeure à ces Quadrupedes industrieux ; ils y ménagent une double sortie, l'une pour aller à terre & l'autre pour se jetter à l'eau, & y réunissent toutes les commodités dont le luxe a fait un besoin au genre humain.

Tous ces travaux ont été faits en corps par la société des *Castors* : quelque nombreuse qu'elle ait été, la paix s'y est toujours maintenue sans altération ; des appetits modérés, des goûts simples, de l'aversion pour la chair & le sang, leur ont ôté jusqu'à l'idée de dissention ; ils jouissent de tous les biens que l'homme ne sçait que désirer, & ils forment une république d'autant plus stable, que l'amour du bien public y préside, & non pas la volonté de quelques individus.

A tant de traits dont on ne peut contester la réalité, des hommes à imagination en ont ajoutés que la philosophie met au rang des Fables. Des Voyageurs ont dit que la société des *Castors* étant une fois établie, ils réduisoient en esclavage les étrangers ; qu'ils renversoient leurs paresseux & leurs vieillards sur le dos, & les faisoient servir de voiture pour charrier leurs matériaux ; qu'ils ne s'assembloient jamais qu'en nombre impair, pour que dans leurs conseils il y eût toujours une voix prépondérante ; que la société entiere avoit un président, & chaque tribu un intendant ; qu'ils avoient des sentinelles établies pour la garde publique, &c. Mais le Roman des Voyageurs n'a point nui à l'histoire des *Castors*.

Ce qui augmente notre étonnement par rapport

à l'induſtrie de ce ſingulier Quadrupede, c'eſt qu'il ne ſonge point à en faire uſage, s'il ne jouit de ſa liberté. Il y a des *Caſtors* en Languedoc, & dans le Nord de l'Europe; mais comme toutes ces contrées ſont habitées, ou du moins fréquentées par des hommes; ces animaux y vivent ſolitaires & fugitifs, & portent ſur leurs corps l'empreinte de l'eſclavage.

Le *Caſtor* parmi nous eſt peut-être un animal dénaturé : il paroît tranquille, familier, exempt de paſſions violentes, rongeant de tems en tems les portes de ſa priſon, mais ſans fureur, indifférent en tout, & ne cherchant point à plaire, encore moins à nuire; il ne ſemble fait ni pour commander, ni pour ſervir, ni même pour commercer avec une autre eſpece que la ſienne; il a moins d'eſprit que le Chien, de ſens que l'Eléphant, & de fineſſe que le Renard : tel eſt le *Caſtor* apprivoiſé; c'eſt-à-dire, eſclave.

L'habitude du *Caſtor*, de ſe tenir en partie dans l'eau, ſemble avoir changé la nature de ſa chair : celle des parties antérieures a le goût, la qualité & la conſiſtence de la chair des Oiſeaux & des Quadrupedes; celles des cuiſſes & de la queue a l'odeur de la chair de poiſſon.

Les *Caſtors* s'aſſemblent en été; ils employent les mois de Juillet & d'Août à conſtruire leurs digues & leurs cabanes; ils font leur proviſion d'écorce & de bois dans le mois de Septembre; ils jouiſſent enſuite de leurs travaux, & l'automne & l'hiver ſont la ſaiſon de leurs amours : les femelles portent quatre mois & produiſent deux ou trois petits; la tendreſſe maternelle veille pendant un mois à leur conſervation, & ils ſe trouvent enſuite en état de chercher leur ſubſiſtance & de ſe nourrir comme leurs meres, de poiſſons, d'écorces nouvelles, & d'écreviſſes.

Le *Caſtor* habite de préférence ſur le bord des lacs & des rivieres : cependant on en trouve quelquefois ſur les rivages de la mer & ſur-tout vers les contrées du Nord : ſon poil differe en couleur ſui-

vant le climat qu'il habite : vers le Nord il est tout-à-fait noir ou tout-à-fait blanc : la couleur se mêle en venant vers le Midi ; il est couleur de marron au Nord du Canada, châtain vers la partie Méridionale, & jaune chez les Illinois..

Cet animal est très-utile : sa peau sert à faire des fourrures : les Médecins font usage de la liqueur du *Castoreum* qui est renfermé dans deux vésicules qu'il a sous le ventre : les Sauvages tirent de sa queue une huile qui leur sert de topique pour divers maux ; & sa chair n'est point indifférente en qualité d'aliment.

Les Romains n'ont presque pas connu le *Castor*, parce qu'ils n'ont jamais porté leurs conquêtes en Amérique & au Nord de l'Europe.

## *Chasse du Castor.*

C'EST dans l'hiver qu'on doit aller à la chasse du *Castor*, parce que dans une autre saison, on ne tireroit pas un si bon parti de sa fourrure.

Il y a plusieurs manieres de les tuer ; quand ils s'écartent dans les terres, on peut les faire poursuivre par des Chiens & les forcer ; on a dit, mais sans doute sans fondement, que lorsqu'ils se voyoient sur le point d'être pris, ils s'arrachoient leurs testicules où le *Castoreum* est renfermé pour satisfaire à la cupidité des Chasseurs, & qu'ils se montroient ainsi mutilés pour trouver grace à leurs yeux.

Il est plus simple de se mettre à l'affut, & de leur tendre des pieges amorcés avec du bois tendre & frais.

Voici la méthode la plus ordinaire des Chasseurs : leur bande se partage ; les uns vont se cacher dans les ouvertures que les *Castors* ont pratiquées dans la glace ; les autres vont attaquer leurs cabanes : l'animal s'enfuit sous les eaux, & vient ensuite respirer dans les ouvertures, où on le tue à coups de hache.

Si l'on veut saisir ce quadrupede vivant, pendant

dant qu'une partie des Chasseurs renverse la cabane du *Castor*, l'autre remplit les ouvertures avec de la bourre de l'épi de typha, & dès que l'animal y veut entrer, on le saisit adroitement par un pied de derriere.

On remarque un changement étonnant dans le naturel des *Castors*, lorsqu'on les persécute longtems, qu'on détruit les monumens de leur industrie, & qu'on les force à quitter, en gémissant, le sol de la patrie qu'ils se sont formé : leur société ne se rétablit point, ils perdent leur instinct inventif & leur génie flétri par la crainte, n'ose plus s'épanouir.

Il faut cependant s'exercer à leur chasse : combien d'Européens s'imaginent que la société humaine ne peut subsister, si on ne détruit celle des *Castors* ?

CATARACTE. Maladie des Faucons dont nous parlerons plus amplement au mot *Fauconnerie*.

CAYMAN. Crocodile d'Amérique extrêmement vigoureux & formidable aux hommes & aux animaux ; il a souvent jusqu'à vingt pieds de long, & son corps est couvert d'écailles si dures qu'il est presque invulnérable ; cet amphybie a une odeur de musc très-pénétrante.

Quand on va sur terre à la chasse de ce Crocodile, il faut marcher en zigzag, parce qu'étant d'une seule piece, il ne peut se tourner aisément ; on doit aussi ne l'attaquer que sous le ventre, parce que sa peau y est fort mince & fort délicate.

Malgré la férocité du *Cayman*, il y a des Negres assez hardis pour l'aller attaquer dans les eaux, & s'en rendre maîtres sans autres armes qu'un gros cuir ou un morceau de bois creux, qu'ils se mettent au bras, & qu'ils lui enfoncent dans la gueule pour la lui tenir ouverte & plongée dans l'eau, parce que ces animaux qui n'ont point de langue, ne peuvent alors s'empêcher d'avaler de l'eau & de se noyer.

CAYOPOLLIN. Petit animal fort singulier, plus gros qu'un Rat, & qui ressemble au *Sarigue* &

à la *Marmose* : on le trouve dans les contrées Méridionales de l'Amérique ; quoiqu'il soit très-laid, qu'il ait la gueule fendue comme celle du Brochet, les oreilles de la Chauve-souris, les pieds du Singe & la queue de la Couleuvre, quelques Indiens vont à sa chasse, & se nourrissent de sa chair.

CELERIN. Espece de Sardine du genre de l'Alose & dans l'ordre des poissons à nageoires molles ; il est fort gras, & couvert d'écailles menues, qui tombent aisément & qui imitent l'éclat de l'argent. Le *Célerin* de la Méditerranée est plus petit que celui de l'Océan.

Le *Célerin* se pêche la nuit : le jour on ne le distingueroit pas à cause de la noirceur de la mer, & de l'agitation qu'il excite dans l'eau, en s'élevant jusqu'à la surface, & en sautant même en l'air pour éviter la poursuite de ses ennemis. D'ailleurs, pendant la nuit ce poisson est attiré par la clarté des lanternes le long des bateaux, & son éblouissement l'empêche de discerner les pieges qu'on lui tend.

Les filets qui servent à la pêche du *Célerin*, doivent être longs, & formés de mailles serrées, afin que le poisson, en s'approchant, s'y accroche par les ouies : on les tricotte aujourd'hui, & on les fait avec une espece de grosse soie de Perse, teinte en brun. Le *Célerin* meurt dès qu'il est sorti de l'eau.

CEOAN. Oiseau des Indes plus gros que la Grive, dont le cri imite la voix humaine, & qui s'attache à suivre les passans, ce qui donne une grande facilité aux chasseurs pour le tuer.

CEPPHUS. Oiseau aquatique qui approche des Mouettes par la forme de son bec & de ses pieds, & des Canards par le reste du corps ; il est tout couvert de plumes, & si peu charnu, que le vent l'entraîne aisément ; il suit les Thons pour manger les petits poissons auxquels ils font la chasse. Le tonnerre fait tant de peur à cet oiseau, que s'il vole dans un tems d'orage sur la surface des eaux, il tombe dans la mer ; on va volontiers à la chasse de cet oiseau, parce que sa chair est de bon goût,

excepté le train de derriere, qui sent un peu la fange.

CERASTE. Vipere d'Afrique, qui a quelquefois jusqu'à cinq pieds de long, & dont le venin est très-dangereux : tels sont les fléaux dont les Chasseurs devroient s'attacher à délivrer le genre humain ; celui-ci est aisé à détruire ; comme il est très-vorace, & que quand il est rassasié, il entre dans un profond sommeil, on saisit cet instant pour le prendre & le tuer.

CERCEAUX : c'est ainsi qu'on appelle les pennes du bout de l'aile des oiseaux de proie. Les Faucons & les Laniers n'en ont qu'un, les Eperviers en ont trois.

CERCELLE. Oiseau aquatique qui tient du Canard, mais un peu plus petit; le mâle a la tête rouge, avec des marques noires sous l'estomac, & la femelle a le ventre gris. Cet oiseau s'appelle souvent *Sarcelle* & quelquefois *Garsote*.

Outre la *Cercelle* de France, qui ressemble assez parfaitement au Canard, il y en a une autre dans nos climats dont le bec est noir, la tête d'un rouge éclatant, tacheté de verd & le corps couvert de plumes noires & blanchâtres, en façon d'écailles.

La *Cercelle* d'Inde est plus petite que les Cannes, elle a le bec, les doigts & les pieds d'un beau rouge, & le plumage de couleurs très-variées.

Les *Cercelles* de l'Amérique, & sur-tout celles de la Louisiane, sont d'une grande délicatesse : celles de France ne sçauroient en approcher pour le goût : on trouve souvent dans leur estomac, des herbes, des semences de plantes aquatiques, & même des cailloux : on trouve aussi cet oiseau dans les isles de la Cayenne & de Madagascar.

On prend les *Cercelles* au lacet, à la glu & au fusil : afin de ne point tomber dans d'ennuyeuses répétitions, voyez l'article *Canard sauvage* : la chasse des *Cercelles* n'est point différente.

CERCOPITHEQUE. Espece de Singe qu'on

trouve abondamment dans les bois de Java, dans le royaume de Congo, sur les montagnes de l'Arabie & dans tout le continent de l'Inde : du côté de Goa les Portugais le poursuivent à la chasse & se servent de sa chair comme aliment & remede : ils prétendent même que ses os broyés, ont la vertu de guérir les maladies vénériennes.

Les *Cercopitheques*, comme les autres Singes, ont une adresse infinie ; quand il s'agit de passer une petite riviere, ils montent sur un des arbres qui bordent le rivage, & choisissent la branche la plus longue & la plus pliante ; le plus adroit & le plus hardi d'entre eux marche à la tête sur cette branche qui se courbe par la pesanteur de son corps ; & ce premier passé ne lâche pas l'extrêmité de la branche, afin de faciliter le passage aux autres qui se tiennent tous par la queue, & qui au premier signal traversent sans effroi ce pont mobile.

On distingue plusieurs especes de *Cercopitheques*, qui different entre eux par la grandeur & la couleur ; les principales sont les *Sagouins* & les *Sapajoux*.

## *Chasse sauvage du Cercopitheque.*

QUAND les Indiens font la chasse aux *Cercopitheques*, ils se rendent sur le sommet des montagnes, où ces animaux élevent leurs petits, & mettent le feu à quelques pétards, ce qui épouvante tellement les Singes, qu'ils abandonnent leurs petits à la discrétion des Chasseurs ; quelquefois ils ont la force de les porter sur le dos, & ils vont se percher sur la cime des arbres, comme les oiseaux. S'ils s'apperçoivent qu'on les couche en joue, ils marchent contre le vent en poussant des cris horribles ; leur dextérité est si grande qu'ils sçavent éviter les fléches qu'on lance sur eux, & les prendre avec la main, comme s'ils jouoient avec les Sauvages ; quand un des *Cercopitheques* tombe mort & que le Chasseur s'en saisit, les autres remplissent l'air de leurs gémissemens : mais s'il n'est que blessé, les

autres le secourent ; l'un va chercher des feuilles, l'autre de la mousse pour appliquer sur la plaie, & ils tâchent par ce moyen, d'arrêter son sang & de lui conserver la vie.

Si le *Cercopitheque* a toute la dextérité de l'homme réuni en société, il partage aussi sa sensibilité & son amour pour la vengeance. Si par hazard un des Chasseurs s'écarte le reste du jour de ses associés, il essuyera, sans pouvoir se défendre, une grêle de pierres ; car ces animaux en montant dans les arbres, portent chacun une pierre dans la main & une dans la gueule pour s'en servir contre les passans qu'ils voient armés : on a vu des Chasseurs périr alors sous les coups réunis de *Cercopitheques*.

CERF. L'auteur de la *Venerie royale*, dit que le *Cerf* est le plus parfait des animaux, & que les François, qui sont les premiers des hommes, contribuent à rendre la Venerie de nos Rois la premiere du monde. Laissons l'emphase aux poëtes & soyons, en suivant les traces de Buffon, simples comme la Nature & aussi variés qu'elle.

## *Histoire du Cerf.*

Le *Cerf* est un Quadrupede qui a quelques rapports avec le Bouc & le Bélier, & une conformité singuliere avec le Taureau : c'est un phenomene qui étonne sans cesse de voir que cet animal qui perce avec tant de promptitude le fort des bois, qui s'élance avec tant de rapidité dans les plaines, qui bondit avec tant de force & de légéreté, ressemble par la conformation, soit intérieure, soit extérieure, au Bœuf le plus lent & le plus lourd : mais le *Cerf* est libre & le Bœuf ne l'est pas.

Le *Cerf* est un animal ruminant, qui a le pied fourchu, & les cornes branchues massives & tombant chaque année ; ce genre de Quadrupede comprend aussi le *Daim*, l'*Elan*, le *Renne*, la *Giraffe* & le *Chevreuil*. Voyez chacun de ces articles.

Le *Cerf* change de nom, suivant son âge ou son sexe ; dans la premiere année on l'appelle *Faon*,

dans la seconde *Daguet*, & la femelle se nomme *Biche* &c. Voyez ci-après les termes de Venerie, qui regardent le *Cerf*.

Dès le mois de Décembre les *Cerfs* se réunissent en troupes : pendant les grands froids ils cherchent à se mettre à l'abri des côtes, ou bien ils se tiennent serrés les uns contre les autres & s'échauffent de leur haleine ; à la fin de l'hiver ils gagnent le bord des forêts, & sortent dans les bleds ; au printems leur bois tombe & se détache de lui-même, ou par un petit effort qu'ils font en s'accrochant à quelque branche ; les deux côtés tombent rarement en même-tems, & il y a quelquefois deux jours d'intervalle entre la chûte de chacun des côtés. Au reste la corne des *Cerfs* avance quand l'hiver n'est point rigoureux.

Dès que les *Cerfs* ont mis bas, ils se séparent les uns des autres, ils gagnent les hauts pays, les buissons & les taillis clairs, où ils demeurent tout l'été pour refaire leur tête ; ils marchent alors la tête basse, de crainte de la froisser contre les branches : dès que le bois est entiérement allongé, & qu'il a pris de la solidité, ils le frottent contre les arbres pour le dépouiller de la peau dont il est revêtu, & on prétend qu'alors il se teint de la couleur de la seve du bois auquel il touche ; qu'il devient roux comme le hêtre, brun comme le chêne, & noir comme le charme.

Il y a un rapport parfait entre la nutrition, la génération de ces animaux & la production de leur bois ; il ne faut qu'une année pour que la surabondance de la nourriture qu'ils prennent, s'annonce par le développement des organes de la génération, & par la production de leur bois : si le *Cerf* est né au mois de Mai, on voit paroître dans le même mois de l'année suivante, les naissances de ce bois ; ce sont deux dagues qui croissent, s'allongent & s'endurcissent à mesure que l'animal prend de la nourriture : vers la fin d'Août, elles ont déja pris leur entier accroissement ; & dans le même-tems l'animal acheve de se charger de *Venai-*

*son* ; c'est-à-dire, de cette graisse produite par le superflu de la nourriture qui se détermine vers les parties de la génération, & produit les fureurs du Rut. Rien ne prouve mieux l'analogie qui se trouve entre la production de son bois & celle de sa liqueur seminale, que les expériences qu'on a faites sur la castration de ce Quadrupede ; si l'on supprime les organes de la génération du *Cerf*, on supprime en même-tems la production de son bois ; si l'on fait cette opération dans le tems qu'il a mis bas sa tête, il ne s'en forme point de nouvelle ; & si on la fait au contraire dans le tems qu'il la refait, elle ne tombe plus.

Un *Cerf* qui habite un pays abondant, où il n'est troublé ni par les Chiens, ni par les hommes, où il repaît tranquillement & rumine en repos, a toujours la tête belle, haute & bien ouverte ; mais la disette & les blessures en retardent l'accroissement & en diminuent le volume.

La matiere organique qui forme le bois dans les *Cerfs*, n'est pas parfaitement dépouillée des parties brutes auxquelles elle étoit jointe, & conserve encore, après avoir passé dans le corps de l'animal, des caracteres de son premier état dans le végétal. Le bois du *Cerf* pousse, croît & se compose comme le bois d'un arbre, sa substance est peut-être moins osseuse que ligneuse ; c'est, pour ainsi dire, un végétal greffé sur un animal, qui participe de la nature des deux & forme une de ces nuances dont la nature se sert pour rapprocher les êtres les plus éloignés.

Le bois du quadrupede que nous décrivons ne s'étend jamais comme l'arbre que par une de ses extrêmités ; il est d'abord tendre comme de l'herbe, & se durcit ensuite ; la peau qui s'étend & croît avec lui est son écorce, & il s'en dépouille quand il a pris tout son accroissement.

Le bois dans le *Cerf* n'est qu'une partie accessoire : c'est un végétal qui croît sur un animal, & qui a toutes les propriétés des autres végétaux, c'est-à-dire qui croît, qui se développe, qui se

ramifie, qui se durcit, qui se séche & qui se sépare comme eux. C'est donc une production comme le bois, & non une corne, un os ou une défense ; cette vérité seroit portée à la démonstration, s'il etoit vrai, comme l'assurent Pline, Théophraste & Aristote, que l'on voit quelquefois du lierre s'attacher, pousser & croître sur le bois des *Cerfs*.

La tête des *Cerfs* augmente tous les ans en grosseur & en hauteur depuis la seconde année de leur vie jusqu'à la huitieme ; elle se soutient dans toute sa beauté pendant la vigueur de l'âge, mais cette tête se ressent des empreintes de la vieillesse : & de même que la grandeur de ce bois dépend de la quantité de nourriture, sa qualité dépend aussi de la différente qualité des alimens ; il est comme l'arbre, grand, tendre & léger dans les pays humides & fertiles ; court, dur & pesant dans les pays secs & stériles.

M. de Buffon s'est si fort étendu sur le bois du *Cerf*, parce que c'est-là que triomphe son systême sur les molécules organiques : n'est-il pas en effet singulier que le *Cerf*, qui ne se nourrit que de bois, porte sur sa tête un bois qui n'est que le résidu de cette nourriture ; que le *Castor*, qui se nourrit de poissons, porte une queue couverte d'écailles ; & que la chair de la Loutre, qui vit aussi de poissons, en aie parfaitement contracté le goût ? Toutes ces observations assurent le succès du systême de notre Naturaliste célebre..... Mais pourquoi appeller systême ce qui est la marche de la nature ?

### *Du Rut des Cerfs.*

Le *Rut* pour ces animaux, signifie l'accouplement du mâle & de la femelle ; dès le commencement de Septembre les *Cerfs* quittent les buissons & cherchent les Biches ; leur voix devient alors plus forte, leur cou & leur gorge s'enflent, ils donnent de la tête contre les arbres & portent tous les symptomes de la fureur ; comme les jeunes Biches n'entrent en

chaleur que fort tard, le *Rut* commence par les plus vieilles; chaque *Cerf* n'est pas possesseur tranquille de sa nouvelle conquête : il se trouve souvent plusieurs rivaux, & il faut combattre avant que de jouir; ces animaux impétueux se menacent alors, s'élancent l'un sur l'autre & quelquefois se blessent à mort : le combat ne finit que par la fuite, ou par la mort de l'un des champions. Les vieux *Cerfs* sont ordinairement les maîtres, parce qu'ils sont plus fiers & plus hardis que les jeunes; les Biches mêmes les préférent, non parce qu'ils sont plus courageux, mais parce qu'ils sont plus ardens. Il arrive cependant de tems en tems que pendant que les vieux combattent, les jeunes s'élancent sur la Biche, jouissent à la hâte & se retirent impunément.

Cette fureur amoureuse dure trois semaines; pendant ce tems-là ils mangent très-peu & ne dorment point; mais ils s'épuisent si fort qu'ils ont besoin d'un tems très-considérable pour reprendre leurs forces; le *Rut* est entierement fini au commencement de Novembre, & dans ce tems de foiblesse les *Cerfs* sont très-faciles à forcer. Dans les années abondantes en gland, ils se rétablissent en peu de tems, & l'on remarque quelquefois un second *Rut* vers la fin d'Octobre, mais il ne dure pas autant que le premier.

La différence qui se trouve entre les animaux, qui, comme le *Cerf*, ont un tems marqué pour le *Rut* & les autres animaux qui engendrent en tout tems, vient de la maniere dont ils se nourrissent. L'homme & les animaux domestiques qui, tous les jours, prennent à-peu-près les mêmes alimens & dans la même quantité, produisent en tout tems; le *Cerf* au contraire & la plupart des animaux sauvages qui souffrent pendant l'hiver les rigueurs de la disette, ne peuvent engendrer qu'après s'être refaits pendant l'été : rien ne prouve mieux la vérité de cette observation que la vue d'un *Cerf* pendant l'hiver; sa chair est alors dénuée de bonne substance, & son sang est si fort appau-

vri que les vers s'engendrent ſous ſa peau, & ne tombent qu'au printems, où ſa vie commence à ſe renouveller.

Dans le tems du *Rut*, le *Cerf* eſt ſi tranſporté & ſi ivre d'amour qu'il n'a plus d'effroi; & alors il donne aiſément dans les pieges qu'on lui tend: il eſt alors ſi échauffé qu'il cherche l'eau par-tout, non ſeulement pour appaiſer ſa ſoif brûlante, mais pour ſe baigner: il nage alors très-légérement: on prétend même qu'il y en a qui, attirés par l'odeur des Biches, ſe ſont jettés à la mer, & ont paſſé d'une iſle à une autre à la diſtance de pluſieurs lieues.

Le *Rut des Cerfs* commence quelquefois par une mélancolie ſombre qui les ronge en ſecret, & plus ſouvent par des accès de fureur qui les engagent à ſe jetter ſur tous les animaux qu'ils rencontrent. On a remarqué que la plus grande ardeur de ce *Rut* eſt depuis quatre heures après midi juſqu'à neuf heures du matin du lendemain.

Dans cette ſaiſon le *Cerf* eſt à craindre & pour les hommes & pour les chiens: un Chaſſeur qui en rencontre doit alors mettre l'épée à la main, & les percer au défaut de l'épaule.

Il faut pardonner à *Salnove*, qui n'étoit pas phyſicien, de croire que les brouillards ſont admirables pour avancer le tems du *Rut* du *Cerf*; quand on analyſe après l'illuſtre Buffon, du Fouilloux, Salnove, le Solitaire inventif, &c. on quitte un palais ſuperbe pour en voir les écuries.

## *Du caractere & des qualités du Cerf.*

Le *Cerf* eſt un animal innocent & tranquille, qui ne ſemble fait que pour embellir la ſolitude des forêts & animer les jardins de la nature: ſa forme eſt élégante, ſa taille légere, & ſes membres flexibles & nerveux: il eſt porté à vivre en ſociété & à marcher de compagnie; ce n'eſt que la crainte & la néceſſité qui le diſperſent.

Le *Cerf* a l'œil bon, l'odorat exquis & l'o-

reille excellente : quand il sort d'un petit taillis, il s'arrête pour regarder de tout côté & cherche ensuite le dessous du vent, pour sentir s'il n'y a pas quelqu'un qui puisse l'inquiéter : malgré ses ruses, il a beaucoup de simplicité, il regarde fixement, & avec admiration, les voitures, le bétail & les hommes ; & si les passans n'ont point d'armes & qu'ils n'aient aucuns chiens à leur suite, il passe son chemin fierement & sans prendre la fuite : il paroît aussi écouter avec plaisir le flageolet des Bergers, & les Chasseurs se servent quelquefois de cet artifice pour le rassurer : en général il craint bien moins les hommes que les chiens, & sa défiance n'augmente qu'à proportion des vexations qu'il a à essuyer ; l'histoire le peint comme l'animal le plus timide qui habite les forêts ; mais la tendresse maternelle détruit souvent cette timidité dans les Biches d'une façon qui tient du prodige. Afin de dérober leurs petits à la poursuite des Veneurs, il y en a qui se présentent & se font chasser elles-mêmes, & après que le péril est passé elles viennent les rejoindre ; mais on remarque à peine dans les *Cerfs* ce qui tiendroit de l'héroïsme dans les hommes.

Les *Cerfs* varient leur nourriture suivant les saisons ; en automne, après le *Rut*, ils cherchent les boutons des arbustes verds, les feuilles de ronce & les fleurs de bruyeres ; en hiver, ils pêlent les arbres & se nourrissent d'écorces & de mousses ; au printems, ils cherchent les chattons des trembles & les boutons du cornouiller ; en été, ils ont de quoi choisir, mais ils préferent le seigle à tous les autres grains, & la bourgenne à tous les autres bois.

Toute la vie du *Cerf* se passe dans des alternatives de plénitude & d'inanition, d'embonpoint & de maigreur, de santé & de maladie, sans que sa constitution en paroisse altérée.

Ce quadrupede qui est six ans à croître, doit vivre environ quarante ans ; le peuple, chez les Anciens, & le nôtre dont la crédulité est la mê-

me, ont débité des fables sur la longue vie du *Cerf*; & un fait singulier, arrivé du tems de Charles VI, a contribué merveilleusement à les accréditer; on trouva alors un *Cerf* dans la forêt de Senlis qui portoit un collier sur lequel étoit écrit: *Cæsar hoc me donavit*: mais, dit M. de Buffon, n'est-il pas plus vraisemblable que ce *Cerf* venoit d'Allemagne, où le nom de César est affecté à ses Empereurs, que de donner mille ans de vie à cet animal, & de lui faire donner ce collier par un Empereur romain?

Quand je compulse des Ecrivains qui ne sont ni des Pline ni des Buffon, je trouve encore que les *Cerfs* ont soin d'enterrer leur bois pour honorer la moindre partie d'eux-mêmes; qu'ils vont de Sicile en Chypre en se soulageant les uns les autres, & en mettant leur tête sur le derriere de ceux qui les précédent; & que ce sont eux qui ont fait connoître aux Anciens la vertu du dictame pour guérir les blessures.

J'ai aussi bien de la peine à croire, sur la foi de quelques Voyageurs, qu'en Amérique on éleve des *Cerfs* privés dans les maisons, & qu'ils vont paître à la campagne sous la conduite des Bergers sans songer à recouvrer leur liberté. A plus forte raison, je ne me persuaderai jamais que dans le petit Royaume de Siam on en tue tous les ans plus de cent cinquante mille, dont on envoie les peaux au Japon.

On a même écrit (car que n'écrit-on pas!) que le *Cerf* sçavoit se rajeunir en avalant à propos un Serpent, & que ce singulier breuvage devenoit pour lui la fontaine de Jouvence.

## *Des propriétés du Cerf.*

La chair du *Cerf* est désagréable à cause de son odeur forte; celle de la Biche est meilleure, & enfin celle du Faon fournit un aliment tendre, agréable & d'une facile digestion; il y a même des personnes qui mangent avec plaisir les petites

cornes du *Cerf* quand elles ſont encore tendres, & qui leur trouvent le goût des champignons.

La corne de *Cerf* eſt eſtimée plus généralement en Médecine, parce qu'elle abonde en ſels volatils, & que, réduite en poudre, elle arrête les hémorrhagies : les cornes que les *Cerfs* mettent bas d'eux-mêmes dans le mois d'Avril, ſont les meilleures, tant dans l'uſage de la Médecine que dans les Arts.

On trouve dans le cœur du *Cerf*, nouvellement tué, une matiere cartilagineuſe qui ſe durcit en peu de tems, & qu'on nomme *os de cœur du Cerf*; il étoit autrefois très-recherché en Pharmacie.

Le premier bois que portent les *Cerfs*, & que nous appellons les *Dagues*, ſont ſpécifiques pour fortifier le cœur; il ſuffit de le raper & de le faire infuſer dans le bouillon. On croit auſſi que le nouveau bois de cet animal, quand il eſt encore revêtu de ſa peau, eſt propre à être diſtillé à l'alambic, & que la liqueur qui en ſort eſt bonne pour les pleuréſies.

La moëlle tirée des os du *Cerf*, lorſqu'il n'eſt pas dans les fureurs du *Rut*, eſt ſinguliere pour conſolider les parties du corps affoiblies par des fluxions froides ou par des ruptures. On caſſe les os du *Cerf*: on laiſſe tremper leur moëlle pendant douze heures dans l'eau fraîche; & on les laiſſe fondre enſuite avec du beurre frais, & cette compoſition, appliquée ſur les parties affligées, opere, dit-on, des prodiges.

On prétend encore que le nerf du *Cerf* guérit les flux de ſang : il faut pour cela le laiſſer tremper trois jours dans du bon vinaigre & le faire ſécher au four juſqu'à ce qu'il ſe réduiſe en poudre : on en prend la peſanteur d'un écu dans un demi-verre d'eau-roſe, & le flux de ſang ſe guérit.

On fait de ſa peau un cuir ſouple & durable, & ſon bois eſt employé avec ſuccès par les Fourbiſſeurs & les Couteliers.

## *Des Cerfs Etrangers.*

Il y a des *Cerfs* en abondance dans les deux continens ; mais ils différent entr'eux par la grandeur & la forme de leur bois.

Les *Cerfs* d'Angleterre sont renommés ; il y en a une grande quantité dans les parcs de ses Rois : Charles I qui aimoit les Lettres & qui ne devoit pas naître dans un siecle de sang, Charles I, dis-je, abandonna toutes les Biches de son pere à cet Harvey, si célebre par la découverte de la circulation du sang ; cet homme illustre en fit un massacre philosophique, & chercha dans leurs entrailles le secret de la nature sur les mysteres de la génération.

Il y a un grand nombre de *Cerfs* dans le Royaume de Siam : ceux de la Chine & de Batavia n'ont que la grandeur de nos Chiens ordinaires : leur caractere est très-sauvage ; on n'a jamais pu les apprivoiser, & quand ils se voyent en captivité, ils se laissent mourir de faim.

Les *Cerfs* qui sont au nord du Sénégal descendent par troupes des montagnes, pour chercher des pâturages au sud de cette riviere : dans le mois d'Avril, quand les herbes commencent à sécher, les Negres y mettent le feu, ces animaux se jettent alors dans la riviere pour se dérober aux flammes ; mais les Chasseurs qui sont à l'autre bord en font un grand carnage : ils en font sécher la peau, la salent, & la vendent aux Européens.

Dans le Groënland, on voit aussi des *Cerfs*, mais ils sont très-petits & paroissent avoir dégénéré, ainsi que toutes les productions naturelles de ce climat.

Les Américains ont des troupeaux de Biches, tirent leur lait & en font des fromages. Les *Cerfs* du Canada sont célebres par leur taille & par la hauteur de leurs bois. Quand les Sauvages vont à leur chasse, ils s'arment de longues piques, ou de haches, ou de fleches : ils choisissent un tems de

neige pour reconnoître la trace du *Cerf* : ils piquent en terre des branches épaisses de cedre, toujours vertes ; ils se cachent derriere tout armés, & lorsque l'animal attiré par la verdure, vient pour brouter, ils se jettent dessus & le massacrent : ainsi par-tout on trouve des *Cerfs*, & par-tout on va à leur chasse.

## *De la Chasse du Cerf.*

La Chasse du *Cerf* est la plus noble que l'homme puisse exercer. On en fait un art particulier, elle demande mille connoissances qu'on ne peut acquérir que par l'expérience ; & elle suppose un appareil royal d'hommes, de Chevaux & de Chiens dressés à combiner leurs mouvemens & à réunir les effets de leur intelligence.

Pour procéder avec plus d'ordre à la légere connoissance que nous en donnerons, nous la ferons précéder par une courte nomenclature qui expliquera les termes de la Venerie qui ont rapport au *Cerf*.

## *Des mots de Venerie usités dans la chasse du Cerf.*

Nous rangerons par ordre aphabétique les mots simples avant d'expliquer les périphrases.

*Accouer* : Un Veneur *accoue* un *Cerf* quand il le joint pour lui donner un coup d'épée, au défaut de l'épaule, ou pour lui couper le jarret.

*Accuts* : Extrêmités des forêts.

*Ages* ou discernement des *Cerfs* : On dit *jeune Cerf, Cerf de dix cors jeunement, Cerf de dix cors & vieux Cerf*.

*Allure* : Maniere de marcher des bêtes fauves.

*Andouillers* : Cornichons de bois du *Cerf* ; tous les *Andouillers* sont compris sous le nom de cors dans la dénomination du *Cerf* de dix cors ; le bois de la quatrieme année d'un *Cerf* porte trois *Andouillers* d'un côté & trois ou quatre de l'autre. A

quatre ou cinq ans, le jeune *Cerf* peut porter huit ou douze *Andouillérs*; & dans la vigueur de l'âge, il en porte jusqu'à vingt-deux. Quand il est vieux on fait bien plus d'attention à la grosseur & à la conformation de son bois, qu'au nombre de ses *Andouillers*.

*Bale ramée* : Ce sont deux balles réunies par un fil de fer.

*Bêtes* : En venerie ne signifie que les Biches.

*Biche*, femelle du *Cerf*.

*Bondir* : Un *Cerf* bondit quand il fait partir de la reposée d'autres bêtes fauves.

*Boutis* : Endroit où fouillent le *Cerf* & toutes les bêtes noires.

*Boutoi* : Bout du nez des bêtes noires.

*Bouzard* : Fientes de *Cerf* qu'on nomme aussi *fumées* en termes de Venerie.

*Brisée* : Endroit où le *Cerf* est entré & où l'on a rompu des branches pour le remarquer.

*Brosser* : C'est courir avec les Chevaux dans le bois.

*Brunir* : Le *Cerf* brunit quand sa tête change de couleur, ce qui dépend des bois où il la frotte.

*Cerf* : On dit *jeune Cerf* quand il est dans sa troisieme quatrieme ou cinquieme année : on dit *Cerf de dix cors jeunement* quand il a atteint la sixieme année de sa vie. *Cerf de dix cors* quand il est dans la septieme, & *vieux Cerf* depuis la huitieme jusqu'à la derniere.

*Cervaison* : C'est quand un *Cerf* est gras & en venaison.

*Chandelier*. On dit d'un vieux *Cerf qu'il porte le chandelier* quand le haut de sa tête est large & creux : c'est un terme populaire.

*Change* : C'est lorsque le *Cerf* en va chercher un autre pour le substituer à sa place.

*Charbonniers* : Terres glaises & rouges, où les *Cerfs* vont frotter leurs têtes & les brunir.

*Chevilles* : Ce sont les *Andouillers* qui sortent des perches de la tête du *Cerf*.

*Clairieres* : Lieux dans les bois dégarnis d'arbres.

Cor :

*Cor* : C'eſt la trompe des Chaſſeurs.

*Corner* : Sonner du Cor.

*Cors* : Ce ſont les deux côtés de la tête du *Cerf* où ſont attachés les *Andouillers*.

*Corſage* : C'eſt le corps du *Cerf*.

*Couronne* : C'eſt la tête du *Cerf* lorſque les *Andouillers* ſupérieurs forment une ſorte de couronne.

*Courre* : Terme de Venerie pour courir & chaſſer le *Cerf*.

*Croix* : C'eſt un os qu'on trouve dans le cœur du *Cerf* & qui a cette forme.

*Croupe* : Dans le *Cerf* on l'appelle *cimier*.

*Curée* : C'eſt faire manger le *Cerf* aux Chiens.

*Dagues* : On appelle ainſi la premiere tête ou le premier bois qui vient au *Cerf* au commencement de la ſeconde année.

*Daguet* : C'eſt le jeune *Cerf* portant ſon premier bois.

*Daintiers* : Teſticules du *Cerf*.

*Déliées* : Ce ſont les fumées du *Cerf* quand elles ſont bien mâchées, ou, ſelon les termes de Venerie, bien *moulues*.

*Dorées* : On appelle de ce nom les fumées du *Cerf* quand elles ſont jaunes.

*Empaumure* : C'eſt le haut de la tête du *Cerf* qui s'élargit comme une main, & où il y a pluſieurs *Andouillers* rangés également comme des doigts.

*Enceinte* : C'eſt le lieu où le piqueur détourne les bêtes avec ſon Limier.

*Entées* : Ce ſont deux fumées de *Cerf* ou de *Biche* réunies, & qui peuvent ſe ſéparer ſans ſe rompre.

*Eponges* : Talons du *Cerf*.

*Eſpois* : Ce ſont les Andouillers ſupérieurs de la tête du *Cerf*.

*Faon* : C'eſt le petit *Cerf* qui vient de naître.

*Fauve* : On appelle bête fauve le *Cerf*, le *Daim*, le *Chevreuil*, &c.

*Faux rembuchemens* : C'eſt lorſque le *Cerf* entre dans un fort, & revient tout court pour ſe rembucher ailleurs.

*Foulées* : Des herbes, des feuilles sont foulées quand le *Cerf* y a passé ; c'est ce qu'on appelle *voyes*.

*Fraize* : C'est la forme des meules & des pierrûres de la tête *du Cerf*.

*Freouer* : C'est une marque que le *Cerf* fait aux bois quand il y frotte sa tête pour détacher la peau velue qui la couvre. Dans l'ancienne Venerie le Roi faisoit un présent à celui qui lui portoit le premier *Fréouer* ; c'étoit ordinairement un habit, si c'étoit un valet de Limier, & un Cheval si c'étoit un gentilhomme.

*Fumées* : Ce sont les fientes du *Cerf* & des bêtes fauves.

GAGNAGES : Ce sont les champs couverts de grains où les bêtes fauves vont la nuit se repaître & viander.

*Gardes* : Ce sont les deux os qui forment la jambe du *Cerf*.

*Gare* : C'est le terme dont doit se servir celui qui entend le *Cerf* partir de la reposée, afin de faire connoître aux piqueurs qu'il est lancé.

*Goutieres* : Rayes creuses qui sont le long des perches ou du marrain de la tête du *Cerf*.

HARDES. On dit : le *Cerf* est en *harde* quand il est en compagnie.

*Hardois* : Petits brins de bois où le *Cerf* touche de sa tête, lorsqu'il veut ôter cette peau velue qui la couvre.

*Here* : Le Faon porte ce nom jusqu'à ce que ses bosses allongées en dagues lui fassent prendre le nom de *Daguet*.

JAMBE : C'est depuis le talon jusqu'aux os, pour les bêtes fauves, & jusqu'aux gardes pour les bêtes noires.

LAMBEAUX : C'est la peau velue du bois dont le *Cerf* se dépouille.

*Lancer* : On *lance* le *Cerf* quand on le fait partir de la reposée.

*Larmiers* : Ce sont les deux fentes qui sont au-dessous des yeux du *Cerf*.

*Limier* : C'est le Chien qui détourne le *Cerf*.

*Mal-semé* : Les *Andouillers* sont *mal-semés* sur la tête des *Cerfs* quand leur nombre est impair.

*Martelées* : Fumées des bêtes fauves qui n'ont point d'aiguillons au bout.

*Massacre* : C'est en terme de Venerie la tête du *Cerf*.

*Menée* : C'est la droite route du *Cerf* qui fuit : un *Cerf* est *mal mené* quand il est harrassé de fatigues.

*Menus droits* : Ce sont les oreilles du *Cerf*, les bouts de sa tête quand elle est molle, son mufle, ses daintiers, son franc boyau & ses nœuds qui ne se levent qu'au printems & dans l'été ; c'est le droit du Roi.

*Merain* : Tronc ou tige du bois de *Cerf*.

*Meule* : Le bas de la tête du *Cerf*.

*Mue* : C'est le côté de la tête que le *Cerf* met bas en Février & en Mars.

*Mufle* : C'est le bout du nez des bêtes fauves.

*Muzar* : Le *Cerf* commence à *Muzer* quand il sent les premieres ardeurs du Rut, & qu'il va la tête basse le long du chemin.

*Nappe* : Peau du *Cerf* & des bêtes fauves.

*Nerfs* : Parties de la génération du *Cerf*.

*Nœuds* : Morceaux de chair qui se levent aux quatre flancs du *Cerf*.

*Nombres & petits filets* se levent ensemble : c'est ce qu'on prend au dedans des cuisses & des reins du *Cerf*.

*Os du Cerf* : C'est ce qui forme sa jambe.

*Ouverte* : La tête du *Cerf* est *ouverte* quand les perches en sont écartées.

*Parc* : Endroit où l'on fait la course pour faire venir les bêtes fauves & les noires.

*Pelage* : Couleur principale du *Cerf*.

*Percer* : Un *Cerf perce* dans le bois quand il tire de long & qu'il court sans s'arrêter.

*Perches* : Grosses tiges de la tête du *Cerf* où sont attachés les *Andouillers*.

*Perlures :* Grumeaux qui ſont le long des perches & des *Andouillers* de la tête du *Cerf.*

*Pierrures :* C'eſt ce qui forme la fraiſe qui eſt autour des meules de la tête du *Cerf.*

*Pinces :* Ce ſont les deux bouts des pieds des bêtes fauves, l'animal eſt vieux quand ſes *pinces* ſont uſées.

*Piqueurs :* Gens à cheval établis pour faire chaſſer les Chiens.

*Plateaux :* Fiente du *Cerf* platte & ronde.

*Portées :* C'eſt quand un *Cerf* paſſe dans un bois épais dont il fait plier les branches avec ſa tête. Pour être de la tête du *Cerf* il faut qu'elles aient ſix pieds de hauteur.

*Ramure :* C'eſt la tête du *Cerf.*

*Raire :* Pour le *Cerf*, c'eſt crier.

*Randonnée :* C'eſt lorſque la bête ſe fait chaſſer & tourne deux ou trois fois autour du même lieu.

*Rapprocher :* On *rapproche* le *Cerf* quand on le chaſſe avec les Chiens courans. Les Chiens ſont obligés d'aller doucement pour tenir la voie d'une bête qui eſt paſſée deux ou trois heures auparavant.

*Rayer* ou *raye :* Les voies d'une bête quand on fait une raye derriere ſon talon, ce qui ne doit ſe faire qu'avec celles qu'on a deſſein de détourner.

*Receler :* Le *Cerf* eſt *reçelé* quand il demeure deux ou trois jours dans ſon enceinte ſans ſortir.

*Refuite :* Ce ſont les lieux où va le *Cerf* quand on le chaſſe.

*Rembuchement :* C'eſt lorſqu'une bête eſt entrée dans le fort, & que vous briſez ſur ſes voies haut & bas de pluſieurs briſées.

*Remontrer :* C'eſt donner connoiſſance des voies de la bête qui eſt paſſée ; il eſt, dit-on, eſſentiel à un bon piqueur de ſçavoir *remontrer* les voies d'une bête qu'on a perdue.

*Rentrer :* On *rentre* au fort d'une bête quand elle s'y rembuche.

*Repoſée :* C'eſt le lieu où les bêtes fauves ſe met-

tent sur le ventre, pour y demeurer & dormir le jour.

*Requêter* : On *requête* un *Cerf*, quand on l'a couru & brisé le soir, & que le lendemain on va de nouveau le chercher avec le Limier pour le relancer aux Chiens.

*Ressui* : C'est le lieu où se met le *Cerf* pour s'essuyer de la rosée du matin, avant de se mettre à la reposée.

*Retour* : Le *Cerf* fait un *retour* quand il retourne d'où il vient, sur ses voies. Ce *retour*, dit-on, a donné de la tablature aux Chasseurs.

*Revenu* : C'est la nouvelle tête que le *Cerf* repousse quand il s'est dépouillé de la premiere.

*Ridées* : Les fientes & les fumées des vieux *Cerfs* & des vieilles *Biches* sont ordinairement *ridées*.

*Rouée* : On dit que la tête du *Cerf* est *rouée* quand ses poches sont peu ouvertes.

*Route* : En Venerie signifie un grand chemin dans les bois.

*Rut* : C'est le tems où le *Cerf* est en amour; il ne dure que trois semaines : il commence avec le mois de Septembre, & à la mi-Octobre tous les *Cerfs* sont épuisés.

*Ruze* : On dit le bout de la *ruze* quand on trouve au bout du retour qu'a fait un *Cerf*, que ses voies sont simples, qu'elle s'en va & qu'elle perce.

*Ruzer* : Un *Cerf ruze* quand il va & vient sur les mêmes voies pour se défaire des Chiens qui le poursuivent.

*Semé* : Le bois d'un *Cerf* est bien *semé*, quand le nombre de ses *Andouillers* se trouve pair.

*Séparer* : On dit *séparer* les quêtes quand on distribue aux Veneurs & aux Valets de Limier une forêt par cantons pour aller détourner le *Cerf*.

*Solle* : C'est le milieu du dessous du pied des grandes bêtes.

*Son* : C'est le bruit que fait le cor quand il résonne : on dit *son* du cor du gros ton ; *son* du cor du ton grêle.

*Sonner* : Un Piqueur *sonne* un mot ou deux du

gros ton quand il donne le signal à quelqu'un de ses compagnons pour le faire venir à lui.

*Souille* : Un *Cerf souille* quand il se met sur le ventre dans l'eau & dans la fange.

*Spées* : Ce sont des bois poussés d'un an ou de deux.

*Suivre* : Un Limier doit *suivre* les voies d'une bête qui va d'assurance.

*Sur-Andouiller* : C'est un grand *Andouiller* qui se rencontre à la tête de quelques *Cerfs*, & qui excede en longueur les autres, de l'empaumure.

*Sur-aller* : Un Limier *surva* quand il passe sur les voies d'un *Cerf* sans en rabattre & en rencontrer à celui qui le mene.

*Sur neigées* : Ce sont les voies d'une bête où la neige a tombé.

*Sur-plues* : Voies du *Cerf* où il a plu.

*Tayaut* : Cri du Chasseur quand il voit le *Cerf*.

*Tet* : Front du *Cerf*, ou une partie de son os frontal.

*Tête* : C'est le bois ou les cornes du *Cerf*.

*Trace* : C'est le pied des bêtes noires.

*Troches* : Fumées à demi-formées.

*Vaines* : fumées légeres & mal pressées.

*Velue* : Peau que le *Cerf* pousse sur sa tête.

*Veneur* : Synonyme de Chasseur ; son étimologie est latine : *Venator*.

*Venaison* : Graisse du *Cerf*, qui augmente pendant l'été & dont il est surchargé au commencement de l'automne dans le tems du Rut.

*Vermiller* : Le *Cerf Vermille* quand il suit avec le bout du nez la trace du Mulot, pour dénicher ses magasins.

*Vers* : Ils s'engendrent l'hiver entre la nappe & la chair des bêtes fauves, ils se coulent le long du cou du *Cerf*, entre le bois & le massacre ; & l'animal ne s'en délivre que dans le tems du Rut.

*Viandis* : Pâtures des bêtes fauves.

*Viander* : Pour le *Cerf*, c'est brouter, manger.

*Voice-lés-y* : Cri du Veneur quand il revoit la

bête fauve qui va fuyant, ce qu'on reconnoît quand elle ouvre les quatre pieds.

ALLER D'ASSURANCE : Aller au pas le pied serré & sans crainte.

*Aller au gaignage* : Aller dans les grains pour y viander.

*Aller de hautes erres* : Quand il y a sept ou huit heures qu'un *Cerf* est passé.

BATONS DE CHASSE : Bâtons que l'on porte quand on va courre le *Cerf*.

*Battre l'eau* : Un *Cerf bat l'eau* quand il traverse une riviere ou un étang, après avoit été long-tems chassé.

*Bien juger des allures* : C'est voir quand la bête met ses pieds dans une même distance.

*Bien chevillé* : Un *Cerf* est bien chevillé quand il porte une tête chargée d'*Andouillers*.

*Bon connoisseur* : Veneur expérimenté dans la Chasse du *Cerf*.

*Briser-bas* : C'est rompre des branches & les jetter par où a passé le *Cerf* : on dit : nous brisâmes bas quand nous eûmes remarqué que la bête étoit passée.

*Briser-haut* : C'est rompre les branches à demi, & à hauteur de l'homme, en les laissant pendre au tronc de l'arbre.

COULEUR DE POIL : C'est ce que nous avons expliqué sous le nom de *pelage* du *Cerf*.

DEMEURER EN DÉFAUT : C'est avoir perdu les voies du *Cerf* pour quelque tems ou pour tout-à-fait.

*Derniers abois* : Le *Cerf* est aux *derniers abois* quand il tombe mort, ou outré.

*Détourner le Cerf* : C'est tourner tout autour de l'endroit où il est entré & s'assurer qu'il n'en est pas sorti.

*Donner le Cerf aux Chiens* : C'est faire découper les Chiens sur ses voies.

*Drap de Curée* : Toile sur laquelle on étend les

parties du *Cerf* dont on permet aux Chiens de faire la curée.

En revoir : C'eſt avoir des indices du *Cerf* par le pied.

*Houper un mot long ou deux* : C'eſt quand un Veneur appelle ſon compagnon lorſqu'il trouve un *Cerf* qui ſort de ſa quête pour entrer dans la ſienne.

*Il bat l'eau* : Terme des Veneurs quand le *Cerf* chaſſé ſe jette dans l'eau.

*Laisser courre un Cerf* : C'eſt le lancer avec le Limier ; c'eſt-à-dire, le faire partir.

*Longer un chemin* : La bête *longe le chemin* quand elle fuit.

*Maintenir le change* : C'eſt quand les Chiens chaſſent toujours la bête qu'ils ont lancée.

*Mettre bas* : C'eſt lorſque le bois du *Cerf* tombe.

*N'aller plus de tems* : C'eſt quand il y a un jour ou deux qu'une bête eſt paſſée.

*Pans de rets* : Filets avec leſquels on prend les groſſes bêtes.

*Peſer beaucoup* : C'eſt quand les pieds d'une bête fauve enfoncent beaucoup dans la terre ; c'eſt une marque qu'elle a un grand corſage.

*Prendre les devants* : C'eſt quand on a perdu les voies du *Cerf* & qu'on fait un grand tour pour en rencontrer d'autres : c'eſt auſſi quand le Veneur a rembuché une bête, il *prend* alors *les devants* avec ſon Limier pour la détourner, & être aſſuré qu'elle demeure.

*Quester et aller en queste* : C'eſt quand le Veneur va détourner les bêtes avec ſon Limier.

*Redonné et relancé* : C'eſt un *Cerf* qu'on a requêté & qu'on fait courre aux Chiens.

*Relever le défaut* : C'eſt retrouver les voies du *Cerf* & le lancer une ſeconde fois.

*Rentrer au fort d'une bête* : C'eſt quand elle s'y rembuche.

*Se fourvoyer* : S'écarter de la voie & chaſſer quelqu'autre *Cerf* que celui de la meute.

*Se mejuger* : C'est, pour le *Cerf*, mettre le pied de derriere hors de la trace de celui de devant.

*Suivre le contre-pied* : C'est suivre les traces à rebours.

*Tirer de longue* : C'est quand la bête s'en va sans s'arrêter.

*Toucher au bois* : C'est quand le *Cerf* veut ôter la peau velue qui couvre son bois naissant.

Après cette courte nomenclature nous pouvons parler de l'art de la Chasse avec les termes de l'art : sans ces définitions le langage de la Venerie eût peut-être été plus difficile à entendre que la Venerie elle-même.

## *Connoissances préliminaires pour la Chasse du Cerf.*

Le *Cerf* change quatre fois de demeure dans l'année ; les trois premiers mois on doit le chercher dans le fond des forêts, sous les futayes : quelquefois aussi il se retire pendant ce tems-là près des fontaines pour y brouter le cresson.

Les trois mois suivans, il court les buissons pour y viander, ou bien sur le bord des forêts où sont les meilleurs gagnages, à cause des bleds, & des légumes qui y naissent : dans cette saison on les rencontre aisément, parce qu'ils ne s'écartent point des buissons à moins qu'on ne les en chasse.

Dans les mois de Juillet, d'Août & de Septembre, un Piqueur, qui sçait son métier, ne va guêter le *Cerf* qu'au bois d'où il ne s'écarte gueres, à cause de la venaison dont il est rempli & des viandes dont il est rassasié.

Pour les trois derniers mois, voici ce qu'on doit observer : dans le tems du *Rut*, il faut aller guêter le *Cerf* dans les forêts où il se trouve avec les Biches, & commencer la chasse sur les huit ou neuf heures du matin. Après le tems du *Rut*, on va le chercher dans les futayes, où il se nourrit de glands & d'autres fruits sauvages. Il faut avoir grand soin alors de prendre les devants des

grands forts où ils se mettent pour se garantir de la rigueur du froid.

Ces connoissances sont d'autant plus sûres, que le *Cerf* avant l'âge de sept ans, observe un régime de vie admirable, & prend ses viandes suivant les saisons.

Quand le *Cerf* se releve du fort où il est demeuré à la reposée pendant le jour; s'il y trouve un fossé, il en suit le bord tant qu'il rencontre un passage, afin de n'être pas obligé de sauter. Quand il est monté, il reste sur le bord pour voir si dans le gagnage qu'il choisit pour sa pâture, il n'y a point de danger pour lui: s'il y en a quelque apparence, il n'y va qu'après avoir pris le vent: mais s'il n'y a rien à redouter, il va d'assurance, & broute parmi les grains ceux qui sont les plus propres à la digestion. Quand il est repu, il se retire au fort dès la pointe du jour.

Cet animal n'y entre que par un chemin où il puisse faire quelques ruses ou faux rembuchemens avant que d'en former un véritable, afin d'ôter par-là la connoissance de son gîte. Il a soin aussi auparavant d'aller dans un jeune taillis, afin que si la rosée le mouille, il puisse y voir le soleil pour s'essuyer.

Quand il est arrivé dans ce taillis, il s'y couche sur le ventre & reste en cette posture jusqu'à ce qu'il soit entierement séché: il se rend ensuite dans de plus grands taillis se mettre à la reposée & y passer le jour, il choisit toujours le plus épais du bois, afin d'y être plus en sûreté & de se garantir des Mouches & des Oiseaux.

Quand il est plein de venaison, il reste deux ou trois jours sans sortir de sa demeure pour aller aux gagnages, afin d'observer une diéte qui contribue à sa santé: il se purge aussi régulierement chaque année au printems, par le moyen des herbes nouvelles qui rétablissent sa vigueur.

## *Connoiſſance du pied de Cerf.*

Le pied du *Cerf* eſt mieux fait que celui de la Biche ; ſa jambe eſt plus groſſe & plus près du talon ; ſes voies ſont mieux tournées, & ſes allures ſont plus grandes ; il marche plus réguliere-ment, il porte le pied de derriere dans celui de devant, au lieu que la Biche a le pied plus mal-fait, les allures plus courtes, & ne poſe pas réguliérement le pied de derriere dans la trace de celui de devant. Dès que le *Cerf* eſt à la quatrieme tête, il eſt aſſez reconnoiſſable pour ne pas s'y méprendre ; mais il faut de l'habitude pour diſtinguer le pied du jeune *Cerf* de celui de la Biche : les *Cerfs* de dix cors jeunement, de dix cors, &c. ſont encore plus aiſés à reconnoître ; ils ont le pied de devant plus gros que celui de derriere, & plus ils ſont vieux, plus les côtés des pieds ſont gros & uſés : ce qui ſe juge aiſément par les allures qui ſont auſſi plus régulieres que celles des jeunes *Cerfs*, le pied de derriere poſant toujours aſſez exactement ſur le pied de devant, à moins qu'ils n'aient mis bas leur tête ; car alors les vieux *Cerfs* ſe méjugent preſque autant que les jeunes, mais d'une maniere différente & avec une ſorte de régularité que n'ont ni les jeunes *Cerfs* ni les Biches ; ils poſent le pied de derriere à côté de celui de devant, & jamais en deçà ni au-delà.

Outre ces inſtructions, on pourroit encore ſe tromper au pied des vieux *Cerfs*, ſi l'on ne conſidéroit les pays d'où ils ſont : car dans ceux qui ſont montueux & eſcarpés, ils ont les pinces & les tranchans du pied fort uſés, & ils ne marchent là que du bout de la pince ; au lieu que dans les plaines ſablonneuſes leur pied paroît dans toute ſon étendue, parce qu'ils s'appuyent davantage du talon.

Nos premieres remarques ne regardent donc que la comparaiſon entre les *Cerfs* de même pays ; elles ne doivent donc pas s'étendre trop généra-

lement, parce que dans le tems du *Rut* on court souvent des *Cerfs* venus des pays étrangers.

Il y a deux sortes de Biches qui par le pied ressemblent au *Cerf*; les premieres sont les Biches *Brehaignes* qui ne portent jamais de Faons, & par conséquent qui employent toute la surabondance de leur nourriture à se faire un grand corsage & à proportion beaucoup de pied: les secondes sont une espece particuliere de *Biches* qui portent des Faons, mais qui surpassent les Biches communes en corsage, sur-tout quand elles sont pleines, parce que dans ce tems-là elles pesent davantage & que leurs allures sont plus réglées.

L'emphatique Auteur de la *Venerie Royale* dit ici que la chasse du *Cerf* est un art très-auguste, & que toute la Chrétienté sçait que les François excellent dans la science .... de distinguer par le pied le *Cerf*, d'avec les *Biches*. Comme cette science nous paroît maintenant fort insuffisante, on supplée à son imperfection par la connoissance des fumées.

### *Connoissance des Fumées.*

LORSQUE le Veneur, dans les sécheresses de l'été, ne peut juger par le pied, il est obligé de suivre le contre-pied de la bête pour tâcher de trouver les *fumées*; cet indice demande peut-être plus d'habitude encore que la connoissance du pied: & sans cela cependant, il n'est pas possible au Veneur de faire un rapport juste à l'assemblée des Chasseurs.

Les *fumées*, en terme de Venerie, signifient, comme nous l'avons déja dit, les fientes des bêtes fauves: il y en a de trois sortes; les *fumées formées*, les *fumées en troche* & les *fumées en plateaux*: les *formées* sont celles qui sont grosses, longues & nouées, ointes ou dorées; & ils les rendent ainsi depuis la mi-Juillet, jusqu'à la fin d'Août: celles qui sont en *troche* sont toujours molles & se voient en Juin & Juillet: enfin, les *fumées* en *plateaux* sont toujours larges & grosses, & l'on juge par-là, que les animaux qui les ont donné, ont dix cors.

Il y a de ces *fumées* qui ont des aiguillons à l'extrêmité supérieure, on les appelle *aiguillonnées* pour les distinguer de celles qui n'en ont point, & qu'on nomme *martelées* : les unes sont ridées, & les autres sont unies ; il s'en trouve d'*entées*, ce sont celles qui sont composées de deux *fumées* réunies & qu'on sépare aisément, & il y en a enfin qu'on nomme *vaines*, parce qu'elles sont plus légeres & moins massives que les autres.

Les vieilles Biches bréhaignes jettent des *fumées* formées massives, aiguillonnées ou martelées & ridées ; mais celles des jeunes *Cerfs* ne sont ni massives, ni ridées, ni bien moulues, parce que ces propriétés dépendent de la vieillesse : les *Cerfs* de dix cors sont dans le cas des vieilles Biches, par rapport aux jeunes *Cerfs* ; quand les *fumées* sont en plateaux, on reconnoît qu'elles sont du premier, parce qu'elles sont larges, épaisses, ridées, bien moulues, dorées & glaireuses, à cause de leur venaison. Quand les *Cerfs* de dix cors jettent des *fumées* en troche & demi-formées, celles des jeunes sont encore en plateaux : & enfin, quand les *Cerfs* de dix cors & les jeunes *Cerfs* jettent des *fumées* formées, les premieres sont plus grosses, plus lourdes, ont les aiguillons plus gros & plus courts, & outre cela, sont surchargées de petits morceaux de graisse & de venaison. Ces connoissances qui ne sont que dans Salnove, méritent l'attention de tous ceux qui s'appliquent à la Venerie.

### *Connoissances des Portées.*

OUTRE la connoissance du *pied* & des *fumées*, on doit s'instruire encore des *portées* ; & c'est une indice pendant tous les mois de l'année, à la réserve de quatre, sçavoir ; Mars, Avril, Mai & Juin, tems de la mue des *Cerfs* : quand leur tête est donc un peu endurcie, & qu'ils ne craignent plus de la heurter contre les branches, on juge de leurs *portées* ; en entrant dans les forêts, ils levent alors la tête

fort hardiment ; leurs marques sont empreintes sur les branches : & quand on les voit tournées des deux côtés, on peut être assuré qu'on est sur leurs traces.

Ce n'est pas seulement dans les forêts qu'on juge des portées du *Cerf* ; on le fait encore dans les clairieres & dans les taillis, où cet animal en se dressant pour écouter, froisse des branches à la hauteur de son bois.

Du Fouilloux & Salnove, sont ici en contradiction sur la sûreté de l'indice des *portées* : pour moi je pense qu'elles peuvent bien servir à faire connoître qu'un *Cerf* a passé ; mais il est bien rare qu'elles démontrent évidemment que c'est une *Biche* ou un *Cerf* de dix cors, ou un jeune *Cerf*.

### *De la recherche du Cerf aux gagnages.*

Les *Cerfs* changent presque tous les neuf mois de viandis ; en Janvier on les cherche au bord des forêts, où ils sont en troupe ; les deux mois suivans où ils muent, ils se séparent, & on peut les trouver dans les prés & dans les bleds verts : en Avril & en Mai, ils vont dans les petits taillis, & ils y demeurent jusqu'au tems du Rut : dans les mois de Juin, de Juillet & d'Août, il ne faut point les quêter au fond des bois, mais dans les *gagnages*, où ils se nourrissent abondamment, & sur le bord des fontaines où ils viennent se désaltérer. Dans le tems du Rut, les *Cerfs* n'ont point de demeure certaine ; ils vont par-tout où les entraîne la fureur de l'amour. En Novembre les *Cerfs* vont dans les bruyeres, & en Décembre ils se réunissent en troupes & se retirent dans le fond des forêts.

### *De l'ordre de la Chasse & préceptes relatifs à ce sujet.*

Le Veneur, la veille du rendez-vous, doit d'abord regarder par quel endroit il pourra le lende-

main venir à bon vent, & monter sur un arbre élevé d'où il puisse découvrir toutes les bêtes qui sont dans les taillis.

Le lendemain, avant le jour, il détermine l'enceinte & place les relais : les valets frottent avec du vinaigre les nazeaux du Limier, ce qui contribue à leur donner encore plus de sentiment ; mais on ne doit pas commencer la Chasse trop matin, parce que les *Cerfs* qui font leur ressui dans les taillis, en sortiroient peut-être après avoir éventé le Limier.

Le Piqueur qui est en quête du *Cerf*, tombe ordinairement dans deux erreurs ; la premiere vient de certaines toiles d'araignées qu'il trouve dans les formes du pied du *Cerf* ; il juge alors qu'il va de hautes erres, & il se trompe ; car à peine le *Cerf* a-t-il passé le matin, que ces toiles se forment sur la trace de ses pieds. La seconde tire son origine de l'eau claire qui est répandue dans ces formes ; il a tort alors s'il suppose qu'il y a plusieurs jours qu'elles sont faites ; car la rosée & l'humidité du terrein suffisent pour les remplir en peu de tems.

Quand le Veneur trouve un *Cerf* qui lui plaît, il doit tenir son Limier de court & ne pas lui donner toute la longueur du trait : & si-tôt qu'il a reconnu quel est le *Cerf*, il doit, s'il peut, le rembucher & le rendre au couvert, sans aucun égard des formes du *pied* ou des *portées*.

Tout cela observé, il jettera ses brisées comme il le jugera à propos, & prendra les devants, en faisant deux ou trois fois ses enceintes, tandis que son Limier est bien échauffé ; l'une par les grandes voies, afin de le secourir des yeux ; & l'autre par le couvert, pour faire que son Chien ait son sentiment meilleur.

Il arrive quelquefois qu'un Veneur trouve deux ou trois entrées & autant de sorties ; pour lors il est de son art, pour ne point manquer sa proie, d'agrandir ses enceintes, afin de rendre inutiles les ruses du *Cerf*.

Après ses dispositions, le Veneur lance son Chien sur le *Cerf*, & l'oblige, s'il est possible, de fausser jusqu'au fort; mais il ne doit pas pour détourner sa proie, fouler le fort en lançant, ni trop se fier à ses Chiens, qui venant à le rencontrer, le brisent seulement à l'entrée du fort.

Quand on a sonné & que les Chiens sont découplés le Veneur doit les appuyer de la voix & de la trompe : il arrive souvent alors que les Chiens se séparent, & font deux Chasses : les Piqueurs doivent se séparer aussi & rompre les Chiens qui se sont fourvoyés pour les ramener & les rallier à ceux qui chassent le *Cerf* de la meute. Le Piqueur doit bien accompagner ses Chiens, toujours piquer à côté d'eux, toujours les animer, sans trop les presser, les aider sur le change sur un retour, & pour ne point se méprendre, tâcher de revoir du *Cerf* aussi souvent qu'il est possible ; car il ne manque jamais de faire des ruses, il passe & repasse souvent deux ou trois fois sur sa voie, il bondit avec force pour prouver qu'il ne manque pas de vigueur, il cherche à se faire accompagner d'autres bêtes pour donner le change, & alors il perce & s'éloigne tout de suite, ou bien il se jette à l'écart, se cache, & reste sur le ventre ; dans ce cas lorsque l'on est en défaut, on prend les devants, on retourne sur les derrieres : les Piqueurs & les Chiens travaillent de concert ; si l'on ne retrouve pas la voie du *Cerf*, on juge qu'il est resté dans l'enceinte dont on vient de faire le tour, & on la foule de nouveau.

Quelquefois le *Cerf*, après avoir été long-tems couru, se recele long-tems sans sortir de son fort, & viande dans des taillis dérobés qui sont au milieu du fort ; mais cette ruse ne sçauroit durer plus de trois ou quatre jours ; quand on s'en apperçoit, il faut à neuf heures du matin s'y transporter ; on n'entre pas trop avant, mais dès qu'on a revu le pied & levé les *fumées* du *Cerf*, on se retire sans bruit, en tenant son Chien entre ses bras : lorsqu'on est éloigné, on contrefait le berger, de

de peur de le faire lancer, & qu'il ne prenne le vent; & une demi-heure après on recommence à faire son enceinte.

Quoique nous ayons renvoyé à l'article *Chien* tout ce qui le concerne, on ne peut cependant se dispenser de donner ici une idée de la maniere dont on lui parle dans la chasse du *Cerf*. Un des Piqueurs doit sçavoir sonner du cor; par exemple, quand il devance la meute & qu'il voit le *Cerf*, il doit sonner à plusieurs fois & en mots longs : si alors il veut parler aux Chiens, il leur crie plusieurs fois *Tayaut* jusqu'à ce qu'il voie les Chiens de la meute près d'eux. La meute arrivée, on la laisse passer, ensuite on crie : *Passe le Cerf*, *passe*, *passe*, *passe*, *ha har*, *ha har* : les autres expressions nécessaires se trouveront dans la suite de cette description.

Toutes les fois qu'on quête un *Cerf*, on ne le prend pas : on est alors obligé de le quêter une seconde fois; & voici la méthode des Veneurs.

On met le soir même où on a manqué la bête, des brisées dans les dernieres routes où on l'a quitté; & le lendemain, dès la pointe du jour, on se rend-là avec le Limier & les autres Chiens : alors le Veneur qui a le Chien d'un plus haut nez, se sépare des autres, tire sur le droit, & observant de faire marcher son Limier sur les routes, il le retient de court; pour ceux qui l'accompagnent, ils ne manquent pas de prendre les devants par les endroits qui sont frais : si par hazard l'un des Veneurs passoit les autres, il doit attendre pour se mettre ensuite en état de faire suivre son Chien en sonnant deux mots du cor, pour appeller ses compagnons, & faire rejoindre la meute.

A ce son, tous les autres Chasseurs doivent accourir & considérer si c'est leur droite; si cela est, ils laisseront suivre le Chien de meilleure volonté, tandis que le reste de la troupe prendra les devants, après s'être séparé. S'ils se trouvent en quelques demeures avantageuses, alors il faut assembler les Chiens & fausser au travers du fort : s'il leur arrive

à ce même endroit de renouveller les voies, il est de leur art de considérer si ce n'est point du change : un des Veneurs doit en cette rencontre sonner pour appeller ceux de la suite ; & ce signal avertit les Piqueurs que le Limier renouvelle les voies, & que leur attention doit redoubler.

Il arrive souvent, lorsqu'un *Cerf* a été couru, qu'on trouve cinq ou six reposées les unes auprès des autres : un Veneur ne doit point en conclure qu'une bande de *Cerfs* y a passé ; un seul, quand il est fatigué, s'arrête souvent & viande plusieurs fois étant couché.

Quand on veut forcer le *Cerf*, il ne faut jamais l'entreprendre que toute la meute ne soit assemblée pour la faire courre toute à la fois : ainsi celui qui tient les Chiens, doit leur faire suivre trois ou quatre pas le droit, puis en laisser aller un ; & s'il remarque qu'il dresse, il découplera tous les autres.

Supposé que le *Cerf* fût en bande, il faudroit piquer en tête pour essayer de le séparer, & ensuite découpler les Chiens sur les voies : si les Valets de ce Piqueur étoient placés sur le bord d'un étang, & qu'il vît le *Cerf*, il se tiendroit tranquille, & le laisseroit se baigner ; mais dès qu'il seroit hors de l'eau, il prendroit son tems, découpleroit ses Chiens, & sonneroit toujours à leurs trousses, en mettant des brisées par-tout où il en verroit, afin que si les Chiens prenoient le change, & qu'ils s'écartassent de leurs droites voies, il lui fût plus aisé d'y retourner pour y quêter le *Cerf* une seconde fois.

Il arrive souvent qu'un Piqueur qui garde son relais, voit passer un *Cerf* de dix cors, qui n'est poursuivi que par trois ou quatre Chiens, quelquefois même en ce moment, il n'entend ni les autres Piqueurs, ni le son du cor. Que faire pour lors, sinon examiner si la bête est poursuivie vivement & de quelle nature sont les Chiens qui la chassent ? S'ils sont bons, le Piqueur doit sonner pour appeller du secours ; s'il ne vient personne, il suivra

les Chiens de la meute & découplera son relais en sonnant toujours & en jettant des brisées sur les voies du *Cerf*.

Quand le *Cerf* est détourné, le Veneur prend le Limier & va à la brisée avec tous les Piqueurs de la meute; il observe ensuite de prendre les devants & frapper à routes, tandis que ceux qui le suivent doivent crier: *Voi-le-ci aller*, *voi-le-ci*, *va avant*; *voi-le-ci par les portées*, *rotte*, *rotte*, *rotte*.

En lançant le *Cerf* il y a deux observations à faire: la premiere, de ménager les Chiens à la courre, de crainte qu'ils ne s'échauffent trop à la brisée, ce qui leur feroit perdre les voies: la seconde, c'est d'empêcher que les Chiens de la meute qui doit suivre les routes du *Cerf*, ne s'approchent du Limier de plus de soixante pas; car sans cette précaution, un *Cerf* rusé pourroit rompre les voies, & le Limier n'auroit pas assez d'espace pour détourner, afin d'en démêler les routes.

Quand le Limier quitte les droites voies, le Veneur le retire en criant: *ourlva*, *ourlva*, & quand il est redressé, il met un genou en terre pour prendre connoissance du *Cerf*, soit par le pied, soit par les portées, soit d'une autre maniere; quand les marques lui plaisent, il crie: *Voi-le-ci aller*, *il dit vrai: voici aller le Cerf*, *rotte Valet*, *rotte*, *rotte*, & met une brisée en cet endroit; cette voie retrouvée, le Veneur tient son Limier de court; & s'il entend qu'on lance le *Cerf*, il se contentera de crier trois fois: *Gare*, *gare*. S'il trouve des fumées & que la confrontation réunie au sentiment du Chien lui prouve qu'elles ressemblent à celles qu'il a apportées à l'assemblée, il en conclura que le *Cerf* est lancé.

Un Veneur habile à la vue du *Cerf* qui part de la reposée, ne doit point sonner pour Chiens, mais crier seulement: *Gare*, *gare*, *approche les Chiens*, & il observera alors de faire suivre son Limier sur les routes, environ à la distance de cinquante pas. Mais s'il s'apperçoit que le *Cerf* commence à dresser par les fuites, il sonnera pour Chiens, en

criant : *Tayaut*, jusqu'à ce que tous les Chiens de la meute soient arrivés près de lui.

Si le *Cerf* abandonne le change, & que les Chiens se séparent en deux ou trois meutes, les Piqueurs doivent aller à leurs vieux Chiens, briser en sonnant du cor, & crier : *Voi-le-ci, fuyant, il dit vrai.*

Quand on force le *Cerf*, les Chiens sont souvent hors d'haleine ; on ne doit point alors les pousser, & supposé qu'ils fussent trop fatigués, il faudroit jetter des brisées aux dernieres voies & faire rafraîchir les Chiens avec du pain & de l'eau dans le village le plus proche.

Le *Cerf* fatigué & mal mené, se jette ordinairement dans l'eau, pour fuir la terre qui le trahit, & dérober son sentiment aux Chiens ; mais les Chiens, souvent, se jettent à la nage & découvrent leur proie par l'odeur qu'elle exhale sur les joncs & les roseaux : le *Cerf*, dans l'eau, est bientôt aux abois ; mais s'il venoit mourir sur terre il ne faudroit pas s'en approcher indiscrétement ; souvent il blesse à mort avec ses Andouillers, les Chiens & les Chevaux des Piqueurs : en conséquence il est assez difficile de tuer cet animal en rase campagne ; mais dans un bois on en vient aisément à bout, tandis qu'il lutte contre les Chiens. Si par hazard il venoit attaquer le Piqueur, celui-ci doit secouer rudement quelque branche, & le *Cerf* épouvanté se retire ; il prend ensuite son tems & lui coupe le jarret pour le faire tomber, tandis qu'un de ses compagnons l'acheve en lui donnant un coup de couteau au défaut de l'épaule.

Après la mort du *Cerf*, on célebre sa victoire par des fanfares, & on fend son cadavre depuis la gorge jusqu'aux daintiers qu'on leve aussi-tôt : après cette opération, on le prend par les pieds, on incise la peau autour de la jambe, au-dessous de la jointure, & on la fend depuis l'incision jusqu'à la poitrine : ensuite on leve la langue, les deux nœuds qui se prennent entre le cou & les épaules, & les flanquarts ; ces pieces levées on coupe les deux épaules, la hampe & les foulx ;

on nettoye le ventre après l'avoir vuidé ; on ôte l'os du cœur, on leve les nombles & les cuisses ; on détache le cimier, on disseque le cou & on enleve les côtés.

Le *Cerf* ne doit jamais être secté que toute la meute ne soit présente, & sur-tout le Limier, à qui on donne le cœur ou la tête : pour les autres Chiens, le cou est leur partage ; on leur présente aussi des morceaux de pain mêlés avec du lait chaud ; on étend la nappe ; on y place la curée avec le massacre au milieu, & un seau d'eau fraîche auprès ; & tous les chiens jouissent du prix de leur fatigue.

Tels sont les principales remarques qu'on a pu faire sur la plus brillante partie de l'art de Venerie. La Chasse du *Cerf* est sans doute le plus bel amusement des Grands quand ils veulent se décharger un moment du fardeau important de la grandeur ; mais dans cet exercice tumultueux qui est une vive image des combats, l'humanité doit encore faire entendre sa voix ; s'il y eût dans le siecle d'Auguste des Proconsuls Romains, qui sous prétexte de chasse, ravagerent les patrimoines du timide citoyen, qui forcerent les cultivateurs à abandonner leurs terres pour servir aux plaisirs de leurs tyrans, qui se jouerent de la vie de leurs piqueurs, comme de celle de leurs Chevaux ; ces descendans des Caton & des Emile étoient encore au-dessous des brutes qu'ils chassoient.

### *Pieges divers que l'on tend au Cerf.*

Cette espece de chasse n'exige point l'appareil royal de celle que nous venons de décrire ; mais elle a ses agrémens.

On choisit un arbre haut de dix à douze pieds, & dont la tige n'aye que la grosseur d'une perche ; on l'ébranche jusqu'à la cime, du côté où l'on suppose que le *Cerf* doit passer ; & on y attache un collet de corde : on cherche ensuite vis-à-vis, un

arbre près duquel on attache un piquet qu'on coche à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Après cela vous tirez l'arbre par la corde du collet, vous lui faites faire l'arc & vous l'arrêtez dans la coche du piquet ; le collet doit être mis à la hauteur de l'animal, afin qu'il y mette sa tête quand il voudra passer. Si le piege réussit, l'arbre par son élasticité sortira de la coche avec violence, enlevera le *Cerf* & l'étranglera.

Voici un autre piege dont on vante l'infaillibilité : on suppose qu'un *Cerf* doive passer dans un sentier bordé d'une haie ou d'un bois taillis ; on cherche un arbrisseau de douze à quinze pieds de haut, on l'ébranche du côté de la passée, & l'on y attache deux ficelles fortes, l'une pour y lier un collet de fer ou de corde, l'autre pour y tenir serré un petit bâton long d'environ huit pouces, & taillé plat aux deux extrêmités. Vous prenez ensuite un cerceau de cuve que vous fendez par le milieu, & vous mettez deux petits coins dans les deux bouts de la fente, pour le tenir entr'ouvert ; à chaque côté de cette ouverture, vous placez deux ou trois pointes de fer de la longueur chacune de deux doigts ; & vous liez ce cercle à l'arbrisseau dont nous avons parlé, & à un piquet coché à quatre pouces de terre que vous aurez enfoncé fortement vis-à-vis l'arbrisseau.

Vous prenez ensuite une autre perche aussi longue que le chemin est large, applatie par un bout, & cochée à l'autre au revers : vous appuyez le bout applati contre l'arbrisseau, & vous faites courber en arc le même arbrisseau, par le moyen de la ficelle & un petit bâton qui y est attaché.

Le tout ainsi accommodé, cochez à force ce petit bâton, d'un bout dans la premiere perche, & de l'autre dans la coche de la seconde, de maniere que d'un côté elle soit élevée d'un pied, & de l'autre seulement de trois ou quatre doigts.

Attachez ensuite fortement un collet à la seconde ficelle qui pend au premier arbrisseau, & quand le piege est dressé, mettez sur la seconde perche une

petite planche qui serve de marchette ; le *Cerf* ne sçauroit toucher le ressort du collet que toute la machine ne se détende & que l'animal ne se trouve pris. On peut mettre un appât sous le piege ; mais il faut l'environner de verdure.

Voilà tout ce qu'on a pu recueillir d'intéressant dans les Auteurs qui ont traité de la Chasse du *Cerf* : ce petit traité seroit complet, si on s'étoit étendu sur les Chiens ; mais on renvoie cette matiere à un article fait exprès, afin de ne point s'écarter du plan qu'on doit suivre dans la composition de tout Dictionnaire.

CÉTACÉS. Les Naturalistes donnent ce nom à tous les animaux d'une grandeur démesurée : il paroît désigner principalement les grands poissons qui s'accouplent, font leurs petits vivans, & les allaitent : en un mot, les *Cétacés* sont les poissons vivipares qui sont de taille énorme & dont la mer est l'unique élément, tels que les *Souffleurs*, les *Baleines* & les grands *Requins*. Les *Cétacés*, comme les *Quadrupedes*, ont deux ventricules, un cœur, & respirent par les poumons ; ils leur ressemblent encore par la structure de l'intérieur du corps.

CHABOT. Petit poisson de riviere dont la tête est grosse & dont le corps va ensuite toujours en diminuant : on le trouve dans les courans rapides ; il se cache entre les cailloux, & se creuse des trous dans le sable ; si par hazard on frappe autour de sa retraite, il s'épouvante & s'étourdit comme s'il avoit été blessé : ce poisson a quatre ou cinq pouces de long, porte une tête fort applatie & est remarquable par l'iris de son œil, qui est de couleur d'or ; le trait de ses ailerons est si rapide que quand il passe d'un endroit à un autre, on le prendroit pour une fléche animée. L'hiver est la saison la plus favorable pour le pêcher.

On ne prend point le *Chabot* à l'hameçon, parce qu'il ne donne point à l'appât : on a recours à une nasse dont les mailles soient fort étroites, afin que ce petit poisson ne passe point au travers.

On le pêche aussi à la Fouine, quand l'eau est

transparente & peu profonde ; & qu'on y voit dormir le poisson.

Voici une méthode facile pour pêcher lucrativement le *Chabot* & d'autres petits poissons semblables : cette pêche exige que deux personnes soient d'intelligence. On prend le cercle d'un grand tonneau, on le partage par la moitié, on y attache un filet tout autour & on lie ce cercle à une grande perche. Il faut mettre du plomb au bas du filet, à l'endroit où la corde du filet fait la corde de l'arc : un des pêcheurs prend ce filet, & l'autre un fouloir ; vous allez ensuite le long des ruisseaux dans les endroits où il y a de l'herbage, ou bien où l'eau fait quelques recoins : vous y jettez votre filet, & celui qui tient le fouloir, presse l'eau avec force : le poisson veut fuir & donne dans le filet : cette pêche amuse beaucoup & réussit toujours ; mais on n'y prend que du menu poisson ; on remarquera aussi que ce filet circulaire peut servir, non-seulement dans les ruisseaux, mais encore aux bords des grandes rivieres.

CHACAL. Quadrupede du levant, qui tient de la nature du Chien & du Loup, plus grand, plus féroce & plus difficile à apprivoiser que l'*Adive*, avec qui on le confond. Quelques auteurs inclineroient à penser que l'*Adive* n'est qu'un *Chacal* privé, dont on a fait une race domestique, plus petite, plus foible & plus douce que la race sauvage.

Les *Chacals* qu'on trouve en Cilicie, en Perse, & dans tout le Levant ont la grandeur du Renard, mais leurs jambes sont plus courtes, & ils sont de plus remarquables par la couleur de leur poil qui est d'un jaune brillant, ce qui lui a fait donner par quelques Naturalistes le nom de *Loup doré*.

En Barbarie, aux Indes Orientales & au Cap de Bonne-espérance, ces animaux sont plus grands, & leur poil semble d'un brun roux, plutôt que d'un beau jaune ; ceux de Bengale ont le poil rouge avec des griffes formidables ; ils viennent toutes les nuits en troupe aboyer d'une maniere effroyable le long du Gange, & l'aspect des Maures ne les

engage point à prendre la fuite : ceux du royaume de Calicut viennent la nuit jusques dans la ville, & chassent comme les Chiens parmi nous. Enfin, on voit des *Chacals* dans presque toute l'étendue de l'Asie & de l'Afrique, & il semble que cette race aye été destinée à remplacer celle du Loup qui est très-rare dans les pays chauds.

Les Anciens semblent avoir réellement distingué le *Chacal* de l'*Adive*. M. de Buffon croit que le premier est le *Thos* d'Aristote, & le second son *Panther*.

Le *Chacal* a la férocité du Loup, & un peu de la familiarité du Chien ; sa voix est un hurlement mêlé d'aboyemens, & de gémissemens ; il est plus vorace que le Loup, & va par troupe de trente ou quarante : ces Quadrupedes se rassemblent chaque jour pour faire la guerre & la chasse ; ils vivent de petits animaux & se font redouter des grands par leur nombre : ils attaquent le bétail & la volaille, entrent dans les bergeries, & faute de proie vivante, ils déterrent les cadavres des animaux & des hommes. Comme l'Hyene a le même goût que le *Chacal*, pour la chair qui tombe en pourriture, on a quelquefois confondu ces deux animaux ; mais il y a d'ailleurs une grande différence entre leurs naturels. L'Hyene est une bête solitaire, silentieuse, & qui, sans troubler les vivans, se contente de dévorer les morts ; mais l'autre ne respecte aucun être & réunit l'impudence du Chien à la bassesse du Loup. Le *Chacal* est donc un *Chacal* & non une Hyene.

CHAINE. On pêche à la *Chaîne* d'une maniere fort gracieuse. Cherchez une grève un peu grande où il n'y ait que trois ou quatre pieds d'eau : que deux personnes de votre compagnie prennent une ou plusieurs chaînes de bateaux liés ensemble & qu'ils y attachent d'espace en espace de petits fagots avec des ficelles longues d'environ demi-pied pour les contenir entre deux eaux ; étendez ensuite deux carrelets tout proches l'un de l'autre, au bas de la grève ; après ces préparatifs, vos compa-

gnons descendront en silence en traînant leur *chaîne* au milieu d'eux, de façon que les fagots chassent doucement le poisson jusqu'aux carrelets: en ce moment on la leve avec force, & on retire le filet avec sa proie.

CHAIR. On dit en Fauconnerie: cet oiseau est bien à la *chair*, pour signifier qu'il chasse bien.

CHAMEAU. Quadrupede infiniment utile aux Asiatiques & aux Africains, & qui leur rend plus de service que le Cheval n'en rend aux Européens sans entraîner un entretien plus coûteux. Il a été connu de tout tems des Orientaux, & son nom même est tiré de l'Hébreu, du Chaldéen & de l'Arabe: les Modernes l'ont conservé sans grande altération.

On regarde le *Chameau* & le *Dromadaire* comme ne faisant qu'une seule & même espece: l'unique différence qui s'y trouve, c'est que le premier a deux bosses & que le second n'en a qu'une; au reste, tous les deux se mêlent, produisent ensemble, & les individus qui naissent de cette race croisée, sont ceux qui ont le plus de vigueur, ils sont les plus estimés de tous les *Chameaux*, & ils portent jusqu'à dix quintaux de charge: les Perses appellent ces *Chameaux* Metis des *Ners*; & quand ils veulent parler d'un homme vaillant & courageux, ils disent que c'est un *Ner*, & pensent l'avoir assez loué.

Aristote a appellé les *Chameaux* à deux bosses, *Chameaux de la Bactriane*, & les autres *Chameaux d'Arabie*: pour nous, nous appellons les premiers *Chameaux Turcs*, & les seconds *Chameaux Arabes*. M. Constance qui a joué un si grand rôle à Siam, nous a fait connoître que les bosses du *Chameau* n'étoient point formées par la courbure de l'épine du dos, mais par des excroissances d'une substance glanduleuse. La bosse de devant a ordinairement un demi-pied de haut, & l'autre un doigt de moins; ces bosses ont eu probablement pour origine la compression des fardeaux, qui portans inégalement sur certains endroits du dos, auront fait

élever la chair & bourſouffler la graiſſe & la peau ; ces difformités produites par la continuité du travail & la contrainte du corps, ſe ſont enſuite perpétuées par les générations.

Le *Chameau*, quoique naturel aux pays chauds, craint cependant les climats où la chaleur eſt exceſſive ; ſon eſpece finit où commence celle de l'Eléphant, & ne ſçauroit ſubſiſter ni dans la Zone torride, ni dans la Zone tempérée.

Le *Chameau* eſt originaire d'Arabie ; car il ſemble fait pour le climat : l'Arabie eſt extrêmement aride & l'eau y eſt très-rare : le *Chameau* qui eſt le plus ſobre de tous les animaux, paſſe une ſemaine entiere ſans boire ni manger ; cet utile Quadrupede n'eſt point né pour nos climats, cependant le feu roi de Pologne en a fait élever auprès de Dreſde qui ont multiplié ; mais ces *Chameaux* Saxons, ſans taille & ſans vigueur, deviennent à charge au maître qui les nourrit : ce ne ſont point ces animaux ſacrés que les Arabes regardent comme un préſent des Cieux, & qui leur tiennent lieu dans leurs déſerts d'une légion d'eſclaves : chez ces derniers peuples le lait du *Chameau* fait leur nourriture ordinaire ; la chair leur ſert d'alimens, & leur poil fin & moelleux, qui ſe renouvelle tous les ans, ſert à les vêtir.

C'eſt au *Chameau* que l'Arabe doit la liberté dont il jouit dès le commencement des ſiecles : il peut par ſon ſecours mettre en une ſeule journée cinquante lieues entre lui & ſon ennemi ; & qui s'aviſeroit de pourſuivre ce peuple ſous un ſoleil brûlant, dans une terre immenſe qui n'eſt couverte que de ſables, & au ſein des déſerts qui ſemblent le tombeau de la Nature ?

Quand on veut éviter les pirateries des Arabes, les voyageurs ſe réuniſſent en caravanes, & ſe placent eux & leurs bagages ſur des *Chameaux* ; c'eſt la voiture la plus ſûre & la plus prompte de l'Aſie ; elle peut faire trois cens lieues en huit jours. Le *Chameau* aime à ſe nourrir de chardons, d'abſynthe, de genêt, & d'autres végétaux épineux ; & tant

qu'il trouve des plantes à brouter il se passe aisément de boire.

L'espece entiere du *Chameau* est esclave & on ne la trouve nulle part dans la condition primitive d'indépendance & de liberté, tout ce qu'il a de bon il le tient de la Nature; mais ses difformités lui viennent de l'empire de l'homme & des travaux de l'esclavage.

Le *Chameau* est très-dangereux dans le tems du Rut; mais ce tems-là passé il reprend sa premiere douceur: il vit environ cinquante ans; cet animal est sauvage pour les Européens. Voyez l'article *Dromadaire*.

CHAMOIS. Quadrupede ruminant du genre des Chevres. M. de Buffon regarde comme l'ouvrage le plus difficile de l'histoire Naturelle, l'histoire des Chevres & la distinction de leurs races: il en ramene cependant dix à la même classe: les voici:

1°. Le *Bouquetin*, c'est le bouc sauvage.

2°. Le *Capricorne* qui est un bouquetin bâtard.

3°. Le *Bouc* domestique.

4°. Le *Chamois*.

5°. La petite *Chevre* à cornes droites & recourbées par la pointe, de l'Amérique.

6°. Le *Bouc* d'Afrique.

7°. La *Chevre naine*, qui est probablement la femelle du Bouc d'Afrique.

8°. Le *Bouc* de Juida.

9°. La *Chevre* d'Angora.

10°. La *Chevre Mambrine* à grandes oreilles pendantes, qu'on voit aussi à Angora.

Le *Chamois* est extrêmement léger; tandis que le Bouquetin habite le sommet des montagnes, il en habite le second étage; mais ni l'un ni l'autre ne se trouvent dans les plaines. Le *Chamois* vient quelquefois se mêler au troupeau des Chevres domestiques, il n'a point de barbe & ses cornes sont très-petites; il pourroit se faire que dans la race originaire des Chevres, le Bouquetin fût le mâle, & le *Chamois* la femelle.

Le *Chamois* ressemble au Bouc par un grand nombre de caracteres, & au Bélier par un plus petit nombre : ce sera, si l'on veut, l'espece intermédiaire entre le Bouc & le Bélier.

Ce Quadrupede est sujet à des vertiges ; il a aussi une habitude singuliere, c'est de lécher continuellement les pierres empreintes de salpêtre & de sel, & l'on voit quelquefois dans les Alpes des rochers que leur langue a creusés. Les Alpes, les Pyrenées, les montagnes de la Grece, & celle des isles de l'Archipel sont presque les seules où l'on trouve le *Chamois* ; cet animal varie la couleur de ses poils à chaque saison, au printems il est d'un gris cendré, en été d'un fauve de Biche, en automne de fauve brun mêlé de noir, & en hiver d'un brun noirâtre ; il aime la société de ses semblables, & il n'est pas rare d'en voir jusqu'à cent sur le penchant d'une même montagne : il vit entre vingt & trente ans, sa chair est bonne à manger.

Sa chasse est très-difficile, & on ne sçauroit y employer les Chiens : de plus le *Chamois* est très-rusé : dès qu'il a quelque motif d'appréhension, il sçait rendre inutile tous les pieges qu'on lui tend : sa vue est très-pénétrante ; il n'y a rien de si fin que son odorat ; il a l'ouie aussi fort sensible, il entend le moindre bruit, & si le vent vient à son secours, il sentira un chasseur de demi-lieue : lorsque la vue du péril l'allarme, il se met à siffler avec tant de force, que les rochers & les forêts en retentissent : ce sifflement est fort long & fort aigu, il sert à donner l'épouvante à tous les *Chamois* qui sont sur la montagne ; il continue encore d'intervalle en intervalle & ne cesse que quand le danger est passé.

Lorsqu'un *Chamois* se sent poursuivi, il monte & descend avec aisance des rochers inaccessibles ; on diroit à le voir s'élancer au travers des précipices, qu'il a des ailes & non des jambes : la chasse du *Chamois* la plus en usage est de le tuer en le surprenant à la faveur de quelqu'éminence : on se glisse alors sans bruit, on se met contre le vent, & quand

on est à portée, on se couche ventre à terre, & on tire l'animal au passage. Les armes dont on se sert, sont des carabines rayées chargées de balles.

On fait aussi la chasse du *Chamois* comme celle du *Cerf*, en postant quelques chasseurs dans les passages, tandis que les autres vont faire la battue & forcer le gibier. Il est plus à propos de faire ces battues avec des hommes qu'avec des Chiens : les Chiens dispersent trop vîte les *Chamois*, & les éloignent quelquefois de quatre ou cinq lieues. Comme cet animal aime le sel, on peut en répandre dans les endroits où on veut l'attirer.

Quand on saisit le *Chamois* jeune, on peut l'apprivoiser comme le *Chevreuil* : on met cet animal au nombre des animaux chastes, parce que chaque mâle habite avec la femelle. Les plus grands ennemis de ce Quadrupede sont moins les chasseurs que deux animaux qui habitent avec lui les hautes montagnes : c'est le Loup-Cervier & l'Aigle terrible, que les Suisses nomment *Laëmmer-Geyer*.

CHAMPIGNON MARIN. Poisson rouge qui n'a point de sang & qu'on trouve dans plusieurs isles & sur-tout dans celle de Cayenne ; la pêche n'en est ni abondante, ni lucrative.

CHANTERELLE. On appelle ainsi la Perdrix femelle qu'on met en cage pour servir d'appeau, & appeller les mâles dans les filets qu'on a tendu. La saison de cette espece de chasse est depuis le premier dégel jusqu'au mois d'Août.

Il y a bien des personnes qui croient que l'on dépeuple un pays de Perdrix avec des *Chanterelles*, mais ils s'abusent ; car on n'y prend que des mâles sans femelles ; & ces mâles font ordinairement plus de mal que de bien ; car ils empêchent les femelles de couver & cassent leurs œufs.

Jamais un mâle ne sçait le nid de sa femelle, c'est pourquoi il est bien aisé de prendre le mâle, quand la femelle couve ; car il croit qu'elle est perdue, & il va alors à la premiere qu'il rencontre.

Il n'est pas vrai que les femelles par jalousie aillent au réclame des *Chanterelles* pour les battre ;

car il y a des mâles qui chantent comme des femelles, & qui ne marquent pas davantage qu'elles.

Cette Chasse ne se fait qu'au soleil couchant jusqu'à la nuit, & depuis la pointe du jour jusqu'au lever du soleil.

CHAPERON. Morceau de cuir dont on couvre la tête des oiseaux de Leurre : les *Chaperons* sont marqués par points depuis un jusqu'à quatre ; le premier d'un point est propre au Tiercelet de Faucon.

CHAPERONNER. C'est couvrir la tête de son oiseau de proie d'un *Chaperon*. Il faut *Chaperonner* l'oiseau quand on l'affaite.

CHAPERONNIER se dit d'un oiseau de proie : ce Faucon est bon *Chaperonnier* ; c'est-à-dire qu'il porte patiemment le *Chaperon*.

CHARBONNIER : c'est le Serpent à collier ; on va à sa chasse, soit pour détruire un animal formidable, soit pour faire servir son corps à exciter les sueurs & purifier le sang.

Ce Serpent qui est médiocrement gros, mais assez long, se plaît dans les lieux humides : en été il demeure dans les buissons ; en hiver il reste engourdi dans des trous qu'il se creuse au pied des haies : il vit sur terre & dans l'eau ; il se nourrit d'herbes, d'insectes, de Souris, de Lésards & de Grenouilles : l'ouverture de sa gueule, son gosier, & son œsophage sont susceptibles d'une grande dilatation ; aussi dès que ce Serpent a saisi une Grenouille, elle a beau faire des efforts pour échapper, elle passe dans le corps sans être mâchée : on l'appelle quelquefois *Couleuvre Serpentine* & *Anguille de haie*.

CHARBONNIERES. Terres glaises & rouges : ce sont les lieux où les Cerfs, les Daims & les Chevreuils vont frotter leurs têtes, après avoir touché au bois.

CHARDONNERET. Petit oiseau dont on estime le chant & le plumage ; son nom vient des chardons & des épines, dont il mange la sémence : il couve trois fois l'an, en Mai, en Juin & en

Août ; cette derniere couvée est la meilleure : on dit que d'un *Chardonneret* mâle & de la femelle d'un Serin, il naît un oiseau mulâtre : le *Chardonneret* peut vivre vingt ans, & sa chasse n'a rien de particulier.

Outre le *Chardonneret* de nos climats, on en voit d'autres en Suede, en Laponie, & même en Amérique : celui du Cap de Bonne-Espérance est le plus joli de tous ; il est gris en été, & d'un noir mêlé d'incarnat en hiver : son nid est divisé en deux appartemens, dont la femelle occupe le premier étage, & le mâle le second ; mais son industrie n'en rend pas la chair meilleure que celle des autres.

CHAROTE : En terme d'Oiseleur est une sorte de panier en façon de hotte, & dont on se sert pour porter certains instrumens servant à la Chasse des Pluviers, & pour transporter ces oiseaux quand ils sont pris.

CHARRIER se dit en Fauconnerie, d'un oiseau qui emporte sa proie, & qui ne revient point quand on le réclame : on dit aussi qu'un oiseau de proie charrie un perdreau quand il le poursuit. Dans la premiere acception, c'est l'oiseau qui *charrie* sa proie ; dans la seconde, il se *charrie* lui-même en le poursuivant.

CHASSE : Exercice estimable, où l'on poursuit le gibier, soit pour l'empêcher d'être destructeur, soit pour le faire servir d'aliment ; il y en a de plusieurs sortes : mais la plus célebre est celle qui exige un appareil royal, telle que la *Chasse du Cerf* & celle du *Faucon*.

Pour être bon chasseur, il faut avoir reçu de la Nature un tempérament à toute épreuve, ou du moins avoir un courage qui en déguise la foiblesse : cet exercice violent & tumultueux n'est pas fait pour occuper l'oisiveté efféminée d'un Sybarite.

La *Chasse*, dit le célebre Buffon, est le seul amusement qui fasse diversion entiere aux affaires, le seul délassement sans mollesse, le seul qui donne un plaisir vif sans langueur, sans mêlange & sans satiété.

Que

Que peuvent faire de mieux, ajoute ce Philosophe, les hommes qui par état sont sans cesse fatigués de la présence des autres hommes ? Les Grands ne sentiroient que le poids de la grandeur & n'existeroient que pour les autres, s'ils ne se déroboient par instans à la foule même des flatteurs ; pour jouir d'eux-mêmes, ils ont besoin de la solitude ; & quelle solitude plus variée que celle de la Chasse ! quel exercice plus sain pour le corps, plus agréable pour l'esprit ! il seroit aussi pénible de toujours représenter que de toujours méditer : l'état d'un homme qui fait de son cabinet le centre de son existence, est un état peu naturel ; & l'état d'un Grand qui, pour représenter, se laisse sans cesse entraîner par des mouvemens étrangers, & ne vit aucun instant sans s'observer & sans se contraindre ; cet état, dis-je, est encore plus forcé. Nos vrais plaisirs consistent dans le libre usage de nous-mêmes ; nos vrais biens sont ceux de la Nature ; c'est le Ciel, c'est la terre dont elle nous offre la jouissance utile & inépuisable : le goût de la Chasse, de la Pêche, de l'Agriculture est donc un goût naturel à tous les hommes, & malheur à l'ame énervée qui oseroit en douter.

C'est pendant l'hiver que l'on trouve le plus de gibier ; dans la forte gelée, on tue facilement quantité d'oiseaux marécageux : lorsque la neige couvre la terre, on tue sans peine les Perdrix, car on les apperçoit de loin : on approche alors d'elles en tournoyant.

Dans le dégel on guête les oiseaux marécageux sur le bord des étangs : c'est aussi le tems de prendre les Pluviers & les Cercelles ; la Chasse des Ramiers se fait la nuit dans cette saison, c'est au printems qu'on trouve le Chevreuil dans les jeunes taillis, mais il n'y faut aller que le matin & le soir.

En été on chasse au Lievre & au Chevreuil : on fait aussi lever les Cailles à l'aide d'un Chien couchant, & on les tire au fusil. Les Chasseurs assidus font bien de s'habiller d'un surtout de couleur

verte ou grise pour ne point effaroucher le gibier.

L'automne enfin, est la plus belle saison pour la Chasse. Sur la fin d'Août on chasse les Perdreaux, soit à l'oiseau, soit avec un chien, qui les fait partir devant le tireur. On chasse aussi dans cette même saison dans les lieux marécageux & le long des étangs, mais ce doit être de grand matin ou à quatre heures après midi : on tue aussi dans l'automne les bêtes fauves qui sortent des taillis, quand le soleil va se coucher. On se met à vingt pas de leur fort & à l'opposite du vent, afin que ces animaux ne vous sentent point.

La Nature n'est jamais morte pour le Chasseur, & toutes les saisons lui paient un tribut de plaisirs.

CHASSER DE GUEULE. C'est laisser aboyer un Limier quand on le laisse courre : on ne le laisse pas *chasser de geule* en tout tems ; le matin, par exemple, il doit être secret, pour ne pas lancer mal à propos la bête.

CHASSOIRE. Nom qu'on donne à la baguette des Autoursiers.

CHAT-MARIN. Poisson singulier qu'on pêche sur la côte du Pérou ; il a sur les deux côtés de la tête des especes de filandres ou barbes assez semblables à celle du Chat. Aux Isles sous le vent on trouve quelquefois des *Chats-marins*, mais on ne s'en nourrit pas, parce qu'on suppose que les pommes de Macenilier dont ils se nourrissent, leur communiquent leurs funestes qualités. Il n'en est pas de même sur les côtes d'Afrique où leur chair est trouvée de bon goût & fort saine. Le Collecteur de l'histoire des Voyages, rapporte que ce poisson semble soupirer & gémir quand il se sent pris. Le *Chat marin* est aussi connu sous le nom de *Machoran*.

CHAT-PUTOIS. C'est un Chat sauvage qui a le poil brun & dont l'odeur infecte. Voyez le mot *Putois*.

CHATIER. En terme de Venerie, c'est frapper un Chien de la houssine, quand il est en faute.

CHAUSSER. On dit en Fauconnerie *Chausser la grande serre de l'oiseau*, lorsqu'on entrave l'oi-

gle du gros doigt, d'un petit morceau de peau.

CHAUVE-SOURIS. Animal ſingulier qui eſt un Quadrupede manqué & un oiſeau imparfait; nous n'en parlons dans ce Dictionnaire que parce que les habitans de Madagaſcar & des Maldives, vont à la chaſſe d'une eſpece de *Chauve-Souris*, qui eſt de la groſſeur d'un Corbeau, & que celles de la Chine qui ſont de la groſſeur de nos Poules, ſervent aux Chinois d'aliment qui ne manque pas de délicateſſe.

Il y en a vers la riviere des Amazones qui ne ſont pas bonnes à manger, mais qui ſont bonnes à détruire; ce ſont des *Chauve-Souris* monſtrueuſes, qui ſucent le ſang des Chevaux & des Mulets, & qui ont détruit le bétail que les Européens y avoient apporté, & qui commençoit à s'y multiplier.

CHENIL. C'eſt en terme de Venerie, le logement des Chiens courans.

CHEVAL. Comme on ne ſçauroit réuſſir dans les grandes Chaſſes ſans avoir de bons Chevaux, nous nous arrêterons un peu ſur cet utile Quadrupede qu'Alexandre a moins rendu célebre par la ville de *Bucephalie*, que Buffon par le portrait qu'il en a fait dans l'hiſtoire Naturelle.

Notre Pline regarde le Cheval comme la plus belle conquête de l'homme: ce Quadrupede affronte avec lui les périls, & partage ſes plaiſirs; il eſt bien plus admirable dans l'Amérique Eſpagnole, où il eſt ſauvage, que dans notre Europe où il eſt apprivoiſé: dans ce premier climat où il jouit de ſa liberté, il eſt extrêmement fort, léger & nerveux, il n'a d'autre abri que le Ciel ſerein, mais il reſpire un air plus pur que celui de ces palais voûtés où nous le renfermons; il n'eſt point deshonoré par l'élégance de ſon toupet, par les treſſes de ſes crins, par l'or & la ſoie dont on le couvre & par les fers que nous mettons ſous ſes pieds.

L'hiſtoire Ancienne ſe réunit avec la Moderne, pour conſtater la réalité de l'exiſtence des *Chevaux ſauvages*: on en a placé autrefois en Scythie, dans

la Thrace & dans les pays du Nord : nos Voyageurs en ont trouvé auſſi dans l'Ecoſſe, dans la Moſcovie, dans les déſerts de l'Arabie & dans les ſolitudes de Numidie ; & tous les écrivains ſe réuniſſent à dire que ni les Chiens ni les *Chevaux* domeſtiques ne peuvent les atteindre à la courſe.

Le pas, le trot & le galot, ſont les allures naturelles du *Cheval*, l'amble eſt une allure factice, qui n'eſt agréable qu'au Cavalier ; pour l'entre-pas & l'aubin, ils ne viennent que des excès d'une longüe fatigue & d'une grande foibleſſe de reins de la part du Quadrupede.

Les *Chevaux* Arabes ſont les plus beaux que l'on connoiſſe en Europe : les Barbes forment la ſeconde claſſe, & parmi ceux-là on diſtingue ceux du royaume de Maroc. Les *Chevaux* d'Eſpagne ſont après les Arabes & les Barbes, ceux qui ſont les plus eſtimés ; les beaux *Chevaux* Anglois viennent enſuite & ils ne cédent en légéreté à aucun de ceux dont nous venons de parler : Milord comte de Morton, écrivoit, il y a vingt ans, que des *Chevaux* Anglois avoient fait en onze heures & demie ſoixante & douze de nos lieues ; ce ſont auſſi des *Chevaux* Anglois qui allerent il y a quelques années en moins de deux heures de Paris à Fontainebleau.

Il n'y a point de peuples qui procurent aux *Chevaux* une plus belle éducation que les Arabes ; ils en conſervent la race depuis pluſieurs ſiecles, en connoiſſent les alliances & la généalogie, & les diſtinguent en trois claſſes. La premiere, eſt celle des *Chevaux* nobles, c'eſt-à-dire, de race jeune & ancienne des deux côtés ; la ſeconde, eſt celle de *Chevaux* de race ancienne qui ſe ſont méſalliés, & la troiſieme eſt celle des *Chevaux* roturiers : il eſt aſſez plaiſant qu'en Arabie la nobleſſe ſoit ignorée parmi les hommes, & en honneur parmi les *Chevaux*.

L'Arabe qui n'a qu'une tente pour maiſon, y loge avec ſa Jument, ſon poulain, ſa femme & ſes enfans ; il ne bat jamais ſes *Chevaux*, il parle & raiſonne avec eux, & on diroit à l'intelligence de

ces Quadrupedes en ces climats, qu'ils forment la nuance entre l'homme & les animaux.

On n'est point en usage dans l'Orient de hongrer les *Chevaux*, comme on fait dans l'Europe & à la Chine. Cette opération leur ôte beaucoup de force & de fierté ; mais aussi elle leur donne plus de docilité & de douceur.

## *Distinction des Chevaux par la couleur du poil.*

ALEZAN : C'est une espece de *Bai* roux ou canelle. Il y en a de plusieurs nuances ; il y a des *Chevaux Alezans* qui ont les crins de la queue blancs & d'autres qui les ont noirs.

AUBERT ou *mille-fleurs* ou *fleur de pêcher* : On nomme ainsi un mêlange assez confus de *bai*, de *blanc* & d'*alezan*, dont le composé approche de la couleur des fleurs de pêcher.

BAI : C'est la couleur de châtaigne rougeâtre ; elle a plusieurs nuances qu'on distingue par les dénominations suivantes : *Bai-clair*, *bai châtain*, *bai marron*, *bai-brun*, *bai-doré*, *bai-sanguin* & *bai à miroir* ; en général tous les *Chevaux bais* ont les extrêmités, les crins & la queue noirs.

GRIS : Les *Chevaux gris* ont le poil mêlé de blanc & de noir, on en distingue plusieurs sortes ; les *gris pommelés* qui ont sur la croupe & sur le corps plusieurs taches rondes, les unes plus noires, les autres plus blanches. Les *gris argentés* qui n'ont qu'un petit nombre de poils noirs parsemés sur un fond lisse & argenté. Les *gris sales* qui ont le poil mêlangé de brun, de noir & de blanc. Les *gris-bruns* qui ont beaucoup de noir & peu de blanc. Les *gris rouges* qui sont mêlés de bai, de noir & de blanc. Les *gris vineux*, mêlés de bai partout. Les *gris truités* dont le fond est parsemé de petites taches rousses. Les *gris tourdilles* d'un gris sale qui approche de la couleur des grosses Grives. Les *gris étourneaux* plus bruns que les gris sales, & presque de la couleur des étourneaux. Les *gris tisonnés*

dont le fond blanc ou gris est semé de taches noires disposées irrégulierement comme si on les avoit formées avec un tison : quand les taches sont larges, on donne à ces *Chevaux* le nom de *Tigres*. Enfin, les *Chevaux gris de souris* qui ont ordinairement les extrêmités noires & la raie de Mulet.

ISABELLE : Le poil *isabelle* est jaune ; les crins & la queue sont blancs dans certains *Chevaux* de couleur *isabelle* & noirs dans d'autres. L'*isabelle* a plusieurs *nuances* ; l'*isabelle* clair, l'*isabelle* commun, l'*isabelle* doré, l'*isabelle* foncé, &c.

LOUVET ou *poil de Loup*, parce qu'il approche de la couleur de cet animal, il y en a de clairs & d'obscurs, & tous ont des teintes d'*isabelle*.

NOIR : il y a trois sortes de *noir* ; le *noir mal-teint*, le *noir ordinaire* & le *noir gai* ou *jai* : on a aussi donné au *noir* vif le nom de *noir more* ou de *moreau*.

PIE : Les *Chevaux pies* ont du blanc & d'autres couleurs qui forment de grandes taches disposées irrégulierement. Il y a des *pies noirs* qui sont blancs & noirs, des *pies bais* qui sont blancs & bais, & des *pies alezans* qui sont blancs & *alezans*.

PORCELAINE : la couleur nommée *Porcelaine*, est un gris mêlé de taches de couleur bleuâtre d'ardoise, à-peu-près comme la *Porcelaine* blanche & bleue.

ROUAN : C'est un mêlange de blanc, de gris sale & de bai ; on distingue le *Rouan vineux*, le *Rouan ordinaire* & le *Rouan cap de maure*.

RUBICAN : Lorsqu'un *Cheval* bai, noir ou alezan a des poils blancs parsemés sur le corps & sur-tout sur les flancs, on dit qu'il a du *rubican*.

TIGRE : C'est une espece de *Cheval* gris. Voyez ce mot.

ZAIN : On donne ce nom à tous les *Chevaux* qui n'ont point de poils blancs.

## *Des Chevaux de Chasse.*

LES *Chevaux* que l'on destine pour la Chasse des Chiens courans doivent avoir de la finesse, de la lé-

géreté, du fond & de l'haleine; il faut qu'ils aient la bouche bonne; cependant s'ils l'avoient trop sensible, ce seroit un inconvénient à cause des branches qui touchent à la bride : on demande aussi qu'ils soient froids; car s'ils se laissoient emporter au bruit du cor & des Chiens, la tête pourroit leur tourner.

Pour chasser aux Chiens couchans, on accoutume les *Chevaux* à entendre un coup de fusil, sans s'effrayer; on les prend de la taille du double Bidet, c'est-à-dire, médiocre, afin qu'ils soient plus aisés à monter : il faut qu'ils soient tranquilles & sans aucune espece de volonté.

Si l'on prend des *Chevaux* Anglois, il faut qu'ils soient de petite taille, & alors on en prend trois pour un; car ils ne sçauroient exécuter d'une haleine une grande Chasse.

On ne donne aux *Chevaux de Chasse* que de la paille brisée de froment avec un bon ordinaire d'avoine : au retour de la Chasse, on les débride, on leur donne une soupe au vin faite avec du pain, du sel & un oignon haché; on leur donne ensuite la moitié de leur avoine, & l'autre moitié deux heures après; c'est-à-dire, quand on les fait boire. Pendant l'intervalle on fait laver leurs jambes, & visiter leurs pieds pour voir s'il n'y a aucun accident.

Quand vos *Chevaux* se sont fatigués extraordinairement, prenez de la fiente de Vache, une pinte de vinaigre & un quarteron de sel; faites bouillir le tout ensemble, & lavez avec cette composition les jambes des *Chevaux* pour leur rendre leur fraîcheur.

Au retour d'une Chasse on doit examiner si un *Cheval* mange avec appétit; faire visiter le dessous de leurs pieds, observer s'il n'y a point d'inflammation sous la selle, & sur-tout ne point laisser invétérer leurs maux.

## *Chasse des Chevaux sauvages.*

La Chasse des *Chevaux sauvages* de Laponie, n'est pas difficile, parce qu'ils sont la moitié de l'année domestiques. Les Lapons n'en font usage que pendant l'hiver, parce que pendant l'été ils font leurs transports par eau : dès le mois de Mai ils donnent la liberté à leurs *Chevaux*, qui vont dans les forêts, où ils se réunissent & vivent en société ; deux hommes qui courent d'intelligence, suffisent pour reprendre ce Quadrupede vagabond.

Ceux de l'Amérique sont plus intraitables. On en voit quelquefois dans l'isle de Saint-Domingue des troupes de plus de cinq cens, qui courent tous ensemble ; à l'aspect d'un homme, ils s'arrêtent un instant soufflant des naseaux & prennent la fuite. Les Américains prennent ces animaux dans des lacs de corde, qu'ils tendent dans les endroits qu'ils fréquentent : si le *Cheval* se prend par le col, il s'étrangle lui-même ; mais ordinairement on se hâte de le secourir ; on attache l'animal fougueux à un arbre, & en le laissant deux jours sans boire ni manger, on le rend docile ; & même avec le tems il s'apprivoise si bien qu'il ne veut pas, quand l'occasion se présente, recouvrer sa liberté.

CHEVALIER. Espece de Pluvier dont on trouve deux especes, l'une rouge & l'autre noire. La premiere est un oiseau haut monté, qui marche rapidement ; qui habite les prés, les rivieres & les étangs, qui entre dans l'eau jusqu'aux cuisses, & dont la chair est estimée pour sa délicatesse. La seconde n'en differe que par son bec, & ses jambes qui sont de couleur noire. Quand ces oiseaux muent, on les prendroit pour des Pluviers noirs. On chasse aux *Chevaliers*, comme aux Pluviers. Voyez ce dernier mot.

CHEVECHE. Oiseau nocturne que nos Lexicographes ont confondu avec la *Chouette*, *le Duc*, la *Fresaye*, le *Hibou* & le *Chat-huant*. Il paroît que le mot *Strix* doit être le nom générique de tous les

oiseaux nocturnes & celui de *Noctua*, avec une épithete distinguer les différences. Le mot *Asio*, convient au Hibou à oreilles d'âne ; celui de *Bubo* au Duc ; celui d'*Aluco* à la Chouette ; celui de *Noctua templorum* à la Fresaye, & celui d'*Ulula* à la *Cheveche*, qu'on nomme aussi Hullote ou Huette.

La *Cheveche*, comme tous les oiseaux nocturnes qui sont au rang des oiseaux de proie, cligne des yeux en faisant descendre la paupiere supérieure sur l'inférieure : elle n'a point de bouquets de plumes aux oreilles, mais une espece de couronne & de collier qui lui entoure le devant de la tête & le dessous de la gorge : cet oiseau est fort maigre, il vole sans bruit & son cri est fort lugubre. On dresse la *Cheveche* comme le Hibou & le Duc à la chasse des oiseaux de proie. Voyez-en le secret à l'article *Duc* : consultez aussi l'article *Chouette*.

CHEVILLES. Ce sont les Andouillers qui sortent des perches de la tête du Cerf, du Daim, & du Chevreuil.

CHEVRETTE. Petit Crustacé de mer, du genre des Cancres. On l'appelle aussi *Salicoque* ; sa chair est douce & tendre ; on mange les *Chevrettes* bouillies avec le vinaigre, elles se trouvent en abondance sur les côtes de Saintonge : on en pêche aussi d'excellentes sur les côtes de Bretagne.

CHEVREUIL. Quadrupede qui ressemble au Cerf & dont la Chasse est fort amusante : il a moins de noblesse, de force, de hauteur, & de taille que le Cerf, mais il a plus de grace, de vivacité & de courage : son poil est toujours lustré ; il ne se plaît que dans les taillis, où il respire un air pur ; & il a beaucoup de finesse & de ressource d'instinct.

Le *Chevreuil* ne vit point en troupes nombreuses, mais en famille : le pere, la mere & les petits vont ensemble, & on ne les voit jamais s'associer avec des étrangers : le *Chevreuil* & la *Chevrette* sont constans dans leurs amours ; ils entrent en rut vers la fin d'Octobre, & tout est fini avant le quinze de Novembre.

Les hommes, les Chiens & les Loups sont les grands ennemis du *Chevreuil*, & ils en détruisent beaucoup, sur-tout dans le mois de Mai : quand la mere voit ses Faons en danger, elle fait volte-face, & se fait chasser pour eux, mais sa tendresse ordinairement la fait périr sans qu'elle sauve ses petits.

Le Faon du *Chevreuil*, à la fin de la premiere année de son âge, sent paroître sa premiere tête sous la forme de deux dagues ; il la met bas à la fin de l'automne, & la refait pendant l'hiver. Quand elle est refaite, il touche au bois comme le Cerf, pour la dépouiller de la peau dont elle est revêtue. A la seconde tête le *Chevreuil* porte déja deux ou trois Andouillers sur chaque côté, à la troisieme, il y en a trois ou quatre, à la quatrieme quatre ou cinq, & il est bien rare d'en trouver qui en ayent davantage.

Il est difficile d'apprivoiser les *Chevreuils* ; ils sont très-délicats sur le choix de leur nourriture, il leur faut des femelles & un parc de plus de cent arpens pour qu'ils soient à leur aise ; & malgré toutes ces précautions, au lieu de vivre quinze ans, ils n'en vivent que cinq ou six. Quelque privés qu'ils soient, il faut s'en défier ; les mâles sur-tout sont sujets à des caprices dangereux ; ils prennent certaines personnes en aversion, alors ils s'élancent, leur donnent des coups de tête assez forts pour les renverser, & les foulent encore avec les pieds, quand ils les ont renversés.

En hiver le *Chevreuil* se tient dans les taillis les plus fourrés & y vit de ronces & de bruyeres ; au printems il va dans les taillis plus clairs & broute les boutons & les feuilles naissantes des arbres : en été il reste dans les taillis élevés & n'en sort que pour aller boire ; il ne va jamais aux gagnages.

La chair du *Chevreuil* est excellente à manger ; mais il y a beaucoup de choix à faire ; les bruns ont la chair plus fine que les roux ; tous les mâles qui passent deux ans sont durs, & de mauvais

goût. Les Chevrettes ont la chair plus tendre, & elle n'eſt parfaite dans les Faons que quand ils ont un an ou dix-huit mois.

Les *Chevreuils* des pays de plaine ne ſont pas bons; ceux des terreins humides ſont encore plus mauvais, ceux qu'on éleve dans les parcs ont peu de goût, & ceux que l'on prend après qu'ils ont été courus, ont la chair inſipide & flétrie; il n'y a de bons que ceux des pays ſecs & élevés & qui ont autant d'air, d'eſpace, de nourriture, & même de ſolitude qu'ils en ont beſoin.

Le *Chevreuil* eſt plus commun en Amérique qu'en Europe: celui de la Louiſiane eſt plus grand que celui de France, & les habitans s'en ſervent comme nous du Mouton.

## *Connoiſſances néceſſaires pour la chaſſe du Chevreuil.*

Pour comprendre ces articles, il faut d'abord conſulter le Dictionnaire que nous avons mis à la tête de la Chaſſe du Cerf.

On diſtingue les jeunes *Chevreuils* des vieux par la tête & par les pieds. On doit conſidérer ſi les meules ſont près du têt, ſi la pierrure en eſt groſſe, les goutieres creuſes, & les perlures détachées. On a auſſi égard à la groſſeur du Marain, & au nombre d'Andouillers qui y tiennent: on regarde encore ſi l'empaumure eſt large & renverſée. Tous ces ſignes dénotent un vieux *Chevreuil.*

Les jeunes ont les meules hautes & éloignées du têt de deux doigts. Les vieux ne les ont que d'un petit doigt: leurs pierrures ſont petites & peu détachées; ils ont peu de goutieres & ſeulement un ou deux Andouillers.

Pour bien chaſſer au *Chevreuil*, il faut le quêter en été dans les buiſſons, & autant qu'on peut, ne courre que les mâles; ce qui ſe connoît au pied.

Les *Chevreuils* ont d'ordinaire plus de pied devant que les Chevrettes, le tour des pinces en eſt plus rond, & le pied plus plein.

Cet animal se chasse avec des Chiens courans d'entre deux tailles bien rablés : les clabauts y sont peu utiles, parce qu'ils rebattent les voies plusieurs fois : on rejette aussi les demi-mâtins, parce que quand ils tournent, c'est toujours hors de la voie, & en prenant le grand tour. Consultez sur ce sujet l'article Chien.

## *Chasse du Chevreuil.*

Ceux qui ne veulent pas avoir l'embarras d'une meute se contentent pour cette Chasse d'une ruse très-simple ; ils imitent le cri du Faon lorsqu'il marque à sa mere le besoin qu'il a de nourriture : ce cri est *mi, mi.* La Chevrette trompée par l'appeau, arrive alors jusques sous le fusil du Chasseur.

La Chasse aux Chiens courans est plus tumultueuse, plus difficile, & plus amusante. Elle doit plaire d'autant plus que le *Chevreuil* est plus rusé ; en effet, cet animal n'attend pas pour recourir à ses artifices, que la force lui manque ; dès qu'il sent que les premiers efforts d'une fuite rapide ont été sans succès, il revient sur ses pas, retourne, revient encore ; & lorsqu'il a confondu par ses mouvemens opposés la direction de l'aller avec celle du retour, lorsqu'il a mêlé les émanations présentes avec les émanations passées, il se sépare de la terre par un bond, & se jettant à côté, se met ventre à terre ; & laisse sans remuer, passer près de lui la troupe entiere de ses ennemis ameutés.

Quand on veut détourner le *Chevreuil*, il faut le lancer toutes les fois qu'on peut, parce qu'il se retire de bonne heure des taillis coupés de l'année, pour aller à ceux qui ont des jets d'un an, où il fait beaucoup de tours ; le Chasseur doit donc le suivre avec son Limier, frapper sur les brisées & donner le *Chevreuil* aux Chiens de la meute qu'on découple sur ses voies pour le lancer.

Quand les Chiens sont découplés, on leur crie *bellement, mes bellots, bellement* ; on les nomme ensuite par leurs noms & on leur dit : *velci allé, velci allé,*

pour les obliger à donner dans la voie, on regarde à terre de tems en tems, pour leur aider de l'œil; & lorsqu'on en revoit, on leur dit : *Velci, velci, va avant ;* & on continue ainsi, jusqu'à ce que la bête soit lancée.

Si ensuite on en revoit des fuites, on crie : *Vol-ce l'est ;* on sonne de gros ton, par mots entre-coupés : si le *Chevreuil* tourne, il faut alors tourner par où les Chiens sont venus, afin de les obliger de suivre, & de ne point s'écarter dans les lieux où ils pourroient changer de voies. Quand on entend les Chiens redoubler de voies, on leur crie : *L'ayla-Chiens*. Si le *Chevreuil* poursuivi traverse un étang, vous observerez les mêmes précautions que dans la chasse du Cerf. Voyez cet article.

On ne doit point s'exposer témérairement à la furie d'un *Chevreuil*. M. de Buffon vit un jour un de ses amis tirer un coup de fusil si adroitement que la balle coupa net l'un des côtés du refait de la tête naissante d'un *Chevreuil* ; l'animal fut si étourdi du coup, qu'il tomba comme mort : le tireur qui étoit proche se jetta sur lui & le saisit par le pied ; mais le *Chevreuil* ayant repris tout d'un coup le sentiment & les forces, l'entraîna par terre à plus de trente pas dans le bois, quoique ce fût un homme très-vigoureux ; & il ne lâcha prise que quand on l'eût achevé à coups de couteau.

CHEVROTAIN. Petit Quadrupede de la Zone torride, qui ressemble au Cerf par la figure du museau, par la légéreté du corps & par la forme des jambes ; mais il ne porte point de bois, & sa hauteur n'excéde jamais celle du Lievre.

Il y a une autre espece de *Chevrotain* qui porte des cornes qui n'ont qu'un pouce de longueur & autant de circonférence : ces cornes sont creuses, noirâtres, un peu courbées, fort pointues, & environnées à la base de trois ou quatre anneaux transversaux.

Ces animaux sont d'une figure élégante & très-bien proportionnée dans leur petite taille ; ils font des sauts & des bonds prodigieux, mais apparem-

ment ils ne peuvent courir long-tems, car les Indiens les prennent à la course. Les Negres les chassent de même & les tuent à coups de bâton, ou de petites zagayes; on les cherche beaucoup, parce que leur chair est excellente à manger.

Ceux que les Negres appellent *rois des Cerfs*, ont tant de légéreté, qu'ils sautent par-dessus une muraille qui a douze pieds de haut.

Ceux qui sont sur la côte d'Or, n'ont que huit à neuf pouces de hauteur, & leurs jambes ne sont pas plus grosses que le tuyau d'une plume ordinaire. Rien n'est plus mignon, & plus caressant que ces animaux; mais ils sont si délicats qu'ils ne peuvent souffrir la mer, & les Européens ne peuvent venir à bout de les transporter dans nos climats.

Les *Chevrotains* sont en grand nombre aux Indes, à Java, à Ceylan, au Sénégal, à Congo, & dans tous les autres pays excessivement chauds; mais on n'en trouve point en Amérique ni dans aucune des contrées tempérées de l'ancien Continent.

L'ignorance où l'on est sur les mœurs & le caractere de ces animaux, fait qu'on ne peut donner aucun détail sur la maniere dont les habitans du pays où ils se trouvent vont à leur chasse. Ils sont encore inconnus; mais il ne paroît pas qu'ils soient dignes de l'être.

CHIEN. Ce Quadrupede est encore plus nécessaire pour la Chasse que le Cheval : nous nous étendrons volontiers sur un article aussi intéressant. Plusieurs Auteurs & Anciens & Modernes se sont fait lire en débitant des Fables sur le *Chien* : l'analyse des vérités que M. de Buffon en rapporte, trouvera-t-elle moins de lecteurs?

La perfection d'un animal dépend de la perfection du sentiment : dans ce sens le *Chien* seroit un des chefs-d'œuvres de la Nature; il entre en société avec l'homme, il veille à sa sûreté, sert à ses plaisirs, & de son tyran, il en fait son protecteur.

Plus docile que l'homme, plus souple qu'aucun

des animaux, le *Chien* prend le ton de la maison qu'il habite, comme les autres domestiques, il est dédaigneux chez les grands & rustre a la campagne ; c'est le Protée de la Fable.

C'est par le secours du *Chien* que l'homme a pu conquérir, dompter & réduire en esclaves les autres animaux ; sans lui, il nep ourroit découvrir, chasser & détruire les bêtes sauvages : pour se rendre maître de l'univers vivant, il a donc fallu commencer par se faire un parti parmi les animaux ; & le premier art de l'homme a été l'éducation du *Chien*, art qui lui a valu la conquête & la possession paisible de la terre.

C'est sur-tout à la Chasse qu'éclate le courage du *Chien*, & que son intelligence se déploye toute entiere : dès que le son du cor a donné le signal brillant d'une ardeur nouvelle, le *Chien* marque sa joie par les transports les plus vifs, il annonce par ses mouvemens & par ses cris l'impatience de combattre & le desir de vaincre ; marchant ensuite en silence il cherche à reconnoître le pays, à découvrir & à surprendre l'ennemi dans son fort ; il recherche ses traces il les suit pas-à-pas, & par des accens divers, indique le tems, la distance, l'espece, & même l'âge de celui qu'il poursuit.

Voici encore un morceau de M. de Buffon, qui peint parfaitement le *Chien* de Chasse. L'animal, habitant des bois, intimidé, pressé, désespérant de trouver son salut dans la fuite, se sert contre le *Chien* de toutes ses facultés : il oppose la ruse à la sagacité ; jamais les ressources de l'instinct ne furent plus admirables ; pour faire perdre sa trace, il va, vient & revient sur ses pas ; il fait des bonds, il voudroit se détacher de la terre & supprimer les espaces ; il franchit d'un saut les routes & les hayes, passe à la nage les rivieres ; mais toujours poursuivi, & ne pouvant anéantir son corps, il cherche à en mettre un autre à sa place ; il va lui-même troubler le repos d'un voisin plus jeune & moins expérimenté, le faire lever, marcher, fuir avec lui ; & lorsqu'ils ont confondu leurs traces, lors-

qu'il croit l'avoir substitué à sa mauvaise fortune, il le quitte plus brusquement encore qu'il ne l'a joint, afin de le rendre seul l'objet & la victime de l'ennemi trompé. Mais le *Chien* par cette supériorité, que donnent l'exercice & l'éducation, par cette finesse de sentiment qui n'appartient qu'à lui, ne perd pas l'objet de sa poursuite ; il démêle les points communs, délie les nœuds du fil tortueux, qui peut seul y conduire ; il voit de l'odorat, tous les détours du labyrinthe ; & loin d'abandonner un ennemi pour un indifférent, après avoir triomphé de la ruse, il s'indigne, il redouble d'ardeur, l'attaque, le met à mort & étanche dans son sang sa soif & sa haine.

L'étonnante variété des *Chiens*, & l'altération que cause parmi eux l'état de domesticité, empêchera toujours de reconnoître qu'elle est leur race primitive.

Ceux qui paroissent en rapprocher le plus, sont ceux qui ont été abandonnés dans les solitudes de l'Amérique, & qui vivent en sauvages depuis près de deux cens ans : il y en a de la même sorte au Congo, qui, comme les *Chiens* d'Amérique, se rassemblent par troupes pour faire la guerre aux Tigres & aux Lions.

Ces *Chiens* à museau effilé, à oreilles droites & à long poil rude, que nous nommons *Chiens de Berger*, sont ceux qui, après les sauvages, approchent le plus de la race originaire ; car ils ont un instinct supérieur à celui des autres, & ils sont les seuls qui naissent tout élevés. M. de Buffon appelle le *Chien de Berger*, le vrai *Chien* de la Nature.

Ce *Chien de Berger*, transporté dans le Nord, est devenu très-petit, & très-laid chez les Lappons ; mais il s'est maintenu & perfectionné en Islande, en Russie & en Siberie.

Transporté dans des climats tempérés, & chez des peuples civilisés, il est devenu *dogue*, *Chien courant* & *mâtin*.

Le *Chien courant*, le *Braque*, & le *Basset* ne sont qu'une même espece de *Chiens* : le *Chien courant* en Espagne

Espagne & en Barbarie, où presque tous les animaux ont le poil fin, long & fourni, sera devenu par la seule influence du climat, *Epagneul* & *Barbet*.

Le grand & le petit *Epagneul* conduits en Angleterre, ont changé de couleur & sont devenus grand & petit *Gredin*.

Le *Mâtin* transporté au Nord, est devenu grand *Danois*; & au Midi *Lévrier* : le grand *Danois* en Irlande est devenu le *Chien* d'Irlande, qui est le plus grand de tous les *Chiens*.

Le *Dogue* d'Angleterre, en Dannemarck, a produit le petit *Danois*, & ce petit *Danois* dans les pays chauds a fait le *Chien Turc*.

Le *Lévrier* & le *Mâtin*, ont produit le *Lévrier* à poil de *Loup*. Le grand *Danois* & le grand *Epagneul*, le *Chien de Calabre* : l'*Epagneul* & le *Basset*, le *Burgos*, & l'*Epagneul* joint au petit *Danois*, le *Chien-Lion*.

Les *Bouffes* viennent du grand *Epagneul* & du *Basset*; le petit *Barbet* du petit *Epagneul* & du *Barbet*.

Le *Doguin* vient du *Dogue* d'Angleterre & du petit *Danois* : le *Roquet*, le *Chien* d'Alicante & le *Chien* de Malte, ou le *Bichon*, sont des *double Métis*, dont le premier vient du *Doguin* & du petit *Danois*; le second, du *Doguin* & du petit *Epagneul*, & le troisieme du petit *Epagneul* & du petit *Barbet*.

Enfin, il y a des *Chiens* qu'on pourroit nommer *Triple Métis*, parce qu'ils viennent du mêlange de deux races déja mêlées : tel est le *Chien* d'Artois, qui vient du *Doguin* & du *Roquet*, & les *Chiens des rues*, qui ressemblent à tous les *Chiens* en général, sans ressembler à aucun en particulier, parce qu'ils proviennent du mêlange de races déja plusieurs fois mêlées.

Il y a d'autres races encore, mais elles ne subsistent plus, ou on ne les connoît pas; peut-être y en a-t-il aussi qui, n'ayant aucun caractere décidé, se perpétue sans que personne daigne y faire at-

tention : on conçoit aisément qu'il peut y avoir autant de nouvelles races que de combinaisons différentes dans le mêlange des *Chiens* de toutes les races décidées.

Les Guebres ont tant de vénération pour le *Chien*, que les Prêtres s'en servent pour purifier leurs pénitens : tout au contraire aux Maldives, on ne sçauroit toucher cet animal, qu'on ne devienne immonde comme lui.

Qui croiroit que Pline a écrit que les habitans de Colophon ne combattoient jamais sans avoir à leur tête un escadron de Dogues & de Mâtins ; & qu'un roi des Garamantes fut rétabli dans ses états par deux cens *Chiens*, qui le replacerent sur le trône ?

Le fait suivant n'est pas d'un historien célebre, comme Pline, mais il est vrai. Un certain Gunnar, roi de Suede, apprenant la révolte de la Norwege, y vint à main armée, la subjugua & y établit un *Chien* pour gouverner. Ce *Chien* devoit être despote comme la fameuse botte de Charles XII.

## *Des Chiens de Chasse.*

Il y a plusieurs sortes de *Chiens de Chasse*, 1°. les *Chiens* courans, qui sont les *Lévriers*, les *Mâtins* & les *Dogues*. 2°. Les *Chiens* couchans qui sont les *Braques*, les *Epagneuls* & les *Bassets*.

Les *Lévriers* sont de trois grandeurs différentes ; les grands, les moyens & les petits, qu'on nomme *Levrons*. Les *Lévriers* sont des *Chiens* à hautes jambes, & qui ont la tête fort longue & fort déliée ; ils chassent de vîtesse, & non par l'odorat ; les petits qui viennent d'Espagne & d'Angleterre, sont pour courre le Lievre & le Lapin : les grands vont à la chasse du Loup & du Sanglier ; il y en a qui ne vont qu'en bondissant, & qu'on nomme *Charnaigres* ; les *Lévriers harpés* sont ceux qui ont peu de ventre, & les côtés fort ovales. Les *Lévriers gigotés* ont les gigots courts & gros, & les os fort

éloignés. Les *Lévriers nobles* ont la tête petite & longue, l'encolure déliée & le rable bien fait. On nomme *Lévriers œuvrés*, ceux qui ont le palais noir. Quand les Chasseurs parlent aux *Lévriers*, ils crient : *Ah, Lévriers* ; & quand c'est pour courre le Renard : *Hare, hare.*

Les *Mâtins* sont de plusieurs couleurs, telles que le blanc, le gris, le fauve, &c. néanmoins dans quelques provinces de France, comme la Bourgogne, la plupart sont noirs avec des taches blanches : le *Mâtin* est utile pour assaillir les grosses bêtes, telles que le Sanglier.

Le *Dogue* a le museau gros, court & plat, le nez retroussé & les lévres pendantes. Ce *Chien* a le poil ras, presque par tout le corps ; il sert comme le *Mâtin* à la chasse du Sanglier.

Le *Braque* est ordinairement blanc ; il y en a qui sont tachés de noir & de fauve : il est bon quêteur, & excelle par l'odorat.

L'*Epagneul* : il y en a de grands & de petits ; ceux-ci sont les plus communs : ce *Chien* chasse de geule, & force le Lapin dans les brossailles ; il est bon aussi pour les oiseaux, & chasse le nez bas.

Le *Basset* : On distingue deux races parmi les *Bassets*, les uns ont les quatre jambes droites & conformées à l'ordinaire ; on les nomme *Bassets à jambes droites* ; les autres ont les jambes arquées en dehors, & on les nomme *Bassets à jambes torses* ; on appelle les *Bassets Chiens de terre*, parce qu'ils entrent dans les tanieres des Renards & des Blaireaux : ils quêtent fort bien & servent aussi à l'arquebuse ; il y en a qui ont double rang de dents comme les Loups, & qui sont sujets à mordre. On parle aux *Bassets* en leur criant : *Coule, coule, Bassets.*

Les *Limiers* sont aussi nécessaires aux Chasseurs : ce sont des *Chiens* muets qui servent à quêter & à détourner le Cerf.

Il y a en Angleterre trois especes de *Chiens* qu'on fait servir pour la Chasse : ceux de la *race royale*, qui servent à chasser le Cerf, le Daim & le Che-

vreuil : les *Bigles* qui sont pour les Lievres & les Lapins, & les *Chiens Baubis* qui sont pour la chasse des Lievres, des Lapins, & des Sangliers : on coupe à ces derniers presque toute la queue.

On appelle *Chiens vitieux*, ceux qui chassent tout ce qu'ils rencontrent, & qui s'écartent toujours de la meute : on leur oppose les *Chiens de bonne affaire*, qui sont dociles, qui sentent de loin le gibier, & ne se trompent jamais au bruit

Il y a une autre division de *Chiens*, connue dans la Venerie ; c'est celle où on les considere par rapport à leur poil. La Notice n'en est pas indifférente.

Le *Chien blanc* est excellent pour la chasse du Cerf : l'expérience prouve qu'il a le nez excellent, & sur-tout beaucoup d'instinct : on l'estime pour un autre motif ; c'est que la pituite à laquelle il est sujet, regle son tempérament & prévient presque toutes les maladies.

Le *Chien noir* n'est point à rejetter, sur-tout quand les marques qu'il a d'ailleurs sont blanches & non rouges : on remarque, qu'il a beaucoup de hardiesse, qu'il chasse fort vîte, & tient long-tems ; il ne quitte point le change, & quand il s'agit de battre les eaux, il ne s'effarouche point comme les *Chiens blancs* : les *Chiens noirs* sont aussi assez rarement malades.

Le *Chien gris* est à rechercher, quand il n'est point *Métis* ; c'est-à-dire, de race mêlangée ; il est sage, il ne coupe jamais & ne se rebute point de requêter : le *Chien gris* n'a pas, il est vrai, l'odorat aussi fin que le blanc & le noir ; mais aussi il est plus infatigable à la Chasse : sa complexion est très-robuste ; & le froid & le chaud lui sont également indifférent.

Le *Chien fauve* a le poil rouge, tirant sur le brun : il est un peu étourdi, & impatient quand il voit tourner une bête qu'il chasse ; il aime alors à prendre les devants, & c'est un grand défaut : aussi on ne l'employe qu'à courre le Loup & les bêtes noires qui tournent rarement.

En général les *Chiens* de chasse sont susceptibles d'autant de perfections & de défauts, que les Chevaux de manége; car l'art de la Chasse est aussi étendu que celui du manége. Actuellement les Chasseurs ne distinguent que trois sortes de bons *Chiens courans*; les *Chiens* François, les Normands & les Anglois.

Il faut que les *Chiens courans* François aient les naseaux ouverts, le corps peu allongé de la tête à la queue, la tête légere & nerveuse, le museau pointu, l'œil plein de feu, l'oreille grande, souple & pendante, le côté fort, les reins nerveux, le flanc sec & décharné, la queue forte à son origine & la patte peu allongée.

Le *Chien* Normand a le corsage plus épais, la tête plus courte & les oreilles moins longues.

Le *Chien* Anglois a la tête plus menue, le museau plus effilé, la taille plus légere & les pieds mieux faits. Ainsi ce qui est un défaut dans une espece de *Chien* peut être une perfection dans une autre.

## *De l'éducation des Chiens de Chasse.*

Si les *Chiens courans* & les *Chiens couchans* n'avoient pas plus dégénéré que le *Chien de Berger*, la nature suffiroit sans doute pour développer leur instinct, pour l'opposer à celui des bêtes fauves & pour instruire l'homme même dans l'art tumultueux de la Venerie; mais en apprivoisant le *Chien*, il semble que nous lui ayons donné notre ignorance.

On laisse trois mois un *Chien* de chasse avec sa mere : quand il n'a plus besoin de son lait & de ses soins, on le retire & on le nourrit sans l'instruire pendant dix mois : le pain qu'on lui donne alors, doit être de froment; car celui de seigle qui est d'une substance légere, ne lui feroit acquérir qu'un rable étroit : il faut dans ce tems-là interdire à un jeune *Chien* les promenades dans les garennes : quand il atteint l'âge de treize mois, on le met au che-

nil avec les autres, afin de l'accoutumer à vivre avec eux. Bientôt après on l'accouple avec un autre pour lui apprendre la chasse, & cinq ou six jours d'exercice suffisent pour lui donner les premieres notions de son travail.

C'est la houssine à la main qu'il faut instruire les *Chiens* de chasse : l'expérience ne prouve que trop l'utilité de la correction pour les jeunes humains, & sa nécessité pour les jeunes *Chiens*.

On leur apprend ce que signifie le son du cor, en leur sonnant quatre ou cinq fois par jour le ton grêle, pendant quelque tems.

Voici comment on leur fait apprendre le *forhus*. Le Valet à qui le soin des *Chiens* est commis, se munit d'une gibeciere qu'il remplit de quelque friandise capable d'animer de jeunes *Chiens* : ensuite il s'écarte un peu, sonne du cor & crie : *Tayaut* pour le Cerf, & *velcy aller* pour le Lievre : il ne cesse point que tous les *Chiens* ne soient arrivés auprès de lui : un autre les découple alors & crie : *écoute à lui, tirez, tirez, tirez*. Quand ils sont *au forhus*, c'est-à-dire aux friandises qu'on leur donne, celui qui les tenoit accouplés, sans remuer de sa place, sonne du cor, & les appelle comme auparavant : alors le premier auprès de qui ils sont, les frappe de sa houssine en criant : *Ecoute à lui, tirez, tirez* ; & quand ces *Chiens* sont de retour, on leur donne à manger comme auparavant : ce petit exercice les rend bientôt dépendans du cor & de la voix des Chasseurs.

Quand les *Chiens* ont appris le *forhus*, environ vers l'âge de seize mois, on les destine au Cerf, & pour les y accoutumer, on les y mene une fois la semaine seulement.

Il faut alors user de beaucoup de précautions pour ne pas rendre ses leçons inutiles.

Premierement, il faut se donner de garde de leur faire chasser une Biche à cause de la différence de sentiment qu'il y a entr'elle & le Cerf.

Secondement, il ne faut point les instruire dans les toiles, parce que voyant toujours le Cerf qui

ne fait que tournoyer, dès qu'ils le chassent hors des toiles, ils le perdent de vue.

Troisiemement, il ne faut point leur faire contracter l'habitude de Chasser le matin ; car ils ne pourroient s'en défaire.

Enfin, il est bon de choisir le tems du Rut des Cerfs pour mieux dresser les jeunes *Chiens* : on les mene alors dans une forêt, où on fait chasser un Cerf qu'on fatigue ; les Piqueurs observent de le faire passer près d'eux : alors on les découple, & ces animaux ne trouvant point un ennemi au-dessus de leurs forces, s'animent, l'atteignent, & contribuent à sa mort. Après un tel succès, on leur en fait curée, & tous les Piqueurs présens doivent parler à ces *Chiens* pour s'en faire connoître, & leur faire distinguer le ton de leur voix.

### *Du traitement des Chiens de Chasse.*

QUAND les *Chiens* de chasse sont encore jeunes, on leur coupe le bout de la queue : on n'en excepte que les *Levrons* ; cette opération les empêche de se mordre & de se voir arrêtés dans leurs courses par les ronces & les épines.

On se sert aussi d'un moyen singulier pour les rendre beaux & gris, & leur augmenter l'odorat. On prend un jeune *Chien*, on lui tient la gueule ouverte avec un bâillon ; on lui tire la langue, & avec le tranchant d'un rasoir on lui fend la peau des deux côtés du nerf : ensuite on enleve adroitement avec la pointe d'un couteau le nerf lui-même ; s'il n'étoit que rompu, l'opération seroit inutile.

C'est ici le lieu, suivant le pesant écrivain qui a compilé les *Amusemens de la Chasse & de la Pêche*, de traiter des maladies des *Chiens* ; mais je ne vois pas qu'à l'occasion des *Chiens* de chasse, il soit nécessaire de parler des *Chiens* enragés, galleux, pouilleux, cathareux & vermineux, ni d'ouvrir toutes les pharmacies, & d'étaler toutes les recettes des Empiriques pour les guérir, il ne s'a-

git pas ici de faire un *in-folio*, mais d'instruire des lecteurs éclairés.

Les grandes fatigues & le passage subit de la chaleur excessive aux frimats, occasionne quelquefois aux *Chiens* de chasse le flux de ventre : il faut alors les séparer ; car la maladie est épidémique ; les mettre chaudement, leur donner de la nourriture sans sel, & du potage, où l'on mêlera de la terre sigillée.

Les mêmes causes qui donnent aux *Chiens* le flux de ventre, leur donnent aussi quelquefois des tentions d'urine : on prend pour les guérir une poignée de guimauve, autant de feuilles d'archaquange, de la racine du fenouil & de celle de ronces ; on fait bouillir le tout ensemble avec du vin blanc, & quand ce mêlange est réduit à un tiers, on le fait boire aux *Chiens*.

Quand les *Chiens* ont des crevasses aux pieds, on pile un oignon blanc dans un mortier avec une pincée de suie & une autre de sel : on met ce mêlange dans un morceau de linge blanc, & on presse le linge avec la main dans les crevasses, après avoir eu soin de les laver avec du vin chaud.

S'ils ont des plaies qu'ils ne puissent guérir avec leurs langues, on prendra des feuilles de pêcher que l'on pilera dans un mortier : on lavera les plaies avec du vin chaud, & on pressera dessus le suc des feuilles de pêcher.

Quand un *Chien* a été mordu d'un Serpent ou de quelqu'insecte vénimeux, on prend une poignée d'herbes de la croisette, de rue, de bouillon blanc & de la menthe, le tout en pareille dose & pilé : on le fait bouillir une heure dans du vin blanc ; on passe cette décoction, & on y met un gros de thériaque dissoute ; après cela on en lave la morsure.

Si la morsure venoit d'un Renard, on y appliqueroit un cataplasme d'huile dans laquelle on auroit d'abord fait cuire de la Rue & des Vers.

Quand le *Chien* a été mordu par un autre *Chien*

enragé, on lui ouvre la peau de la tête entre les deux épaules avec un fer rouge, ou plutôt on lui fait boire trois ou quatre fois de la décoction de Germandrée, herbe qui croît dans les lieux pierreux, & dont les feuilles découpées, ressemblent à celles du chêne.

Quelquefois un *Chien* est foulé par un Sanglier, quoiqu'il ne soit pas atteint par sa défense : quand quelqu'une de ses côtes se trouve foulée, on doit avoir recours au grand remede des Piémontois : c'est le Benjoin qu'on prend aux sapins & qu'on prépare : l'emplâtre de Benjoin ne se détache qu'à la parfaite guérison.

Mais si le Sanglier avec sa défense ouvre le ventre d'un *Chien* de chasse, & qu'on en voie sortir les intestins ; un homme adroit doit les laver, les oindre d'huile d'olive, & les remettre doucement avec la main, il recoudra ensuite la plaie avec du fil blanc retors, & sur-tout aura soin de la tenir toujours grasse, afin d'obliger le *Chien* à la lêcher.

Pour les maladies naturelles des *Chiens* de chasse, je puis exhorter à les prévenir ; mais il ne m'appartient pas d'enseigner à les guérir.

Je terminerai cet article par un petit Vocabulaire où seront rassemblés les termes de Venerie usités pour les *Chiens* de chasse, & que je n'ai pas définis.

## *Vocabulaire des Piqueurs ; relativement aux Chiens de Chasse.*

*Accourcir le trait* : C'est le plier à demi ou tout-à-fait pour tenir le Limier : on l'*allonge* quand on le laisse entiérement déployé.

*Arrêt* : Action du *Chien couchant* qui s'arrête quand il sent le gibier. On dit : mon *Chien* fit un *arrêt*.

*Arrêter* : Ce mot se prend dans l'acception précédente : ce *Chien arrête* poil & plume.

*Au lit, au lit Chiens* : Expreſſion dont on ſe ſert pour faire quêter les *Chiens* quand on veut lancer un Lievre.

Balancer : Un Limier *balance* quand il ne tient pas la voie juſte, qu'il va ſans ceſſe & qu'il vient à d'autres; c'eſt une marque que le Limier eſt vitieux.

*Bans* : Nom du lit des *Chiens*.

*Baſſet* : *Chien* qui va en terre quand il chaſſe.

*Botte* : C'eſt le collier du Limier avec lequel on le mene au bois.

Chasser de gueule : C'eſt laiſſer aboyer le Limier, quand il va courre le Cerf ou d'autres bêtes fauves.

*Châtier* : C'eſt frapper de la houſſine un *Chien* qui eſt en faute.

*Chenil* : C'eſt le logement des *Chiens courans*.

*Chien de chaſſe* : Voyez-en l'énumération ci-devant après l'hiſtoire du *Chien*. Voici cependant quelques autres termes connus des Veneurs, & dont nous n'avons pas eu occaſion de parler.

Le *Chien d'aiguail* eſt celui qui chaſſe le matin à la roſée & qui ne vaut rien le reſte du jour.

Le *Chien allongé* eſt celui qui a les doigts des pieds étendus par quelque bleſſure qui a touché les nerfs.

Le *Chien armé* ſe nomme ainſi quand il eſt couvert pour l'attaque du Sanglier.

Le *Chien à belle gorge* eſt celui qui aboye quand il ſent le gibier.

Le *Chien butté* eſt celui qui a la jointure de la jambe groſſe.

Le *Chien courtaut* eſt celui à qui on a coupé la queue.

Le *Chien du haut jour* ne vaut rien à la chaſſe du matin, c'eſt l'oppoſé du *Chien d'aiguail*.

Le *Chien épointé* eſt celui qui a les os de la cuiſſe rompus.

Le *Chien étruffé* eſt celui qui a une cuiſſe qui ne prend plus de nourriture.

*Clabaud* : *Chien courant* à qui les oreilles paſſent le

nez de beaucoup : le *Clabaud* manque de force & ne peut ſuivre les autres *Chiens*.

*Clatir* ſe dit d'un *Chien* qui pourſuivant un Lievre ou une Perdrix, redouble ſon cri & ſemble demander du ſecours.

*Coeffé* : Un *Chien* courtaut eſt bien *coeffé* quand les oreilles lui paſſent le nez de quatre doigts.

*Collier du Limier* : Voyez le mot *botte*.

*Cordes de crin* : Trait dont on ſe ſert pour mener le *Chien* au bois.

*Couper* : C'eſt quand un *Chien* quitte la voie de la bête qu'il chaſſe & qu'il prend les devants pour avoir de l'avantage ; mais un *Chien* ne vaut rien quand il ne fait que *couper*.

*Couple* : C'eſt le lien de cuir & de fer dont on accouple deux *Chiens* de chaſſe.

*Courre* : C'eſt où l'on met les Lévriers pour prendre le Loup, le Sanglier & le Renard.

*Curée* : Bête fauve qu'on fait manger en partie aux *Chiens* de chaſſe.

*Décousures* : Terme dont on ſe ſert quand un Sanglier a bleſſé un *Chien* de ſes défenſes.

*Défaut* : Un *Chien* eſt en défaut quand il a perdu les voies de la bête qu'il chaſſe.

*Déharder* : Détacher des *Chiens* de chaſſe accouplés.

*Derriere* : Terme dont on ſe ſert quand on veut arrêter le *Chien* & le précéder.

*Drap de curée* : Toile où l'on étend la dépouille des bêtes fauves dont on veut régaler les *Chiens*.

*Elavé* : Poil élavé ; c'eſt un poil mollaſſe & blafard qu'a ſouvent un *Chien*, & qui dénote ſa foibleſſe.

*Enceinte* : Ceſt le lieu où le Piqueur détourne les bêtes avec le Limier.

*Ergotté* : On appelle de ce nom un *Chien* qui a un ongle de ſurcroît au dedans & au-deſſus du pied.

*Eſpié* : Un *Chien eſpié* eſt celui qui a au milieu du front du poil plus grand qu'à l'ordinaire, &

dont les pointes se rencontrent ; c'est une marque de vigueur.

*Everrer* : C'est ôter un nerf de dessous la langue d'un *Chien*.

FLASTRER : C'est faire rougir un fer en forme de clef plate, & l'appliquer au front d'un *Chien* mordu d'un autre *Chien* enragé, pour l'empêcher de le devenir.

*Forhus* : Petit boyau de Cerf ou friandises qu'on donne aux jeunes *Chiens* pour les engager à bien faire.

*HARBOU-CHIENS* : Terme dont se sert le Piqueur pour faire chasser les *Chiens courans* pour le Loup.

*Harder* : C'est tenir cinq ou six *Chiens courans* accouplés avec une longue lesse de crin : on *harde* les nouveaux *Chiens* avec les vieux pour les dresser.

*Harou-ali* : Terme qu'on employe avec un Limier, quand on le laisse courre une bête fauve.

*Hary, hary* : Expression dont se sert le Piqueur pour donner de la crainte aux *Chiens*, lorsque la bête qu'ils chassent s'est accompagnée ; il les oblige par-là d'en garder le change.

*Haut à haut, à moitié à haut* : Termes pour appeller les *Chiens*, & les faire venir à soi.

*Haye* : Expression dont on doit user pour arrêter les *Chiens* qui chassent le change & les ôter de dessus la voie ; mais quand ils chassent le droit & qu'on ne veut les arrêter que pour attendre les autres, on leur dit, *derriere*.

*Ho, lo, lo, lo, loooo* : Termes que le Valet de Limier employe le matin, quand il est au bois, pour exciter son *Chien* à aller devant, & se rabattre des bêtes qui passeront.

*Hou, hou, hou, après l'ami* : Termes dont le Valet du Limier se sert à l'égard de son Limier, quand il le laisse courre un Loup & un Sanglier.

*JARRET DROIT* : C'est, chez les Veneurs, un signe de vîtesse pour les *Chiens*.

*Immondices* : Excrémens des *Chiens*.

Laisser courre : Faire chasser une bête par les *Chiens courans.*

*Layla, layla, Chiens :* Expression dont se sert le Piqueur vis-à-vis des *Chiens*, dans le même cas dont nous avons parlé à l'article *hary, hary.*

*Lesse :* Corde de crin d'environ trois brasses dont on tient les Lévriers arrêtés ; les Chasseurs tiennent en *lesse* leurs *Chiens*, jusqu'à ce qu'ils aient découvert le gibier sur lequel ils le lâchent.

*Limier : Chien* qui détourne le Cerf & les grandes bêtes.

*Maintenir le change :* C'est pour les *Chiens* : chasser toujours la bête qu'ils ont lancée.

*Maître Valet de Chiens :* C'est celui qui donne l'ordre aux autres Valets de *Chiens.*

*Mantelure :* Poil que le *Chien* a sur le dos & qui est différent de celui qu'il a sur le reste du corps.

*Menée belle :* Un *Chien* a la *Menée belle*, quand il ne s'écarte jamais des voies de la bête.

*Mener les Chiens à l'ébat :* C'est les promener ; ce qu'on doit faire deux fois par jour.

*Mouée :* mêlange fait du sang de la bête qu'on a forcée avec du lait ou du potage suivant la saison ; on y joint du pain coupé par petits morceaux, & voilà la curée des *Chiens courans.*

*Nez fin :* Un *Chien* de chasse a le *nez fin* quand il a le sentiment excellent.

*Ourvari a moitié a haut :* Expression pour obliger les *Chiens* à retourner & à trouver les bouts de la ruse d'une bête quand elle a fait un retour.

*Parc :* C'est l'endroit où l'on fait la courre pour faire venir les bêtes noires, quand on les a mises & enfermées dans les toiles.

*Parchasser :* C'est chasser une bête avec les *Chiens courans*, lorsqu'il y a deux ou trois heures qu'elle est passée : on dit aussi dans le même cas *rapprocher.*

*Pillart : Chien* querelleur.

*Piqueurs :* Gens à cheval établis pour faire chasser les *Chiens.*

*Poudrer :* Quand on chasse une bête dans les tems

de séchereſſe, la pouſſiere recouvre ſes voies & en diminue le ſentiment ; ainſi on dit : ce Lievre *poudre* trop, & les *Chiens* en perdent les voies à chaque inſtant.

*Prendre le vent* : C'eſt mener les *Chiens courans*, quand vous prenez les devants d'une bête : c'eſt auſſi faire une courre à bon vent pour y mettre les Lévriers, enſorte que le vent vienne du côté du bois où la bête ſera détournée. On ſe ſert enfin de cette expreſſion quand un Limier ou un *Chien courant* a le vent d'une bête & qu'il la va lancer au vent.

*Prendre les devants* : On *prend les devanst* quand on a perdu les voies d'une bête, & qu'on fait un grand tour pour en rencontrer d'autres : c'eſt auſſi quand le Veneur a rembuché une bête, & qu'il en prend les devants avec ſon Limier pour la détourner & être aſſuré qu'elle demeure.

*Quacquecendre* : Flux de ſang ou de ventre des *Chiens* : Ce *Chien*, dit-on, eſt attaqué du *Quacquecendre*.

*Quatrouillé* : Poil mêlé aux *Chiens* parmi leur principale couleur.

*Querelleur* : *Chien* pillart.

*Quêter* : Un Limier quête fort bien quand il ſçait détourner les bêtes.

Rabattre : C'eſt quand un Limier ou un *Chien courant* tombe ſur les voies d'une bête qui va de tems : c'eſt lorſqu'il remontre & en donne connoiſſance à celui qui le mene.

*Rage* : Maladie de ſang qui rend furieux un *Chien*.

*Randonnée* : C'eſt lorſqu'une bête ſe fait chaſſer & tourne deux ou trois tours aux environs du même endroit, après qu'elle a été donnée aux *Chiens*.

*Rapprocher* : Un *Chien courant rapproche* un Cerf quand il le parchaſſe ; il eſt alors obligé d'aller doucement pour tenir ſa voie, puiſqu'il eſt ſuppoſé avoir paſſé deux ou trois heures auparavant.

*Reinté* : Un *Chien reinté*; c'est-à-dire, qui a les reins larges & élevés en arc, est ordinairement très-vigoureux, on les préfere à ceux dont les reins sont étroits.

*Relais* : On tient les *relais* quand on met des *Chiens* en certains postes & dans la refuite de la bête qu'on court, pour la faire courre quand elle passera.

*Relaissé* : C'est un Lievre chassé par les *Chiens courans* & qui se met sur le ventre.

*Remarque* : Mot de celui qui mene les *Chiens* quand la Perdrix part.

*Remarqueurs* : *Chiens* qu'on mene à la chasse pour remarquer la Perdrix.

*Requêter* : On *requête* un Cerf quand on l'a couru & brisé le soir, & que le lendemain on le fait relancer par les *Chiens*.

*Sages Chiens* : Ceux qui conservent le sentiment de la bête qu'ils ont lancée, & qui en gardent le change.

*Sauvages* : En Venerie on entend par *Chiens sauvages* le Loup & le Renard.

*S'en va Chiens* : Terme qu'on employe en parlant aux *Chiens* lorsqu'ils chassent : on dit aussi : *il va là Chiens ; outre vaux Chiens.*

*Séparer les quêtes* : C'est distribuer aux Veneurs & aux Valets de Limier une forêt par cantons, pour aller détourner les bêtes dont on traite.

*Suivre* : Un Limier *suit* les voies d'une bête qui va d'assurance quand elle fuit : on dit qu'il la *chasse*.

*Sur-aller* : C'est quand un Limier ou un *Chien courant* passe sur les voies d'une bête, sans rabattre & en remontrer aux Piqueurs.

*Tayaut* : Terme de Chasse quand on voit le Cerf, le Daim ou le Chevreuil.

*Tirez, Chiens, tirez* : Terme dont on se sert pour faire suivre les *Chiens* quand on les appelle.

*Tons pour les Chiens* : Sont *don, don, don, don, doon*, & cela se sonne du gros ton quand ils chassent ; pour faire tourner & requêter les *Chiens*,

on ſonne du gros ton : *Don hon, don hon* : quand la bête eſt à vue, il faut ſonner du grêle, & pour ſonner la mort, on ſonne du gros ton & en mots longs : *Don, on, on* ; pour la retraite il faut encore ſonner du gros ton : *Don hon, don hon, don hon, don on, on.*

*Tourner* : On fait *tourner* les *Chiens*, pour trouver le bout des ruſes de la bête.

*Trait* : Corde de crin attachée à la botte du Limier, & dont le Veneur le tient quand il va au bois.

*Trolle* : On dit : aller à la *Trolle*, c'eſt découpler les *Chiens courans* dans un grand pays de bois, pour quêter & lancer la bête qu'on veut courir.

*Valets de Limiers* : Ceux qui dreſſent les Limiers, & qui les menent au bois pour détourner les bêtes : il y a auſſi des *Valets de Lévriers.*

*Va outre* : Terme qu'employe le Valet de Limier quand il eſt au bois, qu'il allonge le trait à ſon Limier, & le met devant lui pour le faire quêter.

*Vau-trait* : C'eſt la Chaſſe qui ſe fait aux bêtes noires avec des mâtins.

*Vay-la* : Terme dont ſe ſert le Valet d'un Limier quand il l'arrête pour connoître s'il eſt dans la voie.

*Velci-allé* : C'eſt ainſi qu'on parle à un *Chien* pour l'obliger à ſuivre les voies d'une bête pour le faire quêter & requêter.

*Vel-ci, va avant* : Expreſſion du Piqueur quand le Limier court une bête qui va d'aſſurance, & qu'il en revoit des voies.

*Velle-la* : autre expreſſion quand il voit le Lievre, le Loup ou le Sanglier.

*Veles-cy allé* : Terme du Piqueur quand il voit des fuites de Loup, de Sanglier & de Renard.

*Volce-leſy* : Autre terme quand il revoit la bête fauve qui prend la fuite.

CHIEN DE MER : Poiſſon à nageoire épineuſe, ennemi né des autres poiſſons qu'il attend dans des défilés entre des rochers pour les dévorer.

Il

Il y a une infinité d'especes de *Chiens de mer* dont les plus connus sont l'*Anguillat*, le *Cagnot*, l'*Emissole*, le *Lentillac*, le *Mélandre*, le *Requin* & la *Roussete*. Voyez chacun de ces mots. Des Naturalistes même ont mis dans leur rang peut-être sans fondement, le *Derbio*, la *Bonite* & le *Veau-marin*.

CHINCHE. Espece de Renard dont un Astronome fait mention dans la relation de son voyage à la mer du Sud ; il n'en a pas fait la description, car il est fort difficile à approcher ; il se contente de nous faire part d'un de ses artifices pour se dérober à la poursuite du Chasseur. Il pisse sur sa queue & la secoue ; son urine qu'il jette en l'air comme avec un goupillon répand une odeur si infecte, que le chasseur qui le poursuivoit fuit lui-même à son tour ; il tire encore un autre parti de cette infection pour se mettre à couvert de toute insulte dans son terrier, il en empoisonne l'entrée & les *Chiens* eux-mêmes refusent d'en approcher.

Voilà des artifices d'une espece toute nouvelle : le Renard seroit-il encore plus industrieux dans le nouveau monde que dans l'ancien ? Ah ! s'il se trouvoit parmi les Sauvages quelque Lafontaine !

On ne voit qu'avec admiration avec quel art la Nature a varié les armes défensives des animaux. Il n'en est aucun qui ne puisse veiller de quelque maniere à la conservation de son être ; & quelque disgracié qu'il nous paroisse de la Nature, il a toujours quelque motif pour s'en croire le favori.

CHIRARGUE. Espece de goutte qui survient quelquefois aux pattes des oiseaux.

CHOUCAS. Espece de petite Corneille grise, qui a à-peu-près la même maniere de vivre que la Corneille des bois : le *Choucas* a les pieds & le bec noirs, & vole en troupes ; comme sauvage & comme apprivoisé, il est de deux natures différentes : dans le premier cas, il a toute l'adresse du Serin & du Chardonneret, dans le second, il est aussi lourd que l'huître, & semble perdre toutes les ressources de son instinct.

CHOUCAS-CHOUCETTE : C'est la plus pe-

tite de toutes les especes de Corneille : il paroît que le cri de ces animaux leur a fait donner le nom générique de *Choucas* ; cet oiseau approche rarement des rivieres ; il ne fréquente que les vieux châteaux & les bâtimens ruinés : ainsi il est dans le cas de toutes les Corneilles, qu'on regardoit autrefois comme de mauvais augure.

*Sæpe sinistra cavâ prædixit ab ilice Cornix.*

Cet oiseau fait son nid dans le creux des arbres & des murailles ; il se nourrit de grains, & quand il est rassasié, il cache le reste en terre ; il aime aussi beaucoup à fripponner & à cacher les monnoies d'or & d'argent, conformité qu'il a avec la Pie. Ovide disoit jadis de lui :

*Mutata est in avem, quæ nunc quoque diligit aurum*
*Nigra pedes, nigris velata Monedula pennis.*

CHOUCAS ROUGE. Autre espece de Corneille distinguée des *Choucas*, dont nous venons de parler par le coloris du plumage ; il est aussi plus grand & plus criard : les Chasseurs préferent encore sa chair à celle des autres Corneilles ; il descend rarement dans la plaine ; & sa retraite favorite est le haut des montagnes des isles Cyclades de Cornouailles & de l'Auvergne : on le trouve aussi communément sur le Mont-Jura.

CHOUETTE. Oiseau de nuit dont il y a deux especes : la grande est de la taille d'un Pigeon ramier ; la petite n'excede pas celle d'un Merle : la *Chouette* fait son nid dans le creux des arbres & dans les trous des murs ; on ne la voit qu'à l'entrée de la nuit ; elle se nourrit de Lézards, de Grenouilles & de petits oiseaux : elle peut rester quatre jours sans manger : les oiseaux lui font quelquefois la guerre ; quand elle est environnée & pressée de tout côté, elle se couche sur le dos, & ne fait paroître que son bec & ses griffes pour se défendre.

On prétend que la *Chouette* ne sçauroit vivre en Candie, & que celles qu'on y porte meurent à l'instant. Si le fait étoit vrai, il embarrasseroit nos Physiciens.

### *Chasse des Oiseaux à la Chouette.*

UNE seule personne suffit pour cet exercice; on prend un panier qu'on couvre de fougere ou de quelqu'autre verdure, de maniere qu'on ne puisse voir la personne qui se cache dessous & qui porte cette machine sur sa tête: il faut aussi faire attention qu'il n'y ait sur le panier aucune branche assez forte pour qu'un petit oiseau puisse s'y poser: on place ensuite vers le haut un petit morceau de bois qui s'avance au-dehors & sur lequel on attache par les pieds avec une ficelle une *Chouette*: outre ces préparatifs il faut encore avoir un morceau de bois de l'épaisseur d'un pouce, fendu par un bout, & dont la fente s'étend jusques vers la moitié du bâton: au bout de cette fente, & vers le milieu du bâton, on place un petit ressort qui le tienne ouvert, & à deux ou trois doigts au-dessous une corde dont le bout aille se rendre sous le panier, & qui servira à faire joindre les deux morceaux de bâton fendu que le ressort tient écartés.

On va avec cet équipage le long des haies, le panier sur la tête, & faisant voltiger de tems en tems la *Chouette*: les petits oiseaux qui la détestent viendront en criant la becqueter; mais ne pouvant se poser sur le panier, ils se mettront sur le bâton: le Chasseur vigilant, caché sous le panier, tire alors la corde, & le gibier se trouve pris, grace à l'antipathie des oiseaux pour la *Chouette*.

CHULON. Animal de Tartarie qui a quelques rapports avec le Loup: depuis que les Tartares sont maîtres de la Chine, le peuple conquis a adopté l'histore Naturelle du peuple conquérant; & on fait à Pekin un grand cas de cet animal: le *Chulon* se voit encore en Suede & en Russie.

CHUNGAR. Oiseau de proie qui tient du Héron & du Butor, & qu'on trouve dans la partie

orientale de l'empire des Mogols : sa chair est très-délicate & approche du goût de la Gelinote.

Les Rajas de ce pays l'envoïent en signe d'hommage à l'Empereur Mogol, orné de pierres précieuses qu'ils tirent des mines de Golconde & de Visapour : le Sultan des Turcs a obligé depuis peu les Russes & les Tartares de Crimée, de lui payer ce même tribut.

CIGALE DE MER. Espece de Crustacé qui ressemble à la Cigale de terre ; cuite elle a la rougeur de l'Ecrevisse, sa chair est de bon goût, & la pêche en est lucrative.

CIGOGNE. Oiseau de passage défini par ce vers de la Fontaine :

La *Cigogne* au long bec emmanché d'un long col, &c.

Ses plumes sont entremêlées à la racine d'un duvet, d'une blancheur ébloüissante : chaque plume de ce duvet a un tuyau fort petit, qui se divise en cinquante ou soixante autres, qu'on ne peut distinguer qu'au microscope : ces tuyaux déliés sont encore garnis des deux côtés de fibres imperceptibles, ouvrage admirable qui caracterise l'Être suprême, autant que ces globes de feu qui roulent dans le Firmament.

On a quelquefois confondu la *Cigogne* avec cet Ibis, que l'Egypte adoroit, parce que cet oiseau faisoit la guerre à ses Crocodiles.

La *Cigogne* en volant fait souvent un bruit éclatant ; ce bruit ne vient que des deux parties de son bec qui se frappent avec violence. La *Cigogne* a beaucoup de tendresse pour ceux qui lui ont donné le jour, quand ils deviennent vieux, & cette tendresse a passé en proverbe.

Il étoit autrefois défendu en Thessalie de tuer les *Cigognes*, à cause du service qu'elles rendoient à ce climat, en le délivrant des Grenouilles, des Limaçons & des Serpens : c'est peut-être le même motif qui empêche de nos jours les Hollandois d'aller à la Chasse de la *Cigogne* : un homme même qui tueroit cet oiseau publiquement, courroit peut-

être risque d'être insulté. Le Hollandois si tolérant pour la Religion, cesseroit-il de l'être quand il s'agit de la conservation d'une *Cigogne* ?

CIGOGNE NOIRE. Oiseau de la grandeur de la *Cigogne* précédente, qui fréquente les marais & les côtes de la mer : elle se plonge dans les eaux quand elle a dessein de prendre quelques poissons pour s'en nourrir.

CIGOGNE D'AMÉRIQUE. Elle se trouve dans le Brésil & ne differe des autres que par le coloris de son plumage.

CIGOGNE ALEXIPHARMAQUE. Ses os sont composés de lames tendres, & quoique creux intérieurement & transparents, comme du verre, ils sont plus compactes que ceux des Quadrupedes ; il est étonnant comment des corps si solides sont en même-tems si légers.

CIMIER. Croupe du Cerf, du Daim & du Chevreuil.

CIVETTE. Quadrupede originaire d'Afrique, qui ressemble au Renard par la tête : son agilité lui a fait donner le nom de Chat musqué, & les bandes dont sa robe est tachetée, celui de petite Panthere : cet animal a une liqueur odorante dans une ouverture qui est auprès des parties de la génération. Ce parfum ne doit point être confondu avec le musc qui est une humeur sanguinolente qu'on tire d'un animal différent. Le Quadrupede qui produit le musc, est une espece de Chevreuil sans bois ou de Chevre sans cornes.

Le Naturaliste qui, étonné du parfum de la *Civette*, a confondu cet animal avec l'Hyene des anciens, n'a point avancé un sentiment ridicule : on tiroit du tems des Romains des corps de l'Hyene des philtres amoureux : c'est peut-être la liqueur odorante de la *Civette* qui sert encore à cet usage dans quelques serrails de l'Asie : les anciens ont parlé de l'incertitude du sexe dans l'Hyene, & rien ne distingue le mâle de la *Civette* de sa femelle. Autre preuve de conformité.

La *Civette* se trouve dans les montagnes des isles

Philippines : sa peau ressemble à celle du Tigre ; elle a aussi son caractere sauvage : les habitans vont à la chasse de cet animal, ils le saisissent vivant, lui ôtent la liqueur odorante qu'il renferme & lui donnent la liberté, pour jouir une seconde fois de son trésor.

Quoique la *Civette* se trouve aux isles Philippines, elle n'est point naturelle à l'Amérique ; c'est un animal particulier aux climats chauds de l'ancien Continent, & qui ne se trouve dans le nouveau, que parce que les Espagnols l'y ont transporté.

La *Civette*, cependant, peut vivre dans les climats tempérés, & même dans les pays froids, pourvu qu'on lui donne des alimens succulens & qu'on la défende avec soin des injures de l'air.

C'est de la Guinée qu'on tire le meilleur parfum de la *Civette* ; quoique les Negres le falsifient souvent en y mêlant des sucs de végétaux : pour recueillir ce parfum, on met l'animal dans une cage étroite : on ouvre la cage par le bout, on tire l'animal par la queue, & on le contraint à demeurer dans cette situation, en mettant un bâton à travers les barreaux de la cage, ce qui lui gêne les jambes de derriere ; on fait ensuite entrer une petite cuiller dans le sac qui contient le parfum ; on racle avec soin tous les parois intérieurs de ce sac ; & on met la matiere qu'on en tire dans un vase qu'on ferme avec soin : cette opération se répete deux ou trois fois par semaine.

La *Civette* est naturellement farouche, cependant on l'apprivoise assez pour pouvoir la manier sans danger ; elle vit de chasse, poursuit les oiseaux & emporte les volailles dans les basses-cours : elle mange aussi des racines & des fruits. Son cri ressemble à celui d'un Chien en colere.

Le musc étoit le plus précieux des parfums avant qu'on connût celui de la *Civette* : tous deux ont ensuite cédés à l'Ambre, & déja l'Ambre commence à n'être plus le parfum par excellence.

Comme on a souvent confondu la *Civette* avec

le *Zibet* & la *Genette*, voyez ces deux derniers mots.

CLABAUT. Chien courant à qui les oreilles passent le nez de beaucoup ; il demeure à chasser & à rabattre des voies en trois ou quatre arpens de bois, il manque de force & ne peut aller avec les autres Chiens. Cet animal est cependant utile aux Chasseurs.

CLAIRIERES. On appelle ainsi des portions de bois qui sont dégarnies d'arbres.

CLAPIER. On appelle de ce nom un endroit placé dans quelque coin de cour ou de jardin environné de bonnes murailles, où l'on nourrit des Lapins. Quand on a une garenne, le *Clapier* sert pour la peupler ; car les Lapins de *Clapier* peuplent beaucoup plus que ceux de garenne. On y place quelques loges pour servir de retraite aux Lapins. Il suffit d'y mettre un mâle sur vingt-cinq femelles ; on les nourrit l'été avec de l'herbe & du foin, & l'hiver avec du son. Quand les femelles sont prêtes à lapiner, on les met dans des terriers particuliers, jusqu'à ce que leurs petits puissent se passer d'elles ; ensuite on met ceux-ci dans la garenne.

CLATIR. Terme de Fauconnerie, c'est lorsque le Chien, poursuivant le Lievre ou la Perdrix, redouble son cri & semble avertir & demander du secours.

CLEFS. C'est en Fauconnerie les ongles des doigts de derriere de la main d'un oiseau de proie.

CLONISSE. Coquillage bivalve & du genre des Cames ; il est ordinairement enfoncé dans le sable ; les Negres du Sénégal en mangent la chair cuite sous les cendres ; ils y trouvent de la délicatesse.

CLUSE. C'est le cri avec lequel le Fauconnier parle à ses Chiens, quand l'oiseau a remis la Perdrix. On dit aussi *Cluser* la Perdrix, dans la même acception.

COATI. Quadrupede de l'Amérique méridionale ; on le distingue aisément de tous les autres

animaux par son museau allongé & son grouin mobile en tout sens. On l'a confondu mal-à-propos avec le Blaireau-Cochon, qui ne se trouve que dans les climats les plus froids de l'Europe; la queue du *Coati* est plus longue que son corps; l'animal la tient ordinairement élevée, la fléchit en tout sens & la promene avec facilité; il partage avec le Singe le goût singulier, & peut-être contre nature de la ranger de maniere, que souvent il la raccourcit d'un tiers. Au reste, le *Coati* est un animal de proie qui se nourrit de chair & de sang, qui égorge les petits animaux, mange leurs œufs & les nids des oiseaux. La chasse du *Coati* ne differe pas de celle du Renard.

COATI-MONDI. C'est probablement un Quadrupede du genre des *Coatis*, du moins il n'en differe que par la couleur du poil, & cela ne suffit pas pour en faire deux especes distinctes.

Le *Coati-mondi* se trouve également dans l'Amérique méridionale, & dans la septentrionale; il est petit & familier, & sa queue est rayée de diverses couleurs. Il a toutes les inclinations du Renard, & est encore plus opiniâtre que lui: malgré sa petitesse il se défend avec une force extraordinaire quand on le fait marcher malgré lui, & quand il est apprivoisé, il se cramponne contre les jambes des personnes qu'il rencontre & va familierement ravager leurs poches: on ne peut lui faire lâcher prise qu'en le frottant avec une brosse, car cet animal a une singuliere antipathie pour les soies de Cochon. Le genre de vie de ce Quadrupede est assez singulier; il dort depuis minuit jusqu'à midi, veille le reste du jour, & se promene régulierement depuis six heures du soir jusqu'à minuit.

COCHEVIS. Espece d'Alouette huppée; on la distingue des Alouettes ordinaires par une huppe noire composée de quatre plumes: c'est un des oiseaux qui a le plus de disposition à apprendre, & qui siffle le plus heureusement les airs qu'on lui enseigne: quand on le met en cage, il faut placer

du sable au fond, & couvrir le haut intérieurement d'une toile, de peur qu'il ne se casse la tête en sautant. Pour la chasse du *Cochevis*, voyez au mot *Alouette*.

COCHON D'INDE. Petit animal originaire des climats chauds du Brésil & de la Guinée qui a quelque rapport par la forme de la tête avec le Lievre & le Lapin; sa chair est mangeable, mais n'est pas assez bonne pour être recherchée.

On éleve les *Cochons d'Inde* en France, & ils y multiplient : on devroit les élever dans des especes de garennes où ils auroient de l'espace & des herbes à choisir : leur chair contracteroit peut-être la délicatesse de nos Lapins.

On a dit que le climat chaud rendroit le tempérament précoce, & l'immortel Auteur de *l'Esprit des Loix*, assure qu'à Bantam on est obligé de marier les filles avant dix ans. Cette observation peut s'étendre jusqu'au *Cochon d'Inde* : le mâle & la femelle de ces animaux se recherchent & s'accouplent déja cinq ou six semaines après leur naissance, quoique leur accroissement entier ne soit achevé qu'à neuf mois. Les portées de la femelle sont si nombreuses & si multipliées qu'une seule couple suffiroit pour avoir en un an mille *Cochons d'Inde* : mais ils se détruisent aussi vîte qu'ils pullulent, le froid & l'humidité les font mourir, & ils se laissent dévorer par les Chats sans se défendre. Quand ils sont grands ils passent leur vie à manger, à dormir & à jouir : ce sont vraiment les *Cochons* d'Epicure, ou plutôt pour me servir des expressions de M. de Buffon, ce sont des Automates montés pour la propagation, & faits seulement pour figurer une espece.

COCHON MARON. On donne ce nom en Amérique aux *Cochons* qu'on y a transportés de l'Europe, & qui sont devenus sauvages, il y en a de trois especes.

1°. Les *Cochons* qui ressemblent le plus à nos *Cochons* domestiques, & qui ont le moins contracté l'air sauvage de la liberté.

2°. Les *Cochons* de Siam & de la Chine qui y ont été transportés par des vaisseaux François.

3°. Ceux que les Espagnols paroissent avoir tiré de Cadix & qui sont armés de longues défenses, comme les Sangliers : cette derniere espece de *Cochons marons* est fort recherchée par les Chasseurs ; mais cette chasse ne doit se faire qu'avec beaucoup de précaution ; car quand ces animaux sont blessés, ils deviennent très-redoutables.

COCHON DE MER. Espece de Dauphin dont le nez ressemble à celui du *Cochon* terrestre : nous en avons parlé sous le nom de *Marsouin* à l'article *Baleine*.

COEFFÉ. Un Chien courtaut est bien *coëffé*, quand les oreilles lui passent le nez de quatre doigts.

COENDOU. Cet animal qui a quelque rapport avec le Porc-épic, mais qui en doit être distingué, comme faisant une espece particuliere, ne se trouve qu'en Amérique ; il est carnassier plutôt que frugivore ; il dort pendant le jour comme le Hérisson & court pendant la nuit ; il monte sur les arbres, & se retient aux branches avec sa queue : les Sauvages vont à la Chasse du *Coëndou*, parce que cet animal est bon à manger : les femmes arrachent aussi ses piquans dont elles font divers ouvrages.

Le *Coëndou* s'apprivoise sans peine : on le trouve sur les montagnes dans toute l'étendue de l'Amérique depuis le Brésil & la Guiane, jusqu'aux parties méridionales du Canada.

Pison le Naturaliste, attribue aux piquans du *Coëndou* la faculté d'entrer d'eux-mêmes dans la chair & de percer le corps jusqu'aux derniers visceres ; cette faculté singuliere peut être mise dans le rang des qualités occultes d'Aristote.

CŒURS. Coquillages de la classe des Bivalves, connus aussi sous le nom de Boucardites. Voyez le mot *Coquillages*.

COFFRE. Le Coffre du Cerf, du Daim, du Lievre & du Chevreuil, est ce qui reste quand les principales parties sont levées.

COLLET. Petit filet de corde ou de fil de fer, avec un nœud coulant, dont on se sert pour prendre les Lievres & les Lapins. Voyez-en l'artifice au mot *Lievre*. On donne aussi le nom de *Collet* à un petit filet de crin de Cheval, tendu dans des haies, avec un nœud coulant, dans lequel on prend les oiseaux.

COLLETER signifie en terme de chasse, tendre des filets pour prendre du gibier : on aime à *colleter* à la campagne : on dit aussi dans le même sens cet homme est très-habile *Colleteur*.

COLLIER. C'est la botte que porte le Limier quand on le mene aux bois.

COLLIMBE. Oiseau aquatique ; il nage entre deux eaux, & reparoît ensuite sur la surface ; il y a de grands & de petits *Collimbes* ; de huppés & de non huppés. Cet oiseau est encore trop peu connu pour que nous nous étendions sur le goût de sa chair & sur la maniere d'aller à sa chasse.

COMBBIRD. Oiseau qui habite les environs du Sénégal & qui est de la grandeur d'un Coq-d'inde ; il marche gravement & leve fierement sa tête, ornée d'un beau duvet frisé par la pointe : on remarque le coloris de la queue de cet oiseau quand il fait la roue, mais sa chair n'est pas meilleure pour nous que celle du Paon.

CONDOMA. Espece de Chevre sauvage, remarquable par sa taille, & sur-tout par la grandeur de ses cornes creuses portant arête comme celle des Boucs, & doublement fléchie comme celle des Antilopes. Le *Condoma* vient du Cap de Bonne-Espérance, & M. de Buffon est le premier qui l'aye fait connoître.

CONDOR. Aigle du Monomotapa qu'on trouve aussi sur la riviere des Amazones : c'est un des oiseaux les plus prodigieux de la Nature ; nous devons la connoissance que nous en avons à ce célebre la Condamine, qui calcula l'applatissement des poles de la terre à l'Equateur, tandis que l'ingénieux Maupertuis la calculoit au fond de la Lapo-

nie : c'est de ce sçavant que nous apprenons la maniere dont les Indiens font la chasse de cet oiseau ; ils lui présentent pour appât une figure d'enfant, d'une argile très-visqueux : le *Condor* fond d'un vol rapide sur cette figure, qu'il regarde comme sa proie, mais il y engage ses serres de maniere qu'il lui est impossible de s'en dépétrer.

Garcilasso de la Verga, parle d'un *Condor* qui, ayant fondu à terre sur la côte du Chili, ne fut tué qu'avec peine à coups de mousquets, par l'équipage d'un vaisseau Anglois qui mouilloit dans une anse. On l'apporta en Angleterre, & il fut mis dans le cabinet d'histoire Naturelle de la Société Royale de Londres, comme un des animaux le plus curieux qu'il y eût en Europe : ce *Condor* a seize pieds cinq pouces de hauteur, & ses ailes déployées ont trente-deux pieds sept pouces d'une extrêmité à l'autre.

L'Aspect seul de cet oiseau de proie, suffit pour mettre en fuite les troupeaux & même leurs conducteurs. Heureusement cet oiseau formidable est fort rare : sa femelle même ne pond que peu souvent, & seulement autant qu'il le faut pour perpétuer l'espece.

On peut remarquer que tous les grands animaux destructeurs, tels que le *Tigre*, le *Condor*, &c. sont assez rares : C'est contre les disciples de Lucrece une démonstration de la Providence ; cependant je ne voudrois pas en conclure avec Pope, Léibnitz & le Lord Shaftesbury, qu'il n'y a que des maux apparents sur la terre, & que ce que nous nommons des vices dans la Nature, concourt au bien général. Le spectacle du monde peut me rendre religieux, mais ne fera pas de moi un Optimiste.

CONGRE. Excellent poisson de mer que les François appellent souvent *Anguille de mer*. Le *Congre* est, ou blanc, ou noir ; le premier se pêche dans la haute mer ; & le second sur les bords du rivage : il a beaucoup de rapports avec l'Anguille d'eau douce : on le pêche en quantité en Bretagne.

vers Quimper, & l'été est la saison la plus favorable pour cette pêche : on en trouve aussi dans les Indes & au Brésil.

Il y a aussi un *Congre* d'eau douce qu'on nomme *Muen*.

CONGRE. Serpent de la mer d'Afrique, bariolé d'une maniere si singuliere qu'on prendroit la marqueterie de sa peau pour autant d'armoiries.

Le *Congre Murene* tient plus de l'Anguille que du Serpent, il participe de l'un & de l'autre sans être d'une de ces deux classes : on en conclut qu'il est amphybie. On en rencontre dans le Brésil & aux isles Moluques. Les Grenouilles sont leur nourriture apparente.

CONQUE ANATIFERE : C'est-à-dire, Coquille qui porte un Canard : le nom de ce même coquillage est fondé sur un préjugé populaire ; c'est qu'un oiseau marin plus gros que la Macreuse se nourrit dans la *Conque Anatifere* : cette idée, quelqu'absurde qu'elle paroisse, a cependant quelque fondement ; les oiseaux de la mer font leurs nids dans des plantes marines & dans des amas de coquilles : prêts à pondre ils bequetent le poisson renfermé dans ces coquillages, l'obligent de sortir & y substituent leurs œufs : quand les petits sont assez forts, ils rompent leur prison pour prendre leur essor ; & voilà l'origine de la Fable populaire que les Naturalistes ont préconisé.

Cette *Conque Anatifere* est connue en Bretagne où on la pêche sous le nom de *Bernache*. Voyez ce dernier mot.

CONQUE SPHERIQUE. Coquillage univalve de la famille des Tonnes. Voyez l'article *Coquillage*.

CONQUE DE VENUS. Coquillage bivalve de la famille des Cames, qui représente les parties naturelles de la femme ; on la pêche avec soin à cause de sa beauté, & on la voit dans le cabinet de tous les curieux.

CONTRE-MAILLÉ : On appelle un filet à mailles doubles, un filet *contre-maillé*.

COQ DE BRUYERE. Oiseau dont le plumage est d'un beau coloris, & de la taille à-peu-près du Coq-d'Inde ; il se plaît dans les bois écartés, dont le terrein est marécageux , & couvert de mousse ; il se nourrit de fruits & de pommes de pin : c'est un animal paisible qui ne fait tort à aucun insecte, & en faveur de qui on pardonneroit au systême de Pythagore.

Le *Coq de Bruyere* présente un spectacle singulier dans la saison de ses amours : on le voit se promener dès la pointe du jour, & à l'approche du soleil couchant sur un pin, faisant la roue avec sa queue, le cou tendu, la tête enflée, & affectant toutes sortes de postures extraordinaires : la passion le maîtrise alors si fort, qu'elle le rend insensible à la crainte du danger : les chasseurs instruits, choisissent ce tems pour le tirer, & alors ils le font à coup sûr. Le *Coq de Bruyere* meurt ainsi dans le sein du desir, s'il ne meurt pas, comme Ovide le désiroit, dans le sein du plaisir.

COQ-D'INDE SAUVAGE : On en voit à la Louisiane, ils ressemblent aux nôtres ; ils sont cependant plus beaux à cause de leur plumage d'un gris de maure bordé d'un filet doré : quand les naturels du pays vont à la chasse de ces oiseaux, ils se rendent dans des Landes hérissées d'orties ; ils font chasser leurs Chiens ; les *Coqs* s'échappent avec rapidité, & prêts d'être atteints, ils se perchent sur des branches d'arbre : les Chasseurs ont alors la liberté de tourner tout autour ; & les tuent l'un après l'autre sans qu'aucun cherche à s'envoler. Cette stupidité paroît naturelle à la race des *Coqs-d'Inde*.

COQ DE WENDHOVER. Coq particulier que les Anglois dressent à la chasse avec la même facilité qu'un oiseau de proie : ils inspirent du courage à un animal naturellement timide ; & rien ne prouve mieux, que l'éducation est la rivale de la Nature.

Les Anglois ont beaucoup de goût pour le combat des *Coqs* : ainsi on doit en voir chez eux les

plus belles eſpeces ; & même cet oiſeau peut s'y perfectionner par le mêlange des races : ce goût ſingulier d'un peuple entier pour voir répandre le ſang des animaux, ne fait pas la plus belle partie de ſon éloge ; cependant les combats des *Coqs* ſont plus humains que les anciens combats de Gladiateurs.

COQ DE JOUTE. Nom que les François donnent à un animal amphybie, qui reſſemble au Lézard & qu'on trouve en pluſieurs endroits de l'Amérique & des Indes orientales.

Le *Coq de Joute* a cinq pieds de long, & quinze pouces de circonférence ; le mâle qui eſt d'un tiers plus gros que la femelle, a une poſture hardie & un regard épouvantable. Cependant cet animal n'eſt point vénimeux.

On mange la chair & les œufs du *Coq de Joute.* Les habitans du Bréſil lui font la chaſſe au printems ; mais comme ſa peau eſt fort huileuſe, les balles de fuſil gliſſent ſur lui ſans le bleſſer.

On a remarqué qu'on pouvoit garder cet animal vivant pendant trois ſemaines, ſans lui donner à boire ou à manger. On s'étendra davantage ſur ſa deſcriprion à l'article *Iguana*, nom ſous lequel il eſt connu des Naturaliſtes.

COQUALLIN. Quadrupede qui reſſemble à l'Ecureuil pour la forme du corps, mais qui en differe par la taille & par la couleur du poil ; il eſt plus grand que lui, & habite dans des trous & ſous des racines d'arbre : il eſt défiant & ruſé, ce qui en rend la chaſſe difficile ; il eſt auſſi trop farouche pour qu'on puiſſe jamais l'apprivoiſer.

Le *Coquallin* ne ſe trouve que dans les parties Méridionales de l'Amérique.

COQUES DU LEVANT. Petit fruit ſphérique qu'on envoie des Indes orientales ; il eſt propre à enivrer tellement les poiſſons qui en ont mangé, qu'ils paroiſſent comme morts ſur la ſurface des eaux ; mais ſi cette pêche eſt facile, l'expérience a fait connoître qu'elle étoit dangereuſe, & les puiſſances l'ont interdite aux particuliers.

COQUILLAGES. Il eſt indubitable que les *coquillages* ſont les premiers poiſſons que les hommes aient connu & qu'ils ſe ſoient aviſés de manger ; car la ligne, l'hameçon, les naſſes & tous les inſtrumens néceſſaires à la Pêche, ſont des découvertes poſtérieures : arrêtons-nous donc un moment ſur ces alimens précieux du genre humain, quand il étoit au berceau.

L'œil vulgaire ne découvre qu'une végétation informe dans les enveloppes des poiſſons à *coquilles*, le philoſophe y voit la prévoyance admirable de la Nature pour la conſervation des individus qu'elle a fait naître ; ces *coquilles* ſervent à défendre les corps délicats des animaux contre l'atteinte des objets qui les environnent ; ce ſont ces remparts ſinguliers qui empêchent la deſtruction de ces canaux déliés & de ces fibres ſubtiles, ſur leſquelles eſt fondé le jeu ſurprenant de leur machine.

Le *Coquillage* renferme un animal mou & ſans articulation ſenſible, & ils ſont liés enſemble par deux, trois, ou tout au plus quatre muſcles : tous ces animaux ont entr'eux une reſſemblance générale.

## *Diviſion des Coquillages.*

En général il n'y a preſque point d'êtres plus répandus ſur la terre que les *Coquillages* ; le fond des mers & la ſurface des rochers en ſont tapiſſés ; on en trouve même ſous terre à cent pieds de profondeur : en un mot, il y a une ſi grande quantité de ces productions marines, qu'elles paroiſſent ſurpaſſer en volume la matiere qui les réunit.

Toutes les *Coquilles* ne ſont pas de la même eſpece, ou pour parler la langue des Naturaliſtes, de la même famille : afin de ne point faire de diviſion arbitraire, nous allons ſuivre celle de M. d'Argenville : c'eſt la Nature qui ſemble avoir dicté la ſienne, elle eſt fondée ſur les obſervations comparées des anciens & des modernes, & la plupart des amateurs ſemble l'avoir adoptée.

Les *Coquilles* ſe diviſent, ſuivant ce Naturaliſte, en

en *coquilles* de mer, *coquilles* d'eau douce & *coquilles* de terre : ceux de terre sont morts ou vivants; les vivants sont univalves, c'est-à-dire d'une seule piece, les morts sont en *fossiles*. Les *Coquillages* fluviatiles sont *bivalves*, c'est-à-dire composés de deux pieces à-peu-près égales, ou bien *univalves* : ceux de la mer sont ou *univalves* ou *bivalves* ou *multivalves*; on entend par *coquilles multivalves* celles qui sont formées par l'assemblage de plusieurs *coquilles* ordinairement inégales.

Les trois classes de *Coquilles univalves*, *bivalves* & *multivalves* renferment donc tout le systême des *Coquillages* : cette division en renferme une autre qui va mettre sous les yeux du lecteur le tableau de toutes les familles de cette production de la Nature.

Les *Coquillages univalves* comprennent quinze familles.

Les *Buccins*; on les nomme aussi *Trompes*.
Les *Cornets* ou *Volutes*.
Les *Cylindres* ou *Rhombes*.
Les *Lepas*.
Les *Limaçons à bouche applatie*.
Les *Limaçons à bouche demi-ronde*.
Les *Limaçons à bouche ronde*.
Les *Murex* ou *Rochers*.
Les *Nau-ti-les*.
L'*Oreille de mer*.
Les *Porcelaines*.
Les *Pourpres*.
Les *Tonnes*.
Les *Vermisseaux* ou *Coquilles à tuyaux*.
Les *Vis*.

Les *Coquillages bivalves* fournissent six familles.

Les *Cames*.
Les *Cœurs* ou *Boucardites*.
Les *Huîtres*.
Les *Moules*.
Les *Peignes* ou *Petoncles*.
Les *Solen* ou *Couteliers*.

Les *Coquillages multivalves* renferment aussi six familles.

Les *Conques Anatiferes*.

Les *Glands*.

L'*Oscabrion*.

Les *Oursins*.

Les *Pholades*.

Les *Pousse-pieds*.

Une division plus ample dégénereroit en pure connoissance de nomenclature.

### *Histoire des Coquillages.*

Parmi les animaux renfermés dans les *Coquilles*, les uns ont une tête, des yeux, des ouïes, un corps, & les autres manquent de quelques-unes de ces parties : quelques *Coquillages* ont le corps contourné & moulé dans leurs *Coquilles*, d'autres l'ont plat & formé à l'ordinaire ; mais quelque négligés que ces *Coquillages* semblent être par la Nature, on peut toujours admirer les merveilles de leur organisation.

Mais rien ne frappe davantage les Naturalistes dans le spectacle des *Coquillages* que les singularités de leur sexe ; il y en a aussi qui réunissent les deux sexes.

On distingue trois especes d'hermaphrodites dans les *Coquillages* : 1°. Celui dont on n'apperçoit pas les parties de la génération, & qui produit son semblable sans accouplement, tels sont les *Conques*. 2°. Celui qui réunissant en lui les deux especes des parties sexuelles, ne peut se suffire à lui-même, mais a besoin du concours de deux individus qui se fécondent réciproquement : l'un servant de mâle à l'autre pendant qu'il fait à son égard les fonctions de femelle ; cet hermaphrodisme se voit dans les Limaçons terrestres. 3°. Celui qui possédant les deux especes de parties génitales a besoin de la jonction de deux individus, mais qui ne peuvent se féconder en même-tems, à cause

de l'éloignement de leurs organes ; l'avantage que cette espece d'hermaphrodite a sur les Limaçons dont le sexe est partagé, c'est de pouvoir féconder comme mâle un second individu, & d'être fécondé en même-tems comme femelle par un troisieme ; il ne manqueroit plus à ces *Coquillages*, pour réunir toutes les especes d'hermaphrodismes que de pouvoir se féconder eux-mêmes, & d'être en même-tems le pere & la mere du même animal, & la chose n'est pas impossible ; du moins personne n'oseroit mesurer la Nature à la foiblesse de son entendement.

Voici la méchanique de la formation des *Coquilles* : le corps de l'animal est couvert d'un grand nombre de tuyaux remplis de pores, dans lesquels s'éleve la liqueur dont il se nourrit : cette liqueur visqueuse s'étend sur la surface du corps de l'animal & s'y épaissit : de-là se forme une croûte solide qui compose la premiere couche de la *Coquille* : les autres couches s'appliquent ensuite à la premiere, par le secours de la transpiration.

Entre les *Coquillages*, les uns sont carnassiers tels que les *pourpres*, ils sçavent percer les *coquillages* & manger de petits poissons ; d'autres se nourrissent des eaux herbacées qu'ils pompent, & même de petits insectes ; il y en a qui restent ensevelis dans le limon : il y en a aussi qui s'élevent pour respirer sur la surface de l'eau ; le plus grand nombre, tel que les Huîtres, reste collé au lieu de sa naissance, & sçait extraire sa nourriture du fluide ou de la matiere qui l'environne ; il est probable que ces gros poissons à *coquilles* qu'on nomme *Ceti*, sont immobiles au fond des mers ; & leur pésanteur qui va souvent jusqu'à deux cens livres, est une preuve de leur stabilité.

Il y a des *coquillages*, comme les *Homars* & les *Ecrevisses de mer*, qui se cramponnent avec force contre des rochers pour résister à la violence des vagues & qui s'en détachent sans peine ; on peut juger de la force de ces animaux sur celle du *coquillage*, qu'on appelle *l'œil-de-bouc*, & qui malgré sa peti-

tesse, quand il se trouve placé dans une position verticale, ne sçauroit en être détaché par un poids de trente livres.

L'histoire des *Coquilles* forme un tableau si varié, qu'elle mériteroit l'étude particuliere d'un Naturaliste, quelque étendues que soient les connoissances qu'en ont donné les Réaumur & les Adanson : ce qui reste à découvrir est bien plus considérable que ce qu'ils ont découvert.

## *Usage des Coquillages.*

C'est du *coquillage* nommé *Murex* que les anciens *Tyriens* tiroient cette pourpre estimée dont ils faisoient une marque de dignité pour leurs souverains & un ornement pour leurs Dieux : le *Buccin* servoit aux Romains de trompette dans leurs expéditions militaires. Dans les républiques Grecques les *coquilles* servoient aux citoyens pour donner leurs suffrages ; & c'est sur une *coquille* que le juste Aristide écrivit lui-même l'arrêt qui le condamnoit à l'Ostracisme : les anciens suppléoient par le *Byssus* à l'usage de la soie, & cette méthode est renouvellée de nos jours chez les Corses, qui ont aussi hérité de la valeur des premiers Républicains : ceux même des *coquillages* qui sont inutiles pour le commerce servoient autrefois d'alimens : les contemporains du docte Varron avoient déja un secret pour engraisser les *coquillages* & les rendre plus délicats ; ce secret s'est ensuite perfectionné sur la table des Lucullus, des Neron & des Vitellius, & les disciples de Petrone en ont fait usage comme d'un aliment qui porte à la volupté.

Les Modernes ne le cédent point aux Anciens pour l'usage qu'ils font des *coquillages*. Celui qu'on nomme *pucelage* sert de monnoie en Guinée, au Sénégal, à Bengale, aux isles du Cap-Verd & dans quelques Philippines ; les Canadiens en font des ceintures & des colliers, & il y a des Indiens qui s'en couvrent les parties naturelles, & les Egyptiennes font des colliers & des brasselets d'autres

*coquillages*; les Grecs modernes les brisent, les mêlangent avec du citron, & en composent un fard dont ils se frottent le corps; les Turcs & les Levantins garnissent de *cauris* les harnois de leurs chevaux, & en couvrent des vases avec une telle adresse qu'ils semblent formés d'une seule piece. Dans l'isle de Sainte-Marthe on les employe à orner les nattes de palme qui couvrent les murailles. Des ouvriers ont l'art de tirer du *Burgau* une belle nacre dont on fait des ouvrages incrustés d'or. Les *Cames* servent à faire des bagues sculptées. Les *Huîtres* produisent des perles qui balancent souvent par leur éclat celui du diamant. Des personnes industrieuses forment en Bretagne des bouquets de fleurs avec des *coquilles*, & l'art avec lequel on mêlange celles qui sont diversement colorées, fait souvent illusion. Les *Nautiles* servent dans quelques pays à faire des coupes. Les Anglois se servent de *coquilles* pour blanchir la cire, ils les employent aussi, de même que les cultivateurs de Sicile & de Sardaigne, à fertiliser les terres; en France on calcine quelquefois les *écailles* d'*huîtres* pour faire de la chaux & pour blanchir des toiles. Les Sauvages dans leur danses, forment avec les *coquilles* des especes de lyres qui ne sont pas destituées d'harmonie; dans la Chine on les pile, on les enfouit dans la terre & on les fait servir dans la composition de la porcelaine : enfin, il y en a tels, que les *Huîtres*, les *Moules* & les *Lepas*, qu'on regarde comme des alimens délicieux, & qui trouvent place sur nos tables les plus délicates, soit pour exciter l'appetit, soit pour le satisfaire.

*De la pêche des Coquilles en général.*

Les manieres de se procurer des *Coquilles* sont très-multipliées; on en ramasse sur les bords des mers, mais principalement dans le tems des équinoxes, parce que la mer laissant par son flux, & son reflux une plage plus vaste, on profite de ce moment.

Il ne faut pas croire que les *Coquilles* que l'on trouve dans un pays en soient originaires, toutes ne sont pas fixées à demeure comme la famille des *Huîtres* & des *Moules*, & plusieurs de ces animaux sont aussi curieux de voyager ; d'ailleurs les tempêtes en rejettent sur des côtes très-éloignées de leur pays natal.

La maniere la plus sûre de se procurer de belles *Coquilles*, est celle dont on se sert dans l'Inde. On les fait pêcher par des Negres plongeurs, au fait de cette manœuvre. On leur descend un panier rempli de pierres, qu'ils ôtent à mesure qu'ils le remplissent de *Coquilles*. Pour la pêche des *Huîtres* & autres *Coquilles* qui s'attachent aux rochers & aux arbres, on les arme d'un fer pointu qui leur sert en même-tems à les détacher & à se défendre contre les poissons dangereux. Dans d'autres climats les plongeurs sont munis d'une serpette ou espece de faucille avec laquelle coupant les principales attaches qui retiennent les *Coquilles*, ils en retirent une quantité attachées les unes aux autres, par une matiere visqueuse & collante. Sur nos côtes on drague les *Coquilles*, ce qui endommage souvent leurs robes.

Ce n'est que l'industrie des hommes qui a sçu débarrasser les *Coquilles* de ce tartre marin, & autres molécules hétérogenes qui nous cachent la beauté & la vivacité de leurs couleurs, & les habiller pour ainsi dire assez décemment pour entrer dans les cabinets des personnes assez opulentes, pour être curieuses de cette richesse de la Nature.

COR. C'est la trompe des Chasseurs.

CORAIL. Singuliere & précieuse substance de mer dont la pêche est un objet de commerce.

La structure du *Corail* est celle d'un arbrisseau dépouillé de feuilles : les Naturalistes se sont partagés sur sa nature ; les uns l'ont cru un simple végétal, d'autres y ont apperçu des fleurs, quelques-uns même l'ont rangé dans la classe des minéraux. Il se trouve maintenant que c'est une production

d'insectes, & des cellules formées par des polypes.

Le *Corail* n'a point de racine : on le trouve collé sur la surface des os de Baleine, sur des bouteilles, sous des rochers, & toujours il est la tête en bas ; sa grosseur est d'un pouce & sa plus grande hauteur d'un pied : le *Corail* rose est le plus commun ; on le trouve dans la Méditerranée ; il y en a de blanc dans la mer Baltique : on en trouve aussi du noir, du bleu & du verd.

Le *Corail* est la premiere, & sûrement la plus belle des plantes marines : cependant il n'est gueres plus d'usage en Europe où tout est assujetti à l'empire de la mode. On voyoit un superbe arbrisseau de *Corail* dans le riche cabinet du Président Morisons.

On recherche encore les grandes branches de *Corail* pour les vendre aux personnes qui font des collections de curiosités naturelles, ou pour en faire des ornemens estimés dans l'Inde & en Arabie. Les Mahométans de cette derniere contrée, comptent le nombre de leurs prieres sur un chapelet de *Corail* : ils y attachent une vertu sanctifiante qui purifie les pénitens, & enrichit encore plus souvent les Dervis : quand on enterre quelqu'un parmi ces Arabes, on ne manque pas de lui mettre au cou un de ces chapelets ; & ils vont dans le paradis de Mahomet aussi sûrement que les Indiens, qui se baignent dans les eaux du Gange, vont dans le leur.

## *Pêche du Corail.*

Elle se fait depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin de Juillet. Les pêcheurs attachent deux chevrons en croix & les appesantissent avec un boulet, pour les faire tomber à fond ; ils entortillent négligemment du chanvre de la grosseur d'un pouce, & ils en entourent les chevrons, qui ont aussi à chaque bout un filet en maniere de bourse ; ils attachent ce bois à deux cordes, dont

l'une tient à la proue & l'autre à la pouppe de la barque ; ensuite ils le laissent aller à tâtons au courant, & au fond de l'eau, afin que la machine s'accroche sous les avances des rochers ; par ce moyen le chanvre s'entortille autour des branches de *corail*. On employe cinq ou six personnes pour tirer les chevrons & pour arracher le *corail*, qui reste attaché à la filasse ou qui tombe dans la bourse ; s'il tombe dans la mer, il se trouve des plongeurs tout prêts à l'aller repêcher.

CORAL. Serpent amphybie de la riviere des Amazones, qui a quelquefois trente pieds de longueur sur un seul d'épaisseur : ce qu'il y a de surprenant, c'est que sa morsure n'est pas plus dangereuse que les blessures ordinaires : les autres Serpens inspirent de l'effroi par le venin qu'ils distillent, celui-là n'épouvante que par la taille.

CORBEAU. Oiseau noir fort connu, & dont on se nourrit dans quelques provinces : il vit fort long-tems, mange de tout, grains, insectes, poissons, oiseaux, &c. il prend même des oiseaux vivans dans les basses-cours, à la maniere des oiseaux de proie.

Le jeune *Corbeau* se dresse pour la Fauconnerie ; est hardi & doué d'un odorat exquis ; & il rend souvent autant de service que les oiseaux de proie.

Cet oiseau, dans certains climats, est d'une grosseur & d'une force si surprenante, qu'il est le fléau le plus redoutable pour les brebis : aussi les habitans de cette contrée lui font-ils une guerre éternelle : dans l'isle de Feroë, par exemple, il est d'usage qu'à certain jour de l'année, chaque citoyen apporte à la chambre de justice un bec de *Corbeau*, on fait un monceau de tous ces becs, on y met le feu avec pompe ; & cette cérémonie est plus chere pour l'isle, que le gain d'une bataille.

Les *Corbeaux* de l'Islande sont très-redoutables ; ils se jettent sur les agneaux, leur crevent les yeux pour les empêcher de se sauver, & souvent les

ont mangés avant que les paysans soient venus à leur secours. On distingue plusieurs especes de *Corbeaux*. Le *Corbeau à collier*, qui n'est peut-être que le *Vautour*, le *Corbeau hupé*, le *Corbeau des Indes*, le *Corbeau Rhinoceros*, le *Corbeau rouge*, le *Corbeau des bois*, le *Corbeau de nuit*, & le *Corbeau aquatique*, qui est le *Cormoran*.

CORDES DE CRIN. C'est le trait dont on se sert pour conduire les Chiens à la Chasse.

CORDYLE. Lézard d'Amérique, qui tient du Crocodile & de la Salamandre : on l'appelle *Fouette-queue*, parce qu'il frise & entortille sa queue en l'agitant sans cesse de côté & d'autre. Les Sauvages vont à la chasse de cet animal, parce que sa chair est de fort bon goût, & peut être comparée à celle de la Poule : le *Cordyle* est amphybie, il se sert de ses pieds & de sa queue pour marcher, grimper, nager & frapper tout ce qu'il approche.

CORINE. Nom qu'on donne à une Gazelle du Sénégal : ses cornes sont très-courtes, très-lisses & très-menues ; ce Quadrupede tient un peu du Chamois, mais il est plus petit ; car il n'a que deux pieds de hauteur. La *Corine* est de la même espece que la Gazelle & le Revet, & les différences qu'elle a subi, ne viennent que de l'influence du climat & de la diversité de la nourriture. Voyez l'article *Gazelle*.

CORLIEU. Oiseau à long bec. Voyez le mot *Courlis*.

CORMORAN. Oiseau de proie aquatique assez semblable au *Corbeau*, il a un bec long, crochu & tranchant à l'extrêmité dont il se sert habilement pour saisir le poisson dont il se nourrit ; il prend quelquefois sa proie avec un pied & l'apporte au rivage en nageant de l'autre : d'autrefois il plonge dans l'eau pour l'attraper ; quand il saisit un poisson, s'il ne peut l'avaler commodément en commençant par la queue, à cause des écailles, il le jette habilement dans l'air, en lui faisant faire un demi-tour, afin que sa tête retombe la premiere ;

il le rattrape alors avec une adresse infinie, qu'imiteroit à peine le plus habile de nos Batteleurs

*Pêche des Poissons avec le Cormoran.*

C'EST bien ici que l'empire de l'homme sur les animaux paroît dans toute son étendue; il a vu le *Cormoran* déployer toutes les richesses de l'instinct pour se procurer les alimens marins qui lui conviennent; & aussi-tôt il l'a fait servir lui-même d'instrument à sa pêche: c'est à la Chine qu'on a trouvé d'abord l'art de pêcher avec le secours du *Cormoran*. On y dresse cet oiseau comme nous dressons des Chiens pour la Chasse: un pêcheur peut aisément en gouverner jusqu'à cent; ils se perchent sur les bords du bateau, & quand ils sont arrivés au lieu de la pêche, au moindre signal ils partent tous & se dispersent sur les eaux; ils cherchent, ils plongent, ils reviennent cent fois à la charge, jusqu'à ce qu'ils aient trouvé leur proie; ils la saisissent alors avec leur bec & la portent à leur maître: quand le poisson est trop gros, ils s'entraident mutuellement; l'un le prend par la tête, l'autre par la queue, d'autres par les nageoires, & ils l'amenent ainsi jusqu'au bateau: on leur présente alors de longues rames; ils s'y perchent avec leurs poissons, & ne l'abandonnent que pour en aller chercher d'autres: on a la précaution de leur mettre un anneau de fer au bas du cou, de peur qu'ils n'avalent le poisson, & qu'ils perdent le goût du travail. Telle est la pêche au *Cormoran*: cet animal industrieux est à mon gré, le Singe ou le Castor des oiseaux.

CORNE. Corps organisé dur & solide, qui sert de défense à quelques Quadrupedes: la Nature de la *Corne* varie suivant les animaux qui en sont revêtus; la *Corne* du Cerf & du Renne, se rapprochent de la défense du Narwal; celle du Bouc, du Taureau, &c. ressemblent davantage à l'écaille de la Tortue.

CORNE D'AMMON. Coquille fossile tour-

née en spirale ; qu'on trouve dans quelque province de France : autrefois on supposoit qu'elle avoit la vertu de faire expliquer les songes mystérieux, aussi étoit-elle fort chere à nos aïeux qui rêvoient beaucoup : les Indiens qui ne rêvent pas moins, la conservent dans des boîtes précieuses, & les Bramines leur offrent tous les jours un sacrifice.

CORNE DE CERF. Ce terme est impropre : on doit dire *bois de Cerf*, de *Daim* & de *Chevreuil*.

CORNEILLE. Oiseau aussi noir, mais plus petit que le *Corbeau* ; il vit de toutes sortes de substances végétales & animales, & fréquente les bois, les campagnes & le bord des eaux.

Il y a plusieurs especes de *Corneilles* : la *Corneille cendrée*, la *Corneille noire*, la *Corneille de la Jamaïque*, la *Corneille des Indes*, la *Corneille pourprée*, la *Corneille Choucas* & la *Corneille des bois*. Les *Corneilles de mer* du Cap sont celles dont la chair est la plus estimée.

## *Chasse lugubre des Corneilles.*

LES Anciens nous représentent la *Corneille* comme un oiseau lugubre ; les Modernes se sont conformés à cette idée, & rien n'est plus lugubre que leur chasse. On se transporte sur le soir dans le bois que cet oiseau fréquente ; on y ébranche dix ou douze arbres à cinq ou six pieds de haut, & quelquefois même jusqu'à huit, afin que la tête seule demeure garnie : quand la nuit est venue, & que l'obscurité est la plus profonde, deux ou trois personnes s'habillent de noir des pieds jusqu'à la tête & montent sur les arbres désignés : deux autres personnes marchent dans le bois, font un peu de bruit & secouent les arbres les plus chargés de *Corneilles* ; ces oiseaux épouvantés quittent leur asyle, prennent leur essor dans le bois ; & prenant les spectres qui habitent le sommet des arbres dépouillés pour un tas de *Corneilles*, ils se placent sur eux & tout autour ; on n'a que la peine de les

prendre à la main, de leur écraser la tête & de les jetter au pied de l'arbre.

Cette chasse demande un certain courage, & il seroit difficile d'en procurer le plaisir aux dames.

### *Chasse des Corneilles au Cornet englué.*

La *Corneille* fait beaucoup de dégât dans les terres ensemencées; mais on en prend beaucoup en fichant dans des tas de fumier, ou sur des terres labourées des cornets de gros papier englués intérieurement & garnis de viande hachée pour servir d'appât; l'oiseau vient pour manger sa proie prétendue, & se trouve enveloppé dans le cornet; il est plaisant de le voir alors s'agiter dans sa prison diaphane, s'élever à perte de vue avec le bandeau qui le couvre & retomber ensuite sans avoir pu s'en délivrer. Cette Chasse n'est pas si lugubre que la précédente.

### *Chasse de la Corneille au Chat emmiellé.*

On prend un Chat, on le frotte entiérement de miel, on le roule dans la plume : on le lie ensuite par les reins assez fortement, & on l'attache au pied d'un arbre garni de gluaux : à peine s'est-on retiré que le Chat commence à miauler & à se tourmenter; les *Corneilles* & d'autres oiseaux entendent le bruit, accourent pour se jetter sur leur proie, se posent sur l'arbre & tombent avec les gluaux.

CORNETS. Coquillages univalves connus aussi sous le nom de *Volutes*. Voyez le mot *Coquillages*.

CORNETTE. C'est en Fauconnerie la houppe de l'oiseau.

CORPS DE LA TÊTE. On appelle de ce nom les perches & le marain du Cerf, du Daim ou du Chevreuil; c'est l'endroit où sont attachés les Andouillers.

CORS. Les *Cors* du Cerf sont les Andouillers, ce n'est qu'à la troisieme année de son âge que son

bois porte ce nom : l'animal s'appelle alors *jeune Cerf*, & il garde ce titre jusqu'à la sixieme année. Le bois de la quatrieme, porte trois andouillers d'un côté, & trois ou quatre de l'autre ; à cinq ans le Cerf en porte huit ou douze : cependant on ne l'appelle *Cerf de dix cors jeunement* qu'à l'âge de six ans, & quoiqu'il aye douze ou quatorze andouillers, ce grand nombre ne fait pas changer sa dénomination.

COUCOU. Nom d'un oiseau tiré de son cri ; c'est ce que les Rhéteurs nomment harmonie imitative ; le nom latin de *Coculus*, que les Romains prononçoient *Coucoulous*, est l'origine du mot François.

On pourroit mettre le *Coucou* au nombre des oiseaux de proie ; car il a quelques rapports avec l'Epervier, & il est carnassier, & vorace comme lui ; il se nourrit de chair de cadavres, de chenilles & de mouches, & il ne paroît dans nos climats que depuis le commencement de Mai jusqu'à la fin de Juillet.

La femelle du *Coucou* a une tendresse fort singuliere pour ses petits ; elle va pondre son œuf dans le nid d'une Fauvette ou d'une Linote, & laisse à cette mere le soin de le couver ; & voilà l'origine de toutes les plaisanteries qu'on a fait dans tous les siecles sur les maris trop crédules ou trop indulgens. D'où peut venir une si singuliere indifférence de la part d'un être qui doit veiller à la conservation de son fruit ? Un Académicien des sciences a cru justifier cette mere indigne, en disant que son estomac se trouvant contre la position ordinaire, dans la partie inférieure du ventre, & que par conséquent les parties de son corps qui doivent porter presqu'immédiatement sur les œufs, n'étant pas assez molles, & capables de se prêter sans danger à une compression, il lui étoit presqu'impossible de couver ses œufs. Cela s'appelle couper le nœud gordien & non le délier. En acceptant toutes ces remarques anatomiques, il me restera encore à demander à M. l'Académicien : pour-

quoi la méchanique de la ſtructure du *Coucou* eſt ſi contraire à ces loix éternelles & primitives, qui veulent que tout être veille à la conſervation de ſes petits? La Nature employe-t-elle d'autres voies pour la multiplication de chaque individu? Quoi! le *Coucou* peut produire, & il ne ſçauroit conſerver!

COUDOUS. Quadrupede de la taille du Cheval & qui a des cornes rondes & droites; il ne ſe trouve que dans les climats les plus chauds de l'Aſie: cet animal eſt trop peu connu pour que nous ayons droit de nous y arrêter.

COUGUAR. Ce Quadrupede eſt le *Tigre rouge* de la Guiane; plus foible que notre Tigre, il a encore plus de férocité, il paroît plus acharné ſur ſa proie, il la dévore ſans la dépécer; dès qu'il l'a ſaiſie, il l'entame, la ſuce & ne la quitte que lorſqu'il eſt pleinement raſſaſié.

Cet animal terrible vient quelquefois à la nage, de la Guiane dans l'iſle de Cayenne pour dévorer les troupeaux; c'étoit autrefois un fléau pour ces contrées; mais la vivacité avec laquelle les habitans ont été à ſa chaſſe pendant long-tems, l'a détruit peu-à-peu, ou du moins l'a relegué loin des habitations.

Le *Couguar* eſt extrêmement léger, il grimpe facilement ſur les arbres; mais il eſt très-poltron dès qu'il eſt raſſaſié: c'eſt alors qu'on le tue ſans peine; il n'attaque point les hommes à moins qu'il ne les trouve endormis: les Indiens du bord de l'Orenoque allument du feu pendant la nuit pour l'épouvanter; & en effet il n'oſe approcher d'un canton tant qu'il y voit du feu. Quelques Voyageurs aſſurent que quoique cet animal ſoit carnivore & s'abreuve de ſang, ſa chair eſt bonne à manger; on va à la chaſſe du *Couguar*, non-ſeulement dans la Guiane, mais encore au Bréſil, au Paraguay & ſur la riviere des Amazones.

COULEUR DE POIL, brune, fauve & rouge; c'eſt ce qu'on nomme *pelage* dans le Cerf,

dans le Daim & dans le Chevreuil. Pour la *couleur du poil* des Chiens courans, voyez au mot *Chien*.

COULEUVRE. Reptible formidable, que certains pays regardent comme leur fléau, & qui mérite toute l'attention des Chasseurs ; on compte plus de vingt especes de *Couleuvres*.

La *Couleuvre* ordinaire est longue comme le bras & de la grosseur de deux pouces, elle habite les bois & les déserts : sa morsure est vénimeuse, mais ne conduit pas à la mort.

Il y a des *Couleuvres* qui ne sont point mal-faisaintes ; telle est celle des isles Françoises ; les habitans la foulent impunément sous leurs pieds, & la prennent à la main sans danger ; il y en a une dans le Malabar que les Indiens voient avec plaisir & qu'ils mettent dans leur sein pour se rafraîchir dans les grandes ardeurs de l'été.

En général les *Couleuvres* sont des reptiles redoutables ; il y en a dans l'isle de Saint-Domingue qui ont douze pieds de long ; elles ne mordent point les Poules dont elles se nourrissent, elles ne les piquent point ; mais elles les entortillent & les serrent avec tant de force qu'elles meurent étouffées.

La *Couleuvre* des Molucques a jusqu'à trente-deux pieds de long : elle tend un piege singulier aux poissons dont elle se nourrit ; elle mâche des herbes marines, monte sur les arbres qui avancent dans l'eau, & y dégorge ce qu'elle a avalé : les poissons viennent à l'instant dévorer cet appât ; mais aussi-tôt la *Couleuvre* qui se tient suspendue par sa queue, se jette sur eux & les mange : quand le poisson échappe à ce danger, il tombe dans un autre ; car l'appât qu'il a avalé le fait tomber dans une si grande ivresse qu'il reste immobile sur la surface de l'eau, où son ennemie va le saisir.

COUP. On dit en Fauconnerie, un oiseau *coup*, quand il heurte trop fortement contre la proie.

COUPER. Un Chien *coupe*, quand il quitte la voie de la bête qu'il chasse, & qu'il prend les devants pour avoir de l'avantage sur elle : un Chien sujet à *couper* est vitieux.

COUPLE. Lien de cuir & de fer dont on réunit deux Chiens de chasse.

COURCAILLET. C'est le cri des Cailles ; c'est aussi un petit sifflet qui imite leur cri, & qui sert d'appeau pour les attirer : il est fait d'un cuir qui se plisse en rond, il s'étend & se resserre pour former le bruit.

COURLIS. Oiseau à long bec qu'on nomme aussi *Corlieu* : cet animal habite les marais, court avec vîtesse, vole en troupes, & se nourrit de petits vers qu'il tire de terre avec son bec ; sa chair est bonne, quoique d'un goût sauvage : il y a le *grand* & le *petit courlis*, le *corlieu blanc*, le *brun*, le *rouge*, le *noir* & le *corlieu de plaine*, ils ne different du premier que par la grandeur & la couleur.

COURONNE. Les Fauconniers appellent de ce nom le duvet qui est autour du bec de l'oiseau.

COURRE. L'endroit où on met les Lévriers pour prendre le Loup, le Renard & le Sanglier.

COURT-JOINTÉ se dit en Fauconnerie, d'un oiseau qui a les jambes d'une médiocre longueur.

COURTOISIE. On dit en Autourserie, faire la *courtoisie* à l'Autour ; c'est-à-dire, lui laisser plumer le gibier.

COUTELIER. Genre de coquillage bivalve, ainsi nommé, parce qu'il ressemble à un manche de couteau ; on le trouve sur le bord de presque toutes les mers.

Ce coquillage s'enfonce verticalement dans le sable jusqu'à deux pieds de profondeur. Pour attirer l'animal sur la surface du sol, les pêcheurs jettent une pincée de sel sur les trous : aussi-tôt on apperçoit du mouvement dans le sable ; l'animal sort, & le pêcheur le saisit promptement ; car s'il rentroit dans son trou, il ne se laisseroit plus prendre à ce piege.

COUVERTE. On dit en Fauconnerie : *Vol à la couverte* : c'est celui qui se fait quand on approche du gibier, en se couvrant d'une haie.

CRABE.

CRABE. Animal du genre des Crustacés qui a beaucoup de rapport avec le Cancre : c'est un poisson hideux ; il n'habite que le bord des rochers, & on l'y trouve par bandes ; il est amphybie & on le voit marcher en tout sens, en avant, à reculons & de côté : les *Crabes* ont dix jambes & quand on les emporte, on doit avoir soin de les lier ; car ils se les couperoient & s'entretueroient.

Les *Crabes* sont furieux dans le tems de leurs amours ; ils se battent avec autant de vivacité que les Cerfs, & c'est le plus vigoureux des mâles, qui a seul le droit de jouir de la femelle : ils ont la propriété de se dépouiller de leurs vieilles robes au printems ; & alors ils se tiennent cachés dans le sable, jusqu'à ce que la Nature les aye rhabillés.

Les *Crabes* de l'Amérique sont d'une grandeur démesurée, les plus monstrueux sont dans l'isle des *Cancres*, contrée célebre par la mort du fameux Drack ; ce grand navigateur, quoi qu'armé, y périt & devint la proie de ces *Crabes* énormes qui le dévorerent.

La pêche du *Crabe* est difficile, à cause de la force de ses pinces : sa chair est bonne, quoique peu aisée à digérer ; on le fait cuire comme l'Ecrevisse. Les Caraïbes ne vivent que de *Crabes* : les Negres en font beaucoup de cas, & les Chinois même les trouvent d'un goût exquis. Il faut croire cependant que le premier homme qui se résolût à manger un animal aussi hideux, étoit violemment pressé par la faim.

CRAC. Maladie particuliere des oiseaux de proie : ce Faucon a le *crac*.

CRAYE. Infirmité qui survient aux oiseaux de proie.

CRÉANCE. Nom que les Fauconniers donnent à la ficelle avec laquelle on retient l'oiseau qui n'est pas bien assuré, & un oiseau vitieux, sujet à s'essorer ou à se perdre, s'appelle un oiseau de peu de *créance*.

CROCODILE. Animal amphybie que les Egyptiens mettoient au nombre des Dieux, & que nous mettons au nombre des monstres; il a quelques rapports avec le Lézard; mais il est d'une taille plus énorme & d'une voracité sans exemple: il a quelquefois plus de vingt-cinq pieds de long; celui qui habite le Nil est fort friand de chair humaine: ainsi l'idole n'épargne pas ses adorateurs.

Dans quelques climats on mange de la chair de *Crocodile*: dans l'isle de Boutan on les apprivoise, on les engraisse & on les tue pour en faire un mets estimé; cet animal se trouve dans la Guinée, dans le Sénégal & même dans le fleuve des Amazones: sur la côte des Esclaves, il y a un roi qui fait consister les prérogatives de sa couronne à avoir deux étangs remplis de *Crocodiles*.

Dans le siecle dernier on porta à la ménagerie du roi un *Crocodile* vivant de quatre pieds de longueur; quoique cet animal ne puisse vivre que dans les pays chauds, celui-ci vécut près d'un mois à Versailles, & ce qui étonnera plus, sans manger: aussi quand les Anatomistes le disséquerent, ils ne trouverent dans son ventricule que du sable & des petits Limaçons dans leur coquille. Le *Crocodile* est une espece de Lézard, & l'on sçait qu'il y a des Lézards qui vivent jusqu'à deux mois sans prendre de nourriture.

## *Pêche sauvage du Crocodile.*

Il n'y a point d'animal plus redoutable dans l'eau que le *Crocodile*: sa gueule, son dos, ses griffes & sa queue sont également terribles: c'est avec de telles armes qu'il attaque, renverse & déchire sa proie. Malgré un danger aussi éminent, les Negres osent lutter contre ce fléau des rivieres; ils tâchent de le surprendre dans un endroit où il ne puisse se soutenir sans nager, & ils vont hardiment à lui avec un cuir de Bœuf entortillé au bras gauche, & une bayonnete dans la main droite; ils lui mettent le bras garni de cuir dans la gueule pour la tenir

ouverte, & comme sa langue est fort petite, elle se remplit d'eau & le monstre se noye : pour hâter sa mort, ils lui crevent les yeux à coups de bayonnetes.

### *Pêche Siamoise du Crocodile.*

On tend au travers des rivieres trois ou quatre rangs de filets, & on les place de distance en distance ; le *Crocodile* épuise ses forces au premier & au second ; ensuite les pêcheurs Siamois accourent dans leurs bateaux & le percent sous le ventre ; car sa peau ailleurs est une cuirasse impénétrable aux traits & aux balles ; quand l'animal est affoibli par la perte de son sang, ils lui ferrent fortement la gueule, attachent avec la même corde sa tête à sa queue, & lient ses pattes sur le dos. C'est après avoir pris toutes ces précautions qu'ils l'amenent à terre ; car s'il pouvoit reprendre ses forces, il feroit d'étranges ravages.

CROLLER se dit en Fauconnerie des oiseaux qui se vuident par le bas ; quand un oiseau de proie *crolle*, c'est en lui une marque de santé.

CRONES. En terme de pêche ce sont des endroits qui sont au fond de l'eau garnis d'herbiers ou de racines d'arbres : c'est l'asyle des poissons, c'est aussi le lieu où on les pêche le plus sûrement. Nous avons donné à l'article *Carpe* un exemple de la maniere dont le poisson se pêche dans les *Crônes* ; nous y renvoyons le lecteur.

CROUPE. Pour le Cerf on lui donne le nom de *Gimier*.

CROYE. Espece de Gravelle qui se forme dans les intestins du Faucon. Voyez cette maladie & son remede à la fin de l'article *Fauconnerie*.

CRU. En terme de Fauconnerie signifie le milieu du buisson où la Perdrix se met quelquefois pour se garantir des Chiens.

CRUSTACÉS. Nom qu'on donne aux animaux couverts d'une croûte dure par elle-même, mais molle, si on la compare aux écailles des Testa-

cés ; on met au rang des *Crustacés* le Cancre, l'Ecrevisse, le Homar, &c.

Les *Crustacés* habitent les étangs marins, les fentes des rochers & l'embouchure des rivieres ; ils changent tous les ans de peau, vivent de fange & d'ordure, & d'ordinaire ont la chair très-difficile à digérer.

CUCUJU. Insecte volant & lumineux des Indes occidentales qu'on soupçonne être le même que l'Acudia. Ce phosphore vivant est de la grosseur du petit doigt, & long de deux pouces ; les Indiens s'en servent pour aller pendant la nuit à la chasse d'un Lapin qu'ils nomment *Utias* ; quand on veut aller à la chasse du *Cucuju*, on sort dès la pointe du jour avec un tison allumé, auquel on fait faire la roue : ces animaux attirés par sa lueur, viennent pour dévorer les Cousins qui suivent toujours la lumiere, & on les prend en les abattant avec des branches d'arbres. Ces insectes sont utiles dans les maisons, parce que ce sont des gardes vigilans qui empêchent qu'aucun Cousin ne vous approche. Voyez le mot *Acudia*.

CUCURUCU. Serpent du Brésil couvert d'écailles, & long quelquefois de douze pieds ; la tête en est très-vénimeuse, & les personnes que mord le *Cucurucu* sont saisies à l'instant d'un vertige & meurent avant la fin du jour ; les Sauvages lui coupent la tête & en mangent la chair qu'ils ont le courage d'estimer.

CUL-BLANC. Petit oiseau de la grandeur du Moineau, & de la grosseur de la Mésange, il ne vit ni en cage ni en voliere, il suit les laboureurs pour manger les vers que la charrue découvre : on prend beaucoup d'oiseaux de cette espece aux gluaux, à l'aide d'un appeau qui les attire.

CURE. C'est en Fauconnerie le remede que l'on donne aux oiseaux de proie : ce sont ordinairement des pillules faites avec de l'étoupe & du coton pour dessécher leurs flegmes : ces oiseaux se portent bien quand ils ont rendu leurs *cures*. On dit : *armer les cures* de l'oiseau quand on met auprès

un peu de chair pour la lui faire mieux avaler. On dit aussi qu'un oiseau *tient* sa *cure*, quand la pillule fait son devoir.

CURÉE. C'est une partie de la dépouille du Cerf ou d'autres bêtes fauves qu'on abandonne aux Chiens de chasse.

CURER. On dit en Fauconnerie *curer* un oiseau, c'est-à-dire lui donner son remede ; il ne faut point paître un oiseau qu'il n'ait rendu sa *Cure*.

CYGNE. C'est le plus beau de tous les oiseaux aquatiques ; il a ordinairement quatre pieds de longueur & sept pieds d'envergure : la blancheur de son plumage & la beauté de son duvet ont passé en proverbe ; on ne sçauroit voir un spectacle plus ravissant que celui d'une troupe de ces oiseaux au milieu d'un bassin, lorsqu'ayant soulevé leurs ailes en forme de voiles, le vent fait voguer cette flotte emplumée.

Si j'étois poëte & non historien, je m'étendrois davantage sur les graces du Cygne : mais quand même j'écrirois comme Ovide, je ne consacrerois pas dans mes vers le préjugé populaire de la mélodie du Cygne mourant : cet oiseau seroit encore fort inconnu, s'il n'étoit célebre que par la beauté de sa voix.

CYLINDRES. Genre de coquillages univalves, très-joli, très-recherché des pêcheurs, & très-estimé des curieux.

CYNOCEPHALE. Espece de Singe farouche, qui a la tête d'un Chien : les Anciens qui ne nous cédent gueres en crédulité, ont pris la race des *Cynocephales* pour une caste d'hommes sauvages ; on ne sçauroit lire sagement les livres des hommes, si on n'a en main le flambeau de la philosophie.

DAGUER signifie en Fauconnerie, aller à tire d'aile, ou bien travailler diligemment de la pointe des ailes : on dit : cet oiseau *dague* fortement : & l'étymologie de cette expression est *Dague*, ancien javelot qu'on lançoit avec vivacité.

DAGUES. C'est le premier bois que porte le Cerf.

DAGUETS. Jeunes Cerfs de la seconde année qui portent leur premier bois.

DAIM. Animal qui a beaucoup de rapports avec le Cerf pour la figure ; mais qu'une antipathie naturelle tient à jamais séparé de lui : pour bien comprendre cet article, lisez la Nomenclature de Venerie qui est au mot Cerf, & qui convient aussi au *Daim*.

Le *Daim* a la queue plus longue que le Cerf, & le pelage plus clair ; sa tête mue aussi, mais elle tombe plus tard : on remarque encore que le premier s'échauffe moins dans le Rut, & qu'ainsi l'amour ne le mene point à l'épuisement : on auroit cependant tort d'en conclure que le *Daim* est le plus timide des animaux : il sçait disputer avec vigueur la possession de sa femelle ; dans les parcs, où ces animaux se trouvent en grand nombre, ils se partagent en deux troupes & se disputent avec acharnement la jouissance du domaine entier ; leurs combats se livrent avec un ordre singulier, & on croiroit que les *Daims* ont une tactique comme les hommes.

Le *Daim* s'apprivoise aisément ; son corps ne subit point les mêmes altérations que celui du Cerf ; il cherche sa femelle avec vivacité & ne se gêne pas sur l'inconstance : ce Quadrupede ne semble différer beaucoup du Cerf que par la durée de la vie ; car il la prolonge rarement au-delà de vingt ans.

La chasse du *Daim* se fait comme celle du Cerf ; ainsi nous ne répéterons pas nos premieres observations ; on remarquera seulement que cet animal ne s'éloigne pas beaucoup quand on le chasse ; il ne fait que tourner & ne cherche à se dérober à la poursuite des Chiens que par la ruse & par le change : cependant quand il se voit serré de près, il se jette à l'eau, mais sans se hasarder à en traverser une grande étendue ; sa chasse est peut-être un peu plus difficile pour les Chiens que celle du Cerf, parce qu'il est plus léger, & que ses voies laissent sur la terre & aux portées une impression moins forte & moins durable : en deux mots, le *Daim* n'a de ressources que dans ses ruses qu'il sçait varier & multiplier : le Cerf s'appuie également, & sur ses ruses & sur ses forces.

L'Angleterre est le pays où on trouve le plus grand nombre de *Daims*, & l'on y fait grand cas de cette venaison ; les Chiens la préferent aussi à la chair de tous les autres animaux ; & quand ils ont une fois mangé du *Daim*, ils ont beaucoup de peine à garder le change sur le *Daim* ou sur le Chevreuil.

Il paroît que le *Daim* est un animal originaire des climats tempérés ; car il n'y en a point en Russie & dans les forêts du Nord : c'est un autre caractere essentiel qui le distingue du Cerf ; car ce dernier se trouve non-seulement au centre de l'Europe, mais encore en Norwege, au Nord de la Chine & au fond du Canada.

Les Anciens connoissoient parfaitement le *Daim*, & leurs Apicius en mangeoient la chair avec autant de volupté que nos gourmets.

DANTE. Quadrupede des Indes orientales qui a quelques rapports avec le Veau. Voyez le mot *Béori*.

DARD. Petit poisson de riviere de la longueur du harang, qui s'élance dans les eaux avec la rapidité d'un dard : sa couleur est nuancée de brun, de jaune & de verd : sa chair est agréable au goût, & sur-

tout très-salutaire : le peuple des pêcheurs donne aussi à ce poisson le nom de Vandoise.

DAUPHIN. Poisson énorme du genre des Baleines, que le préjugé populaire des Anciens, plutôt que la Fable d'Arion, a immortalisé. Voyez le mot *Baleine*.

DÉCHAPERONNER. Terme de Fauconnerie ; c'est ôter le chaperon d'un oiseau, ou le morceau de cuir dont on lui couvre la tête, quand on le lâche.

DÉCHAUSSURE. C'est l'endroit où le Loup a gratté, comme s'il s'étoit *déchaussé*.

DÉCOUSURES. C'est quand un Sanglier a blessé un Chien de ses défenses.

DEDANS. On dit mettre un oiseau *dedans*, c'est-à-dire l'appliquer actuellement à la chasse.

DÉFAUT. Un Chien demeure en *défaut*, quand il a perdu pour quelque tems ou tout-à-fait les voies de la bête qu'il chasse.

DÉFENSES. Grandes dents de la mâchoire inférieure du Sanglier.

DEGRÉ. Ce mot se dit de l'endroit où l'oiseau durant sa montée tourne la tête & prend une nouvelle carriere, ce qu'on nomme second, troisieme *degré*, jusqu'à ce qu'il se perde de vue.

DÉHARDER. Oter les couples que l'on a passé entre deux Chiens pour les tenir unis.

DÉLIÉES. Fumées bien mâchées, on les nomme aussi en termes de Venerie bien *moulues*.

DÉLIVRE. On dit en Fauconnerie, un oiseau fort a *délivre*, c'est-à-dire, qui n'a point de corsage & qui est presque sans chair, comme le Héron : ce nom lui vient, parce qu'il semble alors *délivré* d'un grand poids.

DEMOISELLE DE NUMIDIE. C'est un oiseau de l'espece des Grues, originaire d'Afrique & dont les allures imitent les gestes de cet espece d'être tronqué, que nous nommons encore dans nos cercles *petites maîtresses*.

Les Negres chassent volontiers à cet oiseau &

en trouvent la chair délicate : mais on n'a pu encore que très-difficilement en transporter en Europe, il est même très-probable qu'elles ne pourroient y vivre, fussent-elles dans un climat aussi chaud que la Provence.

*Non omnis fert omnia tellus.*

DEMOISELLE. Petit poisson armé d'aiguillons qu'on trouve aux Indes orientales : l'oranger, le bleu, le rose & le violet, forment le coloris de sa robe, & sont l'origine de sa dénomination : il seroit à souhaiter que sa bonté, après sa mort, répondît à la beauté, qu'on admire en lui pendant sa vie.

DENTALE. Petit coquillage univalve & non contourné, qu'on trouve sur les côtes d'Angleterre & sur celle de Normandie.

DENTALE. Poisson du genre des *Spares* qui semble palpiter hors de l'eau ; il a quelques rapports par la figure avec la Dorade : on le pêche sur les rivages de la Méditerranée, autour des rochers ; la *Dentale* de la mer Baltique est renommée à cause de sa grandeur, plutôt qu'à cause de son goût.

DÉPLOYER LE TRAIT. C'est allonger la corde de crin qui tient à la botte d'un Limier.

DÉPONE. Nom d'un énorme Serpent du Mexique, qui outre les dents tranchantes qui sont renfermées dans sa mâchoire, est encore muni de deux défenses terribles : ses yeux hagards redoublent encore l'horreur de son aspect ; mais le courage de ce reptile n'est pas égal à sa force ; la Nature qui lui a donné plusieurs armes offensives, lui a ôté l'instinct de s'en servir, & ce monstre timide prend la fuite à la vue d'une femme.

DÉPOUILLE DE SERPENT. C'est la peau que quitte ce reptile dans le tems de sa mue : dans les siecles d'ignorance ( & malheureusement ces siecles ne sont pas rares dans l'histoire du genre humain ) on a attribué beaucoup de vertus à cette

précieuse dépouille ; outre une multitude de maladies dont on lui faisoit honneur de la guérison, on supposoit que placée sur certaines parties du corps, elle facilitoit l'accouchement des femmes & empêchoit l'avortement : une telle crédulité ne seroit excusable que chez ces Grecs qui adoroient un Serpent sous le nom d'Esculape.

DERBIO. Poisson de haute mer dont les nageoires sont épineuses : sa couleur est blanche, mêlée d'un bleu tantôt plus, tantôt moins foncé : il a le corps long de quatre pieds & le ventre plat ; ses écailles sont petites, & ses mâchoires sont garnies d'aiguillons ; sa chair est grasse & de bon goût.

Comme plusieurs Naturalistes donnent aussi au *Derbio* le nom de *Glaucus*, voyez ce dernier mot.

DÉROBER. On dit en Fauconnerie *dérober* les sonnettes, quand l'oiseau s'échappe de l'esclavage où on le retient, & prend son essor au gré de sa volonté : ainsi un oiseau qui se perd est un oiseau qui *dérobe* les sonnettes de son maître.

DÉROCHER se dit des grands oiseaux qui, poursuivans les Quadrupedes, les contraignent de se précipiter du haut des rochers, pour éviter leurs serres meurtrieres ; il n'est pas rare de voir des Faucons *dérocher* les Biches & leurs Faons.

DÉROMPRE. Terme qui se dit d'un oiseau de proie qui fond sur un autre, & qui avec ses serres lui donne un coup si terrible, qu'il rompt son vol, l'étourdit & le renverse à terre meurtri & déchiré : ce Faucon vient, dit-on, de *dérompre* sa proie.

DÉROQUER. C'est la même expression que *Dérocher*.

DERRIERE. Terme dont on use quand on veut arrêter un Chien de chasse & le précéder.

DESCENTE se dit en Fauconnerie, de l'oiseau qui fond sur le gibier avec impétuosité, pour l'assommer ; c'est ce qu'on nomme aussi *fondre en rondon* ; si la *descente* de l'oiseau est plus douce, on dit simplement qu'il fond ou qu'il file.

DÉSEMPFLOITOIR : Fer avec lequel on tire de la mulette des oiseaux de proie la viande qu'ils ne peuvent digerér.

DÉLONGER signifie en Fauconnerie ôter la longe d'un oiseau pour le faire voler.

DESMAN. Espece de Rat musqué qu'on trouve en Laponie & en Moscovie, & qu'on a confondu mal-à-propos avec l'*Ondatra* du Canada & le *Pilori* de la Martinique. Cet animal a les yeux petits, le museau prolongé & la queue fort large & fort longue : le *Desman* a quelques rapports avec la *Musaraigne*.

Ce Quadrupede est avec l'*Ondrata* le seul animal des pays septentrionaux qui donne du parfum : on ne perd point sa peine à aller à la chasse du *Desman*, car sa peau est précieuse & sa chair est assez bonne à manger.

DÉTOURNER LE CERF. C'est tourner autour d'un endroit où un Cerf est entré, & s'assurer qu'il n'en est pas sorti.

DIABLE DE MER. Monstre de la mer d'Afrique qui a quatre pieds de long & un pied d'épaisseur ; ce poisson se trouve pris quelquefois dans les filets des pêcheurs : mais on ne le garde pas long-tems, car il est féroce pendant sa vie & vénimeux après sa mort : deux petites cornes noires & pointues qu'il a sur la tête lui ont fait donner le nom de *Diable*. Je n'expliquerai pas avec la même facilité, pourquoi on représente ordinairement le *Diable* réel avec des cornes.

Il y a un autre *Diable de mer*, moins terrible & moins vénimeux, mais presqu'aussi hideux que le premier : dans la colere, il souffle tellement qu'il paroît rond comme une boule ; sa queue est faite en forme de rame, il a une nageoire sur le dos, & une autre sous le ventre. Quoique cet animal n'aye qu'une corne, le peuple le range aussi dans la classe des compagnons de Béelzebuth.

On donne encore le nom bisarre de *Diable de mer* à la *Macreuse*, dont le plumage est noir, & à un poisson cartilagineux, connu sous le nom de pê-

cheur marin : ces animaux n'ont point de cornes, ils ne sont pas hideux à voir ; mais ils sont noirs : donc ils sont des *Diables*.

Enfin, on voit sur la côte d'Or & sur celle d'Yvoire, une espece de *Rave*, longue de vingt-cinq pieds, & large de dix-huit sur trois d'épaisseur, qui a aussi hérité du nom de *Diable de mer* : sa queue semble un fouet armé d'une pointe ; sa peau est aussi rude que celle du Requin : sa chair est de mauvais goût, ce poisson a de plus quatre yeux & six cornes. Que de titres chez des Negres pour augmenter le nombre des *Diables* !

DIABLOTIN. Oiseau de la Dominique & de la Guadeloupe qui est de la grosseur d'une Poule & de la forme d'un Canard ; il a quelques rapports pour la conformation des yeux avec la Chauve-souris ; il voit fort bien la nuit, mais le jour l'aveugle, & s'il est surpris par la lumiere en sortant de sa retraite, il se heurte contre tous les objets qu'il rencontre : cet oiseau est un excellent pêcheur de nuit. On va à sa chasse avec le fusil ; sa chair est noirâtre & un peu huileuse, du reste assez bonne & sur-tout fort nourrissante.

DIDELPHE. Quadrupede de la taille d'un Lapin, qu'on trouve en Afrique, dans l'Inde & en Amérique ; il a plusieurs autres noms, on le nomme le *Rat des bois*, le *Loir sauvage* ; le *Rat* du Brésil, l'*Opassum*, le *Chanicou*, & sur-tout le *Philandre*.

La femelle de cet animal est remarquable par une espece de sac détaché, & d'une forme singuliere, où sont renfermées ses mamelles & où elle nourrit ses petits nouvellement nés : cette espece de manchon est bien fourré en dedans & en dehors, & sa tendresse maternelle s'en sert pour suppléer à la rigueur de la Nature qui fait naître ses petits nuds, pelés, & presque aveugles : M. de Bomare, qui a été à portée de vérifier ce fait, y ajoute les traits suivans : cette mere tendre soigne ses petits, ne les quitte pas, les caresse sans cesse, & les met dans son manchon pour les réchauffer ; elle ne les expose point à l'air & au froid ; elle les allaite à l'en-

trée de ce berceau portatif avec ſes mamelons rangés exprès à leur portée : la *Didelphe* les fait ſortir de tems-en-tems, ſur-tout quand il pleut, pour les laver ; elle les eſſuie enſuite avec ſes pattes, les leche & les remet promptement dans ſon manchon : quelquefois quand l'air eſt ſerein, elle les expoſe au ſoleil ; & quand leur yeux s'ouvrent, elle les amuſe, danſe avec eux & leur apprend à marcher : mais auſſi-tôt qu'ils ſont aſſez forts pour chercher leur nourriture, elle feint de les chaſſer pour les exciter à ſe paſſer des ſoins maternels : cependant elle les ſuit de loin & veille à leur conduite, & ſi par haſard le moindre bruit l'avertit de quelque danger, elle court à eux, & les met dans ſa poche & les emporte dans un lieu plus tranquille ; elle ne voit aucun mâle juſqu'à ce que la petite famille ſoit en état de ſe paſſer de ſes ſoins, & ne les quitte qu'après les careſſes les plus vives & les plus multipliées.

Si tous ces faits ont été examinés avec l'œil ſcrupuleux de la critique, il faut avouer que la *Didelphe* eſt le modele des meres : ce Quadrupede forme un contraſte parfait avec la Coucou, & fait de la nature une énigme inexplicable.

On peut chaſſer la *Didelphe* comme le Lapin. Voyez ce dernier mot.

DINTIERS. Ce ſont les rognons du Cerf.

DIPSADE. Serpent monſtrueux de la Lybie, dont la groſſeur commence au-deſſous de la tête, & va toujours en diminuant juſqu'à la queue : il paroît originaire des climats brûlans, il habite cependant dans les lieux maritimes : la morſure de ce reptile eſt vénimeuſe : le poiſon qu'il exhale enflamme tout-à-coup le ſang, & cauſe une ſoif dévorante qu'on ne peut appaiſer : on eſt d'abord immobile, enſuite le ventre s'enfle, le poil tombe, on perd connoiſſance & on meurt ſi le feu ne ſcarifie à propos la bleſſure.

Les anciens connoiſſoient la *Dipſade*, & on lit dans la Pharſale la deſcription de l'état affreux d'un ſoldat de Caton qui avoit été mordu de ce

reptile dangereux, & qui ne pouvoit étancher sa soif, ni par l'eau ni par son propre sang.

L'histoire de tant d'animaux, qui comme le *Tigre* & la *Dipsade*, ne semblent nés que pour être les fléaux du genre humain, ne fortifie pas le systême brillant de Pope & de Léibnitz sur la bonté des êtres; & la lecture de l'histoire Naturelle ne conduit guere à l'Optimisme.

DOGLINGE. Espece de Baleine qu'on ne trouve qu'auprès des isles de Feroë; elle a de particulier que sa chair est de très-mauvais goût, & que son lard communique à la transpiration des personnes qui en mangent une odeur fétide, qu'on ne peut supporter. Voyez au mot *Baleine*.

DOGUE. Chien de la grande espece, aisé à apprivoiser. Voyez le mot *Chien*.

DONNER LE CERF. C'est lancer les Chiens & les faire découpler sur les voies du Cerf.

DONZELLE. Beau poisson de rocher qu'on trouve dans la Méditerranée: son corps est oblong & seulement de la grosseur du pouce; mais son dos paroît revêtu de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel: il nage en troupes; on en voit beaucoup à Gênes & à Antibes, & ils viennent mordre les personnes qui se baignent dans la mer. On pêche la *Donzelle* à la ligne.

DORADE. Poisson de mer ainsi nommé à cause d'une ligne dorée qui s'étend depuis sa tête jusqu'à sa queue. Il a la taille d'une grosse Alose: c'est le plus léger de tous les poissons, & l'ennemi le plus redoutable de ceux qui peuvent voler & marcher; sa chair est blanche, ferme & de bon goût.

La *Dorade* est très-commune dans les Indes, en Afrique & en Amérique: on en trouve aussi beaucoup dans la Méditerranée, & les habitans du Languedoc s'en nourrissent pendant le carême: on profite de l'antipathie de la *Dorade* pour le poisson volant, afin de lui tendre des pieges; on lie en croix deux plumes de pigeon à un hameçon qu'on laisse traîner à l'arriere du navire: la *Dorade* veut dévorer sa proie & devient elle-même celle des matelots.

DORADE CHINOISE. C'est peut-être le poisson d'or des Chinois qu'ils nomment Xin-iu. On dit que le mâle est doré & la femelle argentée : ce couple brillant joue sans cesse sur la surface de l'eau ; mais si l'air est trop vif, son impression suffit pour le faire périr.

Les grands de la Chine élevent ce poisson dans des vases immenses de porcelaine ; mais ils ne le touchent qu'avec le filet ou une truble faite exprès : il meurt si on le saisit avec la main, si un orage s'éleve ou si l'on entend le bruit du canon ou le fracas du tonnerre.

Les Chinois font un grand commerce de la *Dorade* : elle n'est d'abord que de la grosseur du petit doigt, mais elle devient ensuite de la taille d'un hareng : ce poisson ressemble assez à une petite Brême : il a huit nageoires, une au dos, deux à la poitrine, deux à la partie supérieure : la derniere & en même-tems la plus grande, se trouve à la queue ; elle est en forme de trident ; & le poisson la leve comme le Coq-d'Inde leve sa queue quand il est irrité : malheureusement pour les cabinets des curieux Européens la *Dorade* perd son brillant coloris dans l'esprit de vin.

DORÉE. Poisson qui a depuis un pied, jusqu'à seize pouces de longueur & qu'on trouve, soit dans l'Océan, soit dans la Méditerranée ; il vit de cadavres encore plus que de poissons vivans : la couleur jaune qui paroît sur ses flancs lui a fait donner le nom de *Dorée*. Le peuple lui donne aussi le nom de *poisson de saint Pierre*, parce qu'il s'imagine que cet Apôtre tira autrefois de sa gueule la piece de monnoie qui servit, suivant l'Evangile, à payer le tribut aux Empereurs Romains. La chair de la *Dorée* est moins dure que celle du Turbot : mais elle est d'un bon suc & de facile digestion : sa pêche étoit aussi lucrative chez les Anciens qu'elle l'est actuellement parmi les Modernes.

DORÉES : En terme de Venerie, ce sont les fumées du Cerf qui sont jaunes.

DRACONCULE. Poisson épineux de la Mé-

diterranée, qu'on nomme en Languedoc *Poiſſon-Lézard*, à cauſe de ſa reſſemblance avec cet animal : la derniere nageoire de ſon dos a cinq pointes ; mais leur piquure n'eſt pas ſi dangereuſe que celle de l'*Araignée de mer* : on pêche à la ligne le *Draconcule* ; ſa chair a le goût de celle des petits Goujons.

DRAGON DE MER. Poiſſon à nageoires épineuſes qu'on trouve également dans l'Océan & dans la Méditerranée : il a quelquefois juſqu'à une coudée de long ; on voit en lui huit nageoires, des aiguillons aux orbites, des yeux, & un autre fort & pointu ſur la tête : on croit que ce poiſſon eſt la *Vive* des François.

Le *Dragon de mer* pour la façon de vivre, a quelques rapports avec le Scorpion : ſa chair eſt tendre, ferme, de bon goût, & facile à digérer ; la pêche s'en fait dans les mois de Juin & de Juillet : quand il ſe ſent pris, il ſe débat avec force & tâche enſuite de ſe cacher ſous la bourbe : c'eſt particulierement en Hollande qu'on trouve le *Dragon de mer* : le peuple dans ce pays regarde comme un poiſon une humeur qui ſort des arêtes tranchantes de la premiere nageoire de ſon dos : quoi qu'il en ſoit de cette aſſertion, il eſt indubitable que la piquure de ſes aiguillons eſt dangereuſe, & qu'on ne manie ce poiſſon qu'avec précaution : ces aiguillons ſont la ſeule défenſe du *Dragon de mer*, contre les pêcheurs, & ils ſont d'autant plus redoutables qu'ils conſervent après la mort du poiſſon une partie de leur venin : l'eſprit de vin eſt un bon antidote contre ces piquures meurtrieres.

DRAGON CHINOIS. C'eſt une eſpèce de Lézard qui court ſur les murailles, & qu'on nomme auſſi *garde du palais*, à cauſe d'une ſinguliere propriété qu'on lui attribue. Les empereurs Chinois font oindre le poignet de leurs concubines d'un onguent ou entre la chair de cet animal : ils prétendent avoir éprouvé que la marque paroît tant qu'elles ne déshonorent point le lit de leur ſouverain ; mais auſſi-tôt qu'elles oublient leur devoir,

le

le signe de fidélité disparoît, & la concubine est convaincue d'adultere.

L'assurance des maris Chinois a un singulier fondement, si elle est appuyée sur la vertu d'un tel talisman : au reste cette erreur peut être utile, parce qu'elle entretient la sécurité de l'époux, & peut-être la vertu de l'épouse : on se rappelle l'histoire de cet imposteur Grec, qui promit à un tyran de lui vendre un secret infaillible pour le mettre à l'abri de toute espece de conjuration : le tyran paya le fourbe en lui donnant sa fille en mariage; & la crédulité du peuple assura le succès de l'imposture.

Si je faisois un Dictionnaire philosophique, je m'étendrois davantage sur cette singuliere anecdote ; mais je m'apperçois que je fais un Dictionnaire de Venerie, & que je dois me contenter de conclure que la persuasion où sont les Chinois de la vertu de la chair de leur Dragon, doit en rendre chez eux la chasse fort lucrative.

DRAP DE CURÉE. Toile sur laquelle on étend une partie de la dépouille de la bête fauve, quand on permet aux Chiens de chasse d'en faire la curée.

DROMADAIRE. L'article *Chameau* conduit à celui de *Dromadaire* : ces deux Quadrupedes dont le nom désigne la même espece, quoique les deux races en soient distinctes, sont également sauvages pour l'Européen, & entrent indirectement dans le plan de ce Dictionnaire : ce qui distingue le *Dromadaire* du *Chameau*, c'est qu'il est plus petit, moins vigoureux, & qu'il n'a qu'une bosse sur le dos, mais il l'emporte sur le *Chameau* pour la vîtesse; car il peut faire en un jour autant de chemin que le meilleur Cheval en dix : les petits rois d'Arabie & de Lybie, s'en servent comme nous de Chevaux de poste, & les montent aussi dans les combats. Pour avoir une idée plus particuliere de ce Quadrupede, voyez l'article *Chameau*.

DRONTE. Espece d'Autruche des Indes orientales, dont la tête grosse & difforme, est couverte

d'une peau en forme de capuchon : sa chair est grasse & si nourrissante, que deux *Drontes* suffisent pour nourrir cent personnes : l'endroit où on le chasse plus volontiers, est l'isle Maurice, si célebre par le beau bois d'ébéne qu'elle produit.

DRYINUS. Serpent qui se cache dans le creux des chênes & qui a la couleur de cet arbre : sa morsure est mortelle ; les personnes qu'il blesse deviennent défigurées, voyent leur corps se corrompre & meurent en langueur : le *Dryinus* se nourrit de Grenouilles & de Sauterelles ; on lui fait une guerre continuelle en Amérique & aux environs de Constantinople : c'est dans la destruction des êtres nuisibles que consiste le plus beau privilege des Chasseurs.

DUB. Espece de lésard non vénimeux, qu'on trouve dans les déserts de la Lybie : on va à sa chasse dans ces climats, parce que sa chair est bonne quand elle est rôtie & qu'elle a le goût de celle de la Grenouille. Le *Dub* est si fort, que quand il a la tête dans un trou, quoique sa queue demeure dehors, il est impossible de l'en arracher, quelqu'effort que l'on fasse : les chasseurs sont obligés pour le retirer d'agrandir le trou où leur tête se cramponne : on dit dans ce pays-là que trois jours après que le *Dub* a été tué, si on le met auprès du feu, il remue comme dans le moment qu'il expire : ce n'est ni un Pline ni un Buffon, qui ont fait une telle observation.

DUC. Oiseau de nuit que quelques Naturalistes mettent à la tête des Oiseaux de proie : il y en a de plusieurs especes.

Le *Grand Duc* est le plus grand des oiseaux nocturnes : il est le fléau des Corneilles & de plusieurs autres oiseaux, il chasse avec beaucoup d'adresse, & dans une nuit il fait une ample provision pour plusieurs jours : la couleur du plumage fait distinguer trois especes de *Grand Duc* : le premier a la tête d'un Chat, & son cri exprime le gémissement d'un animal qui souffre ; voilà pourquoi on le nomme en France *Chat-huant*, son plumage est noirâ-

tre ; le second differe du précédent par ses jambes qui sont couvertes de duvet jusqu'à l'extrêmité des doigts, & tout le champ de son plumage est fauve ; le troisieme a les jambes moins velues, & les serres plus foibles. Ces trois especes de *Grands-Ducs* se réunissent à choisir leur retraite dans les sombres cavernes des montagnes & des rochers, dans les creux des arbres, dans les édifices ruinés, dans les crenaux des tours, & par-tout où l'homme n'habite pas.

Le *moyen Duc* ou *Hibou cornu*, se divise en deux especes : le pennage de l'un est cendré, & celui de l'autre est fauve ; ils tirent peut-être un de leurs noms des deux cornes de plume qui composent leurs oreilles.

Le *Petit-Duc* a le pennage, le génie & l'inclination du *Grand-Duc*, il n'en differe que par la petitesse.

## *Education des Ducs pour la Chasse.*

La premiere instruction qu'on doit donner à cet oiseau nocturne, est de venir manger sur le poing ; quand il y est accoutumé, on le met dans une galerie où sont deux billots de bois, hauts de deux pieds, à l'un & à l'autre bout de l'emplacement : on attache une corde de la grosseur du petit doigt qui traverse les deux billots ; on y passe un anneau de fer & une courroie longue de trois pieds qui arrête le *Duc* par les jambes, comme un oiseau de Fauconnerie ; cette boucle doit se mouvoir librement sur la corde d'un bout du billot à l'autre, afin que l'oiseau captif, puisse changer de place, & prendre ses ébats. Quand on commence à dresser le *Duc* il ne faut pas éloigner les billots de plus d'une toise, l'un de l'autre ; on les recule ensuite insensiblement ; on ne doit pas souffrir que l'oiseau se pose à terre, & pour l'accoutumer à voler d'un lieu à un autre, on ne lui donne jamais à manger sur le billot où il est perché : cet exercice convient non-seulement au *Duc*, mais encore au *Chat-huant*.

## *Premiere chasse des Oiseaux de proie, par le moyen du Duc.*

Cette Chasse est fondée sur l'antipathie de tous les oiseaux pour le *Duc* : dès qu'ils en voyent un, ils se perchent autour de lui, cherchent à l'épouvanter par leurs cris, & souvent s'ils ont autant de force que de courage, fondent avec impétuosité sur lui & le déchirent.

Quand le *Duc* est bien dressé, on fait provision de cinq ou six livres de cordes, de la grosseur de la moitié du doigt, d'une serpe & d'une échelle double : on va dans une plaine où les arbres soient clairs-semés, & on en choisit un qui soit éloigné des autres de deux ou trois cents pas, & qui abonde en branches, par exemple un noyer de moyenne hauteur.

Il faut bien prendre garde que depuis le bas de l'arbre, jusqu'à la naissance des branches, il n'y en ait aucune qui puisse empêcher de tendre le filet, & l'accrocher en tombant : la tête de l'arbre doit être aussi fort touffue, car s'il s'y trouvoit du vuide, l'oiseau de proie viendroit par-là fondre sur le *Duc*, lorsqu'il est sous l'arbre. On ramasse ensuite toutes les branches, & les feuilles qui sont à terre, afin de rassurer les oiseaux, contre qui on tend ce piege.

Après tous ces préparatifs, on choisit trois branches au-dessous de l'arbre, disposées en triangles ; on y fait une fente avec une serpette, & cette fente doit être éloignée du tronc de l'arbre d'environ neuf à dix pieds : cette fente sert à mettre un coin de bois attaché à un filet. On prend ensuite deux billots ; l'un doit être fiché en terre sous l'arbre, à la hauteur de quatre ou cinq pieds ; l'autre se met à cent pas du premier, on le garnit tout autour de branches d'arbres enfoncées en terre, de maniere qu'on en forme une loge, où deux personnes puissent se tenir renfermées. Derriere chaque billot doit être un gros piquet où on attachera la

corde dont nous avons parlé au commencement de cet article.

Quand tous ces arrangemens sont pris, un des Chasseurs prend le *Duc*, la corde & l'échelle, il attache un filet en triangle, à trois branches de l'arbre; lie la corde au tronc, de maniere qu'elle passe par le milieu des deux billots, passe la corroie qui tient enchaînées les jambes du *Duc*, & place l'oiseau lui-même sur le billot de la loge, en le tournant du côté de l'arbre.

Lorsque le *Duc* est placé, vous vous mettez dans la loge de maniere que les oiseaux de proie ne vous voyent pas; quand il en passe quelques-uns au-dessus de vous, le *Duc* vous en avertit en penchant la tête un peu de côté & en restant l'œil fixé dans l'air; on le pousse alors par derriere, on lui fait quitter le billot, & on l'oblige de passer à celui qui est au pied de l'arbre.

L'oiseau de rapine qui apperçoit le vol du *Duc*, & qui brûle d'en faire sa proie, fond sur lui; s'arrête un instant sur l'arbre, où il considere son ennemi, & enfin s'élance sur le *Duc*; mais il donne dans le filet, & tombe avec lui.

## *Seconde chasse des Oiseaux de proie, par le moyen du Duc.*

On cherche une campagne spacieuse dont la situation soit élevée, & sur-tout une place où il n'y ait ni arbres ni haies à trois cens pas aux environs. On y tend deux filets tels que ceux qu'on emploie pour prendre les Pluviers, & de maniere qu'ils puissent se tirer l'un d'un côté, & l'autre de l'autre. On plante deux billots, l'un au milieu des deux formes & l'autre à côté d'une loge qu'on construit de branches d'arbres: on passe la corde, on pose le *Duc* & on observe tout le même manége que dans la méthode précédente: on y ajoute seulement un Geai ou une Pie qu'on place de chaque côté, afin

d'attirer encore mieux l'oiseau de proie, & de l'obliger à se précipiter dans les filets.

*Chasse du Duc & des Oiseaux de Leurre.*

On appelle *Oiseaux de Leurre* ceux qu'on instruit pour la Fauconnerie, & qu'on fait revenir sur le poing, par le *Leurre* ou l'appât qu'on jette en l'air pour les attirer : il y a six oiseaux de ce caractere, le *Faucon*, le *Gerfaut*, le *Sacre*, le *Lanier*, *l'Emérillon* & le *Hobereau*.

Quand on veut chasser au *Duc* & aux *Oiseaux de Leurre*, on construit une petite loge de branchages où l'on puisse se dérober à la vue du gibier auquel on tend le piege ; & on place au-dessus de la loge sur une raquette propre à jouer à la paume, un Pigeon blanc entouré de menues branches d'arbrisseaux couvertes de glu : cette raquette doit être attachée avec une ficelle que le Chasseur tient à la main, & dont il se sert pour faire remuer le Pigeon quand l'occasion l'exige ; dès que l'oiseau de proie voit ce *Leurre*, il fond dessus, & s'englue. La personne qui est dans la loge, sort à l'instant & saisit son gibier avant qu'il ne se rompe quelqu'aile en se débattant ; s'il veut le dégluer & le faire servir à la Fauconnerie, il poudre ses ailes de cendre & de sable, & le laisse une nuit en cet état ; le lendemain il bat deux jaunes d'œufs, & en met avec le bout d'une plume aux endroits endommagés par la glu ; cet appareil doit rester un jour & une nuit : enfin, on fait fondre un peu de beurre & de lard, on en graisse le plumage de l'oiseau, & quelques heures après on le lave avec de l'eau tiéde, & ensuite avec du linge bien net ; l'oiseau dès ce moment sera en état de prendre son essor.

*Autre méthode des Fauconniers.*

On fait faire des pelottes de laine grosses comme des Perdreaux, couvertes de plumes de Per-

drix, & de lacets de crin; on attache ce piege aux pieds de quelques autres oiseaux dressés à cette chasse; on les abandonne ensuite les uns après les autres, & quelquefois tous ensemble; mais on doit observer de les tenir tous en filiere : quand l'*Oiseau de Leurre* les apperçoit, il fond sur eux & s'embarrasse dans les lacets de maniere que les deux oiseaux tombent d'abord à terre; le Fauconnier court alors à l'oiseau de proie, le prend par le milieu du corps sans le presser & le débarrasse, il passe de-là à l'autre oiseau, délie sa pelotte, & cesse de le faire chasser ce jour-là, parce qu'il est long-tems effarouché de sa chûte.

Telles sont les principales méthodes qu'on emploie pour chasser au *Duc* & pour le faire servir ensuite à la chasse des autres oiseaux; sa forme hideuse, son aspect sinistre & la haine mortelle que tous les habitans de l'air lui ont jurée, tout conspire à sa ruine & à celle de ses ennemis L'homme est à l'égard des oiseaux ce que l'ancienne Rome étoit à l'égard de tous les petits princes qui combattoient autour d'elle; elle fomentoit la haine & la discorde parmi eux, & s'en servoit ensuite pour enchaîner à son char de triomphe, & le vainqueur & le vaincu.

DUIRE. On dit en Fauconnerie *Duire* un oiseau, c'est-à-dire, l'affaiter.

DUVET. Plume menue qui couvre le corps des oiseaux de proie : on dit aussi en Fauconnerie oiseaux *Duveteux*, c'est-à-dire, qui a beaucoup de plumes molles & délicates autour de la chair. Quelques personnes ont fait un reproche à la Fauconnerie d'avoir trop de nomenclature.



# EAU

EAU. Si j'avois l'honneur d'être sçavant dans toute l'étendue du terme, je dirois avec mes confreres, que l'*eau* est un corps sans couleur, transparent, volatil, rarescible, insipide & inodore; mais ma définition rendroit obscure la chose, qui, par elle-même, l'est le moins, & mon lecteur pourroit me maudire en m'admirant.

Il n'est cependant pas inutile de jetter un coup d'œil sur l'élément des poissons, puisque le plan de ce Dictionnaire embrasse en même-tems la Chasse & la Pêche : on ne sçauroit trop connoître un champ de bataille, quand on veut détruire son ennemi.

L'*eau* la plus pure & la plus limpide peut être l'asyle d'une multitude de poissons; car dès qu'elle est exposée à l'air elle se remplit d'une infinité d'animaux avec lesquels ceux de l'air s'accouplent, & qui multiplient prodigieusement pour servir de nourriture aux habitans des *eaux*. L'*eau* courante est en général meilleure que l'*eau* dormante pour donner de la fermeté & de la délicatesse à la chair du poisson.

L'*eau du Ciel congelée*, c'est-à-dire, celle qui vient de la neige, de la grêle ou du verglas fondus, est fort mal saine, soit pour le poisson qui s'en nourrit, soit pour l'homme qui se nourrit de poissons; on prétend que c'est de-là que viennent les Goitres difformes auxquels est sujet un grand nombre d'habitans de la Suisse & du Tirol.

L'*eau de puits* qui n'est point exposée à l'air fait périr les racines des plantes, elle feroit périr aussi les poissons qu'on voudroit y conserver.

L'*eau de riviere* est excellente pour les poissons; mais toutes les rivieres n'ont pas les mêmes qualités : aussi la valeur du poisson dépend souvent de la

riviere où on l'a pêchée. La Loire est de toutes les rivieres de France la plus féconde en bons poissons.

L'*eau congelée* n'est point nuisible aux poissons; car elle ne se gele jamais à une grande profondeur: on remarque même que le poisson s'engraisse prodigieusement sous la glace qui le met à l'abri de la poursuite des oiseaux aquatiques & des hommes.

La mer est le plus grand théatre des poissons: c'est-là que la Nature se varie & prend toutes sortes de formes. L'être stupide y naît à côté de l'être ingénieux, & le plus foible des habitans de l'Onde auprès du roi de l'Océan. Une guerre cruelle est déclarée dans son sein depuis le commencement des siecles: cependant tous les poissons y vivent & y multiplient depuis l'huître, qui végete dans son écaille, jusqu'à la Baleine qui gouverne avec un sceptre de fer toutes les mers du Nord.

ECAILLE. Poisson d'Amérique, long de deux pieds, couvert d'écailles, qui ont chacune plus d'un pouce de large: sa chair est blanche, ferme, & de bon goût: ce poisson se pêche au fond des ports, & dans les étangs qui communiquent à la mer.

ÉCLABOUSSURE. Terme dont se servent les Veneurs, quand la bête qu'ils courent fait aller de l'eau sur les branches & les herbes qui sont des deux côtés du ruisseau qu'elle a traversé, & sur les pierres qui paroissent sur la surface de l'eau.

ÉCREVISSE. Poisson crustacé d'un genre différent des *Cancres* & des *Crabes*, & qui a la queue & le corps fort allongés; il y en a de deux sortes, les *Ecrevisses de mer* & celles de *riviere*. La génération des *Ecrevisses* a de tout tems fort embarrassé les Naturalistes; car leurs organes sont formés de maniere qu'il est presqu'impossible de concevoir un accouplement dans ces animaux: le grand nombre suppose que le mâle ne féconde les œufs pondus par sa femelle qu'en les arrosant de sa semence. Les

*Ecrevisses* muent dans le printems & se dépouillent alors, non-seulement de leur enveloppe, mais encore de leur estomac ; c'est alors qu'on trouve les pierres appellées improprement *yeux d'Ecrevisses.* C'est dans les grands fleuves du côté d'Astracan, qu'on trouve les plus grandes : les pêcheurs n'y prennent gueres ces poissons qu'à cause de leurs pierres : pour les tirer de leur estomac, ils écrasent les *Ecrevisses* avec un pilon de bois, mettent le tout dans l'eau & trouvent les pierres au fond du baquet ; ou bien ils mettent ces poissons en tas, les laissent pourrir, & au moyen de l'eau en séparent ces pierres : on estime dans la Médecine ces *yeux d'Ecrevisses.*

L'historien de l'Académie des Sciences remarque que les *Ecrevisses* ont une horreur si grande pour les Porcs, que s'il en passe quelqu'un auprès d'elles, cela suffit pour les faire mourir. Aussi dans le Brandebourg où la pêche en est abondante, les voituriers qui les transportent sont obligés de faire sentinelle la nuit pour empêcher qu'il ne passe de Porcs sous leur charrette ; car s'il s'en glissoit un seul, il ne s'en trouveroit pas une en vie le lendemain.

## *Des Ecrevisses de Mer.*

Il y en a de plusieurs especes, les principales sont le *Hommard* & la *Langouste.*

Le *Hommard* est une grosse *Ecrevisse* qui a deux mordans plus longs & plus larges que la main, & beaucoup plus forts que ceux des *Crabes* ; il y en a quelquefois qui ont trois pieds de longueur, ils ont dix pieds en comprenant leurs deux bras faits en forme de tenaille ; & leur queue est couverte de cinq anneaux crustacés : ces poissons sont fort communs aux Antilles : les Insulaires les prennent la nuit à la clarté de la Lune ou d'un flambeau, & ils les enfilent avec une fourche de fer ou les coupent en deux.

La *Langouste* differe du *Hommard* en ce qu'elle a deux pieds de chaque côté sans pinces plates, elle

vit dans les lieux pierreux ; pendant l'hiver elle se retire sur le bord des rivieres ; elle se bat avec ses cornes avec d'autres *Langoustes*, & on la pêche comme le *Hommard*.

On remarque au sujet des *Ecrevisses* de mer comme de celles de riviere, que si elles perdent une de leurs jambes, il leur en renaît une autre à la même place, mais plus petite : la génération des polypes qui se fait avec le couteau, qui devroit les détruire, est un mystere de la Nature bien plus inexplicable.

## *Des Ecrevisses de Riviere.*

Elles sont beaucoup plus petites que les *Ecrevisses de mer* ; mais le suc qu'on en tire a bien plus de délicatesse : l'*Ecrevisse de riviere* a devant la tête quatre petites cornes, ses bras sont fourchus, dentelés & articulés en cinq parties, elle s'en sert pour pincer & pour blesser ; sa bouche est garnie de dents comme celle du *Cancre* & de la *Langouste* : sa queue lui sert à nager, & même à marcher sur terre, mais seulement à reculons ; elle se nourrit de poissons morts & d'ordures.

Il y a en Amérique & au Sénégal des *Ecrevisses* fort estimées ; il n'en est pas de même de celles des *Molucques* ; dans vingt-quatre heures elles font périr la personne qui a eu l'imprudence d'en manger.

Les *Ecrevisses* de la côte d'Or sont de couleur de pourpre ; elles font des trous en terre à la maniere des Taupes : leur chair est très-estimée à cause de sa délicatesse.

## *Pêches simples des Ecrevisses de Riviere.*

1°. On se met dans l'eau, & avec le bras on furete dans les endroits où se logent les *Ecrevisses* : cette pêche est dangereuse, parce qu'au lieu de poissons on prend quelquefois des Serpens.

2°. On tue un vieux Chat ou un vieux Lievre, qu'on laisse pourrir huit jours dans le fumier ; on

le lie ensuite avec une corde & on le jette dans l'eau ; le lendemain on retire son cadavre couvert d'*Ecrevisses*. On ajoute une précaution pour empêcher les *Ecrevisses* de s'échapper quand on retire l'appât ; c'est de mettre le Chat ou le Lievre au milieu d'un fagot d'épine ou de bois tortu : la pêche est alors plus sûre & plus lucrative.

3°. Une Morue salée fait le même effet que le Chat ou le vieux Lievre : quand on enleve sa proie, il faut avoir soin de passer au-dessous un panier qui reçoive les *Ecrevisses* qui se laissent couler au fond de l'eau. Le sel est si fort du goût de ces animaux, que quelques pêcheurs se contentent de laisser tremper dans l'eau de vieux sacs qui ont servi à le renfermer, & ils prennenr avec cet appât un grand nombre d'*Ecrevisses*.

4°. On prend un quarteron d'*Ecrevisses*, on les met dans un pot neuf bien lutté & on les laisse pulvériser au four : on prend ensuite de cette poudre, on en fait de la pâte en la mêlangeant avec de la mie de pain : on jette ces pastilles dans un ruisseau, & on prétend qu'au bout de trois semaines on y trouve des *Ecrevisses*.

## *Méthode ordinaire pour la pêche des Ecrevisses de Riviere.*

Ayez une douzaine de petites perches, longues de cinq pieds, & grosses comme le pouce ; fendez-les par le petit bout, & mettez-y pour appât une Grenouille ou de la chair corrompue ; prenez ensuite ces perches par le gros bout & portez l'autre à l'entrée des trous, où vous soupçonnez que se retirent les *Ecrevisses*.

S'il y en a réellement, elles sortiront pour s'attacher à votre appât : si vous vous en appercevez, vous prendrez une petite truble ou un panier attaché au bout d'une perche, & vous la glisserez dessous les *Ecrevisses* sans les toucher : vous leverez en même-tems votre appât & le poisson ne le quittera que pour tomber dans le filet.

Il faut obſerver que c'eſt dans les ſources d'eaux vives qu'on trouve les *Ecreviſſes* en abondance, & que pendant le jour elles ſe retirent ordinairement dans les trous, ſous les racines d'arbre ou entre les gros cailloux : c'eſt auſſi l'aſyle d'une eſpece de Serpens.

### *Pêche des Ecreviſſes de riviere au Batardeau.*

Cette pêche demande le concours de pluſieurs perſonnes de bonne volonté : on fait proviſion de beches & de pioches, & avec cet attirail, on va dans l'endroit de la fontaine où l'on ſoupçonne le plus d'*Ecr:viſſes.*

On plante des piquets ſuivant la largeur du ruiſſeau, & quand il y en a un nombre ſuffiſant, on met de travers une groſſe perche pour ſoutenir le fil de l'eau : on coupe enſuite des gazons & on les met contre les pieux pour fermer le paſſage à l'eau & l'obliger à prendre ſon cours ailleurs.

Le *batardeau* n'eſt donc qu'une légere digue qui met à ſec une partie du lit du ruiſſeau ; l'*Ecreviſſe* qui ſe ſent enlever ſon élément, ſort de ſa retraite, & vous n'avez que la peine de choiſir les plus dignes de paroître ſur votre table : outre les *Ecreviſſes* on prend quelquefois de cette façon des Anguilles.

ÉCUREUIL. Quadrupede qui n'eſt qu'à demi-ſauvage, & qui après le Singe, paroît le plus adroit & le plus intelligent des animaux ; il a l'air vif, les yeux pétillans, la phiſionomie pleine de délicateſſe, le corps nerveux & les membres diſpos : ſa jolie figure eſt encore relevée par une queue en forme de panache, qu'il releve juſques ſur ſa tête, & ſous laquelle il ſe met à l'ombre ; l'*Ecureuil* approche de l'oiſeau pour la légéreté, il eſt ſans ceſſe en l'air : la facilité avec laquelle il ſaute d'un arbre à un autre, feroit ſoupçonner qu'il a des ailes ; il demeure ſur la cime des arbres, y fait ſon nid, cueille des graines, boit la roſée & n'en deſcend que quand la violence du vent lui fait

craindre la chûte de sa demeure ; il amasse des noisettes pendant l'été, en remplit les fentes de l'arbre dont il a fait son asyle, & jouit en hiver des provisions de son industrie.

L'*Ecureuil* craint l'ardeur du soleil, & il ne sort que le soir des beaux jours d'été pour courir, jouer, manger & faire l'amour : il redoute aussi beaucoup l'eau ; on assure cependant que quand il est obligé de traverser une petite riviere, il fait hardiment un petit navire de deux écorces, & fait servir sa queue de voiles & de gouvernail : si cela est, l'*Ecureuil* est sans doute le premier navigateur.

Il y a beaucoup d'especes voisines de celle de l'*Ecureuil* & peu de variétés dans l'espece même. Les principales qu'on connoisse, sont :

Le *petit gris*, ainsi nommé à cause de sa couleur.

L'*Ecureuil* blond de Cambaye.

Le *Tsitsihi* de Madagascar qui est gris, & qui n'est ni beau, ni bon à apprivoiser.

L'*Ecureuil* blanc de Siam.

L'*Ecureuil* gris tacheté de Bengale.

L'*Ecureuil-rayé* du Canada.

L'*Ecureuil* noir de la Caroline.

Le grand *Ecureuil* gris de Virginie.

L'*Ecureuil* à rayes blanches de la nouvelle Espagne.

L'*Ecureuil* varié connu sous le nom de *Mus Ponticus*.

Le petit *Ecureuil* d'Amérique.

L'*Ecureuil* du Brésil.

L'*Ecureuil* de Barbarie.

Le *Rat* Palmiste, &c.

Quelques personnes trouvent du goût à la chair de l'*Ecureuil* ; mais la chasse en est très-difficile ; il n'est pas rare de voir l'industrie humaine échouer contre celle de l'*Ecureuil*.

ÉCUREUIL VOLANT. Ses ailes ne sont que des membranes qui s'étendent & qui sont attachées aux pieds de devant & à ceux de derriere ; c'est à l'aide de ces membranes qui présentent à l'air une grande surface, que ce Quadrupede peut par-

courir en l'air plusieurs toises, il ne peut en volant, ni s'élever, ni garder la ligne horizontale, mais il descend obliquement.

L'*Ecureuil volant* se trouve en Pologne, en Laponie, en Virginie, dans la nouvelle Espagne & au Canada : ceux de la Louisiane sont de la grosseur d'une souris, & s'élancent d'un arbre à l'autre jusqu'à trente pieds de distance : ces animaux s'apprivoisent, mais il est toujours bon de leur laisser une chaîne légere ; car ils ont trop d'esprit, pour ne pas préférer une liberté pénible aux fers dorés dont on les charge.

EDOLIO. Espece de Coucou du cap de Bonne-Espérance : son nom est aussi une imitation harmonieuse de son cri ; car dans un tems serein, on l'entend articuler distinctement *Edolio* : les Hottentots dont les Glapissemens sont bien moins articulés, vont à la chasse de cet oiseau, & trouvent du goût à sa chair.

ÉGALÉ. En Fauconnerie un oiseau *égalé* est un oiseau moucheté.

ÉGALURES. Mouchetures blanches qui sont sur le dos d'un oiseau : ce Faucon a le dos tout parsemé d'*égalures*.

ÉGLEDON ou EIDREDON. Canard à duvet ou à plumes molles. Voyez l'article *Canard sauvage*.

ÉLAN. Espece de Cerf de la grandeur d'un Cheval, qu'on ne trouve que dans les climats septentrionaux ; il habite ordinairement en-deçà du cercle polaire en Europe & en Asie, & on le retrouve en Amérique à de moindres latitudes, parce que le froid y est plus considérable : un célebre Naturaliste a remarqué qu'autrefois il y avoit en France des Elans : ce trait d'histoire ne doit pas étonner ceux qui connoissent combien le climat que nous habitons est devenu tempéré depuis quelque siecles : une lettre de l'empereur Julien nous fait juger que de son tems le froid étoit aussi excessif à Paris, qu'il l'est aujourd hui au centre du Canada : nous devons la douceur de l'air que nous respirons à la destruction presqu'entiere des forêts

à l'abaissement successif des montagnes, à la diminution des eaux & à l'industrie des hommes.

Il y a des *Elans* à la Chine; ils y habitent les terreins marécageux, & la chasse en est aisée, parce que leur pesanteur retarde leur fuite. La chasse de l'*Elan* étoit un des principaux plaisirs de cet Empereur Cang-hy qui vécut dans le siecle de Louis XIV, & dont le regne fut aussi glorieux.

L'*Elan* du Canada est connu sous le nom d'*Orignal*; il a sur la tête un grand bois plat, que les Sauvages assurent peser quelquefois jusqu'à quatre cents livres : sa chair est bonne, mais moins délicate cependant que celle de sa femelle.

L'*Elan*, suivant M. de Buffon, est plus grand, plus gros & plus élevé sur ses jambes que le Cerf; il a le cou plus court, le poil plus long, le bois plus large & plus massif, & la queue plus longue; il ne va point par bonds & par saut comme lui; mais sa marche est une espece de trot rapide, & qui ne le fatigue jamais : les Sauvages prétendent qu'il peut trotter trois jours & trois nuits sans se reposer.

Il n'y a que l'*Elan* qui porte des cornes; elles excédent assez communément la largeur de deux palmes, tandis qu'elles égalent à peine la longueur de deux pieds. On a vu des cornes d'*Elan* munies de dix-huit à vingt cornichons si amples & si espacés, que deux hommes pouvoient s'y asseoir à la fois. L'*Elan* met bas ses cornes tous les ans au mois de Février ou de Mars : la démangeaison qu'il y sent l'oblige à se frotter contre les arbres, afin de s'en débarrasser; il lui en croît de nouvelles qui sont revêtues d'une peau molle & lanugineuse qui le garantit du froid jusqu'à ce qu'elles ayent acquis une certaine consistence : au mois d'Août sa tête se trouve armée d'un nouveau bois.

## *Chasse de l'Elan.*

L'Elan plus timide encore que le Cerf, se cache dans les profondes solitudes des bois les plus épais;

épais ; on le prend avec des baliveaux assujettis avec des cordes, qui en faisant l'office de ressort, lorsque l'animal vient à passer, le saisissent à la gorge & l'étranglent.

On le tue difficilement au fusil, car il a le poil si rude & le cuir si dur que la balle peut à peine y pénétrer ; il a aussi les jambes très-fermes, & jouit d'une telle vigueur dans ses pieds de devant, que d'un seul coup il peut tuer un homme & même casser un arbre ; dès que cet animal se sent blessé, il revient sur le chasseur, l'éleve sur ses cornes, ou le foule à ses pieds.

On le chasse à-peu-près comme nous chassons le Cerf, c'est-à-dire à force d'hommes & de Chiens : on assure que lorsqu'il est lancé & poursuivi, il lui arrive souvent de tomber tout-à-coup sans avoir été blessé : les Sauvages en concluent que l'*Elan* est sujet à l'épilepsie : le grand nombre des Voyageurs a adopté cette opinion, & on dit même que c'est de-là d'où vient à ce Quadrupede le mot d'*Ellend*, qui signifie misérable. M. de Buffon croit avec plus de raison, que la terreur seule produit cet effet singulier dans l'*Elan* ; il rejette aussi le préjugé populaire qui trouve dans la corne des pieds de ce même animal un antidote contre l'épilepsie.

## *Chasse sauvage de l'Elan.*

C'EST à force de constance & d'adresse que les Sauvages viennent à bout de prendre l'*Elan* : voici quelle est leur méthode en hiver ; ils se servent de raquettes pour ne point enfoncer dans la neige ; pour l'*Elan* il ne fait pas beaucoup de chemin, parce qu'à chaque pas qu'il fait, ses pieds y pénétrent profondément. Le Chasseur a donc la liberté de lui lancer ses dards : l'animal alors redouble de courage pour hâter sa fuite, & ses compagnons se mettent tous queue-à-queue en faisant un grand cercle qui renferme quelquefois deux de nos lieues : la neige se trouve bientôt battue, & le Quadrupede n'enfonce plus ; mais celui de devant se trouvant

fatigué se met derriere : les Sauvages en embuscade les voient passer & les dardent à leur choix : on les poursuit toujours, & à chaque tour, il y en a un qui périt. Cette chasse qui se fait en Amérique est exécutée par le Lapon au fond du Nord.

ÉLAVÉ. *Poil élavé*, c'est un poil mollasse & blafard en couleur de bêtes fauves & de Chien de Chasse : s'il en faut croire les Naturalistes & les Piqueurs, c'est dans tous ces animaux une grande marque de foiblesse.

ÉLÉPHANT. L'*Eléphant* est le Roi des Quadrupedes, comme la Baleine est la Reine des mers. S'il y avoit quelques points qui pussent rapprocher un Être matériel de ce souffle céleste qui brille en nous comme une émanation de la Divinité, on feroit le parallele de l'instinct de l'*Eléphant* avec la raison humaine : je me trompe, comment comparer des Êtres qu'on peut à peine définir ? Comment voler dans un sentier marqué par les chûtes des Descartes, des Pope & des Leibnitz ?

La physionomie de ce Quadrupede paroît stupide ; la masse énorme de son corps paroît le défigurer ; sa trompe & ses défenses qui cachent une partie de sa tête, forment une conformation étrange : mais sous cet extérieur peu favorable il cache un instinct admirable ; il a lui seul le sentiment du Chien, l'adresse du Singe & l'intelligence du Castor : tous les Naturalistes s'extasient sur sa force prodigieuse ; on en a vu porter avec leurs dents deux canons de fonte du poids de six milliers & les soutenir l'espace de cinq cens pas : il y en a d'autres qui tirent des galeres en terre & les mettent à flot : le Philosophe ne sera point effrayé d'un tel appareil de force, quand il saura que celui qui l'a reçu de la nature n'en abuse jamais : il n'est l'ennemi d'aucun animal : ce n'est point un despote qui s'abreuve du sang de ses esclaves, c'est un Roi pacifique qui n'est honoré que parce qu'il est aimé.

L'*Eléphant* sauvage marche en troupe ; & alors les Chasseurs n'oseroient l'attaquer, car il faudroit une petite armée pour lutter avec avantage con-

n'elle ; il souffre avec peine l'excès du froid & celui de la chaleur : il se nourrit de racines, de fruits & de grains ; & il peut manger jusqu'à cent cinquante livres d'herbes par jour : cette grande consommation nuit aux campagnes, & les Indiens ne trouvent le moyen de prévenir leur visite qu'en allumant devant lui des feux d'artifice : les *Eléphans* ont les mœurs sociales ; quand ils se connoissent, ils ne se quittent pas, & ils paroissent susceptibles de la plus vive amitié : ce sentiment cede cependant à l'amour quand les femelles entrent en chaleur ; ils se séparent alors par couple & se retirent dans les solitudes les plus profondes pour se livrer à l'impulsion de la nature ; l'amour les précéde, la pudeur les suit, & le mystere accompagne toujours leurs plaisirs. Ils ne produisent qu'un petit qui, à sa naissance, a des dents, & paroît plus gros qu'un Sanglier : on ne peut gueres apprivoiser l'*Eléphant* que dans l'âge le plus tendre ; mais il dégénere dans l'esclavage & cesse de produire.

Quand l'*Eléphant* est dompté, il devient le plus doux des animaux, il s'attache à son maître, & on en a vu mourir de regret pour avoir, dans un excès de colere, tué leur conducteur.

On prétend que l'*Eléphant* peut vivre deux siécles & qu'il produit jusqu'à cent vingt ans : l'espece en est répandue dans tous les pays méridionaux de l'Afrique & de l'Asie : mais ils ne quittent presque jamais le sol qui les a vu naître, & cet attachement à la patrie acheve de faire regarder l'*Eléphant* comme un des prodiges de la nature.

De tems immémorial les Indiens se sont servis d'*Eléphans* dans la guerre : comme ils craignent beaucoup le feu, ils ne pourroient tenir contre notre artillerie : à chaque pas qu'on fait dans l'histoire, on s'apperçoit que la guerre moderne ne doit pas se conduire comme celle des Anciens, & que nous devons avoir à nous une Tactique.

On ne trouve plus d'*Eléphans* sauvages dans la partie de l'Afrique qui est en deçà du mont Atlas ; mais on en trouve beaucoup au Sénégal, en Gui-

née, au Congo & dans toutes les terres du sud de l'Afrique, jusqu'à celles qui sont terminées par le Cap de Bonne-Espérance : on en trouve aussi en Abyssinie, en Ethyopie, à Madagascar, à Java, & dans toutes les grandes isles de l'Inde & de l'Afrique.

Les *Eléphans* sont actuellement plus nombreux en Afrique qu'en Asie : ils y paroissent plus fiers de leurs forces, & traitent les Negres avec cette indifférence dédaigneuse avec laquelle nous les traitons ; & ce mépris est pardonnable pour eux, car enfin les Negres ne sont pas une espece particuliere d'*Eléphans*.

Le préjugé des Asiatiques est que leurs *Eléphans* peuvent vivre jusqu'à cinq cens ans, & il faut avouer que les Historiens de l'antiquité ont partagé la même crédulité. Juba, Roi de Mauritanie a écrit qu'il en avoit pris dans le mont Atlas qui s'étoient trouvé dans un combat quatre siécles auparavant, & Philostrate rapporte que l'*Eléphant Ajax* qui avoit combattu pour Porus contre Alexandre, vivoit encore quatre siécles après la victoire de ce Conquérant.

La couleur naturelle de ces animaux est le gris cendré ou noirâtre ; il y en a aussi de blancs, de rouges & de noirs, mais ils sont infiniment rares : on sait que la possession d'un *Eléphant* blanc a coûté des guerres de deux siécles à quelques Royaumes des Indes : & quand le Roi de Siam fait l'énumération gigantesque de ses titres, il ne manque jamais de mettre, *Possesseur de l'Eléphant blanc* : cette prérogative lui paroît une des plus essentielles de sa Couronne.

Les sens de l'*Eléphant* ont une perfection que nos Européens ne peuvent soupçonner : il se délecte au son des instrumens, & paroît goûter comme nous les plaisirs qui naissent de l'harmonie ; son odorat est exquis ; il cueille les fleurs dont le parfum est le plus gracieux, & son choix est aussi délicat que celui de nos femmes : pour le sens du toucher, il réside dans sa trompe ; & cette partie

de sa tête lui rend plus de services que les mains n'en rendent à l'espece humaine ; cette trompe est en même tems un membre capable de mouvement & un organe de sentiment ; il s'en sert pour ramasser à terre les plus petites pieces de monnoie, pour cueillir les herbes & les fleurs, pour ouvrir les portes, & même pour tracer des caracteres avec un instrument aussi petit qu'une plume.

Les oreilles de l'*Eléphant* sont très-longues ; il s'en sert comme d'un éventail : sa queue n'a que deux ou trois pieds ; elle est garnie à l'extrêmité d'une houppe de gros poils élastiques qui est un ornement très-recherché des Negresses : aussi la queue d'un *Eléphant* se vend deux ou trois Esclaves ; & quand un Negre a réussi à la couper à un animal vivant, sa fortune est faite : c'est aussi la superstition qui a attaché un si grand prix à cette bagatelle.

Le climat & la nourriture influent beaucoup sur la taille des *Eléphans* ; les plus grands des Indes ont quatorze pieds de hauteur, & les plus petits du Sénégal n'en ont que dix : le mâle est toujours plus grand que la femelle.

On se sert de l'*Eléphant* dans l'Inde pour porter la grosse artillerie ; le Mogol les fait servir quelquefois de bourreaux pour les criminels condamnés à mort : s'il est nécessaire d'abréger le supplice, ils mettent en un instant le patient en morceaux ; si leur crime est atroce, ils leur rompent les os les uns après les autres, & leur font subir un supplice aussi cruel que celui de la roue.

On connoîtroit peu l'*Eléphant*, si on ne rapportoit ici quelques traits de leur générosité : les anecdotes que nous transcrivons sont avérées, & méritent l'admiration même du Philosophe.

Un *Eléphant* venoit de se venger de son conducteur en le tuant : sa femme, témoin de ce spectacle, prend ses deux enfans & les jette aux pieds de l'animal furieux, en lui disant ; *puisque tu as tué mon mari, ôte-moi aussi la vie ainsi qu'à mes enfans* : l'*Eléphant* aussi-tôt s'arrête, s'adoucit, prend

avec sa trompe l'aîné de ces enfans, le met sur son col, l'adopte pour son conducteur, & dans la suite n'en veut point souffrir d'autres. Cette scene singuliere s'est passée dans le Dekan.

Un Soldat de Pondichery qui avoit coutume de porter à un *Eléphant* une certaine mesure d'Arac, ayant un jour un peu plus bu que de raison, & se voyant poursuivi par la Garde qui le vouloit conduire en prison, se réfugia sous l'*Eléphant* & s'y endormit. Ce fut envain que la Garde tenta de l'arracher de cet asyle : l'*Eléphant* le défendit avec sa trompe ; le lendemain le Soldat revenu de son ivresse, frémit, à son réveil, de se trouver couché sous cet énorme Quadrupede : mais l'*Eléphant* qui s'apperçut de son effroi, le caressa avec sa trompe pour le rassurer & lui fit entendre qu'il pouvoit s'en aller.

Quand cet animal se trouve dans son état naturel, les douleurs les plus aiguës ne peuvent l'engager à faire du mal à qui ne lui en a pas fait. Un *Eléphant* furieux des blessures qu'il avoit reçues à la bataille d'Hambour, couroit dans les campagnes en poussant des cris affreux ; un Soldat qui n'avoit pu fuir, peut-être parce qu'il étoit lui-même blessé, se trouva à sa rencontre : l'*Eléphant* craignit de le fouler aux pieds, le prit avec sa trompe, le plaça doucement de côté & continua sa route. Les belles actions des *Eléphans* sont innombrables, & il ne manque à ces Quadrupedes que des Historiens pour les immortaliser, & pour nous faire rougir.

Avec tant de qualités en partage, il n'est pas étonnant que l'antiquité n'aie regardé l'*Eléphant* qu'avec une espece de vénération ; l'ingénieux Pline & le judicieux Plutarque lui ont même attribué des moeurs raisonnées, l'esprit de divination & une religion naturelle : les Indiens, prévenus de l'idée de la Métempsycose, ont expliqué les qualités admirables de l'*Eléphant* avec la doctrine de Pythagore : ils sont encore persuadés aujourd'hui qu'un corps aussi majestueux ne peut être animé que par l'ame d'un grand homme ou par celle d'un Roi.

Plusieurs Princes de l'Inde font consister leur grandeur à entretenir beaucoup d'*Eléphans*. Le grand Mogol en a plusieurs milliers ; on les pare de plaques de métal ; on les couvre des plus riches étoffes ; on environne leur ivoire d'or & d'argent ; on les couronne de guirlandes, & cette parure semble les charmer ; ils perdent avec peine leur liberté, mais quand une fois ils l'ont perdue, ils veulent du moins qu'on dore leurs entraves.

C'est sur-tout à l'égard de l'*Eléphant blanc* qu'on voit, dans toute son énergie, l'enthousiasme des Orientaux ; plusieurs Mandarins sont destinés à son service, on ne le sert qu'en vaisselle d'or : il a un palais dont les lambris sont dorés, & l'intérieur orné de sculpture : on le dispense de tout travail & de toute obéissance, l'Empereur vivant est le seul devant qui il fléchisse le genou ; encore ce salut lui est-il rendu par le Souverain ; l'*Eléphant* Asiatique est bien supérieur au Cheval que Caligula voulut faire Consul.

C'est à Pégu qu'on voit les plus beaux *Eléphans blancs* des Indes : quand le Roi de cette contrée va se promener, il y en a quatre qui marchent devant lui ornés de pierreries : lorsqu'il donne audience, les mêmes animaux le saluent avec leur trompe, s'agenouillent & le complimentent à leur façon : on les ramene ensuite dans leur palais, là on les parfume, on les place sous un dais soutenu par huit Officiers pour les garantir de l'ardeur du soleil ; & s'ils veulent se promener, trois trompettes les précédent ; ces animaux entendent leurs accords, & réglent leurs pas sur le son des instrumens. L'Européen sourit dédaigneusement sur ce culte que l'Indien rend à un animal dont il a fait d'abord son esclave ; mais ce même Indien ne conçoit pas pour nous plus de vénération, quand il voit une femme éprise d'un Chien, dont son caprice a fait la beauté, lui prodiguer des services qu'elle rougiroit de rendre aux êtres de son espece, & préférer un magot à son mari & même à son amant. Notre Nation en particulier a quel-

quefois la fatuité de ces Grecs, qui regardoient tous les autres peuples comme des Barbares, & qui leur en donnoient le nom.

## *Chasse Royale des Eléphans.*

Quand les Rois de l'Inde vont à la chasse de l'*Eléphant*, ils y employent une pompe vraiment orientale : on ne diroit pas qu'ils vont s'amuser, mais qu'ils vont combattre l'ennemi de la patrie.

On choisit au milieu d'une forêt un espace qu'on environne d'une forte palissade ; les plus gros arbres du bois servent de pieux principaux contre lesquels on attache les traverses de charpente qui soutiennent les autres pieux : cette palissade est faite à claire-voie, ensorte qu'un homme peut y passer aisément ; on y laisse une autre grande ouverture par laquelle l'*Eléphant* peut entrer, & cette baie est surmontée d'une trape suspendue.

Pour attirer l'animal dans cette enceinte, on conduit une femelle en chaleur & apprivoisée dans la forêt, & lorsqu'on s'imagine être à portée de la faire entendre, son Gouverneur l'oblige à faire le cri d'amour : le mâle sauvage y répond & se met en marche pour la joindre : on la fait marcher elle-même, en lui faisant de tems en tems répéter l'appel ; elle arrive la premiere à l'enceinte, où le mâle, la suivant à la piste, entre par la même porte, & se trouve enfermé sans prévoir encore le piege qu'on lui tend.

Cependant le Prince qui préside à cette chasse envoie trente ou quarante mille hommes qui environnent l'enceinte ; ils se postent de quatre en quatre à vingt pieds de distance les uns des autres, & à chaque campement on fait un feu qui s'éleve de terre au moins de trois pieds : il se fait aussi une autre enceinte d'*Eléphans* de guerre, distans les uns des autres de cent ou cent cinquante pas ; & on les place plus serrés dans les endroits où les *Eléphans* sauvages pourroient sortir : on met même du canon dans les postes qu'ils pourroient forcer ;

tous ces préparatifs sont nécessaires pour la sûreté des Chasseurs.

Quand l'*Eléphant* est entré dans l'enceinte en suivant la femelle qui l'attire, quelques Soldats paroissent & le harcellent avec de longues perches armées de pointes : son ardeur alors s'évanouit & se change en fureur ; il poursuit ses ennemis avec vivacité, mais ordinairement ils échappent derriere les pieux de la palissade que lui-même ne peut franchir ; le plus hardi des Chasseurs le voyant animé se fait alors poursuivre & l'attire à la porte où on a ménagé une trape : le Chasseur s'élance hors du piege, mais le colosse qui le suit s'y trouve renfermé ; l'animal irrité pousse des cris horribles & fait des efforts extraordinaires pour se dégager ; les Indiens de leur côté redoublent d'activité ; les uns tâchent de l'adoucir, en lui jettant de l'eau sur la tête, en le frottant avec des feuilles & en lui versant de l'huile sur les oreilles : les autres lui jettent des cordes à nœuds coulans & lui mettent des entraves aux pieds : quand sa fureur est un peu rallentie, on fait approcher un *Eléphant* privé, de ceux qui ont coutume d'instruire les nouveaux venus : un Officier monté sur lui le fait avancer ou reculer à son gré, pour montrer à l'*Eléphant* sauvage qu'il n'a plus de péril à redouter : tous deux sortent de la porte en même tems, & quand ils ont marché quelque tems, on lie le nouveau captif avec deux autres : on en choisit un troisieme pour le tirer avec une corde dans la route qu'on veut lui faire tenir, & un quatrieme qui le suit, le fait avancer à grands coups de trompe jusques dans une espece de remise, où on l'attache à un pilier qui tourne comme un cabestan de navire, & on l'y laisse jusqu'au lendemain afin de laisser dissiper entierement ses accès de fureur.

Jusques là on ne peut qu'admirer l'adresse & le courage des Indiens ; mais la superstition vient bientôt à l'appui de l'industrie : on fait entrer un Bramine, qui, monté sur un *Eléphant* sacré, & revêtu de ses habits sacerdotaux, vient pompeu-

ſement l'arroſer d'une eau myſtérieuſe qui a la vertu d'apprivoiſer les animaux les plus ſauvages. Grace aux chaînes vigoureuſes qui captivent l'*Eléphant*, le Prêtre & ſes adorateurs terminent impunément leurs cérémonies, & le Taliſman n'eſt jamais en faute.

*Méthodes diverſes pour la Chaſſe de l'Eléphant.*

Comme les particuliers, à l'exemple des Rois, vont dans l'Inde à la chaſſe de l'*Eléphant*, on a beaucoup ſimplifié les pieges qu'on lui tend. Dans le Royaume de Patane, on ſe contente de conduire dans les bois un fort *Eléphant* privé; quand le ſauvage l'apperçoit, il vient lutter contre lui : les deux athlétes croiſent leurs trompes & cherchent à ſe renverſer : mais pendant que la trompe de l'*Eléphant* ſauvage ſe trouve embarraſſée, on lui lie les jambes de devant & il devient eſclave.

Ailleurs on ſe contente de tendre des chauſſetrapes ſur leurs paſſages; par ce moyen ils tombent dans des foſſés, d'où il eſt facile enſuite de les retirer quand on s'en eſt rendu maître.

Les habitans de Ceylan font des foſſes profondes qu'ils couvrent de planches mal jointes, & enſuite de paille & de verdure : les *Eléphans* qui ſont ſur cette route tombent dans ce piege, & on ne ſe preſſe point de les en tirer; pour les empêcher de mourir de faim, on leur fait porter à manger par des eſclaves : peu-à-peu l'animal s'accoutume à la vue de ſes maîtres, s'apprivoiſe & ſort d'un eſclavage pénible pour tomber dans un autre qui l'eſt moins.

Les Negres n'ont pas l'induſtrie des Orientaux; ils ne ſavent point apprivoiſer l'*Eléphant*; ils ne ſavent que le tuer : ils le font tomber dans des foſſes profondes recouvertes de branchages, & le tuent à coups de fléches. Quelquefois ils s'aſſemblent au nombre de vingt-cinq ou de trente, & luttent contre ce coloſſe formidable; le plus hardi ſe gliſſe auprès de lui & lui donne un coup de

zagaye ; il se cache ensuite, & les autres lui portent de nouveaux coups dans les endroits les plus sensibles ; l'*Eléphant* ne sait sur qui exercer sa vengeance & périt enfin sous leurs coups. Voilà sans doute la chasse la plus dangereuse qu'on fasse dans les deux continents ; & qui sont les personnes qui y réussissent ? des Negres ; c'est-à-dire des êtres que notre orgueil regarde comme nos esclaves naturels, & qui, suivant nos préjugés, ne partagent pas notre nature, parce qu'ils ne partagent pas nos besoins.

C'est l'intérêt sans doute qui anime si fort les Africquains à la chasse de l'*Eléphant* ; ils font des boucliers de sa peau, mangent sa chair avec une sorte de volupté, & font sur-tout un grand commerce de l'ivoire de ses défenses, qui sert aux Européens à faire les plus jolis ouvrages en sculpture & en marqueterie.

On ne peut se défendre d'un retour de vanité, quand on voit que l'homme a pu combattre l'*Eléphant*, le vaincre & l'apprivoiser. Cette chasse est sans doute la plus importante qu'on puisse faire des animaux ; c'est aussi celle dont tous nos Auteurs, qui ont écrit d'énormes Traités sur la Vénerie, n'ont pas daigné dire un seul mot ; ils écrivoient pour l'utilité de leurs Concitoyens, s'imaginant qu'ils étoient les seuls d'entre les hommes qui méritassent d'être éclairés.

EMBLER. C'est quand aux allures d'une bête, les pieds de derriere surpassent ceux de devant de quatre doigts.

ÉMERILLON. C'est le plus petit des Oiseaux de proie, & le plus rapide des Oiseaux de chasse ; il est de la grosseur du Pigeon, & il ressemble au Faucon par la couleur du plumage : il se distingue à la poursuite de la Caille & de la Perdrix ; c'est un spectacle charmant de voir sa hardiesse à attaquer les Oiseaux dont il veut faire sa proie. On a de la peine à distinguer le mâle de la femelle ; l'*Emerillon* est un des animaux que la Loi Mosaïque défendoit aux Juifs de manger.

ÉMEU. Les Fauconniers nomment ainsi l'excrément que rendent les Oiseaux de proie : ils disent ce Faucon se porte parfaitement, car il rend bien son *Emeu*.

ÉMEUTIR : D'autres Véneurs disent *Emeuter*. Ce mot se prend dans la même acception que le précédent, & signifie se décharger le ventre.

EMGALO : Espece de Sanglier de la basse Ethyopie, qui a dans la gueule deux énormes défenses : les Portugais prétendent que la rapure de ses dents est un excellent fébrifuge : un Voyageur ajoute même que quand l'animal se sent malade, il rape ses dents contre une pierre & léche cette limure pour se guérir : quoi qu'en disent les Portugais, l'*Emgalo* est très-peu connu ; ainsi sa propriété d'être fébrifuge est du moins très-suspecte.

ÉMISOLE : Espece de poisson de mer dont les mâchoires ne sont point garnies de dents, & qui, par les ouïes, la figure & les nageoires, a beaucoup de rapport avec le *Chien de mer*. On le pêche comme lui.

ÉMOUCHET : Oiseau de proie qu'on nomme plus ordinairement *Tiercelet* ; c'est le mâle de l'Epervier : voyez ce dernier mot.

EMPAKASSE ou IMPANGUEZZE : Espece de Vache sauvage des pays de Congo & d'Angola, qui, par la figure & le caractere, a beaucoup de rapport avec le Buffle : cet animal a les cornes & les oreilles d'une longueur excessive : les Negres employent les cornes dans leurs parures, & ont même l'industrie d'en faire des instrumens de musique, grossiers sans doute comme eux. Le mâle & la femelle ne se quittent jamais : leur chair est nourrissante, & les habitans du pays la mangent volontiers.

La chasse de l'*Empakasse* se fait de la même façon que celle du Buffle : elle est cependant plus difficile à cause de l'extrême légéreté de cet animal, & plus dangereuse à cause de sa force : quand ce Quadrupede se sent blessé, il fait volte-face, attaque à son tour le Chasseur, & le tue quand il peut

le renverser ; on remarque que cet animal a une aversion pour les hommes armés ; quand il les apperçoit, il les frappe de son museau, les foule aux pieds, & ne les abandonne que morts ou mourans.

Les Negres ne manquent pas de rapporter sur l'*Empakasse*, des anecdotes absurdes, & on doit s'y attendre ; mais ce qui est bien plus absurde, c'est que plusieurs Voyageurs les répétent de bonne foi ; par exemple, ils s'accordent à avancer que son haleine est un poison mortel pour la Vache ordinaire & pour le Buffle : chose étrange que l'haleine d'un être en santé soit vénimeuse, & sur-tout que ce venin n'agisse que sur quelques animaux.

EMPALANGA : Quadrupede du Royaume de Benguele, qui a la tête du Buffle & le corps de la Mule : cet animal étoit sauvage ; mais on l'a tiré des bois comme l'Eléphant, & on a réussi à le civiliser ; l'esclavage l'a rendu utile aux Negres, sans en tirer lui-même de l'utilité : pendant sa vie on l'accoutume aux travaux pénibles du labourage : quand il est mort, on le mange, & on fait de la peau de son col des semelles de souliers.

EMPAUMURE : Haut de la tête du Cerf ou du Chevreuil pour les Cerfs de dix cors ou les les vieux Chevreuils, car les jeunes n'en ont pas.

EMPELOTER se dit en Fauconnerie d'un oiseau qui ne peut digérer ce qu'il avale, parce que sa nourriture se met en peloton ; il faut alors avoir recours au *Désempelotoir*.

EMPEREUR. Espece de petite Baleine dont le museau est fait en forme d'épée ou de couteau ; il est connu dans l'Archipel & dans la mer d'Afrique sous le nom d'*Epée ou* d'*Espadon*. Voyez *Baleine*.

EMPEREUR. Serpent du Mexique, remarquable par la beauté de sa figure, par l'argent de ses écailles, & la magnificence de sa tête.

Ce reptile est adoré par les Sauvages, non pas en qualité de médecin comme l'ancien Serpent d'E-

pidaure, mais comme prophete : on dit qu'il annonce par des sifflemens singuliers, les pestes & les épidémies : le mal est, qu'il ne les guérit pas : le Serpent *Empereur* pourroit être le précurseur du Serpent *Esculape*.

EMPIETER. Un Autour *empiete* sa proie quand il l'enleve ou qu'il l'emporte à ses pieds.

EMPOISSONNEMENT. Nous parlerons à l'article *Etang* de la façon de construire ces réservoirs où l'on nourrit le poisson. Quand l'emplacement est fait, on doit avoir soin de n'y mettre que le poisson qui peut y vivre & multiplier : le Brochet, la Carpe & le Barbeau se plaisent dans des étangs sabloneux ; la Tanche, l'Anguille & les poissons visqueux aiment la bourbe & les eaux stagnantes : pour la Truite, la Perche, la Loche & le Goujon, l'eau vive est leur unique élément.

On *empoissonne* les étangs en y jettant quantité de menus poissons. Quand une fois le poisson a multiplié, un étang de quinze arpens doit contenir au moins quatre milliers d'Alvins : voyez le mot *Alvin*. On donne d'ordinaire huit arpens à l'étendue d'une Carpiere, & alors on y jette environ cent Carpes mâles & femelles de moyenne taille. Cette espece de poisson multiplie étrangement, pourvu que l'étang ne manque pas d'eau & qu'on n'y laisse entrer aucun Brochet.

ENCEINTE. Lieu où le Valet du Limier détourne les bêtes avec son Limier : dans la chasse de l'Eléphant, *enceinte* signifie un grand terrein environné de palissades plantées à claire-voie, de maniere que le chasseur peut passer au travers, mais non pas l'Eléphant.

ENCHAPERONNER. C'est mettre sur la tête d'un oiseau de proie un morceau de cuir en forme de chaperon.

ENDUIRE. Terme de Fauconnerie : un oiseau *enduit* bien quand il digere bien sa chair.

ENFONCER. Un Faucon *enfonce* sa proie quand il fond sur la Perdrix & la pousse jusqu'à la remise.

ENGINS. En terme de Venerie, c'est l'équipage qui convient à une certaine chasse.

ENGRI. Espece de Tigre de la basse Ethyopie, dont la chair est un poison si subtil, qu'on ne sçauroit en manger sans tomber en frénésie.

L'*Engri* a une certaine antipathie contre les Negres du climat qu'il habite : il leur fait une guerre cruelle, tandis que jamais il n'attaque les blancs : comme autrefois ces Quadrupedes désoloient le royaume de Congo, le Roi a pris le même soin pour en dépeupler ses états, que les premiers Rois d'Angleterre, pour détruire dans cette isle les Loups qui la dévastoient : mais la chasse de nos voisins a mieux réussi que celle des Abyssins.

ENLARMER. Les pêcheurs *enlarment* un filet quand ils font de grandes mailles à côté, avec de la ficelle.

ENTES. Peaux d'oiseaux remplies de paille ou de foin, auxquelles on fiche un piquet par-dessous le ventre pour les faire ressembler à des oiseaux vivans qui sont sur un arbrisseau ; c'est le moyen d'en attirer de réels & de les faire tomber dans le piege qu'on leur prépare.

ENTÉES. Fumées de Cerf ou de Biche qui sont doubles, & qu'on peut séparer sans les rompre.

ENTER, signifie en Fauconnerie, rejoindre une penne étrangere à celle d'un oiseau qui est rompue ou froissée : c'est aussi la raccommoder à l'éguille.

ENTRAVER. Les Fauconniers *entravent* un oiseau quand ils raccommodent ses jets, de maniere qu'il ne peut se déchaperonner.

ÉPAGNEUL. Petit Chien de chasse dont les soies sont fort longues, & dont la queue est très-touffue : son nom désigne qu'il vient d'Espagne ; on s'en sert pour la chasse de la Caille & de la Perdrix. Voyez l'article *Chien de Chasse*.

ÉPAULARD. Espece de Dauphin énorme qui attaque la Baleine, la fait mugir horriblement, & la fait fuir sur les côtés. L'*Epaulard* est très-utile aux pêcheurs de la Baleine.

ÉPÉE DE GROENLAND. Petite eſpece de Baleine de dix à douze pieds de long, qui porte ſur le bas du dos une eſpece d'épée, d'où elle tire ſon nom. Voyez l'article *Baleine*.

ÉPEE DE MER. Eſpece de Baleine qui porte au-devant de la tête une *épée* longue & dentelée, comme une ſcie. Voyez le mot *Baleine*.

ÉPERLAN. Poiſſon de mer qui remonte les rivieres; il eſt long de quatre pouces, & ſa blancheur reſſemble à celle de la perle; ſa chair eſt molle, exquiſe au goût, & ſentant la violette; elle convient à tout âge & à tout tempérament; les *Eperlans* les plus eſtimés ſe prennent depuis la fin de l'été juſqu'à pâques; on les pêche à la naſſe ou aux grands filets; quelquefois on pratique des *batardeaux* pour détourner de petits ruiſſeaux qu'il ſuit volontiers, & où on le prend facilement. Voyez à l'article *Ecreviſſe* ce que c'eſt qu'un *Batardeau*.

ÉPERVIER. Filet : on le fait de mailles de fil retors : les mailles ont douze pouces de large, & on travaille le filet en rond, il imite aſſez la figure d'un évantail renverſé : on le garnit de balles de plomb juſqu'au poids de vingt-cinq livres, ſelon l'étendue du filet; elles doivent être groſſes comme des balles de fuſil, & percées dans le milieu, pour y enfiler une ficelle que l'on noue contre la balle. Voyez un plus grand détail ſur ce ſujet à l'article *Filet*.

ÉPERVIER. Oiſeau de proie fort connu dans la Fauconnerie; il eſt friand de Lapins, de Rats & de Grenouilles; il va très-bien à la chaſſe du Faiſan, de la Perdrix & de la Caille; il prend auſſi dans quelques pays le Merle, la Grive & l'Étourneau : nous avons dit en parlant du *Duc*, quelle méthode employoient les oiſeaux pour prendre l'*Epervier* & d'autres oiſeaux carnivores. Voy. l'article *Duc*.

On nomme *Epervier niais* celui qui a été pris dans le nid & qui n'a pas encore mué.

Le mâle de l'*Epervier* ſe nomme *Emouchet*. Voyez

ce

ce dernier mot : l'*Emouchet* est peu utile aux Fauconniers.

On nomme *Epervier ramage* celui qui a été dans les forêts & qui a maintenu sa liberté.

L'*Epervier royal* a été pris au nid & apprivoisé pour servir aux plaisirs des Rois.

Les meilleurs *Eperviers* viennent d'Esclavonie ; ils sont sur les rochers & sur la cime des arbres les plus élevés : cet oiseau mue au commencement du printems : on le met dans une chambre où il puisse se promener librement, & on lui construit deux cages, une au levant & une au couchant ; au milieu de la chambre sont plusieurs perches, au haut desquelles on attache de la viande de Mouton, de Poules ou de vieux Pigeons : on leur en donne deux fois par jour ; mais une fois seulement quand on veut les faire voler le lendemain, afin de les affamer un peu & de les forcer à poursuivre leur proie avec plus de chaleur : l'*Epervier* n'est pas fidele à son maître ; il épie sans cesse le moment de s'évader & de recouvrer sa précieuse liberté.

Il y a beaucoup d'*Eperviers* en Egypte ; on sçait que les habitans adoroient autrefois comme une divinité ce même oiseau que nous asservissons pour en faire l'instrument de nos plaisirs.

ÉPINOCHE. Petit poisson sans écailles, dont la plus grande espece s'appelle *Poisson Epinarde*, parce que ses aiguillons ressemblent à la feuille d'épinars : ces aiguillons servent à cet animal d'arme défensive contre les poissons ses ennemis : l'*Epinoche* se pêche dans les lacs & dans les rivieres : c'est une nourriture qu'estiment les gens de la campagne.

ERGOTTÉ. On appelle Chien *Ergotté* celui qui a une ongle de surcroît au-dedans & au-dessus du pied.

ESCARTABLE se dit en Fauconnerie, des oiseaux sujets à s'écarter & à s'élever trop haut quand la chaleur est excessive.

ESCAPPER. On *Escappe* les oiseaux qu'on a en main, lorsqu'on les met en liberté quelques ins-

tans, afin de lâcher sur eux les oiseaux de proie qu'on veut instruire.

ESCLAME. C'est le nom d'un oiseau qui n'est point trop épaulé & dont la longueur n'est point défectueuse : on appelle, au contraire *Gonssauts* ceux qui sont trop courts ; & les Fauconniers disent : les *Esclames* sont meilleurs pour le vol que les *Gonssauts*.

ESCUMER. Un oiseau, en terme de Fauconnerie, *Escume* sa proie quand il passe sur elle sans s'arrêter : ce terme s'entend encore d'un oiseau qui court sur le gibier que lancent les Chiens.

ESMAILLURES s'entend en Fauconnerie, des taches rousses qu'on voit sur les pennes des oiseaux de proie.

ESPADON. Poisson de neuf ou dix pieds de long, armé d'une scie, longue d'une aune, & qui est le plus cruel ennemi de la Baleine. Voyez le mot *Baleine*.

ESPATULE. Héron blanc de l'isle de Cayenne, qui tire son nom de la forme de son bec. Ses plumes changent de couleur en vieillissant : cet oiseau est encore fort peu connu.

ESPIÉ. Un Chien *Espié* est celui qui a du poil au milieu du front plus grand que l'autre, & dont les pointes sont opposées : les Veneurs prétendent que c'est une marque de vigueur.

ESPLANADE. En terme de Fauconnerie, c'est la route que tient l'oiseau, quand il plane en l'air.

ESPONGE. Les Veneurs donnent ce nom à ce qui forme le talon des bêtes fauves.

ESTRUFLÉ. Un Chien *Estruflé* est celui qui a un os de la hanche hors de sa place.

ESSIMER se dit d'un oiseau de proie quand on lui donne divers remedes pour diminuer sa graisse excessive : *Essimer* signifie proprement, ôter le suif ; ce terme se dit aussi pour mettre un oiseau en état de voler, quand on l'a dressé, ou au sortir de la mue.

ESSORER. Un oiseau *s'essore* quand il prend

l'essor trop fort, & cela dénote un oiseau vitieux.

ESTURGEON. Gros poisson de mer qui remonte les rivieres & dont les nageoires sont soutenues par des cartilages : tant qu'il reste dans l'Océan ou dans la Méditerranée, il est mince & fluet, & n'acquiert pas ce goût fin & délicat, qui le fait estimer des gourmets : il devient d'une taille énorme quand il remonte certaines rivieres, telles que le Nil, le Don, le Danube, le Pô, & la Loire : on en présenta un à François I, qui avoit dix-huit pieds de long : on en pêche dans l'Elbe qui pesent jusqu'à deux cens livres.

### *Pêche de l'Esturgeon.*

ELLE se fait dans le printems & dans l'été au Pont-Euxin & sur les bords de la Garonne : l'*Esturgeon* ne se pêche point à l'hameçon, mais au filet, parce que ce poisson se nourrit plutôt en suçant qu'en dévorant ; quand les pêcheurs sentent qu'il y en a quelques-uns de pris, ils les retirent, & les attachent à des bateaux en leur passant des cordes qui traversent leur gueule & leurs ouies : on a aussi soin de leur attacher la queue avec la tête en forme de demi-cercle : & il est nécessaire de prendre cette précaution contre leur force prodigieuse ; car dès qu'un *Esturgeon* se trouve appuyé, il renverse d'un coup de queue l'homme le plus robuste & brise les perches les plus fortes : comme l'*Esturgeon* se rencontre dans le même endroit que le Saumon, on le nomme quelquefois, le *conducteur des Saumons.*

On appelle *Caviars* les œufs de l'*Esturgeon*, & on en fait un grand commerce, sur-tout avec les Moscovites qui s'en nourrissent pendant leurs trois carêmes, qu'ils observent aussi scrupuleusement que les Mahométans leur abstinence de vin.

On appelle aussi *grand Esturgeon* l'*Ictyocolle*, si

célebre par la fameuse *Colle de Poisson*. Voyez l'article *Ictyocolle*.

L'*Esturgeon* étoit encore plus le mets favori des Apicius & des Vitellius, qu'il ne l'est de nos gourmets modernes.

ESTALIERE. Espece de Rets semblable aux filets flottés, que tendent les pêcheurs du ressort de l'Amirauté de Coutances, & dont on se sert dans les anses où la marée montante apporte beaucoup de *Varech*, & où il n'est pas possible d'établir des pêcheries.

On enfouit le pied du filet, & on l'étend en demi-cercle, afin qu'il prête & s'abaisse à mesure que le *Varech* passe par-dessus, & pour empêcher que les herbes ne l'assujettissent en ensablant les Rabans qui en tiennent la tête ; outre quelques flottes de liege, les pêcheurs mettent au milieu de leurs tentes deux ou trois piquets haut de dix pouces, qui contiennent les Rabans & font ouvrir plus facilement l'*Etaliere* au reflux, car ce filet ne prend rien qu'à la marée baissante.

On donne le même nom d'*Etaliere* à un filet particulier des pêcheurs de Saint-Malo, qu'on peut tendre sans le secours des bateaux ; on y prend de très-belles Solles, & cette pêche se fait dans l'été.

ÉTANG. Réservoir d'eau douce fermé par une chaussée pour y garder le poisson & l'y faire multiplier : quand on veut le renouveller, on le séche après dix ans de service, on en fauche l'herbe, on y donne un labour, & l'on y seme quelques menus grains ; tous ces travaux en augmentent la bonté.

L'*Etang* est le *Piscina* des Anciens ; je doute que ceux des Anciens eussent l'étendue & la beauté des modernes. Nous en avons un dans le Berri qui a six lieues de tour quand il est plein ; c'est le fameux étang de Villers.

Les *Etangs* sont exposés à de fâcheux accidents : 1°. à la gelée, mais le poisson n'a rien à craindre si le réservoir a quatre pieds d'eau. 2°. Au faux dégel, parce que le poisson s'étant rapproché de la

surface où l'eau de la pluie est tombée, se trouve pris entre deux glaces & y périt ; on prévient ce mal en levant la bonde de l'*Etang*, lorsque l'eau surmonte la glace, & de la laisser ainsi jusqu'à ce qu'elle soit fondue. 3°. Aux ravages de quelques Quadrupedes, tels que la Loutre : on doit avoir soin de leur tendre des Traquenards ou de les tuer à l'affut pendant la nuit. 4°. A la gloutonnerie de quelques oiseaux aquatiques qui dévorent le poisson des *Etangs* & qu'il faut écarter avec le fusil.

Il est utile d'affermer les *Etangs* à cause de l'embarras que leur soin peut donner aux propriétaires ; mais il faut en ce cas-là obliger les Fermiers à entretenir les chaussées.

## *De la Construction d'un Etang.*

1°. L'endroit qu'on destine à la construction d'un *Etang*, doit avoir une pente, afin que les eaux puissent s'écouler facilement, lorsque le besoin l'exigera ; il doit recevoir l'eau de quelque fontaine, avoir une certaine étendue, & environ huit ou dix pieds de profondeur vers le milieu.

2°. On doit construire avec la terre la plus forte, telle que la glaise, & avec les meilleurs matériaux, la chaussée qui doit soutenir l'eau de l'*Etang*, du côté de sa pente ; cette chaussée doit être en talus de maniere que le côté le plus escarpé, soit en dedans de l'*Etang*. On peut pour augmenter la solidité, planter au-dessus des ormes, des chênes ou des charmes, on consulte alors l'agrément & l'utilité.

3°. L'endroit qui joint la chaussée & qu'on nomme *Poelle*, doit être plus bas d'un pied & demi que le reste de l'*Etang*, afin que l'eau s'y retire quand on met à sec le réservoir, & que le poisson puisse s'y maintenir une retraite.

4°. Il faut placer une *bonde* au bas de l'*Etang* ; c'est une piece de bois qui en bouche l'ouverture, & qu'on leve avec des léviers & une vis ; elle doit être construite avec beaucoup d'attention, & placée par des ouvriers entendus.

5°. Il faut pratiquer une décharge à côté de l'*Etang* pour laisser écouler ses eaux quand elles seront trop abondantes : ces connoissances suffisent pour diriger des ouvriers dans la construction d'un *Etang*.

### *De l'empoissonnement d'un Etang.*

Il ne faut jetter dans un *Etang* que les poissons qui y peuvent vivre & multiplier : ainsi il faut avoir égard à la nature du terrein ; par exemple, la Carpe, la Tanche, l'Anguille & autres poissons visqueux, se plaisent dans la bourbe & dans les eaux dormantes : la Truite, la Perche, la Loche, dans l'eau vive, le Brochet & le Barbeau multiplient davantage dans les *Etangs* sablonneux.

On *empoissonne* les *Etangs* en y jettant quantité du même poisson qui leur convient : quand le poisson a multiplié, un *Etang* de trente arpens doit contenir au moins huit milliers d'Alvins & à proportion selon sa force ou sa foiblesse : dans une Carpiere de huit arpens, on met environ cent Carpes mâles & femelles de moyenne taille ; chacune d'elles peut en produire un millier.

Il faut que les Carpes puissent s'égayer sur l'herbe & sur le bord de l'*Etang* : car c'est-là où elles frayent & où elles jettent leurs œufs. On doit prendre garde sur-tout qu'aucun Brochet n'entre dans la Carpiere. Quoique le poisson se nourrisse dans les *Etangs* d'herbes & de vermisseaux, on peut lui jetter encore des restes de poisson, des morceaux de pain bis, du fruit haché, &c. Pour n'avoir rien à regretter sur l'empoissonnement d'un *Etang*, consultez l'article *Alvin*.

### *De la pêche des Etangs.*

La pêche des *Etangs* se fait à la fin de l'hiver & en Automne, trois ans après qu'on les a alvinés ; il n'est cependant pas nécessaire que les trois ans soient complets, il suffit que le poisson aye passé

trois étés dans l'*Etang*; on peut même les pêcher plutôt quand l'*Alvin* est déja d'une grandeur raisonnable : on pêche le poisson, soit avec la main, soit avec des trubles. Pour cet effet on leve la bonde de l'*Etang*, & quand l'eau est écoulée, des hommes y entrent en bottines, prennent le gros poisson & le jettent dans des paniers qu'on fait entrer dans des vaisseaux pleins d'eau qui sont autour de la chaussée. Pour le menu poisson on le met à part dans quelque réservoir, & on le rejette dans l'*Etang*, quand il est rempli : la saison la plus avantageuse pour la pêche du poisson, à l'égard des personnes qui veulent le vendre, est l'automne; parce qu'on n'a pas à redouter les accidens de l'hiver. On ne doit jamais pêcher l'*Etang* hors la pêche générale; on étourdit alors le poisson & on diminue le profit du propriétaire.

Les ordonnances de nos Rois défendent de vuider les *Etangs* par un autre endroit que par la bonde, de peur que l'eau n'endommage l'héritage d'autrui : on doit même attendre pour vuider l'eau dans les prairies, que l'herbe en ait été fauchée; s'il y a un étang au-dessus du vôtre, il faut attendre que la pêche en ait été faite avant de faire celle du vôtre.

La pêche des *Etangs* est d'un revenu très-considérable; elle fait même la richesse de quelques provinces; mais nos Rois font très-bien d'en restreindre le nombre : ce n'est pas le commerce du poisson, c'est l'Agriculture qui a besoin d'être encouragée; que deviendroit la population si les Provinces que nous habitons ressembloient au *Palus Méotides*?

ÉTANGS SALÉS. Ce sont ceux où la mer communique; on dresse sur son rivage des espaces environnés de roseaux & de cannes sur des canaux qui communiquent de la mer aux *Etangs* & dans le passage desquels on prend le poisson. On appelle *Bordigues* ces sortes d'espaces; on les tient fermés depuis le premier Mars jusqu'au premier Juillet, parce que c'est le tems du frai.

On nomme aussi *Etangs salés* ou *Marais salans*,

ceux où l'on travaille à la cryſtalliſation du ſel marin.

ÉTOILE. Oiſeau de la côte d'Or, de la groſſeur d'un Merle, & dont le plumage eſt de trois couleurs : ſa voix eſt très-forte, & reſſemble au rugiſſement ; quand les Negres l'entendent crier du côté gauche dans leurs voyages, ils retournent ſur leurs pas, tant le cri de cet oiſeau leur paroît d'un préſage ſiniſtre. Combien de célebres Romains ont été Negres ſur cet article !

ÉTOILE DE MER. Inſecte marin qu'on pêche en Iſlande & ſur les côtes de la Méditerrané : il y en a qui ont quatre ou cinq rayons, d'autres en ont treize ; on en a même trouvé dans les Indes qui en avoient juſqu'à trente-ſept : auſſi on appelle ces derniers, *Soleils de mer*, ces rayons dans la plupart ſont garnis d'épine, ce qui empêche de les manier impunément.

L'Eſpece la plus ordinaire des *étoiles de mer* n'a que cinq rayons : toutes ont au centre du corps une ouverture ſphérique que les Naturaliſtes regardent comme la bouche de l'animal, & autour de laquelle ſont cinq dents ou fourchettes oſſeuſes dont les *étoiles* ſe ſervent pour tenir les coquillages qui leur ſervent d'alimens. Chaque rayon de l'*étoile* eſt garni à ſa ſurface inférieure d'un grand nombre de jambes.

Les *étoiles de mer* ſont ſujettes à perdre un ou deux de leurs rayons, & à les réparer comme fait l'Écreviſſe de ſes jambes ; l'odeur de leur chair a quelque rapport avec celle de l'Ourſin, & leur goût a celui des Cruſtacées.

Parmi les diverſes eſpeces d'*étoiles*, il y en a une d'une ſtructure très-ſinguliere, ſes rayons ſe ſubdiviſent en pluſieurs branches, & celles-là en d'autres ramifications ; les dernieres ſont auſſi fines que des cheveux : tous ces rameaux ſont courbés en dedans, ſe plient, prennent la proie, & la portent à la bouche. Cette méchanique eſt admirable.

Il y en a une autre dont les rayons ſont auſſi fragiles que la queue du Léſard, & qui en portent le

nom ; le moindre choc que leur font essuyer les flots contre les pierres leur font perdre leurs rayons ; mais il en renaît d'autres à la place.

On voit beaucoup d'*étoiles marines* aux Antilles : ces animaux se promenent dans le calme ; mais aussi-tôt qu'ils prévoient l'orage, ils se cramponnent avec leurs pattes contre les rochers, & toute la violence des flots ne sçauroit les en détacher. Chaque être a son instinct qui fait naître en nous un retour d'admiration pour les loix de la Nature.

ÉTOURNEAU. Oiseau qu'on connoît aussi sous le nom de *Sansonnet*, qui est de la grosseur du Merle, & dont on admire la beauté du plumage.

L'*Etourneau* est un oiseau de société qui habite en été les endroits aquatiques, & en hiver les toîts des maisons ; il se nourrit de vers, de raisins & de semence : son vol est ordinairement circulaire ; il vit environ vingt ans ; on l'apprivoise aisément.

C'est vers le tems des vendanges qu'il faut aller à la chasse de l'*Etourneau*, parce qu'alors il est plus gros, & qu'il se trouve dans le cas de la *Grive* & du *Becfigue* ; les Anciens faisoient beaucoup de cas de sa chair, & les Modernes n'en sont pas dégoûtés.

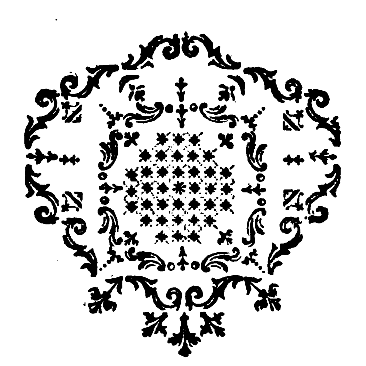
ÉVENTAIL. Poisson dont les longues nageoires se recourbent vers la tête & forment une figure d'éventail ; il a deux especes de cornes sur la tête & beaucoup d'aiguillons sur le dos : les Indiens le font dessécher & fumer pour le manger.

ÉVENTILLER se dit en Fauconnerie de l'oiseau lorsqu'il se secoue en se soutenant en l'air comme s'il faisoit une cabriole : le Faucon *s'éventille* quand il veut s'égayer.

ÉVÊQUE. Petit oiseau de l'Amérique, de la grandeur du Serin, & qui nous étonne par la mélodie de son ramage ; son plumage est bleu, & ses ailes qui forment une écharpe, tirent sur le violet ; il n'est pas aussi bon à manger qu'il est beau à voir, & gracieux à entendre.

ÉVERRER. C'est ôter un nerf de dessous la langue d'un Chien pour l'empêcher de mordre.

EVERTZEN. Poiſſon des Indes de l'eſpece des Brêmes de mer : il y a une ſaiſon où ce poiſſon eſt excellent à manger ; on en fait beaucoup de commerce dans l'iſle d'Amboine : il eſt connu des navigateurs ſous le nom de *Maître*, & des Portugais ſous le nom de *Méris*.



# FAI

FAISAN. Oiſeau qui réunit la délicateſſe de la chair à la beauté du plumage : Aldrovande tire ſon étimologie de l'hébreu ; il eſt plus naturel de croire avec Willughby, que le *Faiſan* vient du Phaſe, fleuve de la Colchide, où on le trouve fréquemment.

Les *Faiſans* ſe perchent la nuit dans les hautes futaies ; le jour ils fréquentent les bois-taillis : ces oiſeaux ſont très-laſcifs, ils ſe battent quelquefois juſqu'à ſe tuer pour la jouiſſance d'une femelle. Le *Faiſan* s'accouple avec notre Poule domeſtique.

Cet animal eſt très-peu ruſé ; quand il ſent l'approche du danger, il ſe contente de baiſſer la tête & de fermer les yeux ; lorſqu'il ne voit point, il s'imagine n'être point vu.

Willughby aſſure que le *Faiſan* tué par l'oiſeau de proie eſt bien ſupérieur pour le goût à celui qu'on éleve, ou qu'on prend aux filets ; & on en peut dire de même de la Perdrix : l'expérience des chaſſeurs confirme ſur ce point la théorie des Naturaliſtes.

## *Variété des Faiſans.*

CELUI qu'on eſtime le plus eſt le *Faiſan rouge* de la Chine. Cet oiſeau a une belle huppe ſur la tête ; & l'écarlate & le bleu céleſte ſe marient ſur ſon plumage avec l'or & l'éméraude.

Le *Jampema* du Bréſil eſt une eſpece de *Faiſan* dont le cri eſt *jam jam*, le deſſous de la gorge eſt ſans plume & la peau en eſt rouge : on eſtime cet oiſeau pour ſa délicateſſe.

Le *Faiſan* de la Chine eſt diſtingué des autres, par la blancheur de ſon plumage.

Le *Faiſan* des Antilles a la tête & le bec d'un

Corbeau ; il eſt l'ennemi né de tous les oiſeaux domeſtiques.

Le *Faiſan de Caraſow* ou de l'Amérique, ne céde en rien à celui des Antilles, pour la beauté du plumage, & il l'emporte ſur lui par l'aménité de ſon caractere qui le rend l'ami de tous les oiſeaux.

Le *Faiſan Paon* eſt ainſi nommé à cauſe des plumes de Paon dont ſon dos eſt revêtu.

Le *Faiſan* des Caffres, celui de Congo, celui de Juida, ceux de Madagaſcar & de l'iſle des Amazones, ont tous un goût délicieux & ne ſont diſtingués entr'eux que par les nuances diverſes qui ſont dans le coloris de leurs plumages.

## *Maniere d'élever les Faiſans.*

Les enceintes murées où les grands ſeigneurs élevent des *Faiſans*, ſe nomment *Faiſanderies* : on doit y ménager des eſpaces où l'herbe croiſſe ſans peine, & de petits buiſſons épais & fourrés, où chaque bande de *Faiſandeaux* puiſſe ſe retirer dans les chaleurs exceſſives de l'été.

Les murs de la *Faiſanderie* doivent avoir ſept à huit pieds de haut : on pratique au bas de ces murs deux rangs de petites loges d'un pied & demi en tout ſens, ſéparées les unes des autres par une planche & fermées par un treillis de barreaux ou de fils d'archal, & à l'abri des injures de l'air & des inſultes des animaux malfaiſans ; il faut ſur-tout avoir ſoin que les enclos ſoient bien ſéparés, & que les *Faiſans* mâles ne ſe voient pas ; car la rivalité troubleroit leurs amours, & nuiroit à leur propagation.

C'eſt vers la fin d'Avril que commence la ponte des *Faiſandes* : il faut chaque ſoir ramaſſer les œufs, car ſouvent pendant la nuit, les meres les caſſent & les mangent, ce qui ne fait pas honneur à leur inſtinct ; il faut leur pardonner d'être ſtupides, mais non pas de manquer de cœur.

Les Poules de basse-cour couvent les œufs du *Faisan*, & au bout de vingt-cinq jours on voit éclorre les *Faisandeaux*: on les enferme alors avec cette seconde mere sous une caisse aërée, & dans le premier mois on les nourrit de vers, de fourmis ou d'œufs durs hachés, & mêlés avec de la mie de pain; quand ils deviennent plus forts on leur donne du grain: en tout tems il faut avoir soin de leur donner de l'eau fraîche pour prévenir la pépie, maladie mortelle pour les *Faisandeaux*.

Ces jeunes oiseaux sont aussi sujets à être attaqués par une espece de poux qui leur est commune avec la volaille; ils maigrissent alors & meurent quelquefois. Le meilleur remede pour les en garantir, c'est de les tenir proprement: lorsque les *Faisandeaux* ont un peu plus de deux mois, les plumes de leur queue tombent & il leur en pousse de nouvelles. Ce moment est critique à passer; mais l'usage des œufs de Fourmis le rend moins dangereux.

La méthode est la même pour élever les Perdrix; seulement il faut observer que les Perdreaux rouges sont plus délicats que les *Faisandeaux*, & que les œufs de Fourmis leur sont plus nécessaires: dès que les Perdreaux rouges ont atteint six semaines, il faut éviter de les tenir renfermés, afin d'éviter une épidémie particuliere à laquelle ils sont sujets. On ne doit donner la liberté aux *Faisans* que quand ils ont deux mois & demi: la Perdrix grise demande bien moins de soin que la Perdrix rouge.

C'est avec de telles précautions qu'on peut réparer la destruction que fait la chasse des *Faisans*. L'antidote dans cet article est à côté du poison.

On dit que la Poule domestique donne avec le *Coq-Faisan* des œufs marquetés de noir bien plus gros que ceux de la Poule commune, & que les petits qui en proviennent sont si semblables à de vrais *Faisandeaux* qu'on pourroit s'y tromper. On ajoute même que les femelles qui naissent de ces œufs produiroient des *Faisans* parfaits à la premiere ou à la seconde couvée, si on les accouploit avec leur pere.

Toutes ces obſervations demanderoient pour être conſtatées, le travail aſſidu d'un Réaumur & la ſagacité d'un Buffon.

*De la chaſſe des Faiſans au Hallier.*

On reconnoît ſi les *Faiſans* habitent quelques bois par leur chant qu'on entend le matin & par les appâts qu'on leur jette ; cette derniere voie ſe pratique ainſi : un chaſſeur jette de l'avoine ou d'autres grains dans les voies que doivent tenir ces oiſeaux ; ſi la quantité diminue, il doit ſe retirer ſatisfait de ſa découverte ; le lendemain il revient à la pointe du jour, & tend ſes *halliers* dans le ſentier où aboutiſſent les voies de ſon gibier, il ſe retire enſuite ſur un arbre, l'œil fixé ſur ſes pieges ; & quand quelque *Faiſan* s'y trouve pris, il tâche de le dégager en ſilence, afin de ne point effrayer ceux qui pourroient l'imiter. Le *hallier* dont on ſe ſert pour cette chaſſe eſt un filet à mailles quarrées, larges de cinq à ſix pouces, & haut de trois grandes mailles : pour ſa longueur, elle dépend du chemin où on veut le tendre. Les piquets qui tiendront à ce filet ſeront éloignés l'un de l'autre de deux pieds & demi, & le fil qui en compoſera le tiſſu, ſera retors & ferme, afin que le *Faiſan* ne puiſſe le rompre.

*Méthode pour prendre les Faiſans avec les poches à Lapin.*

Voici la maniere de tendre ce piege : on prend une petite baguette longue de cinq à ſix pieds, & un peu moins groſſe que le petit doigt : on aiguiſe chaque bout & on les fiche en terre aux deux extrêmités du chemin en courbant la baguette en forme de demi-cercle : on prend enſuite la ficelle qui paſſe dans la boucle d'un filet, on l'attache aux deux pieds de la baguette contre terre, on releve le filet & on le place au haut du demi-cercle, de manie-

re qu'il n'y tienne que fort légérement : on suppose dans cette chasse, qu'on a attiré le *Faisan* par un appât dans le demi-cercle où il doit se prendre. Cette méthode est simple & n'en est que plus sûre.

### *Secret pour prendre les Faisans avec des Collets & des Lacets.*

On prend quelques branches d'arbres & des piquets de la hauteur d'un pied : on en fait une haie qui n'aye pas plus de neuf pouces de hauteur : on jette du grain pour attirer le gibier vers ces haies, & on attache les *lacets* & les *collets* faits de crins de cheval aux piquets : on observe seulement de laisser au milieu de chaque haie un espace pour laisser passer le *Faisan*, & c'est l'endroit où le piege doit être tendu. Les *lacets* se posent à terre, & c'est d'ordinaire par le pied que se prend le gibier : mais les *collets* qui les prennent par le col, doivent être attachés plus haut & être à portée du *Faisan*.

On tend aussi ces *lacets* à quelqu'avenue où il y ait de l'eau : les *Faisans* en allant à l'abreuvoir tombent dans le piege qu'on leur a tendu.

### *Chasse des Faisans avec le Chien couchant.*

Outre le *Chien couchant*, on doit encore avoir avec soi un filet qu'on nomme *Tirasse* : ainsi cette chasse demande que trois personnes se réunissent ; l'une guidera le Chien & les deux autres le filet.

Il faut dans cette chasse ne point se hâter ; il faut tenir long-tems le Chien en arrêt, & donner à ses deux associés le tems de s'approcher avec le filet & d'en envelopper en même-tems le gibier & le *Chien couchant*.

Il y a des personnes, qui au lieu de se faire suivre d'un Chien, font une espece de bouclier avec du linge & mettent au milieu un morceau de drap

rouge : cette couleur amuse le *Faisan*, il recule en regardant toujours le bouclier : enfin, à force de reculer, on le fait tomber dans un filet qu'on a eu la précaution de dresser derriere eux, avant que de commencer la chasse.

En général, la stupidité du *Faisan* rend sa chasse aisée, & par conséquent peu amusante.

FAISANT BRUANT. On le nomme aussi *Faisan de montagne* : c'est le *Coq de Bruyere*. Voyez ce dernier article.

FAISAN D'EAU. Ce poisson est plus connu sous le nom de *Turbot*. Voyez ce mot.

FAITIERE. Coquillage bivalve de la famille des *Cœurs*, qui présente de côté un cœur ouvert, & sur sa coquille sept grandes stries, avec de grandes cavités, entre deux traversées de diverses lignes qui forment des couches. Voyez l'article *Coquillage*.

FALOPES. Voyez l'article *Alouete*.

FAMOCANTRATON. Nom Africain qu'on donne à un Lésard de l'Isle de Madagascar, très-dangereux, parce qu'il s'élance très-rapidement sur la poitrine des Negres quand ils s'approchent du lieu de leur retraite & se colle si fortement à leur peau, qu'on ne peut l'en détacher qu'avec le secours d'un rasoir. Les Sauvages vont à la chasse d'un animal si dangereux.

FAONS. Petits des Biches, des Daims & des Chevreuils.

FARAFES. Espece de Loups de l'isle de Madagascar, dont la variété est étonnante ; ils attaquent les hommes & luttent contre eux avec avantage : les habitans de ces contrées se contentent de les éloigner en entretenant continuellement du feu dans leurs Cases : les Insulaires de Madagascar n'ont pas, comme on voit, l'esprit des Insulaires de la grande Bretagne.

FAUCON. Oiseau de proie, dont les griffes sont faites en forme de faulx : cet animal supplée à l'industrie humaine dans la chasse des Oiseaux & des Quadrupedes : il a d'abord été notre maître dans

dans l'art de chasser ; il n'est plus maintenant que notre instrument.

Il y a huit especes de *Faucon*, dont quatre volent haut, & quatre volent bas.

L'*Autour*, grand oiseau de proie qui chasse pour le profit ; il n'en faut que deux qu'on tient séparément aux deux extrêmités de la chasse pour prendre une grande quantité de Perdrix.

L'*Epervier*, oiseau Carnivore de la longueur d'un pied, qui chasse fort bien au Faisan, à la Caille & à la Perdrix : les meilleurs viennent d'Esclavonie.

Le *Gerfault* : C'est le plus fort des oiseaux, après l'Aigle : on lui fait voler le Milan, le Héron, l'Outarde & tout le gros gibier : les meilleurs viennent de Norwege, d'Islande & de Dannemark.

L'*Emérillon* est le plus petit & le plus vif des oiseaux de proie : on s'en sert pour la chasse de la Caille, de la Corneille & du menu gibier.

Le *Lanier*, qui a le bec de l'Aigle, est la femelle du Laneret : on s'en sert pour le Lievre & pour la Perdrix.

Le *Sacre* est un Faucon femelle, excellent pour la volerie des champs, mais difficile à traiter. C'est un oiseau passager & qui est originaire de Grece ; il est propre au vol de la Buse, du Héron, & du Milan.

Le *Hobereau* est le plus petit des oiseaux de proie, après l'Emérillon ; il chasse au plus petit gibier. On peut sur tous ces oiseaux consulter les articles du Dictionnaire qui y ont rapport.

Le *Faucon* proprement dit, est gris, & est distingué par un bec fort & crochu, & des serres très-vigoureuses : les *Faucons* les plus rares sont les blancs : ce sont aussi les plus braves ; on en trouve en Islande : le roi de Dannemark envoie toutes les années quelques-uns de ses Fauconniers dans cette isle, soit pour en fournir sa Fauconnerie, soit pour faire des présens dans les cours étrangeres.

On prend les *Faucons* en Islande par le moyen d'oiseaux dressés à cet effet & posés à terre dans des cages : ces animaux voient en l'air ces oiseaux

de proie à des distances incroyables ; ils en avertissent leurs maîtres, qui cachés dans une tente de verdure, lâchent à propos un Pigeon attaché à une ficelle, le *Faucon* l'apperçoit, s'élance sur lui & se trouve pris vivant dans le filet qu'on lui jette. Les *Faucons* qui nous viennent des Danois sont répandus dans toute l'Europe.

FAUCONNERIE. Art de dresser & de gouverner les oiseaux de proie destinés à la chasse : depuis l'invention de la poudre on se propose dans cet exercice la magnificence & le plaisir bien plus que l'utilité ; le grand appareil qu'il exige ne convient qu'à des grands & à des grands désœuvrés.

Cependant il est nécessaire de parler de *Fauconnerie* dans un ouvrage de la nature de celui-ci ; si cet article n'instruit personne, il servira du moins de monument historique ; on verra jusqu'où alloit l'industrie humaine dans la Chasse des animaux, avant que l'invention de la poudre eût facilité l'effusion du sang & accéléré la destruction des êtres.

Nous ne voyons pas que les premiers peuples chasseurs, aient connu la *Fauconnerie* ; du moins nous n'en voyons aucunes traces dans ces anciens historiens, dont les ouvrages ont surnagé sur le fleuve de l'oubli.

Le précepteur d'Alexandre & l'ami de Tacite, sont les premiers qui ayent traité cette matiere curieuse : Aristote procura, sans doute, cet amusement à son éleve, lorsque, fatigué de ses conquêtes & accablé du poids de sa gloire, il cherchoit la nouveauté plutôt que la vivacité des plaisirs ; & Pline étoit flatté d'apprendre à ses concitoyens, qui avoient subjugué les peuples en les armant les uns contre les autres, à employer le même artifice pour subjuguer les animaux.

Elien, sous l'empire d'Adrien, réduisit en art la *Fauconnerie*, & Firmius développa ses idées & y ajouta les siennes sous le gouvernement de ce Constantin, qui malgré les enthousiastes, ne fut célebre que par son bonheur & par ses barbaries.

Des commentateurs ont dit, & d'autres ont répé-

té, que la *Fauconnerie* avoit été réduite originairement en pratique par un Roi Danois, aussi inconnu que les auteurs qui parlent de cette découverte : ne tirons de l'oubli ni le Roi Danois, ni ses panégyristes.

Parmi les auteurs latins qui ont donné des préceptes sur la *Fauconnerie*, on cite un Aldrovande, bien plus connu comme Naturaliste ; un Albert le Grand, ou reconnu comme tel par des Barbares ; un Bélisaire qui n'est célebre que par son nom ; un Carcanus & un Stampssius, qui ne le sont ni par leurs noms, ni par leurs ouvrages.

Parmi les François les Bibliographes connoissent Chante-Louche de la Gonan, Chambellan d'un Roi de Sicile ; Jean de Franchieres, grand Prieur d'Aquitaine ; les quatre maîtres *Fauconniers*, Malopin, Martino, Cassieu & Michelin ; Guillaume Tardif, lecteur de Charles VIII ; Mercure, Fauconnier de la Chambre sous Henri IV, & le sieur Desparron, gentilhomme Provençal ; il y a vingt ans qu'on appelloit encore tous ces gens-là des grands hommes. Il y a peut-être encore moins d'écrivains qui se connoissent en grands hommes, qu'il n'y a de grands hommes.

## *Liste alphabétique des termes de Fauconnerie.*

ABANDONNER : On *abandonne* l'oiseau quand on le congédie tout-à-fait : c'est une preuve qu'il est trop vitieux.

*Abattre* : On *abat* un *Faucon* quand on le serre entre ses mains pour le poivrer, & lui donner quelques médicamens.

*Abecher* : On *abeche* un Limier quand on lui donne une partie du pât ordinaire pour le tenir en appetit ; c'est une ruse afin de le faire voler.

*Aborder*, la Perdrix *aborde* la remise quand elle est poussée vivement par l'oiseau de proie, & qu'elle gagne quelque buisson.

*Acharner*, les Fauconniers *acharnent* l'oiseau au poing avec le tiroir, ou en attachant le tiroir au leurre.

*Adoué* : Une Perdrix est *adouée* quand elle est appariée.

*Affaire* : Un oiseau de bonne *affaire* est le meilleur pour la volerie : c'est celui qui fait le mieux son devoir.

*Affaitage*, soin qu'on prend pour dresser un oiseau de proie.

*Affaiter*, apprivoiser des oiseaux sauvages, & les accoutumer à revenir au leurre ou sur le poing : c'est aussi les introduire au vol, les traiter, rhabiller leurs pennes, & les rendre bons chasseurs.

*Affriander*, faire revenir l'oiseau en lui présentant un pât de Poulets ou de Pigeonneaux.

*Aiglures*, taches rousses semées sur le dos d'un oiseau qui bigarrent son plumage. Ces taches s'appellent aussi *bigarrures*.

*Aiguille*, maladie particuliere des *Faucons*, occasionnée par des poux & de petits vers.

*Aile* : Un oiseau monte sur l'*aile* quand il donne du bec & des pennes.

*Air*, prendre l'air ; c'est s'élever beaucoup.

*Aire*, nid des *Faucons* : un oiseau aisé à affaiter est un oiseau de bonne *aire*.

*Airer*, faire son nid sur les arbres ou sur les rochers.

*Albrené* : Un oiseau de proie est *albrené* quand son pennage est rompu ou en désordre.

*Allongé* : Un oiseau *allongé* est celui qui a ses pennes entieres & de la longueur convenable.

*Apoltronir*, se dit d'un oiseau auquel on a coupé les ongles des pouces : c'est l'empêcher de chasser au gros gibier & lui détruire par conséquent le courage.

*Armer*, on arme un oiseau de proie quand on lui attache ses sonnettes.

*Assurance*, se dit à l'égard d'un oiseau hors de filiere ; il y a deux sortes d'*assurances*, sçavoir, à la chambre & au jardin ; ( le jardin représente la campagne. )

*Assurer*, apprivoiser un *Faucon* ; c'est l'*assurer*.

*Asthme* : Il arrive quelquefois à un oiseau de proie

d'avoir le poumon enflé & de ne pouvoir respirer; il est alors *asthmatique.*

*Atanaire*, oiseau de proie qui n'a point mué & qui a le pennage de l'année précédente.

*Attombisseur*, nom qu'on donne à l'oiseau qui attaque le Héron dans son vol.

*Attrempé*, oiseau de proie qui n'est ni gras, ni maigre.

*Aveuer*, voir & discerner le gibier quand il part, le garder, pour ainsi dire, à vue.

*Avillonner*, donner des serres de derriere: ce *Faucon avillonne* vigoureusement son gibier.

*Avillons*, serres du pouce d'un oiseau de proie.

BAGUETTE, bâton de Fauconnerie qu'on pique dans les buissons pour faire partir la Perdrix.

*Baigner*, l'oiseau de proie se *baigne* par plaisir ou par force quand il pleut; il faut quelquefois le plonger dans l'eau avant de lui donner des remedes.

*Balai*, queue de l'oiseau de proie: ce *Faucon* a un beau *balai.*

*Balancer*: Un *Faucon* se *balance* quand il paroît rester toujours dans la même place, en observant sa proie.

*Bander*: Un oiseau *bande* au vent quand il se tient sur les Chiens, faisant la cresserelle.

*Barbillons*, maladie qui survient à la langue des oiseaux de proie & qui la fait enfler.

*Barres*: On nomme *barres*, certaines bandes noires qui traversent la queue d'un Epervier.

*Bas-voler*, se dit de la Perdrix & des oiseaux qui ont le vol peu élevé.

*Bâtard*, oiseau qui tient de deux especes; par exemple, un oiseau de proie qui vient du Sacre & du Lanier.

*Beccade*: Les Fauconniers appellent, donner la *beccade* à l'oiseau, lui donner à manger.

*Béjaune*, oiseau jeune; & par conséquent fort ignorant.

*Béquillon*, bec des petits oiseaux de proie.

*Bigarrures*, taches rousses ou noires, qui bigarrent le plumage d'un oiseau.

*Bloc*, perche sur laquelle on mét l'oiseau de proie.

*Bloquer* : L'oiseau *bloque* la perdrix quand il la tient à son avantage : on dit aussi qu'un *Faucon se bloque* quand il paroît se soutenir dans l'air sans battre de l'aile.

*Bouton*, pour les Fauconniers, c'est la cime d'un arbre.

*Branle* : Un *Faucon branle* quand il se tient sur le haut de la tête d'un Fauconnier, en agitant ses ailes.

*Branloire* : Un Héron est à la *branloire* quand il est élevé & qu'il tourne en agitant ses ailes.

*Brayer*, c'est le derriere d'un oiseau de proie.

*Brider* : Les Fauconniers brident les serres d'un oiseau, c'est-à-dire en lient une de chaque main pour l'empêcher de charrier sa proie.

*Buffeter*, donner en passant contre un leurre ou contre la tête d'un oiseau plus vigoureux.

*Canebude*, purée composée de sucre, de canelle & de moelle de Héron, que préparent les Fauconniers pour le vol du Héron, & qu'ils donnent à leurs oiseaux de proie pour les animer.

*Cerceaux*, pennes du bout de l'aile des oiseaux de proie.

*Chair* : Un oiseau est bien à la *chair* quand il chasse avec adresse & succès.

*Change* : Un oiseau prend le *change* quand il quitte son entreprise pour une nouvelle ; par exemple, quand il s'amuse à prendre des Pigeons, au lieu de chasser aux Perdrix.

*Chaperon*, morceau de cuir dont on couvre la tête des oiseaux de Leurre : les *Chaperons* sont marqués par points, depuis un jusqu'à quatre ; le premier d'un point est propre au Tiercelet de *Faucon*.

*Chaperonner*, couvrir la tête d'un oiseau de son chaperon.

*Chaperonnier* : Un *Faucon* est bon *chaperonnier* quand il porte patiemment son chaperon.

*Charrier* : Un oiseau *charrie* sa proie quand il l'emporte & ne revient plus ; il la *charrie* aussi quand il la poursuit : dans le dernier cas, il semble que ce soit l'oiseau qui se *charrie* lui-même après sa proie.

*Chausser* : On *chausse* la grande serre d'un oiseau quand on environne l'ongle du gros doigt d'un morceau de peau qui lui sert d'entrave.

*Chirargue*, espece de goutte des oiseaux de proie.

*Clatir*, un Chien *clatit* quand il poursuit la Perdrix de concert avec l'oiseau, & qu'il redouble son cri pour appeller du secours.

*Clefs*, ongles des doigts de derriere de la main du *Faucon*.

*Cluse*, cri du Fauconnier quand il parle à ses Chiens, lorsque l'oiseau a remis la Perdrix.

*Cornette*, houppe ou tiroir de dessus le chaperon de l'oiseau.

*Coup* : Un oiseau prend *coup* quand il heurte trop fortement contre sa proie.

*Couronne*, duvet qui est autour du bec de l'oiseau, à l'endroit où il se joint à la tête.

*Courjointé* : Un oiseau à qui on donne cette épithete est celui qui a les jambes de médiocre longueur.

*Crac*, maladie des oiseaux de proie.

*Craye*, infirmité des *Faucons*.

*Créance*, filiere ou ficelle avec laquelle on retient l'oiseau qui n'est pas bien assuré.

*Croler*, se dit des oiseaux qui se vuident par le bas ; c'est une marque de santé.

*Cru* ou *Creux* : C'est le milieu du buisson où la Perdrix se met quelquefois pour se garantir des Chiens.

*Cure* : Remede qu'on donne aux oiseaux de proie ; ce sont des pilules faites avec de l'étoupe & du coton pour dessécher les flegmes. Un oiseau tient sa *cure* quand la pilule fait son devoir : on dit aussi, armer les *cures* d'un oiseau, quand on met auprès des pilules un peu de chair pour les lui faire avaler. *Curer*, ou donner une *cure*, sont deux expressions synonimes.

*Déchaperonner* : C'est ôter le *chaperon* a un oiseau de proie ; on le *déchaperonne* quand on veut le lâcher.

*Degré*, se dit de l'endroit où l'oiseau, durant son élevation, tourne la tête & prend une nouvelle carriere : on compte les *degrés* jusqu'à ce qu'on le perde de vue.

*Delivre* : Un oiseau fort à *delivre*, est celui qui est maigre & qui n'a point de corsage.

*Dérober* : Un oiseau *dérobe* ses sonnettes, suivant le proverbe en usage chez les Fauconniers, quand il s'en va sans être congédié, & qu'il reprend la liberté.

*Derompre* : Un *Faucon derompt* sa proie quand il fond sur elle, & que de ses serres il lui donne un coup si violent qu'il rompt son vol, l'étourdit & le renverse.

*Descente* : Se dit de l'action de l'oiseau de proie qui fond avec impétuosité sur le gibier pour l'assommer.

*Desempelotoir* : Fer avec lequel on tire de la mulette des oiseaux de proie la viande qu'ils ne peuvent digérer.

*Deslonger* : Oter la longe d'un oiseau pour le faire voler.

*Duvet*, plume menue qui couvre tout le corps de l'oiseau de proie.

*Duveteux* : Un oiseau bien *duveteux*, est celui qui a beaucoup de plumes molles & délicates proche la chair. Ce mot vient de *duvet*.

*Égalé* : Un oiseau *égalé* est un oiseau moucheté.

*Egalures* : On appelle de ce nom des *mouchetures blanches* qui sont sur le dos de l'oiseau.

*Emeu* : Excrément de l'oiseau de proie. Un *Faucon* est sain quand il rend bien son *émeu*.

*Emeutir* : Pour les oiseaux de proie, c'est se décharger le ventre.

*Empeloter* : Un *Faucon s'empelote*, quand ses alimens se mettent en peloton dans son estomac, & qu'il ne peut les digérer.

*Empiéter* : Un Autour eſt dit *empiéter* ſa proie, quand il l'emporte à ſes pieds.

*Enchaperonner*, mettre un *chaperon* ſur la tête d'un oiſeau de proie.

*Enduire* : Un oiſeau *enduit*, quand il digere bien ſes alimens.

*Enfoncer* : Un *Faucon enfonce* ſa proie, quand il fond ſur elle avec vivacité, & qu'il la pouſſe juſqu'à la remiſe.

*Enter*, rejoindre une penne gardée à celle d'un oiſeau qui a été rompue ou froiſſée.

*Entraver*, raccommoder les jets d'un oiſeau, de ſorte qu'il ne peut ſe déchaperonner.

*Epervier*, oiſeau de Fauconnerie ; celui qui a été libre s'appelle *Epervier ramage* : on nomme celui qu'on a pris au nid & apprivoiſé, *Epervier royal.*

*Eſcartable* : Cette épithete s'applique aux oiſeaux accoutumés à prendre leur eſſor trop haut quand la chaleur les preſſe.

*Eſcapper*, mettre en liberté : les Fauconniers *eſcappent* un oiſeau, afin de faire voler ſur lui le Faucon qu'on veut dreſſer.

*Eſclâme* : Nom d'un oiſeau peu épaulé, & dont la longueur a ſes juſtes dimenſions.

*Eſcumer* : Un *Faucon eſcume* ſa proie, quand il paſſe ſur elle ſans s'arrêter : il *eſcume* auſſi la remiſe, quand il paſſe ſur la Perdrix qu'il a pouſſée dans le buiſſon.

*Eſmaillures*, taches rouſſes qu'on voit ſur les pennes des oiſeaux de proie.

*Eſplanade*, route que tient l'oiſeau quand il plane en l'air.

*Eſſimer*, ôter la graiſſe exceſſive d'un *Faucon* par le moyen des cures qu'on lui donne.

*Eſſorer* : Un *Faucon* vitieux s'*eſſore*, c'eſt-à-dire, prend trop d'*eſſor*.

*Eventiller* : Un oiſeau de proie s'*éventille*, quand il ſe ſecoue dans l'air pour s'égayer.

FAUCON, oiſeau de proie, qui a donné lieu à l'Art de la Fauconnerie. Outre les huit eſpeces de

*Faucons* dont nous avons parlé au commencement de cet article, & qui sont les *Faucons* proprement dits, l'*Autour*, l'*Epervier*, le *Gerfaut*, le *Sacre*, le *Lanier*, l'*Emérillon* & le *Hobereau*; les gens de l'art donnent encore au *Faucon* divers noms, suivant la différente maniere de le considérer. Le mâle du *Faucon* se nomme *Tiercelet*. On nomme *Faucon pelerin* celui qui vient des pays éloignés, & dont on ne trouve point l'aire. Le *Faucon gentil de passage*, est celui qui vient des pays circonvoisins, qu'on prend dans les mois d'Août ou de Septembre, & qu'on n'a aucune peine à dresser. Le *Faucon niais*, est celui qui a été pris dans le nid lorsqu'il étoit encore jeune, & qu'on a pris soin de dresser : on le nomme aussi *Faucon royal*. Le *Faucon sor*, est celui qui a son premier plumage; c'est-à-dire, qui est de l'année. Le *Faucon hagard*, est ce *Faucon* fier & bisarre, qui n'est plus *sor* quand on le prend, qui a déja mué & changé de plumages : on le nomme aussi *Faucon blanchier*, ou *Faucon de repaire*.

*Fauconnier*, Artiste qui dresse au vol les oiseaux de proie.

*Fauconnerie*, art de dresser à la chasse les oiseaux de proie : on donne aussi ce nom au lieu même où on les éleve.

*Filandres*, maladie des oiseaux de proie. Ce sont des filamens de sang caillé qui se figent dans leur corps après la rupture violente de quelques veines : on donne aussi ce nom à des vers déliés qui s'attachent au gosier & dans d'autres parties du corps des oiseaux de proie. C'est souvent un mal nécessaire.

*Filiere* : Ficelle de dix toises, qu'on tient attachée au pied de l'oiseau pendant qu'on le réclame, jusqu'à ce qu'on en soit bien assuré. *Filiere* signifie aussi *créance* & *tiens le bien*, parce que si on lâchoit l'oiseau, il pourroit dérober ses sonnettes.

*Formes* : Fémelles des oiseaux de proie, qui donnent le nom à l'espece. Les *Formes* sont plus grandes, plus hardies, & plus fortes que les *Tiercelets*, c'est-à-dire, les mâles.

*Formi* : Maladie qui ſurvient au bec des oiſeaux de proie.

*Fuite* : Un *Faucon* qui s'écarte beaucoup, eſt, dit-on, ſujet à faire *de grandes fuites.*

*Fuſter* : Le gibier a *fuſté*, quand il s'eſt échappé après avoir été pris.

GOBET : Maniere de Chaſſer ou de voler les Perdrix avec l'Autour & l'Epervier.

*Gorge*, eſt le ſachet ſupérieur de l'oiſeau de proie : on le nomme auſſi *pouce.* On dit donner *groſſe gorge* à l'oiſeau ; c'eſt-à-dire, lui faire faire mauvaiſe chere. *Gorge chaude*, eſt la viande chaude qu'on tire du gibier qu'il a attrappé, pour la lui donner. Donner *bonne gorge*, c'eſt le repaître : on lui donne quelquefois *demi-gorge* ; d'autres fois *quart de gorge*, ſelon qu'on veut le traiter. L'oiſeau *digere ſa gorge* quand ſes alimens paſſent vîte, & qu'il les rend à l'inſtant : c'eſt en lui ſigne d'étiſie.

*Gorgée* : Donner bonne *gorgée* à l'oiſeau, c'eſt lui préſenter une bonne portion du gibier qu'il a pris. On doit le faire ſur-tout quand il commence à voler.

*Gorger* : Le *Faucon* eſt *gorgé* quand il eſt raſſaſié.

*Gouſſaut* : Oiſeau court & peu eſtimé pour la volerie.

*Griffade*, coup de griffe : cet oiſeau a donné à ſon gibier une terrible *griffade.*

*Gruyer* : Un *Faucon gruyer*, eſt un *Faucon* dreſſé pour la chaſſe des Grues.

*Guinder** : L'oiſeau ſe *guinde* quand il s'éleve au-deſſus des nues.

*HAUSSE-PIED* : Nom du premier des oiſeaux qui attaque le Héron dans ſon vol.

*Herbier* : Tuyau ou canal de la reſpiration qui eſt dans le col de l'oiſeau.

*Hoche-pied* : Oiſeau qu'on jette ſeul après le Héron pour le faire monter.

*Huau* : Ce ſont les deux ailes d'une Buſe ou d'un Milan qu'on attache avec quelques ſonnettes de fauconnerie au petit bout d'une verge.

JARDINER, exposer le matin au soleil les oiseaux dans un jardin.

*Jet*, petite entrave qu'on met au pied d'un oiseau.

*Jetter* : On *jette* un oiseau du poing, quand on le fait partir du poing sur la proie fugitive.

*Jeu* : On fait *jeu* à l'Autour, quand on lui laisse plumer la Perdrix.

*Induire*, en fauconnerie, signifie *digérer*.

*Introduire* : On *introduit* un *Faucon* au vol, quand on commence à le faire voler.

LARGE : L'oiseau fait *large* quand il écarte ses ailes ; ce qui marque en lui une santé parfaite.

*Leurre*, morceau rouge garni de becs, d'ongles & d'ailes, & qu'on pend à une lesse, à un crochet de corne : les Fauconniers s'en servent pour réclamer un oiseau de proie ; on y attache de quoi les paître. Le *leurre* se nomme aussi *rappel*. *Acharner le leurre*, c'est mettre un morceau de chair dessus. *Duire* un oiseau au *leurre*, c'est rappeller l'oiseau au *leurre*.

*Lier* : Le *Faucon lie* sa proie, quand il l'enleve en l'air dans ses serres, ou que l'ayant assommée, il l'environne de ses serres & la tient à terre. L'Autour ne lie pas, il empiete.

*Longe-cul* : Ficelle qu'on attache au pied de l'oiseau, quand il n'est pas assuré.

MAHUTES, le haut des ailes de l'oiseau, du côté qui touche le corps.

*Mal subtil*, catarre qui tombe dans la mulette des oiseaux, qui empêche leur digestion & les fait mourir.

*Manteau*, couleur des plumes d'un oiseau de proie. Ce *Faucon*, dit-on, a le *manteau* bien bigarré.

*Montée*, c'est le vol de l'oiseau qui s'éleve à angles droits, par carrieres & par degrés, lorsqu'il poursuit quelque proie. Quand il s'éleve à perte de vue pour chercher le frais dans la moyenne région de l'air, on appelle son vol *montée d'essor*. *La montée par fuite*, est le mouvement que se donne un oiseau,

quand, craignant un Athlete plus fort que lui, il s'échappe à grandes gambades.

*Mote* : Un oiseau prend *mote*, quand au lieu de se percher sur un arbre, il se pose à terre.

*Mulette* : C'est l'estomac des oiseaux de proie; quelquefois la digestion ne peut s'y faire, à cause de l'humeur visqueuse & gluante qu'y produisent les alimens : l'animal a pour lors *la mulette empelottée*. Il s'y forme aussi de tems en tems une peau, qu'on nomme *doublure*, ou *double mulette*. Il y a des pilules qui remédient à cette double incommodité.

*Nager* : Les gens de l'Art, au lieu de dire voler, disent *nager entre les nuées*.

*Niais* : Un oiseau *niais*, est celui qu'on a pris dans le nid.

*Nouer* : Les Fauconniers *nouent la longe* quand ils mettent l'oiseau en mue, & qu'ils lui font quitter pour quelque tems la volerie.

*Oiseaux* : Il y a plusieurs épithetes qu'on joint à ce mot, qui ne sont d'usage que dans la Fauconnerie. L'*Oiseau branchier*, est celui qui n'a encore la force de voler que de branches en branches. L'*Oiseau dépiteux*, est celui qui se dépite, & qui ne veut pas revenir quand il a perdu sa proie. L'*Oiseau âpre à la proie*, est celui qui est bien armé de bec & d'ongles. L'*Oiseau trop en corps*, est celui dont la graisse appésantit le vol. L'*Oiseau de bon guet*, est celui qui a sans cesse l'œil sur sa proie, & qui ne la laisse point échapper. L'*Oiseau de bonne compagnie*, est celui qui ne laisse point dérober ses sonnettes. L'*Oiseau d'échappe*, est celui qui nous est venu d'autres Fauconneries, & que nous n'avons point élevé. Les autres épithetes qu'on donne à l'*Oiseau de proie* sont trop rares pour que nous nous en occupions.

*Oiseler*, dresser un oiseau, l'affaiter; faire par exemple d'un *Faucon* un bon *gruyer*, un bon *héronnier*.

*Ongle*, maladie des Oiseaux de proie : c'est une taye qui leur croît dans l'œil; elle vient tantôt d'un rhume, tantôt du chaperon qui les tient trop serrés.

**Pantoiement**, espece d'asthme qui survient à l'oiseau de proie, & qui lui enfle le poumon.

*Pantois*, maladie des oiseaux de proie, qui attaque leurs reins ou leurs gorges : ce *Faucon*, dit-on, a le *pantois*, ou bien *pantoise*.

*Parement*, diversité de couleurs qui pare les ailes d'un oiseau de proie : ce mot se dit encore de la maille qui lui couvre le défaut du col.

*Passage* : Il y a des *Faucons* de *Passage*.

*Pennage*, plumes qui couvrent le corps des oiseaux de proie : le *pennage* peut être blond, cendré, moucheté, &c.

*Pennes*, longues plumes des ailes de l'oiseau, chacune a son nom : on en compte douze à la queue.

*Perchoir*, l'endroit où se perchent les oiseaux de proie.

*Piece* : On dit *un oiseau tout d'une piece*, pour dire un oiseau d'une même couleur.

*Plaisir* : On fait *plaisir* à l'oiseau de proie quand on lui laisse plumer la Perdrix.

*Planer*, se dit des oiseaux qui se soutiennent en l'air, sans paroître agiter leurs ailes : on dit aussi dans le même sens, *aller de plain*.

*Plume* : On dit *donner la plume à l'oiseau*, pour dire lui donner une cure de *plume*.

*Poil* : Mettre l'oiseau *à poil*, c'est le dresser à la chasse du gibier *à poil*.

*Pointer* : Un oiseau *pointe*, quand il va d'un vol rapide, soit en montant, soit en s'abaissant.

*Poivrer* : Quand on veut assurer un oiseau farouche, ou le guérir lorsqu'il est attaqué de la vermine, on le lave avec de l'eau & du poivre : c'est ce qu'on appelle *poivrer l'oiseau*.

*Poltron* : Un oiseau *poltron*, est celui à qui on a coupé les ongles des pouces ; ce qui lui a ôté le courage & l'empêche de voler le gros gibier.

**Quinteux** : Un *Faucon* qui s'écarte trop, est un *Faucon quinteux*.

**Ramer** : Un oiseau *rame* en l'air, quand il se sert de ses ailes en façon d'avirons.

*Ramollir :* On *ramollit* le pennage d'un *Faucon* avec une éponge détrempée.

*Raser l'air :* Pour les *Faucons* & les autres oiseaux de proie, c'est *planer*.

*Rebuté :* Un *Faucon* qui ne veut plus voler, est un oiseau *rebuté*.

*Réclame*, se dit à l'égard des oiseaux de proie qu'on reprend au poing avec le tiroir & la voix.

*Réclamer*, rappeller un oiseau pour le faire revenir sur le poing.

*Redonner*, se remettre de nouveau à la poursuite du gibier qui s'est échappé.

*Reguinder :* Un oiseau se *reguinde* quand il s'éleve en l'air par un nouvel effort.

*Remarque*, cri de celui qui mene les Chiens quand il voit partir les Perdrix.

*Remonter :* L'oiseau *remonte* quand il vole de bas en haut : on le *remonte* quand on le lâche du sommet d'un côteau. On dit encore qu'on *remonte* un *Faucon* quand on l'engraisse.

*Rhabiller :* On *rhabille* les pennes d'un oiseau, quand on les raccommode.

*Rondon*, fondre en *rondon* ; c'est fondre avec impétuosité sur le gibier pour l'assommer.

*Serres :* Ongles & griffes d'un oiseau de proie.

*Siller*, coudre les paupieres d'un oiseau de proie, afin de l'empêcher de voir & de se débattre : on *sille* les yeux d'un oiseau de passage avec une aiguillée de fil.

*Sommées :* Epithete qu'on donne aux pennes du Faucon, quand elles ont pris tout leur accroissement.

*Sor :* Un oiseau qui porte ce nom, est celui qui porte encore son premier pennage.

*Taguet*, ais sur lequel on frappe quand l'oiseau est en liberté & qu'on veut le faire revenir.

*Tavelures*, taches de diverses couleurs qui se trouvent sur le manteau de l'oiseau de proie.

*Teneur*, troisieme oiseau qui attaque le Héron dans son vol.

*Tenir* : Un oiseau *tient à mont* quand il se soutient en l'air, en attendant qu'il découvre sa proie.

*Tête* : Faire la *tête* d'un oiseau, c'est l'accoutumer au chaperon.

*Tiens-le bien*, expression populaire, qui signifie la filiere.

*Tiroir*, ailes d'un Chapon ou d'un Coq-d'Inde, dont on se sert pour apprivoiser les *Faucons* & les reprendre au poing.

*Train* : Faire le *train* à un oiseau, c'est lui donner un oiseau tout dressé pour l'accoutumer à la chasse.

*Travail* : Un oiseau de grand *travail*, est un oiseau qui ne se rebute jamais.

*Vannes*, grandes plumes des ailes d'un oiseau de proie.

*Veiller* : On *veille* l'oiseau quand on l'empêche de dormir, & il faut l'empêcher de dormir pour le dresser.

*Vent* : Ce mot s'adapte avec une multitude d'expressions de Fauconnerie. L'oiseau *va contre le vent*, quand il a le bec au *vent*. Il *va vau le vent*, quand il a la queue au *vent*. *Aller l'aile au vent*, c'est voler à côté du *vent*. *Bander au vent*, c'est se tenir sur les Chiens, faisant la cresserelle. *Tenir bec au vent*, c'est résister au *vent* sans tourner la queue. *Prendre le haut du vent*, c'est voler au-dessus du *vent*, &c.

*Ventolier*, oiseau qui se plaît au vent, & qui s'y laisse quelquefois emporter ; ce qui cause sa perte. On appelle *bon oiseau ventolier*, celui qui résiste sans plier à la violence du vent.

*Verge de huau*, baguette garnie de quatre petits piquets, auxquels on attache les ailes d'un Milan nommé *Huau*.

*Verge de meute*, baguette garnie de trois piquets avec des ficelles, auxquelles on attache un oiseau vivant, & cet oiseau captif se nomme *Meute*.

*Vervelle*, petit anneau ou plaque qu'on attache au pied de l'oiseau de proie, & où les armes du Seigneur auquel il appartient sont empreintes.

*Vilain* :

*Vilain* : Un oiſeau de ce nom, eſt celui qui ne ſuit le gibier que pour la cuiſine, & qu'on ne peut ni dreſſer, ni affaiter : tels ſont les Milans & les Corbeaux qui n'attaquent que les Poulets.

*Vol*, équipage de Chiens & d'Oiſeaux de proie qui ſervent à prendre le gibier. Le Roi a des *vols* pour le Héron, pour le Milan royal, pour les Buſes, pour les Perdreaux, les Cercelles, les Lievres, &c. On dit le *vol pour le gros*, c'eſt celui qui ſe fait ſur les oiſeaux de fort & de cuiſine, comme les Grues. Le *vol* du Milan ſe fait avec quatre oiſeaux ; on lâche d'abord un Sacre, puis deux autres, & enfin un Gerfaut. On en emploie trois pour le *vol* du Héron ; le premier, qu'on nomme *Hauſſe-pié*, ne ſert qu'à le faire hauſſer ; le ſecond qu'on envoie à ſon ſecours, s'appelle *Tombiſſeur*, & le troiſieme eſt le *Teneur* : c'eſt d'ordinaire un Gerfaut. *Vol* ſe dit encore de la maniere de *voler* ſur le gibier. On appelle *voler à la toiſe*, partir du poing à tire d'aile, en ſuivant la Perdrix qui raſe la terre. Le *vol à la ſource* ou *à leve-cul*, ſe dit du Héron & de la Perdrix qu'on fait partir. Le *vol à la couverte*, eſt celui qui ſe fait quand on approche le gibier en ſe mettant à couvert derriere quelque haie.

*Voler*, ſignifie prendre le gibier avec des oiſeaux de proie. *Voler de poing en fort*, c'eſt jetter les oiſeaux de poing après le gibier. *Voler d'amour*, c'eſt laiſſer voler les oiſeaux en liberté pour qu'ils ſoutiennent les Chiens. *Voler haut & gras*, *voler bas & maigre*, *voler de bon trait*, ſignifient voler de bon gré. *Voler en rond*, c'eſt voler en tournant au-deſſus de la proie. *Voler en long*, c'eſt voler à droite ligne, ce qui arrive quand l'oiſeau a envie de ne plus revenir. *Voler en pointe*, c'eſt voler d'un vol rapide, ſoit en s'élevant, ſoit en s'abaiſſant. *Voler comme un trait*, c'eſt voler long-tems ſans reprendre haleine. *Voler à repriſes*, c'eſt s'arrêter de tems en tems pour reprendre ſon vol. *Voler en coupant*, c'eſt voler en traverſant le vent.

*Volerie*, Chaſſe avec les oiſeaux de proie : la *haute volerie* eſt celle du *Faucon* ſur le Héron, le Canard,

& les Grues ; & du Gerfaut sur le Sacre & le Milan. La *basse volerie* est exercée par le Lanier & le Tiercelet de *Faucon* sur les Faisans, les Perdrix, les Cailles, &c.

*Voleur* : Un oiseau qui vole sûrement se nomme *beau voleur*.

*Vuider*, signifie purger les oiseaux de proie ; on dit aussi en Fauconnerie, faire *vuider* le gibier, pour dire le faire partir quand les oiseaux sont montés & détournés.

*Instructions préliminaires sur la Fauconnerie.*

Ce ne seroit point instruire nos lecteurs de copier les gros volumes qu'ont écrit sur la Fauconnerie, les *Carcanus*, les *Stampffius*, les *Chantelouche de la Gona*, & les *Jean de Franchiere* : ces hommes qui ont écrit dans des siecles barbares & qui l'étoient eux-mêmes, n'amuseroient gueres les neveux des écrivains du siecle de Louis XIV ; de plus, je ne veux point m'appesantir dans un dictionnaire & commenter des commentateurs.

Le premier soin d'un *Fauconnier*, avant d'acheter des oiseaux de proie, est de s'informer de quel pays ils sont ; il y a des pays où ils naissent aisés à dresser, & d'autres où ils feroient échouer tout l'art de la Fauconnerie. On estime beaucoup ceux qui nous viennent des montagnes de la Suisse, du fond de la Russie, ou des rochers des Alpes ; il semble que les monts inaccessibles & les glaces du Nord soient la pepiniere des animaux vigoureux & des héros.

Il faut encore avoir égard au pennage : le blond est garni d'égalures, & le noir est tout d'une piece ; mais comme ces caracteres trompent quelquefois, il faut choisir un oiseau qui soit si large, que la tête paroisse entre les deux épaules : le poids est encore un signe de bonté ; on reconnoît la force & le courage d'un oiseau de proie à son bec court, à sa poitrine nerveuse & à ses ongles recourbés : on remarquera que quand on fait prendre les oiseaux dans l'aire, il est essentiel qu'ils soient tout noirs & qu'ils

n'ayent poussé que la moitié de leur queue : l'expérience démontre que c'est un moyen infaillible de les dresser avec succès aux vols qui leur conviennent.

De l'aire on doit les transporter dans le cabinet, où on doit les enfermer ; ce cabinet aura deux fenêtres grillées assez larges pour que les influences bénignes du soleil, puissent pénétrer dans l'intérieur & réjouir les *Faucons* qu'on y captive. Sur ces fenêtres & dans d'autres endroits du cabinet, il faut mettre de petites perches garnies de gazon, où les oiseaux puissent se reposer : outre ces perches, on doit y faire poser un baquet d'un pied & demi de hauteur dont l'eau soit renouvellée au moins tous les deux jours ; il ne seroit pas même inutile de mettre autour du baquet du sable de riviere & de petits cailloux pour commencer à dresser les oiseaux.

Il ne faut jamais changer l'heure de leur repas, le premier doit être à sept heures du matin, & le second à cinq heures du soir ; leur nourriture doit être de la chair de petits Chiens de lait, de petits Chats, de Poulets & de Pigeonneaux, qu'on aura la précaution de hacher auparavant : il y a des Fauconniers qui leur donnent de la chair de bœuf & de mouton hachée avec un œuf ; ils prétendent leur faire acquérir par-là un beau pennage.

On dresse de la même maniere tous les oiseaux de proie : seulement on ne veille pas les *Faucons* si long-tems que les passagers.

On ne prend pas tous les *Faucons* dans l'aire ; ainsi les préceptes qu'on vient de donner ne sont pas généraux ; mais du moins on peut reconnoître à des signes évidens, si les oiseaux de proie qu'on nous vend sont aisés à affaiter.

Dès qu'on apporte un *Faucon*, il faut le faire déchaperonner & observer si le bec & la langue sont rouges & si les yeux sont sains ; on tâte ensuite la mulette pour voir si elle n'est point empelottée, on prend garde aussi si les deux veines qui sont aux racines de ses ailes, ont le mouvement modéré, si

sa langue ne tremble point, s'il n'est point agité du frisson, &c.

On reconnoît la bonté d'un *Faucon* quand il se tient sur ses deux jambes sans vaciller, quand il nettoie gaiement ses ailes brillantes avec son bec, & sur-tout quand il résiste au vent & qu'il lutte contre lui avec succès.

Quand on a pris dans l'aire ou choisi ailleurs de bons *Faucons*, il y a encore quelque soin à prendre avant de les dresser.

Quand on veut rendre dociles des oiseaux de proie, il faut les enfermer dans un endroit obscur, ou leur siller les yeux avec une aiguillée de fil : cette derniere opération se fait ainsi.

On fait tenir l'oiseau par le bec, & l'on passe une aiguille traversée d'un fil délié parmi la paupiere de l'œil, mais sans prendre la toile qui est sous la paupiere : on tire ensuite les deux bouts du fil, & on les attache sur le bec, en coupant le fil près du nœud, & en le tordant de maniere que les paupieres soient levées fort haut & que le *Faucon* ne puisse voir que devant lui.

Avant d'affaiter des *Faucons*, il faut tenir longtems ces oiseaux sur le bloc & les lier avec une longe d'un pied & demi de longueur. Quand on en met plusieurs sur un bloc, il faut les éloigner les uns des autres au moins de deux pieds ; car ces oiseaux carnivores ne pouvant exercer leur férocité sur leurs ennemis naturels, l'exerceroient sur eux-mêmes & s'entretueroient.

Enfin, il faut avoir soin dès la pointe du jour, ou sur le soir, de porter sur le poing l'oiseau qu'on veut dresser : on le place d'ordinaire sur l'extrêmité du poignet de la main droite,

Notre terrein est donc censé bien choisi, & sagement préparé : voyons maintenant quelles semences il doit recevoir.

*De la maniere de dresser les Oiseaux de proie.*

C'est le triomphe de l'industrie humaine, de

soumettre aux loix de notre caprice l'instinct le plus bisarre, de captiver des êtres, d'autant plus libres, qu'ils sont sauvages, & de faire aimer aux animaux les plus féroces, les chaînes dont nous les chargeons.

Il y a des *Faucons* quinteux & bisarres, qui se plient difficilement aux volontés du Fauconnier: s'ils sont encore sauvages au bout d'un mois, il faut les abandonner, mais ordinairement, quand l'éleve n'est pas naturellement vitieux & que le maître est expérimenté, il faut moins de tems pour appercevoir sensiblement les succès de l'éducation.

On commence par armer son oiseau de jets, de sonnettes & de chaperon; il faut lui faire porter cet attirail pendant trois jours & trois nuits: c'est un moyen efficace pour lui ravir l'idée importune de son ancienne liberté.

Pendant qu'on le veille ainsi, on essaye de le paître tout chaperonné; s'il est docile, on le poivre, & quand on remarque qu'il peut voler de dessus le bloc, sur le poing, on lui montre le leurre dans la chambre, & on le force à y venir prendre son pât.

Dès que l'oiseau commence à connoître le leurre, on le porte à la campagne avec sa longe; c'est-là qu'on redouble les leçons qu'on lui a données dans sa loge; on le ramene ensuite & on répete ces exercices jusqu'à ce qu'il sçache venir au branle du leurre de toute la longueur de la filiere; s'il répond à vos vues, on le conduit le matin dans le jardin pour s'égayer; on lui donne une bécade avant de le déchaperonner, & une autre après lui avoir ôté son chaperon.

De tems en tems le Fauconnier montre à son oiseau des Chevaux & des Chiens, afin que dans la suite, quand il commencera son vol, cette vue ne l'effarouche pas.

Veut-on éprouver si le *Faucon* est assuré? il faut peu-à-peu s'approcher de lui, & continuer ainsi jusqu'à ce qu'il soit en état d'être mis hors de filiere.

Cependant avant de l'abandonner à lui-même, on lui donnera à tuer une Poule, dont le pennage approche pour la couleur, de celle de la volerie à laquelle on le destine.

Dans cette premiere éducation, si on voit un oiseau pantoiser & donner du bec, il faut détruire ces mauvaises habitudes en l'acharnant sur le tiroir. S'il souffre impatiemment qu'on lui mette son chaperon, on lui décille les yeux pendant la nuit, afin qu'il voie la lumiere, ensuite on couvre sa tête du chaperon comme auparavant. Si une nuit ne suffit pas pour le rendre docile, on peut en employer jusqu'à quatre, en l'affriandant sans cesse, soit avec le pât, soit avec le tiroir ; à la fin, ces oiseaux, fatigués de tant d'insomnies, se soumettent à la servitude du chaperon.

C'est encore par des privations qu'on apprend à un *Faucon* à connoître la voix ou la réclame de celui qui le gouverne : on le fait jeûner vigoureusement pendant trois ou quatre jours ; on place ensuite un Poulet vivant dans quelqu'endroit obscur, cependant il faut que le jeune oiseau puisse le voir : on le retient sur le poing, soit en sifflant, soit en parlant, on l'enchaperonne, & on lui donne enfin les parties du Poulet les moins charnues, afin de le faire tirer, & par ce moyen de le mettre en appetit.

Il ne suffit pas que le *Faucon* connoisse la voix de son maître, il faut encore qu'il sçache quel est le pât dont on a coutume de le nourrir, afin que si-tôt qu'il s'en appercevra, il fonde dessus promptement. Pour cet effet le Fauconnier prend de sa main droite la viande qu'il lui destine, & l'élevant en l'air, il la montre à son oiseau, soit en parlant, soit en sifflant ; s'il remarque qu'il soit bien fait à la chair, il la tient & ne lui en laisse prendre que quelques gorgées ; il recommence ce petit manége, jusqu'à ce que son éleve reconnoisse le pât qu'on lui destine, & enfin il le purge avec une cure de coton ou de plumes de la grosseur d'une feve.

Pour animer davantage un *Faucon* après le gibier,

on lui présente jusqu'à deux ou trois fois un Poulet; on le déchaperonne, & on lui jette ce pât à terre, afin qu'il fonde dessous; mais on le retire à l'instant qu'il commence à s'y acharner: tous ces exercices lui paroissent d'abord pénibles; mais avec le tems, il s'accoutume à la docilité, comme à la perte de son indépendance.

Je suppose le *Faucon* instruit à fondre sur sa proie, & à s'en paître: il faut maintenant l'accoutumer à connoître le leurre.

Pour y réussir, on y attachera de la chair, & le Fauconnier entrant dans l'endroit obscur, où est l'oiseau, lui lâchera un peu le chaperon: il s'en éloignera ensuite de trois ou quatre pas, & prendra le leurre à la moitié de la longe, qui le tiendra attaché: après ces préliminaires, il jettera en l'air deux ou trois fois le leurre, en appellant fortement l'oiseau, & lui ôtant quelquefois son chaperon: enfin, il fera partir le leurre d'un peu loin, & le *Faucon* animé par sa voix, commencera à lui obéir.

Si le *Faucon* saute sur le gibier, il faut le lui laisser déchirer à son gré, & même lui applaudir, soit en parlant, soit en sifflant: on le prend ensuite avec la chair qui tient au leurre, on le remet sur le poing, & on l'enchaperonne.

Dès que le *Faucon* connoît le leurre dans un lieu obscur, & qu'il fond indifféremment sur le gibier mort ou vivant, on le porte dans une plaine destituée d'arbres pour répéter ses exercices.

Là, on attache le Poulet au leurre & le *Faucon* à la longe: on desserre un peu le chaperon de l'oiseau, & on le laisse s'y jetter quelques momens: on s'éloigne de quelques pas; on fait ensorte que l'oiseau se déchaperonne, après quoi on prend le leurre & on le jette en l'air en criant fortement: si l'oiseau fond encore sur le Poulet, on souffre qu'il s'acharne sur la cervelle, & on l'anime par des cris concertés.

Après avoir leurré l'oiseau pendant deux ou trois jours au grand air, quand on voit qu'il revient de

son gré sur le poing, au lieu de quatre pas, on s'éloigne de dix ou douze en lui montrant un petit oiseau attaché au leurre : chaque jour on s'écarte de plus en plus, & chaque jour aussi on s'apperçoit du succès de l'éducation.

Voici comment on acheve de rendre le *Faucon* un oiseau de créance; on commence par lui faire observer la diéte, afin de le rendre plus avide au leurre; ensuite le Fauconnier à cheval, tient son oiseau attaché à la filiere, de façon que rien ne contraigne son vol : il s'éloigne à vue du *Faucon* & donne le signal pour que son oiseau se déchaperonne un peu; quelques momens après il jette en l'air le leurre, & quand l'oiseau, tout-à-fait déchaperonné, vole & se trouve à environ huit pas de distance de lui, il le rejette une seconde fois : si l'oiseau s'y attache, il descend de cheval & le laisse paître à sa volonté.

Quelques jours après on fait le même exercice, mais en ôtant la filiere au *Faucon*; cet oiseau exécute alors en liberté ce qu'il exécutoit auparavant comme un instrument servile des volontés de son maître.

Quand le *Faucon* est affaité, on lui met des sonnettes plus ou moins grosses, selon qu'il est plus ou moins courageux. Après l'avoir ainsi armé, on lui fait répéter tous ses premiers exercices : animé par la voix du *Fauconnier*, on le voit alors battre des ailes & commencer à se mouvoir sur le poing : on le déchaperonne à l'instant & on lui laisse prendre un libre essor, on jette le leurre à contre-vent & on rappelle son oiseau à haute voix : s'il vole hardiment contre le vent, il faut descendre de cheval & le laisser s'acharner sur le tiroir.

Mais si le *Faucon* trop quinteux ne veut pas s'élever du poing, & qu'au contraire il vole à terre, on le corrige de ce défaut en allant au-devant de lui, & en l'épouvantant avec une baguette.

Quelquefois on force l'oiseau à prendre son essor avec étendue, en le conduisant dans un endroit fréquenté par des Corneilles & des Etourneaux, &

en le forçant de leur donner la chasse : on prend aussi un Canard ; on le présente au *Faucon*, en l'appellant à haute voix : on le jette du côté que vole l'oiseau de proie, & s'il arrive que le *Faucon* lui donne des avillons, on lui permet de s'en paître à loisir, & même on l'encourage.

Quand le *Faucon* paroît bien dressé, on le cure pour l'attacher au leurre, & le faire revenir au poing, même sans y être convié. Si la graisse rend cet oiseau paresseux à voler, on l'essime par des cures qui lui reviennent.

Quand le *Faucon* sçait fondre sur le gibier & l'avillonner, on prend du cœur de Veau, ou du foie de Poulet ; on le met dans un oiseau qu'on fend tout vivant en quatre, afin de l'imbiber du sang de cet animal mourant, & on donne ce nouveau pât au *Faucon*, tandis qu'il est acharné à la cervelle & aux entrailles de son gibier.

Quelquefois le *Faucon* veut dérober ses sonnettes ; quand on s'en apperçoit, il faut le veiller dans son essor & le rappeller au leurre : s'il retourne de bon gré sur le poing de son maître, on l'affriande & on l'acharne au tiroir : cette méthode, en le mettant de bonne humeur, lui fait oublier qu'il fut libre un jour, & qu'il ne tient à chaque instant qu'à lui de le devenir encore.

On remarque que les *Faucons* & les Gerfauts sont plus sujets à faire des fuites que les Sacres & les Laniers : voici comment on les rappelle ; on reste sur le lieu où l'oiseau veut s'écarter, & on observe s'il rentre, ce qu'il fera, sans doute, si c'est un habile Fauconnier qui conduit la manœuvre : on pique ensuite après l'oiseau en le leurrant toujours, & le rappellant avec du vif, pour le lui donner au moment qu'il rentrera. On réussit mieux par ce moyen qu'en lui faisant prendre un nouveau vol.

Les *Faucons* tombent encore dans un défaut essentiel, c'est de charrier leur gibier : ce défaut leur vient de l'excès de leur faim ou de leur haine pour les Chiens qui les ont offensés : il faut dans le dernier cas contenir avec force les Chiens dans leur dé-

voir ; & dans le premier, jetter au *Faucon* un Poulet ou une Perdrix morte attachée à une filiere.

Veut-on empêcher que l'oiseau trop avide, dans le tems qu'on lui donne le pât, ne baisse la tête & ne se jette hors du poing, il faut le paître à terre sur les curées, & l'enchaperonner un peu au large, afin que rien ne l'empêche de manger : on ne l'a pas trois fois gouverné ainsi, qu'il se défait de ce défaut.

Désire-t-on de traverser l'inclination singuliere de cet oiseau de proie, qui ne veut voler que dans la plaine ? Faites-lui faire prendre son pât dans le plus fort d'un bois, & répétez quatre ou cinq fois cet exercice.

Il est essentiel à un bon Fauconnier de bien donner l'assurance à son oiseau : sans cela celui-ci ne peut avoir de créance à son maître ; & sans créance un oiseau ne devient jamais de bon affaitage : il pourra voler, mais son vol ne sera jamais réglé, & on aura de la peine à le rappeller.

L'Emérillon veut être leurré & assuré comme les autres oiseaux ; il faut lui faire curée du gibier auquel on veut le dresser : il vole fillé pour la Caille, l'Alouette, le Merle & le Perdreau. On le tient pendant l'hiver dans un lieu chaud, & on lui met une peau de Lievre sur le bloc, de crainte que le froid n'endommage ses serres.

De tous les oiseaux de proie, l'Hobereau est le plus volontaire & le plus libertin : aussi son affaitage demande l'expérience du Fauconnier le plus consommé.

On voit maintenant que pour affaiter un oiseau de proie, il faut qu'il sçache obéir à l'homme ; qu'il souffre volontiers qu'on lui mette le chaperon ; que du bout de la filiere il revienne de son plein gré sur le poing de celui qui l'instruit ; qu'il soit prêt d'enfoncer le gibier pour lequel on le dresse ; qu'il s'accoutume au leurre ; qu'il s'éleve comme on le desire ; qu'il sçache lutter contre le vent ; qu'il ne charrie point sa proie, & sur-tout qu'il ne cherche point à dérober ses sonnettes. Avec

tant de ſoins & d'appareils il n'eſt pas ſurprenant que la chaſſe du *Faucon* ne ſerve depuis long-tems qu'aux plaiſirs des Rois.

### *Des différens vols des Oiſeaux de proie.*

LES Fauconniers comptent ſept vols pour leſquels on dreſſe les oiſeaux : on va les parcourir les uns après les autres ; c'eſt une des parties les plus eſſentielles & les plus amuſantes de la Fauconnerie.

*Le vol pour le Milan :* On fait ſervir les Sacres & encore plus les Gerfauts à ce vol : ces derniers ſont les plus hardis des oiſeaux de proie ; & la force dans cette chaſſe n'eſt rien ſans la hardieſſe.

Quand on veut inſtruire les Gerfauts pour le vol du *Milan*, on commence par les poivrer, les chaperonner, & les dreſſer au leurre : on leur donne le pât deux à deux afin qu'ils ſe connoiſſent ; car il eſt eſſentiel que parmi ces oiſeaux il n'arrive aucune ſurpriſe, afin de les accoutumer à ne jamais abandonner leur proie.

Quand l'oiſeau commence à être de bonne créance, on lui fait tuer une Poule d'une couleur approchante du pennage du *Milan* : le lendemain on ſe contente de l'acharner au tiroir ; enſuite on lui préſente le *Milan* à terre, après l'avoir attaché à la filiere, lui avoir émouſſé les ſerres, & l'avoir mis en état de ne point lutter avec avantage contre le jeune chaſſeur.

Le *Faucon* ne tarde gueres à lier ſa proie, mais on l'empêche de ſe paître de ſa chair, en lui préſentant une Poule. Si l'on remarque qu'il fond de bonne grace ſur le Milan, on monte ſur un arbre ou ſur quelqu'endroit élevé, & delà on abandonne la proie, afin que le *Faucon* en prenne connoiſſance & qu'il devienne oiſeau de bonne affaire.

Il y a des Fauconniers qui dans ce vol ſe ſervent du Duc pour attirer le Milan ; c'eſt réunir deux exercices amuſans, & les ſoutenir l'un par l'autre.

Le vol du *Milan* eſt un grand ſpectacle, parce que le *Faucon* y lutte avec un athlete digne de lui.

*Le Vol pour le Héron.* Il eſt le même que celui du Milan : ſeulement on a ſoin de préſenter à l'oiſeau une Poule qui ſoit de la couleur du pennage du Héron ; & comme la chair de ce dernier oiſeau lui eſt ſalutaire, quand on eſt ſatisfait de lui on lui permet de s'en paître en liberté.

Quand on attaque le *Héron*, il faut être dans le vent : & ſi cet oiſeau prend motte, on lui jette un Hauſſe-pied pour le faire monter, enſuite un Tombiſſeur, & enfin un Teneur : on tire même des coups de fuſil pour accélérer la montée du gibier. Voilà pour ce vol l'unique ſecret des Fauconniers.

Il eſt un moyen de perfectionner le Faucon dans cet exercice, c'eſt de ne le faire voler que de deux jours l'un : le jour du repos on le fait jeûner ; mais en récompenſe, le jour du vol il faut lui faire faire bonne chere. Ce manége lui fait connoître la néceſſité où il doit être de gagner ſes repas.

*Le Vol pour la Corneille.* On emploie pour ce vol non-ſeulement les *Faucons*, mais encore, ſi l'on veut, le Tiercelet du Gerfaut. On affaite ces oiſeaux, & le ſoir à l'heure de leur repas on leur donne à tuer une Poule de pennage noir, pour repréſenter la *Corneille*.

On ſe ſert pour attirer la *Corneille* du même artifice que pour attirer le Milan ; & on tire parti de l'antipathie que la Nature a donnée à tous les oiſeaux pour le *Duc*, afin de faire tomber la *Corneille* dans le piege qu'on lui tend.

Ce vol eſt très-facile : ſi l'on veut en faire durer le plaiſir, on dreſſe les oiſeaux à ſoutenir ; la *Corneille* vole alors d'arbre en arbre, & le divertiſſement des Spectateurs eſt prolongé.

*Le Vol pour la Pie.* Ce ſont les Tiercelets de *Faucon* qui ſont les plus propres à ce vol : on les affaite à l'ordinaire ; quand ils ſont dreſſés, on leur jette à propos une *Pie* à la main, après leur avoir laiſſé faire deux ou trois tours : il faut adroitement leur

donner de la chair de Pigeon par-dessous l'aile de la *Pie*, sans que l'oiseau s'apperçoive de son pennage ; car une autrefois cela pourroit lui faire prendre le change.

Quand les oiseaux se trouvent dans un endroit favorable au vol de la *Pie*, on jette d'abord le Tiercelet le plus sage pour conduire les autres à la chasse du change : quand il a fait deux ou trois tours, on lui montre la *Pie*, & après l'avoir remise, on jette les autres oiseaux, en leur découvrant auparavant leur proie ; ensuite on tâche de la leur faire prendre ; & quand ils réussissent, on les nourrit de la chair de Pigeon cachée sous l'aile de la *Pie*. On ne se contente pas de faire voler une fois le Tiercelet, & les oiseaux qui le suivent ; mais on répete cet exercice jusqu'à ce que la leçon opere.

*Le Vol pour le Lievre.* Le Gerfaut est préféré aux autres pour ce vol : quand il est affaité, on lui fait tuer un Poulet, pour lui faire connoître le vif. On l'exerce ensuite sur un *Lievre* vivant, a qui on a cassé une jambe : si on ne veut pas faire ce sacrifice, on remplit de paille une peau de *Lievre*, & on garnit le dos de chair ; on l'attache avec une petite corde fort longue à la sangle d'un Cheval. Le Gerfaut prend ce phantôme pour un *Lievre* fugitif, & fond sur lui avec impétuosité. Dès qu'il l'a lié, on lui présente la Poule qu'il a tuée, & on le laisse s'en repaître en liberté.

*Le Vol pour les Champs.* Ce vol est celui qui demande le plus de soin de la part du Fauconnier, & le plus d'intelligence de la part du *Faucon*. Comme les oiseaux qui soutiennent ne voient rien en partant, il faut qu'ils se laissent guider par les Chiens : ainsi il est nécessaire qu'ils aient créance en ces animaux autant que dans les hommes.

Quand les oiseaux sont affaités, introduits au vol, & mis hors de filiere, on leur fait tuer un Poulet d'un pennage approchant en couleur de celui de la Perdrix ; & sur-tout on a soin en les leurrant de leur cacher le leurre.

Après cet essai, on prend une Perdrix, on la ca-

che sous son chapeau, & on l'attache à une filiere, afin de la faire partir à propos quand les oiseaux commenceront à connoître leur proie. Arrivé au lieu le plus favorable, on fait partir des Perdrix qu'on fait suivre, on les relâche, & on donne bonne gorgée aux *Faucons* d'une autre Perdrix vivante qu'on a dans la Fauconnerie.

Si les Perdrix ne partent pas, on lance les oiseaux du poing après la compagnie la plus éloignée. Le gibier se sauve, mais les *Faucons* apprennent à monter, & à soutenir de plus haut.

Quand ces oiseaux volent de poing en fort, on leur fait tuer une Perdrix sous le chapeau, afin qu'ils apprennent à connoître leur gibier : ensuite quand on veut les faire voler, on cherche dans une campagne des Perdrix qui soient proches de quelque remise. Les oiseaux volent alors de bonne action. Les Sacres & les Laniers sont propres à cette derniere chasse. On instruit pour la premiere les *Faucons* & leurs Tiercelets, les Sacres, les Laniers & les Lanerets.

Les Fauconniers qui veulent avoir des oiseaux qui réussissent au vol des *Champs*, les baignent souvent & les jardinent tous les matins.

*Le Vol pour les Rivieres.* Les premieres instructions qu'on donne aux *Faucons* pour les autres vols, servent aussi pour celui-ci. Après ces préliminaires, on les met sur quelque lieu élevé, on se retire de maniere que ces oiseaux ne voient pas les Fauconniers; on les déchaperonne doucement, & on leur fait prendre une gorgée en les leurrant avant qu'ils se reconnoissent : on les fait même sauter sur le poing, s'ils paroissent bien affaités. Cet exercice doit durer au moins trois jours.

On les jardine ensuite sur la pierre, après les avoir déchaperonné & repu avant qu'ils se reconnoissent à chaque tour qu'on leur fait faire, on leur donne une gorgée, & on continue jusqu'à ce qu'ils tirent à la longe pour venir à celui qui les gouverne. Le lendemain, s'ils attendent le Fauconnier, on les paît sur le leurre, afin de les leurrer

ensuite entre deux hommes ; & comme ils partent alors au branle du leurre, on leur donne à tuer un jeune Poulet. Quelques jours après on monte à cheval pour leur en faire tuer un second ; on les tourne toujours en leurrant ; on frappe du gand sur la botte, & s'ils ne s'effraient pas, on peut les leurrer sur leur foi.

Après tous ces essais, on cherche un ruisseau, & à l'heure du pât on leurre les oiseaux d'un bord, tandis qu'ils sont à l'autre ; un des Chasseurs bat l'eau avec une baguette, en tenant en main un oiseau de riviere : on laisse ensuite le leurre aux *Faucons*, & on leur fait faire trois ou quatre tours en leur parlant ; & quand ils sont bien tournés, on leur jette l'oiseau de riviere, & on leur permet de s'en gorger.

Quand ce premier affaitage a réussi, on fait exécuter le vol réel aux *Faucons* ; on jette d'abord le premier de ces oiseaux : s'il étoit quinteux, on prendroit en main l'oiseau de riviere, & on le jetteroit en criant, afin de faire reconnoître au Faucon son gibier ; mais ordinairement ce premier oiseau est bien affaité, & on le fait servir de guide pour chasser le change & conduire les autres à la volerie.

Dès que le premier *Faucon* a remis l'oiseau de riviere, on le fait suivre d'un second, ensuite d'un troisieme. Si ces oiseaux sont bons, ils fondent en rond & prennent leur proie ; cependant il ne faut pas d'abord leur permettre de s'en paître ; on la leur ôte même, & on les remet au vol : s'ils ne se rebutent point, vos oiseaux de proie sont excellens.

Pour tenir ces oiseaux en état, on leur fait d'ordinaire rendre la mulette, avant de les mettre hors de filiere : c'est ainsi qu'on doit conduire l'affaitage de toutes sortes d'oiseaux légers.

Tels sont les sept vols que demandent les Fauconniers de leurs oiseaux de proie ; ils ont beaucoup de rapports entr'eux, mais leur simplicité fait une partie de leur prix.

## *Des maladies des Faucons & des moyens de les guérir.*

On a fait d'énormes volumes sur la matiere qui m'occupe maintenant, aussi on y traite souvent toutes sortes de questions, excepté celles de la Fauconnerie. Les admirateurs de nos peres les justifient, en alléguant l'exemple des grands hommes: ils citent même en preuve la Cité de Dieu de Saint Augustin, & les Essais de Montagne. Pour moi je ne les imiterai point, premiérement parce que je ne suis pas un grand homme, sécondement parce qu'on ne doit point adorer les défauts des grands hommes.

Si je traite des *maladies* des oiseaux de proie, c'est que leur guérison fait une partie essentielle de l'Art qui m'occupe; c'est que les *Faucons* contractent d'ordinaire ces *maladies* à la chasse; c'est que pour les guérir il faut être Fauconnier.

Avant de parler des recettes contre les *maladies*, voyons d'abord quels sont les moyens de les prévenir. Le meilleur Médecin des *Faucons*, comme des hommes, n'est pas celui qui soigne bien son malade, mais celui qui l'empêche de le devenir.

Pour maintenir ses oiseaux en santé, un Fauconnier ne doit pas les charger d'alimens, sur-tout dans la saison de leurs amours: il doit aussi attendre, avant de leur en donner de nouveaux, que les premiers soient digérés.

La viande qu'on leur destine, doit être hachée avant de la leur donner; on la mouille d'eau fraîche en été, & d'eau tiede en hiver. Si c'est de la viande de boucherie, on n'y laisse ni graisse ni nerfs, & la chair de Bœuf doit être mêlangée avec celle du Mouton; on leur donne aussi de vieux Pigeons dans le tems de leur mue, & en tout tems de petits Poulets.

La journée des oiseaux de Fauconnerie ne commence que le soir: on les met alors sur une perche dans un lieu tempéré: on les découvre quand la chandelle

chandelle est allumée, pour les accoutumer avec le monde, & leur faire connoître les Chiens. On les fait ensuite tirer, & on leur donne la cure seche avec une ou deux gorgées de pâte, suivant leur tempérament. On a raison de placer la perche en question vis-à-vis d'une cheminée, afin qu'à la clarté du feu qu'on allume le matin, les oiseaux puissent s'allonger, ce qui est en eux une marque de santé parfaite.

Quand on veut conserver les *Faucons* en santé, & les tenir en état de voler, on leur donne une fois la semaine des pierres : c'est un remede dont ils se servent naturellement.

Un Fauconnier vigilant doit veiller sur la bonté des cures qu'on donne à ses oiseaux, examiner si ses émeus ne sont point jaunâtres ; les lever sur la perche, les acharner au tiroir ; leur faire prendre une ou deux gorgées, en attendant qu'on les paisse tout-à-fait, si ce n'est un jour de chasse ; enfin de huit jours en huit jours tremper leur viande dans un peu d'eau de rhubarbe, pour les purger du flegme & des mauvaises humeurs.

S'il veut mettre des jets & des sonnettes à un *Faucon niais*, il doit manier cet oiseau très-doucement, à cause de la délicatesse de ses os. Quand il l'a pris pour l'essimer, après l'avoir garni, il lui mettra encore une entrave de même cuir que celui des jets : cette entrave doit être longue de trois ou quatre doigts, & prendre d'un porte-sonnette à l'autre. C'est par ce secret qu'on l'empêche de se déchaperonner : on lui met encore un tournet pendant quelques jours, afin qu'il ne puisse s'empelotter. Le Fauconnier doit sur-tout ne pas perdre de vue ses oiseaux, lorsqu'il commence à les dresser ; car la plupart se débattent sur la perche, & on en a vu qui s'y étoient perdus.

Si votre oiseau a pris son pât contre votre gré, & que vous vouliez le lui faire rendre, prenez quinze grains de poivre entiers, rompez-les chacun en deux, enveloppez-les dans une peau de Poule, & faites les lui avaler ; le *Faucon* rendra

son pât sans danger. Cette recette est aussi fort-bonne pour affamer un *Faucon niais*.

Voulez-vous faire rendre à votre oiseau le double de la mulette ? Prenez de la conserve de rose en roche, amollissez-en un peu avec de l'eau, & mettez-y environ dix grains de poivre rompus ; ajoutez-y la moitié moins de sel en grains, enveloppez le tout & formez-en une pillule que l'oiseau puisse avaler : dès qu'elle sera seche, vous la conduirez avec le doigt dans le gosier le plus avant qu'il sera possible, sans la rompre, & vous y joindrez une gorgée d'eau pour la faire passer plus aisément ; deux heures après, l'oiseau rendra sa mulette. Trois heures après l'effet de la cure, on lui donne son pât, mais on le fait boire auparavant, car autrement il mourroit. Le soir on le paît sobrement, & le lendemain on lui présente le bain.

Un oiseau est quelquefois trop léger, & quelquefois il est trop pesant. On doit remédier à ces deux inconvéniens. Il est certain que quand le pennage est trop long, le *Faucon* ne peut lutter contre le vent, comme un navire, dont toutes les voiles sont déployées, ne sçauroit voguer contre le vent sans s'exposer à être renversé ; dans ce cas on peut, sans danger, couper à un oiseau trop fluet une partie des ailes & de la queue : mais si le *Faucon* a le pennage trop court, & qu'il ne puisse se soutenir sur les ailes qu'avec les plus grands efforts, afin de faciliter son vol, on peut allonger son plumage. On peut ajouter à un *Faucon* du pennage de Lanier, & à des Autours du pennage de *Faucon*. Il est encore nécessaire de charger raisonnablement vos oiseaux de sonnettes, si vous voulez qu'ils gardent dans l'air un juste équilibre.

La haine ou l'amour que les *Faucons* conçoivent pour celui qui les gouverne, décident aussi singuliérement de leur santé. Pour réussir à apprivoiser un oiseau sauvage, il faut lui faire aimer ses chaînes. Il en est de même de tous les animaux, depuis l'Homme, qui se dit le Roi de la Nature, jusqu'au Serin qui chante ses amours dans nos cages.

Comme le *Faucon* n'a point notre raison, on ne peut s'en faire aimer que par des moyens physiques, & ces moyens paroissent se réduire à trois. 1°. Le Fauconnier ne doit point avoir la voix trop rude & trop éclatante ; l'oiseau commence alors par le craindre, & finit par le haïr. 2°. Les gants qu'il tiendra pour le paître, ne doivent point avoir contracté de mauvaises odeurs. Il est étonnant combien le *Faucon* a d'odorat. L'ail & l'oignon particuliérement effarouchent cet animal, & lui rendent son maître insupportable. 3°. Il ne doit présenter à ses oiseaux que des viandes qui leur plaisent : s'il force leur naturel, & qu'il les fasse manger à contre-cœur, il n'en tirera aucun service ; & avec le goût pour d'autres alimens, il sentira renaître en lui le goût de l'indépendance.

Quand on veut prévenir les maladies des oiseaux de proie, il ne faut point les faire voler dans un tems humide ; car les rhumes qu'ils y contractent sont la cause primitive de presque toutes leurs incommodités : un tems couvert est encore désavantageux, parce qu'on perd tout-à-coup de vue & ses oiseaux & leur gibier. Un jour où brille le soleil, & où le vent n'est pas violent, est celui qu'on doit choisir pour faire chasser les *Faucons*.

Si on ne possede qu'un oiseau, il faut attendre le jour & l'heure où il sera en état ; mais si on en a plusieurs, on peut apprêter les uns pour le matin, & les autres pour le soir : dans l'été on fait rafraîchir les oiseaux avec des cailloux que l'on fait tremper la nuit dans le vinaigre ; on leur donne aussi avec succès de l'eau de griotte avec leur pât ordinaire.

Si malgré les précautions des Fauconniers leurs oiseaux contractent quelques maladies, on doit proportionner sagement les remedes à la force de leur tempérament. Le Gerfaut niais est le plus robuste de tous les oiseaux de proie, ensuite son Tiercelet ; le Sacre tient le troisieme rang ; le plus délicat de tous est le *Faucon niais* : on remarque aussi que plus un oiseau de proie vieillit en liberté

& plus il eſt délicat : c'eſt le contraire de l'homme qui eſt bien plus robuſte, quand il eſt ſauvage, que quand il eſt policé.

Voici les remedes généraux qu'on donne aux oiſeaux de proie : le Fauconnier doit être aſſez prudent pour ne les faire prendre que dans le grand beſoin : les remedes ſont en général plus de mal que les maladies.

*Pilules blanches* : Faites tremper pendant quelques jours du lard dans de l'eau fraiche ; prenez-en la fleur, joignez-y de la moëlle de Bœuf, faites fondre le tout peu-à-peu, & quand vous l'aurez paſſé dans un linge blanc, prenez le même poids de ſucre candi en poudre, mêlez le tout & faites-en des pillules ; ſi vous les renfermez avec ſoin dans des boîtes & que vous ne les expoſiez point à l'humidité, elles ſe conſerveront trois ans ſans changer de goût & de couleur.

*Pilules communes* : Elles ſont compoſées de myrhe, de ſafran & d'aloës incorporés avec du ſirop d'aluine ou de l'eau de plantain : c'eſt ce mêlange que les Apothicaires nomment *Pilules de Tribus* ; on ne les donne qu'aux Sacres & aux Laniers.

*Pilules de campagne* : Prenez deux dragmes de ſirop fait avec du ſucre & du vinaigre ; le poids d'un demi-écu, de la poudre de clou de girofle ; & du ſucre candi, autant que vous en pouvez incorporer, c'eſt-à-dire au moins les deux tiers de votre mêlange ; battez le tout dans un mortier de marbre, & faites-en des *Pilules* de la groſſeur d'un grain de froment que vous donnerez en hiver aux Sacres & aux Laniers paſſagers avant de les faire voler.

*Pilules de hiera* : Incorporez de l'agaric mis en poudre avec de l'hiera en pâte : les *pilules* qui en réſulteront pourront être données en hiver à vos Sacres & à vos Laniers.

*Pilules de muſc* : Elles ſe font d'une dragme d'agaric, autant de cubebes, de ſucre candi & d'aloës ſicotrin ; vous y joignez une demi-dragme de ſafran, autant d'anis, deux dragmes d'hyera picra, & quatre grains de muſc ; le tout s'incorpore avec

de la canelle & se réduit en masse : ces *pilules* servent en hiver aux Sacres & aux Laniers.

*Pilules douces* : Elles se font en incorporant dans les *pilules blanches*, dont nous avons donné la recette, un tiers de conserves de rose en roche, faites au sucre : on peut s'en servir en été ; mais on fait ces *pilules* d'un tiers moins fortes que les blanches ; car elles font plus d'effet, quoiqu'elles aient la même propriété.

*Saignées* : Les Fauconniers la prétendent nécessaire à leurs oiseaux, ils la font deux fois l'année aux oiseaux de mue : on les saigne en perçant la veine qui est au-dessous de leur langue, ou en leur coupant l'extrêmité du bec ou le bout des ongles : on les prépare par une purgation légere ; par exemple, avec de la chair trempée dans de la glaire d'œuf, ou avec de la manne & de l'eau rose battues ensemble ; pour que la blessure ne se convertisse point en chancre, on nourrit l'oiseau de morceaux de chair trempés dans de l'eau fraîche, ou dans de l'eau de plantain.

Il est tems d'en venir à l'énumération des principales maladies que l'état d'animal apprivoisé peut donner aux oiseaux de proie, & celle des remedes qui les guérissent ou du moins les pallient.

*Appoplexie* : Cette maladie qui est la terreur de nos vieillards peut attaquer les *Faucons* à tout âge ; trop de sang, trop de réplétion, ou un coup de soleil, peut l'occasionner dans ces oiseaux : ils sont alors sans mouvement, leurs organes ne font plus d'exercice, & il n'y a qu'un pas de cet état à la mort.

Ne paissez votre *Faucon* que de viandes légeres & liquides ; par exemple, de cœur de Veau, de chair de Poulets & de jeunes Moineaux, imbibés d'eau tiede : ensuite il faut le curer pendant trois jours avec de l'aloës mis en poudre & mêlé dans un bolus de coton ou de filasse préparée, de la grosseur d'une petite feve, avec du sucre : si ce remede lui ôte l'appetit, faites le lui re-

couvrer en trempant dans l'urine chaude la viande dont on le paît.

Nos Fauconniers ne donnent qu'un remede contre l'*Apoplexie*, quoique la diversité des causes change la nature de la maladie ; je soupçonne un peu que l'art de guérir n'est que l'art de deviner chez les Médecins des *Faucons*, comme chez les Médecins des hommes.

*Apoſthumes* : Ce ſont des abſcès qui ſurviennent à la tête des oiſeaux de proie, & dont les ſymptômes ſont un engourdiſſement dans leurs membres, une inflammation dans leurs yeux, & ſur-tout une humeur fétide qui découle de leurs narines.

Voici le remede : coupez un quarteron de lard en lardons, joignez-y autant de moëlle de Bœuf, mettez tremper le tout dans de l'eau fraîche pendant vingt-quatre heures, & changez dans cette intervalle l'eau quatre fois. Vous faites fondre enſuite votre compoſition à petit feu dans un baſſin de terre ; quand elle eſt à demi-fondue, vous y ajoutez peu-à-peu un quarteron de ſucre en poudre & une dragme de ſafran battu, lorſqu'elle ſera preſque froide. Le tout doit être bien remué, & quand les *pilules* ſont faites, elles ſe gardent près de trois ans ſans ſe corrompre : pendant trois ou quatre jours, on en donne aux oiſeaux malades la groſſeur d'une petite feve ; cela ſe fait le matin, & on les porte ſur le poing, juſqu'à ce qu'ils les ayent rendues. Ce remede ne ſuffit pas & les Fauconniers qui n'en donnent qu'un pour trois eſpeces d'*Apoplexies*, en fourniſſent deux pour la même *Apoſtume* : pulvériſez un gros de ſemence de rhue, demi-gros de celle d'aloès hépatique, & une dragme de ſafran battu ; imbibez ce mêlange avec du miel roſat, & les *pilules* qui en réſulteront acheveront, ſi l'on en croit les auteurs que j'analyſe, de guérir l'*Apoſtume*.

*Aſthme* : Difficulté de reſpirer que le rhume peut cauſer au *Faucon*. Parmi les trente-ſix remedes que donnent les Fauconniers, voici le plus ſimple ; don-

nez à votre oiseau pendant trois jours de suite deux *pilules blanches* chaque matin, & si le mal continue au quatrieme, une *pilule* commune : ( voyez-en ci-dessus la composition ; ) vous aurez soin aussi de ne point mettre votre malade dans un endroit froid ou trop rempli de poussiere, & sur-tout de ne le point baigner qu'il ne soit guéri. Je regarde l'*asthme* comme la même maladie que le *Pantois*. Voyez ci-après cet article.

*Baillement* : Incommodité qui naît dans les oiseaux de proie des humeurs qui découlent du cerveau, & non pas des filandres, comme disent les anciens Fauconniers.

Quand on s'en apperçoit, il faut le faire tirer durant quelques matins, & lui donner dans sa cure, si c'est pendant l'hiver, des *pilules* d'hyera picra, & si c'est dans d'autres saisons, des cloux de girofle avec sa gorge, ou bien des broutes de sauge. Je m'arrête pour ne point procurer à mes lecteurs le *baillement* des *Faucons*.

*Barbillons* : Petites glandes qui se forment sur la langue d'un oiseau, & qui viennent d'un rhume de cerveau ; on saigne pour ce mal à la veine qui est au-dessous de la langue, & on paît le *Faucon* avec de la chair coupée par morceaux & trempée dans l'eau de plantain, dans celle de cerfeuil, ou dans l'huile battue.

*Blessures, plaies*, &c. Elles sont faciles à guérir, pourvu qu'elles soient découvertes & qu'elles ne touchent point aux parties nobles : vous les découvrirez en lavant votre oiseau avec du vin tiede, & vous les panserez avec de l'eau distillée de brouts, ou des extrêmités de branches de chêne : on doit remarquer que toute huile ou graisse est préjudiciable au pennage de l'oiseau : ainsi il y a bien des pansemens qui lui sont interdits.

La *blessure* de l'Aigle & du Héron est toujours vénimeuse ; on lave la *plaie* avec l'eau dont je viens de parler ou bien avec les eaux de persil, de fenouil, de plantain, de lavande, d'aspic, de thym, &c.

Ordinairement quand un oiseau est courageux, il gagne beaucoup de *blessures* dans les ailes. Quand elles se tordent, on les dresse en les mouillant avec de l'eau chaude. Quand elles sont un peu pliées, on prend des troncs de chou qu'on fait chauffer entre deux braises, on les fend en long avec un couteau & on étend la penne dedans : la chaleur suffit pour la mettre dans son état naturel. Si la penne est à demi-rompue & qu'elle tienne encore par le nerf supérieur, il faut faire entrer une aiguille fine enfilée de soie déliée entre les deux morceaux de la penne, pour les soutenir & couper la soie quand l'aiguille est entrée. Lorsque la penne est entiérement rompue, vous l'entez dans une autre, & vous faites tenir l'ente avec de la bonne colle : ainsi la méthode qu'on employe pour les végétaux, sert aussi pour les animaux. Les Fauconniers proposent une autre espece d'ente, c'est celle qui sert aux pennes qui ne sont qu'à demi-rompues, & dont nous venons de parler : l'aiguille dont il s'agit ici est triangulaire, pointue par les deux bouts, & longue de deux travers de doigts ; une heure avant de s'en servir, on la trempe dans le jus de limon, ou dans un oignon. Si par hasard l'aile entiére se rompt entre les jointures, le *Faucon* ne pourra servir d'un an, mais il guérira après la mue : pour le panser, on le tond autour de la blessure, & on redresse l'aile en la liant entre deux pieces fort minces d'écorce de jeune pin : on y applique ensuite un emplâtre de boli armeni, de sang de dragon & de glaire d'œuf, suivant la recette dont nous parlerons tout à l'heure au sujet de la rupture de la jambe ; & quand il sera guéri, on lui fera l'étuve suivante pour ramollir ses nerfs : remplissez un pot de terre du meilleur vin : mettez-y une poignée de roses seches, autant de son de froment, & un quart de poudre de myrthe : couvrez le pot hermétiquement, & faites bouillir le tout pendant une bonne heure, vous le retirez ensuite, vous faites un trou à l'extrêmité supérieure, & abattant votre oiseau vous lui faites recevoir à l'endroit de la *blessure* la fumée de l'é-

tuve. Cette opération se fait trois ou quatre fois.

Quelquefois les *Faucons* se rompent la cuisse, la jambe, ou les doigts, mais on y remédie : prenez une jeune branche de pin, de la grosseur du petit doigt, fendez-la en deux, & placez au milieu la jambe de l'oiseau : mettez-y ensuite un emplâtre de boli armeni, de sang de Dragon, & de glaire d'œuf, & sur-tout tenez la partie malade bandée pendant trente jours ; au bout de ce tems vous relâchez les éclisses, & après quarante jours votre *Faucon* sera guéri : si la fracture étoit au-dessus du genou, on ne pourroit la bander, mais la *blessure* se guérira d'elle-même.

*Cataracte* : Écoulement d'une humeur crasse qui tombe aux yeux du *Faucon* : on la guérit avec du suc de racine de chélidoine qu'on a d'abord ratissée ; on détourne aussi le mal, en purgeant premièrement les oiseaux avec des *pilules* de filasse ou de coton, & en leur soufflant dans les yeux deux fois par jour une poudre d'aloës & de sucre candi : quand la *Cataracte* est invétérée, elle est incurable.

*Crac* : On le guérit en purgeant l'oiseau avec des cures de filasse & de coton, & en le paissant de viandes macérées avec de l'huile d'amande douce, & de l'eau de rhubarbe alternativement. Si le mal est extérieur, on frotte les parties malades avec de l'esprit de vin tiede.

*Croye* : Espece de gravelle des *Faucons* ; cette maladie est dangereuse durant l'hiver ; le lait, le sucre & l'huile battus avec le sucre font beaucoup d'effet ; paissez votre oiseau avec des morceaux de viandes réunis avec de la glaire d'œuf & du sucre candi pulvérisé, & il guérira : on doit avertir que cette maladie ne vient jamais que de la négligence des Fauconniers.

*Dégout d'alimens* : La perte de l'appetit annonce des maladies qu'il faut prévenir : présentez le bain à votre oiseau & paissez-le avec des morceaux de chair détrempés dans de l'eau de chiendent ou de chicorée.

*Fievre* : L'endroit où perche l'oiseau atteint de *fievre*, doit être frais, obscur & séparé du bruit ; on le nourrit de foie de Poulets ou de chair de petits oiseaux, après les avoir fait macerer dans de l'eau de chicorée sauvage ; il est bon aussi, sur-tout en été, de mouiller les pieds & le bloc de l'oiseau de suc de plantain ou de jusquiame.

On reconnoît qu'un *Faucon* a la *fievre* lorsqu'il tremble, que ses pennes & sa tête sont penchées, que le duvet au-dessous de son menton est hérissé, & qu'il rejette le pât qu'on lui présente.

*Filandres* : Espece de vers allongés qui habitent dans les boyaux des *Faucons*, & qui se nourrissent des superfluités qu'ils y trouvent : cette vermine est peut-être nécessaire à ces oiseaux quand ils sont sains & robustes ; mais elle est dangereuse quand ils sont maigres & décharnés ; car alors au défaut de nourriture, elle attaque la chair & le sang de ses hôtes. Dans ce dernier cas, il faut les défendre de ces atteintes avec des remedes particuliers ; l'herbe d'absynthe mêlée avec leur pât, est merveilleuse ; on vante aussi les *pilules* de musc, d'aloës, de tribus ou d'hyera picra. Voyez ci-dessus leur composition.

*Fourmi* : Mal qui vient au bec du *Faucon*, & que peuvent occasionner les coups qu'il a reçus en volant ; ou la négligence de celui qui le gouverne : on y remédie en coupant les crochets & les bouts du bec, sur-tout à l'entrée & à la sortie de la mue.

L'auteur des *Amusemens de la Chasse & de la Pêche*, imprimés avec approbation, il y a trente ans, ajoute que cette espece de saignée du *Faucon*, se doit faire dans la nouvelle lune. Est-ce dans le siecle philosophique de Louis XV, qu'on croit aux influences de la lune ; & un écrivain qui raisonne doit-il s'amuser à copier l'Almanach de Liege ?

*Goutte* : Cette maladie cruelle est l'écueil des Médecins, soit pour les Hommes, soit pour les *Faucons* ; elle attaque quelquefois dans l'été les Sa-

cres & les Laniers ; il faut alors les laisser en repos, les tenir sans jets ni longe & leur permettre de se coucher sur un carreau de marbre : si on les purge, ce ne doit être qu'avec de la manne simple réunie à leur pât. Quand les accès sont passés, ces oiseaux recommencent leurs vols à l'ordinaire. Les *Faucons sauvages* ne sont sûrement pas goutteux, & il est triste pour ces animaux, qu'en se civilisant, ils contractent toutes les maladies des hommes civilisés.

*Haut-mal* : On reconnoît si l'oiseau est sujet à cette maladie, avec un parfum de naphte : son odeur suffit pour faire tomber le *Faucon* atteint du *haut-mal*.

On y remédie, dit-on, en appliquant le feu au sommet du cerveau, & en joignant à son pât l'eau de figues seches, le lait de Chêvre, le sang de Belette, la cervelle de Renard, & la chair de Tortue terrestre. On peut lui mettre aussi le fiel de la Tortue dans les naseaux. Je pense que tous ces remedes ne font que pallier le mal & ne le guérissent pas.

*Mal de bouche* : Il vient quelquefois à la bouche des oiseaux de proie des excroissances de chair blanchâtres ou noirâtres, de la grosseur de petits pois, qui les empêchent de manger : il faut les couper avec adresse, & si l'endroit ne le permet pas, imbiber du coton d'huile de soufre distillé & le mettre sur ces excroissances.

Si ces excroissances se changeoient en ulceres, on mettroit sur la cendre chaude & on pulveriseroit du miel rosat, ou de la poudre de coque de noix & de celle de tithymale liées dans un linge mouillé, & on en placeroit la poussiere sur l'ulcere deux fois par jour : il y en a qui lavent la plaie avec du jus de citron. Quand le mal se guérit, on le frotte de sirop de mûres

*Mal de mains* : On le guérit en général en oignant la partie malade avec de la vieille huile d'olive, ou en la frottant avec une composition de blanc d'œuf, de vinaigre & d'eau.

Si ce sont les jets qui ont écorché la main de l'oiseau, il faut la frotter de beurre ou de graisse de Poule; mais cette onction doit être légere, pour ne pas gâter son pennage : quand le sang sort avec trop d'abondance de la plaie, on l'arrête avec un cautere.

Quand les *mains* enflent un peu à votre oiseau; un emplâtre de boli-armeni, de sang de Dragon & de glaire d'œufs, fera résoudre l'humeur; & s'il s'y forme une glande, vous l'ôterez en peu de jours avec un bouton de feu. Si l'inflammation dure trop long-tems, vous lui couperez la veine suivant la méthode suivante.

Vous faites tenir l'oiseau à la renverse, vous lui plumez la cuisse en dedans, & vous reconnoissez la veine; vous l'accrochez & la liez en deux endroits distans seulement d'un travers de couteau, & vous coupez la veine au-dessous du porte-sonnette. Il est bon d'avertir qu'il n'y a qu'une main déja exercée qui puisse faire avec succès cette opération.

*Mal de naseaux* : Quelquefois l'asthme cause une seconde maladie, c'est de dessécher les *naseaux* & de les boucher avec les humeurs qui découlent du cerveau, & qui y sont retenues : l'oiseau est alors obligé d'ouvrir le bec pour respirer.

Il y a des Fauconniers ignorans qui s'imaginent remédier à cette maladie en ouvrant avec un fer chaud les *naseaux* du *Faucon* : ils risquent d'abord de le rendre difforme, & ensuite de boucher davantage les *naseaux* qu'ils veulent ouvrir; il vaut mieux commencer par ôter le rhume qui est la source du mal. Quand l'oiseau a tiré long-tems sur le tiroir, un Valet le suce avec la bouche, & on donne ensuite au *Faucon* des pilules d'hiera picra, incorporées avec de l'agaric. Une étuve d'eau de mer est encore excellente contre le rhume.

Si vous êtes obligé d'en venir au cautere, prenez un fer rond qui soit par le bout de la grosseur d'un pois, vous le faites rougir, & vous lui en donnez le feu au sommet de la tête; vous en prenez ensuite

un autre tranchant par l'extrémité, & vous lui en donnez le feu entre le bec & l'œil.

*Mal d'oreilles* : Les humeurs du cerveau prennent quelquefois leur cours dans les oreilles, & y forment une glande chancreuse : on y remédie en nettoyant la partie malade avec un cure-oreille, en purgeant l'oiseau avec des pilules d'hiera picra & d'agaric, quelquefois en lui donnant un bouton de feu au sommet de la tête jusqu'à l'os ; & si le mal ne diminue point, en faisant rougir la pointe d'un couteau pour lui fendre l'oreille. Le *Faucon* doit être pansé soir & matin.

*Mal d'yeux* : S'il vient de fluxions, on purge l'oiseau avec des *pilules* de filasse & de coton, & on leur souffle dans les narines de la poudre d'œillets, mêlée avec celle de semen sanctum & du poivre, le tout à dose égale. On leur frotte aussi le palais d'un peu de moutarde.

Si le mal vient d'une *blessure* particuliere ; on prend une once de la tuthie préparée, demi-quarteron d'eau rose, autant de vin blanc, & une poignée de rhue ; on met le tout dans une fiole & on l'y fait bouillir jusqu'à ce qu'il soit réduit à la moitié, & on distille un peu de cette décoction dans l'œil blessé ; ce remède a même la vertu de faire tomber les corps étrangers qui y sont réunis.

*Mal subtil* : Espece de phtisie avec laquelle l'oiseau qui ne digére point, meurt affamé en bien mangeant. Cette maladie est très-dangereuse en automne ; on la prévient en mettant ses *Faucons* dans un lieu sec, sur-tout en hiver, en faisant sécher au feu leur pennage humide, si le soleil n'a pas assez de force, & en mêlant quelquefois le soir à leur cure trois ou quatre cloux de girofle.

Si malgré vos précautions, l'oiseau est attaqué du *mal subtil*, faites-lui un pât avec des Pigeonneaux ou avec de petites Souris vivantes ; vous le purgez ensuite avec de la chair trempée dans la manne ou dans une décoction de chevre-feuille, de l'herbe caballine, & de celle qu'on nomme

langue de Bœuf ; cette derniere décoction doit être rafraîchie de trois jours en trois jours.

*Morfonte* : L'oiseau à force de voler dans un tems froid & humide se met quelquefois hors d'état de faire son service ; on lui donnera des cloux de girofle, de l'anis & de l'absynthe avec la chair, & si c'est en hiver, & que vous lui donniez sa cure seche ; faites-lui prendre des pilules d'hiera picra, avec l'agaric : votre oiseau insensiblement recouvrera sa santé.

*Pantois* : Ce mal vient du poumon échauffé & de l'organe de la respiration considérablement altéré : dès qu'on s'en apperçoit, il faut purger l'oiseau avec de l'huile d'olive lavée & battue jusqu'à ce qu'elle blanchisse : une heure après, on lui donne des viandes mouillées ; par exemple, du cœur de Veau & du foie de Poulet : le quatrieme jour, on lui fait prendre un bolus de filasse préparée pour avancer les humeurs qui sont la source primitive de sa maladie.

*Pepie* : On reconnoît que l'oiseau en est attaqué quand sa langue s'endurcit, se seche par le bout, & blanchit : pour le guérir il faut ôter la *pepie* avec une aiguille pointue, comme l'on fait aux Poules, & frotter ensuite la langue d'huile rosat. Deux heures après on lui donne son pât imbibé d'eau tiede, & détrempé avec le jus de mûres rouges.

*Podagre* : Glandes & vessies que l'abondance du sang fait naître aux mains des Autours : la même maladie se nomme Chiragre pour les *Faucons*. Pour guérir ces oiseaux, il faut les tenir sur un sachet rempli de plantain battu dans un mortier avec du sel, trempé de vinaigre : quand l'enflure paroît, on y approche le feu ; mais l'ouverture ne doit se faire que par-dessus, ou au côté, si l'on désire une prompte guérison : supposé que la main malade fût trop maigre, il faudroit se garder d'y appliquer le cautere.

*Rhume* : Incommodité qui est la source de presque toutes les maladies des oiseaux de proie ; on doit pour les guérir les faire vivre de régime, & de

trois jours en trois jours imbiber leur pât de rhubarbe ; si le *rhume* continue, on pulvérise un peu d'aloës, de safran & d'hiera picra, & on en fait des pilules qu'on donne le soir au *Faucon*.

Le *Rhume* descend quelquefois aux espalettes & entre les ailes de l'oiseau : il faut alors le fomenter avec le vin le plus violent qu'on puisse trouver ; on le porte ensuite au soleil, ou on le tient auprès du feu en mouillant ses espalettes ou son épine du dos avec de l'eau-de-vie. Le sçavant auteur que j'analyse & qui en a analysé tant d'autres avec le goût qu'on lui connoît, prétend que ce dernier *rhume*, vient de ce que l'oiseau a été touché des rayons de la lune..... *O imitatores servum pecus !*

La *Teigne* : La *Teigne* fait naître des vessies dangereuses aux mains des oiseaux, & fait paroître le bout de leurs ailes comme du fer rouillé : cette maladie vient de l'excès du travail des *Faucons*, & encore plus de la négligence du Fauconnier.

Remontez votre oiseau, tenez-le dans un endroit chaud, donnez-lui de bons pâts, & mettez sur toutes les parties malades un onguent de boli armeni, de vinaigre, de sang de dragon & de salpêtre : le lendemain vous les baignerez avec du vin blanc & du romarin ; vous lui ôterez ensuite les peaux mortes qui le défigurent, & demi-heure après vous appliquerez sur les blessures du coton trempé dans l'eau, où vous aurez fait infuser auparavant égale quantité de poudre d'aloës & d'alun : si au bout d'un mois votre oiseau n'est pas guéri, il est perdu.

*Vers* : Ils attaquent les oiseaux au gosier, autour du cœur, du foie & des poumons. On détruit cette vermine en prenant de la poudre d'aloës ou de celle d'agaric, en la mêlant avec de la corne de cerf brûlée & du dictamne blanc, en incorporant le tout dans du miel rosat, & en donnant une pilule de cette composition aux *Faucons* vermineux.

Le grand prieur de Franchiere emploie quatre-vingt-quatre pages *in*-4°. à traiter des maladies des

*Faucons*, & de leurs remedes; quelqu'abrégée que soit mon analyse, je crains encore qu'elle ne paroisse trop longue à bien des lecteurs : j'avoue en effet que pour s'occuper sérieusement à lire ce dernier chapitre, il faut être, ou un grand érudit, ou le Fauconnier d'un Roi. Au reste, si on appréhende l'ennui, il faut exécuter le conseil que donnoit le grand Rousseau sur la lecture d'un poëme sans génie.

Rendons le court en ne le lisant point.

FAUCONNIER. Ce qui n'étoit originairement que le nom d'un Artiste, est devenu dans la suite un titre de dignité auquel nos Rois ont attaché une multitude de prérogatives.

L'origine du *Fauconnier du Roi* est de 1250 : Jean de Beaune est le premier qui aye exercé cette charge; ses successeurs n'en ont point étendu les privileges jusqu'en 1406, qu'Eustache de Jaucourt eut le premier, le titre de grand *Fauconnier* de France.

Ce grand *Fauconnier* prête serment de fidélité entre les mains du Roi, & il nomme à toutes les charges de chef de vol, à la réserve de celle de chef des oiseaux de la chambre du Roi & de celle de garde des aires des forêts royales; c'est aussi lui qui présente au Roi le Chevalier de Malthe, qui tous les ans vient lui apporter de la part du Grand-Maître, douze *Faucons* : Sa Majesté donne mille écus à l'envoyé, & le grand *Fauconnier* paye son voyage.

FAU-PERDRIEU. Oiseau de proie plus grand que le Milan, qui prend les Cailles & les Perdrix : il ne vole pas aussi-bien que le Sacre & le Faucon; cet oiseau fait son nid au plus haut des arbres dans la Limagne d'Auvergne, & fait beaucoup de dégât le long des garennes.

FAUVE. On appelle en général bêtes *fauves*, le Cerf, le Daim, le Chevreuil & leurs femelles.

FAUVE. Oiseau des Antilles qui tire son nom de la couleur de son plumage; il est de la grosseur d'une Poule d'eau, & n'a de prix que par ses plu-
mes,

mès, dont on fait quelque commerce : cet animal eſt ſi ſtupide, que l'induſtrie eſt inutile pour s'en rendre maître : il prend les barques pour des rochers flottans, & les navires pour des arbres : à l'approche de la nuit, il vient s'y placer avec confiance, & devient lui-même la cauſe de ſa perte.

FAUVETTE. Oiſeau connu par ſa voix mélodieuſe & par les amours d'églogues ; il aime les lieux aquatiques & ſe nourrit de mouches & de vers ; ſa chair eſt apéritive & aſſez bonne à manger. On prend la *Fauvette* au filet.

Les Naturaliſtes diſtinguent pluſieurs eſpeces de *Fauvettes* : nous en dirons un mot.

La *Fauvette brune* reſſemble beaucoup au Roſſignol, mais ſa taille eſt plus petite ; elle fait ſon nid ſur le bord des grands chemins, elle le conſtruit avec des crins de cheval, & on admire la fineſſe & l'élégance du tiſſu.

La *Fauvette à tête rouſſe* ſe retire dans les chenevieres, y chante, y conſtruit ſon nid, & s'y nourrit de vermiſſeaux.

La *Fauvette fauve* & la *Fauvette à tête noire*, ne ſont diſtinguées des autres que par la couleur qui leur donne leur nom ; on eſt plus content de leur voix que de leur goût.

FAUX. Oiſeau de la taille du Héron, qui a beaucoup de rapport avec l'Ibis ; la conformation particuliere de ſon bec lui a fait donner le nom de *Faux* : nous ne pouvons le faire connoître que par une ſéche anatomie, ainſi il vaut mieux le laiſſer dans l'oubli.

FAUX-FUYANT : C'eſt ce qu'on nomme une ſente à pied dans le bois.

FAUX-REMBUCHEMENT : C'eſt une ruſe de la bête fauve, lorſqu'elle entre dix ou douze pas dans un fort, & qu'elle revient tout-à-coup pour ſe porter ailleurs.

FETICHE. Poiſſon d'une rare beauté qui a quelquefois juſqu'à ſept pieds de long & qu'on pêche en Afrique à l'embouchure du Niger : les Negres

lui rendent une eſpece de culte comme à l'interprête de la Divinité, & ils le mangent fort dévotement.

*Felices populi quorum naſcuntur in* undis
*Numina* !

FEU. Il y a pluſieurs manieres de pêcher au *feu* ; la plus ſimple eſt de ſe partager ; les uns avec des torches allumées paroiſſent ſur les bords de la riviere, les autres entrent dans l'eau ; le poiſſon curieux nage à la lueur des torches, il vient autour des jambes des pêcheurs, & on le prend aiſément. On peut auſſi appâter un endroit de la riviere avec une compoſition qui enivre le poiſſon ; il nage alors ſur la ſurface de l'eau, & on profite de ſon ivreſſe pour le ſaiſir.

Quelquefois on réunit le *feu* & le filet pour faire tomber le poiſſon dans ſes pieges : en voici la méthode. On choiſit un endroit de la riviere qui ait environ cinquante pas d'eſpace en quarré, & dégarni de bois, de racines, d'herbages, & on l'appâte trois ou quatre jours de ſuite à environ deux toiſes du bord de la riviere où le filet doit être tendu. Le jour de le pêche on met la ſeine en tas à cinquante pas du bord, & on l'arrange de maniere, qu'en tirant les deux bouts des ficelles, on puiſſe l'étendre ſans embarras : on doit remarquer que ces deux bouts de ficelle doivent être attachés à deux piquets, dont l'un ſera ſur le bord de l'eau.

Quand la nuit s'approche, on met le *feu* à un petit bucher, qui doit être placé entre les deux piquets : pendant ce tems-là, deux pêcheurs vont prendre chacun le bout des cordes, & un troiſieme couché le ventre contre terre, proche du bucher, jette des feves aux poiſſons pour les amuſer.

Quand on ſuppoſe qu'il y en a un grand nombre occupé à l'appât, le troiſieme pêcheur donne un coup de filet ; auſſi-tôt on tire de concert les deux cordes pour étendre le filet, & on l'amene à terre avec le poiſſon qu'il renferme : cette pêche eſt ingénieuſe ; car la ſimplicité n'eſt point incompatible avec l'eſprit.

FIATOLE. Poiſſon rond & plat dont les écailles ſont fort belles, & la longueur approchante en figure de celle de l'homme ; il eſt auſſi bon qu'il eſt beau, il remonte le Tibre, & on le trouve dans la Méditerranée & dans la mer Rouge.

FILANDRES. Maladie des oiſeaux de proie, cauſée par des filamens de ſang caillé & deſſéché, ou par des vers qui s'attachent à leur goſier, autour de leurs cœurs, de leur foies & de leurs poumons. Voyez au mot *Faucon* ce que nous avons dit ſur cette maladie.

FILANDRES. Ce nom ſe donne quelquefois à des Crêpes qui s'attachent ſur les voies d'une bête fauve, & qui font ſoupçonner leur vieilleſſe.

FILET. On ne trouve point mauvais que l'Auteur d'*Emile* faſſe de ſon éleve, fût-il un prince, un garçon Menuiſier ; pour moi je conſeillerai à un amateur de la pêche, de faire lui-même ſes *filets* : cette occupation n'a rien de bas aux yeux d'un philoſophe ; on peut s'y exercer l'hiver au coin de ſon feu ; & cela vaut mieux que de lire de mauvais Romans, ou de remuer triſtement des cartes autour d'un tapis verd.

Quand un gentilhomme eſt perſuadé qu'il ne ſe dégrade point dans la compoſition d'un *filet*, il doit faire proviſion d'aiguilles de bois de garais, ou de coudre, longues de neuf, dix, onze ou douze pouces, & de l'épaiſſeur du dos d'un couteau : il aura auſſi des moules de diverſes groſſeurs, & qu'il choiſira de bois de ſaule, afin de les faire plus légers, & un moulinet pour retordre le fil, au défaut du rouet à filer. Il y a deux manieres de mailler : la premiere, eſt par-deſſus le pouce & ſert pour le rhabillage des *filets*, & pour faire les grandes mailles quand on travaille ſur un moule plat : on l'appelle *Briſe-coup* ; la ſeconde, eſt ſous le petit doigt, & s'appelle *lacer* : c'eſt la plus commune & la meilleure, parce qu'elle abrége le travail.

Je ne m'amuſerai point, comme les auteurs que

j'analyse, à apprendre l'art de mailler; un quart-d'heure de leçons, du moindre ouvrier, instruira mieux que vingt pages de dissertation.

Le *filet* se commence par la levure, & comme il se raccourcit de moitié quand les mailles sont ouvertes, pour le faire de la grandeur que vous le desirez, il faut que la levure soit deux fois aussi longue. Quand elle est faite, on y passe une ficelle, on en noue les deux bouts ensemble, on met la ficelle à un clou, & on travaille au filet.

On doit aussi observer de faire le *filet* d'un quart plus long que la mesure fixée; car il se raccourcit considérablement en l'ouvrant: ainsi s'il doit avoir quarante pieds, vous ne risquez rien de le faire de cinquante, & cette régle s'observe à l'égard de tous les *filets* qui sont faits de mailles à losanges.

Quand on veut *enlarmer* un *filet*, on prend une ficelle de la grosseur proportionnée au fil dont il est composé; on la passe dans toutes les mailles d'un des bouts du *filet*, on en noue ensemble les deux bouts, & on les met à un clou: on prend ensuite le bord du *filet*; on attache une ficelle à la premiere maille d'en haut; à demi-pied plus loin on passe la même ficelle dans la maille suivante, en descendant, & on fait un nœud pour l'arrêter: on continue cette même opération à la troisieme maille, & de-là jusqu'au bout du *filet*; c'est au travers de cette ficelle ainsi nouée de demi-pied en demi-pied, qu'on passe la corde qui doit faire jouer le *filet*: au reste, il n'est pas d'une nécessité absolue que la distance qu'on observe, soit exactement de demi-pied: on se conforme autant qu'on peut à la longueur & la largeur du *filet*; les *filets*, & sur-tout les *retz-saillans* ne s'enlarment jamais que de côté.

Si on veut faire un *filet* avec des goulets ou diverses entrées, on maille à l'ordinaire, & quand on est parvenu à la place du goulet, on y fait un rang de mailles doubles.

On fait quelquefois de fausses mailles que les faiseurs de *filets* appellent *accrues*: on s'en sert pour

les *filets* ronds qui sont plus étroits à un bout qu'à un autre, & pour ceux qui se font en mailles quarrées.

Les *filets* faits en mailles quarrées sont meilleurs pour l'usage que ceux qui sont à losanges ; il faut aussi moins de contention d'esprit pour y réussir : ces especes de *filets* sont d'ordinaire plus longs que larges, & composent les aumés d'un hallier, les pantieres & les traineaux.

Les *filets* à bouclettes sont moins utiles ; on les fait de mailles à losanges, & on met des bouclettes à toutes les mailles supérieures : ces bouclettes sont de fer & de cuivre, & doivent être assez grandes pour y passer le petit doigt, ou une corde de moyenne grosseur.

C'est peu de sçavoir faire un *filet*, il faut encore sçavoir le conserver ; & le meilleur secret qu'on puisse donner sur ce sujet, est de le faire teindre ; non-seulement il dure alors davantage, mais il épouvante moins le gibier & le poisson.

Il y a trois sortes de teintures qu'on peut employer pour colorer les *filets*. La premiere & la plus commune est celle de la feuille morte, on la fait avec du tan, dont les Tanneurs accommodent leurs cuirs, ou bien avec de la peau de noyer : voici la composition de cette derniere teinture. On prend l'écorce de quelques racines de noyer, on la coupe par morceaux de la grandeur de deux doigts : sur deux boisseaux de cette écorce, on met deux seaux d'eau, & on fait bouillir le tout ensemble l'espace d'une heure : on place ensuite les *filets* au fond du vaisseau, en rapportant par-dessus tous les morceaux d'écorce, & on les laisse tremper vingt-quatre heures dans cette teinture ; on les retire ensuite, on les tord, & on finit par les étendre, afin de les sécher.

La seconde teinture est d'un jaune sale ; elle se fait avec l'herbe qu'on nomme *Chelidoine* : on la prend à poignée, on en frotte le *filet* par-tout, comme si on le savonnoit, & quand il est sec, il est de la couleur de l'orange.

La derniere couleur en usage est le verd ; c'est aussi la plus propre pour tromper les oiseaux qui ont les yeux accoutumés au spectacle de la verdure ; elle se fait avec du bled verd, haché & pilé en bouillie, dont on frotte le *filet* par-tout ; ensuite on laisse l'un & l'autre pêle-mêle tremper l'espace de vingt-quatre heures.

En général, la teinture qui se fera par un Teinturier en fil ou en soie est plus propre & dure davantage ; mais nous supposons ici que le pêcheur, au fond de sa campagne, doit tirer toutes ses ressources de son industrie : c'est dans son isle que nous instruisons Robinson.

La teinture ne suffit pas pour conserver des *filets* : il faut encore d'autres précautions ; quand ils sont mouillés, il faut se hâter de les étendre à l'air pour les faire sécher : il faut éviter aussi de les laisser dans les chaleurs de l'été au fond de l'eau une nuit entiere : l'air les attendrit alors & les dispose à se rompre aisément ; il n'en est pas de même des saisons fraîches où on peut les laisser deux nuits dans l'eau impunément.

Il ne faut jamais manquer de laver les *filets* qu'on destine pour la pêche, quand on les retire de l'eau, sur-tout quand ils y ont passé la nuit : ils y amassent une espece de crasse qui les ronge peu-à-peu, comme la rouille ronge le fer.

Les *filets* doivent être suspendus en l'air, au milieu d'un bois, & non proche d'un mur, pour éviter le coup de dents de la Souris : il faut aussi se hâter de les rhabiller, dès qu'il manque la moindre maille : un peu d'attention prolonge singulierement leur durée.

Après avoir jetté un coup d'œil sur les *filets* en général, nous allons en peu de mots donner une idée de tous ceux qui sont le plus en usage dans la *Chasse* & dans la *Pêche* : c'est le moyen de joindre l'utile à l'agréable dans la matiere qui nous occupe dans ce Dictionnaire.

*Araigne.*

Filet qui ſert pour la Chaſſe des oiſeaux de Fauconnerie avec le Duc : on le fait de mailles à loſanges, larges de deux ou trois pouces, de fil délié & retors en deux brins ; la levure doit être ample, afin que le *filet* tendu ait deux toiſes de largeur : pour la hauteur elle dépend de celle de l'arbre où on veut tendre l'*Araigne* : cependant il ne faut pas qu'elle paſſe trois toiſes, à cauſe de la difficulté qu'on trouveroit à la tendre : cette ſorte de *filet* ſe fait avec des bouclettes, ou bien on paſſe une ficelle unie, & moins groſſe qu'un tuyau de plume à écrire, dans toutes les mailles du rang le plus élevé, & ces mailles doivent avoir la liberté d'aller & de venir ſur la ficelle, comme un rideau de lit ſur la verge de fer : la couleur de la teinture de ces *filets*, eſt le brun ou le verd.

On fait auſſi des *Araignes* pour prendre des Merles, qui different peu pour la compoſition, de celles qu'on emploie pour la Chaſſe des oiſeaux de Fauconnerie : on doit ſeulement obſerver de faire ces premieres ſeulement de ſept à huit pieds de hauteur, afin qu'étant étendues elles paroiſſent en avoir au moins cinq : les mailles ne doivent auſſi avoir qu'un pouce de large. Ces deux *filets* ſont d'une utilité reconnue

*Epervier.*

La difficulté jointe à l'utilité de ce *filet*, nous engage à nous y arrêter.

La levure ſe fait de douze mailles de deux pouces de large, & le *filet* ſe fait en rond : on garde le même moule pour faire dix autres rangs : enſuite on en prend une autre plus petit de demi-quart pour continuer dix autres rangs, moins grands, par conſéquent que les premiers : ce changement de moule s'obſerve à tous les dixiemes rangs juſqu'à la fin du *filet*, où les mailles ont à peine l'ouverture capable de contenir le petit doigt : on ſe

ſert de cet artifice afin de prendre également les gros & les petits poiſſons.

A meſure qu'on travaille, on jette des accrues de ſix mailles en ſix mailles au ſecond rang d'après la levure; tous les nombres pairs, c'eſt-à-dire, quatrieme, ſixieme, &c. doivent auſſi avoir des accrues juſqu'à ce que le *filet* ait huit ou neuf pieds de hauteur; ſi on ne vouloit y pêcher que de gros poiſſons, il ne faudroit changer de moules que de quinze en quinze rangs. L'*Epervier* doit être fait de bon fil retors en trois brins, & enſuite teint en brun.

Quand on veut monter ce *filet* de cordes & de plomb, on s'y prend ainſi : ayez vingt ou vingt-cinq livres de balles de plomb, de la groſſeur des balles de fuſil, & percées dans le milieu : vous les enfilez avec une petite corde, & à meſure que vous en paſſez une, vous faites un nœud à la corde de maniere que le tout reſſemble à un chapelet; quand vous avez fait le tour du *filet*, vous nouez enſemble les deux bouts de la corde & avec une aiguille chargée de ficelle, vous attachez ces balles enfilées autour de l'extrêmité inférieure de l'*Epervier*. Outre cela vous prenez un certain nombre de ficelles, longues de quinze pouces que vous attacherez de pied en pied à dix-huit ou vingt pouces au-deſſus du chapelet, & vous ferez enſorte, quand toutes ſeront liées autour du *filet*, qu'il n'y ait qu'environ dix pouces de longueur de la hauteur de ces petites ficelles juſqu'aux balles inférieures; par ce moyen le *filet* fait un ventre où le poiſſon ſe trouvera pris; il eſt néceſſaire auſſi d'attacher à la pointe du *filet* une corde de douze ou quinze pieds, avec une boucle où l'on paſſe le bras, afin de retirer l'*Epervier* de l'eau.

On ſe ſert quelquefois d'une autre eſpece d'*Epervier*, dont la compoſition reſſemble preſqu'en tout à celle dont nous venons de parler; voici les deux uniques différences. 1°. Au lieu de lier une corde au bout du *filet*, on y met un grand anneau de cuivre ou de corne, de l'épaiſſeur d'environ neuf lignes, & c'eſt autour de cet anneau qu'on attache les douze premieres mailles de la levure du filet,

2°. Les petites ficelles de l'autre *Epervier* doivent dans celui-ci avoir environ six pieds, & avoir une force relative; ces ficelles vont du chapelet se rendre dans l'anneau, & quand le *filet* est jetté, non-seulement toutes les balles inférieures qui répondent aux ficelles, se rencontrent en un anneau, mais encore la boucle se baisse jusqu'au chapelet; ainsi le *filet* se ferme comme une bourse, & on ne risque point en le tirant de l'eau, de laisser échapper sa proie.

## *Hallier.*

COMME ce filet varie suivant l'espece de gibier qu'on veut prendre, nous allons jetter un coup d'œil sur ceux qui sont le plus en usage à la campagne, & nous tâcherons de décrire avec clarté, quoique sans figure, ce que nos auteurs avec ce secours n'ont décrit qu'énigmatiquement.

*Hallier à Perdrix :* les grandes mailles de ce *filet* doivent être quarrées, & avoir entre quatre & cinq pouces de largeur. La hauteur du *Hallier* ne doit être que de trois ou quatre mailles, & la longueur d'environ vingt pieds.

Je suppose que votre *Hallier* forme un quarré long, vous l'étendez & vous le pliez en deux dans le sens de sa longueur : ainsi, si sa hauteur antérieure étoit de vingt pouces, il paroîtra n'en avoir que dix; vous arrangez ensuite sur cette moitié de *filet* une toile de fil bien délié, retors en deux brins, & dont les mailles aient deux pouces de large : ces mailles doivent être à losanges, & la longueur de la toile doit être double de celle du *filet*; quand cette toile est faite on passe une ficelle dans toutes les mailles du bord des deux cotés de la longueur, afin de la faire froncer également partout; on finit par attacher le tout à des piquets longs d'environ deux pieds, & distans l'un de l'autre de deux ou trois, & le piege est tendu.

*Hallier à Faisans :* Le fond est le même que le *hallier à Perdrix*; les mailles doivent être quarrées, & avoir cinq ou six pouces de large : la toile doit

être faite sur quinze mailles de levure & chaque maille doit avoir trois pouces de large ; la hauteur sera de trois grandes mailles, & la longueur à discrétion. Le *Hallier à Faisan*, doit avoir plus de poches que le *Hallier à Perdrix* : ainsi la toile doit être d'une fois & demie aussi longue que le *filet* : les piquets seront attachés de deux pieds & demi en deux pieds & demi, & le fil du *Hallier* doit être retors avec soin, car il arrive souvent que le Faisan captif, à force de se débattre, rompt le *filet* & s'échappe.

*Hallier à Cailles* : Il se fait ordinairement de soie, & il ne differe du *Hallier* à Perdrix que par les proportions : la longueur est ordinairement de huit pieds, & la hauteur de trois à quatre grandes mailles ; la toile doit avoir la moitié plus de longueur que le *filet* : les piquets qu'on fera de la grosseur simplement de la moitié du petit doigt, seront placés entr'eux à la distance d'un pied & demi.

*Hallier à balles de Genet* : Les grandes mailles doivent avoir deux pouces ou deux pouces & demi de large, & celles de la toile un pouce & un quart : si le *filet* a huit pieds, la toile doit en avoir quatorze, & on suit pour les autres cette proportion.

*Hallier à Poule d'eau* : Que les mailles des aumés aient deux pouces & demi ou trois pouces de large, & celles de la toile un pouce & demi : cette toile doit avoir deux fois la longueur du filet ; pour les piquets, on les place de deux pieds en deux pieds.

*Louve* : C'est un diminutif du *filet* qu'on nomme *Rafle*, & en forme pour ainsi dire le coffre. *Voyez* ci-après au mot *Rafle*.

La *Louve* se commence sur seize mailles de levure, & on jette des accrues de quatre en quatre mailles au premier rang : on continue les autres de même façon, en faisant d'autres accrues vis-à-vis des précédentes, jusqu'à ce que le *filet* ait un pied & demi de longueur, & voilà un des goulets ; quand on est parvenu à ce terme, on cesse de faire des accrues, on travaille sans accroître ni diminuer, & quand on a fait ainsi trois pieds de long,

on laisse une ouverture ; tout le reste se fait à la façon des *Rafles*, excepté qu'à ces dernieres il y a une ficelle du secret qui ne se trouve point à la *Louve*.

Pour la maniere de tendre ce *filet*, elle differe de l'autre : il faut avoir quatre bâtons gros comme le bras & longs de cinq pieds, percés proche des bouts, & on les attache avec des cordes tout autour des cercles pour tenir la *Louve* en état, & lui donner la forme d'un cylindre, on laisse pendre ensuite quatre cordelettes à égale distance d'un des bâtons, pour y lier des pierres & faire aller le *filet* au fond de l'eau : enfin, on ajoute une corde de vingt pieds de long, au centre du bâton opposé à celui qui tient les cordelettes pour retirer librement de l'eau la *Louve* & les poissons qu'elle renferme.

## *Nappes.*

On fait servir ce *filet* pour les Alouettes, les Ortholans & les Canards, & cette triple *nappe* differe alors par les proportions.

*Nappes à Alouettes :* Les mailles doivent être à losanges d'un pouce de large, & formées de fil délié & rondement retors en deux brins. La levure est de soixante-dix ou quatre-vingts mailles : chaque *nappe* aura huit ou neuf toises, & on les enlarmera des deux côtés, parce que le *filet* fatigue dans toute son étendue. Quand les deux *nappes* sont enlarmées, on passe une corde cablée de chaque côté dans les grandes mailles, & on fait une boucle à chaque bout des cordes pour les passer dans des bâtons. Pour la largeur, on passe une ficelle dans toutes les mailles du dernier rang, & on la lie d'un bout à la corde, laissant l'autre libre pour étrecir ou élargir le *filet* quand on voudra.

*Nappes à Ortholans :* La composition est parfaitement la même que celle des *nappes à Alouettes*, excepté que les mailles ne doivent avoir que neuf lignes de largeur.

*Nappes à Canards :* Les mailles sont à losanges &

ont trois pouces de large : la levure eſt de trente-cinq ou quarante mailles, la longueur de chaque *filet* de dix à douze toiſes, & la largeur ſuit la levure. Quand le *filet* eſt maillé on l'enlarme à l'ordinaire, excepté qu'il faut faire de grandes mailles de ficelle des deux côtés, éloignées d'entre elles de ſix pouces, pour y paſſer par-dedans des cordes cablées & bouclées qu'on paſſe de chaque bout à des bâtons quand on veut s'en ſervir. Le fil de ces *nappes* doit être bon & retors en deux brins : on les teint en brun, & on les trempe enſuite dans l'huile, pour qu'ils ne ſe gâtent point dans l'eau.

### *Pannetiere.*

C'EST un *filet* fermé comme un ſac. Il eſt fait de petites mailles d'un quart de pouce de large, & la levure a quatre pieds de long, de maniere que quand le ſac eſt achevé, il a un pied de large. On change pluſieurs fois de moule en le compoſant. Quand il eſt fait, on attache une corde aux deux côtés, afin de le ſuſpendre, & on paſſe deux ficelles par toutes les mailles du dernier rang de l'ouverture, pour le fermer comme une bourſe. On ſe ſert de la *pannetiere* pour tranſporter des oiſeaux vivans ſans qu'ils ſe bleſſent, & du gibier mort ſans qu'il ſe corrompe.

La *pannetiere* n'étant pas un *filet* propre à prendre du gibier ou du poiſſon, nous ne nous arrêtons point à ſa compoſition, parce qu'elle n'entre qu'indirectement dans le plan de ce Dictionnaire.

### *Pans.*

ESPECES de *filets* qui reſſemblent aux halliers à Perdrix : il y en a de trois ſortes. Les *pans ſimples à loſanges*, les *pans ſimples à mailles quarrées*, & les *pans contremaillés*.

*Pans ſimples à loſanges* : La maille doit être d'un pouce & demi de largeur, & le fil en doit être fort & retors en trois brins. On donnera à ce *filet* vingt-

quatre mailles de levure, & trois toises de longueur; on passera ensuite une grosse ficelle dans toutes les dernieres mailles du bord de la longueur, tant au haut qu'au bas, & on teindra le *filet* en brun.

*Pans simples à mailles quarrées:* Ce *filet* differe du précédent en ce qu'on lui donne cinq pieds de hauteur & trois ou quatre toises le longueur : il n'a pas besoin non plus de ficelle; ainsi il a encore plus de simplicité.

*Pans contremaillés :* Les aumés peuvent être de mailles à losanges ou de mailles quarrées, larges chacune de six à sept pouces : les mailles de la toile seront d'environ deux pouces de large, la hauteur de trois ou quatre pieds, & la longueur à discrétion; il faut que la toile soit au moins deux fois aussi longue & large que l'aumé : on y met des piquets qui s'attachent de quatre en quatre pieds, & on coud ensemble les deux aumés. Ce *filet* sert à prendre les Lapins.

## *Pantiere.*

Filet pour prendre des Bécasses. On prend la mesure de la longueur du lieu où on veut le tendre, & on fait la levure deux fois aussi longue qu'est cette mesure : pour sa hauteur elle doit être depuis la branche où est la poulie, jusqu'à deux pieds proche de terre. Quand le *filet* est maillé, on le borde à l'extrêmité supérieure avec une corde assez forte; on passe deux ficelles par les mailles des deux côtés, & les deux bouts de la corde servent pour lier le *filet* aux pierres.

La *pantiere* se fait tantôt à mailles à losanges, tantôt à mailles quarrées. Je ne parle que de la derniere méthode, à cause de la multiplicité de ses avantages. La *pantiere à mailles quarrées* est plutôt faite, il ne s'y trouve point de maille superflue, & quand on l'étend dans la passée elle ne paroît presque pas. Mais il faut beaucoup plus de fil & de travail aux *pantieres à losanges*, & com-

me ce *filet* fronce trop en certains endroits, il eſt de nature à épouvanter le gibier.

## *Pantiere à Bouclettes.*

ON la nomme auſſi *pantiere volante*, &. elle diffère beaucoup de celle que nous venons de décrire. Ce *filet* ſe fait de mailles en loſanges, parce qu'il faut qu'elles coulent le long d'une corde, telles qu'un rideau de lit ſur ſa tringle. On lui donne cinq ou ſix toiſes de large, & environ trois toiſes de hauteur : les mailles ont entre deux & trois pouces de large, & on attache des bouclettes de cuivre à toutes les mailles du dernier rang ſupérieur : on paſſe une ficelle de la groſſeur d'un tuyau de plume ordinaire dans ces bouclettes, & deux autres dans le dernier rang des mailles des deux côtés, afin de tenir la *pantiere* en état quand on s'en ſervira. C'eſt auſſi pour la même raiſon que ſes deux bouts doivent être libres & plus longs que la hauteur du *filet* de neuf à douze pieds. La *pantiere à bouclettes* doit être teinte en brun.

## *Pantiere en Tramail.*

ON l'appelle auſſi *triple* ou *contremaillée* : On s'en ſert pour la paſſée qu'on fait autour des forêts ; & elle eſt commode en ce que le même Chaſſeur peut en tendre un grand nombre ſans être obligé d'être aux aguets, car la Bécaſſe s'y prend d'elle-même.

Avant de travailler à ce *filet*, on prend la meſure de la largeur & hauteur du lieu où elle doit ſervir ; l'aumé ſe fait de gros fil retors en quatre brins, les mailles en ſont quarrées, & ont dix à douze pouces de large. La toile doit être de fil bien délié, retors en deux brins : on donne à la maille environ deux pouces ou deux pouces & demi de largeur, & à la toile elle-même deux fois & demi la longueur & la largeur de l'aumé ; afin qu'elle ait beaucoup de poche on la tend entre

deux aumés. Cette *pantiere* se teint en brun comme la précédente.

*Pochette.*

On se sert de ce *filet* pour prendre les Lapins au Furet. On commence par la levure, & on lui donne la largeur qu'on desire : la longueur de la *pochette* est aussi à discrétion. Quand on a achevé de mailler, on assemble toutes les dernieres mailles de chaque bout pour en faire une boucle ; on les fait presser les unes contre les autres ; on les lie & on tourne cinq ou six fois le fil autour ; on passe ensuite le fil par dedans, & on le tourne autour autant de fois qu'il est nécessaire pour en faire comme une boucle de corde : il doit y en avoir deux dans la *pochette*. On peut les faire aussi de la même façon qu'un Tailleur d'habits fait une boutonniere. On passe un moment après une ficelle dans les dernieres mailles d'un des bords qu'on attache d'un bout à la premiere boucle, & l'autre passe dans la seconde & y demeure libre pour être lié à quelque branche d'arbre quand on s'en servira : on passe ensuite une autre ficelle dans les mailles de l'autre bord, on l'attache à la seconde boucle, & on la fait passer librement dans la premiere. On voit par cette méchanique que quand ce *filet* joue il doit former comme une bourse.

La *pochette* sert encore pour prendre des Faisans & des Perdrix : celle-ci differe de la premiere pour la longueur, elle doit être de quatre ou cinq pieds entre les deux boucles. Cette *pochette* se fait de mailles à losanges larges de deux pouces ; la levure est de vingt mailles, & quand le *filet* est fait on passe une ficelle bien unie & déliée tout autour comme pour les *pochettes* à Lapin. Si le *filet* ne sert qu'aux Faisans, le fil doit être retors en trois brins : s'il doit servir aux Perdrix, il suffit qu'il le soit en deux. Cette *pochette* se teint ordinairement en verd.

## *Quinque-porte.*

L'AUTEUR des *Amusemens de la Chasse* appelle ce *filet admirable*, parce qu'il en a inventé le nom : c'est une espece de quarré, où l'on ajoute cinq goulets : on le tend dans l'eau pour prendre le poisson.

Le *Quinque-porte* est composé de six pieces : pour en faire mieux entendre la composition, on le suppose de huit pieds des quatre côtés & de quatre de haut : faites la levure de quarante-huit mailles, d'un pouce de large, & travaillez à l'ordinaire, sans croître ni diminuer jusqu'à quarante pieds de long, ce qui fait quatre cens quatre-vingt rangs de mailles : prenez une ficelle & passez-la dans toutes les mailles du bord d'un des côtés de ce *filet*, nouez ensemble les deux extrêmités, & attachez-les à un clou pour travailler de l'autre côté ; en commençant la premiere maille, à laquelle vous lierez les bouts du fil de l'aiguille, vous maillerez jusqu'au nombre de cent vingt ; & parvenu à ce terme, au lieu de continuer le rang, vous retournerez sur votre ouvrage comme si vous faisiez un second filet, & poursuivrez jusqu'à ce qu'il aye six vingt mailles de longueur & autant de largeur. Cette piece ainsi travaillée, doit faire le dessus du *filet* ; quand il sera achevé, enfilez avec une ficelle le dernier rang des mailles que vous venez de faire, nouez ensemble les deux bouts de cette ficelle, attachez-la au clou, & faites encore une piece de six vingt mailles, pour servir de dessous au *filet* : le *Quinque-porte* est donc composé de deux pieces égales pour servir de dessus & de dessous, & de paralleles.

Quand le *filet* est achevé, on pique en terre quatre piquets bien droits, pointus par les bouts, & distans les uns des autres de huit pieds : on attache une corde au bas de chacun, & une à quatre pieds plus haut : ensuite on étend la longueur du *filet* en dedans & on l'y coud du haut & du bas, tout

autour,

autour, de la corde ; on coud pareillement les pieces supérieures & inférieures, & le *filet* ressemble pour lors à un dez.

Pour les goulets on doit les commencer sur douze mailles de levures, y jetter des accrues de trois en trois mailles, & continuer jusqu'à ce qu'ils aient deux pieds de longueur. On fait cinq goulets semblables, on en place un au-dessus du *Quinqueporte*, & les autres aux quatre côtés : quand ils sont faits, on les ouvre, on les étend en rond sur chaque pan du *filet*, & on coupe ce qui est nécessaire pour faire l'entrée suivant l'étendue du goulet qu'on y coud. On ajuste les ficelles, & on tend les goulets comme ceux de la Rafle. Voyez ce dernier article.

## *Rafle.*

C'EST une espece de *Tramail* ou de *Pantiere* contre-maillée ; on s'en sert pour prendre les Moineaux. & autres petits oiseaux : les aumés sont faits en mailles quarrées, larges chacune de trois pouces : la toile ne peut être que de mailles à losanges, de la largeur de neuf lignes : le fil de l'aumé doit être retors en trois brins, sa longueur est d'environ douze pieds & sa hauteur de sept. La toile doit être deux fois aussi longue & aussi large que l'aumé, & de fil brun délié retors en deux brins. Ce *filet* doit faire le même effet que la *Pantiere à Tramail* : on laisse seulement aux quatre coins deux bouts de corde, longs chacun d'un pied, & on attache deux ou trois autres endroits des deux côtés de la *Rafle* à deux perches : pour la corde que l'on coudra autour, elle ne doit avoir que la grosseur d'un tuyau de plume, pour rendre le *filet* plus léger & moins embarrassant.

Il y a une autre *Rafle* qu'on tend dans les greniers pour prendre les petits oiseaux. Ce second *filet* est un diminutif du premier ; on le fait de la même façon, à la réserve que les mailles des aumés n'ont qu'environ deux pouces de large ; la

toile doit être de fil délié retors en brins, ayant les mailles de la largeur d'un pouce; la longueur & la largeur de tout le *filet* dépendent de l'étendue de la fenêtre, où on veut le tendre; on lui donne de la poche, & on l'attache avec des cloux.

## *Rafle à Poisson.*

Ce *filet* renferme un coffre qui a tout ouvert, six pieds de long & trois pieds de diametre, & ce coffre est très-difficile à faire, & encore plus à entendre.

On fait la levure de deux cens mailles d'un demi-pouce de large; on attache la ficelle à un clou, & on continue de mailler à l'ordinaire jusqu'à la longueur d'un pied: ensuite on joint les deux côtés ensemble pour travailler en rond, & on poursuit de la même façon jusqu'à la distance de quatre pieds: quand on y est parvenu, on change d'aiguilles & on en prend une couverte de fil double pour faire un rang de mailles doubles, suivi d'un autre en mailles simples: vous diminuerez ensuite d'une maille à tous les quarts du *filet*.

Si je voulois suivre ici pas-à-pas mes auteurs, & définir une chose obscure, encore plus obscurément; je m'étendrois sur la composition de ce *filet*: le peuple qui me liroit, ne m'entendroit pas, & les gens de l'Art, qui pourroient m'entendre, n'ont pas besoin d'une telle lecture; cette *Rafle* est de l'espece des *filets* qu'on gagne à laisser faire aux ouvriers.

## *Retz-saillant.*

On fait servir ce *filet* pour prendre les Pluviers & les Canards, comme pour s'emparer des petits oiseaux, & il est toujours composé de mailles à losanges.

La maille du *Retz-saillant* à *Pluvier* & à *Canard*, doit avoir deux pouces de large: le fil doit être retors en deux brins, & formé du meilleur chan-

vre : la levure eſt de quatre-vingt mailles, & compoſe la largeur du *filet*, ſa longueur eſt de douze toiſes. Il faut l'enlarmer d'un côté avec une ficelle forte, de maniere qu'on puiſſe paſſer une corde cablée dans les grandes mailles, qui ſont faites de cette ficelle : vers les deux bouts du *filet*, on fait le dernier rang de mailles ſur un moule plus petit de la moitié que celui qui a ſervi à la fabrique du *filet*. Ce *Retz-ſaillant* ſe teint en brun.

Le *Retz-ſaillant*, pour les petits oiſeaux, peut avoir entre trois & ſept toiſes de longueur : on fait la levure de cinquante mailles, larges de neuf lignes, & formées de fil délié & retors en deux brins, on l'enlarme & on le teint comme le précédent.

## *Tiraſſe.*

Ce *filet* ſert à prendre les Cailles ; ſi vous le faites de mailles quarrées, vous leur donnerez la largeur d'un pouce : quand il ſera achevé, vous le borderez d'un côté avec une corde un peu forte, qui excédera des deux bouts de cinq ou ſix pieds la longueur de la *tiraſſe* ; on s'en ſert pour traîner le *filet*.

S'il ſe fait de mailles à loſanges, on lui donne entre deux cens & quatre cens mailles de levure, d'un pouce de large, c'eſt-à-dire, plus que s'il étoit en mailles quarrées : il n'y a point de différence dans le reſte de la compoſition. Ce *filet* ſe teint en brun, & les chaſſeurs en font un grand uſage.

## *Tonnelle.*

Ce *filet*, dont on ſe ſert pour prendre les Perdrix, ne doit pas avoir plus de quinze pieds de long, ni plus de dix-huit pouces de large à l'entrée. Ce *filet* eſt une eſpece de pain de ſucre, qui va toujours en diminuant juſqu'au fond, où il ne doit plus avoir que cinq ou ſix pouces de hauteur.

On donne à ce *filet* environ trente mailles de levure d'environ deux pouces de large, & faites d'un

bon fil retors en trois brins, & teint en jaune ou en verd : quand on travaille à la *Tonnelle*, on maille en rond jusqu'au sixieme ou septieme rang; alors on prend deux mailles à la fois, à un endroit seulement, afin de diminuer le *filet*; on répete la même méthode de quatre en quatre rangs, afin que le *filet* s'étrécisse par degrés, & se trouve à la fin n'avoir que huit ou dix mailles de tour.

Quand le *filet* est achevé, on passe dans les dernieres mailles du bout le plus large une verge de bois unie & de la grosseur d'une baguette de fusil, on la plie en rond, & on attache ensemble les deux extrêmités, afin de tenir le cercle en état. On met d'autres cercles plus petits à une distance proportionnée jusqu'au bout de la *Tonnelle* : pour les attacher au *filet*, on les fait passer dans un rang de mailles, & on en lie les extrêmités, comme on a fait du premier : outre ces précautions, on attache aux deux côtés du cercle de l'entrée, deux piquets longs d'un pied & demi, qui servent à tenir la *Tonnelle* tendue en droite ligne, & on en met aussi un autre à la queue du *filet*, ce qui forme un triangle.

Quand on veut se servir de la *Tonnelle*, on tend à ses deux côtés deux *halliers* simples faits de mailles quarrées ou à losanges : chaque *hallier* aura sept ou huit toises de longueur & un pied de hauteur : on les ajuste sur des piquets de la grosseur du petit doigt, & d'un pied & demi de long, qu'on place de deux en deux pieds. La *Tonnelle* ainsi accompagnée rend la chasse des Perdrix fort lucrative.

## *Traineau.*

On prend la Perdrix non-seulement à la *Tirasse*, mais encore au *Traineau* : ce *filet* peut se faire de mailles quarrées ou de mailles à losanges ; ces mailles auront deux pouces de large & seront formées d'un fil délié, & retors en deux brins : on peut donner à ce *filet* depuis six toises jusqu'à douze de longueur : la hauteur peut aller aussi de quinze

à dix-huit pieds ; quand le *filet* eſt maillé, on le borde d'une ficelle de la groſſeur d'un tuyau de plume, dont on laiſſe pendre deux bouts de la longueur chacun d'un pied ; on en attache d'autres de deux pieds en deux pieds tout le long du *filet*, & on s'en ſert pour lier le *Traineau* à deux perches, qui doivent être portées par deux perſonnes.

En perfectionnant le *Traineau*, on l'a rendu plus léger ; quand on veut qu'une ſeule perſonne puiſſe le porter, on le commence comme un *filet* de mailles à loſanges, & on fait la levure de huit ou dix mailles de deux pouces de large : quand la levure eſt faite, on pourſuit le *filet* en mailles quarrées, c'eſt-à-dire, qu'on fait des accrues au bout de chaque rang, juſqu'à la longueur d'environ douze ou quinze pieds : alors on change de moule, on en prend un plus petit de la moitié, & on fait le dernier rang deſſus : la ſuite eſt conforme à la fabrique du premier *Traineau*.

## *Tramail.*

Ce *filet* ſe fait ordinairement de mailles à loſanges, tant pour les aumés que pour la toile : la longueur du *Tramail* dépend du fabricateur : pour la hauteur elle eſt ordinairement de quatre pieds, mais elle varie ſuivant la profondeur de l'eau, où l'on veut pêcher. Les aumés doivent être de gros fil retors en quatre brins, & la maille avoir neuf pouces de large : la toile aura deux fois la longueur & la largeur de l'aumé ; la maille en ſera d'un pouce de largeur & de fil retors en trois brins.

Quand la toile eſt achevée, on paſſe une ficelle bien forte dans toutes les mailles du dernier rang d'en haut & d'en bas : on prend enſuite un grand nombre de morceaux de liege de trois pouces de large, & d'un pouce d'épaiſſeur, percés tous au milieu pour les paſſer ſur une corde cablée, groſſe comme le petit doigt, qu'on lie des deux bouts, à deux arbres, à quatre pieds au-deſſus de terre : les morceaux de liege s'ajuſtent tout du long de neuf

en neuf pouces. Après cet arrangement, on étend à terre par-dessus la corde du liege, les aumés & la toile entre deux, pour les attacher avec de la ficelle au commencement de la corde, auprès du premier morceau de liege, puis on conduit le bord de la toile toujours entre les deux aumés, & on lie le tout de trois en trois pouces à la corde, sans approcher ni reculer les lieges, en observant de faire froncer la toile autant qu'il est nécessaire : il faut avoir aussi une autre ficelle de la même grosseur que celle où on a enfilé le liege, on y coud l'autre bord de la toile & des aumés, & on y ajuste les plombs.

Il y a trois sortes de plomb qui peuvent entrer dans la composition du *Tramail*; la premiere se nomme *gouce de plomb*, ce sont des morceaux longs de deux ou trois pouces, & de la grosseur du doigt, qui ont chacun deux crochets à chaque bout pour les faire tenir à la corde, qu'on place entre deux : la seconde sorte de plomb est un morceau applati qui paroît avoir les dimensions d'un écu : on pose la corde sur cette plaque, & on tourne le plomb tout autour jusqu'à ce qu'il soit parfaitement roulé. La troisieme maniere est plus simple, il ne s'agit que de percer de grosses balles de plomb & d'y passer la corde du *filet*; de quelque façon qu'on s'y prenne, il faut toujours placer les morceaux de plomb à la distance de trois pouces les uns des autres.

Nous ne croyons pas devoir nous étendre davantage sur l'article de la composition des *filets* : je sçais que les Auteurs qui ont traité de la *Chasse* & de la *Pêche*, ont fait de cette matiere le principal objet de leurs recherches ; mais on s'apperçoit que la plupart ont eu pour but de faire des volumes, plutôt que d'instruire.

J'ai conseillé, & je conseille encore, ce genre de travail à ces Gentilshommes qui ne croient point déroger en cultivant la Nature. Mais contens d'exécuter les *filets* simples, ils doivent laisser la composition de ceux qui sont plus compliqués aux Artisans ; il y auroit même de l'inhumanité à vouloir ne

dépendre de personne quand on vit dans un climat habité : il est beau d'exercer sa bienfaisance envers tout ce qui nous environne ; & le plus bel acte de bienfaisance, est de faire travailler l'Artisan de la campagne, & de lui payer généreusement son travail.

FILETS. La chair qui se leve au-dessus des reins du Cerf s'appelle *grands filets ;* les petits sont ceux qui se levent au dedans.

FILIERE. Ficelle d'environ dix toises, qu'on tient attachée aux pieds de l'oiseau pendant qu'on le réclame, jusqu'à ce qu'il soit assuré. On emploie aussi ce terme en Fauconnerie, & il est synonime des mots *créance* & *tiens-le bien :* en effet si on lâchoit l'oiseau, il seroit en danger de dérober ses sonnettes.

FLAMBEAU. Poisson si menu qu'il en devient diaphane. Comme il est aussi très-long & très-étroit, le peuple lui donne encore le nom de *Ruban*. Le *Flambeau* est de couleur de feu ; nouveau motif d'adopter son prémier titre : on s'imagine qu'il est le *Tænia* des Anciens. Il y en a une espece dont la chair est blanche & a le goût de la Sole.

FLASTRURE, lieu où s'arrêtent le Lievre & & le Loup, & où ils se mettent sur le ventre quand ils sont poursuivis par les Chiens courans.

FLASTRER. Ce mot se prend d'abord dans l'acception de l'article précédent. Le Lievre se *flastre* quand il est poursuivi. *Flastrer* signifie encore faire rougir un fer en forme de clef plate, & l'appliquer au milieu du front d'un Chien mordu par un autre qui étoit enragé, afin de l'empêcher de le devenir.

FLÊCHE DE MER. Dauphin de cinq à six pieds de longueur, qui nage & poursuit sa proie avec une vîtesse singuliere. Voyez l'article *Baleine*.

FLÉTAN. Poisson de la forme d'une Limande, qu'on trouve sur les côtes de l'Océan. Sa taille & sa conformation lui donnent un air monstrueux : sa bouche tortue est armée d'un double rang de dents

courbées & pointues ; sa langue est hérissée au fond du palais de petits aiguillons ; ses ouies ont aussi des piquans, & par-dessus trois enceintes d'oreilles. Ce poisson destitué d'une vessie propre à contenir l'air, ne peut s'élever qu'avec peine sur l'eau, & nage difficilement. Il a en revanche devant les yeux une espece de voile qui le garantit contre les aspérités du sable, lorsque la crainte d'être agité par les flots l'oblige à s'y enterrer pendant la tempête. Ce poisson dans la mer d'Allemagne pese environ cent vingt livres ; celui qu'on prend aux environs de l'Islande, pese jusqu'à quatre quintaux.

Le *Flétan* est commun en Hollande : sa chair est de bon goût, mais indigeste. On prépare dans la Basse-Saxe avec les nageoires de ce poisson un aliment propre pour les estomacs robustes, qu'on nomme *raf* ou *rekel*. Ce sont les Norvégiens qui font le meilleur *raf* : ils pêchent le *Flétan* pendant la nuit, & immédiatement après la pêche du *Cabéliau*. Ce travail dure jusqu'à la fin de Juin. Les François qui font des expéditions pour la pêche de la morue, préparent aussi du *raf* avec les nageoires des *Flétans* de *Terre-Neuve*.

FLEZ. Poisson plat, commun sur les deux Rivages de la Manche : il est couvert de petites écailles noires, marbrées de rouge ; il ressemble pour la forme au Carrelet, & pour le goût à la Limande. Le *Flez* ne se trouve point dans la Méditerranée, mais il remonte quelquefois les rivieres qui se jettent dans l'Océan.

FLUTE. Poisson des Indes, qui a l'air d'une petite Anguille : sa configuration a moins contribué à son nom que les sifflemens continuels & très-aigus qu'il fait entendre. Les Insulaires d'Amboine trouvent de la délicatesse à ce poisson & s'en nourrissent.

FOLE. Animal Chinois, dont le corps est noir & vélu, & qui a beaucoup de rapport avec le Singe : il marche avec tant de rapidité, que les

Chiens eux-mêmes ne peuvent le surpasser à la course. Comme il est Antropophage, les Chinois exécutent contre lui des chasses très-difficiles.

FOLILETS. C'est ce qu'on leve le long du défaut des épaules du Cerf, quand il est dépouillé.

FOLIO. Nom italien qu'on donne à un poisson de mer qui ressemble à la Sole. Il a depuis la tête jusqu'à la queue une ligne menue, qui ressemble à une corde de luth : les parties intérieures ont du rapport à celles du Turbot. Ce poisson n'est pas d'un goût exquis, parce qu'il se nourrit d'Algue ; le Peuple s'en contente : & comme le Peuple forme par-tout le plus grand nombre, ce poisson n'est pas à mépriser.

FOND. Nom que les Pêcheurs donnent à une espece de garenne à poisson. Elle se fait pour l'ordinaire dans les rivieres sablonneuses, & dans les endroits les plus découverts.

Le lieu choisi pour placer le *Fond*, doit avoir au moins quatre pieds de profondeur quand les eaux sont basses : on y jette quantité de pierres, éloignées les unes des autres, de maniere qu'il s'y trouve autant d'espaces pleins que de vuides ; ensuite on place sur ces pierres une espece de porte, faite avec des planches de bateau, longue d'environ douze ou quinze pieds, & large de huit ou neuf ; & on fait au bord de cette porte deux ou trois trous, afin de pouvoir la lever avec un crochet de fer, quand on veut pêcher le *Fond*.

Quand la porte est posée sur les pierres, on la charge de sable & de cailloux, pour empêcher que l'eau ne l'entraîne & pour la dérober à la vue de ceux qui voudroient se servir de ce réservoir. Cette précaution contribue aussi à y entretenir la fraîcheur, & par conséquent à attirer le poisson, qui dans les grandes chaleurs se réfugie dans cet asyle.

### *Pêche du fond.*

AVANT de pêcher ce réservoir, on approche avec un petit bateau, & on remue tout autour avec une

perche. Si l'on voit l'eau bouillonner, c'eſt une preuve que l'on y trouvera du poiſſon.

Quand on eſt sûr de ſa proie, on s'avance avec une perche, un ou deux boutoirs, & un tramail aſſez grand pour environner un eſpace de ſept à huit pieds de diſtance autour du *Fond* ; on tend enſuite le *filet*, & on en joint les deux bouts, afin qu'il forme une eſpece d'enceinte.

Après ces préparatifs, on prend un gros pieu bien uni, long à proportion de la profondeur de l'eau où l'on veut pêcher, & ferré par l'extrêmité inférieure, afin qu'il entre mieux dans le ſable, & on le pique contre la porte.

Bientôt après on accroche la porte, on la leve toute droite contre le pieu, on paſſe une corde dans un de ſes trous, & on la lie bien fortement au haut du pieu. On arrête enſuite le bateau, on prend le boutoir pour fouler le fond de l'eau, & on contraint le poiſſon de ſe jetter dans le filet. Dès qu'on le ſent on leve le tramail, & la pêche eſt faite.

FONTAINES DE MER. Poiſſons teſtacés, dont les coquilles reſſemblent à une éponge, & ſe tiennent ſi fortement attachées aux rochers, que les vents ni les vagues ne peuvent les en ſéparer. En ouvrant une de ces coquilles, on apperçoit une ſubſtance charnue, ſans vie apparente & ſans mouvement ; mais quand on la touche, on voit ſortir de trois ou quatre trous de petits filets d'eau, qui s'arrêtent dès qu'on ceſſe de la toucher, & qui recommencent à couler toutes les fois qu'on y met le doigt, juſqu'à ce que la liqueur en ſoit épuiſée. Les Hottentots mangent ces coquillages.

FORCEAU. En terme d'Oiſeleur un *pan forceau* eſt un piquet ſur lequel un filet eſt appuyé.

FORÊT. Les Gaules n'étoient autrefois qu'une *forêt* immenſe ; peu-à-peu les bêtes ſauvages ont cédé la place à des hommes, & de nos jours les bois commencent à devenir fort rares. Nos neveux ſeront probablement obligés de brûler du charbon

de terre à l'exemple de l'Angleterre, ou de la tourbe comme les Hollandois.

Ce n'est pas ici le lieu de faire des réflexions philosophiques sur les moyens de perfectionner la Maîtrise des Eaux & Forêts ; examinons seulement comment on peut peupler de bêtes fauves le peu de *forêts* qui nous restent.

Plusieurs Auteurs prétendent qu'il faut faire des parcs de taillis, & y renfermer des Biches & les femelles d'autres bêtes fauves ; mais par ce moyen on ne peuple les *forêts* que pour le moment. Dans le tems du rut, ces animaux connoissant le prix de la liberté, s'éloigneroient de ce qu'ils regardent comme leur ancienne prison ; & après avoir pris beaucoup de peine pour les rassembler dans des parcs coûteux à entretenir, on n'en trouveroit plus quand on voudroit se procurer le plaisir de leur chasse.

Voici une méthode plus sûre. On tend des bricolles dans une *forêt* éloignée de celle qu'on veut peupler, & on les place autour de l'enceinte où on aura détourné les bêtes fauves. On chasse ces animaux avec des Chiens courans, pour ne leur pas donner le tems de reconnoître les filets ; & dès qu'ils sont pris on leur lie les quatre jambes, on les met dans une charrete de foin, & on leur bande les yeux afin qu'ils ne s'épouvantent point, & surtout qu'ils perdent connoissance de la route. Quand on les a conduit au milieu de la *forêt* qu'on leur destine, on les débande & on les décharge tous en même-tems, afin qu'ils se reconnoissent. Un Cerf suffit pour quatre Biches. Ce transport se fait avec plus de sûreté en hiver ; & quand le froid est trop vif, on a soin de porter vers l'endroit où on les a abandonnés du foin & de l'avoine, pour ne les pas contraindre d'en aller chercher dans d'autres *forêts*.

FORGERON. Poisson de mer à tête applatie & anguleuse, sans dents, & à petites écailles, dans le corps duquel on croit trouver la figure de tous les instrumens d'un Forgeron. Ce poisson se

nourrit de Vers & d'Insectes ; il est armé des deux côtés d'os aussi tranchans que des lames de couteaux : sa chair est tendre & facile à digérer.

FORHU. Petits boyaux du Cerf, qu'on donne aux Chiens au bout d'une fourche émoussée, durant le printems & l'été, après qu'ils ont mangé la mouée & le coffre du Cerf.

FORME, en terme de chasse, s'entend d'un espace de terre, sur laquelle un filet est étendu. *Formes* se dit aussi en Fauconnerie des femelles des oiseaux de proie qui donnent le nom à l'espece, au lieu que les mâles se nomment *Tiercelets*. Les femelles des oiseaux de proie sont toujours plus grandes, plus fortes & plus hardies que leurs mâles.

FORMÉES. Les fumées *formées* des bêtes fauves, ont la figure des crottes de Chevre, mais sont un peu plus grosses.

FORMI. Maladie qui survient au bec de l'oiseau de proie. On a parlé dans l'article *Fauconnerie*, auquel nous renvoyons, & du mal & du remede.

FOSSANE. Espece de Genette, plus petite que celle qu'on connoît & qu'on trouve à Madagascar. Cet animal a les mœurs de la Fouine. Les Insulaires savent que quand le mâle est en chaleur, ses parties naturelles ont une forte odeur de musc : il mange de la viande & des fruits, & la banane est son mets favori. La *Fossane* est très-sauvage & fort difficile à apprivoiser : en vain l'a-t-on élevée fort jeune, elle conserve toujours un air & un caractere de férocité, & ce phénomene est bien singulier dans un animal frugivore.

Il paroît que la *Fossane* se trouve en Afrique comme en Asie : & l'animal connu en Guinée sous le nom de *Berbé*, qui a le museau plus pointu & le corps plus petit que le chat, & dont le poil est marqueté comme celui de la Civette, ne peut être qu'une *Fossane*. Ce quadrupede est recherché dans les climats où il se trouve à cause de son parfum.

FOSSETTE. Les enfans aiment le divertisse-

ment de la *fossette*, & on a donné ce nom à une chasse particuliere, où les enfans peuvent réussir.

La saison favorable pour cet exercice est l'hiver; c'est alors que les oiseaux cherchent à se nourrir de vers, qu'ils volent le long des buissons où le Soleil conserve encore quelque chaleur, & qu'ils se retirent dans les bois de futaye, où ils sont plus à l'abri des rigueurs des vents.

C'est sur-tout vers les buissons de houx que les jeunes Chasseurs doivent se rendre; car les oiseaux aiment à grater & à ronger les feuilles de cet arbrisseau. On fait en terre de petites *fossettes*, larges de sept pouces sur un sens, de quatre ou cinq de l'autre, & profondes de cinq ou six.

On prend ensuite de petits bâtons un peu moins gros que le petit doigt, longs de cinq pouces, coupés en biais par un bout, & de l'autre se terminant en pointe: on en fiche un dans chaque *fossette*, de maniere que le bout coupé en biais soit à fleur de terre; outre cela on fait provision de petits bâtons un peu plus gros qu'un tuyau de plume, longs de quatre pouces, plats d'un côté, & couchés de l'autre par un bout; & de petites fourchettes de bois un peu plus grosses que les deux bâtons, longues de cinq à six pouces, & taillées par le bout comme un coin à fendre du bois.

Outre cela il faut couper des gazons plus larges de trois doigts que les *fossettes*, épais de quatre à cinq pouces, & taillés de façon qu'ils soient plus petits de trois doigts du côté des racines. Quand tous ces préparatifs sont faits, on dresse le piege de la maniere suivante.

On prend le gazon, on le pose du côté le plus large, à trois doigts du bord de la *fossette*, qui est aussi le plus large. On prend le bâton plat dont on a parlé plus haut, & on met le bois coché du côté plat, sur le bout du bâton qui est fiché en terre; on pose ensuite le bout de la fourchette dans la coche du bâton, on renverse le gazon dessus, en observant que le bout fourchu soit à l'endroit marqué; en un mot on approche ou on recule le petit

bâton qui porte la fourchette, avec tant d'adresse que le piege ne tienne qu'à un fil, & que l'oiseau, touchant légérement le bout du bâton, fasse tomber le gazon sur lui & s'enferme dans la *fossette*.

Pour attirer à ce piege les oiseaux, on enfile de gros Vers de terre dans une épine, & on la met au fond de la *fossette*, de façon que le gibier puisse les appercevoir; & afin qu'il ne les saisisse pas de côté, ce qui rendroit le piege inutile, on pique autour de la *fossette* de petites bûchettes qui forment une enceinte, excepté à l'entrée qu'on destine aux oiseaux. Si on fait ces *fossettes* dans le tems de la forte gelée, il est bon de gratter un peu la terre au devant; car les oiseaux aiment la terre fraîchement remuée, dans l'espérance d'y trouver les Vers dont ils se nourrissent.

Le silence est nécessaire dans cette chasse, & on a besoin de le recommander aux jeunes gens comme aux femmes.

FOU. Oiseau aquatique, qui est aussi connu chez les Naturalistes sous le nom de *Canard à bec étroit*. Il a la grosseur, le geste & le bec de nos Corbeaux; il nage & vole fort bien: il se nourrit du poisson qu'il prend en rasant la surface de l'eau, & s'apprivoise aussi aisément en deux trois jours, que si on l'avoit élevé dès sa naissance. Le *Fou* se trouve dans l'Isle de Cayenne; on lui apprend comme au Cormoran à pêcher, & à dégorger le poisson qu'il a pris.

Ce n'est pas sans raison qu'on a donné à ce poisson le nom de *Fou*; car il a la folie de se poser sur les vergues des vaisseaux qu'il trouve en mer, & de se laisser prendre à la main sans faire de résistance.

FOUINE. Quadrupede qu'on a eu tort d'appeller *Martre domestique*; car premiérement cet animal est très-sauvage, & en second lieu il n'a presqu'aucun rapport avec la Martre. On a eu peut-être plus de raison de comparer la *Fouine* à un Ver, pour exprimer sa figure allongée & son allure rampante. Cet animal a la tête petite, le corps ob-

long, & les jambes si courtes, qu'il semble ramper sur la terre au lieu de marcher. Sa configuration lui donne une grande facilité pour s'insinuer dans des ouvertures qui ne paroissent pas proportionnées à sa grosseur, & il suffit que sa tête puisse y entrer, pour que le reste du corps y pénetre aisément.

La *Fouine* est répandue dans tous les climats tempérés, & même dans les pays chauds ; car on la trouve aux Maldives & à Madagascar. Elle habite dans les vieux bâtimens, s'établit dans les greniers à foin, & même dans les trous de murailles. Elle a la physionomie pleine de finesse, l'œil vif, le saut léger, les membres souples, & tout le corps sensible : elle grimpe aisément contre les murs, entre dans les colombiers, mange les Pigeons, & tue une partie de ceux qu'elle ne peut manger ; elle prend aussi les Souris & les Taupes dans leurs trous, & les oiseaux dans leurs nids. La Nature a rendu cet animal presqu'incapable d'être apprivoisé ; il vit environ dix ans : sa chair est plus désagréable à manger que celle de la Martre, & sa peau est aussi moins recherchée. Il y en a cependant une espece dans la Natolie, qui fournit des fourrures fort estimées au Levant & à Constantinople.

Le ravage que fait la *Fouine* dans les colombiers & dans les basses-cours, engage tous les habitans des campagnes à prendre les plus grandes précautions pour se défaire de ces animaux destructeurs. On les prend avec des traquenards, où l'on met pour appât un Poulet, ou du fruit cuit. Voyez le mot *Traquenard*.

On les fait mourir aussi en dispersant de divers côtés des pillules composées de sel ammoniac, détrempé avec de l'eau. Quand la *Fouine* ne mériteroit pas d'être détruite comme animal sauvage, elle le mériteroit comme animal mal-faisant.

FOUINE. Instrument dont les Flamands se servent pour la pêche de l'Anguille. Il est fait d'un morceau de fer plat, taillé comme une fourchette à trois dents ; les branches sont longues de neuf

pouces, les deux des côtés se détournent en dehors vers leur pointe, & celle du milieu est pointue, en forme de langue de Serpent. Toutes trois ont des dents par dedans, & doivent être arrêtées par deux bandes de fer, de façon que les branches ne puissent s'ouvrir ni se fermer plus qu'on ne veut, & que les Anguilles, malgré leur petitesse, ne puissent passer au travers. Cet instrument doit avoir une douille, comme celle d'une pelle à bêcher, pour y mettre le bout d'une perche, longue de quinze pieds, qui doit unir la force à la légéreté.

Il est aisé de se servir de la *fouine*; car il suffit de la ficher dans la vase le long des bords où vous supposez que se trouvent les Anguilles. Les Flamands montrent dans cette pêche beaucoup de dextérité.

FOULÉES. C'est la forme du pied d'une bête, tracé sur l'herbe, ou sur les feuilles où elle a passé. Si c'est en terre nette, les *foulées* changent de nom, on les appelle *voies* pour les bêtes fauves, *trace* pour les bêtes noires, & *piste* pour le Loup & le Renard.

FOULIMENE. C'est l'oiseau de feu de l'Isle de Madagascar. Sa beauté fait regretter les difficultés qu'on a de l'élever; il meurt en hiver.

FOULQUE. Oiseau aquatique & plongeur, connu aussi sous le nom de *Poule d'eau*: il est de la grosseur d'une Poule ordinaire; il a la couleur de la suie, & son gosier est rempli de petites dents fort molles. Cet oiseau se plaît dans les marais, dans les fossés des places de guerre, & dans les étangs: il se perche rarement sur les arbres; il se nourrit d'herbes & de semences: on estime assez sa chair, quoique marécageuse. La *Foulque* fait son nid d'herbes, de joncs brisés, de maniere qu'il flotte sur la surface de l'eau, qu'il se hausse & se baisse suivant sa crue ou sa diminution, & qu'il ne sçauroit être emporté par le courant.

FOURMILLER. Animal à long museau, à gueule étroite & sans dents, à langue ronde & longue qu'il insinue dans les fourmilieres, & qu'il retire

tire pour avaler les Fourmis, dont il fait sa principale nourriture. Il n'a que six ou sept pouces de longueur depuis le museau jusqu'à la naissance de la queue ; il a un duvet brillant & moëlleux ; il grimpe facilement sur les arbres, & se suspend aux branches par l'extrêmité de la queue.

On apprivoise aisément le *Fourmiller*. Cet animal soutient long-tems la privation de toute nourriture : il dort pendant le jour, & se promene pendant la nuit ; il marche si mal qu'un homme peut l'atteindre facilement à la course dans un lieu découvert. Quoique sa chair soit de mauvais goût, les Sauvages vont à la chasse de ce quadrupede, & le mangent avec plaisir.

Cet animal est naturel au Brésil, à la Guiane, & à tous les climats chauds de l'Amérique, quoi qu'en dise l'Auteur du Dictionnaire d'Histoire Naturelle. Il est différent de l'Umbulu du Congo, & il n'existe point dans notre continent. Comme il a quelques rapports avec le Tamanoir & le Tamandua, voyez ces deux derniers articles.

FRAIZE. Forme des meules & des pierrures de la tête du Cerf & du Chevreuil.

FRANCOLIN. Oiseau qui a quelques rapports avec la Canne-pétiere : il se nourrit de graines & de vers ; il fréquente les montagnes, & on le trouve communément dans les Alpes & sur les Pyrénées. On en voit de tous blancs dans les montagnes de Savoie.

On faisoit autrefois beaucoup de cas de la chair du *Francolin* : Martial le regardoit comme le mets le plus exquis de l'Ionie ; il y a bien des mets où les Apicius Romains ne se trouvent pas d'accord avec nos Gourmets.

FREGATE. L'oiseau qui porte ce nom est celui qui vole le plus haut, le plus long-tems, & avec le moins d'effort : c'est à cause de sa rapidité qu'on lui a donné le nom du navire, qui est le meilleur voilier de la mer ; il n'est pas rare d'en trouver à quatre cens lieues de terre, prodige d'autant plus

surprenant qu'ils ne peuvent se poser sur l'eau sans périr.

L'oiseau *Fregate* met en usage son bec & ses griffes pour prendre les poissons volans qui sont poursuivis par les Dorades. Il fond comme un éclair & enleve sa proie, en rasant la superficie de la mer avec une adresse étonnante & sans jamais manquer son coup : il poursuit aussi les Goëlands & d'autres oiseaux aquatiques pour leur faire dégorger le poisson qu'ils ont pris & s'en saisir lui-même. La chair de la *Fregate* est nourrissante, & a presque la même saveur que celle des Diables de mer.

FRÉOUER. Marque que le Cerf fait au bois, quand il y touche de sa tête pour détacher la peau velue qui la couvre : le Roi fait un présent à celui qui lui apporte le premier *Fréouer* : l'usage a presque toujours été de donner alors un habit à un Valet de Limier, & un Cheval à un gentilhomme.

FRESAYE. Hibou de clocher ; les bonnes femmes l'appellent l'*Oiseau Sorcier*, & s'imaginent qu'il va au sabbat.

Ce Hibou est de la grosseur d'un Pigeon, ses yeux sont fixes & immobiles ; il habite ordinairement dans les creux d'arbres & dans les trous innaccessibles des tours & des clochers ; son cri effrayant, commence avant minuit ; il dort le jour & va butiner pendant la nuit : son vol semble obéir au gré du vent, & il est si doux qu'on ne l'entend point.

Les émanations qui sortent d'un corps gangrené ou d'un cadavre, attirent la *Fresaye* qui descend alors par les cheminées des maisons ; il n'en faut pas tant pour faire croire aux ombres & aux Sorciers, les personnes ignorantes en physique ; notre ame aime tant le repos, qu'elle préfere souvent la crédulité à des recherches laborieuses.

FREUX. Espece de Corneille de bois connue sous le nom de Grolle. Voyez ce dernier article.

FRIQUET. Petit oiseau qu'on confond communément avec le *Moineau de Noyer* ; son nom lui vient de ce qu'on le voit sans cesse s'agiter & frétiller sur les arbres.

FUMÉE. On dit en terme de Venerie, prendre les Lapins à la *fumée*, c'est-à-dire, à celle du souffre : on dit aussi dans le même sens, *fumer les Lapins*.

FUMÉES. Fientes des bêtes fauves. Voyez *Bouzards*.

FURET. Joli Quadrupede qui ressemble au *Putois*, qui est originaire des climats chauds, & qu'on emploie dans l'Europe à la chasse des Lapins.

La femelle dans cette espece est sensiblement plus petite que le mâle ; quand elle est en chaleur, elle le recherche ardemment, & l'on assure qu'elle meurt si elle ne trouve pas à se satisfaire : aussi a-t-on soin de les séparer, on les éleve dans des caisses, où on leur ménage un lit d'étoupes ; ils dorment presque continuellement, & dès qu'ils s'éveillent, ils cherchent à manger, on les nourrit de pain & de lait, &c.

Le *Furet*, quoique facile à apprivoiser, se met aisément en colere ; il a les yeux vifs, tous ses mouvemens sont souples, & en même-tems il est si vigoureux, qu'il vient aisément à bout d'un Lapin quatre fois plus gros que lui.

Le *Furet* n'est point l'*Ictis* des anciens, & ce terme *Ictis* n'est peut-être qu'un mot générique.

On dit que ces animaux restent aveugles pendant trente jours après leur naissance, & que quarante jours après qu'ils ont recouvré la vue, ils peuvent aller à la chasse.

Le *Furet* a probablement été apporté d'Afrique en Espagne : car l'Espagne est le climat naturel des Lapins ; & comme le *Furet* en est l'ennemi né, on s'en est servi, sans doute, pour faire une chasse utile d'animaux que leur multiplication rendoit incommodes.

## *Chasse des Lapins au Furet.*

Cet animal a une antipathie si singuliere pour le Lapin, que si on en présente un qui soit mort à un jeune *Furet*, qui n'en a jamais vu, il s'élance sur lui

& le mord avec fureur ; s'il est vivant, il le prend par le cou & lui suce le sang : les Chasseurs ont mis à profit cette antipathie.

Quand on va à la chasse du Lapin, on porte le *Furet* dans un sac de toile assez grand, au fond duquel on met de la paille pour que l'animal puisse s'y coucher ; on fait d'abord chasser pendant une heure un basset bien instruit, pour obliger les Lapins à se terrer. On attache ensuite le Chien ; on va aux Clapiers tendre les poches sur tous les trous, & on les arrange de maniere qu'elles débordent tout autour.

Le tout ainsi disposé, on prend le *Furet* & on le lâche dans les trous : on le musele auparavant, afin qu'il ne tue pas les Lapins dans le fond de leur terrier, & qu'il les oblige seulement à sortir, & à se jetter dans les filets qui bordent leurs entrées.

Si on laisse aller le *Furet* sans museliere, on court risque de le perdre, parce qu'après avoir sucé le sang du Lapin, il s'endort ; & la fumée qu'on fait dans le terrier, n'est pas toujours un moyen sûr pour le ramener, parce que souvent il s'y trouve plusieurs issües, & qu'un terrier communique à d'autres, dans lesquels le *Furet* s'engage à mesure que la fumée le gagne.

Il y en a qui ont la précaution d'attacher une sonnette au cou du *Furet* ; dès qu'il est entré dans le trou, il faut garder le silence & ne faire aucun mouvement, autrement le Lapin ne sortiroit pas.

Quand le gibier est pris, on se hâte de le retirer du piege, avant que le *Furet* l'apperçoive ; par cet adresse on l'oblige d'aller de nouveau le chercher, & comme dans un terrier il y a souvent plusieurs Lapins, il les fait tous prendre les uns après les autres, quelquefois il ne trouve rien, on lui souffle alors dans le nez pour l'obliger à rentrer.

Quand le *Furet* s'endort dans les terriers, on tire quelques coups de fusil dans le trou, ce bruit le réveille & le fait sortir.

Lorsqu'on veut chasser agréablement, & avec fruit, on chasse au *Furet*.

FUSIL. Le *Fusil* pour la chasse, doit avoir trois pieds & demi de long, si l'on chasse à cheval, & quatre si c'est à pied : la poudre doit être faite en été & conservée dans des barils de bois.

On doit proportionner la charge au *Fusil* qu'on porte, & se servir du plomb convenable au gibier qu'on veut chasser. On emploie quelquefois des dragées ; il y en a de trois sortes, celle qui entre trois à trois de calibre dans un canon de *Fusil* ; celle qui entre quatre à quatre, & celle qui entre cinq à cinq : cette derniere est très-menue.

Quand on tire aux Oies, on se sert de la premiere : on emploie la seconde pour les Canards, & la troisieme pour les Sarcelles, les Pluviers, les Ramiers, les Bisets, & tous les oiseaux de moyenne taille.

Il y a une charge particuliere pour les Grues, les Cignes & les Outardes : quand on est à cheval, & qu'on peut approcher le gibier, on se sert pour le tirer de la larme mêlée.

Quand on tire aux Lievres, aux Lapins & aux Renards, on se sert de la dragée qui entre trois à trois ; pour les bêtes fauves, on charge son *Fusil* de deux balles égales jointes avec un fil d'archal ; c'est ce qu'on nomme *balle ramée*.

Quand on apperçoit le gibier en monceau, on charge à deux lits, on remarque que quand on prend le gibier en travers, l'abattis est toujours très-médiocre.

On ne bourre pas toujours le *Fusil* à l'ordinaire : voici la composition qu'on y met quand on tire aux Oies, aux Cignes & aux Grues : faites fondre du suif & de la cire de façon qu'il y ait trois quarts du premier, & un quart de l'autre ; trempez ensuite dans ce mêlange du vieux drap : quand il sera roide comme de la toile cirée, vous le couperez par morceaux, & de tels tapons portent infiniment plus loin que les bourres ordinaires.

Quand on tire aux Canards & à d'autres oiseaux plus petits, on met dans le *Fusil* un poids de pou-

dre égal à celui de quatre dragées de celles qui entrent trois à trois. On remarque que lorsqu'il ne gele pas, les Canards se levent de beaucoup plus loin que lorsqu'il fait un froid vif; ainsi pour y mieux atteindre, on met quinze dragées après la poudre, on bourre, on en ajoute deux autres, & on bourre encore; cette précaution est inutile quand la saison est rigoureuse. Si on n'a que des dragées qui entrent quatre à quatre, on en met vingt-quatre au premier lit, & environ vingt sur l'autre.

Si l'on tire aux Bisets, on met la même charge de poudre, & on ajoute sur un lit le poids de trois balles de larmes : pour ne point se tromper, on fait faire exprès une mesure de fer blanc qui tient exactement cette charge, & cette mesure sert aussi quand on veut tirer aux Sarcelles & aux Pluviers.

Pour la Grue, l'Oie & l'Outarde, on met huit dragées qui entrent deux à deux : ce sont deux balles qu'on fait entrer dans le *Fusil*, quand on chasse aux grosses bêtes.

On doit remarquer que la poudre est plus séche, & par conséquent a plus de force en été qu'en hiver : ainsi dans cette premiere saison, on rend la charge un peu moins grosse.

Quand on a tiré, il faut avoir soin de recharger aussi-tôt, afin d'empêcher le canon du *Fusil* de devenir trop humide, & de nuire à l'activité de la poudre. Un tireur doit toujours gagner le vent, ne point aller en droiture contre son gibier, mais passer à côté, faire semblant d'aller outre, & s'en rapprocher en tournoyant, jusqu'à ce qu'il soit à portée de le tirer à coup sûr.

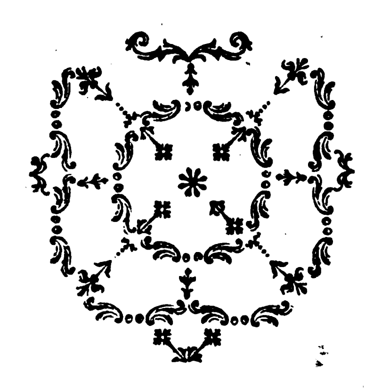
Il est bon d'avoir un *Fusil* à deux coups quand on chasse aux Mauviettes ou aux Vaneaux; car dès qu'on a tué un de ces oiseaux, les autres s'en approchent & viennent voler autour de la tête même du chasseur.

L'expérience sur cette matiere est plus utile que la plus profonde théorie.

FUSTER. Terme d'Oiseleur. On dit : cet oi-

ſeau a *Fuſté*, c'eſt-à-dire, il s'eſt échappé après avoir été pris, ou bien il a découvert les pieges qu'on lui tendoit.

FUTAIE. Nom qu'on donne à un bois qu'on a laiſſé croître au-delà de quarante ans, & qu'il n'eſt pas permis aux uſufruitiers de faire abattre, parce qu'il fait partie du fond. Le bois de quarante ans ſe nomme *Futaie ſur taillis*; entre quarante & ſoixante *demi-futaie*; entre ſoixante & cent vingt *jeune & demi-futaie*, au-deſſus de deux cens ans, *haute-futaie ſur le retour*.



GAAR. Poiſſon qu'on trouve en Amérique & dans les Indes Orientales ; c'eſt ſur-tout celui de l'iſle de Tabago, à qui les Eſpagnols ont donné ce nom. Le *Gaar* eſt une eſpece d'*Anguille*, dont la queue eſt tranchante, & coupe comme un raſoir : ce poiſſon s'en ſert pour bleſſer en nageant ceux qui lui ſervent d'alimens. Ce fléau des petits habitans de la mer eſt inconnu en Europe.

GABIRA. Eſpece de *Cercopitheque*. Voyez ce mot.

GABOT. C'eſt l'*Exocetus* des Anciens : ce poiſſon a ordinairement un pied & demi de long ; il eſt preſqu'amphybie, car il reſte auſſi long-tems ſur terre que ſur mer ; les Phyſiciens expliquent cette ſingularité par le peu d'air qu'il eſt obligé de reſpirer ; ils n'expliquent pas de même pourquoi on lui a donné le nom d'*Adonis* ; peut-être faudroit-il en demander la raiſon aux poëtes, ſi toutefois les poëtes pouvoient donner des raiſons.

Le *Gabot* eſt commun ſur les côtes de l'Océan, celui qu'on pêche auprès de Marſeille eſt crêté, & a la figure du Goujon ; il peut reſter trois ou quatre jours hors de l'eau, & ſe nourrit de cames & d'orties de mer.

On prend le *Gabot* ſous les rochers. Les pêcheurs avant le flux de la mer vont remuer les pierres pour en ſaiſir & garnir les hameçons dont ils ſe ſervent pour la pêche des Congres & des Chiens de mer : quelquefois ils trouvent ce poiſſon endormi, mais ils ne le prennent pas impunément avec la main, parce que ſes dents ſont très-aigues.

GAGNAGE. Endroit où les Cerfs vont manger, ou *viander*, ſi l'on veut employer le terme de Venerie.

GALANGA. Poiſſon de mer cartilagineux qui a quelque reſſemblance avec la Grenouille de marais & dont le corps eſt très-petit par rapport à la tête & à la queue : le *Galanga* a deux ailes au milieu du corps, ſa chair eſt molle, de mauvaiſe odeur, & de mauvais goût ; c'eſt cependant un aliment populaire.

Quand ce poiſſon eſt caché dans le ſable ou dans l'eau trouble, il leve ſes barbillons pour attirer les Goujons qui les regardent comme une proie de leur compétence ; mais dès qu'ils touchent cet appât, le *Galanga* les dévore.

Cet animal eſt connu ſous pluſieurs autres noms ; on l'appelle *Baudroi*, *Grenouille pêcheuſe*, *pêcheur marin* & *Diable de mer* : un jeu d'enfans lui a valu ce dernier titre ; quand on veut épouvanter des femmes ou des hommes que la peur rend femmes, on ôte les entrailles du *Galanga*, & on lui paſſe une bougie allumée dans le corps, ſa figure monſtrueuſe lui donne alors l'air d'un ſpectre ou d'un habitant des enfers.

GALERE. Poiſſon ſingulier dont le corps eſt composé de cartilages & couvert d'une peau diaphane : il paroît ſur la ſurface de la mer comme un amas d'écume tranſparente ; il flotte ſur l'eau au gré du vent & des lames, qui le jettent ſouvent ſur le rivage, & où il demeure échoué juſqu'à ce qu'un autre flot le rapporte dans ſon élément : ce poiſſon a huit jambes, dont quatre lui ſervent de nageoires, & quatre d'ailes, ce ſont ces eſpeces de rames & de voiles, qui lui ont valu le nom de *Galere*.

C'eſt dans les mers de l'Amérique qu'on trouve les *Galeres* en abondance ; des Naturaliſtes ont regardé ſon apparition vers les côtes comme le préſage infaillible d'une tempête prochaine : ces Naturaliſtes n'ont pas encore aſſez étudié la Nature.

On dit encore que ſon attouchement eſt très-vénimeux ; & que la douleur que produit ce venin, croît à meſure que le ſoleil monte ſur l'horiſon, &

diminue à mesure qu'il descend, ensorte qu'elle cesse entiérement un instant après son coucher. Cette anecdote peut n'être pas vraie; mais elle est vraisemblable.

Croiroit-on qu'il y a des Sauvages, qui, malgré le venin de la *Galere*, se nourrissent de sa chair? Ce poisson ne seroit-il nuisible que pendant qu'il respire? ou tous ceux qui s'en nourrissent, sont-ils autant de Mithridates?

GALLINASSE. Corbeau du Pérou très-carnassier & dont on se nourrit quelquefois, quoique sa chair soit d'un goût désagréable.

GARAGUAI. Espece de Milan de l'Amérique, qui se nourrit d'œufs de Crocodiles & de Tortues: on ne le dresse pas à la chasse, comme un oiseau de proie.

GARDES. Ce sont les deux os qui forment la jambe à toutes les bêtes noires.

GARDON. Petit poisson d'eau douce qui multiplie beaucoup, mais qui est peu estimé; on lui donne le nom de *Gardon*, parce qu'il se garde plus long-tems que les autres poissons dans un vase plein d'eau.

GARENNE à LAPINS. Espece de parc où on renferme ce gibier: la meilleure exposition d'une *Garenne* est au levant ou au midi, & sur un terrein sec & léger, afin que les *Lapins* puissent y creuser leurs terriers; on y seme du thym, du serpolet, du choux, des navets & des laitues pour leur servir de nourriture: si on veut y planter des arbrisseaux, on choisit le romarin, le prunier, & sur-tout le genevrier, parce que le *Lapin* en aime beaucoup la graine. Quand on a dessein de peupler sa *Garenne*, on y transporte des Hases pleines, & on en laisse multiplier la race pendant deux ans; au bout de ce terme on fait la chasse aux mâles dont le grand nombre détruiroit la *Garenne*: car un seul mâle suffit à cinquante femelles. Ordinairement on se sert d'un Clapier pour peupler sa *Garenne*. Voyez au mot *Clapier*. Les *Lapins* de *Garenne* sont plus estimés que ceux de Clapier, &

c'est le cas de presque tous les animaux sauvages, qui perdent leur qualité en perdant leur indépendance.

GARENNE à POISSON. C'est une espece de réservoir qu'on fait dans les rivieres ou étangs dont l'eau n'est pas profonde, & dont le lit est extrêmement uni. La *Garenne* se place au milieu de l'eau, si l'on a un bateau, ou sur le bord; l'endroit doit avoir au moins vingt-cinq ou trente pieds en quarré, afin qu'on puisse y étendre en rond un Tramail.

Quand l'endroit est marqué, on prend vingt ou trente fagots de branchages tortus, longs de six à sept pieds, de la grosseur du corps & liés par les deux extrêmités; on en met un certain nombre en rang dans le fond de l'eau, en les éloignant les uns des autres d'environ un pied : on en place d'autres au travers sur les premiers, & on continue ainsi jusqu'à ce que ce tas de fagots monte à demi-pied de la surface de l'eau.

On charge ensuite de pierres & d'herbes cette fascine pour la tenir en état; & si le courant étoit trop violent, on l'appuieroit de pieux de bois ferrés par un bout.

On doit observer que les fagots de ces *Garennes* soient rangés de maniere qu'il s'y trouve autant de plein que de vuide, afin que le poisson puisse s'y retirer; on doit aussi construire le réservoir environ quinze jours avant la pêche, afin d'accoutumer le poisson à cette retraite.

Au bout de cet intervalle, on va pêcher aux environs de la *Garenne*, afin d'obliger sa proie à y entrer, & quand on suppose qu'elle donnera dans le piege, on bat l'eau autour du réservoir; quand on est à deux toises du piege, on tend un Tramail bien garni de plomb par le bas, & de liege par le haut, de maniere qu'on enferme entiérement le réservoir; on se sert ensuite d'un crochet pour tirer tous les fagots hors de l'eau, on fouille avec une perche au fond de la *Garenne* pendant environ demi-heure, & on termine cette

manœuvre en enlevant le filet, & le poisson qui s'y trouve renfermé.

Il y a beaucoup de rapport entre cette pêche & celle du *Fond*. Voyez ce dernier article.

GARRE. Terme de Venerie dont se sert le piqueur, quand il entend partir le Cerf de la reposée, afin de faire connoître qu'il est lancé.

GARRIERE. Terme d'Oiseleur, c'est une petite rigole faite exprès pour cacher le ressort d'un filet appellé *Guide*.

GARSOTE. Nom que les François donnent à un oiseau aquatique du genre des Canards, que les Naturalistes appellent *Cercelle*. Voyez ce dernier mot.

GAZELLE. Joli Quadrupede d'une taille fine & très-léger à la course, qu'on trouve communément en Afrique & dans les Indes orientales : les Mémoires de l'Académie des Sciences reconnoissent dans la *Gazelle*, la *Dorcas* ou le *Strepsceros* des Anciens.

M. de Buffon a reconnu treize variétés bien distinctes dans cette espece d'animaux ; & il falloit toute la sagacité de ce philosophe pour suivre dans cette multitude de routes le vrai sentier de la Nature.

La *Gazelle* ressemble beaucoup au Chevreuil par la forme du corps & par la légéreté des mouvemens, mais la différente nature de ses cornes suffit pour persuader que ce Quadrupede n'est pas un Chevreuil dégénéré : les cornes du Chevreuil sont solides, tombent & se renouvellent tous les ans ; celles de la *Gazelle* sont creuses & permanentes, l'animal qui nous occupe, semble intermédiaire entre la Chevre & le Chevreuil : les seuls caracteres qui lui soient propres, sont les anneaux transversaux avec les stries longitudinales de ses cornes, les brosses de poils de ses jambes de devant & les trois raies blanchâtres qui s'étendent en long sur la face interne de ses oreilles.

La *Gazelle* commune se trouve en Syrie, en Mésopotamie, & dans les autres provinces du Levant,

aussi-bien qu'en Barbarie & dans toutes les parties septentrionales de l'Afrique : un Naturaliste Anglois, en parlant des *Gazelles* du pays d'Alep, distingue la *Gazelle* de plaine de celle de montagne : la seconde est mieux faite & plus légere à la course que la premiere.

Les *Gazelles* courent si vîte & si long-tems, que les meilleurs Chiens courans ne peuvent les forcer sans le secours d'un Faucon : en hiver elles sont fort maigres, cependant leur chair est de très-bon goût ; en été elles sont chargées d'une graisse qu'on peut comparer à la venaison du Daim : en général les *Gazelles* sauvages plaisent plus au goût que les *Gazelles* domestiques.

On voit au Sénégal & sur la Gambra, des troupeaux nombreux de *Gazelles* ; cet animal dans ces contrées est plus joli que par-tout ailleurs ; il n'a que la grandeur d'un Lapin, ses jambes ne sont pas plus grosses qu'un tuyau de pipe, & sa légéreté est si grande, qu'il paroît voler plutôt que marcher ; la chair de cette espece de *Gazelle* est un mets délicat pour les Negres : on ne sçauroit transporter ce Quadrupede en Europe ; car ordinairement il meurt aussi-tôt qu'il a passé la ligne : on en a cependant vu deux à Paris, il y a quelques années.

### *Des diverses especes de Gazelles.*

Outre la *Gazelle* commune dont nous venons de parler, M. de Buffon en distingue onze autres qu'on fera connoître plus particulierement chacune dans son article.

L'*Ahu* : Ce nom est persan : les Turcs nomment cette espece de Gazelle *Tzeiran*.

L'*Algazel* : Ce nom que les Arabes ont donné à la *Gazelle* d'Egypte, désigne aussi le *Pygargus* des Hébreux que Moïse met au rang des animaux purs.

L'*Antilope* : C'est le nom que les Anglois ont donné à la *Gazelle* de Barbarie & de Mauritanie : cet animal est de la taille de nos plus grands Chevreuils.

Les anciens Africains connoissoient l'*Antilope* sous le nom d'*Addax*, & Pline en parle sous celui de *Strepsiceros*.

L'*Antilope* des Indes, ce n'est peut-être qu'une variété de celui d'Afrique.

La *Corine*, c'est la *Gazelle* du Sénégal qui tient un peu du Chamois.

Le *Kevel* se trouve aussi au Sénégal, & sa grandeur est de celle de nos petits Chevreuils.

Le *Koba* du Sénégal y est nommée par les François, *grande Vache brune*.

Le *Kob* differe du *Koba* par la taille, & on nomme, cet animal, *petite Vache brune*.

La *Lidmée* est une grande *Gazelle* dont les cornes ont souvent deux pieds de long & qui se trouve aux royaumes de Tunis & d'Alger.

Le *Nanguer* des Africains est probablement le Daim des Anciens : on l'apprivoise facilement.

Le *Pasan* qui a beaucoup de rapport avec l'*Algazel*, est la fameuse *Gazelle* du Bezoard.

Outre ces diverses especes de *Gazelles*, on confond encore avec ce genre de Quadrupedes dix sortes de Chevres, trois ou quatre Bubales, autant de Chevrotains & de Mazames : ce qui augmente encore la confusion de cette partie d'histoire naturelle. M. de Buffon a trouvé le fil d'Ariane pour le guider dans les détours de ce labyrinthe.

## *Chasse de la Gazelle avec le Léopard.*

Cette chasse se fait en Egypte; ces animaux y marchent par troupes : quand on en a découvert une, on tâche de la faire appercevoir à un Léopard qu'on tient enchaîné sur une petite charrette : cet animal rusé ne s'élance pas d'abord sur elles, mais il fait des détours & s'approche en se courbant pour les surprendre ; & comme il peut faire cinq ou six bonds avec une rapidité incroyable, dès qu'il se sent à portée, il se jette sur elles, & les étrangle : on vient ensuite doucement auprès de lui, on le flatte & on lui jette des morceaux

de chair, & en l'amusant ainsi, on lui met des lunettes sur les yeux, on l'enchaîne & on le replace sur sa charrette : cette chasse est très-dangereuse ; car quelquefois l'animal affamé brise ses chaînes, & au défaut de *Gazelle*, étrangle ses conducteurs.

*Chasse de la Gazelle sauvage avec la Gazelle apprivoisée.*

On met aux cornes d'une *Gazelle* apprivoisée, un piege de cordes ; c'est ordinairement un mâle qu'on choisit pour cette espece de chasse, & quand on trouve une troupe de *Gazelles sauvages*, on le laisse en liberté : cet animal va les joindre, il joue avec elles, leurs cornes s'embarrassent ; l'animal sauvage se sentant arrêté, tâche de se délier, & tombe avec l'animal domestique : le Chasseur adroit s'avance alors, & emmene les deux rivaux enchaînés ensemble. Cette chasse ingénieuse n'a cependant pas été inventée par les Européens.

GEAI. Bel oiseau, plus petit que la Pie, & remarquable par la beauté de son plumage : l'ouverture de son gosier est si ample, qu'il avale des glands entiers ; c'est aussi sa nourriture dans l'automne & dans l hiver ; dans les deux autres saisons il préfere les cerises & les pois verds. Cet oiseau, élevé en cage, apprend à parler, à siffler, & à contrefaire d'autres oiseaux. Le *Geai* est naturellement aussi voleur que la Pie.

Il y a plusieurs especes de *Geais*, suivant les divers climats qu'ils habitent.

Le *Geai d'Alsace* a mérité par la variété des couleurs de son plumage, d'être nommé le *Perroquet d'Allemagne*.

Le *Geai de Bohême* est un oiseau de passage qui mange le raisin, & qu'on regarde comme une espece de Grive.

Le *Geai de montagne* est le *Pica Nucifraga* des Ornithologistes, dont nous avons parlé sous le nom de *Casse-noiyettes*.

Le *Geai de Bengale* n'eſt diſtingué du *Geai* commun que par la grandeur de ſa taille.

Le *Geai du Cap de Bonne-Eſpérance* reſſemble à l'Européen; il aime les amandes ſauvages, s'apprivoiſe aiſément, & parle de même.

*Chaſſe du Geai au lacet.*

PRENEZ une gaule, groſſe comme le pouce & de la hauteur de cinq à ſix pieds, fichez-la en terre, joignez-y un lacet attaché à une ficelle, & au milieu de la gaule mettez une laniere qui tourne tout autour & la couvre en entier. A l'extrêmité ſupérieure de la gaule, vous ajouterez un paquet de ceriſes, & vous le poſerez vis-à-vis du lacet: l'oiſeau ne ſçauroit fondre ſur les ceriſes, ſans ſe trouver pris au piege. La ſimplicité de cette chaſſe fait un de ſes agrémens.

*Chaſſe du Geai au plat d'huile.*

ON remplit un petit vaiſſeau, haut d'environ quatre doigts, d'huile de noix ou d'olives; on choiſit toujours la plus claire: on met ce plat dans un endroit fréquenté par les *Geais*, & on ſe retire derriere quelque broſſaille, d'où on ne puiſſe être vu par le gibier; l'oiſeau voltige d'abord autour du plat, & y appercevant ſon image comme dans un miroir, il ſuppoſe que c'eſt un autre *Geai*, & fond deſſus: mais ſes ailes imbibées d'huile s'appeſantiſſant, il ne peut s'élever en l'air; les Chaſſeurs accourent, & n'ont aucune peine à le ſuivre à la courſe.

*Chaſſe du Geai à la Repenelle.*

ON coupe un bâton de ſaule d'environ ſix pieds de long, de la groſſeur du pouce & bien droit; on en aiguiſe le gros bout, & on met dans le petit un crochet auquel on attache des ceriſes ou des coſſes de pois.

On

On perce enſuite ce bâton à un pied au-deſſous de l'extrêmité ſupérieure, & à la hauteur d'un demi-pied de terre. On prend une baguette longue de trois pieds, de la groſſeur du petit doigt ; on attache au petit bout une ficelle, & enſuite un collet.

Le gros bout de cette baguette doit paſſer dans l'ouverture inférieure du premier bâton, & le collet attaché au petit bout dans l'ouverture ſupérieure. Remarquez qu'il faut que le nœud de la ficelle qui tient le lacet ne ſoit paſſé dans le trou qu'à la profondeur d'une ligne, & on l'y arrête par le moyen d'une petite cheville qu'on fiche légérement.

La baguette fait alors le demi-cercle, & tient la ficelle tendue. Pour achever le reſſort, on accommode le collet en rond ſur le petit bâton, & il doit s'y trouver un petit arrêt pour empêcher que le collet ne ſe défaſſe.

Il faut avoir ſoin que l'appât de ceriſes ou de coſſes de pois, dont on a parlé, ſoit directement au-deſſus du bâton où eſt le collet, & à portée de l'oiſeau qui viendra s'y percher pour s'en nourrir.

Quand les *Geais* apperçoivent cet appât, ils y volent ; mais dès qu'ils ſont poſés, la marchette tombe, le nœud de la ficelle que le petit bâton retenoit ſe lâche, la baguette ſe détend, & l'oiſeau ſe trouve pris par les jambes.

La *repenelle* ſe tend ſur les arbres ou ſur les buiſſons. Si c'eſt ſur un arbre, on accroche le piege de maniere qu'il n'y ait point d'autres petites branches qui ſoient proches des ceriſes ou des pois ; car les *Geais*, en ſe perchant deſſus, pourroient les prendre ſans toucher la marchette, & la machine perdroit l'uſage de ſon reſſort. On emploie la même précaution ſur un buiſſon.

Si l'on veut que le piege réuſſiſſe, il faut s'écarter dès qu'on a tendu la *repenelle ;* car le *Geai* eſt un oiſeau ruſé & défiant, & la vue du Chaſſeur ſuffiroit pour l'éloigner de toute la journée de l'arbre ou du buiſſon où on l'attend.

GÉLINOTE. On donne ce nom quelquefois à une jeune Poule engraissée dans une basse-cour. Le nom de *Géline* lui conviendroit davantage.

La véritable *Gélinote* est une Poule sauvage, dont les jambes sont à moitié garnies de plumes; qui ressemble par la configuration à la Perdrix, & par les plumes du dos à la Bécasse : les grosses pennes de ses ailes sont madrées comme celles du Hibou, & c'est ce qu'on nomme en Fauconnerie *pennage chat-huanné*. Un Naturaliste prétend que pour avoir une idée exacte de la *Gélinote*, il faut se figurer une Perdrix métive, qui tiendroit le milieu entre la Perdrix grise & la Perdrix rouge, & qui auroit quelque chose du pennage du Faisant.

La *Gélinote* fréquente les lieux où il y a beaucoup de coudriers & d'épines : elle fait ordinairement deux petits, l'un mâle & l'autre femelle. Ce phénomene singulier prouveroit que du moins parmi les *Gélinotes* la polygamie est contre nature.

On prend les *Gélinotes* dans le printems & dans l'automne avec un appeau qui sert à contrefaire leur chant, & on leur tend des filets, des lacets, ou des collets. En général on les chasse à-peu-près comme les Faisans, ainsi nous renvoyons à ce dernier article.

La *Gélinote* étoit très-estimée des premiers Romains; & sa chair a toujours été regardée comme plus saine & plus délicate que celle de la Perdrix. La rareté de cet oiseau augmente encore son prix, du moins parmi les Grands.

On a fait, par ordre de Louis XIV, plusieurs essais pour multiplier en France les *Gélinotes* comme les Faisans. Ces essais n'ont pu réussir : il semble que la Nature aie réglé que l'appanage de tout ce qui est parfait soit la rareté.

Les *Gélinotes* du Nord & du Mexique different des nôtres pour la taille, la configuration, & même le goût. Nos *Gélinotes* ne se trouvent gueres que dans les montagnes du Forez & du Dauphiné, dans la Lorraine, & dans la Forêt des Ardennes. Il y a aussi dans la mer de Gênes une Isle où ces oiseaux

ſe trouvent ſi abondamment, qu'on lui donne le nom d'*Iſle des Gélinotes*.

GENETTE, animal à-peu-près de la groſſeur, de la longueur, & de la figure de la Fouine ; cependant ſa tête eſt plus étroite, ſes oreilles ſont plus grandes, & ſon corps paroît moins étoffé : il a auſſi ſur le col & le long de l'épine du dos une eſpece de criniere, qui forme une bande noire depuis la tête juſqu'à la queue. Quelques Naturaliſtes ont confondu la *Genette* avec la *Civette* ; ils n'avoient examiné ni l'une ni l'autre.

Voici cependant un rapport ſingulier entre ces deux animaux : tous deux ont ſous la queue un ſac, dans lequel ſe filtre une eſpece de parfum ; mais celui de la *Genette* eſt foible, & l'odeur ne peut s'en conſerver.

La *Genette* a, comme nous l'avons dit, la forme de la Fouine ; elle a auſſi ſon naturel & ſes habitudes. Le premier de ces quadrupedes s'apprivoiſe aſſez aiſément ; on en voit à Conſtantinople qui ſont auſſi privées que des Chats, & qu'on laiſſe courir par-tout, ſans qu'ils faſſent de dégât.

Comme on ne trouve guere cet animal qu'en Eſpagne & dans le Levant, les Chaſſeurs lui ont quelquefois donné le nom de *Chat d'Eſpagne*, ou de *Chat de Conſtantinople*. Le peuple lui a auſſi probablement donné le nom de *Genette*, parce qu'on l'a d'abord trouvé dans quelque lieu planté de genêt.

L'eſpece des *Genettes* n'eſt point nombreuſe : on remarque auſſi qu'elles ont beſoin d'un climat chaud pour multiplier, quoiqu'on n'en trouve point en Afrique & dans les Indes.

On eſt curieux d'aller à la chaſſe de la *Genette*, parce que la peau de cet animal forme une fourrure légere & fort jolie : mais les Chaſſeurs doivent remarquer que ce quadrupede n'habite que dans les endroits humides & le long des ruiſſeaux, & qu'on ne le trouve ni dans les terres arides, ni ſur les montagnes.

GÉOGRAPHIE. Il eſt plaiſant qu'une coquille

univalve, qui est une espece de porcelaine, se nomme *Carte de Géographie*, & qu'une autre, qui est une espece de rouleau, s'appelle aussi *Table de Géographie*. Il ne faut pas toujours demander raison des noms, ni aux Naturalistes, ni aux Astronomes.

GERBOISE. Nom générique que donnent les Naturalistes à des animaux remarquables par la grande disproportion qui se trouve entre leurs jambes de derriere & leurs jambes de devant

Il y a cependant une *Gerboise* proprement dite; c'est une espece de petit Lapin : ses pieds de devant sont très-courts, & ne touchent jamais la terre; cet animal ne s'en sert que comme de mains pour porter à la gueule ses alimens. Sa queue est trois fois plus longue que son corps, & elle est garnie à l'extrêmité d'une espece de houppe, mêlangée de poils blancs & noirs.

Cette *Gerboise*, qu'on nomme aussi *Gerbe*, est commune en Circassie, en Egypte, en Barbarie & en Arabie; on trouve même des animaux à-peu-près de son espece sur le Volga, & jusqu'en Sibérie. Puisque cette espece de Lapin habite dans des climats si opposés, c'est une preuve qu'il a subi de grandes variétés.

Ceux qu'on trouve en Circassie, en Perse & en Arabie, sont à-peu-près de la grandeur & de la couleur d'un Ecureuil : quand ils sautent, ils s'élancent à cinq ou six pieds de terre. On les voit toujours debout comme les oiseaux : ils ne dorment que le jour, & la nuit ils cherchent leur nourriture : ils se creusent des terriers comme les Lapins, y font un magasin d'herbes sur la fin de l'été, & dans les climats froids ils y passent l'hiver.

On prétend que la chair de la *Gerboise* est excellente à manger : c'est le Lapin des Indes & de l'Afrique, & probablement on le chasse comme celui d'Europe.

GERFAUT. Oiseau de proie & de leurre qui sert à la volerie. Voyez le mot *Faucon*.

GHIAMALA. Quadrupede d'une taille consi-

dérable, qu'on ne connoît que par les Rélations de quelques Voyageurs suspects de crédulité; c'est-à-dire, qu'on ne connoît pas.

Ces hommes qui n'envient souvent d'autre mérite que celui de paroître extraordinaires, disent que le *Ghiamala* est de moitié plus haut que l'Eléphant, qu'il ressemble par la tête au Chameau, & par ses bosses au Dromadaire, & qu'il a sept cornes fort droites, longues chacune d'environ deux pieds. Il se retire particuliérement à l'Est de Bambuk, dans les cantons de Gadda & de Jaka, & se nourrit de ronces & de bruyeres.

Si le *Ghiamala* existe, on peut l'apprivoiser; car il est propre à porter les fardeaux les plus lourds: du moins on peut aller à sa chasse, car les Negres estiment beaucoup sa chair.

GIACOLIN. C'est le Faisan de l'Isle de Sainte-Catherine; sa chair est moins délicate que celle du Faisan Européen. Voyez *Faisan*.

GIBIER. On comprend sous ce nom tous les animaux à quatre pieds, ou les volatiles que recherchent les Chasseurs. Le *gros Gibier* renferme les bêtes fauves, telles que le Cerf, ou les bêtes noires, telles que le Sanglier. Le *menu Giber* se distingue en *Gibier poil* & *Gibier plume*. Le *Gibier poil* sont les Lievres & les Lapins. Le *Gibier plume* sont les Perdrix, les Faisans, les Poules d'eau, les Rales de genêt, les Cailles, les Bécasses, les Pluviers, les Sarcelles, &c.

L'Auteur de l'*Agronome*, d'où cet article est tiré, donne divers moyens pour conserver le *Gibier* frais depuis le commencement du Carême jusqu'à Pâques. Le premier est de le vuider, d'ôter aux oiseaux leur jabot, de remplir le corps de chaque animal de froment, & de l'enterrer dans un grenier au milieu d'un tas de bled. On prétend que par cet artifice le *Gibier* conserve toute sa finesse.

2°. On prétend que pour conserver son *Gibier* pendant un mois entier, il faut d'abord le vuider, & ensuite le pendre au haut d'un tonneau, au fond

duquel on a laissé de la lie : on doit avoir soin que les pieces ne se touchent point, non plus qu'à la lie ; on rebouche ensuite le tonneau défoncé.

L'Auteur de l'*Essai sur l'administration des Terres*, fait de sages réflexions sur le tort que le *Gibier* trop abondant fait aux terres. Si les Seigneurs, dit-il, entendoient leurs véritables intérêts, ils ne laisseroient point trop multiplier le *Gibier*. En effet, le Cerf & la Biche gâtent les bois & détruisent tout. Il est impossible d'avoir beaucoup de Lievres dans une plaine, sans qu'ils fassent un tort considérable aux terres ensemencées. Mille Lievres dans une plaine, mangent autant que cent Vaches. Le Lapin fait un dégât encore plus sensible ; il ravage tout aux environs des garennes : lorsqu'il ne trouve plus de pâturages, il se jette sur les taillis, dont il est le destructeur ; & on prétend qu'un Seigneur ne mange point de Lapin de sa terre, qui ne lui aie fait pour un écu de dégât.

Ces remarques sont d'autant plus sages, que l'Agriculture est le premier des Arts, & que nous sommes Cultivateurs avant d'être Chasseurs.

GIBOYA. Beau Serpent du Brésil, qui n'est point vénimeux : il est d'une taille extraordinaire, car il a quelquefois jusqu'à vingt pieds de long. Ce reptile fait la chasse aux animaux sauvages ; il se retire auprès des sentiers, & dès qu'il en passe quelqu'un, il se jette sur lui, & l'entortille de maniere qu'il lui casse les os ; ensuite à force de les mâcher, il les amollit assez pour pouvoir avaler l'animal entier. Les Sauvages vont à la chasse du *Giboya*.

GIBOYER. C'est chasser avec le fusil, à pied & sans bruit. On emploie aussi ce terme en Fauconnerie, lorsqu'on chasse à l'oiseau & qu'on vole le gibier.

GIBOYEUR. Nom du Chasseur qui poursuit le gibier le fusil à la main.

GIGOTTÉ. Les Veneurs donnent à un Chien le nom de *bien gigotté*, quand il a les cuisses rondes

& les hanches larges. On eſtime ces qualités dans un Chien de chaſſe, parce qu'elles ſont un ſigne de vîteſſe.

GIRAFFE. Nom arabe d'un quadrupede, qui ſemble tenir du Chameau & du Léopard, & que les Grecs & les Latins ont connu ſous le nom de *Camel-pardalis*. Sa taille eſt belle, mais la taille ſeule ne conſtitue pas la beauté. On remarque que la *Giraffe* ne peut ni fuir ſes ennemis dans l'état de liberté, ni ſervir ſes maîtres dans celui de domeſticité.

Cet animal a les parties poſtérieures du corps beaucoup plus baſſes que les antérieures, ce qui l'empêche de faire uſage de ſes forces : vers la croupe il a la hauteur du Bœuf, & vers les épaules la taille du Chameau. Il a deux cornes au-deſſus du front, d'environ ſix pouces de longueur, & au milieu du front un tubercule de deux pouces, qui reſſemble à une troiſieme corne : ſon col a juſqu'à ſept pieds de hauteur, & il en a vingt-deux de long depuis l'extrêmité de la queue juſqu'au bout du muſeau. On ne ſçait point encore ſi les cornes de la *Giraffe* tombent tous les ans, ce qui la mettroit au rang des Cerfs; ou ſi elles ſont permanentes, ce qui la mettroit dans la claſſe des Chevres.

On prétend que ce quadrupede eſt fort aiſé à apprivoiſer, & qu'on le conduit par-tout où l'on veut avec une petite corde paſſée autour de ſa tête.

La *Giraffe* ſe trouve fréquemment en Ethyopie, & quelquefois dans les terres voiſines du Cap de Bonne-Eſpérance. En général elle a tant de rapport avec le Chameau, que quelques Voyageurs lui ont donné le nom de *Chameau des Indes*. On auroit tort de confondre cet animal avec le Cerf, car les cornes du premier ſont ſimples, & n'ont qu'une ſeule tige, & que les bois du ſecond ſe partagent toujours en andouillers. Il n'y a que les Sauvages qui aillent à la chaſſe de ce ſauvage quadrupede.

GIRELLA. C'eſt un poiſſon ſaxatile, qui vit

en troupe, & que les Pêcheurs connoiſſent ſous le nom de *Poiſſon gourmand.*

GITE. C'eſt le lieu où ſe couche le Lievre.

GLAMA. Nom d'un animal ruminant & ſans cornes, qu'on nomme quelquefois *Mouton* ou *Chameau du Pérou ;* comme les Naturaliſtes le déſignent le plus ſouvent ſous le nom de *Lama*, voyez ce dernier article.

GLAND DE MER. Coquillage de la claſſe des multivalves, qui s'attache en forme de vaſe ſur les rochers, les coraux, les lytophites, & même ſur le dos des poiſſons cétacés : il eſt compoſé d'une douzaine de lames intimement collées enſemble ; leur couleur eſt blanche, roſe ou violette.

Quand le poiſſon renfermé dans cette coquille ſort de ſon trou pour prendre des alimens, il préſente quatre battans de forme triangulaire, attachés à ſa bouche ; c'eſt par ce moyen qu'il ferme ſon ouverture, ou l'ouvre dans le beſoin. Cette eſpece de poiſſon a douze pieds longs & crochus, qu'il leve en haut, & huit plus petits qui ſont inférieurs. Leur corps eſt cartilagineux : leur groſſeur varie beaucoup, car il y en a qui ſont de la groſſeur d'une orange, & d'autres qui ne ſont pas plus gros qu'un grain de poivre.

Ce coquillage ſe trouve ſur les Côtes d'Eſpagne, de Bretagne & de Normandie ; le poiſſon qu'il renferme a été eſtimé des Anciens, car Macrobe dit que dans le feſtin que donna Lentulus quand il fut reçu parmi les Prêtres du Dieu Mars, il en fit ſervir de blancs & de noirs. Nos Pêcheurs n'en font pas beaucoup de cas, ſans doute parce qu'ils ne ſçavent pas l'apprêter.

GLAREOLA. Eſpece de Pluvier qui fréquente le bord des rivieres & des lieux marécageux. Cet oiſeau a les pieds élevés, la tête petite, & le bec conique, étroit, & luiſant comme de la corne : il court rapidement, & vole par paires ſur les rivages, où il va ſe repoſer. Les Chaſſeurs Allemands en font beaucoup de cas, parce que ſa chair eſt

délicate, & qu'elle a le goût du meilleur poiſſon.

Voyez pour la maniere de chaſſer le *Glareola* l'article *Pluvier*.

GLAUCUS. Les Naturaliſtes ont donné ce nom à trois ſortes de poiſſons qui ont quelques rapports entr'eux, mais qui n'en ont point avec le Dieu Glaucus de la Fable, ſi ce n'eſt qu'ils habitent le même élément.

Le vrai *Glaucus* ſe pêche ſur les bords de la Méditerranée. Ce poiſſon a des dents pointues; ſa couleur eſt un blanc mêlé de bleu plus ou moins foncé, & depuis le haut de ſes ouies juſqu'au milieu du corps, on voit un trait tortueux qui devient enſuite droit juſqu'à la queue. Sa chair eſt graſſe & de bon goût, mais on la trouve un peu dure.

On donne le nom de *Glaucus* au Derbio, poiſſon de haute mer, long de quatre pieds, & de la couleur de celui qu'on vient de décrire : ſa chair n'eſt pas tout-à-fait ſi dure.

On appelle auſſi *Glaucus* la Liche des Languedociens : il a ſur le dos la même ligne que le vrai *Glaucus*, & de plus ſept aiguillons. Le malheureux qui habite ſur les bords de la Méditerranée, trouve un goût admirable à tous les *Glaucus*, quand il n'a pas de pain.

GLAIS ou GLIRONS. Nom que l'Auteur des *Ruſes innocentes du Solitaire inventif* donne à certains Rats ſauvages, qu'on voit monter ſur le ſoir le long des murs des jardins, & dans les arbres pour manger leurs fruits. Comme cet animal eſt plus connu ſous le nom de *Loir*, nous renvoyons à cet article ſa deſcription & la maniere de le chaſſer.

GLOBOSITES. Coquillages univalves & globuleux, qui reſſemblent à de petits tonneaux, & qui ſont plus connus ſous le nom de *Conques Sphériques*. On les range dans la claſſe des *Tonnes*. Voyez le mot *Coquillage*.

GLOUTON. Quadrupede qui reſſemble au Blaireau, mais qui eſt une fois plus épais & plus grand. On va à ſa chaſſe avec empreſſement, parce

que sa fourrure est très-belle & très-recherchée.

Le *Glouton* n'a pas les jambes faites pour courir, il ne marche que d'un pas lent, mais la ruse supplée en lui à la légéreté; il attend les animaux au passage, il grimpe sur les arbres pour s'élancer dessus; & quand il peut saisir les Rennes ou les Elans, il leur entame le corps, & s'y attache avec tant de force avec ses griffes, que rien ne peut l'en séparer. Envain ces animaux précipitent leur course; envain ils se frottent contre les arbres pour s'en délivrer, l'ennemi assis sur leur dos continue à leur sucer le sang, à creuser leur plaie, & à les dévorer en détail, jusqu'à ce qu'ils tombent morts.

C'est à cause de cette voracité qu'on appelle quelquefois le *Glouton*, le Vautour des quadrupedes. Quand il ne trouve point de proie vivante, il déterre les cadavres, les dépece, & les dévore jusqu'aux os.

Cet animal, qui a tant de finesse quand il s'agit d'aller à la chasse des quadrupedes dont il se nourrit, semble n'avoir qu'un instinct fort altéré pour sa conservation : il voit venir les Chasseurs avec une indifférence qui semble caractériser l'imbécillité; mais qu'on ne s'y trompe pas, cette sécurité ne vient que du sentiment de ses forces : comme le *Glouton* s'est mesuré avec tous les animaux qu'il a rencontrés, il se croit le roi des déserts, & suivant la remarque de l'illustre Buffon, il regne encore moins par sa force que par la foiblesse de tout ce qui l'environne.

La chasse du *Glouton* est fort pénible; il faut au moins trois des plus forts Lévriers pour l'attaquer, & souvent ils ne réussissent pas à le vaincre; un chasseur de Sibérie fit un jour jetter dans l'eau un *Glouton* en présence du Voyageur Gmelin, & lâcha sur lui une couple de Chiens; mais le *Glouton* se jetta aussi-tôt sur la tête du premier, & le tint sous l'eau jusqu'à ce qu'il l'eût suffoqué.

On a prétendu que le *Glouton* se pressoit entre deux arbres pour vuider son corps & y faire de la place par force, afin de satisfaire de nouveau & plus

promptement son insatiable voracité. Si cela étoit, ce célebre Vitellius qui prenoit des vomitifs pour manger sans cesse, auroit pu avoir pour maître un *Glouton*.

M. de Buffon prétend que l'*Isatis* qui est moins fort & plus léger que le *Glouton*, lui sert de pourvoyeur ; celui-ci le suit à la chasse, & souvent lui enleve sa proie avant qu'il l'aie entamée : ces deux animaux se creusent également des terriers ; mais leurs autres habitudes sont différentes ; l'*Isatis* va par troupe & le *Glouton* marche seul.

La chair des *Gloutons*, comme celle de tous les animaux voraces est très-mauvaise à manger : ainsi on ne le tue que parce que c'est un être destructeur & qu'il a une belle fourrure.

On le trouve assez communément en Laponie & dans toutes les terres voisines de la mer du Nord, tant en Europe qu'en Asie : c'est le *Carcajou* du Canada & le Quik-hatch de la Baie d'Hudson ; en général on ne le trouve que dans les parties les plus septentrionales de l'Europe, de l'Asie & de l'Amérique : ce Quadrupede est inconnu en Afrique, il abandonne au Lion l'empire brûlant de ses déserts.

GLU. Substance visqueuse, & résineuse que l'on tire de l'écorce du houx, du fruit du gui, ou des sebestes : la premiere se nomme *Glu d'Angleterre* ; la seconde, *Glu des Anciens*, & l'autre *Glu d'Alexandrie*.

### *Glu d'Angleterre pour prendre les oiseaux à la pipée.*

Au mois de Juin ou de Juillet on pele une certaine quantité d'arbres de houx ; on jette la premiere écorce brune, & on prend la seconde : on fait bouillir cette écorce dans l'eau de fontaine pendant sept ou huit heures, jusqu'à ce qu'elle soit attendrie : on en fait des masses que l'on met dans la terre & qu'on couvre de cailloux, en faisant plusieurs lits les uns sur les autres, après en avoir d'abord fait égoutter l'eau. On les laisse fermen-

ter & pourrir environ trois ſemaines juſqu'à ce qu'elles ſe changent en mucilage ; on les retire & on les pile dans un mortier, juſqu'à ce quon puiſſe les manier comme de la pâte, après céla on les lave dans de l'eau courante, & on les pétrit pour enlever les ordures. On met cette pâte dans des vaiſſeaux de terre pendant quatre ou cinq jours, pour qu'elle jette ſon écume & qu'elle ſe purifie ; enſuite on la met dans un autre vaiſſeau, & on la garde pour ſon uſage : la meilleure *Glu* eſt verdâtre, & ſur-tout ne doit contracter aucune mauvaiſe odeur.

### *Glu des Anciens.*

On ſe contentoit autrefois de faire bouillir dans de l'eau les fruits de *gui*, de les piler, & d'en faire couler la liqueur chaude pour en ſéparer les ſemences & la peau : on prend aujourd'hui plus de précautions : on ôte l'écorce de cette plante paraſite, on la met dans un lieu humide, renfermée dans un pot, l'eſpace de huit jours, on la pile enſuite juſqu'à la réduire en bouillie, on la met dans une terrine, & on y jette de tems en tems de l'eau de fontaine bien fraîche, & on remue la liqueur avec un bâton juſqu'à ce qu'elle s'y attache ; plus elle eſt nette, plus elle eſt tenace. On l'étend enfin à pluſieurs repriſes dans l'eau pour la bien nettoyer.

D'autres pour faire cette même *Glu de gui* en prennent l'écorce dans le tems de la ſeve, en forment une maſſe & la mettent pourrir pendant cinq ou ſix jours dans l'eau, à l'aide de la chaleur du fumier. Ils pilent enſuite cette écorce, la réduiſent en pâte & la lavent dans une eau limpide & courante ; elle forme alors une maſſe gluante qu'on met en boule dans un vaiſſeau, & qu'on trempe de tems en tems dans une eau claire renouvellée avec ſoin.

## *Glu d'Alexandrie.*

Elle ſe compoſe avec la pulpe des ſebeſtes, eſpece de petite prune qui croît en Syrie & en Egypte : on les pile quand elles ſont mûres & on les lave dans l'eau : cette eau devient très-gluante. Rien de plus ſimple que la compoſition de cette *glu* : mais le fruit qui la produit ne croît pas en Europe, & il n'y a que les Egyptiens qui puiſſent nous le procurer.

GLUAUX. Petits oſiers bien unis, minces, droits & de la longueur d'environ quinze ou dix-huit pouces, on les enduit de *glu*, excepté par le gros bout, pour y faire prendre les oiſeaux à la pipée. Les meilleurs ſont ceux qu'on cueille au mois de Septembre, & lorſque les pointes ne ſe caſſent point. Dès qu'on les a cueillis, on doit les laiſſer au ſoleil quelques heures, puis ôter les feuilles, en commençant par la cime, leur laiſſer le gros bout en forme de coin pour qu'ils entrent dans les entailles faites aux branches de l'arbre, & qu'ils y tiennent par le haut; puis on prend de la glu avec la cime du *gluau*, & on les frotte les uns contre les autres pour les *engluer*.

## *Chaſſe aux Gluaux.*

On ſe ſert d'une branche d'ormeau, dont l'extrêmité de chaque tige eſt couverte de glu, ou bien on prend un bâton long de ſix ou ſept pieds, droit & léger, auquel on attache par l'extrêmité ſupérieure deux ou trois petites branches d'ormeau compoſées de pluſieurs petits rameaux englués; il faut que les brins ne ſe touchent pas, & leur donner à-peu-près la forme d'un éventail.

Cette chaſſe demande l'induſtrie de trois perſonnes; l'un porte du feu avec des torches de paille, l'autre bat les buiſſons, & le plus adroit porte les *gluaux*; il ne faut point pénétrer dans le bois à cauſe des feuilles d'arbres qui peuvent empêcher

l'effet de la glu, mais se promener seulement le long des buissons. La personne qui porte le feu, doit toujours le tenir élevé, & celle qui tient la branche engluée être toujours en action pour prendre les oiseaux qui viendront voler autour du feu. Le second chasseur doit se contenter de frapper sur les haies pour en faire sortir le gibier : cette chasse amusante demande un grand silence de la part de ceux qui s'y exercent.

## *Chasse au buisson englué.*

CETTE chasse est usitée depuis le mois de Septembre jusqu'au mois d'Avril, & on y prend une quantité prodigieuse de petits oiseaux ; elle seroit encore une partie de plaisir quand même le gibier qu'elle nous procure nous seroit inutile.

Choisissez dans une piece de terre un endroit éloigné des grands arbres & des haies : piquez en terre trois ou quatre branches de taillis hautes de cinq ou six pieds, & entrelacez leurs cimes les unes dans les autres, afin qu'elles aient l'apparence & la solidité d'un buisson. On peut couvrir le haut avec deux ou trois branches d'épines noires & touffues, qu'on fait tenir par force. On prend ensuite quatre ou cinq douzaines de petits gluaux longs chacun de neuf à dix pouces ; on en fend le gros bout avec un couteau, & on les met en divers endroits du buisson, en les arrangeant de façon qu'un oiseau ne puisse se placer dessus, sans engluer son plumage.

Il y a un moyen de faire venir le gibier dans le piege qu'on lui tend, c'est d'avoir des oiseaux apprivoisés de l'espece que vous voulez prendre, & de les placer sur de petites fourchettes de bois élevées de terre environ de six pieds, & piquées à environ une toise du buisson : nous avons parlé de cet artifice sous le nom d'*appeau*.

Si l'on veut augmenter le nombre des oiseaux appellans & par conséquent multiplier ses prises, il faut à mesure qu'on en prend, les attacher sur

quelques baguettes au haut du buiſſon, ſe retirer à trente ou quarante pas, & tirer de-là une ficelle attachée par une de ſes extrêmités aux baguettes, les oiſeaux captifs remueront alors leurs ailes, & ceux qui ſont libres s'imaginant qu'il y a ſur ce buiſſon de la nourriture en abondance, viendront s'y abattre, & perdront leur liberté en perdant l'uſage de leurs ailes.

## *Chaſſe à l'abreuvoir englué.*

Ce divertiſſement ſe prend ſur la fin de Juillet, quand les petits oiſeaux ont ceſſé de faire leur nid; ils ſont alors plus altérés, & par conſéquent il eſt plus aiſé de les faire tomber dans ſes pieges.

On remarque une mare où les oiſeaux ont coutume de venir boire: on choiſit un abord du côté où le ſoleil donne le moins, & on ôte avec ſoin toutes les ordures qui pourroient en rendre l'entrée inacceſſible: on prend alors beaucoup de petits *gluaux* longs d'un pied, qu'on coupe en pointe & qu'on pique à diſtance égale le long du bord, de maniere qu'ils ſoient tous couchés à deux doigts d'élévation de terre, & qu'ils avancent les uns ſur les autres, ſans ſe toucher. Quand l'abord eſt fermé, on environne de petites branches le reſte de la mare, pour obliger les oiſeaux à ſe jetter du côté des *gluaux*, & on ſe retire pour voir l'effet de ſon artifice.

Une obſervation ſur ce piege en a fait faire une autre; on remarque que quand un oiſeau vient ſe déſaltérer, il ne ſe jette pas d'abord à l'eau, mais qu'il conſidere de loin l'endroit où il peut aborder & qu'il ſe place d'abord ſur la cime d'un arbre, dont il deſcend par gradation, juſqu'à ce qu'il ſoit à terre. On peut tirer un grand parti de cette remarque.

Un Chaſſeur expérimenté pique à l'endroit le plus apparent des environs de la mare, trois ou quatre branches élevées dont il coupe les rameaux du côté de l'eau, & qu'il couvre de *gluaux*: il eſt

certain, que si dans une bonne journée, on prend six douzaines d'oiseaux à la chasse de l'abreuvoir, on en doit les deux tiers à la derniere invention des arbrisseaux englués.

L'heure la plus favorable pour cette chasse est depuis dix heures du matin jusqu'à onze ; le soir depuis deux heures jusqu'à trois, & sur-tout une heure & demie avant le coucher du soleil. Plus la chaleur est grande, plus la chasse est lucrative. La pluie & la rosée sont contraires à ce divertissement.

On prend à l'*abreuvoir englué*, & en général avec les *gluaux*, une multitude d'oiseaux différens ; en voici les principaux : les Ramiers, les Tourterelles, les Pies, les Grives, les Merles, les Gros-becs, les Pinsons, les Linotes, les Chardonnerets, les Moineaux, les Fauvettes, les Rossignols & les Ortolans.

Cette chasse qui convenoit à l'innocence du siecle d'or, a été l'occupation de plusieurs philosophes vertueux dans le siecle de fer.

GOBE-MOUCHE. Espece de Lézard des Antilles, qu'on recherche à cause de sa propriété de prendre la couleur des objets auprès desquels il se trouve, de devenir bleu près de la mer, verd sous un arbrisseau, & jaune auprès d'une orange ; c'est le Protée de la Fable, ou le Caméléon des Naturalistes.

Cet animal chasse aux mouches, & il nous donne un grand exemple de patience dans cet exercice ; car il reste quelquefois dix heures immobile, en attendant sa proie : nous avons plusieurs especes de chasses, où pour exceller, il faudroit être un peu *Gobe-mouche*.

GOBEUR DE MOUCHES. Petit oiseau connu aussi sous le nom de Bouvier, qui suit les troupeaux de Bœufs, à cause des mouches qui sont à leur suite, & dont il est avide. Les Chasseurs ne sont pas tout-à-fait aussi avides de la chair de cet oiseau.

GOBERGE. C'est la plus grande espece de Morue.

rue. Voyez au mot *Morue*. La chair de la *Goberge* eſt fort dure ; & il eſt encore plus dur aux pauvres gens d'être obligés de s'en nourrir.

GOBET ſe dit en fauconnerie d'une maniere de chaſſer les Perdrix avec l'Autour & l'Epervier.

GOELAND. Eſpece de Mouette qu'on voit dans l'iſle de Cayenne : il y en a une autre eſpece ſur les côtes de la Bretagne ; on en tue très-ſouvent vers l'embouchure de la Loire ; & le peuple s'imagine que la vue de cet oiſeau aquatique annonce l'approche de l'orage.

GOEMON. Eſt une plante marine que les Cultivateurs de nos côtes regardent ſouvent comme une ſubſtance auſſi précieuſe que le poiſſon, & qu'ils pêchent pour fumer leurs terres. Cette eſpece d'algue croît en une très-grande quantité dans certaines mers. Près du cap de Bonne-Eſpérance, la mer après un orage en eſt quelquefois ſi couverte qu'on la prendroit pour une vaſte prairie. D'autrefois ces plantes ſont ſi entrelacées les unes dans les autres, par le mouvement des eaux, qu'elles y forment une barriere formidable ; des vaiſſeaux même y ont été arrêtés, & c'eſt un écueil pour les pilotes.

GOLANGO. C'eſt le Daim de la baſſe Ethyopie ; il reſſemble aſſez au nôtre pour la figure & pour le goût : il eſt de la groſſeur d'un mouton ; les Negres de ce climat vont à la chaſſe du *Golango* & mettent ſa chair au nombre des meilleurs alimens. Il n'en eſt pas de même des habitans du Congo ; cet animal eſt ſacré pour eux, & ils aimeroient mieux mourir que d'en manger : mais il ſe trouve ſouvent dans la baſſe Ethyopie des Cambyſes, qui ne ſe font aucun ſcrupule de venir tuer le Daim du Congo & de s'en nourrir.

Si c'étoit le principe de la frugalité ou celui de la métempſycoſe, qui engageaſſent les habitans du Congo à s'abſtenir de manger du Daim, j'excuſerois leur pieuſe abſtinence, mais il s'en faut bien que ces ſauvages ſoient philoſophes.

GONDOLE. Coquillage univalve, remarqua-

ble par la ſimplicité de ſa ſtructure. Il eſt du genre des Tonnes. Voyez le mot Coquillage.

GORENDE. Magnifique Serpent qui va quelquefois à la chaſſe des hommes. Il y en a de trois eſpeces.

Le *Gorende* du Bréſil eſt un Serpent tortueux dont la peau luiſante & les écailles en compartimens, forment un ſpectacle charmant. Les Hollandois établis dans cette partie de l'Amérique, le nomment *Serpent chaſſeur*, parce qu'il court avec une viteſſe incroyable ſur les chemins, à la maniere des Chiens de chaſſe. Lorſque ce reptile pourſuit un homme, le meilleur parti qu'il aie à prendre eſt de le careſſer, de le flatter, & d'appaiſer ſa faim par quelques alimens qui lui conviennent. Les Braſiliens lui donnent gracieuſement l'hoſpitalité dans leurs maiſons, & par reconnoiſſance le *Gorende* les délivre d'une multitude d'animaux incommodes dont il ſe nourrit. Nos Européens qui ne ſont pas ſi complaiſans, vont à la chaſſe de ce reptile, pour délivrer le climat de ces hôtes deſtructeurs.

Le *Gorende* du Japon & de Calicut, ſe nourrit de Loirs, de Poules & de Pigeons, & ſe cache ous les toits des maiſons pour être à portée de 'élancer ſur ces animaux : les habitans de Calicut s'imaginent que ce Serpent n'a pu être créé que pour unir les hommes. Les Japonois l'honorent auſſi, parce qu'il nuit au genre humain. Ainſi on voit pncore dans cette partie de l'Aſie, les débris du yſtême des deux principes qui a égaré tant de philoſophes depuis Zoroaſtre juſqu'à Manès.

Le *Gorende* d'Afrique eſt d'une taille prodigieuſe, ſa langue eſt rougeâtre & ſa queue eſt pointue. On le trouve ſur la côte de Mozambique, & les Africains l'adorent au lieu d'aller à ſa chaſſe.

GORGE. Petit oiſeau d'hiver connu ſous le nom de Veron.

GORGE-BLANCHE. Oiſeau d'Angleterre, preſqu'auſſi blanc que le Cigne, ſur-tout à la gorge; il fréquente les haies & les jardins, & ſe nourrit de

Cerfs-volans, de Mouches & d'Insectes ; il arrive dans l'isle au printems & se retire à l'approche de l'hiver.

GORGE-ROUGE. Cet oiseau a la différence de la *Gorge-blanche*, ne paroît qu'en hiver : c'est dans le mois de Septembre qu'il commence à se montrer dans les villes & les villages, où sa voix mélodieuse le fait presqu'autant estimer que le Rossignol. On éleve en cage cet oiseau, en lui donnant de la pâtée. Quand les petits sont élevés ils mangent de tout. L'âge & le pays causent de grandes variétés dans ces sortes d'oiseaux ; ils font leur nid parmi les épines ou dans des creux d'arbres, avec de la mousse, de l'herbe fauchée & de menues broussailles, on en prend quelquefois avec des gluaux. Voyez ci-devant ce dernier mot.

La *Gorge-rouge* se trouve, non-seulement dans l'Europe, mais encore à l'isle de Cayenne & dans la Jamaïque.

GORGE. Sachet supérieur d'un oiseau de proie, on le nomme ailleurs *Poche*.

Ce mot a donné naissance à plusieurs périphrases usitées en Fauconnerie, dont nous allons faire mention.

*Digérer* ou *enduire la gorge* se dit par rapport aux alimens que l'oiseau a pris : ce Faucon *digere sa gorge*, c'est-à-dire, que la *gorge* passe vîte, & que l'oiseau émeutit ou se décharge le ventre sans avoir eu le tems de faire la digestion. Cette incommodité mene au mal subtil. Voyez l'article *Fauconnerie*.

*Donner bonne gorge*, repaître généreusement son oiseau : on dit dans le même sens, *donner demi-gorge*, *donner quart de gorge*, &c.

*Donner grosse gorge*, c'est présenter à l'oiseau de la viande grossiere, & qui n'a pas été trempée dans l'eau : c'est lui faire faire mauvaise chere.

*Gorge chaude*, c'est la viande chaude qu'on donne aux oiseaux de proie, & qu'on prend du gibier qu'ils ont attrapé.

Toutes ces périphrases sont nécessaires aux Fauconniers, mais ne le sont qu'à eux.

GORGÉE. Les Fauconniers donnent bonne *gorgée* à l'oiseau, c'est-à-dire, une bonne portion du gibier qu'il a pris, sur-tout quand il commence à voler.

GORGER. Les Fauconniers disent, un oiseau est *gorgé* quand il est repu.

GOUJON. Petit poisson qui se plaît au fond de l'eau & qui ressemble à l'Eperlan : on le trouve dans les rivieres & dans les étangs de mer.

Il y en a de plusieurs sortes, qu'on distingue par leur taille & par leurs couleurs.

Le *Goujon* de riviere est celui qui doit nous occuper davantage : c'est un poisson à nageoires molles & couvert d'écailles : il a la mâchoire supérieure plus longue que l'inférieure : sa longueur est ordinairement de cinq pouces ; quoiqu'il vive dans la fange, sa chair frite est assez bonne à manger.

Il y a à Hambourg un *Goujon* particulier qui a le corps plus serré & plus pâle que le nôtre. Le *Goujon* d'Amboine est estimé de ses habitans.

## *Pêche du Goujon.*

Cette pêche n'est point méprisable, & la quantité peut en racheter la qualité.

On pêche le *Goujon* le jour & la nuit : dans le premier cas on entre dans l'eau avec des bottes, on ôte doucement les pierres sous lesquelles il se cache, & on le pique dès qu'on l'apperçoit : si la pêche se fait au clair de la lune, il est inutile de remuer les pierres, parce qu'il sort lui-même de sa retraite.

Dans les rivieres, on prend ce poisson à la nasse & avec de grands filets : on a recours aussi à l'invention des bâtardeaux, on le pêche encore à la Fouine quand l'eau est claire, peu profonde, & qu'on le voit dormir.

On ne prend point le *Goujon* à l'hameçon, parce

qu'il ne donne point à l'appât. Si on a recours à la nasse, il faut que les mailles soient très-étroites, afin que le poisson ne passe pas au travers.

La meilleure méthode pour la pêche du *Goujon*, est l'emploi industrieux du filet suivant. On prend un cercle de tonneau qu'on partage en deux par la moitié, on attache un filet circulaire à ce cercle & on le lie à une grande perche. On a soin de mettre du plomb au bas du filet, à l'endroit où la corde fait l'arc. Le pêcheur qui se charge de ce filet foule l'eau avec force dans les endroits où il y a de l'herbage & le jette ensuite. Le poisson qui veut fuir la perche, donne dans le piege. On attrappe souvent de cette façon du gros poisson.

GOULET. C'est l'ouverture du filet. Il faut que le poisson puisse y entrer aisément, mais ne sçache en sortir ; ce *Goulet* des filets ressemble aux entrées qui sont autour d'une cage de fer pour y prendre des rats.

GOULU. Quadrupede qu'on a regardé longtems comme l'Hyene des Anciens. C'est un animal à qui on donne la taille du Chien, le visage du Chat, & la queue du Renard. Comme il se nourrit de cadavres, Scaliger l'appelle le Vautour des Quadrupedes. On le trouve, dit-on, dans les montagnes de la Laponie & dans les forêts du Nord.... J'aurois quelque raison de croire qu'on ne le trouve que dans les ouvrages des Naturalistes.

GOULU AQUATIQUE. Espece de Mouette qui se trouve en grand nombre au cap de Bonne-Espérance, on en voit de verds, de gris & de noirs : les Hottentots vont à la chasse de cet oiseau, parce qu'ils mangent ses œufs, & qu'ils vendent ses plumes dans leur commerce.

GOULU DE MER. Poisson antropophage du cap de Bonne-Espérance. Il a quelquefois jusqu'à seize pieds de long ; les voyageurs qui entendent parler les matelots & les Naturalistes qui répétent les voyageurs, disent que ce poisson peut ava-

ler un homme tout entier ; il a trois rangs de dents crochues à chaque mâchoire, & sa peau est rude & sans écailles.

Il y a une autre espece de *Goulu de mer* plus large que le premier, mais moins long ; il a six rangs de dents crénelées, & sa queue se termine en demi-lune.

### *Pêche du Goulu de mer.*

Ce sont les vaisseaux qui s'approchent de la ligne qui prennent des précautions contre ce poisson destructeur. Ils prennent un gros croc de fer, attaché à une forte chaîne dont l'extrêmité est liée à une corde d'une longueur considérable. L'amorce dont ils se servent est une grosse piece de Bœuf. Dès que les matelots découvrent ce poisson, ils jettent l'hameçon : le *Goulu* amorcé suit cet appât, & s'élançant dessus tout d'un coup, il l'engloutit avec beaucoup d'avidité. Quelques matelots le tirent à bord, tandis que d'autres sont tout prêts avec des haches pour le tuer au moment qu'il arrive sur le tillac. Sans cette précaution, il renverseroit tout par les mouvemens furieux de sa tête & de sa queue.

Il y a une grande imprudence aux matelots de se jetter à la nage dans un endroit où l'on soupçonne qu'il y a des *Goulus* : ils pêchent les hommes plus aisément que les hommes ne les pêchent.

GOUSSAUT. Epithete que donnent les Fauconniers à un oiseau trop court, & peu estimé pour la volerie.

GOUTE. Maladie des Faucons qui vient d'une trop grande abondance de sang, qui ne peut s'évacuer. Voyez *Fauconnerie*.

GOUTIERES. Raies creuses qui sont le long des perches ou du marrain de la tête du Cerf, du Daim, & du Chevreuil.

GRÊLE. Ton *grêle*, c'est le ton haut & le plus clair du cor-de-chasse.

GRENOUILLE. Espece d'amphybie fort con-

nu. Il y en a de plusieurs sortes, la *Grenouille brune terrestre*, la *Grenouille verte*, & la *Grenouille aquatique.*

La premiere s'accouple avant les autres; elle est en amour dès que la glace commence à se fondre: elle vit d'ordinaire hors de l'eau, mais dans les nuits fraîches elle va dans la fange des eaux dormantes.

La *Grenouille verte* se nomme aussi *Raine* ou *Grenouille d'arbre* : c'est la plus petite de toutes les especes. Elle ne nage presque pas. En été elle vit d'ordinaire sur les arbres & s'y nourrit d'insectes; mais en hiver elle va se cacher dans la fange des marais. Cet animal saute avec une adresse merveilleuse; il lui suffit de toucher à une feuille pour grimper plus loin. Ce n'est qu'à quatre ans qu'elle devient propre à la propagation. On assure que son croassement qui commence au printems, annonce l'approche de la pluie. Dans le tems du frai des *Grenouilles*, ce croassement est si fort, que dans le silence de la nuit, on peut l'entendre à une lieue & demie de distance; & il ressemble au cri d'une meute de Chiens.

La *Grenouille aquatique* est un animal très-vivace, qui ne vit gueres que dans l'eau; cependant en été elle profite d'un beau soleil pour paroître sur le bord, mais au moindre bruit, elle replonge. Cette *Grenouille* croît pendant dix ans, & peut vivre jusqu'à seize; elle s'accouple au mois de Juin, & c'est la meilleure espece à manger. Cet animal est très-vorace; il se nourrit d'insectes, de Lézards, de jeunes Souris, de petits oiseaux, & même de Canards nouvellement éclos.

Il y a des *Grenouilles*, qui seize jours après l'accouplement, produisent jusqu'à douze œufs, & n'emploient qu'une minute à les rendre tous.

Quand ce sont des *Grenouilles terrestres*, vers le quatrieme mois de leur naissance, elles passent sur la terre pour y faire la chasse aux insectes; elles se cachent sous des buissons ou sous des pierres pour évi-

ter le grand jour ; mais s'il arrive de la pluie, elles sortent de toutes parts de leurs retraites, comme pour partager la serenité de l'air ; le peuple qui n'est point fait à cette apparition imprévue, s'imagine alors qu'il pleut des *Grenouilles*. Ainsi le peuple de Rome croyoit autrefois qu'il pleuvoit du sang & des pierres, & cette tradition nous a été conservée par Tite-Live, qui ne devoit pas se trouver parmi le peuple des Historiens.

La *Grenouille* se nourrit d'insectes, de reptiles & d'araignées ; mais son aliment le plus précieux est un petit Limaçon, qui est le fléau des plus belles plantes ; ce qu'il y a de singulier, c'est que quelque proche que la *Grenouille* soit de sa proie, elle ne la saisit point, si elle ne la voit remuer ; quand l'insecte fait le plus léger mouvement, son ennemie s'élance sur elle, en faisant des sauts de demi-pied, & la saisit adroitement avec sa langue.

L'Auteur des *Amusemens de la Pêche* est plaisant ; il s'imagine qu'il suffit de mettre une chandelle sur les bords d'un étang, ou un serpent d'eau dans un vase, pour faire taire toutes les *Grenouilles* ; il s'imagine aussi que quand ces animaux ont six mois, ils se résolvent en limon, & retournent en être aux premieres pluies du printems ; il cite aussi Pline pour assurer qu'il y eut autrefois en France une ville qui fut dépeuplée par les *Grenouilles*. Voilà de l'imagination bien mal employée.

La génération des *Grenouilles* nous offriroit un sujet de dissertation bien plus curieux, que les contes de l'Auteur que je viens de citer, mais ce traité de Venerie n'est pas un corps complet d'histoire Naturelle.

Je n'ai encore parlé que des *Grenouilles* de nos contrées, il y en a d'étrangeres qui méritent notre attention. Celles de Virginie sont agréablement variées ; celle de la Caroline se nourrit de vers luisans, & toutes deux présagent par leur croassement un jour pur & serein.

Il y a en Amérique une *Grenouille mugissante*,

dont le croassement est épouvantable : celle de Cayenne est bleue, elle est connue par sa méchanceté.

La *Grenouille* d'Afrique habite les joncs marins & les buissons, & se nourrit de Serpens saxatiles.

Les plus belles *Grenouilles* du monde se trouvent à la Martinique, elles habitent les bois. Leur chair est tendre & délicate ; il y en a d'un pied de long : on en voit, qui semblable à la *Grenouille* de nos vergers, pissent à chaque saut qu'elles font ; les Negres font la chasse de ces animaux la nuit, & emploient des flambeaux ; ils se contentent d'imiter le croassement des *Grenouilles* qui ne manquent pas de répondre & d'accourir à la lumiere, qu'elles prennent pour celle du soleil.

## *Pêches diverses des Grenouilles.*

On peut prendre ces animaux à la ligne, à cause de leur prodigieuse voracité ; & toutes sortes d'appâts peuvent garnir l'hameçon : on y attache indifféremment des Vers, des Mouches, des Papillons, des Scarabées, des Hannetons, des entrailles de *Grenouilles*, un morceau de drap rouge, ou un peloton de laine, teinte de couleur de chair : cette pêche doit se faire en silence.

Voici un secret excellent pour faire venir les *Grenouilles* dans l'endroit où vous voulez les pêcher. Mettez-en une vivante dans un verre à boire, sur le bord d'un étang, & chargez le verre d'une pierre assez lourde pour que l'animal ne sorte point. Dès que les autres entendront croasser la *Grenouille* captive, elles accourront pour la délivrer, & alors on les saisit avec un filet formé de deux cerceaux en croix qu'on nomme *Truble*. L'invention de l'*appeau* pour les oiseaux, a sans doute, fait naître ce secret pour attirer les *Grenouilles*.

La pêche de cet animal la plus amusante, aussi bien que celle qui s'exerce le plus à la campagne, est celle du feu : voici quel en est l'artifice.

On choisit une nuit obscure ; deux pêcheurs se

dépouillent, ſe mettent dans l'eau, & prennent chacun un ſac qu'ils placent entre leurs jambes pour ſerrer les *Grenouilles* qui ſeront à leur portée. Pendant ce tems-là d'autres prennent des torches de paille & les allument pour obliger ces animaux à courir à la lueur de ce feu qu'ils prennent pour le ſoleil : cette lumiere ſert auſſi aux pêcheurs pour connoître leur proie. Cette pêche eſt manquée, ſi on la fait en tumulte.

GRENOUILLE POISSON. Des Voyageurs prétendent, ſur la foi de quelques Américains, qu'il y a des *Grenouilles* qui ſe changent en poiſſon : c'eſt le contraire dans nos climats ; les œufs de ces animaux produiſent d'abord des poiſſons qui ſe métamorphoſent enſuite en *Grenouilles* : ſi le fait eſt vrai, c'eſt un être qui en vieilliſſant retourne à ſon principe.

Cet animal ſe trouve particulierement ſur la côte de Surinam ; on regarde ſa chair comme un mets délicat, & on lui donne le goût de la Lamproie.

GREZ. Groſſes dents de la mâchoire ſupérieure du Sanglier, qui touchent contre les défenſes & qui ſemblent les aiguiſer.

GRIFFADE. Bleſſure d'une bête à ongle ; on dit : ce Faucon a donné une *Griffade* terrible à ſon gibier.

GRIFFER. Terme de Fauconnerie qui ſignifie prendre de la *griffe*, comme font tous les oiſeaux de proie.

GRIFFON. L'antiquité a fait mention des *Griffons*, ce n'eſt pas une preuve complette de leur exiſtence ; car elle a fait mention auſſi des Harpies, des Centaures & des Syrenes.

Les Naturaliſtes donnent le nom de *Griffon* à une eſpece d'Aigle ou de Vautour, d'une grandeur démeſurée & d'une force extraordinaire. Ils prétendent que la jambe d'oiſeau que l'on garde dans le clocher de la Sainte-Chapelle à Paris, eſt celle d'un *Griffon*, cette jambe a cinq pieds de long ; comme cet oiſeau, dit-on, n'eſt pas rare en Afri-

que, il n'eſt probablement qu'un *Condor*. Voyez ce dernier mot.

GRIGRI. Petit oiſeau de proie des Antilles, ainſi nommé, à cauſe de ſon cri. Il n'eſt pas ſi gros qu'un Merle, & il a le plumage bigarré comme le Faucon. Sa vivacité rend amuſans les combats qu'il donne à d'autres oiſeaux, il fait la chaſſe aux Lézards, aux Sauterelles, & ſouvent aux petits Poulets nouvellement éclos. On dreſſe le *Grigri* au vol comme l'Emérillon, dont il n'eſt ſans doute, qu'une variété. Voyez *Emérillon* & *Fauconnerie*.

GRIMME. Chevre ſauvage qui doit ſon nom à Grimme le Naturaliſte, comme certaines conſtellations doivent le leur aux Aſtronomes qui les ont découvertes. Uſurpation heureuſe qui honore les Arts, & encourage les Artiſtes.

La *Grimme* a ſur le ſommet de la tête une touffe de poils droits & élevés, & entre chaque narine & l'œil une cavité dans laquelle il ſe fait un amas d'une humeur jaunâtre, graſſe & viſqueuſe, qui ſe durcit & devient noire avec le tems, & dont l'odeur participe de celle du muſc & du caſtoréum : quand on a enlevé cette liqueur, une autre lui ſuccede : cette matiere, bien différente des larmes du Cerf, a ſans doute ſes propriétés ; mais elles nous ſont encore inconnues, comme la maniere dont on fait la chaſſe à ces animaux.

La *Grimme* ſe trouve en Guinée & ſur la côte du Sénégal : comme elle eſt plus petite que les Chevres & les Gazelles ordinaires, & qu'elle ne porte que des cornes infiniment courtes, elle fait peut-être la nuance entre les Chevres & les Chevrotains.

GRIMPEREAU. Petit oiſeau de paſſage dont le bec eſt contourné en forme de faulx, & dont la queue vigoureuſe eſt compoſée de douze plumes égales. Cet oiſeau par ſon goût n'eſt point indifférent aux Chaſſeurs.

Il y a pluſieurs eſpeces de *Grimpereau*, & nous ſuivrons la diviſion de l'auteur du Dictionnaire

d'hiſtoire Naturelle ; ſes recherches ſont de nature à ſuppléer aux nôtres.

Le *Grimpereau noir* ou *Torchepot*, eſt un peu plus grand que le Pinçon ; il grimpe & deſcend des arbres & les creuſe. Il ſe retire ſous les toîts des maiſons, dans les creux d'arbres & dans les murailles.

Quand cet oiſeau veut faire ſon nid dans un trou d'arbre, il le ferme induſtrieuſement avec du limon, en n'y laiſſant qu'une entrée fort étroite ; il ſe nourrit des inſectes qu'il trouve ſur l'écorce de l'arbre où il habite, & mange auſſi des noix, qu'il ouvre de ſon bec avec beaucoup d'adreſſe. Le cri du mâle eſt *grigri*, il ne voit ſa femelle que dans l'été ; quand les petits ſont élevés, ils ſe ſéparent, & ſouvent ſe battent quand ils ſe rencontrent.

Il y a un petit *Grimpereau noir*, dont la voix eſt extrêmement forte : le mâle dans cette eſpece choiſit ſa femelle, & s'il s'en préſente une autre, il l'oblige à prendre la fuite, & appelle enſuite ſa compagne pour la rendre témoin de ſa fidélité.

Le petit *Grimperau d'arbre* ſe retire dans les troncs d'arbre, s'attache aux branches & y voltige ſans ceſſe, car il eſt plein d'activité. Cet oiſeau eſt un peu plus grand que le Roitelet.

Le *Grimpereau de Hambourg* eſt de la groſſeur du Moineau, il ne ſe ſert gueres de ſes ailes tant qu'il ſe trouve ſur les arbres ; il grimpe ſur les branches avec l'adreſſe d'un Ecureuil ; il ſe nourrit d'inſectes & de Cerfs-volans.

Le *Grimpereau du Mexique*, a le plumage de bleu d'azur ou de turquoiſe : ce n'eſt peut-être qu'une eſpece de colibri.

Le *Grimpereau de Ceylan* eſt verd, nuancé d'une couleur aurore.

Le *Grimpereau de l'iſle de Cuba*, eſt d'un bleu nuancé d'argent : il a tant de courage qu'il oſe pourſuivre les Corbeaux & les contraindre à ſe cacher.

Les *Grimpereaux de Bengale* ont la taille de nos

Pics-verds, & n'en sont sans doute qu'une variété.

On a compté jusqu'à dix-neuf especes de *Grimpereaux des Indes*, qui toutes, ne different que par la variété de leurs plumages. Tous ces oiseaux chantent avec autant de mélodie que le Rossignol.

Le *Grimpereau Indien* est plus joli que l'Européen; mais l'Européen est à préférer pour le goût.

GRISARD. Espece de Canard de mer de la grosseur d'une Oie, & dont le cri imite le son d'une flûte : on ne le trouve que sur les bords de l'Océan. Voyez *Canard*.

GRISART. Nom qu'on donne au Blaireau, parce que le dos de cet animal est mêlé de noir & de blanc. Voyez *Blaireau*.

GRIVE. Oiseau de couleur plombée, qui chante & siffle agréablement, qu'on apprivoise quelquefois; mais qu'on estime plus sur la table que dans une cage.

La *Grive* est de la grosseur du Merle; elle se nourrit de gui de chêne, d'olives, & sur-tout de raisins : elle fait son nid à la cime des arbres, & pond jusqu'à dix petits.

Comme la chair de la *Grive* tuée en automne est d'un goût exquis, on fait avec beaucoup d'empressement la chasse de cet oiseau. Le goût des Anciens n'est pas sur ce sujet différent de celui des Modernes. En tout tems les Chasseurs ont tué des *Grives*, les grands les ont mangées, & les auteurs en ont fait l'éloge.

## *Variétés des Grives.*

1°. La *Litorne* : C'est la *Grive* de Genevrier qu'on nomme aussi *Oiseau de Nerte*, ou vulgairement *Chacha* : elle ressemble pour la taille & la figure au Merle femelle : c'est la moins estimée des *Grives*, quoiqu'elle soit de plusieurs degrés supérieure aux autres oiseaux. La *Litorne* est un oiseau de passage & ne fait pas son nid dans nos climats.

2°. Le *Mauvis* : C'est la *Grive* de vigne commu-

ne, qu'on appelle aussi *petite Grive de gui* : ce dernier nom ne lui vient pas de ce qu'il mange des baies de gui, mais de ce qu'il ressemble à la grosse *Grive* dont nous parlerons dans le quatrieme article. Cet oiseau n'est pas si gros qu'un Merle; il se nourrit d'insectes, mange des vermisseaux, des Scarabées & des Limaçons; il demeure pendant l'année en Angleterre, & y fait son nid; son chant dans le printems est fort mélodieux; il est solitaire & se perche ordinairement sur les arbres des bois taillis : on a remarqué qu'il avoit de la stupidité, & que les richesses de l'instinct n'étoient pas développées dans cet animal comme dans d'autres : c'est un aliment cher aux financiers.

On prétend qu'en Silésie cet oiseau se trouve en si grande abondance dans les forêts & dans les montagnes, que ce mets suffit pour nourrir les habitans dans l'automne. Les Silésiens sont aussi heureux, que les Israëlites dans le désert.

La petite *Grive de gui* est fort gourmande; elle s'engraisse extraordinairement dans les Vignobles, & c'est dans le tems des vendanges que sa chair est le plus estimée. Les Anciens donnoient à cette *Grive* le premier rang parmi les oiseaux, comme au Lievre parmi les Quadrupedes. Nous sommes *anciens* sur l'article.

3°. La *Roselle* : C'est la *Grive rouge* qui ne vole que par bandes & qu'on trouve plus communément dans nos climats : c'est un oiseau de passage; il passe l'hiver dans la Bohéme, dans la Hongrie, & dans les pays du Nord : les Naturalistes font admirer son plumage, & les paysans vantent son ramage : c'est le Rossignol de quelques contrées.

4°. La *Tourdelle* : C'est la *grosse Grive de gui*, on la nomme aussi *Suserte*, *Fraye*, & *Jocasse*; elle est à peu près de la taille d'une petite Pie : cet oiseau mange des bayes de gui, qu'elle rend en entier, & qui peuvent encore végeter. La chair de cette *Grive* est moins estimée que celle des autres, parce qu'elle est de plus difficile digestion. C'est un oiseau de passage qui va par compagnie; il se plaît

dans les prés & les pâturages : on l'apprivoiſe volontiers, parce qu'on le mange avec moins de plaiſir.

Il y a auſſi pluſieurs oiſeaux étrangers à qui on donne le nom de *Grive* ; tel eſt un oiſeau célebre dans le Mexique & dans la Virginie, par ſon ramage mélodieux, & que les Américains nomment l'*Oiſeau à quarante langues*. Il y en a une eſpece particuliere dans le Bréſil, qui eſt de la groſſeur d'une Alouette ; celle des iſles de l'Archipel fait ſon nid entre des monceaux de pierres : on lui apprend ſi bien à chanter, qu'elle efface l'*Oiſeau à quarante langues*, & il y en a qu'on vend à Conſtantinople juſqu'à cent piaſtres. Il ſeroit dommage que la chair de ce dernier oiſeau ne fût pas inſipide.

## *Chaſſe de la Grive.*

Les payſans de Siléſie, qui trouvent des *Grives* en plus grande abondance que nous ne trouvons de Moineaux, ſe contentent de les prendre avec des collets de crins de cheval : on prend pour amorce des baies de ſorbier ſauvage : ce piege leur ſuffit pour en faire une proviſion abondante ; ils font rôtir à moitié ce gibier, & le conſervent dans le vinaigre.

Nos payſans ſe ſervent tout uniment d'un Reclin qui imite le ſon de voix de la *Grive*, ce qui la fait aller dans les buiſſons ou dans les genievres ; en s'abaiſſant elle tombe dans les filets qu'on y a tendu, & on la ſaiſit. Les Seigneurs & ceux qui les imitent n'emploient ordinairement que le fuſil pour la chaſſe de la *Grive*, & ils ne prennent cet exercice qu'en automne.

On prend auſſi les *Grives* comme les Geais avec des repuces ou petites verges élaſtiques qu'on pique en terre le long des haies & des jardins, & ſur-tout dans les Vignobles, & auxquelles on attache une ficelle & un collet : dès que l'oiſeau apperçoit l'appât, il y vole ; mais en ſe plaçant ſur la marchette, il la fait tomber, le nœud de la ficelle ſe

lache, la baguette se détend & le gibier se trouve pris par les pattes dans le collet. Voyez plus au long la description de ce piege à l'article *Geai*.

Comme la *Grive* est très-friande de gui, les chasseurs la prennent aisément sur l'arbre qui le porte. On prend une baguette longue de trois ou quatre pieds, dont le gros bout ne doit pas être si gros que le petit doigt, & le reste à proportion; on le plie en cercle & on attache ensemble les deux extrêmités. Ce cercle doit être garni de petits lacets en lacs coulans & suspendu directement au-dessus du gui qui se trouvera alors au centre de la machine. Il faut observer que les lacets soient tendus, les uns hauts, les autres bas, afin que les *Grives* s'y prennent plus aisément; il faut faire ensorte aussi qu'elles ne puissent se placer pour manger du gui sans se prendre au col ou aux pattes.

Quand ce piege est tendu, il faut s'en écarter assez pour ne pas effrayer les oiseaux; mais quand on s'en éloigne trop, les passans emportent quelquefois votre proie. On peut remarquer qu'on peut tendre à la fois plusieurs de ces machines.

GROLLE. Espece de Corneille de bois, connue aussi sous le nom de *Freux*; cet oiseau est fort criard, vole en troupes & tient par la configuration de son corps le milieu entre le Corbeau & la Corneille. On le trouve assez communément en Angleterre. On le chasse en faisant retentir des instrumens d'airain, en attachant à des arbres des machines qui ont des ailes comme les moulins à vent, ou en plaçant dans les terres des épouventails.

Cet oiseau n'est bon à rien; mais on le tue avec plaisir comme un animal qui n'existe dans la Nature que pour y être nuisible.

GRONEAU ou GRONDEUR. On donne ce nom à un poisson de la Méditerranée qui grogne comme le porc & qui a quelques rapports avec le Rouget; on le trouve aussi aux Antilles; les Insulaires le pêchent avec soin, & le regardent comme un de leurs meilleurs alimens.

GROS-BEC. Oiseau qui doit son nom à un de ses

ses caractères distinctifs ; son corps est d'un tiers plus gros que le Pinson ; mais sa tête est relativement à sa taille d'une grosseur démesurée.

Le *Gros-bec* reste en été sur les montagnes & dans les bois ; mais en hiver il descend dans la plaine. C'est sur le sommet des arbres qu'il fait son nid. Cet oiseau a le bec si fort, qu'il casse avec facilité les noyaux d'olives & de cerises ; il fait beaucoup de tort aux arbres, parce qu'il en mange les boutons ; & quand on ne le tueroit pas comme oiseau bon à manger, on devroit le tuer comme oiseau destructeur.

Le *Gros-bec* se trouve assez communément en France, en Italie & en Allemagne : celui de la Virginie est distingué de celui de l'Europe, par la beauté de son ramage.

Un lecteur attentif s'apperçoit que presque tous les animaux du nouveau Monde ont quelques propriétés au-dessus des nôtres : l'ancien Monde est-il usé depuis moins de soixante siecles ?

GROS-VENTRE. Poisson Orbiculaire de l'isle de Cayenne, que quelques personnes regardent comme un poison venimeux. Il est fort probable que sa chair ne devient venimeuse que quand on en mange avec excès : le *Gros-ventre* n'a, je pense, jamais empoisonné un homme du peuple.

GROS-TON. C'est le ton bas du cor-de-chasse.

GROS-YEUX. Poisson qu'on trouve en abondance dans l'isle de Cayenne ; il se tient sur le rivage de la mer & se laisse aller au gré des vagues. Il est excellent à manger : comme il paroît toujours sur la surface de l'eau, les Insulaires le tuent à coups de fleches, & les Européens à coups de fusil.

GRUE. Oiseau de grande taille qui pése quelquefois jusqu'à dix livres, & qu'on met au rang des oiseaux de passage. Le mâle a derriere la tête une espece de croissant couvert de poils rougeâtres. Cet animal se nourrit de grains, d'herbes, de scarabées & d'insectes : la *Grue* ne produit ordinairement que deux petits, l'un mâle & l'autre femelle,

ces Gruaux ont beaucoup de légéreté ; & lors même qu'ils n'ont pas encore leurs plumes, ils courent si vîte, qu'un homme ne sçauroit les atteindre.

La *Grue* aime les marécages : elle a beaucoup de peine à s'élever de terre ; mais quand une fois elle est à une certaine hauteur, elle vole avec aisance & s'éleve presque dans la moyenne région de l'air : on prétend qu'elle vit plus de quarante ans.

On nourrit en Pologne des *Grues* auxquelles on arrache les plumes de la queue, & on verse de l'huile dans les creux dont elles ont été arrachées ; il y vient ensuite des plumes blanches qui servent d'ornement aux bonnets des gentilshommes.

On trouve dans l'estomac des *Grues*, des pierres qui servent, sans doute, à faciliter leur digestion. Cet oiseau étoit autrefois très-recherché dans les repas, & Plutarque assure qu'on le tenoit enfermé dans une voliere & qu'on lui crevoit les yeux pour l'engraisser. Nous autres Modernes, nous trouvons sa chair massive, fibreuse & coriace : seroit-ce que la *Grue* auroit dégénéré ? Seroit-ce que nous n'avons pas d'aussi bons cuisiniers ? La derniere raison ne me paroît pas convaincante, parce que nos tables tuent autant de monde que celles des Anciens.

Les *Grues* volent par bandes très-nombreuses ; en 1753, dans les premiers jours de l'automne, on en vit passer en plein jour dans Orléans des milliers, qui voloient du nord au midi, par compagnies, de cinquante, de soixante & de cent. Plusieurs de ces bandes s'abattirent la nuit dans des plaines de bled noir, & y firent un dégât étonnant.

On prétend que quand les *Grues* volent en troupe, soit pour voyager sur terre, soit pour passer la mer, elles observent la forme d'un triangle. Ce fait embelli par les poëtes de l'antiquité est garanti par les philosophes, & confirmé par les Naturalistes. Sans citer Ciceron, Pline & Seneque, sur le vol des *Grues*, sur l'ordre qu'elles observent, & sur leurs campemens, il suffit de rapporter ce qu'en dit Kolbe dans sa description du Cap de Bonne-

eux un bruit si vif & si redoublé, qu'ils semblent vouloir surpasser celui du tonnere. On ne se seroit pas imaginé de trouver des Salmonées parmi les Cancres.

GUANA. Animal amphybie d'Afrique qui tient du Crocodile : il est le grand ennemi des Poules, dont il fait, quand il peut, un grand carnage.

Les Européens qui se trouvent en Afrique, vont volontiers à la chasse du *Guana* quand il se hasárde dans les terres ; ils trouvent sa chair au-dessus de la meilleure volaille.

GUARA. Bel oiseau du Brésil, de la grosseur d'une Pie, noir quand il est nouvellement éclos, & blanc quand il commence à voler, ce qui est le contraire des Negres ; quand cet oiseau se trouve dans la force de l'âge, son plumage rougit, & enfin il devient couleur de pourpre & s'y maintient jusqu'à la mort. Il fait sa nourriture de poisson ; les Sauvages vont à la chasse du *Guara*, parce qu'ils composent avec ses plumes les couronnes dont leurs têtes sont ordinairement ombragées.

GUARAL. Espece de Tarentule des déserts de Lybie qui est long comme le bras, & dont le venin est aussi vif à la queue qu'à la tête ; les Arabes vont à sa chasse, parce qu'il est venimeux, & que son corps est bon à manger.

GUIDÉ ou GUIDE. Terme d'oiseleur, c'est un bâton qui guide un filet tendu pour prendre les oiseaux avec un rets saillant.

GUÉPIER. Oiseau qui ressemble pour la taille au Merle & pour la figure au Martin-pêcheur. Il se nourrit de plantes, d'abeilles, de Cerf-volans, &c. On en voit dans nos climats, il y en a aussi à Bengale & au Brésil : cet oiseau devroit être estimé, car il est fort rare.

GUIB. Quadrupede commun au Sénégal qui n'a été indiqué par aucun Naturaliste, ni décrit par aucun voyageur : il ressembleroit assez aux Gazelles, s'il n'avoit pas des cornes lisses sans anneaux transversaux & chargées des deux arêtes longitu-

dinales qui tournent en ſpirale. Cet animal eſt probablement une eſpece particuliere intermédiaire entre la Chevre & la Gazelle. Il vit en ſociété, & les Chaſſeurs le rencontrent par troupes, ſoit dans les plaines, ſoit dans les bois.

GUIGNARD. Eſpece de petit Pluvier, de la groſſeur d'un Merle : c'eſt un oiſeau de paſſage qui vole en troupes, & qui fréquente les terres labourées : on le trouve communément en Bearn ; il devient ſi gras que le tranſport en eſt très-difficile à cauſe de la corruption.

La chair de cet oiſeau eſt très-eſtimée, mais ſeulement dans le pays, parce qu'on ne peut le conſerver ; on le voit dans les Vignobles autour de la vendange, & on va à ſa chaſſe comme à celle de la Grive.

Le *Guignard* n'eſt point induſtrieux de ſon naturel ; quand l'oiſeau s'approche de lui, il le conſidere avec une ſurpriſe mêlée de ſtupidité, au lieu de fuir, & on en profite pour l'envelopper dans un filet : ſi l'on tue un de ces animaux d'un coup de fuſil, tous les autres s'attroupent auprès & donnent au chaſſeur le tems de recharger.

GUINDER. Terme de Fauconnerie, il eſt ſynonime à s'élever dans les nues. On dit littéralement, ce Faucon eſt *guindé*, & métaphyſiquement ce poëte ſe *guinde* dans les nues.



Espérance. Kolbe étoit philosophe & ses voyages s'en ressentent.

Quand les *Grues* sont posées à terre, dit ce sage observateur, il y en a toujours quelques-unes placées, si j'ose m'exprimer ainsi, à la tête & à l'extrêmité du camp. Ces especes de sentinelles sont attentives à ce qui se passe autour de leur poste, afin d'avertir la troupe, occupée à manger, de l'approche de quelque ennemi. Elles se tiennent sur une seule jambe pendant qu'elles sont en faction, & sont relevées après un certain tems. La même manœuvre se pratique durant la nuit. Les sentinelles sont posées; mais celles-ci usent alors d'une précaution dont les autres ne se servent pas; elles se soutiennent sur leurs jambes gauches, & tiennent dans leur pied droit un caillou, afin que si elles venoient à s'endormir, elles fussent réveillées par le bruit de sa chûte. C'est l'artifice dont se servoit Alexandre, pour ne point s'endormir à la lecture d'Homere. On prétend que quand les *Grues* traversent le mont Taurus, qui est rempli d'Aigles, elles volent en ordre de bataille, semblables à ces caravannes de la Mecque qui veulent se garantir des incursions des Arabes. Tant de faits supposent dans les *Grues* une prodigieuse supériorité d'instinct.

## *Variétés des Grues.*

On a donné ce nom à plusieurs oiseaux étrangers. En voici les trois principaux :

La *Grue des Indes*, son col est rouge & dégarni de plumes, elle est plus petite que la *Grue Européenne*.

La *Grue Baliarique*, bel oiseau qui ressemble à la Cigogne & qui a le cri & la maniere de vivre du Paon : Ces *Grues* se trouvent aussi aux environs du Cap-Verd.

La *Grue du Japon*, elle est blanche; son bec & ses pieds sont d'un verd brun, le sommet de sa tête est d'un rouge éclatant, & ses grandes plumes sont noirâtres.

Il y aussi des *Grues* à la Louisiane qui fréquentent les bords des lacs & des fleuves. On en trouve encore à la Chine, & ces dernieres s'apprivoisent si aisément, qu'on leur apprend à danser.

## *Chasse de la Grue.*

QUOIQUE la *Grue* soit un oiseau grand & robuste, il y a des oiseaux de proie dressé par les Fauconniers qui osent se hazarder à la combattre corps-à-corps : le combat que se livrent dans les airs ces deux athletes, forme un spectacle aussi singulier que la lutte des Coqs en Angleterre. Voy. le mot *Fauconnerie*.

Comme la *Grue* est facile à tromper, & qu'elle s'approche à la voix de l'homme, qui contrefait son cri; on se sert pour la prendre de l'artifice que nous avons fait connoître sous le nom de l'*Appeau* : il faut remarquer cependant, que sans un piege, les *Grues* sont inaccessibles; il y en a toujours un certain nombre aux aguets, & la vue d'un chasseur suffit pour leur faire prendre leur essor.

Presque tous les pieges sont bons pour la chasse des *Grues*; & pour ne point nous répéter, nous ne nous arrêterons pas davantage sur cet article : un Dictionnaire doit être rempli de choses & non pas de mots.

GRUE. Poisson de l'Attique, qui a quinze pieds de long, & seulement la grosseur d'une médiocre Anguille. Les pêcheurs le rencontrent rarement, & les Naturalistes le connoissent encore moins.

GRUYER. Oiseau dressé pour la Chasse des *Grues*, c'est un terme de Fauconnerie : voilà, disent les gens de l'art, un *Faucon Gruyer*.

GUAFFINUM. Gros Cancre du Brésil, dont la gueule est fort large; il habite les trous qu'il creuse auprès du rivage; cet animal amphybie est fort bon à manger; on le pêche comme les Cancres ordinaires.

Les Naturalistes disent que quand il tonne les *Guaffinum* sortent de leurs retraites & font entre

cabestan, les dents du *Rateau* traînent sur le fond de la mer & détachent les corps qui y sont adhérens : ces corps sont reçus dans le filet, & on les enleve.

## *De la Drague.*

La *Drague* est une espece de *Rateau* compliqué, dont l'usage est plus commode & plus lucratif : on s'en sert assez souvent dans la pêche des Huîtres.

Pour se faire une idée juste de cet instrument, il faut imaginer une barre de fer forgée en forme de triangle équilatéral, dont les deux extrêmités se rejoignent pour former le sommet. Chacun des côtés est ordinairement de six pieds & demi, & les deux branches qui les composent sont arrondies & recourbées en s'approchant de la base. Cette base est forgée en lame de sept pouces de large amincie en forme de couteau, le côté opposé au tranchant de la lame a un pouce & demi d'épaisseur. Au moyen de la courbure des deux branches latérales, le tranchant de la lame est ramené en avant, & un peu tourné du côté du sommet du triangle : ce tranchant fait avec le plan du triangle renfermé entre les parties droites des deux branches montantes, un angle d'environ soixante degrés ; on est obligé dans cette description de parler le langage mathématique ; mais c'est le seul moyen de se faire entendre à l'Artiste qui voudroit exécuter une *Drague* : pour le négociant qui voudroit en faire usage, il n'a besoin que de le commander sur ce plan.

Il y a un gros anneau de fer attaché au sommet du triangle. Lorsqu'au moyen d'une corde passée dans cet anneau, l'on traîne la *Drague* sur le fond de la mer, le tranchant le ratisse fortement, & en détache tous les corps qui y sont adhérens ; mais il ne suffit pas que ces corps soient détachés du rocher, ils doivent encore être retenus & enlevés par le moyen d'un filet qui nous reste à décrire.

Le filet attaché à la *Drague*, & qui doit recevoir dans sa capacité les *Coquillages*, a la forme

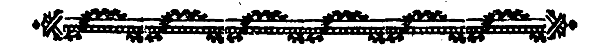
d'une grande bourſe ; la partie inférieure qui doit être en état de réſiſter au plus rude frottement, eſt faite avec des lanieres de cuir de Bœuf, non préparées, mais treſſées de la maniere ordinaire. La partie ſupérieure des filets eſt faite avec la même ficelle qu'on emploie dans les filets ordinaires ; pour les lanieres dont nous avons parlé, elles ſont paſſées dans huit trous dont eſt percé le dos de la lame qui fait la baſe du triangle : cette lame eſt percée de onze trous ; mais il y en a trois deſtinés à paſſer trois barreaux dont nous expliquerons l'uſage.

La partie ſupérieure du filet eſt attachée à une tringle de fer qui traverſe le triangle parallelement à la lame de la baſe, & qui en eſt diſtante d'environ deux pieds ; cette tringle eſt ronde & a près de trois pouces de diametre ; ſes deux extrêmités ſont coudées, & leur courbure eſt de près d'un pied : les deux parties coudées ſe terminent par un bout applati pour embraſſer les deux bourſes montantes & cette méchanique tient la bourſe toujours ouverte.

Pour que la tringle ſoit fortement aſſujettie dans ſa ſituation, on l'applatit un peu, & on la perce au milieu d'un trou ; une barre qui part du ſommet de la *Drague* & qui eſt auſſi applatie & percée d'un trou à ſon extrêmité, s'applique ſur la tringle, de maniere que les deux trous ſoient adaptés l'un à l'autre. On y fait paſſer l'extrêmité d'une petite traverſe de fer qu'on recourbe pour aſſujettir les deux machines ; & la même traverſe paſſe enſuite dans un des trous de la baſe du triangle pour y être recourbée.

Des onze trous dont cette baſe eſt percée, on voit qu'il y en a huit deſtinés pour les mailles du filet : ceux-là ſont diſpoſés de deux en deux ; & les trois autres ſervent à attacher autant de traverſes qui fortifient la machine.

Toutes les branches montantes ſont réunies au ſommet de la *Drague*, & y ſont ſoudées à la forge, pour n'en compoſer qu'une dont l'extrêmité eſt re-



# SUPPLÉMENT A L'ARTICLE DE LA PÊCHE DES COQUILLAGES.

On remarque que la méthode usitée dans la Pêche des *Coquillages* est pénible sans être industrieuse : en Afrique & dans les Indes, tant Orientales qu'Occidentales, on ne recueille cette production de la Nature, qu'en plongeant ; & ce sont les Negres qu'on charge de ce travail qui influe sur la santé, & fait périr d'une maniere prématurée des êtres dont la Nature semble déja avoir abrégé la carriere ; dans un siecle où la philosophie éclaire de son flambeau les deux Continens, ne seroit-il pas à propos d'alléger l'esclavage de ces hommes qui n'ont mérité notre haine, que parce que leur peau est noire, tandis que la nôtre n'est que basanée ?

Ce n'est pas ici le lieu de parler des travaux affreux, auxquels on condamne cette malheureuse portion de l'espece humaine dans les mines du Potosi, il ne s'agit dans cet ouvrage que de la Pêche des *Coquillages* ; l'auteur d'un mémoire instructif sur la maniere de rassembler & de conserver les curiosités de l'histoire Naturelle propose plusieurs moyens de recueillir ces productions marines, sans exposer la vie des Pêcheurs ; nous nous empressons d'analyser ses recherches, qui feroient encore honneur à son goût pour les arts, quand elles ne feroient pas aussi précieuses à l'humanité.

## *Du Gangui.*

Le *Gangui* est le plus simple des instrumens qu'on

peut employer à la Pêche des *Coquillages*, c'eſt un grand filet en forme de ſac dont on fait beaucoup d'uſage en Provence. L'entrée du filet eſt maintenue ouverte au fond de la mer par le moyen d'un bâton qui en tient les bords écartés : ce bâton eſt égal au diametre de l'ouverture du ſac, & comme il eſt placé horiſontalement, il partage cette ouverture en deux moitiés, l'une inférieure & l'autre ſupérieure. Tout le tour de la partie inférieure eſt garni de petits morceaux de plomb, dont le poids le tire en bas : le tour de la partie ſupérieure eſt garni au contraire de petits morceaux de liege qui l'élevent vers le haut : ainſi le ſac reſte toujours ouvert dans le fond de la mer ; on tire ce ſac par le moyen d'une corde attachée à un bateau, dont le filet ſuit les mouvemens ; le plomb dont la partie inférieure de l'ouverture eſt chargée, le fait traîner fortement ſur le fond de la mer dont il arrache les *Coquillages* & les plantes marines : quand on veut retirer le filet, on ſe ſert d'une eſpece de cabeſtan, dont l'axe eſt horiſontal.

## *Du Rateau.*

QUELQUEFOIS le Gangui n'a pas aſſez de force pour détacher ceux des *Coquillages* qui adherent fortement aux rochers qui tapiſſent le fond de la mer ; on a recours alors à l'inſtrument que nous allons décrire.

Le *Rateau* eſt composé d'une traverſe de fer armée de dents & attachée à un long manche dans la forme à-peu-près de nos *Rateaux* de jardin : il en differe par deux branches de fer qui partant des deux extrêmités de la traverſe, vont s'attacher au manche & forment avec la traverſe une eſpece de demi-cercle. Ce demi-cercle ſert d'attache & d'ouverture à un filet en forme de ſac, dont la poche eſt aſſez profonde pour contenir une certaine quantité de corps marins. Ce *Rateau* tient par le bout du manche à une corde, au moyen de laquelle des Pêcheurs placés dans un *Bateau*, le tirent à l'aide d'un

courbée pour embrasser un anneau de dix à onze pouces de diametre, & de deux pouces d'épaisseur.

Quand on veut faire servir cette machine à la Pêche des *Coquillages*, on passe une corde par l'anneau qui est à la pointe, & une autre au milieu de la tringle horisontalement par un nœud qui embrasse la tringle, la branche perpendiculaire & la petite traverse dans le point de réunion. On jette ensuite la *Drague* par la pouppe de la chaloupe, comme on jette l'ancre, en filant en même-tems les deux cordages : quand la machine a gagné le fond, on la remorque à la voile ou à la rame ; si elle se trouve engagée sous quelque rocher, on file le cordage, qu'on laisse flotter sur l'eau à l'aide d'une bouée, & l'on vire de bord. On comprend sans peine que cette *Drague* en traînant sur le fond de la mer, doit en détacher les corps adhérens, & que ces corps sont ramassés par la poche dont le mouvement suit celui du triangle : quand le filet est rempli, on retire la *Drague* par le moyen d'un cabestan.

Il y aura, sans doute, encore des marins qui préféreront le travail des Negres, au service qu'ils pourroient tirer des *Ganguis*, des *Rateaux*, & des *Dragues* : laissons ces esclaves s'enorgueillir de leur tyrannie sur d'autres esclaves.

*Fin du premier Volume.*



H.

Dictionnaire

1

(1769





